Opera Selecta

SCRIPTORUM ORDINIS PRÆDICATORUM

I

Facultate Superiorum.

OPERA SELECTA SCRIPTORUM ORDINIS PRÆDICATORUM

VOL. I.

BEATI IOHANNIS DOMINICI

CARDINALIS S. SIXTI

LUCULA NOCTIS

Texte latin du XV[e] siècle, précédé d'une Introduction, édité et annoté

PAR

REMI COULON, O. P.

Deux Fac-similés

PARIS
LIBRAIRIE ALPHONSE PICARD & FILS

1908

Avant-Propos

Le document que nous présentons aujourd'hui aux Quattrocentistes et à tous les érudits, amateurs des choses de l'Humanisme, concerne les luttes qui surgirent dans la société chrétienne, à la suite de la restauration des lettres païennes. L'histoire du conflit entre les deux civilisations qui se heurtèrent, comme à l'improviste, est encore à écrire. J'entends l'histoire vraie. C'est que les constructions hâtives de l'histoire, aussi bien que les hypothèses mal vérifiées de la science, sont le plus grand obstacle à la marche de la vérité, surtout à sa pénétration normale dans les milieux moins préparés. De même que la science vit de contrôle, l'histoire, elle, se nourrit de documents et non de déclamations d'une éloquence toujours douteuse. C'est pourquoi nous avons cru marquer plus simplement et plus sérieusement notre sillon dans ce champ immense de l'analyse historique, en essayant de déchiffrer un des documents les plus caractéristiques du Quattrocento à ses débuts. Ce sentiment d'utilité scientifique a été notre meilleur réconfort au cours de ces longs et arides travaux.

Jusqu'à ce jour, l'œuvre de Giovanni Dominici, plus connu dans l'histoire politico-religieuse de son temps sous le nom de Cardinal de Saint-Sixte ou d'Archevêque de Raguse, n'était pas totalement oubliée, de nom du moins, des historiens de l'Humanisme et de la Renaissance. L'énigme de son titre plein de saveur venait à point égayer une phrase à effet, mais justement, l'effet produit, on passait.

A part l'énoncé des principales thèses de la « Lucula », invoquées par un des plus récents biographes de Dominici, en vue de caractériser l'attitude du réformateur en face de l'Humanisme naissant, on peut dire que ce livre jusqu'à nous était demeuré un livre scellé, bien gardé d'ailleurs contre les incursions d'érudits trop pressés, en quête de travaux faciles, par son ampleur autant que par la grande difficulté de restituer un texte aussi complexe. Il semble vraiment que le grand jour ait été jugé fatal à l'humble « Lucciola », dont cinq siècles d'oubli avaient déjà fortement atténué l'éclat. Et cependant, la « Lucula » mérite un regard plus attentif. Historiens et moralistes ne la liront pas sans profit. Elle entre dans le champ de l'Histoire générale par la situation qu'elle résume ; de plus, le problème de la révolution intellectuelle et morale de la fin du Moyen Age et de l'apparition de l'esprit nouveau trouve ici son exposé le plus ample, fait par un contemporain et au centre même de l'Humanisme, à Florence.

Sans doute, la forte et originale personnalité de Dominici, son rôle dans les affaires religieuses et politiques de l'Europe étaient de tous points capables de ramener l'attention du monde savant sur cette œuvre de polémique, mais la « Lucula Noctis » est aujourd'hui presque une actualité. Les érudits, en effet, ont accueilli avec le plus vif plaisir l'apparition de l' « Epistolario di Coluccio Salutati » Ce vaste recueil, qui forme une mine inépuisable de renseignements précieux sur les personnes et sur les choses de la fin du Trecento, a trouvé dans M. Francesco Novati le savant en même temps que le fin lettré qu'il fallait pour mener à bien un pareil travail. C'est à Coluccio Salutati que Dominici a dédié son ouvrage, et c'est en écrivant la réponse à la « Lucula Noctis » que la plume du vaillant chancelier de la République florentine s'est brisée.

On ne saurait trop regretter que la mort n'ait pas accordé quelque délai au valeureux champion de l'Humanisme, qui avait enfin trouvé dans le moine austère de Santa Maria Novella un adversaire digne de lui.

M. Novati a publié ce fragment de réponse, mais c'est de l'« Epistolario » tout entier que nous nous déclarons débiteurs. Mieux qu'aucune autre source, en effet, les lettres de Coluccio Salutati nous ont fait pénétrer dans cette mentalité, dont la « Lucula » instituait le procès. Ainsi le traité de Giovanni Dominici illustre à son tour

cette figure sympathique dont l' « *Epistolario* » *nous a révélé l'âme fine et forte.*

Et puisque nous en sommes à nous libérer des dettes de reconnaissance que nous avons pu contracter au cours de notre travail, c'est par le R. P. Mandonnet, le savant auteur de « *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin au XIII*e *siècle* », *que nous aurions du commencer, en rendant hommage à la large hospitalité du savant et à la condescendance de l'initiateur.*

J'ai aussi de grandes obligations à MM. les Conservateurs de la Laurenziana, à Florence, et de la Casanatense, à Rome.

Nos remerciements s'adressent également à M. le professeur Wilmanns du département des Manuscrits, à la bibliothèque royale de Berlin.

Enfin, à tous ceux qui, au cours de ce travail ingrat, ne nous ont pas ménagé le secours d'encouragements discrets, délicats et profonds, nous faisons hommage de l'humble « *Lucula* » *dont les ailes lumineuses pourront encore, je l'espère, jeter dans la nuit leur brève traînée d'argent.*

Rome, octobre 1907.

INTRODUCTION

CHAPITRE Ier.

Humanisme et Christianisme. — Humanisme et Apologétique. — Coluccio Salutati, chef de l'Humanisme de la fin du Trecento. — Avant la « Lucula Noctis » : — I. Polémique entre le chancelier de Florence, Coluccio Salutati, et le chancelier de Bologne, Ser Giuliano Zonarini. — II. Coluccio Salutati et le renversement de la statue de Virgile à Mantoue.

* * *

Avec le Trecento se clôt la première période de l'Humanisme, attrayante comme tout ce qui est jeune, sûr de soi et confiant dans l'avenir : c'est la période des origines. Le Quatrocento est né riche d'espérances dans l'orientation nouvelle où depuis un demi-siècle surtout la pensée s'engageait. A peine une génération nous sépare de Pétrarque et de Boccace, et le courant d'idées dont ils furent les initiateurs et les apôtres zélés a entraîné dans son remous tout un monde.

L'Humanisme, tel que la fin du Trecento l'a connu et l'a défendu, traduit à sa manière le malaise dont l'Europe chrétienne est alors travaillée. Le XIVe siècle offre le spectacle d'un corps qui se dissout et de forces qui se divisent. Tous les éléments de vie qui, réunis en un faisceau puissant, avaient constitué l'unité chrétienne du Moyen Age tendent à se dissocier. Cet héritage, constitué par treize siècles de Christianisme et que

les deux derniers semblaient avoir assuré contre tout revers, il n'y a plus à en douter, cet héritage est furieusement contesté. Une civilisation que l'on croyait à jamais ensevelie dans l'oubli vient de se réveiller de son long sommeil. L'antiquité païenne fait effort pour se lever, déjà elle est à demi-dressée comme un beau marbre émergeant des sables qui l'ont enseveli, et la beauté de ses formes, sa grâce toute simple, toute ingénue, ravit les esprits qu'une dialectique, qui a perdu sa vigueur en s'éloignant des réalités, a désappris pour longtemps du chemin de la simple vérité.

Les yeux se sont abaissés sur une beauté plus sensible, plus humaine, plus capiteuse ; une ivresse nouvelle s'empare des esprits, on se secoue de sa léthargie et il y a dans cet entrain, dans cet enthousiasme, tant de jeunesse et d'assurance que volontiers on se mettrait à l'unisson.

Mais dans cette résurrection du Paganisme littéraire, qu'allait devenir l'idée chrétienne ? La question était angoissante. Sans être grand prophète, on pouvait facilement prévoir que l'on courait à une révolution intellectuelle et morale. La lutte s'annonçait fatale. Elle s'engagea dès la première heure, mais les armes étaient trop inégales, la poussée trop violente, pour que l'idée chrétienne n'en fût pas ébranlée au premier choc et n'eût pas à reculer. De très hautes valeurs morales pourtant s'étaient ralliées autour d'elle pour la défendre, mais l'opiniâtreté de leur résistance au flot montant de l'Humanisme, ne fit qu'envenimer la querelle et il se fit que des voix aussi éloquentes que celles d'un Giovanni Dominici et d'un Savonarole ne purent que signaler l'abîme où l'on roulait.

A partir des premières années du Quattrocento, la lutte change tout à fait de caractère. De son apologie, l'Humanisme passe résolument à l'attaque et les arguments dont on se servira de préférence contrasteront singulièrement avec la profession d'Humaniste, que l'on se décernait. A partir de ce moment, on dépouillera cette naïve candeur, je n'oserais dire une ruse de guerre, qui se prêtait encore à la discussion amicale et sans fiel, telle qu'en dépit de certains mouvements on la retrouve sous la plume d'un Coluccio Salutati. C'est que, depuis, les Humanistes auront fait leurs preuves et leurs adversaires auront beau jeu à leur démontrer que l'Antiquité la plus littéraire, quoi-

qu'ils en pensent, est autre chose qu'une école de vertu et d'ascétisme. Les plaidoyers ne seront plus guère que des litanies d'injures, et jamais plus une discussion sereine sur le fond des choses ne viendra dissiper l'équivoque.

Au contraire, l'Humanisme du Trecento et du Quattrocento à ses débuts est tout autre. Des natures encore profondément religieuses le représentent avec dignité à Florence et ailleurs ; et, si parmi les vertus chrétiennes, certaines semblent plus négligées, c'est autant le fait de l'humaine faiblesse, accentuée par des circonstances d'ordre général, que la conséquence logique d'une inspiration antique. Il est vrai qu'il y a loin des raisons alléguées par la défense au cours d'un procès et les mobiles réels de la conduite des inculpés ! Que les plaidoyers d'un Pétrarque, d'un Boccace ou d'un Coluccio Salutati, en faveur de la culture antique, traduisent bien dans leur expression le fonds de leur pensée et surtout celle d'une foule de disciples moins recommandables, ce serait à eux de répondre ! En effet, l'Humanisme n'est pas venu, dès la première heure, braver en face l'idée chrétienne. Etait-il même conscient du rôle qu'il jouerait un jour ? Je ne le pense pas. Du reste, avant rupture, on essaie volontiers d'un accommodement, et c'est surtout dans cet essai de conciliation, qu'il faut chercher l'originalité de la position prise par les Trecentistes, curieux de culture antique.

Au cours du Moyen Age, l'idée chrétienne dans le travail d'assimilation, puis d'association, qui se poursuivait lentement mais presque sans recul, avait toujours eu tendance à réduire à son usage les éléments de la civilisation antique. Ce travail d'endosmose avait été favorisé par le concours des plus grands docteurs de la période précédente. Interprété par Albert le Grand et surtout par Saint Thomas d'Aquin, Aristote avait reçu comme un baptême posthume, et était devenu un des défenseurs les plus actifs et les plus redoutables de l'orthodoxie. Sur les bases philosophiques du Stagyrite, l'Eglise avait vu s'édifier les plus beaux monuments de la théologie catholique. A la suite d'Aristote et de Platon, volontiers la foule des auteurs païens eût demandé à être introduite dans le temple et revêtue de la blanche robe des cathécumènes. Peu s'en était fallu que Virgile ne suivît Dante jusqu'en Paradis ! Ne faisait-on pas de Sénèque un correspondant de saint Paul ? Si l'on ne pouvait faire entrer

tous ces gens-là dans le corps de l'Eglise, du moins voulait-on qu'ils fûssent le plus proche possible de son âme. On les admettait volontiers à dire leur mot au milieu des disputes de l'Ecole, d'autant plus vénérables qu'un plus grand nombre de Docteurs et de Pères les avait patronés, en invoquant leur témoignage.

L'Humanisme, celui qui devait être plus tard un danger pour l'idée chrétienne, naquit du jour où l'on ne voulut plus lire Cicéron, ni Virgile, ni les autres, à travers le prisme de la religion ; et, du jour où l'on chercha à leur restituer leur personnalité, plus ou moins déformée par le service qu'on leur avait fait rendre, le conflit devint inévitable. Ce n'était plus porté par l'éloquence de saint Augustin qu'on voulait s'abandonner à celle de Cicéron. On le trouvait plus vrai discutant au Forum les intérêts de Rome, qu'apportant au Christianisme une autorité violentée. On trouvait aussi que la Cité de Dieu était en somme de pauvre ressource à qui voulait pénétrer le génie philosophique et poétique de Rome antique. Pour la première fois, depuis des siècles, le souci de la forme littéraire s'emparait des esprits, non pas que les auteurs des âges précédents s'en soient désintéressés, loin de là, mais désormais une phrase bien rythmée quelle qu'en puisse être d'ailleurs la pauvreté de pensée, aura trop souvent le pas sur une vérité profonde, grossièrement exprimée. Et ce n'était pas chez les maîtres de l'éloquence chrétienne qu'on entendait puiser, non, ce que l'on voulait avant tout, c'était rejoindre par-delà une civilisation chrétienne, déjà vieille de treize siècles, la civilisation antique, qui semblait renfermer toutes les assurances de vérité et bonheur. Arrachant donc à ces auteurs païens la robe demi-chrétienne dont on les avait affublés, on leur rendit la toge ou le manteau de philosophe. Mais le malheur fut que ceux qui les avait ainsi affranchis, au contraire des usages de Rome, se firent à leur tour leurs clients.

Pourtant, les choses ne prirent point dès le début cette tournure de défection. Les premiers Humanistes, Pétrarque, Boccace et les autres, avaient trop de conscience religieuse ou trop d'habileté pour rompre du premier coup avec la tradition. Ils usèrent de stratagème. Au risque de paraître vouloir moderniser hors de propos, nous n'hésitons pas à voir dans le premier

Humanisme comme une crise d'apologétique. C'est du moins sous ces apparences que le conflit se présenta. Quelques auteurs anciens s'étaient introduits dans la place ou avaient été admis en qualité d'alliés; au même titre, le corps tout entier des philosophes et des poètes, à mesure qu'ils remontaient de l'oubli, prétendit passer, mais tels quels et non plus baptisés à la façon d'Aristote ou de Platon. Jamais l'idée chrétienne ne vit tant d'auxiliaires empressés à son service. Je le crois sans peine, à tous ces transfuges d'une heure, il suffisait d'un passeport. Une fois dans la place, ils n'attendront pas longtemps pour jeter le masque et reprendre tranquillement la discussion dont les arguments se déroulaient avec tant de grâce sous les portiques somptueux et clairs de Rome ou d'Athènes. Que Pétrarque et Boccace, et à leur suite la première génération d'Humanistes dont Coluccio Salutati s'était fait comme le chef, que tous ces fervents de beau latin, ces fouilleurs infatigables, aient applaudi en toute sincérité à cette Renaissance qui n'allait pas encore jusqu'à arracher en eux les germes trop profonds, malgré tout, d'une foi théorique et pratique, dont ils étaient héritiers, je le crois volontiers. Avouons cependant que les lauriers dont on couronne les poètes au Campidoglio ne s'effeuillaient pas souvent pour joncher le pavé des vieilles basiliques......

Malheureusement pour la bonne réussite de l'entreprise, on veillait dans la demeure et si, malgré tout, avec l'appui d'hommes, depuis longtemps leurs alliés et doués d'un talent supérieur, les Ethniques s'obstinèrent à rester, ce ne fut pas sans avoir vu au préalable repousser leurs avances. Leur tactique était habile. En s'ingéniant à démontrer que les auteurs païens ne sont en somme que l'écho affaibli de l'éternelle Vérité, ils prétendaient en réhabiliter l'étude. Alors le procès serait gagné et il n'y aurait entre la civilisation antique et la civilisation chrétienne que la différence d'un ascétisme plus rigoureux au bénéfice de l'Evangile.

Cette première phase de la lutte de l'Humanisme avec l'esprit chrétien est typique. Philosophes, orateurs, poètes, se pressent, supplient qu'on les emploie, promettant d'être de loyaux auxiliaires. Non, leur répond-on du camp des Purs, nous n'avons que faire de vos services, ils sont compromettants. Et les entremetteurs de plaider leur cause avec chaleur... Le moment de donner l'assaut à la vieille citadelle n'est pas encore venu, seulement ceux qui y

conduiront vont naître. L'idée chrétienne est encore trop robuste pour que l'on puisse tenter de la déraciner; d'ailleurs, pareille prétention ne tombe même pas dans les esprits. Elle naîtra en son temps. Pour l'instant, ce que l'on réclame, c'est le droit de se délecter sans faute dans la lecture de Virgile et des autres; ce que l'on prétend déjà, c'est que l'idéal de la vie des philosophes de la Grèce ou de Rome n'est pas si fort éloigné de l'idéal chrétien qu'il doive en être distingué violemment. En fait, bientôt on troquera l'un pour l'autre.

Mais pour que l'Humanisme pût prendre son libre essor, il fallait qu'il trouvât chez les représentants de l'orthodoxie, sinon des auxiliaires déclarés, au moins des sentinelles distraites. Quelle tactique adopteront-ils ? Voici : par une conception très spéciale de la poésie, ils s'efforceront d'en faire une émule de la théologie et de l'Ecriture, issue de la même origine, procédant de principes identiques et tendant à la même fin. C'est sur cette conception pour le moins très spéciale de la poésie, que le débat s'engagera. Alors les Humanistes seront d'une audace déconcertante pour découvrir dans les fables les plus libres de la mythologie, des allusions transparentes aux enseignements de la morale la plus puritaine: bien plus, ils auront l'air de se prendre eux-mêmes au sérieux.

A côté de la poésie, l'antiquité était surtout représentée, au point de vue éthique, par la philosophie héritée des écoles stoïciennes: l'Humanisme prônera cette morale à l'égal de l'Evangile et bientôt dans leur pensée, philosophe rendra le même son que chrétien. Une exégèse très laborieuse s'appliquera à trouver dans les maximes de la sagesse antique comme le reflet très vif encore de ce que le Christianisme apporta au monde de plus transcendant.

Dans ce double effort pour mettre Ecriture et Poésie sur le même plan et ranimer les cendres de Zénon, les Humanistes de cette première période, reconnaissons-le tout de suite, ne seront nullement exclusifs. Ce qu'ils veulent, c'est une conciliation, un passeport qui leur donnât ensuite toute liberté d'agir et préparât, à leur insu peut-être, une véritable révolution intellectuelle et morale. Mais encore une fois se faisaient-ils illusion au point d'être convaincus de la légitimité des prétentions qu'ils affichaient? Question indiscrète !

Les limites que nous nous sommes assignées dans cette Introduction nous interdisent de sortir de ces données générales sur les tendances de l'Humanisme, à la première période de son développement. D'ailleurs, dans l'exposé rapide que nous allons maintenant essayer des conditions historiques de l'apparition de la « Lucula Noctis », nous aurons, réunis, les principaux éléments d'appréciation de la mentalité visée par le traité de Giovanni Dominici.

L'été de 1374 avait privé l'Humanisme naissant de son plus illustre représentant. Pétrarque était mort dans la nuit du 18 juillet. Quatre jours après, la nouvelle s'en répandait à Florence, produisant l'impression d'un malheur public. Le chancelier de la République, Coluccio Salutati, ne pouvant se résoudre à croire à la réalité, écrivait à la date du 25 juillet, à Benvenuto da Imola : « Pauvre de moi ! j'ai appris que notre Pétrarque était remonté au ciel : et, parce que je ne voudrais pas que cela fût, je ne veux pas le croire, et, craignant que ce ne soit vrai, je doute. Si tu sais quelque chose, écris-le moi » [1].

La nouvelle était exacte. Pétrarque avait été trouvé mort dans sa bibliothèque, son champ de bataille. Son testament était d'un savant, mais d'un savant pratique : « A Giovanni di Certaldo, dit Boccaccio, malgré la honte que j'ai de faire à un si grand homme si mince cadeau, je lègue cinquante florins d'or, de Florence, en vue d'un habit d'hiver qui lui serve pour l'étude et ses veilles » [2]. Ce que Pétrarque avait surtout légué à son ami, c'était la défense de l'Humanisme contre ses détracteurs ; c'était le soin d'attiser sans repos la passion de l'antiquité, et, dans cette lutte à peine commencée, la volonté de ne se laisser abattre par aucun revers. Malheureusement, cette robe bien douillette dont Pétrarque, par une attention touchante, avait voulu gratifier son ami pour empêcher que le goût des manuscrits feuilletés jusqu'à l'aurore ne portât point atteinte à sa santé, ne devait pas lui être d'un grand usage. En effet, le 21 décembre de l'année suivante Boccace mourait à Certaldo. Encore une fois l'Humanisme risquait de péricliter, s'il ne se trouvait

[1]) Cf. *Epistolario di Coluccio Salutati,* I, p. 172.
[2]) Cf. *In Epist. Petrarch.*. Ed. Fracassetti, t. III, p. 542.

pas un chef capable de rallier les troupes et de faire front à toutes les attaques. Heureusement, ce chef depuis longtemps attendait l'heure de se révéler, et le chancelier de Florence, Coluccio Salutati, se trouva tout désigné comme successeur de Pétrarque et de Boccace pour présider aux destinées de l'Humanisme.

Ce n'est pas ici le lieu d'esquisser la physionomie pourtant si intéressante de l'humaniste que fut Coluccio Salutati. Les travaux érudits de M. Francesco Novati ne se borneront pas, nous l'espérons, à l'« Epistolario » du chancelier florentin, mais sa plume fine et délicate saura dresser à la gloire littéraire de son héros le monument qu'il mérite [1].

De même on ne trouvera, dans cette Introduction, sur Giovanni Dominici que les renseignements strictement nécessaires pour donner de la composition de la « Lucula Noctis » une idée claire et suffisante. Ce n'est pas une étude complète que nous prétendons faire de cette phase de l'Humanisme ; nous ne faisons que présenter un des documents les plus importants de cette étude. Si donc, chemin faisant, on éprouvait çà et là le besoin d'un complément d'informations sur les personnes ou sur les événements, on voudra bien ne pas nous en tenir trop rigueur : une pierre n'est pas un édifice.

Les pages qui suivent ont pour but de mettre en valeur le rôle de Coluccio Salutati comme chef de l'Humanisme à Florence, en légitimant ainsi la dédicace que fit Giovanni Dominici de sa « Lucula » au chancelier de la République. Puis, par l'analyse que nous ferons des divers documents produits au cours des polémiques qui précédèrent l'apparition de la « Lucula » et dont nous allons retracer les phases diverses, nous verrons comment le traité de fra Giovanni Dominici constitue le résumé

---

[1]) Au moment où nous mettions sous presse, la IIe Partie du IVe Vol. de l'*Epistolario* n'avait point encore paru. Nous l'avons profondément regretté, car nous y aurions trouvé assurément des renseignements du plus haut intérêt sur les personnes et sur les choses pour la période qui nous intéresse. D'ailleurs M. Novati s'est engagé à nous donner une étude complète sur Coluccio Salutati, lorsqu'il publia, en 1888, son étude : *La Giovinezza di Coluccio Salutati (1331-1351). Saggio di un libro sopra la vita, le opere, i tempi di Coluccio Salutati*, Torino, in-8°, 121 p.

très exact des opinions pour et contre l'étude des Anciens, prenant ainsi le caractère d'un procès-verbal dressé au cours d'une discussion. Ainsi envisagée, la « Lucula Noctis » revêt un caractère vraiment historique, dont on ne saurait nier l'importance quand bien même on serait loin d'en partager les conclusions.

Avant de commencer l'exposé des évènements qui furent l'occasion de la « Lucula », nous croyons devoir répondre à une observation qu'on ne manquera pas de nous faire. On s'étonnera sans doute de ne nous voir entâmer aucune discussion sur la valeur des idées développées dans le courant de l'ouvrage que nous présentons au public érudit. En effet, nous nous sommes abstenus de toute considération pour ou contre. L'étude de la « Lucula » en elle-même sortait des limites que nous nous étions tracées dans cette Introduction. Cependant nous espérons que les érudits et les amateurs des choses de l'Humanisme auront bien vite comblé cette lacune avec plus d'autorité et d'intérêt que nous n'aurions pu le faire nous-même.

§ 1.

Quand parut la « Lucula Noctis », depuis longtemps déjà Coluccio Salutati semblait avoir assumé le rôle officiel de défenseur des Anciens. Il y avait plus de vingt ans que le chancelier de la République florentine s'entraînait à ces sortes de joutes.

Au cours de ces disputes, Salutati apportera toujours une grande modération, très rare chez les belligérants de la génération suivante. C'est que la lutte en est encore, si je puis dire, à sa phase intellectuelle. Il est rare que les questions de personnes interviennent dans la dispute ; même, on proteste hautement contre toute intention d'atteindre les personnes à travers leurs opinions. Si parfois des paroles d'un ton plus acerbe se mêlent à l'exposé des raisons objectives pour ou contre l'étude des Classiques, Salutati rappelle aussitôt les combattants à plus de calme et de modération. Il est pris pour arbitre et son jugement, s'il n'accorde pas toujours les partis, élève néanmoins le débat.

Parmi les nombreux correspondants de Salutati, à Bologne, Ser Giuliano Zonarini était certainement l'un des plus en vue[1]. Originaire de Bologne, il y avait étudié le droit, puis s'était fait inscrire sur le rôle des notaires, au cours de l'année 1363[2]. Après avoir exercé cette charge quelques années, il avait réussi à se faire nommer chancelier de la Commune. Jusqu'en 1389 il suffit seul à l'expédition des affaires, mais le travail augmentant il demanda alors un suppléant. La Commune se rendit à ses désirs et ce fut un ami de C. Salutati, Pellegrino Zambeccari, qui fut désigné.

Ensemble Zonarini et Zambeccari dirigèrent la Chancellerie de Bologne pendant une dizaine d'années, à peu près de 1389 à 1399. En effet, pendant tout ce temps, ils émargent aux bordereaux de paiement des employés de la Commune. A partir de 1399, Ser Giuliano resta seul chancelier[3]. Son nom réapparaît encore en 1400 sur la liste des notaires en fonctions[4].

Pendant dix années, la Chancellerie de Bologne avait ainsi réuni deux hommes de caractère et de goûts bien divers. Zambeccari, l'écrivain latin à la fois élégant et érudit; il versifiait et, paraît-il, ses poésies en langue vulgaire ne manquaient pas de charme[5]. Il tient une grande place dans les cercles littéraires non-seulement de Bologne, mais de toute la Romagne. Sa correspondance avec Coluccio Salutati accuse aussi chez le second chancelier de Bologne certaine faiblesse dont la ville tout entière se divertit longtemps : sa passion pour la belle Giovanna nous a valu un certain nombre de lettres de C. Salutati, qui sont de véritables traités sur la matière. C'est une physio-

---

[1]) Giuliano di Ardizzone Zonarini et non Zenarini ou Zanerini (Codd. L^1 fol. 43 B; R^1, fol. 43 A). Note de Fr. Novati, *Epistolario di C. Salutati*, I, Lib. IV, epist. XIV. p. 294, note 2.

[2]) Cf. *Archiv. di Stato in Bologna: Matric. grande de' Notari*, lett. I.

[3]) Cf. FRATI, *la Lega dei Bolognesi e dei Fiorentini contro G. G. Visconti,* in Arch. Stor. Lombardo, ser. II, VI, 8 sg.

[4]) Cf. *Arch. di Stato in Bologna*: *Matric. grande de' Notari,* fol. 3 A. n. 91.

[5]) FANTUZZI, *Notizie degli scrittori bolognesi,* VIII, 230 sgg. et FRATI, L., *Sei sonnetti di Pellegrino Zambeccari, canc. del com. di Bologna*, etc. Bologna 1887.

nomie franche que celle de Zambeccari; il est déjà pleinement dans le ton de la Renaissance : bon cœur et tête folle.

Tout autre nous apparaît Ser Giuliano Zonarini. Son nom n'appartient aux origines de l'Humanisme que par l'opposition qu'il fit à ses tendances. Aucune œuvre de lui ne nous est parvenue. Au contraire, à une époque où l'on commençait à donner aux documents officiels des chancelleries un tour littéraire, les quelques lettres émanées de la chancellerie de Bologne et qui ont été conservées ne trahissent chez leur auteur aucun souci de la forme, mais sont rédigées selon le formulaire traditionnel, en usage chez les notaires [1]. Aussi, à Bologne, faisait-on de malicieux rapprochements entre les communiqués officiels de Coluccio Salutati et ceux de Giuliano Zonarini. Les amis et admirateurs du chancelier florentin ne tarissaient pas en éloges, qui étaient autant de réserves à l'adresse de celui de Bologne. Plus d'une fois le bon cœur du chancelier de Florence s'était ému de cet état de choses. Dans une réponse à son jeune ami, Bernardo da Moglio [2], Salutati se plaignait de cette façon d'agir : « Tu m'écris comment le souci de mon nom et de ma renommée t'a poussé quelquefois à me mettre au-dessus de notre ami Giuliano, chancelier de votre Commune; sache que je ne le désire ni ne le mérite... Je me réjouis du soin que tu prends de mon nom, car au témoignage d'Aurélius, c'est être cruel que de négliger sa réputation [3]; mais, fils très cher, j'ai voulu t'avertir pour que tu t'abstiennes à l'avenir de ces comparaisons odieuses » [4].

L'affection sincère que Salutati portait à Zonarini, lui fai-

---

[1]) Quelques originaux de lettres adressées par Zonarini à Lodovico Gonzaga et à Nerlo de' Nerli, son vicaire, en 1380, se conservent à l'*Archivio Storico Mantovano*, E, XXX, 3.

[2]) Bernardo da Moglio était fils du célèbre professeur de grammaire Pietro da Moglio. Cf. *Tiraboschi, Storia della letterat. ital.*, t. 12, lib. III, c. 4, p. 249, éd. Milan ; F. NOVATI, *la Giovinezza di C. Salutati* [1331-1353], p. 32 sq. Bernardo da Moglio obtint le titre de notaire, à Bologne, le 30 juin 1384. Cf. *Archiv. di Stato in Bologna, Matricole di Sentenze di notai, dal 1300 al 1385*, fol 297 A. Il échangea avec Coluccio Salutati une correspondance très active.

[3]) S. AUGUSTIN, *sermo CCCLV*, cap. 1., in *Opera,* t. V. par. II, col. 1569

[4]) Cf. *Epistolario*, II, lib. VI, epist. IX (1386 ?), p. 168 sq.

sait ainsi décliner le premier rang. Il y consentait d'autant plus volontiers qu'il était bien persuadé être le seul à le tenir dignement. Néanmoins, il a à cœur de ne pas devenir pour son ami un sujet de peine. Dans une seconde lettre à Bernardo da Moglio, il lui renouvelle la défense d'établir entre eux de ces comparaisons pénibles. « Je ne veux pas, dit-il, que tu mettes en parallèle ces lettres avec vos lettres officielles, mais qu'il te plaise de les considérer, sans autre comparaison, dans l'humilité de leur style » [1].

Les goûts du chancelier de Bologne n'allaient donc pas à la littérature. Il appartenait à ce groupe d'hommes à tendances mystiques très prononcées et dont la Renaissance ne fut jamais totalement dépourvue. La science religieuse de Coluccio Salutati et l'autorité d'une vie exemplaire le désignaient comme le confident naturel des aspirations de Ser Giuliano. Celui-ci l'interroge et les réponses du chancelier florentin nous révèlent les préoccupations intimes de l'âme du chancelier de Bologne. Zonarini est un fatigué de la vie, il demande à Salutati le secret de se conserver dans la paix de l'âme ici-bas, tout en aspirant à l'éternel repos [2]. Aux environs de l'an 1378, on se préoccupait fort de la fin du monde; déjà le Moyen-Age s'y était plusieurs fois préparé. C'était aussi une des dates fixées pour la naissance de l'Antechrist. Toutes ces idées joachimites, qui persistaient ainsi jusqu'au seuil du XV[e] siècle, n'étaient pas de nature à faire naître la paix dans l'âme émue de Zonarini. Déjà il avait cru apercevoir dans le soleil ou dans la lune les signes avant-coureurs de la fin du monde. Salutati le rassure: il ne croit pas, lui, que cette fin soit si proche et même s'il en était ainsi il s'efforcerait d'accueillir avec intrépidité et sans trouble le moment fatal, se souvenant de cette parole de Sénèque: « Heureux celui qui en mourant voit tout périr avec lui » [4]. Pourtant le stoïcisme de Salutati

---

[1]) Cf. *Epistolario*, II, lib. VI, epist. x, p. 173 [1386 ?].

[2]) *Ibid.*, I, lib. IV, epist. xiv. [20 sept.1378] p. 294.

[3]) Sacchetti se moquait beaucoup de la frayeur de ses contemporains dans sa chanson: « *Sopra molte e diverse fantasie occorenti nel 1378* ». (Rime, ed. Mignanti, 1857, p. 13).

[4]) Coluccio Salutati, comme il lui arrive souvent, ne cite pas textuellement. Les vers intercalés dans sa lettre sont les suivants:

ne réussissait qu'à demi à dissiper l'humeur chagrine du chancelier de Bologne ; il continue à se laisser aller à cette mélancolie qui le ronge et énerve son intelligence. Son ami a beau lui répéter que l'âme du sage ne doit se laisser troubler par rien et opposer comme un rempart de pierre à toutes les agitations du dehors [1], la nature reprenait vite le dessus et Zonarini n'en continuait pas moins à broyer du noir. Quinze ans plus tard nous le retrouvons, l'âme toujours inquiète, attentive à toute nouvelle manifestation de l'esprit mystique qui le met en fièvre. En 1378, l'approche de la fin du monde l'effrayait ; en 1392, c'est sur la venue de l'Antechrist que Salutati le rassure. Tous ces pseudo-prophètes, dit le chancelier de Florence, sont des fous, en qui l'ignorance se mêlant à l'exaltation leur fait avancer des choses absolument contraires à l'Ecriture. Ils veulent fixer les temps et jusqu'au point précis, alors qu'il n'est pas réservé à l'homme de le connaître, mais à la seule puissance du Père. Pour lui, ce qui le trouble, c'est bien moins l'Antechrist que le triste état de l'Eglise déchirée par le schisme [2].

Ces quelques traits empruntés à la correspondance même de C. Salutati avec le chancelier de Bologne nous permettent de conjecturer quel accueil Zonarini faisait aux idées de la Renaissance.

En digne successeur de Pétrarque et de Boccace, Salutati ne cessait d'accabler ses correspondants de demandes de manuscrits. Vers la fin de septembre ou les premiers jours d'octobre 1378, il avait prié Zonarini de lui acheter un Virgile. Il était loin de s'attendre à la réponse. Zonarini suppliait son ami de

---

« Felix est quisquis moriens
« Omnia secum consumpta videt ».

Sénèque, *Trag. Troad*, 169—170, disait :

« Felix quisquis bello moriens
« Omnia secum consumpta tulit ».

Note de Fr. Novati *Epistolario,* I, lib. IV, epist. XIV, p. 298.

[1]) Cf. *Epistolario*, I, lib. IV, epist. XV, [25 octobre 1378], p. 298.

[2]) Cf. *Epistolario*, II, lib. VII, epist. XVIII, p. 328 [24 juin-23 juillet 1392].

[3]) La lettre par laquelle Salutati demande ce service à son ami ne nous est pas parvenue. Il convient donc de la placer entre les deux autres que le chancelier de Florence écrivit à Zonarini : la 1re, le 20 septembre 1378 ; la 2e, le 25 octobre 1378.

ne pas se disperser de la sorte ; il déclarait que Virgile n'était qu'un poète mensonger ; qu'il ne devait pas lui demander, à lui, d'aller contre sa conscience, de semblables lectures étant défendues par le Décret ; plus volontiers il lui enverra plusieurs livres des Ecritures, etc. [1].

Grande fut la surprise de Salutati, en recevant semblable réponse. En effet, traiter Virgile de menteur, c'était remuer la bile du chancelier de Florence aussi sûrement que si l'on eût directement attaqué la République ! N'était-ce pas une leçon qu'on lui donnait, à lui, qui avait toujours trouvé dans la lecture de Virgile non seulement un délassement honnête, mais même une source d'édification ? Virgile, d'ailleurs, n'était pas seul à se voir gratifié par Zonarini d'une épithète malsonnante. Cicéron, lui aussi, avait été mis à l'index, c'est du moins ce que nous laisse entendre Salutati. Le chancelier de Florence jugea bon d'intervenir. Il sollicite d'abord de Zonarini la liberté de prendre la défense de ces deux grands proscrits. — « Souffre, très cher Giuliano, si, pour conserver au prince de l'éloquence romaine et au plus divin de tous les poètes, à notre Virgile, la majesté de l'honneur qui leur est dû, et aussi pour dissiper ton erreur, j'use aujourd'hui d'un langage plus mordant que de coutume »[2]. Il défendra donc Virgile, l'âme la plus candide que la terre ait jamais portée [3], pour que sa mémoire ne soit pas exclue du sanctuaire des chrétiens. Ce sera, en même temps, rendre service à son ami que de corriger ses scrupules, puisque son horreur pour Virgile va jusqu'à craindre de se souiller par le seul achat de ses œuvres [4].

Alors c'est un plaidoyer en règle que Salutati entâme en faveur de Virgile. La cause d'une telle répulsion pour le grand poète, demande-t-il ? Ah ! voici : Virgile ne rapporte que des fables, chante les exploits des Dieux, exalte les vices des hommes, et, parce qu'il n'a pas marché dans les voies du Seigneur, il peut écarter de la vraie foi ceux qui le fréquentent... [5].

---

1) Cf. *Epistolario*, I, lib. IV, epist. XV, [20 septembre 1378], p. 300.
2) *Ibid.*
3) Horace, *Satire*, I, v. 41—42.
4) Cf. *Epistolario, ibid.*, p. 301.
5) *Ibid.*

Tels sont les griefs de Zonarini contre Virgile. Durant toute cette période, remarquons-le en passant, ce seront toujours les mêmes arguments, suscitant les mêmes réponses ; aussi cette première escarmouche nous livre-t-elle le plan général des combats futurs. Ne lisez pas Virgile, c'est un païen. Mais alors pourquoi permettre la lecture de Donat, pourquoi celle de Priscien, qui de plus fut un apostat [1] ? Pourquoi Platon et Aristote sont-ils admis chaque jour dans les écoles ? Job, que Zonarini trouve plaisir à citer, était-il chrétien ou circoncis ? Faudra-t-il rejeter les leçons de morale de Sénèque pour la belle raison qu'il n'a pas été baptisé ? Zonarini doit être conséquent avec ses principes, et s'il refuse droit de cité aux Anciens parce qu'ils furent païens, pourquoi ces exceptions ?

Mais à vrai dire est-il possible de condamner des auteurs, dont la connaissance doit être à la base de toute éducation ? En effet, si nous rejetons les enseignements des Gentils, où puiserons-nous les préceptes de la rhétorique ? Cicéron ne reste-t-il pas la source de toute éloquence et n'est-ce pas de lui que se sont recommandés tous ceux qui depuis ont enseigné l'art de la rhétorique ? Qu'on lise Augustin dans son traité *De Doctrina Christiana*, où il traite de la rhétorique [2], fait-il autre chose que répéter Cicéron lui-même ?

Et Coluccio de conclure que c'est un grief bien pauvre que celui d'interdire la lecture des païens pour ce seul fait qu'ils

---

[1]) PRISCIANUS, grammairien de la 1re moitié du VIe siècle. jouissait au Moyen Age d'une grande réputation. Néanmoins, Dante le range parmi les Sodomites. Cf. *Inferno,* XV, 109.

« Priscian sen va con quella turba magra, »

Benvenuto da Imola, dans son *Comment. Inferno*, XV, t. I, 522, écrit : « Priscianus ponitur hic tanquam clericus quia monachus fuit et apostatavit ut acquireret sibi majorem famam et gloriam. Ponitur etiam tanquam magnus literatus in genere eloquentiæ, quia fuit doctor, regulator et corrector grammaticæ, vir vere excellentissimus, princeps in hac arte primitiva, magnus orator, historicus et autorista ». Priscien a donné la meilleure grammaire latine ancienne. Cf. *Institutiones grammaticae,* éd. Krehl, 2 vol., Lips., 1819—1820 ; éd. Hertz, Lips., 1855—59. On a aussi de Priscien deux pièces : *De laude Imperatoris Anastasii* et *Periegesis.* (Ed. Bœhrens, dans *Poetæ latini minores,* vol. V, Lips., 1883.)

[2]) S. AUG., *De Doctrina Christiana,* lib. IV, in *Opera,* III, 49 sq.

sont païens, alors surtout que leurs œuvres elles-mêmes peuvent offrir une réfutation de leurs erreurs. Pour lui, s'il lit Virgile, ce n'est certes pas pour admettre toutes les fables qui y sont débitées sur les dieux des païens, mais ce qu'il cherche, c'est ce style incomparable; ce qu'il admire sans réserve, c'est la majesté du discours, la propriété des termes, la souplesse du rythme, l'égalité, l'élégance de la composition, enfin cette musique des mots; ce qu'il y trouve aussi, c'est la profondeur des idées et des maximes [1].

Cette critique des Anciens au point de vue littéraire est à souligner, car on la trouve assez rarement dans la période qui nous occupe. Cette supériorité incontestable des Classiques, au point de vue de la forme, n'aurait pas suffi alors pour leur donner droit de cité. Il fallait, si on ne parvenait pas à en faire des apologistes posthumes de la religion, tout au moins les déclarer inoffensifs. Et Salutati poursuivait, en se demandant quel danger pouvaient faire courir à la foi ces représentants plus ou moins sceptiques d'une religion à jamais disparue? L'erreur, aussi bien que le poison perd beaucoup de sa vertu, exposée au grand jour? Cette interdiction pouvait s'imposer au temps où chrétiens et païens, vivant côte à côte, la pureté de la foi pouvait être altérée à leur commerce trop fréquent. Mais aujourd'hui, le paganisme est mort, bien mort; la lecture des poètes n'offre plus aucun danger et l'on peut sans scrupule recueillir les leçons de morale dont ils ont orné leurs chants. Qui croirait aujourd'hui à Jupiter, à Vénus, à Mars, etc.?

Oui, un certain paganisme était bien mort! Dante pouvait dormir tranquille, son « beau San Giovanni » [3], ne redeviendrait plus le temple de Mars [4], encore que la Renaissance dût ressusciter nombre d'usages d'un parfum tout païen. Les dieux de l'Olympe ne trouveraient plus d'adorateurs convaincus, soit! Mais ce naturalisme répandu à chaque page des poètes anciens ne pour-

---

[1]) Cf. *Epistolario,* I, lib. IV, epist. XV, p. 301—302.
[2]) VIRG., *Aen.* II, 351—52; cf. P. OROS. *Hist. adv. pag.* VI, 1.
[3]) Cf. *Inferno,* XIX, 17.
[4]) Cf. GIOV. VILLANI, I, 42—60.

rait-il plus refleurir ? Laisser toute cette végétation littéraire de Rome et plus tard celle d'Athènes s'épanouir librement et couvrir la société christianisée au prix de tant d'efforts, n'était-ce pas s'exposer à voir l'ivraie grandir jusqu'à étouffer la bonne semence de la foi ? Cette crainte se présenta-t-elle un seul jour à l'esprit de Salutati sous des couleurs aussi sombres que dans la « Lucula Noctis » ? Nous ne le pensons pas. De son côté, Zonarini avait-il une idée bien nette du danger que pouvait faire courir à la foi ce retour à l'antiquité ? Il est permis d'en douter.

En attendant, ce que le chancelier de Bologne reprochait à Salutati, c'était de dissiper en des lectures frivoles, un temps qui eût été plus utilement consacré à l'étude des saintes Ecritures [1]. — Sans doute, réplique Salutati, mais la lecture des poètes, faite avec un esprit assez dégagé, n'est pas non plus sans édification ni sans profit pour la foi. Témoin Virgile, où l'on peut découvrir les idées les plus élevées sur la Trinité :

Numero Deus impare gaudet [2] ;

sur les relations ineffables du Père et du Fils :

Nate, mee vires, mea magna potentia solus [3] ;

sur l'établissement de l'Eglise :

Casti maneant in religione nepotes [4] ;

N'est-ce pas le dogme de l'immortalité de l'âme que le poète fait pressentir par ces mots :

. . . . . sedet eternumque sedebit
Infelix Theseus [5] ?

Il n'est pas jusqu'à l'état des damnés sur lequel Virgile ne nous renseigne :

Quisque suos patimur manes ; exinde per amplum
Mittimur Elysium.

Et comme un prélude au « *pauci electi* » du Sauveur, n'a-t-il pas chanté :

Pauci leta arva tenemus [6] ?

---

[1]) Nous retrouvons fréquemment dans l'*Epistolario* des traces de cette culture scripturaire parmi les gens du monde.

[2]) Virg., *Buccol.* VIII, 55.

[3]) Id., *Aen.* I, 664.

[4]) Id., *ibid.*, III, 409.

[5]) Id., *ibid.*, VI, 616, 617.

[6]) Id., *ibid.*, 743—44.

« Je l'avoue, concluait Salutati, on peut trouver tout cela développé plus au long chez les commentateurs des divines Ecritures, mais c'est une grande gloire pour le Dieu tout-puissant qu'il ait révélé ses secrets aux âges futurs en se servant d'ignorants, de gens qui annonçaient ce qu'ils ne connaissaient pas »[1].

En séparant le pur froment de l'ivraie, la lecture de Virgile n'est pas inutile : non pas qu'elle soit absolument requise pour découvrir les préceptes de notre foi ou les principes qui en démontrent la vérité, mais, comme le dit Sénèque en parlant de lui-même : « J'ai coutume de passer dans le camp des ennemis non pas en hôte ou en transfuge, mais en espion » [2].

Ainsi, pour Salutati, l'étude des poètes a une valeur apologétique. D'ailleurs n'est-il pas dans la tradition ? Ce qu'il fait, beaucoup de docteurs de l'Eglise et des plus illustres ont dû le faire. Saint Jérôme, saint Augustin, n'auraient pas combattu l'erreur aussi victorieusement s'ils n'avaient été auparavant instruits de tous ses moyens [3]. La *Cité de Dieu* surtout se dresse comme une protestation éloquente contre tous les détracteurs des poètes. — « Je sais bien, poursuit Salutati, que des théologiens de notre temps, scandalisés de l'abondance des citations de Virgile et des autres poètes dont les premiers livres de la *Cité de Dieu* sont pleins, affectent de les ignorer. Pourtant, pour acquérir cette science de la poésie, très souvent j'ai vu des hommes d'un talent peu ordinaire et de grande autorité, qui dévoraient Virgile et les autres poètes avec leurs commentaires ; ils allaient même jusqu'à mendier cette science auprès d'enfants qu'ils croyaient en état de la leur fournir » [4].

Mais Coluccio tiendra sa promesse de parler à son ami un langage auquel il n'est pas habitué. Son ironie se fait cinglante : « Si, par les seules forces de ton génie et tout en ignorant les poètes, tu peux posséder la science de la grammaire, avoir l'intelligence parfaite de beaucoup de livres des Pères, que les citations

---

[1]) Cf. *Epistolario*, I, lib. IV, epist. XV, p. 303.
[2]) SENEC. *Ep. ad Luc.*, II, 4.
[3]) Cf. *Epistolario*, ibid., p. 304, 305, 306.
[4]) *Ibid.*, p. 306.

des poètes encombrent, ne m'interdis pas pour cela la lecture de Virgile, à moi et aux autres que ces études charment ou qui n'atteignent pas à la hauteur de ton génie »[2]. — Il continue sur ce ton de persiflage : si Zonarini se délecte dans la lecture de ses livres à lui, comme dans une lumière très pure, qu'il laisse du moins Coluccio, dont la vue est blessée par une lumière si vive, contempler les étoiles dont les poètes égaient ses ténèbres ; il trouvera encore, parmi toutes leurs fables, de quoi s'édifier [1].

Néanmoins, Coluccio s'en voudrait de ne pas relever l'épithète de menteur, « *mentificus* », dont Zonarini a gratifié Virgile. S'il a cru lui faire injure, il se trompe ; c'est le plus grand éloge qu'il pouvait faire de Virgile que de l'appeler « *vatem mentificum* ». Le chancelier de Florence aime à jouer sur les mots. Cette épithète de « *mentificus* », Virgile la mérite, car vraiment il forme l'esprit à la vérité et à la vertu. Celui qui saura le comprendre, trouvera non seulement dans l'écorce de la lettre la beauté, et dans les fleurs la suavité du parfum, mais la moelle cache une nourriture qui assure le progrès de l'esprit [2].

C'est sur un dernier éloge de Virgile, que le chancelier florentin prenait congé de son collègue de Bologne. Il avait, dans sa lettre, sans passion, avec un calme plutôt enjoué, pris la défense des poètes. Son opinion était bien arrêtée ; ne constatant en lui-même aucun des fâcheux effets que l'on se plaisait à attribuer à ces lectures, c'est sans arrière-pensée qu'il avait pu plaider la cause de la poésie.

L'incident pouvait paraître définitivement clos. La lettre de Salutati qui vengeait Virgile, nous l'avons vu, était du 25 octobre 1378. Or, une lettre du chancelier de Florence, datée du 5 mai 1379, témoigne au contraire que le débat était devenu plus âpre.

Que s'était-il donc passé ? Zonarini n'avait pu aussi facilement s'avouer vaincu. Il s'était laissé aller dans une lettre à formuler une fois de plus ses griefs contre Virgile et ses lecteurs. Vraisemblablement cette nouvelle épître devait dater

---

[1]) Cf. *Epistolario*, I lib. IV, epist. XV, p. 306.
[2]) *Ibid.*

des premiers mois (février-mars) de 1379, c'est du moins ce que nous laisse supposer la lettre de Dominici Silvestri à Zonarini [1]. Depuis de longues années Silvestri était lié avec Salutati : il le qualifie de « vieil ami », «*antiqui amici mei* » [2]. Nous ne possédons aucune lettre du chancelier de Florence à son ami, mais Silvestri habitant Florence même et ses fonctions de notaire l'appelant tous les jours au Palais, il pouvait avoir avec Coluccio des entretiens presque quotidiens. Il avait donc suivi avec intérêt la querelle qui s'était élevée entre les deux chanceliers au sujet de Virgile. La dernière réponse de Zonarini à Coluccio Salutati, communiquée à tout un cénacle, ainsi que cela se pratiquait alors, l'avait particulièrement exaspéré [3]. Il prit sur lui de répondre et le fit sur un ton provocateur. C'est comme lieutenant de Coluccio Salutati que Silvestri se présente.— « Il ne convient pas, dit-il, qu'un vétéran se mesure avec une recrue, ni que le combat soit sans merci. Coluccio, tel est celui que j'appelle vétéran de cette profession, toi et moi, nous ne sommes que des recrues. J'entraîne donc Coluccio hors de la lice, parce que j'ai pitié de toi. Mais nous sommes égaux, la lutte est égale. Egale notre science, à ce que je vois, égales aussi nos forces ; les coups que nous nous porterons seront donc égaux, ce qui t'agréera, je pense, car Coluccio eût bientôt fait de te réduire. Me voici donc prêt à la lutte : déjà, du haut de

---

[1]) Fr. Novati a édité quelques fragments de cette lettre dans l'*Espitolario di C. Salutati*, I, p. 322, notes 2 et 3. En voici le début : « His diebus, amice, quandam epistolam tuam vidi ad Coluccium magistrum et patrem meum, tuumque etiam, ut ejus testatur series, destinatam, in qua et Virgilio detrahis et eum legentes reprendis ; rem quidem abhorrendam et nisi mentis dementi tractabilem, quod « transcursorium » sic enim epistolam tuam vocas, responsorium erat ad suam primo tibi transmissam et ad aliam tuam quæ dueli inter vos fuit initium responsivam ». Cod. Magliab. II, IV, 109, c. 74 B. « *Epistola ser Dominici Silvestri ad Julianum cancellarium Bononie* ».

[2]) Cf. *Epistolario* I, lib. IV, epist. XVIII, à Ser Giuliano Zonarini, p. 321.

[3]) « Adeo stomacatus sum, ut legens astantibus multis nauseam quidem minime, sed vomitum vix repressi ». *Epist. di Ser Domenico Silvestri à Zonarini*. Cf. *Epistolario di C. Salutati*, p. 322, note 2.

son observatoire, le joueur de flûte a donné le signal, etc.. [1] ».— Le corps de la lettre répondait au début. A la fin, Silvestri se retirait pleinement satisfait : « Allons, je t'ai suffisamment couvert de coups, disait-il à Zonarini : taillant de ci, piquant de là, à droite, à gauche, en avant, en arrière. Et maintenant j'attends tes injures et tes coups. Approche, attaque, insulte, blesse, frappe, frappe encore, je ne le prendrai pas en mal ; j'espère même que ce combat sera le principe de notre amitié et établira entre nous un lien puissant et fort » [2].

Une amitié qui s'annonçait aussi belliqueuse n'était guère rassurante. Zonarini ne crut pas devoir répondre directement à de telles avances. Après avoir reçu la lettre du trop fougueux notaire florentin, il écrivit à Coluccio dans le courant d'avril 1379. Mais à sa lettre il avait joint le factum de Silvestri, probablement pour que Coluccio rappelât son ami aux convenances que l'âge et la position de Zonarini commandaient. Est-ce par oubli, ou bien le chancelier de Bologne voulait-il réserver une surprise à son collègue de Florence ? Le fait est que Zonarini avait confié sa lettre, sans adresse, au serviteur de Coluccio Salutati. Nous ne possédons pas cette missive de Zonarini, mais par la réponse qu'y fit Salutati, nous savons que Ser Giuliano s'obstinait dans son intransigeance à l'égard des poètes. La lecture des saints Livres devait suffire amplement aux chrétiens : toute autre étude est condamnable [3]. — Le 5 mai 1379, c'est-à-dire un mois environ après avoir reçu cette lettre, C. Salutati lui répondit. — « Il n'a pu, dit-il, au milieu de son étonnement, en parcourant les deux lettres qui lui sont parvenues, se soustraire à un double sentiment de douleur et de joie : de douleur, en les voyant, Silvestri et lui, engagés dans une lutte qui ne respecte plus rien et il s'afflige de voir dégénérer en une vraie bataille une discussion plaisante sur le respect dû à Virgile ;

---

1) Allusion à la coutume antique de marcher au combat au son des flûtes.

2) Cf. Lettre. de Dominici Silvestri, *Epistolario di C. Salutati,* I. p. 322, note 3.

3) Cf. *Epistolario*, I, lib. IV, epist. XVIII, p. 323.

de joie aussi, puisque d'après le témoignage de Silvestri lui-même, cette polémique doit être le principe d'une amitié mieux établie » [1]. — Coluccio, en effet, s'était ému de cet échange de propos déplaisants entre des hommes qu'il aimait comme des frères [2]. Aussi son premier soin avait-il été d'obtenir une prompte réparation. Il annonce donc à Zonarini, dans cette même lettre, que Silvestri lui écrit pour s'excuser. Il lui répondra à son tour favorablement et avec bonté et lui témoignera la même affection fraternelle qu'à lui-même [3].

Mais si Coluccio veillait avec tant de sollicitude à ce que la bonne harmonie entre ses amis ne subît aucune atteinte de ces querelles littéraires, il n'entendait pas néanmoins maintenir la paix au détriment de la vérité. Aussi, une fois de plus, dira-t-il son avis sur la question. A en croire Zonarini, il faudrait lire les Ecritures, en réprouvant tous les poètes sans distinction. C'est vraiment d'un zèle intempestif. Il ne faut condamner ni les uns ni les autres. Qu'il consulte S. Jérôme ; il pourra apprendre de lui, dans une lettre qu'il écrivit à cet orateur romain, Magnus, qui l'avait attaqué, comment des personnages très saints, tant grecs que latins, ont su tourner la poésie et la philosophie au service de la cause catholique, ce qu'ils n'auraient pu faire évidemment sans une connaissance approfondie de ces matières. Les Ecritures, il est vrai, bien mieux que les sentiers sinueux des poètes, nous conduisent aux choses éternelles, mais puisque l'on peut arriver par l'un ou l'autre chemin à cette fin désirable, encore que le premier soit préférable, l'autre pourtant ne saurait être négligé [4]. Et Coluccio, toujours attentif à défendre la cause des poètes, en montrant en eux une forme de l'apologétique, développe encore ici ces idées qui lui sont chères, et, nous ne saurions trop le redire, caractéristiques de cette époque. En effet, quoi de plus injurieux pour Dieu, de plus répréhensible et de plus vain que le culte des idoles, que cet hommage dû à

[1]) Cf. Lettre de Dominici Silvestri, *Epistolario di C. Salutati,* I. p. 322, n. 3.

[2]) Cf. *Epistolario,* loc. cit., p. 321.

[3]) *Ibid.*, p. 324.

[4]) *Ibid.*, p. 323.

Dieu et détourné au profit de la créature ? Et cependant l'idolâtrie même n'a pas été sans profiter à la diffusion de la vraie religion ; car, alors que les hommes rendaient des honneurs sacrilèges aux œuvres de leurs mains, c'était encore à quelque idée essentielle de la divinité qu'ils sacrifiaient, tout en se trompant sur son attribution. A plus forte raison, sont-ils susceptibles de profiter à la vérité, ces chants des poètes à travers lesquels, sous le voile mystérieux de l'allégorie et parfois au grand jour, perce l'esprit divin de l'absolue vérité [1]. Cette idée de poète-prophète, du « *vates* », revient sans cesse sous la plume des apologistes de la culture antique.

Mais c'en est assez, Coluccio ne veut point trop paraître plaider « *pro domo* ». Il ne reviendra plus sur cette question, pourvu que la diversité de leurs opinions en cette matière n'altère point leur amitié. Malgré toutes ses protestations, le chancelier de Florence n'entend pourtant céder sur aucun point. Or Zonarini, dans sa dernière lettre, avait soulevé une question à laquelle Coluccio eût répondu plus tôt s'il n'eût égaré la lettre de son ami dans l'amas de toutes ses paperasses officielles et privées. Zonarini avait accusé Virgile d'hérésie. En effet, le poète n'avait-il pas enseigné, au mépris de la foi catholique, que la gloire de Dieu consistait dans un perpétuel renouvellement de toutes choses. Cette théorie se trouvait parfaitement exprimée par le mouvement circulaire, et c'est cette théorie qu'avait visée le poète dans les vers si connus :

« Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies, etc. [2] »

Les idées eschatologiques avaient profondément remué le Moyen Age et tout ce qui s'y rapportait avait encore au matin du XV[e] siècle comme un parfum d'actualité. Cependant Coluccio ne veut pas laisser Virgile sous le coup d'une pareille accusation. Qu'il s'agisse, dans les vers cités, d'un retour des choses, que s'ensuit-il ? La Sibylle de Cumes, Platon, l'Ecclésiaste lui-même, n'ont-ils pas sous des figures différentes soutenu la même opinion ? Rien

---

[1]) Cf. *Epistolario, loc. cit.,* p. 324.

[2]) VIRG., *Bucc.* IV, 6, 7.

de nouveau sous le soleil ! Mais il serait injuste de prétendre que Virgile a eu en vue un changement dans la divinité. S'il en était ainsi, comment pourrait-on admettre les louanges que les Augustin, les Jérôme et d'autres Pères lui ont décernées ? Ce n'est pas à Virgile que peuvent s'appliquer ces paroles de Caton :

« Jam miranda canunt, sed non credenda poete[1]. »

Mais que cette discussion soit close une fois pour toutes. Zonarini peut à son aise se plonger dans l'étude des livres catholiques, il ne l'inquiètera point, mais de grâce qu'il le laisse jouir lui-même des mêmes droits[2].

En forme de postscriptum Coluccio Salutati avertissait le chancelier de Bologne qu'il trouverait jointe à la présente, la lettre d'excuses de Domenico Silvestri. Ce dernier, en effet, n'avait pas voulu mettre le moindre retard à faire amende honorable à Zonarini et le jour même il avait apporté à Coluccio la lettre de réparation. De son côté, le chancelier de Florence plaidait en faveur de Silvestri l'indulgence de Zonarini[3].

Cette fois la discussion était définitivement close, au moins l'absence de documents autant que la conclusion de la dernière lettre de C. Salutati nous autorisent à le penser. Zonarini continua de s'adonner à l'étude de l'Ecriture, pendant que son collègue de Florence, sans délaisser les sciences religieuses, dont ses lettres accusent une connaissance profonde, devenait de plus en plus assidu à l'étude des Classiques. Les rapports de parfaite amitié, qui unissaient les deux chanceliers, ne subirent de ce léger différend aucune atteinte. Treize ans s'écoulent sans que nous retrouvions traces d'une correspondance entre eux. Néanmoins, il n'est pas douteux qu'elle ne se poursuivît aussi régulière que par le passé ; c'est ce que laisse entendre clairement une lettre du chancelier de Florence à Zonarini, de l'été de 1392. Il n'y est plus question de littérature, mais elle est toute remplie d'une discussion sur la difficulté de faire son salut dans le monde[4].

---

[1]) CATO, *Dist.*, III, 18

[2]) Cf. *Epistolario, loc. cit*, p. 329

[3]) *Ibid.*, p. 329.

[4]) Cf. *Epistolario,* II, lib. VII, epist. XVIII, p. 328 sq.

Au cours de cette polémique, ainsi qu'on a pu le constater, c'est moins deux tempéraments opposés qui se heurtent que deux mondes cheminant vers un même but, mais par des voies plus ou moins sinueuses. C'est au nom de l'ascétisme que Zonarini condamnait l'étude des poètes. Ascétisme et Christianisme à ces époques de foi encore intense se confondaient et dès lors les lois d'une vie toute tournée à la méditation de l'au-delà semblaient devoir régir la société tout entière. Au contraire, C. Salutati, non moins fervent chrétien que Zonarini, mais d'une foi peut-être plus éclairée et qui ne lui rendait pas suspecte toute innovation que l'Ecriture n'annonçait pas au moins dans quelque sens détourné, Coluccio, dis-je, représente ce que nous pourrions appeler le parti progressiste. Fidèle à la tradition du Moyen Age, il entend bien conserver comme fondement premier l'Ecriture, mais à côté des aspirations religieuses de toute âme, les premières à satisfaire comme les premières aussi à sauvegarder, il prétend qu'il existe d'autres aspirations, d'un ordre différent, inférieur, mais dont les exigences ne sont pas moins légitimes. C'est ce développement de l'individualité avec toutes ses ressources qu'il ne cesse de défendre, ce sera tout l'effort de la Renaissance. De même que la société civile opère peu à peu sa séparation avec la société religieuse, l'individu passe par la même phase d'évolution. Deux mondes veulent à la fois s'établir en lui, l'un se dégageant de l'autre qui jusqu'ici avait tout absorbé.

Au cours de cette première polémique, Coluccio Salutati nous apparaît fixé dans ses idées. Si nous avons cru devoir nous arrêter sur ces premiers conflits de l'esprit chrétien et de l'Humanisme représenté par Coluccio Salutati, c'est que les idées qui y sont exprimées en faveur de la culture antique se retrouveront dans la « Lucula Noctis » avec les mêmes développements. De ce chef, le traité de Dominici est un document objectif, reflétant une mentalité parfaitement déterminée dont nous allons poursuivre l'analyse.

---

§ 2.

Décidément dans le camp de ceux qu'on appelait les Purs, on en voulait à Virgile. En effet, de tous les poètes pour lesquels on demandait grâce, Virgile était le plus en vue. Durant tout le haut Moyen Age, la foule des poètes latins n'était guère sortie de l'ombre où l'effondrement de l'Empire romain, les invasions barbares et l'état d'enfance où l'Europe chrétienne s'était vue replonger, les avaient relégués. Dans cette nuit profonde, Virgile avait continué de briller. On n'avait pu se déshabituer de ses chants. N'était-ce pas d'ailleurs tout le génie d'une race qui chantait en lui ? Les peuples de l'Italie, plus ou moins perdus au milieu d'afflux nouveaux, sentaient à travers les harmonies de cette langue, qu'ils comprenaient presque sans effort, vibrer toute l'âme latine [1]. Une preuve certaine de la survivance de Virgile, c'était la popularité de son nom, c'était aussi des souvenirs plus ou moins légendaires qu'il évoquait et que la tradition conservait précieusement. A Pozzuoli, près de Naples, on n'avait cessé pendant tout le Moyen Age de montrer son tombeau [2]. On y allait même en pélerinage. A Naples, le souvenir de Virgile s'était peu à peu transformé en un véritable culte ; on lui attribuait la fondation de la ville. Plus tard, on assigna une origine virgilienne au fameux cheval de bronze, aux figures de la porte Nolana, à la grotte de Posilipo, etc. [3].

Cependant, Mantoue, la patrie de Virgile, veillait plus amoureusement qu'aucune autre ville à la mémoire de son poète. Non loin de là, on montrait la grotte où il allait méditer [4]. En 1257, les Mantouans avaient frappé une médaille, avec le buste de Virgile. Enfin, ils lui élevèrent une statue, qui était censée reproduire les traits de leur illustre compatriote.

---

[1]) Cf. La belle étude de D. COMPARETTI, *Virgilio nel M. Evo,* 2 vol. Florence, 1896, 2e édition.

[2]) J. BURCKHARDT, *La Civiltà del Rinascimento in Italia,* traduz. di D. Valbusa, I. p. 173.

[3]) *Ibid., op. cit.*, II. p. 325-326.

[4]) *Ibid., op. cit.*, I. p. 173 ; cf. KEYSSLER, *Neueste Reisen,* p. 1016 ; COMPARETTI, *Virgilio nel Medio Evo*. II, p. 136, n. 1.

Cette statue devint l'occasion d'une nouvelle escarmouche entre poètes et adversaires de l'Humanisme. Après la journée de Governolo, 31 août 1397, le duc de Milan, Gian-Galeazzo Visconti, avec ses alliés, avaient dû lever le siège de Mantoue et le vainqueur Carlo Malatesta, capitaine général de la Ligue contre le duc de Milan était rentré dans la place délivrée. Durant son séjour dans cette ville, avec l'approbation ou à l'insu du prince de Mantoue, Gianfrancesco Gonzaga, il aurait fait renverser et jeter dans le Mincio, une statue de Virgile, révérée des Mantouans depuis fort longtemps. Aussitôt les Humanistes de crier au sacrilège [1].

---

[1]) M. Francesco Novati a fort bien résumé l'histoire critique de l'événement de Mantoue dans l'*Epistolario di Coluccio Salutati*, vol. III, p. 285 note 1.

Les historiens de Mantoue et les autres auteurs qui touchèrent cet incident de la Renaissance des lettres, à Mantoue, ne connurent d'autres sources que l'*Invective* de P. P. Vergerio, qui, dit-on, dès son apparition eut une grande publicité. Cf. P. P. VERGERIO, *Epist.* LXXXV, p. 113 sq. Venise, 1887. — Néanmoins nous conservons un doute contre cette grande diffusion. En effet, si l'*Invective*, comme on l'admet communément, est du mois de septembre ou d'octobre 1397, (peut-être le Ms. de Bologne donne-t-il la vraie date, si l'on corrige l'erreur du copiste pour l'année: XIV Kal. octobris 1392) on comprend difficilement comment Coluccio Salutati qui était en relations épistolaires avec Vergerio (cf. *Epist. di Col. Sal.*, II, p. 277. [11 mars 1391]; *Epistole di P. P. Vergerio seniore di Capodistria* (dans les *Monumenti editi a cura della R. Deput. Veneta sopra gli studi di storia patria*, Misc. Vol. V. *Epist.* CVI, p. 160 [31 janvier 1391]: *epist.* X, p. 10 [10 mai]; *epist.* XCIII, p. 136 [18 août]), n'ait pas eu connaissance de ce factum plus de 7 mois après son apparition.

Tous les historiens qui suivirent, s'inspirèrent de l'*Invective*, sans discuter le fait qu'elle visait : Attavanti, Prendilacqua, *Vita di Vittor. di Feltre*, ouvrage écrit vers 1446, édit. 1871, p. 78; Possevino, *Gonzaga*, Mantoue, 1628, p. 486; Donesmondi, *Istoria ecclesiastica di Mantova*, Mantoue, 1613-1616, I, p. 354, 355; Carli, Betunelli, etc..

A la fin du XVIIe siècle, le comte A. Bataglini, *Discorso della Corte letteraria di Sigismondo e Pandolfo Malatesta, ne' Basinii Parmensis poetæ opera praestantiora*, Arimini MDCCXCIV, t. II, par. I, cap. II, p. 54 sqq.) sans nier le fait, tenta de l'expliquer à l'avantage de Carlo Malatesta. Ce n'était ni par faux zèle religieux, ni par haine de la poésie et des poètes en général et de Virgile en particulier, que le seigneur de Rimini s'était laissé entraîner à cet acte de violence, il voulait seulement enlever aux Mantouans le prétexte d'une « basse superstition ». Déjà cette raison avait

Deux documents contemporains, de caractère bien différent, nous permettent de juger de l'effet produit : c'est d'une part, l'Invective de Pietro Paolo Vergerio, de l'autre, une lettre de Coluccio Salutati à Pellegrino Zambeccari [1]. On donne communément 1397, comme date de la composition de l'Invective, la lettre de Coluccio est du 23 avril 1398. Emanés d'hommes

---

été mise en avant par Prendilacqua et Possevini. Cf. PORTIOLI, *Monumenti a Virgilio in Mantova.* (Cf. *Arch. stor. lomb.* IV, pp. 550-55); VOIGT, *die Wiederbelebung des classischen Alterthums,* 5 Aufl., 2 in-8, Berlin, 1893, I. p. 574.

Cependant, à tout prix, on voulait justifier Carlo Malatesta. Au cours du siècle dernier, Antonio Mainardi, *Dissertazione storico-critica sopra il busto di Virgilio del museo della R. Academia di Mantova,* Mantoue 1833, entreprit de prouver que jamais Malatesta ne s'était rendu coupable de l'acte qu'on lui reprochait; et la raison qu'il en donnait c'est qu'il n'existait pas, à Mantoue, sur la fin du XIVe siècle, de statue de Virgile à détruire. En même temps, il mettait en doute l'authenticité de l'*Invective* de P. P. Vergerio, la taxant de « *scritto apocrifo, dettato probabilmente dalla malignità di qualchè nemico di Carlo* » ; ce qui se vérifiait fort bien de Vergerio, ajoutait-il, puisque pendant de longues années, il avait été au service des seigneurs de Carrare, très opposés aux Malatesta. Cf. *op. cit.*, p. 18. Bien avant Mainardi, Zeno dans les « *Dissertazioni Vossiane* », avait mis en doute l'authenticité de l'*Invective.* Cf. t. I, p. 56-57. Après lui, Volta (cf. Rosmini C., *Idea dell' ottimo precettore nella vita e disciplina di Vittorino da Feltre e de' suoi discepoli*, Milan, 1845, *p.* 36), avait douté de l'exactitude du fait tout en le relatant, *Storia di Mantova*, II, p. 92, 93.

Aujourd'hui, cependant, même parmi les partisans de Malatesta, personne n'ose plus contester le fait. Il n'y a guère que C. Tonini, *La Coltura letteraria e scientifica in Rimini dal sec. XIV ai primordii del XIX,* Rimini, 1884, I, 81, qui continue à user de réticences. Il s'appuie sur Battaglini, Franc. Gaet., *Della vita e dei fatti di Sigismondo Malatesta,* Rimini, 1734 ; Litta Pompeo, *Fam. celebri ital* XIII, *Malatesta*, *tav.* X. — Cependant, L. Tonini, *Rimini nella signoria de' Malatesti,* Rimini 1889, par. I, p. 242; A. Portioli *Monumenti a Virgilio in Mantova*, Mantoue, 1879, p. 29 sq.; *Mantova a Virgilio*, Mantoue, 1882, p. 17 sq., ne font pas difficulté d'admettre qu'il a existé à Mantoue, sur la fin du XIVe siècle, une statue de Virgile, distincte de celles qui ont été conservées, et que cette statue aurait été en 1397 ou détruite ou pour le moins déplacée par ordre de Malatesta. Voigt, *op. cit.*, I, 574, reste sceptique. Il s'appuie sur cette raison que Ciriaco d'Ancona, *Itinerarium*, ed. L. Méhus, Florence, 1742, dit avoir vu à Mantoue une statue de marbre de Virgile. Mais cela ne prouve rien, car, rien n'empêche qu'il y eût à Mantoue plusieurs statues de Virgile, puisque du temps de Ciriaco, il y en avait encore deux.

[1]) Cf. *Epistolario*, III, p. 287 sq.

de caractère aussi opposé que l'étaient Vergerio et le chancelier florentin, ces deux écrits peuvent nous donner une idée de la mentalité humaniste sous ses deux aspects : Coluccio fort sans violence, mesuré sans faiblesse ; Vergerio, au contraire, amer, passionné, s'attaquant aux personnes, compromettant ainsi la cause qu'il prétend défendre.

Bien que la lettre de Coluccio soit postérieure en date à l'Invective de Vergerio, nous l'étudierons cependant la première, parce que c'est le document le plus authentique que nous ayons sur toute cette affaire et que les renseignements qu'on en peut tirer ont, en général, un caractère d'authenticité que nous ne retrouverons pas dans l'Invective.

C'est par son ami, Pellegrino Zambeccari, toujours associé au chancelier de Bologne, Giuliano Zonarini, que Coluccio avait été mis au courant de l'affaire de Mantoue ; en même temps, il en avait eu connaissance par Jacopo da Fermo. — « Carlo Malatesta, ont-ils écrit, a fait enlever la statue de Virgile qui décorait le palais de Mantoue [1] ; bien plus, il l'a fait mettre en pièces [2].

---

[1]) Sur l'emplacement de cette statue, cf. F. NOVATI, *Epistolario di Coluccio Salutati*, III, p. 287, note 2. Vergerio, dans sa *lettre à Lodovico Alidosi*, ne désigne que très vaguement le lieu où se trouvait cette statue : « *quæ in ea urbe dudum posita Virgilio fuerat* », *epist. cit.*, p. 113 ; Fr. Prendilacqua, *De Vita Vittor. Feltr.* dial., Padoue, 1774, p. 93, et Paolo Attavanti *Hist. urb. Mant. lib. II. Ms. della com. di Mantova 112 c. 61 A-B*, prétendent que cette statue se trouvait sur la place « *statua quæ in foro erat* ». Plus tard, A Possevino, *Gonzaga*, Mantoue, 1628, voulut être plus explicit. Cf. lib. V p. 485 : « *plurium sæculorum memoria et reddita ad vivum effigie Virgilii Maronis statua, medio in Foro, ubi nunc sordidissima veno exponuntur* [intendi la piazza delle Erbe], *pario marmore visebatur : ferrati cancelli ambibant et gradibus octo plana urbis superabantur. ipsa senatorium induta, dextera prominenti attentionem orabat ; sinistra volumen ostentabat ; cui insculpta carmina visebantur : Mantua me genuit, etc.* ». Ce n'est peut-être pas à tort que Mainardi traite cette description d'imaginaire. D'après C. Salutati, *lett. cit.*, la statue se trouvait non pas sur la « *piazza delle Erbe* », mais bien dans le palais même des Gonzaga. Elle pouvait être enchâssée dans la muraille du côté de la « *Piazza Maggiore* ». On voit encore aujourd'hui sur l'un des côtés du *palazzo della Ragione*, regardant la petite place du *Broletto*, le monument du XII[e] siècle (?) dédié au poète. Cf. PORTIOLI, *Mantova a Virgilio*, p. 24.

[2]) « Scripsistis equidem ambo qualiter magnificus dominus Carolus

Mais le fait lui a paru tellement invraisemblable qu'il a refusé d'y ajouter foi ; ses deux correspondants assez simples pour accueillir ces calomnies, n'y croiront pas davantage »[1]. — L'air sceptique du début de la lettre de Coluccio et la difficulté qu'il paraît avoir d'admettre le récit de ses amis ne doivent point nous donner le change sur ses véritables intentions. Depuis longtemps, l'habile chancelier a appris qu'on ne gagne rien par la violence et que la souplesse reste le grand ressort de tout gouvernement. N'osant prendre directement à parti Carlo Malatesta, il s'appliquera à combattre les raisons possibles qui auraient motivé semblable conduite. Ses amis lui ont fait connaître les griefs de Carlo contre Virgile et les poètes. Ne les a-t-il pas traités d'histrions, les frappant ainsi d'une flétrissure nouvelle ? Mais entre les poètes et l'histrion, la distance est aussi grande que de l'homme au singe. Le poète compose ce que l'acteur reproduit avec la grâce que met le singe à copier les gestes de l'homme. Peut-être est-ce par allusion aux louanges dont les poètes accablent leur héros que Malatesta les aura traités d'histrions ? Alors l'expression est malheureuse. Les bouffons, en effet, ne louent que dans un but intéressé, pour se pousser et s'enrichir ; le poète, au contraire, s'il loue, c'est pour être agréable ou utile : agréable, si les louanges sont méritées, utile, si elles ne le sont pas, car rien n'est blessant comme de se sentir loué d'une qualité notoirement absente. Il y a aussi loin du bouffon au poète que du vice à la vertu [2]. S'il est vrai que Malatesta ait tenu le langage qu'on lui prête, qu'il y veille. Il a contre lui l'apôtre saint Paul et les Pères : les Jérôme, les Augustin, les Ambroise, les Grégoire, les Bernard ! Comment lira-t-on la *Cité de Dieu*, si l'on ignore tout des poètes ! Ce chef-d'œuvre restera livre scellé. Les théologiens le savent, et Coluccio revient avec complaisance sur l'embarras de maint docteur en Divinité, mais

---

Malatesta fecerat de mantuano palatio venustum venerandumque nostri Maronis simulacrum dirui, vatisque tanti memoriam in patria sua, comminuta statua, quam sibi dedicavit sua civitas, aboleri...» Lett. a Zambeccari, *loc. cit.*, p. 287.

[1]) *Ibid.* 287.

[2]) *Ibid.*, p. 289-90.

non en poésie. — « Souvent, dit-il, j'ai vu des maîtres de théologie, et de notre temps encore, avoir recours, non à des érudits, ils auraient honte de leur demander avis, mais à des enfants, pour emprunter à la science des élèves ce qu'ils n'arrivent pas à comprendre d'eux-mêmes ». — Et Coluccio nous confie le résultat de ses malignes observations : « J'en ai connu certains, qui, afin de ne pas passer pour élèves, interrogeaient et de préférence des enfants sur quelques passages de Virgile ou de tout autre poète, puis une fois renseignés, encourageaient l'enfant par des paroles doucereuses à poursuivre ces études ». — Il ne veut taire aucun des innocents manèges qui permettaient à ces doctes théologiens de venir grapiller dans une science à laquelle ils se sentaient par trop étrangers. Il poursuit donc : « J'en ai connu d'autres, qui, ayant mal saisi la réponse ou ne trouvant pas le vrai sens de la doctrine, demandaient tout étonnés, comment ce qu'ils avaient compris se vérifiait ; puis, instruits de la vérité, ils répondaient que tel avait toujours été leur avis personnel et qu'ils n'avaient jamais eu en vue d'autre sens » [1].

Cette psychologie du faux savant est de tous les temps, mais Coluccio prend un singulier plaisir à en étaler les petitesses afin de mettre en meilleure lumière le profit que l'on peut retirer de l'étude des poètes. Aussi, comment un prince tel que Malatesta a-t-il pu parler ainsi de la vérité ? Ces gens ne sont donc sensibles à rien, ni à l'élégance du style, ni à la beauté, ni à cette variété, source

---

[1]) Cf. *Epistolario*, I. lib. IV, epist. XV, à Ser Giuliano Zonarini, p. 306 ; III. lib. X, epist. XVI, p. 290-91, à Pellegrino Zambeccari : « sepe vidi theologie magistros nostri temporis non sine rubore quandoque recurrere non ad eruditos, quorum testimonium pro pudore fugiunt, sed ad pueros, ut quod per semet intelligere nequeunt, de doctrina discentium mutuentur ; sensi et quosdam, ne velle discere putarentur, super aliquibus Virgilii vel alterius poete dictis alios et presertim pueros tentavisse ; et postquam quod nesciebant perceperint, respondentem puerum de ingenii promptitudine commendatum ad prosequenda studia blandis sermonibus exhortatos esse. Expertus sum et quosdam, qui cum quod responsum erat bene non cepissent aut forte non incidissent in veri sensus doctrinam, quasi mirantes interrogaverint quonam modo sensus quem perceperant stare posset, et veram edoctos sentenciam respondisse sic sibi semper esse visum, nec unquam sensum illum alium probavisse ; stetisse tamen dubios numquid posset talis expositio sustineri... ».

des plaisirs comme l'uniformité l'est de l'ennui ? La musique des vers ne les touche donc pas ? — Mais, diront-ils, les poètes défigurent tout : histoire, temps, personnes, tout se trouve faussé dans leurs chants, tout n'y est que mensonges... ! En portant contre les chants des poètes de pareilles accusations, qu'ils prennent garde d'envelopper dans la même réprobation l'Ecriture toute entière et en particulier l'ancien Testament[1]. N'y parle-t-on pas le plus souvent par métaphore, ce qui est l'essence même de la poésie : langue d'initiés dont les symboles ne sont qu'un voile transparent jeté sur la vérité. La seule différence qu'il y ait entre la poétique divine ou Ecriture et la poétique humaine, c'est que, dans la première, le voile jeté sur la vérité que l'on veut faire entendre est lui-même encore tissu de vérités, tandis que la seconde peut s'abandonner à la fiction[2]. Cette précaution de voiler la vérité est imposée au poète par l'impuissance du langage à exprimer ce qui vous dépasse. — Plus tard, Coluccio développera cette idée dans sa lettre à Giovanni da Samminiato. Le principe émis déjà par Pétrarque, repris et défendu par Boccace, et que Salutati développe ici c'est que poésie ou Ecriture, procédant l'une et l'autre de la même impuissance à exprimer des vérités supérieures, peuvent légitimement user de symboles[3].

C'était bien une apologie de la poésie qu'entendait faire le chancelier, mais quel adversaire, en réalité, visait-elle ? Nul doute que ce ne fût Carlo Malatesta. Au début de sa lettre, Coluccio avait repoussé comme incroyable le récit de l'outrage infligé à Virgile par le seigneur de Rimini et pourtant il avait cédé une fois encore au désir de défendre la poésie et les poètes. L'apologie terminée, Coluccio reprend son jeu de dénégation sceptique.

---

[1]) Cf. *Epistolario*, loc. cit., p. 291.

[2]) « Proprium est ergo divine poetice veritatem in signum assumere, qua tegatur veritas et cuius mysterio latens et quasi sequax veritas depromatur. Humane vero poetice, que de illa germana veritate immediate non oritur, convenit ut, licet pro signo significandarum rerum veritatem possit assumere, ficta tamen quedam et ludicra non recuset, cum et ipsa feratur et exeat in aliquam veritatem ». Lett. à Zambeccari, *loc. cit.*, p. 292.

[3]) « Que quidem sic pro divina Scriptura dicta sunt, quod etiam poetice seculari negari non debeat convenire ». Lett. à Zambeccari, *loc. cit.* p. 293.

Se souvient-il de ce qu'il a écrit un peu plus haut ; qu'il n'y a pas d'affront plus sensible que de s'entendre loué à faux ? C'est de cette froide ironie qu'il cinglera Carlo Malatesta. — « Mais pourquoi m'attarder aux petitesses d'une dispute si regrettable, je sais que ce prince, qui certes n'est pas le premier venu parmi les princes de l'Italie, ne peut ni ne doit être rendu responsable de la destruction de la statue de Virgile, et je ne suis pas moins certain qu'il n'a jamais tenu contre les poètes les propos que vous rapportez ». — Et sans plus y penser, comme pour se débarrasser d'un doute fâcheux, Coluccio continue : « Encore que je le sache adonné tout entier aux études sacrées, il n'est pas croyable pourtant qu'il ait conçu une telle aversion contre les poètes : eux que les saints docteurs ont accueillis pour la beauté de leur langage et dont ils ont invoqué si souvent le témoignage pour l'attaque comme pour la défense [1] ». Aussi rejette-t-il d'avance tout ce qu'on pourra lui dire contre Malatesta. Néanmoins sa pensée continue à se nuancer. Par l'insistance qu'il met à défendre le prince, on sent l'homme gêné qui désire fort être compris à demi-mot : « C'en est assez, dit-il, je souhaite que cette lettre tombe entre les mains de Carlo, non pour qu'il se corrige de l'erreur, où, je pense, il n'est point tombé, mais pour qu'il s'affermisse dans ses bonnes dispositions, si comme cela est plus croyable, il n'a pas erré [2] ». — L'hésitation de Coluccio s'affirme ainsi jusqu'à la fin, là même où il devrait s'exprimer le plus clairement. Il a interrogé, dit-il, tous ceux qui venaient de Mantoue, et il n'a pas eu de repos qu'il n'ait été instruit de la vérité. Mais au lieu de nier simplement ce que ses amis lui ont écrit, il se tait, nous laissant ainsi la conviction que cette lettre n'est qu'un plaidoyer habile pour obtenir de Malatesta, en faveur de Virgile, une juste réparation.

---

[1]) « Nam licet eum audiam optimo consilio ad studia divina conversum, credibile tamen non est, quod tantam contra poetas conceperit inimicitiam, quos legat a sanctis doctoribus et ornatus gracia recipi et probandarum vel improbandarum rerum studio tam multotiens allegari ». Lett. à Zambeccari, p. 294.

[2]) « Hec hactenus. Que cupiam in Caroli venire manus, non ut corrigat errorem suum, in quem, ut arbitror, non incurrit, sed ut se firmet in recto proposito, si, prout est credibilius, non erravit ». Lett. cit., p. 294.

Mais peut-être y avait il à ces ménagements de Coluccio un autre motif plus intéressé encore que celui de la gloire de Virgile. Nous savons, en effet, que le chancelier depuis longtemps désirait entrer avec Carlo Malatesta en commerce épistolaire [1]. Bien que la première lettre de Coluccio au seigneur de Rimini ne soit que du 10 septembre 1401 [2], leurs rapports cependant dataient de plus loin. Pendant un séjour que fit à Florence Malatesta, dans le courant de l'été 1393, le chancelier s'était employé à lui assurer tous les honneurs que l'on avait coutume de rendre aux hôtes de marque de la République [3]. De plus, Coluccio était en rapports suivis avec le frère de Carlo, Malatesta di Pandolfo Malatesta, seigneur de Pesaro [4]. Par tradition de famille, les Malatesta étaient tout dévoués aux lettres et aux arts. Coluccio lui-même serait bientôt leur obligé, car la seule lettre que nous avons de lui, adressée au prince de Rimini, est pour lui recommander Giovanni Malpaghini [5]. Vers la fin de 1401, les rapports avec la cour de Rimini furent facilités encore par la nomination de l'ami intime de Coluccio, Pietro Turchi [6], à la charge de chancelier de Rimini. A partir de cette époque, encore que Coluccio ne soit point parvenu à créer entre Carlo Malatesta et lui un commerce épistolaire très suivi, cependant il n'est pas de lettre du chancelier de Florence à son collègue de Rimini, où il ne se fasse recommander à son maître [7].

1) Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XVII, à Pietro Turchi, p. 528 et 1533.

2) Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XVIII, à Carlo Malatesta, signor di Rimini, p. 534.

3) *Ibid.*, p. 536, note 1. M. F. Novati a retrouvé parmi les « *Provvizioni* » de cette anée 1393, à la date du 13 juin, la provision suivante : « *unum stantiamentum pro honore facto Karolo de Malatestis, idest, pro donando sibi vinum, confectiones, ceram et bladum et pro convivio sibi facto* ». R. Archiv. di Stato in Firenze, *Provv.* n. 84, c. 85 A.

4) Cf. *Epistolario*, III. lib. X, epist. XVII, p. 308.

5) Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XVIII [10 septembre 1401], p. 534.

6) Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XIII [29 juin 1401], p. 318; *ibid.* note 2.

7) Cf. *Epistolario*, III. lib. XII [10 septembre 1401], p. 528.

Quoi qu'il en soit, avant de rechercher dans la psychologie religieuse de Malatesta les motifs qui auraient pu le pousser à l'acte violent qu'on lui reprochait à l'endroit de Virgile, il nous reste à examiner le second document que nous possédons sur cette affaire: l'Invective de Pietro Paolo Vergerio. Remarquons d'abord que les historiens postérieurs n'ont connu l'épisode de Mantoue qu'à travers l'Invective. Il serait donc facile d'établir l'authenticité des faits qui y sont incriminés, si le factum de son côté n'offrait que des garanties de véracité. Malheureusement, il n'en est pas ainsi. Notre tâche est moins d'établir l'authenticité de l'Invective [1] et la réalité des faits visés que d'essayer d'en saisir la portée dans la lutte de l'esprit de la Renaissance contre l'esprit chrétien. L'Invective de Vergerio fût-elle une pure calomnie, ce que nous ne croyons pas, elle n'en serait pas moins un fait qui a eu son retentissement et a signalé par les protestations qu'elle souleva l'état d'esprit des Humanistes vis-à-vis du culte de l'antiquité. C'est assez pour qu'elle trouve

---

[1]) Sur l'authenticité de l'*Invective*, cf. VOIGT, G., *Die Wiederbelebung des classischen Altherthums,* 3. éd. (Max Lehnerdt) I. p. 574, note 2. Nous avons déjà vu plus haut, que l'authenticité de l'*Invective* avait été mise en doute par Mainardi, *Dissertaz. storico-critica sopra il busto di Virg. del Museo della R. Accad. di Mantova*, Mantoue, 1833. p. 18. Avant lui, Zeno avait montré la même réserve. L'*Invective* aurait été éditée pour la première fois par Benavides [s. l. et d., mais en tout cas, avant 1560]. D'après Colle, *Storia scientifico-letteraria dello studio di Padova.* vol. III, Padova, 1825, elle aurait été imprimée à Venise, vers 1540. Depuis, elle a été éditée tour à tour par Martène et Durand, *Collectio Ampliss.*, t. III, col. 868 sq.; par Schelhorn, *Amœnitates litt.*, t. III, ed. alt. p. 225 ; par Muratori, *Scrip. rer. ital.*, t. XVI, p. 215 ; enfin dans l'*Epistolario* de Vergerio, p. 113.

Martène attribuait l'*Invective* à Guarino, ainsi que le prouve le titre: *Invectiva Guarini ad Ludovicum principem*, mais sans aucun fondement; Schelhorn, *loc. cit.*, l'attribuait à Bruni. Voigt, *loc. cit.*, dit avoir trouvé lui aussi, dans le *Catal. codd. lat. bibl. reg. Monaci,* T. I, P. I, p. 101, une lettre de Leonardo Bruni « *ad Personum* (?) *contra Carolum de Malatestis.* C'est Muratori qui restitua à son auteur le plus probable l'*Invective* contre Carlo Malatesta. Il s'appuyait sur un manuscrit de la Bibliothèque Ambrosienne... Un autre manuscrit n° 1270 de la Bibliothèque de l'Un. de Leipzig, fol. 182, donne l'adresse complète : *In Carolum Malatestam Invectiva Petrus Paulus Vergerius illustri Imole domino Ludovico Alidosio salutem dicit* ».

ici sa place. Autant la lettre de Coluccio Salutati était ondoyante, indécise sur la réalité des faits imputés à Carlo Malatesta, autant l'Invective de Vergerio est nette dans ses accusations et violente dans ses attaques. Nous l'avons dit, Vergerio appartient à une nouvelle génération d'Humanistes dont le respect à l'égard des pouvoirs qui ne peuvent vous atteindre sera fort limité.

C'est à Lodovico degli Alidosi, seigneur d'Imola [1], que Vergerio adresse son épître, comme au protecteur insigne des lettres, le seul capable de venger l'outrage infligé à Virgile. — Voici le thème sur lequel Vergerio entreprend son apologie de Virgile et des poètes. Que seraient les princes sans les écrivains qui gardent leur mémoire à la postérité ? Sans les lettres, leur gloire périrait avec eux ! Qu'il y en ait dans le monde à qui la satisfaction d'une bonne conscience suffise et qui sachent se passer des écrivains, il y a peut-être là déjà quelque chose de répréhensible. Mais, faire la guerre aux poètes, dire du mal des orateurs, condamner les écrivains -- passe encore pour le vulgaire qui n'a rien de commun avec la gloire et les lettres ! — est inadmissible chez un prince instruit, aux yeux de qui la gloire et la vertu conservent tout leur prix [2]. Dans l'antiquité, il n'y a qu'aux pires tyrans qu'on ait infligé cette flétrissure de briser leur statue et de détruire les monuments élevés pour perpétuer leur mémoire. Ainsi en a-t-on agi avec Domitien. Virgile a-t-il donc mérité le même traitement que cette bête féroce, ennemie du genre humain ? C'est la peine des condamnés qu'après le dernier supplice — Virgile heureusement en est à l'abri ! — l'on détruise leurs monuments et qu'on brise leurs statues, comme pour condamner jusqu'à la mémoire de ceux qui ont été justement privés de la vie. Mais qui oserait accuser Virgile d'un tel crime ? Et pourtant, insiste Vergerio, s'adressant directement à Carlo Malatesta, tu

---

[1]) Lodovico degli Alidosi († 1426), est une des figures les plus intéressantes de cette époque. Dépossédé de la principauté d'Imola, en 1424, par Filippo Maria Visconti, Lodovico fut amené à Milan et resta deux ans dans les prisons de Monza. Délivré en 1426, il se retira dans un couvent où il mourut peu après franciscain de l'Observance. Cf. les notes très abondantes de NOVATI, *Epistolario di C. S.*, II. lib. VII., Lett. V, p. 380 (3).

[2]) MARTÈNE et DURAND, *Amplissima Collectio,* t. III, col. 868.

as déclaré que volontiers tu effacerais de la mémoire des hommes, si c'était en ton pouvoir, ce divin poème de Virgile, l'objet de l'admiration et de l'amour universels. Ne pouvant faire plus, tu commandes d'abattre sa statue. Non content de t'en prendre à un seul ennemi, à ce que j'entends, tu accables encore Cicéron de mauvais propos. C'est une fortune pour lui que l'incurie de la postérité n'ait pas permis qu'on lui élevât une statue pour conserver sa mémoire, autrement, celui qui, vivant, a déjà subi l'outrage, aujourd'hui encore recevrait une nouvelle flétrissure d'une autre main »[1]. — Vergerio se laisse emporter par son indignation : Malatesta n'a donc cure de sa réputation ? « Quel étonnement quand on lira : « Carlo Malatesta, après avoir défait et mis en fuite les ennemis, à Mantoue, pour triompher des poètes dont il fut l'ennemi le plus violent, renversa la statue érigée depuis tant de siècles à Virgile... Par une seule victoire, il a chassé l'ennemi hors de la frontière et banni Virgile de sa propre patrie, et le prince[2] et le peuple l'ont toléré ! »[3].

Mais la cause d'une pareille violence? Dans sa lettre a Zambeccari, Coluccio Salutati avait laissé entendre que peut-être un motif religieux avait inspiré Carlo Malatesta et son apologie s'autorisait surtout de la pratique des Pères de l'Eglise. Moins versé que le chancelier dans la science patristique, Vergerio, tout en admettant que la religion a dû inspirer à Malatesta cet acte de vandalisme, avait donné un tout autre tour à son apologie. Les statues sont dues aux saints, aurait prétendu Malalesta, non aux poètes et encore moins à Virgile qui était païen ! — « Certes, réplique Vergerio, ce n'est pas moi qui contesterai aux saints le droit d'avoir des statues et d'être honorés, les enseignements de leur vie et de leur doctrine leur ont mérité la vénération sur terre et au ciel la béatitude éternelle, mais je ne vois pas pourquoi cet honneur serait refusé aux poètes, s'il s'en trouve d'éminents entre tous les autres? Cela provoque l'émulation... Les statues seront-elles réservées aux seuls guerriers et

---

1) MARTÈNE et DURAND, *ibid.*, col. 869.

2) Francesco Gonzaga, prince de Mantoue et parent de Carlo Malatesta.

3) MARTÈNE et DURAND, *op. cit.*, col. 870.

seront-elles refusées aux poètes de qui ils tiennent leur gloire ? — Mais peut-être est-ce moins au poète qu'au païen qu'on refuse l'honneur d'un piédestal ? Cela paraît aussi raisonnable que la conduite de ceux qui, rencontrant dans les églises des figures de Juifs et de Gentils, dans les scènes de la flagellation ou de la crucifixion du Christ, leur arrachent les yeux et par excès de religion défigurent les farouches licteurs, comme si vraiment tout le mérite de la vie consistait bien plus dans la destruction des images que dans la fuite des péchés et l'acquisition des vertus »[1]. La remarque est judicieuse. Mais ce que l'on ne saurait supporter, c'est d'entendre traiter d'histrions les poètes et Virgile avec les autres. On se rappelle que Coluccio Salutati avait longuement reproché à Malatesta cette épithète injurieuse. N'ayant pas les mêmes motifs intéressés de tempérer son indignation, et surtout plus passionné que le vieux chancelier, Vergerio fait une réponse tout à fait « *ad hominem.* » — « Je voudrais savoir, demande-t-il, pourquoi il chasse d'une ville qui n'est pas la sienne[2] des histrions qu'il entretient à sa propre cour? Pourquoi fait-il des largesses abondantes à ces importuns insatiables et chasse-t-il aussi ignominieusement qui ne lui a rien demandé[3]? Sait-il au moins qu'en agissant de la sorte, il va contre les traditions de sa propre famille et condamne avec les Malatesta les plus illustres des princes: les Bernabo, les Galeas Visconti, Francesco et Jacopo da Carrara et plus illustres qu'eux tous, le roi Robert? S'il en est ainsi, pourquoi fait-il des histrions ses poètes et les couronne-t-il du laurier réservé aux seuls guerriers et aux seuls poètes... ? Et Vergerio laisse partir le trait : « Ah! il serait bien heureux, à mon sens, d'avoir un histrion tel que Virgile ou n'importe lequel, même le moindre d'entre les poètes, car le poète, le vrai, est aussi rare que le phénix, chaque siècle en produit un, et, au lieu de protéger et de garder jalousement un tel trésor, voilà comment on traite les plus illustres... ![4]. Mais

---

[1]) MARTÈNE et DURAND, *op. cit.*, col. 871.

[2]) On sait que Carlo Malatesta ne se trouvait à Mantoue qu'en qualité de capitaine de la Ligue contre le duc de Milan.

[3]) MARTÈNE et DURAND, *op. cit.*, col. 871.

[4]) *Ibid.*, col. 872.

c'en est assez, et s'adressant de nouveau à Lodovico degli Alidosi: « Voilà ce que j'avais à te dire. Peut-être en ai-je dit plus que tu n'en voudras entendre, mais trop peu certainement pour ma douleur et mon indignation. S'il y a moyen, exhorte le prince, prince toi-même, pour qu'il revienne sur sa sentence et qu'au moins s'il n'entoure pas les poètes et les orateurs de l'honneur dont ils sont dignes, il ne les diffame pas. Cette ombre doit disparaître pour ne pas ternir l'éclat de son nom ni diminuer la gloire que ses exploits lui ont acquise. Qu'il rétablisse donc dans une plus grande magnificence la statue qu'il a renversée : ce sera très digne de Virgile et de lui-même [1].

Telle est, résumée, cette fameuse Invective qui constitue un des épisodes les plus intéressants du conflit de l'Humanisme naissant et note les résistances de l'esprit hostile à ce mouvement. Ce qui se dégage des deux documents que nous venons d'analyser aussi bien que du caractère de Carlo Malatesta plutôt favorable aux Lettres, tel qu'il se montre à nous, Mécène intelligent et libéral, à sa cour de Rimini, c'est, avec la certitude du fait qui a donné lieu à ces deux écrits, la persuasion non moins fondée qu'il a agi par motif religieux. Nous avons déjà signalé, dans la lettre de Coluccio Salutati à Zambeccari ce trait fortement accusé de la physionomie de Carlo Malatesta: la préoccupation des questions religieuses. A plusieurs reprises, dans les lettres du chancelier de Florence, on trouve traces de ces préoccupations chez le prince de Rimini. Cette tendance alla s'accentuant de plus en plus et un rapport de l'ambassadeur de Florence à Rimini, de l'année 1423, Rinaldo degli Albizzi, signale cette habitude chère à Carlo Malatesta d'agrémenter tous ses discours de citations tirées de l'Ecriture [2]. Dès lors on comprendra mieux pourquoi le vainqueur de Governolo, ne put faire taire le sentiment de sa piété blessée, en voyant les honneurs quasi-religieux que l'on rendait à Virgile, chaque année, vers les ides d'octobre, jour anniversaire de la naissance du poète [3]. Ce fut

---

[1]) MARTÈNE et DURAND, *op. cit.*, col. 872.

[2]) GUASTI, *Commiss. di Rin. degli Albizzi per il com. di Firenze dal 1399 al 1433.* Firenze, 1867, I. 495.

[3]) PRENDILACQUA, POSSEVINI et d'autres auteurs mettent aussi en avant

sans doute pour empêcher le retour d'une semblable démonstration que Carlo aurait fait enlever quelques jours auparavant la statue [1]. Mais les Humanistes n'étaient guère disposés à accueillir, sans mot dire, un pareil élan de piété. Déjà, dans son Invective, Vergerio attribuait la conduite du prince de Rimini à une certaine superstition bien plus qu'à un sentiment raisonnable de religion [2]. Peu à peu, les raisons d'opportunité qui avaient pu, dans une certaine mesure, sinon légitimer, du moins expliquer cette conduite, furent mises au second plan et l'on n'y vit plus que l'explosion d'un mysticisme étroit et farouche [3].

La lettre à Lodovico degli Alidosi eut-elle le succès qu'on en attendait? Il ne semble pas. Mantoue ne se désaffectionna point de Virgile. Ce souvenir de l'outrage, dont il avait été victime, restait très vivant dans la mémoire de ses concitoyens et lorsque un siècle plus tard, Isabelle d'Este exprimera l'intention de doter Mantoue d'une statue de Virgile, son idée sera accueillie avec transport. Le 17 mars 1499, Jacopo d'Hatry écrit à la princesse qu'il a parlé de son projet à Pontano et que celui-ci, transporté, s'est écrié que si Vergerio vivait encore, sa joie serait plus grande aujourd'hui que sa douleur n'avait été profonde, lorsque le comte Malatesta fit précipiter la statue de Virgile dans le Mincio [4].

---

cette raison, affirmant la persistance de la tradition de ce culte rendu à Virgile. Cf. PORTIOLI, *Monumenti a Verg., in Mant.*, op. cit. p. 24. Cf. *Epistolario di Col. Salutati*, III, lib. XII, lett. XVII, p. 529.

[1]) On se rappelle que l'événement eut lieu probablement entre la victoire de Governolo [28-31 août] et l'apparition de l'*Invective* de Vergerio, XIV Kal. d'oct. 1397.

[2]) MARTÈNE et DURAND, *Ampliss. Coll.*, col. 870.

[3]) « *Sub obtentu religionis* », dit Pie II (Comment. X, p. 473). Cf. aussi LUZIO A. et RENIER, R. *Il Filelfo e l'umanesimo alla corte dei Gonzaga* (*Giornale della letter. it.*, vol. XVI, p. 119-217).

[4]) Sur le rétablissement de la statue de Virgile, comme d'ailleurs sur toute cette histoire, plane encore l'incertitude FACIUS BART., *De Viris illustribus*, 1456, p. 9 sq., dit dans la vie de Vergerio: « Carolum Malatestam invectus, Virgilii statua, quam ille Mantua in foro everterat, quoniam gentilis fuisset, ut ibidem restitueretur, effecit ». Il est seul à l'affirmer. Platina, dans son histoire de Mantoue (Muratori, *Scriptores rer. italic.*, vol. XX), ne

Nous avons cru devoir donner quelques développements à la relation de ces deux polémiques. Elles mettent, en effet, en meilleure lumière l'attitude de Coluccio Salutati, comme représentant de l'Humanisme et nous fait mieux connaître que le reste l'homme à qui Dominici allait dédier la « Lucula ». De plus, à la lecture du traité de Dominici on verra que bon nombre des arguments exposés dans la première partie, ne sont en somme que le développement des idées ébauchées par Salutati au cours de ces polémiques. Mieux que toute autre considération d'ordre général, cet exposé analytique nous permet de saisir quelle était, aux approches du Quattrocento, la mentalité des partisans de l'Humanisme. Il nous reste à exposer la dernière polémique d'où devait sortir la « Lucula Noctis ».

---

contient rien sur cette épisode. Les historiens postérieurs s'accordent tous à dire que la statue n'a pas été relevée. Cf. PRENDILACQUA, Fr., *De Vita Victorini Feltrensis Dialogus*, ex cod. vatic., Patavii MDCCLXIV (trad. G. Brambilla, Como, 1871, p. 78) raconte la disparition de la statue, mais non pas sa restauration. De même, Possevini (*Gonzaga*, Mantua, 1628, p. 486) raconte l'outrage infligé à la statue, les murmures et même les violences du peuple avec une prétendue promesse du prince de rétablir la statue. Mais il ajoute ensuite : « *Nec tamen restitutus Virgilius est* ». Il résulte aussi de la lettre de Jacopo d'Hatry à Isabelle d'Este, que la statue n'avait pas été remise en place. Cf. *Recherches de documents d'art et d'histoire dans les archives de Mantoue : documents inédits concernant la personne et les œuvres d'Andrea Mantegna, dans la Gazette des Beaux-Arts*, XX [1886], p. 478-492, surtout 486 et suiv.

CHAPITRE II.

Occasion de la « Lucula Noctis ». — I. Première polémique entre Coluccio Salutati et le camaldule Fra Giovanni da Samminiato. — II. Seconde polémique. — III. La « Lucula Noctis » et le traité « de fato et fortuna » de Coluccio Salutati.

§ I.

Jusque-là, dans ses revendications en faveur de l'Humanisme, Coluccio ne s'était trouvé aux prises qu'avec l'élément civil, pourrions-nous dire. Sans doute, la question religieuse constituait le fond du débat entre le chancelier de Florence et son collègue de Bologne, Giuliano Zonarini ; de même, l'affaire de Mantoue n'était guère que l'effet d'une conviction religieuse contrariée, mais ce n'était là, en somme, que des escarmouches avant la mêlée. De part et d'autre, on en profitait pour fourbir ses armes. La trêve, s'il y en eut, fut de courte durée. Bientôt la lutte recommença. Cette fois l'opposition partit des cloîtres et cette phase nouvelle du conflit de l'Humanisme naissant avec l'esprit religieux du Quattrocento sera l'occasion directe de l'apparition de la « Lucula Noctis ».

L'autorité dont Coluccio jouissait dans l'Etat revêtait d'un nouvel éclat sa gloire littéraire. Mais si tous s'accordaient à rendre hommage aux qualités d'esprit et de cœur du chancelier, dans quelques cloîtres florentins, de graves réserves venaient tempérer ces louanges. Les limites de cette Introduction nous in-interdisent de nous arrêter longtemps pour surprendre la mentalité des cloîtres en face de l'Humanisme. L'enquête chez les Augustins de San Spirito, chez les Camaldules de Santa Maria degli Angeli aussi bien que chez les Dominicains de Santa Maria Novella donnerait à peu près les mêmes résultats. Dans un même couvent et avec la poursuite d'un même idéal entrevu, l'Humanisme comptait en même temps de chauds partisans et d'ardents contradicteurs.

De tous les cloîtres de Florence, il en était un pourtant que Coluccio Salutati affectionnait plus particulièrement : c'était

Santa Maria degli Angeli. Souvent il y était venu chercher un asile contre l'envahissement du monde, et aussi par le spectacle des vertus austères des Camaldules, se renouveler dans l'esprit de prière. Rien de ce qui touchait à Sainte Marie des Anges ne le laissait indifférent. Dans la vaste correspondance du chancelier, les Camaldules ont leur part. Pour eux, au besoin, il se fait quêteur, témoin cette lettre du 29 janvier 1403, où il sollicite de l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Fitz-Alain, un secours en faveur de ses pieux amis, dont le haut prélat avait été autrefois l'hôte [1]. Parmi les ermites de Sainte Marie des Anges, tous ses amis, le chancelier avait des intimes, par exemple ce Niccolò di Lapo da Uzzano dont il avait suivi toutes les phases de la vocation : d'abord chanoine de Santa Maria del Fiore, puis docteur en droit canon et qui enfin le 25 février 1379 avait embrassé la vie religieuse à Santa Maria degli Angeli; il y portait le nom de fra Gerolamo. Coluccio Salutati avait hautement approuvé sa décision, et pour le confirmer dans son projet, il avait même composé à son intention son traité « De Seculo et Religione » [2]. Parfois même le chancelier de la République prenait la liberté de rappeler ses religieux amis à la pratique d'un détachement plus austère. C'est ainsi que dans une lettre du 17 mars 1398 [3], et dont il a, par discrétion sans doute, omis dans son copie-de-lettres le nom du destinataire, il faisait d'amers reproches à un vénérable religieux, qui, pour fêter le cinquantième anniversaire de sa profession, se proposait d'offrir à ses collègues une « pitance » supplémentaire. On était sévère au Palazzo Vecchio. Mais ce que Coluccio Salutati ne pouvait supporter, c'était que l'on consentît à quitter le calme de la cellule, fût-ce pour remplir des fonctions plus élevées au sein du même ordre. C'était pour dissuader fra Onofrio d'une pareille démarche que

---

1) Cf. *Epistolario*, III, lib. XIII, epist. VI, p. 618.

2) D'après Novati, cet opuscule ne serait pas antérieur à 1381. En effet, le billet qui accompagnait l'envoi de l'exemplaire destiné à fra Gerolamo appartient vraisemblablement à l'année 1381. Cf. *Epistolario,* II, lib. V, epist. V, p. 10. Cet exemplaire est celui de la Riccardiana 872. Sur fra Gerolamo, cf. NOVATI, *Epistolario,* loc. cit., n. 4; *Annales Camaldulenses.* VI, 134, 135, XXI.

3) *Epistolario,* III, lib. X, epist. XI, p. 262.

le chancelier lui écrivait, le 6 avril 1398, une lettre véhémente [1]. Toute attaque dirigée contre Sainte Marie des Anges blessait Coluccio Salutati. Ce cloître, c'était sa chose, et il était toujours armé pour défendre à la fois son honneur et sa ferveur. Ce lui fut un gros chagrin que la fondation de San Benedetto, là-bas sur les pentes de Fiesole. En effet, ce nouveau monastère érigé en 1401, en des conditions douteuses, paraît-il [2], affaiblissait considérablement celui de Florence puisqu'il lui enlevait d'un seul coup neuf religieux. Coluccio Salutati s'en plaignait bien haut dans une longue lettre adressée à fra Rafaello di Guido Bonciani [3].

Cette sollicitude du chancelier pour Sainte Marie des Anges ne rendait que plus désireux les pieux Camaldules de se rendre utiles, à leur façon, il est vrai, à leur illustre protecteur et ami. Or, vers ce temps, parmi les ermites, on était fort soucieux du salut de Coluccio...! N'était-ce pas pitié, en effet : un vieillard consacrer à la lecture des poètes et des auteurs païens le meilleur de son temps! Parmi les pieux solitaires de Sainte Marie des Anges, il y en avait un surtout à qui le péril couru par Salutati ne laissait aucun repos. C'était fra Giovanni da Samminiato. Sa vocation avait une histoire. Giovanni di Duccio da Samminiato était passé de la vie mouvementée de chef de bandes au service de la république de Florence, à la solitude de Sainte Marie des Anges. C'était au retour de l'expédition des Florentins contre le comte de Virtù, Gian Galeazzo Visconti [1389-1390], que Giovanni avait quitté le monde [4].

Coluccio Salutati connaissait depuis longtemps Giovanni di Duccio; même, leurs rapports avaient été assez intimes pour que, dans une lettre du 15 septembre 1393, la première qui nous

---

[1]) Cf. *Epistolario*, III, lib. X, epist. XV, p. 283.

[2]) Cf. G. RICHA, *Notizie istoriche delle chiese fiorentine*, Firenze, 1759, t. VIII, par. IV, p. 271; *Annales Camaldulenses*, VI, 199 sq.; NOVATI, *Epistolario di C. S.*, III, p. 569, n. 1.

[3]) Cf. *Epistolario*, III, lib. XIII, epist. I, p. 569 sq.

[4]) Les auteurs des « *Annales Camaldulenses* », VI, 184 sq. n. 4, affirment que Giovanni di Duccio n'entra en religion que sur les exhortations de C. Salutati. Le chancelier écrit, au contraire, n'avoir eu qu'un rôle d'encouragement, en présence d'une vocation décidée en dehors de lui : « *Me non impulsore, sed hortatore* ». Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XX, p. 542.

soit parvenue, Coluccio appelle fra Giovanni son fils d'autrefois [1]. Cependant, et c'est cette même lettre qui nous l'apprend encore, l'ancien condottiere ne trouvait pas dans la solitude de Sainte Marie des Anges l'apaisement complet. Certains souvenirs fâcheux, remportés de son expédition en Lombardie, lui donnaient quelque inquiétude. Il avait, semble-t-il, largement usé du droit de réquisition, et maintenant, tout à ses pensées, il se demandait avec angoisse s'il n'avait pas parfois poussé jusqu'au pillage les droits de la guerre. Il n'osait se répondre à lui-même et sa conscience, devenue plus chatouilleuse, ne trouvait pas que le doute fût un si mol oreiller; aussi après avoir entretenu à satiété tous les docteurs de Sainte Marie des Anges de ses difficultés de conscience, fra Giovanni, ainsi qu'il arrive aux scrupuleux, faisait appel à d'autres lumières, bientôt abandonnées pour d'autres encore.

Voué au métier des armes, Giovanni di Duccio n'était cependant pas tout à fait étranger aux lettres. Coluccio loue même son érudition [2]. Mais si, après sa conversion, le nouveau camaldule ne s'était pas complètement interdit l'étude des lettres, du moins jugeait-il que dans ce délassement il devait plutôt viser à l'édification des autres. Il occupait donc les loisirs de sa retraite volontaire à traduire en langue vulgaire quelques ouvrages destinés à entretenir la piété des fidèles. Pétrarque, S. Bernard, S. Grégoire tour à tour exercèrent son talent de traducteur [3]. Malheureusement, le succès ne couronnait pas tou-

---

[1]) « Petis, vir religiose, olim fili, nunc in Christo Iesu frater.. » Cf. *Epistolario*, II, lib. VI, epist. XXI, p. 462.

[2]) Cf. *Epistolario*, II, lib. VIII, epist. XXI, p. 463: « *An tu, vir non mediocriter erudite...* »

[3]) FRA GIOVANNI traduisit en langue vulgaire « *I Rimedi dell'una e dell'altra fortuna* » de Pétrarque; *les sermons de S. Bernard sur le Cantique des Cantiques*. Cf. ARGELA F., *Bibliotheca degli Volgarizzatori, o sia Notizia dall'opere volgarizzate d'autori, che scrissero in lingue morte prima del secolo XV.* Milano, I, 139]. Fra Giovanni traduisit encore les « *Fioretti* » de S. Grégoire; on a aussi de lui: *Epistola di Alberto degli Albizzi a Martino V volgarizzata* [*per cura* di C. Stolfi, Bologna, 1863, in-16. Crusca]. Sur les travaux littéraires de fra Giovanni, cf. MEHUS, *Vita A. Traversarii.*, pp. CCCXXXIV, CCCLXII, CCCLXIV, sq.

jours ses efforts [1]. Littérateur médiocre, mais fougueux ascète, fra Giovanni réunissait ainsi les deux qualités essentielles à tout adversaire de l'Humanisme.

Plusieurs années s'étaient écoulées depuis que Coluccio Salutati avait voulu par sa lettre du 15 septembre 1393 calmer les angoisses religieuses de fra Giovanni. Or, un jour, le pieux camaldule pensa que c'était d'un cœur reconnaissant de s'employer à retirer le vieillard de la voie de perdition où il le voyait engagé. Il lui écrivit donc. Nous n'avons pas sa lettre, mais la réponse de C. Salutati nous résume les doléances du pieux ermite : « C'était s'éloigner de Dieu que de s'appliquer à l'étude des auteurs païens ; c'était fuir la vérité que de prétendre la trouver parmi des fables, etc. ».

Au lieu de s'en aller présenter de vive voix sa justification, le chancelier préféra la lui écrire. La réponse, comme cela se pratiquait alors, dut faire d'abord les délices du cercle intime dont le vieillard était l'oracle, avant d'aller porter à Sainte Marie des Anges l'apologie de la poésie en même temps que celle des poètes. Pour cette fois, la réponse de Coluccio fut brève [2], mais elle résumait parfaitement les idées de l'Humanisme naissant sur la légitimité et l'utilité d'études que l'on voulait discréditer.

Le chancelier, pour la circonstance, crut pouvoir se dispenser d'exorde : « Mon vénérable frère dans le Christ, disait-il en commençant, ne me détourne pas aussi durement d'études honnêtes... ». — Quoi, on l'accuse de s'éloigner de Dieu et de ne pas marcher selon les voies du Seigneur parce qu'il s'applique à l'étude des poètes...! Mais est-ce donc s'éloigner de Dieu que de rechercher la vérité, sous quelque forme qu'elle se présente, car toute vérité ne vient-elle pas de Dieu, ou, pour parler plus exactement, n'est-ce pas quelque chose de Dieu lui-même? N'est-il pas toute vérité, la vérité vraie, infinie, la source, le germe, le principe de toutes les vérités, et, par conséquent, serait-ce

---

[1]) On peut s'en rendre compte par l'édition des « *Rimedi dell'una e dell'altra fortuna* » par C. STOLFI ». *Collezzione d'opere inedite e rare*, Bologna, 1867, Romagnoli, Dispensa LXXX ». Cette édition d'ailleurs est très fautive.

[2]) Cf. *Epistolario,* III, lib. XII, epist. XX, p. 539-543.

s'éloigner de Dieu que de rechercher la vérité, alors que Dieu est la plénitude et le résumé de toutes vérités... ? — Fra Giovanni ne doit donc point reprocher à Coluccio Salutati de glaner, jusque dans les fables, quelques lambeaux de vérité » [1].

Cette position prise par Coluccio dans la défense de la poésie est bien celle de l'Humanisme au Quattrocento. C'était d'ailleurs la plus propre à rallier le suffrage de gens, qui, en vertu de leur formation purement théologique, ne pouvaient juger de la valeur des choses que par leur relation à Dieu, considéré comme l'unique objet de science. Leur persuader qu'on ne s'appliquait à l'étude de l'antiquité que pour découvrir la vérité cachée sous le symbole, c'était pour le moins s'assurer leur neutralité, Mais les théologiens, surtout les théologiens moralistes, ne furent pas dupes de leurs manœuvres.

Nous savons quelle conception se faisaient de la poésie Pétrarque et Boccace ; ils l'appelaient « une théologie humaine ». Or, partant de ce principe, c'est tout un plan d'apologie que Coluccio esquisse. « De toutes les façons de s'exprimer, déclare-t-il, la forme poétique est celle qui se rapproche le plus de la parole divine et de la divinité même » [2]. — Il s'explique : « La poésie n'a-t-elle pas été en quelque sorte consacrée par Dieu lui-même ? David a-t-il donc parlé une langue différente de celle des poètes ? Et Job, et Jérémie, dans leurs compositions ne se sont-ils pas servis du langage mesuré ? Si donc Dieu a voulu se révéler aux hommes en usant du langage des poètes, peut-on accuser d'impiété ceux qui cultivent la poésie... ? — Mais fra Giovanni objectera peut-être que pour trouver Dieu la voie de la poésie n'est pas la plus directe ? — De l'homme à Dieu, répond Salutati, la distance reste toujours telle qu'on ne saurait prétendre vraiment être plus proche de Dieu, parce qu'on a embrassé un genre de vie, où, il le concède, les dangers sont moins fréquents. Mais c'est par l'âme et non par le corps que l'on se rapproche de Dieu et par conséquent, il est toujours au pouvoir de l'homme d'entrer dans son intimité. — Coluccio ne veut pas non plus qu'on lui objecte

---

[1]) Cf. *Epistolario,* III, lib. XII, epist. XX, p. 541.

[2]) « Nullum enim dicendi genus maius habet cum divinis eloquiis et ipsa divinitate commercium quam eloquium poetarum ». *Ibid.*, p. 541.

l'exemple de S. Jérôme, fustigé, en vision il est vrai, pour trop de complaisance envers les poètes païens. C'était, pense-t-il, pour qu'il s'adonnât tout entier à la traduction des Ecritures. Jamais, au contraire, Augustin ne fut détourné de cette étude, car il avait été élu pour construire la Cité de Dieu avec les pierres du paganisme. Qui sait, ajoute Salutati, non sans ironie, qui sait à quoi Dieu le destine, lui? S'il travaille à dégager la vérité de l'erreur, ce n'est pas par vaine gloire, mais uniquement poussé par le désir de savoir et de communiquer aux autres ce que Dieu nous a livré. C'est pour accroître ce capital de science que nous avons reçu : il profitera aux autres, tout comme l'agriculteur qui plante les arbres dont ses petits-fils recueilleront les fruits...[1]. — Et le chancelier devenait légèrement agressif et moqueur. « Dans ta sainte rusticité, continue-t-il en s'adressant à fra Giovanni, tu ne sers que toi seul ; au contraire, je m'efforce d'être utile à moi-même et aux autres. Tu édifies peut-être, par la sainteté de ta vie, tes frères et tes compagnons ; moi, j'invite mes proches et je les aide à ne pas céder au mal, entraînés par la mauvaise habitude, afin que, après voir appris à combattre avec l'esprit, ils ne risquent plus de se laisser prendre à tout ce qui meurt. A Dieu maintenant à juger du fruit »[2]. Coluccio déclare ne s'être jamais repenti de ce qu'il a fait et il a confiance que Dieu usera de miséricorde envers lui.

Ainsi, c'était une préoccupation morale, au moins à en juger par ces documents, qui animait l'Humaniste des débuts du Quattrocento. Cette ambition, bonne à la vérité, s'unissait à une curiosité de bon aloi, elle aussi, et qui portait cette élite intellectuelle aux recherches érudites. L'Humanisme, en effet, surtout à cette période, fut avant tout un mouvement vers l'érudition. Cette manie si l'on veut, de collectionneur qui s'empara d'un certain nombre, nous a valu une véritable résurrection d'un passé que l'on pou-

---

[1]) Cf. *Epistolario*, III, lib. XII, epist. XX, p. 542.

[2]) « Tu, quod sancte rusticitatis est, solum tibi prodes ; ego michi prodesse conor et aliis. Tu forte confratres et socios tuos sanctitate vite mones exemplo ; ego proximos meos invito iuvoque quod discant et illis, que flagitiosa sunt, depravata consuetudine non intendant, ut, cum militare didicerint intellectui, fugiant dulcedine corruptibilium irretiri ». *Ibid.*, p. 542-43.

vait croire à jamais enseveli. On a peut-être exagéré le rôle conservateur qu'aurait eu, au point de vue de la littérature antique, les grandes associations monacales du Moyen Age, jusqu'au XIIIe siècle. La vérité est que si des trésors se trouvaient dans les bibliothèques claustrales, c'était le plus souvent ignorés de ceux-là mêmes qui en avaient la garde. On sait par Benvenuto da Imola le triste état dans lequel, du temps même de Boccace, se trouvait la précieuse bibliothèque de l'abbaye du Mont-Cassin [1]. L'Eglise certes n'était pas responsable de cet abandon ; le soin qu'elle prenait, au contraire, de stimuler partout, dans ses jeunes Universités, maîtres et disciples la désignait comme l'initiatrice d'un mouvement intellectuel le plus hardi peut-être, assurément le plus profond, qu'aient eu à enregistrer les annales de la civilisation. L'introduction d'Aristote au sein des écoles du XIIIe siècle compensait bien l'oubli où étaient encore laissés un bon nombre de versificateurs et de rhéteurs.

En prenant congé de fra Giovanni, Coluccio Salutati l'engageait à lui présenter ses objections, s'il en trouvait. Il se déclarait tout prêt à lui répondre.

Quelle impression produisit, à Sainte Marie des Anges, la lettre du chancelier ? Nous l'ignorons! L'affaire eut-elle une suite? Aucun document pouvant l'établir ne nous est parvenu! Toutefois, il me semble que des explications verbales eurent lieu entre fra Giovanni et Coluccio Salutati, car le chancelier, dans la nouvelle polémique qu'il eut avec le camaldule et dont il nous reste à parler, relevait un passage de la lettre de fra Giovanni à Angelo Corbinelli qui nous autorise à le conclure [2].

Quoi qu'il en soit, grande dut être la déception ! Le vieux chancelier se rangeait définitivement au rang des cicéroniens impénitents. Le silence se fit, et fra Giovanni dans le calme du cloître continua de maudire les poètes, tandis qu'au Palazzo

---

[1]) BENVENUTO DA IMOLA, *Commentum super Dantis Alhighieri comœdiam*, Florence, 1887, V, p. 301,

[2]) « Hanc disputationem, quam tecum congressurus tibi nunc obicio, dudum cum viro celeberrimo Ser Coluccio meo longis hinc inde succedentibus sermonibus ventilavi, sed adhuc sub iudice lis est ». Cf. *Epistolario*, IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 174.

Vecchio, Coluccio Salutati passait en leur compagnie ses plus doux instants. Et on en serait demeuré là si le zèle n'eût pas entraîné fra Giovanni, quelques années après, dans une nouvelle aventure.

§ 2.

Dans la petite cour qui s'était formée autour de Coluccio Salutati, de tout ce que la jeunesse florentine comptait de plus distingué, se trouvait un jeune homme du nom d'Agnolo ou Angelo Corbinelli [1]. Son application à l'étude des Anciens, encore qu'on ne connaisse rien de lui, l'avait rendu particulièrement cher au vieux chancelier. Dans une lettre de recommandation adressée à Ser Guido Manfredi da Pietrasanta, le 13 décembre 1402, Salutati appelle Angelo Corbinelli son fils : « *Si me diliges*, écrit-il à Ser Guido, *ipsum dilige ; si me carum habes, ipsum etiam carum habe, sibi consule, sibi fave* » [2].

Angelo Corbinelli avait donné quelque inquiétude au zèle toujours un peu morose de fra Giovanni da Samminiato, mais il nous semble peu fondé de prétendre, avec le P. Rösler, que la vie d'Angelo n'était pas à l'abri de tout écart [3]. Quoi qu'il en soit, de la solitude de Sainte Marie des Anges, un jour était arrivée à l'adresse d'Angelo Corbinelli une lettre de fra Giovanni [4].

---

[1]) D'après le P. Rösler, *op. cit.,* 1893, p. 84 n. 2, Angelo Corbinelli serait proche parent de cet Antonio Corbinelli, qui à la venue de Manuel Chrysoloras, à Florence, en 1396, se fit son disciple assidu et rivalisa avec Salutati dans l'étude de la littérature grecque. Il voit une preuve de plus de cette parenté dans ce fait que Guarino, qui était reçu dans la maison d'Antonio Corbinelli, comme élève de Chrysoloras, dédia à Angelo sa traduction du traité de l'« *Education* », de Plutarque. Cf. VOIGT, *die Wiederbelebung des class. Alterthums*, 2 in-4, Berlin, 1893, 3o Aufl. II, p. 457, n. 4. D'après NOVATI, *Epistolario,* III, p. 616, n. 1, Angelo Corbinelli serait le propre frère d'Antonio.

[2]) Cf. *Epistolario,* III, lib. XIII, epist. IV, p. 615.

[3]) RÖSLER, *op. cit.*, p. 86.

[4]) Laurent. Plut. XC, cod 41 [2]. fol. 41 sq. — La lettre porte cette inscription: « *Angello Corbinello civi Florentino Domini Johannis de Sancto*

Le début de la lettre rappelait qu'il s'agissait d'une vieille querelle entre lui et Coluccio Salutati [1]. C'est parce qu'elle n'a pas été vidée qu'il se permet de la reprendre. Il s'afflige de ce que Corbinelli se perde dans la lecture de Virgile et d'Ovide. Qu'il se rappelle la honte de S. Augustin au souvenir des larmes versées par lui au récit de la mort de Didon? « Non seulement tout cela est vanité et la vanité des vanités, mais dans la bouche d'un chrétien, ce sont presque des blasphèmes, un culte déguisé rendu aux idoles ; ces récits, ainsi que des fables monstrueuses, souillent l'esprit, corrompent les mœurs, et si ton âme a quelque chose de bon, tout est ruiné par la peste de ce venin... » [2]. Puis fra Giovanni continue : Cette lecture, à laquelle s'adonne avec tant d'assiduité Corbinelli, peut conduire à toutes sortes de péchés... Car si les mauvais discours corrompent déjà les mœurs, que dire de la source de toute immoralité? Il souffre de voir un esprit si noble que celui d'Angelo Corbinelli s'abaisser à toutes ces histoires malpropres... Et fra Giovanni ne veut pas que l'on puisse croire que c'est là une conviction toute personnelle. S. Jérôme n'a-t-il pas écrit à propos de la parabole de l'enfant prodigue que les chants des poètes sont une nourriture diabolique?

Mais, objectera-t-on, les Classiques possédent au moins la beauté de la forme. — « Si c'est là ce que tu cherches, répond fra Giovanni, mieux vaut encore aller à la source au lieu de puiser une coupe empoisonnée à ces ruisseaux desséchés ». Il ne lui interdit l'étude ni de Sénèque ni d'Aristote; au contraire, Aristote et Sénèque lui seront plus utiles que de vouloir découvrir un sens caché au commerce de Vénus, de Junon et des autres... Mais s'il veut s'instruire dans la science de la morale ou sur

---

Miniato Monachi Camaldulensis epistola exhortatoria, ut disceda t a lectura poetarum, et sacrae paginae codicibus innitatur ». Une autre ms. de cette lettre se trouve à Paris, *Bibl. Nat. Fonds latin*, 8573, P [1]. — Méhus en a donné des extraits: *Vita Ambr. Traversarii,* p. 292.

[1]) Cf. *Epistolario*, IV, lib. XIV, p. 174.

[2]) « Haec omnia non solum vanitas et vanitas vanitatum, sed in ore christicolae pene blasphemiae sunt, idolorumque ignota cultura, quae velut monstruosa portenta mentem inquinant, mores dissipant, et si quid boni anima possides, hujus peste veneni perimetur ». *Loc. cit.,* L [2] fol. 41.

les premiers principes des choses, il y parviendra bien mieux et plus sûrement par l'étude d'un traité ou de la sainte Ecriture, là où la vérité se révèle sans mensonge, etc.

Cette lettre toute empreinte d'un zèle religieux et du profond intérêt que fra Giovanni portait à Angelo Corbinelli devint le point de départ d'une nouvelle polémique entre le Camaldule et Coluccio Salutati. En écrivant à Corbinelli, Jean de Samminiato ne pouvait ignorer que sa lettre serait lue du chancelier et peut-être dans sa pensée visait-elle le maître au moins autant que le disciple [1]. En tout cas, vivant dans la plus grande intimité avec le chancelier, Angelo Corbinelli ne tarda pas à lui faire part des appréhensions de fra Giovanni à son endroit.

En s'attaquant ainsi à son très cher fils, on ne pouvait manquer d'encourir le déplaisir du chancelier. D'ailleurs, il y avait dans la lettre de fra Giovanni, une phrase provocante à son adresse. N'avait-il pas écrit que la cause attendait encore un jugement. « Je suis resté seul, ajoutait-il, le bras en avant, mes raisons n'ont pas été ébranlées, aussi j'estime que la victoire m'est restée » [2]. Le vieux chancelier se sentit piqué de cette prétention de fra Giovanni. Il ne veut pas surtout que son silence, même aux yeux du camaldule, passe pour une défaite.

La lettre de Coluccio Salutati constitue un véritable traité, tant par son étendue [3] que par l'importance du sujet. D'ailleurs, elle répondait trop bien aux aspirations de cette époque et surtout à l'attente où l'on était parmi les lettrés, à Florence, de tout ce qui se rapportait à la lutte entre humanistes et mystiques, pour n'être pas accueillie avec faveur. Mais un intérêt plus spécial nous porte à analyser ce document, c'est que la « Lucula » à son tour, ainsi que nous le verrons, n'est autre chose que la réponse de Giovanni Dominici à l'épître de Coluccio Salutati [4].

---

[1]) Cf. *Epistolario,* IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 170 ([1]). NOVATI pense que fra Giovanni aurait fait passer sa lettre à Corbinelli par C. Salutati qui en aurait eu ainsi aussitôt connaissance.

[2]) « Verum, ut dici vulgo solet, solus brachio extenso, rationibus non evacuatis, remansi. Vicisse proculdubio coniecto... » *Epist. cit.*, p 174.

[3]) Cf. *Epistolario,* IV, pp. 169-205.

[4]) Une difficulté naît de la comparaison de la lettre de fra Giovanni

On peut diviser la lettre du chancelier en quatre sections, formant autant de chapitres. Dans le premier, Coluccio définit ce que il entend par poésie ; le second explique les rapports de la poésie avec l'Ecriture ; dans le troisième, on s'efforce de prouver que l'on ne doit point interdire aux chrétiens la lecture des poètes païens ; enfin, sous forme de conclusion, Coluccio Salutati répond aux objections de fra Giovanni. Jamais Salutati ne s'était aussi longuement expliqué sur un sujet qui lui tenait tant à cœur. Sa défense prendra d'elle-même un tour systématique ; mais la théorie qu'il développera ne lui est point propre. Ainsi que nous l'avons déjà dit, avant lui, Pétrarque et Boccace l'avaient émise, mais sans lui donner ce caractère didactique que le chancelier imprimait à toutes ses lettres.

Pour expliquer à fra Giovanni ce qu'il entend par poésie, c'est jusqu'à l'acte d'intellection que Salutati se réfère. La parole est l'expression de la pensée, d'où il suit que le langage ne peut exprimer que ce que notre intelligence a conçu. Mais alors

---

avec la réponse de C. Salutati. Cette difficulté, si elle n'a pas frappé le P. Rösler, *op. cit.*, n'a pas échappé à Novati. Dans la note abondante qui illustre la réponse du chancelier, il remarque que les deux lettres ne se correspondent pas. Ces réponses du chancelier supposent que l'adversaire lui aurait fait des objections qui ne se retrouvent pas dans les deux textes L^2 [Laurenziana] et P^1 [Paris], que nous avons de la lettre de fra Giovanni. L'idée que la lettre primitive adressée à Corbinelli aurait subi des corrections après la réplique de Salutati ne semble guère probable à Novati et avec raison. Une autre hypothèse vers laquelle inclinerait davantage notre critique, c'est que fra Giovanni aurait fait parvenir la lettre à Corbinelli par l'intermédiaire de Salutati et aurait joint à l'envoi une seconde lettre, à l'adresse, celle-là, du chancelier. Dans sa réponse, Coluccio aurait eu en vue les deux lettres, mais comme une seule nous est parvenue, la réponse de Coluccio nous semble n'être plus en rapport avec la lettre du Camaldule. Néanmoins, cette hypothèse du savant critique ne va pas sans difficulté, et si nous voulions admettre l'existence de deux lettres, sans nous écarter du texte même que nous avons sous les yeux, nous devrions dire que fra Giovanni a réellement écrit deux lettres, mais adressées toutes deux à Angelo Corbinelli. C'est du moins ce que lui permettraient de supposer les premières lignes de la réponse de Coluccio : « *Vidi nuper et risi venerabilis in Christo pater, litteras tuas, quas mittis ad egregium virum Angelum Corbinellum* ». Salutati, en effet, lorsqu'il s'agit d'une seule lettre, n'use pas ordinairement de la forme du pluriel.

comment parlerons-nous de Dieu, l'ineffable par essence? Il a donc fallu trouver une langue spéciale pour exprimer les résultats de la méditation de l'homme sur la divinité. Ne pouvant avoir de Dieu une connaissance directe, les hommes se prirent à parler de Dieu, comme s'il se fût agi d'un homme : car l'homme reste le degré le plus sublime auquel on puisse atteindre par l'intelligence, après l'avoir connu par les sens. Mais il s'ensuit que tout ce que nous pouvons dire de Dieu est feint et se trouve emprunté à notre activité. Et ce n'est pas seulement pour parler de Dieu que nous en sommes réduits à cet à peu près, mais toutes les fois que nous nous attaquons à l'incorporel, notre expression est impropre et nous disons des choses inexactes, au moins par l'écorce [1]. Et Coluccio de conclure : « C'est ce mode de parler que l'on appelle poétique, faux par l'écorce, mais cachant intérieurement la vérité » [2]. Ainsi distinguée de tout autre mode d'élocution et parfaitement définie dans ses termes la poésie reste tout à fait légitime et ne saurait être condamnée... [3].

Un des arguments les plus souvent invoqués en faveur de la poésie, ainsi définie, c'est le caractère poétique de l'Ecriture elle-même : rejeter l'une, c'était du même coup condamner l'autre. Coluccio Salutati ne devait pas manquer de faire appel à cet argument captieux.

« Ne vois-tu pas, dit-il à son ami, que les lettres divines et le corps tout entier de la sainte Ecriture, à le bien considérer, ne diffère en rien de cette manière de parler que j'ai définie poésie. En effet, lorsque nous parlons de Dieu ou des créatures incorporelles, il n'y a rien de vrai selon la lettre, mais

---

[1]) Cf. *Epist. cit.*, p. 177.

[2]) « Hic loquendi modus poeticus est, falsitatem corticitus pre se ferens, intrinsecus vero latentem continens veritatem ». *Epist. cit.*, p. 177.

[3]) « Sit ergo tibi determinare poesis illa locutio, que vel rebus vel verbis aliud intelligit quam ostendat, quem loquendi modum adinvenit necessitas, recepit et ampliavit usus, non solum cum necessitas cogit, sed etiam cum affectat ornatus. Hec est ab omni dicendi charactere distincta diffinitaqus suis terminis poetria, in qua quidem, si recte volueris inspicere, nescio quid possis vel debeas condemnare ». *Epist. cit.*, p. 177-178 M. NOVATI sur ce passage renvoie à Pétrarque, *Fam.* X, IV, ed. Fracassetti, II, 83; Boccaccio, *De Gen. deor.* XII, ed. Hecker, p. 212.

aussi, sous la fausseté de l'écorce, il n'y a rien que de vrai Quelle nouvelle objection feras-tu à la poésie? Que trouveras-tu à y reprendre? Si tu proscris cette manière de parler, tu condamnes absolument les Lettres sacrées et la sainte Ecriture » [1].

A son tour Coluccio donnera une définition de l'Ecriture: « A s'en tenir à la forme, dit-il, qu'est-ce que la sainte Ecriture, sinon une fiction, fausse à ne s'en tenir qu'à la lettre, encore que sous ce voile se cache une vérité très certaine...? » — Et Coluccio n'a pas de peine à trouver des preuves de ce qu'il avance: tous les anthropomorphismes contenus dans l'Ecriture sont des arguments en sa faveur. Il est assez bon théologien pour faire toucher du doigt à son religieux ami la pauvreté de nos paroles pour exprimer les concepts que nous pouvons nous former de la divinité. Du jour où l'homme voulut s'exprimer sur la divinité, la poésie fut créée. La poésie en quelque sorte a donc une origine divine. Nos premiers parents en ont usé. Moyse dans ses colloques avec Dieu l'a pour ainsi dire ranimée, et ce n'est qu'ensuite que les Gentils, Orphée, Musée et Linus, ces premiers théologiens des Ethniques, comme les appelle S. Augustin, ont adopté cette coutume de voiler la vérité sous des symboles. Puis cet usage est passé parmi les chrétiens, qui le retrouvaient chez les hagiographes et les prophètes de l'ancienne Loi et surtout dans les paraboles du Sauveur. Et ainsi conclut Salutati, la poésie est une invention plus divine qu'humaine [2].

La tendance apologétique du chancelier est visible. En attribuant à la poésie une origine quasi divine, au lieu d'y voir tout simplement une loi de l'esprit humain, ainsi qu'il le dit en passant au début de sa lettre, il veut laisser son ami sous une plus forte impression en lui montrant le danger que son attitude fait courir à la sainte Ecriture elle-même. Ironiquement, Salutati ajoutait: « A ce qu'il me semble, mon cher Giovanni, vous tous, qui abhorrez la poésie, vous êtes d'une simplicité excessive et vous tombez dans une erreur capitale, en voulant détourner tout

---

[1]) Cf. *Epist. cit.*, p. 178.

[2]) «... Consequens est hanc inventionem fuisse divinam potius quam humanam... « *Epist. cit.*, p. 181.

le monde de l'imitation de la parole divine, comme d'un crime abominable. Abstenez-vous en dans vos cloîtres, si tel est votre plaisir et que vous puissiez le faire, mais ne vous mêlez pas de ce qui se pratique au dehors, car il n'est ni en votre droit ni en votre puissance de l'empêcher. Mais comme je vous l'ai dit, interdisez-vous le et voyez combien de fois vous manquerez à la loi que vous vous êtes faite à vous-mêmes » [1].

Le vieux chancelier, on le voit, avait son franc-parler, et, sans dépasser la mesure, il laissait néanmoins sentir qu'il ne cédera pas. Dans la première partie de sa lettre Salutati a exposé ses idées sur la poésie; dans une seconde, il répondra aux objections de fra Giovanni. Plus tard, dans la « Lucula Noctis », Giovanni Dominici reproduira sous forme d'arguments, en faveur de l'étude des Anciens, plusieurs des développements du chancelier. Partisans ou adversaires de l'antiquité peuvent encore se rencontrer sur un terrain commun. La tradition, admise de part et d'autre, leur fournit des armes à peu près égales. C'est ce qui explique avec quelle profusion les Pères de l'Eglise sont cités dans toutes les disputes de cette première phase de l'Humanisme. La légitimité pure et simple de l'étude de l'antiquité, abstraction faite de la tradition, ne préoccupe pas ou du moins n'entre pas au premier plan de la défense. On s'attache à la tradition, quitte à en fausser l'exégèse et tour à tour les auteurs profanes et les Pères sont appelés à se prononcer pour ou contre.

Mais Coluccio Salutati ne veut pas que l'on se méprenne sur sa pensée non plus qu'on l'exagère. En revendiquant le droit à l'étude des Anciens, sa pensée n'est pas le moins du monde que l'on doive faire des poètes son unique lecture. Il le reconnaît et le proclame hautement : les arts libéraux et la poésie elle-même ne sont qu'une voie, loin d'être un terme, des instruments ordonnés à une fin ultérieure. Mais Coluccio, à son tour, n'aime pas que l'adversaire pour trouver chez d'autres des partisans, aille fausser le sens de leurs paroles ou tronquer les

---

[1]) « Prohibeatis hec, si placet sique potestis, vobis in claustris; nec sit cura vobis de his que extra sunt. Non est enin hoc vestri juris vestreque potentie prohibere; sed inhibeatis hoc vobis, si potestis, ut dixi, videteque quotiens in die contra legis vestre seriem faciatis ». *Epist. cit.*, p. 182.

textes. Fra Giovanni n'est-il pas allé emprunter à un sermon de S. Jérôme « De Filio Prodigo », des anathèmes contre ceux qui trouvent du plaisir à la lecture des poètes. Salutati déclare avoir vainement cherché le sermon en question. C'est parmi les lettres de S. Jérôme au pape Damase qu'il a réussi à découvrir le passage sur lequel fra Giovanni prétendait s'appuyer [1]. Mais quelle n'a pas été sa surprise, le texte découvert, de voir que la citation de fra Giovanni était inexacte, ou du moins que la pensée de l'auteur était mal interprétée. S. Jérôme, à en croire fra Giovanni, aurait proscrit toute étude des lettres païennes, alors que le grand docteur recommande seulement de ne point s'attarder à cette étude et de n'en pas faire une fin [2]. Coluccio Salutati avertit charitablement son ami : « Désormais, mon Giovanni, n'use plus de ces artifices et ne te laisse plus aller à une négligence que l'on pourrait taxer d'habileté et de malice. Lis tout, compare le commencement avec la fin, pèse avec soin quelle peut être l'intention de l'auteur et si tu le vois opiner dans le sens que tu désires, alors cite-le, si cela te plaît ; si le sens, au contraire, est douteux, alors mets un sceau sur tes lèvres, de peur que l'on ne t'accuse avec raison d'altérer et de falsifier les textes » [3]. C'était une excellente leçon de critique.

Cependant fra Giovanni ayant invoqué le témoignage de S. Jérôme, Coluccio entend lui livrer la véritable pensée du saint docteur sur l'objet de leur litige. Pourquoi n'a-t-il pas cité cet autre passage de la même lettre, où S. Jérôme nous apprend comment on doit en user avec les Anciens : « Lorsque nous lisons les philosophes, dit-il, lorsque les livres de la sagesse séculière viennent à tomber entre nos mains, si nous y trouvons quelque chose d'utile, nous le faisons servir à notre opinion ; si, au contraire,

---

[1]) Nous le verrons, en invoquant l'autorité de S. Jérôme, G. Dominici sera mieux averti que fra Giovanni. Il s'agit de l'*Epist.* XXI *ad Damasum, de duobus filiis*. In *Oper.* I, 385 s. 13.

[2]) Avec quelque raison, Novati taxe de quelque peu subtile le raisonnement de Coluccio. Cf. *Epist. cit.*, p. 137, note 3.

[3]) « Lege totum et confer prima cum ultimis, matureque delibera que sit auctoris intentio, sique clare vides illum ipsum velle quod optas, allega, si placet ; sin autem dubium aut anceps sit, adhibe seram ori tuo, ne depravationis aut falsitatis rationabiliter reus fias ». *Epist. cit.*, p. 188.

nous y rencontrons des inutilités sur les idoles, l'amour, le souci des choses d'ici-bas, nous les grattons, nous les scalpons, et comme avec des griffes, nous les arrachons d'un fer très aigu [1]. » — Et s'adressant de nouveau à fra Giovanni, Coluccio l'interroge: « Pourquoi as-tu passé cela sous silence ? Pourquoi n'as-tu pas pris soin de tout écrire ? » — Pour donner encore plus de relief à la pensée de saint Jérôme, Coluccio cite la réponse à Magnus, qui s'étonnait que Jérôme dans ses opuscules citât si facilement les païens. La réponse est un document précieux pour nos humanistes, et de fait elle a été fort exploitée. Saint Jérôme, prévenu lui aussi d'entacher la pureté de la doctrine chrétienne en y mêlant toutes les scories des lettres profanes, invoquait l'exemple de Moïse, de Salomon, de saint Paul. Il rappelait aussi comment S. Cyprien fut morigéné par Lactance pour ne s'être pas aidé dans sa polémique avec Démétrius de l'autorité des philosophes et des poètes païens. Dans le précepte du Deutéronome qui dicte à quelle condition la femme captive peut-être élevée au rang de concubine, saint Jérôme n'a-t-il pas vu les conditions de l'étude des lettres séculières ! Même dans ses polémiques avec saint Augustin, saint Jérôme n'a pas craint de citer les poètes païens [2]. Ainsi Coluccio a rétabli la véritable pensée de l'auteur.

Cependant toujours en quête d'appuis dans la tradition, fra Giovanni a retenu ce passage des *Confessions* [3], où saint Augustin aurait pleuré sur le temps passé à ces études profanes, qui ne lui paraissaient plus alors que de la fumée et du vent. Là encore à son grand déplaisir, Coluccio prend son ami en flagrant délit d'inexactitude dans ses citations. En effet, rétablissant le texte complet de saint Augustin, il lui montre que ce n'est pas à l'étude des poètes que s'applique cette réflexion du grand docteur, mais bien aux louanges et aux acclamations dont elle était payée [4].

A son tour, Boèce avait été amené par Giovanni da Samminiato à témoigner contre la pratique des Muses [5]. Encore une

---

[1]) Cf. *Epist. cit.* p. 188.

[2]) *Ibid.*, p. 189,

[3]) Cf. *Confession.* I, XVII, p. 27. In *Oper.* I, 659 sq.

[4]) Cf. *Epist. cit.*, p. 191.

[5]) BOÈCE, en effet, dans son ouvrage *Philosoph. Consol.* I, carm. I, 3-4, faisait dire à la Philosophie :

fois Coluccio Salutati rétablit la vérité avec le texte. Ce n'est pas contre toute poésie, mais seulement contre un genre spécial, les « Musæ Scenicæ » que Boèce s'est élevé ; contre cette poésie, qui, sur le théâtre excite les passions du peuple et mérite bien l'épithète de « courtisane » que lui a décerné Boèce [1].

Ainsi Coluccio Salutati a répondu aux principales objections de son ami. Il ne lui resterait donc plus qu'à conclure, mais il ne veut rien laisser de la lettre de fra Giovanni qui n'ait eu sa réponse, car il sait combien on est habile à faire passer le silence pour une victoire. Or il est un point de la première lettre du chancelier qui a scandalisé grandement fra Giovanni et sur lequel il reviendra. Coluccio Salutati avait, en effet, soutenu que de toutes les formes de langage, aucune n'était plus proche du langage divin et de la divinité elle-même que la forme poétique, sur quoi fra Giovanni, dans sa lettre à Corbinelli, s'était écrié qu'on n'aurait plus qu'à produire toutes les hontes de la mythologie. Coluccio réprime ce mouvement de fra Giovanni disant qu'il ne doit pas oublier que tous ces personnages mythologiques furent, eux aussi, des hommes et des créatures de Dieu. Quant à prohiber la lecture des poètes pour la belle raison qu'ils rapportent toutes les turpitudes de ces personnages, il faudrait en dire autant des Livres Saints, de l'ancien Testament surtout, et Coluccio Salutati lui remet en mémoire tous les méfaits dont les écrivains inspirés se sont faits l'écho [2]. « Ni toi, ni personne, continue Coluccio Salutati s'adressant à fra Giovanni, n'imputera jamais aux Lettres divines ce qui a été écrit soit comme symbole, soit pour nous faire détester ces actes. Pourquoi donc cette indignation, quand vous trouvez semblables aventures racontées dans les chants des poètes ? Tu es trop injuste, trop excessif, mon bien cher Giovanni, toi qui lis avec une égalité parfaite d'humeur et une pa-

---

« Ecce mihi lacere dictant scribenda camene
Et veris elegi fletibus ora rigant ».

C. Salutati, *l. cit.*, rapporte ces vers.

[1]) Comme le fait remarquer M. Novati, *Epist. cit.*, p. 192, notes 2 et 3, la même exégèse de ce passage de Boèce avait été déjà fournie par Boccace, *De Gen. deor.* lib XIV, cap. XX, ed. Hecker, p. 256.

[2]) Cf. *Epist. cit.*, p. 195-196.

tience admirable les récits que te font les saintes Lettres de rapts, d'adultères, de débauches, tandis que tu détestes et abhorres le même récit, quand il est fait par les poètes. Tu veux bien, lorsque tu rencontres ces récits dans la sainte Ecriture, qu'on y découvre une signification allégorique et qu'on ne s'arrête pas à l'écorce ou que l'on y voit comme une prohibition et une condamnation, mais les trouve-t-on dans les livres séculiers, tu veux qu'on regarde les poètes comme assez scélérats pour nous engager volontairement à imiter ce qu'ils enseignent ; tu veux qu'on les repousse et qu'on ne leur fasse crédit d'aucune excuse » [1]. — On le voit ici encore c'est dans ce parallélisme entre l'Ecriture et la poésie que gît tout le débat ; c'est une des caractéristiques de la lutte de l'Humanisme durant cette première période.

Continuant son apologie, Coluccio Salutati veut qu'on lise les poètes pour trois raisons : pour la pureté de leur langage et la propriété des termes ; pour la beauté des ornements dont ils revêtent leurs maximes et leurs paroles ; enfin surtout pour leur action moralisatrice. Il insistera particulièrement sur ce rôle de la poésie. En effet, quand les poètes mêlent à leurs récits quelque chose de honteux, ce n'est jamais par mode de louange, mais bien comme un blâme au vice et un hommage à la vertu [2]. C'est là l'essence même de la poésie. Comme l'a dit Aristote, tout poëme, tout discours poétique constitue ou un blâme ou une louange [3]. D'où la division de la théologie chez les païens en trois parties : physique, politique et mythique [4]. La première était réservée aux philosophes, la seconde s'adressait au peuple et au chef de la cité ; la troisième était l'apanage exclusif des poètes. Or par une disposition providentielle le rôle des philosophes fut de mettre à jour la vanité de la théologie physique et politique, en montrant la fragilité des idoles. Les poètes, eux, sa-

---

[1]) Cf. *Epist. cit.*, p. 195-196.

[2]) *Ibid.*, p. 197.

[3]) Arist. *Poet.* IV, VII-VIII.

[4]) Cette division, dont Varron était l'auteur, se trouvait rapportée par S. Augustin, *De Civ. Dei,* VI, v. C'est à ce passage que se référait C. Salutati. *Epist, cit.,* 197.

pèrent les bases de la théologie mythique en découvrant au vulgaire aveugle que ses dieux étaient pris parmi les plus scélérats des hommes. Que pensera-t-on alors du Cantique des Cantiques, si on le prend à la lettre, ainsi que fait fra Giovanni pour les poètes ? [1].

Enfin fra Giovanni, dans sa lettre [2], avait soutenu que les livres de l'ancien Testament ou les parties de livres, qui, en hébreu, sont rédigés en vers, ne sont pas pour cela des poèmes, car ce n'est pas la mesure qui constitue l'essence de la poésie. Le vers n'est qu'un instrument. C. Salutati s'élève là contre. Ce n'est pas comme tel, que le théologien compose des vers, mais bien en tant que poète. Telle fut aussi l'opinion de saint Jérôme qui, dans sa lettre à Magnus, excusait le poète Juvencus d'avoir mis en vers les récits évangéliques. Parce qu'il se trouve dans la sainte Ecriture quelques passages rédigés en vers, il ne s'en suit pas que ce soit un poème. L'essence du poème c'est la fiction, qui donne un vêtement à la vérité, tandis que la sainte Ecriture nous livre la vérité toute nue.

Il y a une autre assertion de fra Giovanni, que Coluccio ne laissera pas sans réponse. Dans sa précédente lettre, Coluccio Salutati avait émis cette proposition que Dieu est toute vérité, la vérité vraie, infinie, authentique, source, germe et origine de toutes les vérités [3]. Contre cette assertion, fra Giovanni n'a-t-il pas osé s'inscrire en faux. Coluccio le renvoie à saint Augustin [4], et il montre à son ami que toute vérité participée exige de toute nécessité une vérité première, d'où elle émane. La vérité c'est Dieu lui-même, elle ne se distingue de lui que par notre façon de parler. Aussi, que la vérité se trouve chez les prophètes ou dans les autres écrits sacrés, dans les écrits des Gentils ou des fidèles, et, ce que fra Giovanni abhorre, dans les chants des poètes, peu importe, elle reste quelque chose de divin et il faut

---

[1]) Cf. *epist. cit.*, p. 198.

[2]) Ainsi que le fait remarquer M. Novati, rien de semblable ne se trouve dans la lettre de fra Giovanni, telle que nous la possédons.

[3]) Cf. *Epistolario*, III, lib XII, epist. XX, p. 541.

[4]) S. AUR. AUG. *De Diversis quæst. LXXXIII, lib. unus.* Q. I : *Utrum anima a seipsa sit.* In *Oper.* VI 11.

l'embrasser avec d'autant plus de joie qu'on la rencontre où on ne s'y attendait point [1].

Mais, dans sa lettre, fra Giovanni a osé soutenir que les philosophes sont supérieurs aux poètes — « Où as-tu pris cela, répond Coluccio, puisqu'un parfait poète doit supposer un vrai philosophe ». Coluccio donne à son ami, dans la rareté des poètes, la preuve de leur excellence et de leur supériorité sur les philosophes qui sont légion. Le poète est encore l'homme universel orné de toutes les connaissances divines et humaines. Cette prétention des Humanistes procède moins d'un sentiment de vaine gloire, qui fait préférer sa spécialité à toute autre, qu'elle ne découle naturellement de la conception que l'on se faisait de la poésie, synthèse de toutes les sciences [2].

C'en est assez, Coluccio remet à plus tard de discuter les objections qu'a pu lui faire fra Giovanni. Mais avant de terminer, il rappelle en quelques propositions ce qu'il a voulu établir contre lui, à savoir, l'étroite relation où se trouvent la poésie et l'Ecriture, la nécessité de s'appliquer à l'étude des poètes, des orateurs et des philosophes pour pénétrer plus avant dans la science des docteurs, dans le but tout apologétique de répondre aux objections que les Ethniques peuvent faire contre la religion et aussi dans le but de donner à la vérité toute sa splendeur [3]. Quant aux horreurs qui émaillent les chants des poètes, fra Giovanni se souviendra que ce ne sont que des fictions qui tournent au mépris des fausses divinités. Il s'inspirera de l'exemple des Jérôme, des Augustin, des Moyse, qui ne cessèrent jamais de citer les poètes, et qui n'interdirent en aucune façon l'étude des Gentils pourvu qu'elle ne devienne pas exclusive. Coluccio engage fort son ami à ne plus inquiéter les poètes, mais le laisse avec un texte de saint Augustin sur l'art oratoire, où l'ancien rhéteur célèbre la puissance d'une parole éloquente pour faire triompher même l'erreur, tandis que la parole, même soutenue par la vérité, mais languissante, est sans force et com-

---

[1]) Cf. *epist. cit.*, p. 200.
[2]) *Ibid.*, p. 201, n. 4.
[3]) *Ibid.*, p. 203.

promet les meilleures causes [1]. — « Veille donc avec plus grand soin, concluait Coluccio en s'adressant à fra Giovanni, à ne pas te duper toi-même, non plus qu'à induire les autres en erreur; n'offense pas injustement les poètes, à qui tu dois beaucoup et souviens-toi que ce n'est pas là de la sainteté que d'interdire aux autres ce dont tu retires chaque jour utilité et secours. A Dieu et prie pour moi ».

Fra Giovanni da Samminiato dut être fort déconcerté par la réponse de Coluccio Salutati. Décidément il ne se sentait pas de force à lutter seul contre le terrible chancelier. Et pourtant s'avouerait-il vaincu, avec la vérité pour lui! Non certes, mais que faire? A Sainte Marie des Anges où fra Giovanni représentait presque à lui seul l'élément intellectuel, on ne pouvait guère espérer trouver quelqu'un à opposer au chancelier, et d'autre part il y allait de l'honneur de toute la corporation religieuse....

Un seul homme, à Florence, pouvait tenir tête au chancelier de la République, avec quelque chance sinon de vaincre, tout au moins de répondre fortement au représentant de l'Humanisme. Cet homme n'était autre que fra Giovanni Dominici, du cloître dominicain de Santa Maria Novella. Nous n'avons pas de document pour nous renseigner sur les pourparlers qui durent s'engager entre le Dominicain et le Camaldule, après que celui-ci eut reçu la lettre de Coluccio Salutati, mais nous sommes absolument certains que cette lettre fut remise à Dominici pour servir à sa réponse [1].

A l'époque de ces démêlés entre le chancelier de la République et fra Giovanni da Samminiato, Dominici occupait dans le monde religieux et intellectuel de Florence une place tout à fait en vue. Il n'était de retour sur les bords de l'Arno que depuis l'Avent de 1399. L'aventure qui l'avait fait bannir de Venise en vertu d'une sentence du Conseil des Dix, en date du 21 novembre 1399, donne une idée de la tournure d'esprit du

---

[1]) S. Aur. Aug. *De doctr. Christ*, IV, II, § 2. In *Oper*, III, I, 89.

[2]) La meilleure preuve de cette assertion se trouve dans les nombreux passages de la « *Lucula* » extraits mot pour mot de la lettre de Salutati à fra Giovanni. Nous les signalons dans le texte. M. Novati est aussi de cet avis. Cf. *Epistolario*, IV-I P. p. 172, note.

Réformateur. C'était à la suite d'une de ces fameuses processions des « Bianchi », faite contre la défense du gouvernement que Dominici avait dû quitter le couvent réformé des Saints Jean-et-Paul. Il passait pour avoir été le principal instigateur de cette petite rébellion [1].

La question de chronologie sera toujours d'une difficulté spéciale pour les biographes de Dominici. Voici quelques points de repère pour le laps de temps compris entre son retour à Florence et l'apparition de la « Lucula Noctis ». A peine fixé sur les bords de l'Arno, Dominici part pour Rome, à l'occasion du Jubilé de l'an 1400. Pourtant son séjour dans la Ville Eternelle fut de très courte durée. De retour à Florence son zèle peut se déployer tout à l'aise. Il prêche le matin, il prêche le soir, quelquefois quatre et cinq fois par jour [2].

L'autorité conquise par Dominici sur les esprits à Florence fixe aussi l'attention de la Seigneurie. On décide de le faire agréger au « Studio » [3] en qualité de professeur d'Ecriture sainte. A cette occasion, il y eut échange de lettres entre la Seigneurie, le Maître Général de l'Ordre des Prêcheurs et la Curie romaine Ces documents nous permettent de juger en quelle estime on tenait à Florence le moine de Santa Maria Novella. La première de ces lettres est adressée au Maître Général Tommaso di Fermo et porte la date du 2 juin 1403. Elle nous apprend que les officiers du « Studio » ont, à la consolation de tous, élu fra Giovanni Dominici, de Florence, pour lire quelques parties de la Bible et cela pour trois ans, à partir de la fête de saint Luc. Le Maître Général voudra bien lui enjoindre de demeurer pendant ce temps au couvent de Florence pour y enseigner et prêcher. Il ne devra sortir de la ville pour quelque motif que ce

---

[1]) P. RÖSLER, *op. cit.*, 39-40.

[2]) Ibid. *Dominicis Thätigkeit auf der Kanzel*, p. 40 et suiv.

[3]) Le « *Studio* » ou « *Collège des Docteurs* » avait été fondé à Florence vers 1342 par Angelo Acciaiuoli, dominicain de Santa Maria Novella et évêque de Florence. Cf. *Nécrologe de Santa Maria Novella*, Cod. t. I [409], fol. 39v. — Sur le « *Studio* » de Florence, voir A. GHERARDI, *Statuti della Università et studio fiorentino dall' anno 1387, seguiti da un' appendice di documenti dal 1320 al 1472.* Fiorence 1881.

soit, sans l'assentiment du Prieur et la permission des officiers du « Studio ». On le voit, les professeurs étaient alors gardés à vue.

On tenait beaucoup à fra Giovanni Dominici, car dans une lettre du 23 février 1404 la Seigneurie fait de nouvelles instances auprès de Boniface IX pour qu'il ne quitte pas Florence. Dans cette lettre, il est fait de Dominici un magnifique éloge. De son séjour à Florence dépend la conservation des mœurs, tant ses prédications portent de fruits. Dans le but d'alléger aux Prieurs de la Cité la responsabilité de veiller au salut du peuple, on supplie Sa Sainteté de vouloir bien confirmer le choix qui a été fait de fra Giovanni Dominici par les officiers du « Studio » pour lire les Epîtres de S. Paul. On demande à nouveau qu'il ne puisse être éloigné de Florence sous aucun prétexte, ni par quelque autorité que ce soit, sans une permission expresse de Sa Sainteté.

Il ressort donc de ces deux documents, qu'à partir du 18 octobre 1403, Dominici occupait une place officielle au « Studio » de Florence. Il ne serait pas sans intérêt de pouvoir établir que ces deux lettres, ainsi qu'on l'a présumé, ont été dictées par Coluccio Salutati lui-même, alors chargé de l'expédition des affaires de la Seigneurie [1].

Cette période de la vie de Dominici est d'une activité dévorante. Il explique la Bible et les Epîtres de saint Paul au « Studio », il prêche à Santa Maria Novella, il poursuit dans son ordre une œuvre de réforme et pour promouvoir la vie régulière il fonde vers la même époque le couvent de San Domenico à mi-chemin entre Florence et Fiesole, non loin de la *Badia*, dont les Medici feront le rendez-vous des Humanistes du siècle suivant.

Dominici se trouvait donc être un personnage en vue, connu de tout le monde et par là même tout désigné pour mener la campagne contre l'Humanisme. Il dut accepter de répondre à Coluccio Salutati d'autant plus volontiers qu'il trouvait ainsi l'occasion de développer certaines idées qui lui étaient chères sur l'éducation des enfants, sur l'Ecriture, etc.

---

[1]) Cf. DONATO SALVI, *Regola del governo di cura familiare*, P. XIX.

Jamais, dans ses prédications, il n'avait manqué l'occasion de prémunir son auditoire contre ce modernisme d'alors. Au moment même où s'agitaient à Florence la question de savoir si l'on sacrifierait à l'antiquité, Dominici avait déjà donné son avis dans le traité qu'il avait composé pour sa fille spirituelle, Bartolomea degli Alberti, la « *Regola del governo di cura familiare* ». Il reprochait à ses contemporains de permettre à leurs enfants de se nourrir des pires doctrines du paganisme, sans s'être auparavant affermis dans la foi. Il mettait en parallèle les deux modes d'éducation et préludait déjà par ses jugements sévères aux développements que les mêmes idées trouveraient bientôt dans la « Lucula » [1].

Pour Dominici ce n'était pas seulement une question de préférence littéraire, mais bien du plus haut intérêt religieux. Le sens psychologique, que la direction des âmes avait encore affiné dans le confesseur infatigable, lui montrait dans cette élégance de langage et toute cette culture antique autre chose qu'un délassement innocent ou même les éléments d'une apologétique nouvelle. Il n'était pas le seul d'ailleurs, à Florence, qui s'inquiétait de cette renaissance du paganisme littéraire. Certains passages de la « Lucula » nous donnent l'assurance que c'est à la demande de tout un parti que le dominicain de Santa Maria Novella s'était résolu à prendre la plume. Dans le camp des Humanistes florentins on était parfaitement renseigné sur les menées de ce groupe qui passait pour rétrograde. Même, quand ou sut que Dominici avait accepté la lutte, et s'apprêtait à entrer en lice, Coluccio Salutati, car c'est de lui assurément qu'il s'agit, aurait témoigné sur un ton assez dédaigneux la confiance que lui inspirait son nouvel adversaire. Le vieux chancelier aurait dit : « Nos religieux d'aujourd'hui ne sont pas des rhéteurs ; il est douteux que celui-là fasse exception » [2]. Le propos revint à Dominici sans l'émouvoir. Il se sentait fort de la

---

[1]) Cf. *Regola del governo*, p. 134 sq.

[2]) « Scio quendam magnum virum michi venerandum et carum, ubi primo audivit me hoc opus agressum, extemplo in hec verba prolapsum : « Non sunt religiosi moderni rethores, nescio si iste exorbitabit ab illis » quasi nil valeat sine lepore veritas ». *Lucula noctis*, p. 369.

seule vérité à défendre. Il ne faisait pas difficulté de convenir qu'il était étranger à l'art de bien dire, mais que, sans négliger la forme qu'il ne savait donner à ses discours, il préférait la réalité à son vêtement extérieur [1]. Laissant donc Coluccio Salutati et ses amis à leurs sarcasmes. Giovanni Dominici se mit au travail avec toute la fougue de sa nature passionnée. De cet effort devait sortir la « Lucula Noctis ».

§ 3.

Les origines de la « Lucula », telles que nous avons essayé de les démêler et qui nous semblent désormais établies d'une façon certaine, paraissent avoir été oubliées d'assez bonne heure. En effet, dans l'éloge, très bref d'ailleurs, que le Nécrologe de Santa Maria Novella consacre à Dominici, il est fait mention de la « Lucula » mais sans autre explication ; il y est dit seulement que ce traité était dirigé contre le poète Coluccio [2].

Saint Antonin, mieux que personne, pouvait être renseigné sur l'origine de cet écrit, il se montre néanmoins sur ce point très avare de renseignements. Dans sa Chronique, à deux reprises, il est fait mention de la « Lucula Noctis ». Il nous apprend ce que nous savons déjà par le Nécrologe, que la « Lucula » fut composée contre Coluccio Salutati : « *Ad Collucium Cancellarium florentinum directum* » [3].

---

[1]) « Ego quidem fateor in consciencia vera, teste Spiritu Sancto, non « solum me non esse rethorem, sed nunquam gramaticam sub preceptore « vidisse ; nullas gramaticorum regulas legi... etc... Et tamen veritatem ve- « neror, rem preferens dictis, dicta vera non dampnans ». *Lucula Noctis*, p. 369-70.

[2]) Le Nécrologe s'exprime ainsi sur l'activité littéraire de Giovanni Dominici : « Verum et multa luculentissime scripsit ac doctissime inter que ad presens hec famosissima se obiciunt: *Commentaria super Ecclesiasten, — super Cantica Canticorum, — super Epistolas Pauli, — super Psalmos, —* liber vulgaris *de Caritate* et *Lucula contra Coluccium poetam, — Itinerarium* ». Necrologium Se Me Novelle Ms. fol 57 vo [No 586]. Sur les écrits de Giovanni Dominici, voir le P. Rösler, *op. cit. Die Schriften Dominicis,* p. 182 et suiv.

[3]) Cf. *Summa Historica*, T. XXIII, c. XI, § 3.

Un peu plus bas, saint Antonin, énumérant les ouvrages de Dominici, ajoute : « *Edidit et Luculam Noctis, in quo libello nec tamen modico Christicolas contra invehitur de divino cultu neglecto et studio litterarum gentilium, ut pene contemnant divina oracula et ecclesiasticos libros* » [1].

Comme on le voit, le rédacteur du Nécrologe, pas plus que saint Antonin, ne nous renseigne d'une façon positive sur les circonstances de l'apparition de la « Lucula ».

Ce n'est que chez certains écrivains postérieurs à saint Antonin que l'on saisit quelque préoccupation de préciser la genèse de cet ouvrage. Nous croyons que fra Giovanni Carolo ou Caroli, lui aussi du couvent de Santa Maria Novella, fut le premier à émettre l'idée que la « Lucula Noctis » de Dominici était une réponse au traité du chancelier de la République de Florence, intitulé : « *De fato et fortuna* » [2].

Un autre historien de Santa Maria Novella, lui aussi fils du même couvent, fra Domenico Maria Sandrini se fera l'écho des mêmes suppositions, dans l'essai qu'il nous a laissé d'une histoire des hommes illustres de Santa Maria Novella [3]. Il a soin d'ajouter que cette intervention de Dominici dans la lutte n'a pas eu pour mobile, ainsi qu'on pourrait le croire, un certain parti pris contre la poésie et les poètes, car, remarque le bien-

---

[1]) S, ANTONIN. *Summa histor.*, *loc. cit.*

[2]) « Nam cum poeta Coluccius, in aliis vir excellens, *De Fortuna vel Fato* quendam edidisset librum, *in quo non satis probe de fide videbatur sentire* poetica forsan licentia ductus, cum quandoque is liber ad ejus devenisset manus, passus nequaquam est impune abire illius sententias, sed mox adversus eum edidit librum, quem « *Luculam noctis* » vocavit, in quo ejus omnia sic male dicta purgavit, ut facile eo ipso et illius errores et hujus pietas atque eruditio designentur » — *Ex vita manuscripta fratris Johannis Dominici Florentini Ragusini episcopi ac titu'i S. Sixti cardinalis prestantissimi ordinis predicatorum, a Johanne Carolo Florentino edita. Arch. di S. M. Novella.* — On peut lire la même chose dans Léandre Alberti, *De viris illustribus* II, 70. Les Bollandistes ont eux aussi puisé à la même source pour la vie du Bienheureux Dominici, à la date du 10 juin, *Acta Sanctorum*, Junii, II, 398.

[3]) Cf. *Vite dei frati di Santa Maria Novella*, *celebri in santità descritte dal P. fr. Domenico Maria Sandrini.* Codice cartacceo. Archivio di S. M. N.

veillant chroniqueur, l'auteur de la « Lucula », cultivait lui-même les Muses et il nous a laissé quelques « Canzone » très pieuses, mais c'est pour combattre les idées de Coluccio Salutati qui accordait à la lecture des poètes trop de crédit comme règle de vie [1].

Nous ne nous attarderons pas à montrer qu'il n'existe entre le traité du chancelier de Florence, « *De Fato et Fortuna* », et la « Lucula » de Giovanni Dominici, aucun lien de dépendance.

Cette erreur a été reproduite par tous les auteurs qui ont eu à en parler depuis. Sans parler de Méhus [2], cette fausse origine de la « Lucula Noctis » a été répétée par des écrivains beaucoup plus récents tels que Salvi [3] et Voigt [4].

Cette erreur presque contemporaine de Dominici lui-même résulte du peu de diffusion qu'eut la « Lucula Noctis ». En effet, alors que les copies des ouvrages du même auteur sont relativement nombreuses, en particulier dans les bibliothèques italiennes, celles de la « Lucula » sont, ainsi que nous l'avons constaté, d'une rareté désolante [5]. La raison doit en être cherchée surtout

---

[1]) « Scrisse un libro intitolato « *Lucula Noctis* » contro Coluccio Salutati, cancelliere della Signoria di Firenze, oratore e poeta rinomatissimo, quale avendo mandato fuori un libro *de Fortuna et Fato* poco convenevole a sentimenti de' veri fedeli per sostenere troppo la poesia, gli fu da lui scritto il libro predetto, facendogli conoscere quanto fossero improprie le follie e idee di Poesia a quelle de' veri Christiani, benche egli si fosse mosso a cio fare *non per odio che avesse*, avendo egli più sopra avuto inclinazione alla poesia che ad altro, come vedesi da alcune Canzone devotissime da lui scritte, *ma perche Coluccio si prevaleva troppo de' sentimenti dei poeti per regola del vivere umano* », Cf. *Op. cit.* p. 607.

[2]) MÉHUS, L. C. S. *Epist.* I, *Scripta*, p. LXXIX, sg.

[3]) SALVI, *op. cit.*, p. LIX.

[4]) VOIGT, I, p. 207.

[5]) M. Novati, dont l'érudition sagace n'a rien laissé échapper de ce qui pouvait intéresser cette période, constate aussi que la « *Lucula Noctis* » ne fit pas alors bien grand bruit. Voici ses propres paroles : « L'opera del Dominici ebbe sorte singolare. Accolto con molte interesse ne' giorni in cui uscì in pubblico, specialmente come s'intende, dai confratelli dell' autore, ricopiata piu volte, cadde ben tosto in un òbblio tanto profondo, che gli eruditi toscani e non toscani dei secoli XVI, XVII, XVIII accettarono tutti

dans les événements qui suivirent immédiatement la composition du traité de Dominici. Achevée, comme nous le verrons, dans le courant de l'automne 1405, la « Lucula » ne pouvait avoir, sans l'assistance de son auteur, tout l'effet et par conséquent toute la publicité auxquels l'importance de l'œuvre pouvait prétendre. En effet, vers le même temps à peu près où Dominici adressait la « Lucula » au chancelier de la République, la Seigneurie le choisissait pour la représenter à la Curie romaine. Il dut quitter Florence dans ce même automne 1405. Après s'être acquitté de sa mission, au lieu de revenir à Florence, Dominici gagna Venise où depuis longtemps il était appelé par ses confrères et surtout par les Sœurs du « *Corpus Christi* », au nombre desquelles se trouvait, comme on le sait, la propre mère de Dominici. On le voit, les débats auxquels pouvaient donner lieu la « Lucula », si toutefois il y en eut, devaient fatalement être arrêtés par l'absence du principal intéressé. Pourtant Dominici revint à Florence dans le courant de 1406 ; ce ne devait pas être pour longtemps. En effet, le 6 novembre, Innocent VII mourait à Rome. Plein de confiance dans la prompte cessation du schisme, aussitôt la Seigneurie dépêche à Rome Giovanni Dominici, comme représentant de Florence auprès de la Curie. L'élection d'Angelo Corrario, vénitien d'origine, qui prit le nom de Grégoire XII, survenue le 31 novembre, allait à jamais détacher Dominici de Florence.

En effet, le nouveau Pontife, alors qu'il occupait encore le siège de Venise, avait pu apprécier les rares mérites du frère-prêcheur. Il le chargea du discours consistorial d'usage[1]. Cependant comme Dominici s'attardait à Rome, une lettre de la Seigneurie, en date du 3 mai 1407, vint lui annoncer que son mandat d'ambassadeur était expiré et qu'il était invité à rentrer à Florence. En tout cas, s'il prolongeait son séjour à Rome, on lui faisait savoir que les crédits qui lui étaient alloués par la République seraient suspendus à dater de la réception de la pré-

---

quanti come moneta sonante l'asserto spropositato del biografo di Giovanni Dominici, frate Giovanni di Carlo che la « *Lucula Noctis* » fosse un trattato diretto a combattere certe opinioni un poco eterodosse esposte da Coluccio nel suo libro « *De fato et Fortuna* »... Cf. *Epistolario*, IV-I P. 208. Note.

[1]) Cf. S. ANTONIN, *Chron.* III. P. Tit. XXIII, v III. p. 683.

sente communication. Mais Grégoire XII en avait décidé autrement. Il ne voulait pas se priver d'un auxiliaire aussi actif, il décida de garder Dominici auprès de lui. En même temps il le créait archevêque de Raguse, en attendant qu'il lui conférât le chapeau de cardinal. Si la République de Florence supporta avec peine cet éloignement de Dominici, l'impression dut être toute autre dans la république des lettres, qui vit sans trop de chagrin disparaître un adversaire aussi peu accommodant.

Du moins restait Coluccio Salutati. Sans aucun doute, la réponse qu'il méditait eût mis la « Lucula » en meilleure lumière et eût attiré sur elle l'attention du public lettré, mais la mort du chancelier de la République, survenue le 4 mai 1406, ne lui permit pas d'achever cette réponse, ni de la faire circuler parmi les lettrés. De la « Lucula » il ne fut plus question. Ainsi s'explique comment il a pu se faire que des contemporains de l'auteur, tels que saint Antonin et fra Giovanni di Carolo aient pu se tromper sur la signification de cet ouvrage.

Le véritable sens n'en fut établi qu'avec la découverte du manuscrit. L'étude comparative de la « Lucula » et du traité de Coluccio « *De Fato et Fortuna* » devait mettre fin à l'équivoque. Déjà Berardelli s'était inscrit en faux contre cette origine de la « Lucula Noctis » quand il écrivait dans son Catalogue : « Ad Linum Colucium Salutatum liber inscriptus est, non vero ejus « *de Fato et Fortuna* » carmen oppugnat, ut Johannes Caroli Echardo suasit »[1].

Le P. Rösler, à son tour, montra l'invraisemblance d'une pareille genèse de la « Lucula Noctis »[2]. Pour cela, il suffisait, en effet, d'avoir une connaissance même très superficielle du contenu du traité de Giovanni Dominici. Nous n'y insisterons pas davantage.

---

[1]) Cf. *Codicum omnium latinorum et Italicorum qui manuscrtpti in Bibliotheca SS. Johannis et Pauli Venetiarum apud PP. Praedicatores asservantur Catalogus.* Sect, V. Pars prior, dans la *Nuova Raccolta,* XXXIX, p. 72. Venise, 1780. Voir N° DLXXX.

[2]) P. Rösler, *op. cit.* p. 88 et suiv.

CHAPITRE III.

I. Date de la composition de la « Lucula Noctis ». — II. Titre et division. — III. Manuscrits de la « Lucula Noctis ». — IV. Réponse de Coluccio Salutati.

§ 1.

La question de la date de la composition de la « Lucula Noctis », avec la certitude une fois acquise qu'elle est la réponse à la lettre de Coluccio Salutati à fra Giovanni da Samminiato, pourrait paraître sinon oiseuse, au moins des plus faciles à résoudre. Et pourtant la question mérite examen. Délimitons d'abord les termes extrêmes. La réponse faite par le chancelier de Florence à la « Lucula » est datée de l'hiver 1406, soit les derniers mois de 1405 ou les premiers de 1406. C. Salutati étant mort le 4 mai de cette même année, il est clair que la « Lucula » était composée depuis quelque temps déjà, puisque le chancelier avait eu le loisir de la lire assez attentivement pour en noter jusqu'aux moindres négligences grammaticales. Nous savons de plus que Giovanni Dominici dans le courant de l'automne 1405 avait dû quitter Florence en qualité d'ambassadeur de la Seigneurie près de la Curie romaine. Or, il est certain que la « Lucula » était déjà composée, puisque la réponse de Coluccio Salutati devait précéder le retour à Florence de Giovanni Dominici. Nous pouvons donc en toute certitude, affirmer que la « Lucula » fut composée avant l'automne de 1405, qui reste la date extrême de sa composition.

Mais si cette limite est clairement établie, il n'en va pas de même de celle qui nous fixerait le moment précis où fut commencée la « Lucula Noctis ». Mais, dira-t-on, la date de la mercuriale de C. Salutati à Giovanni da Samminiato ? Sans doute, mais le malheur est que cette date n'est pas clairement établie. Peut-être la date extrême certaine, assignée à la composition de la « Lucula » pourrait-elle à son tour nous aider dans la détermination de celle de l'envoi de la lettre à fra Giovanni da

Samminiato et ainsi, comme par voie de conséquence, nous serait fourni le point initial de la composition de la « Lucula ».

M. Novati, dans une note substancielle, qui accompagne l'édition de la lettre de Coluccio Salutati à Giovanni da Samminiato, a bien mis en valeur les difficultés qui s'opposent à donner une date certaine à cette réplique du chancelier. Il nous semble pourtant qu'en prenant pour base la date certaine de l'achèvement de la « Lucula », on aurait pu resserrer davantage l'intervalle flottant dans lequel se place cette lettre. Il ne se décide pas entre le 25 janvier 1405 ou la même date de l'année suivante, et voici le schème de sa discussion critique [1].

Cette réponse à fra Giovanni porte dans les deux principaux manuscrits la date suivante : « *Florentie, octavo Kalend. februarii, anno gracie MCCCCVI* ». Or nul doute que cette date ne soit donnée en style vulgaire et non pas selon le style florentin, car ce dernier étant d'une année en retard sur la façon ordinaire de compter, il faudrait lire le 25 janvier 1407, ce qui nous conduirait à cette conclusion absurde, que cette réponse du chancelier serait posthume, Coluccio étant mort le 4 mai 1406. Une pareille erreur n'avait pas échappé à Méhus, qui, ne connaissant de cette lettre que la copie de la *Laurenziana*, en avait conclu, sans autre hésitation, que cette erreur était due à une inattention du copiste, qui aurait écrit MCCCCVI au lieu de MCCCCIV [2]. Il est vrai, comme le fait remarquer Novati, que si une erreur de chiffre est toujours possible, pourtant il faut se garder d'en faire en matière de critique historique une sorte de « *deus ex machina* ». Passe encore pour Méhus qui ne connaissait qu'un seul manuscrit de cette lettre, mais cette hypothèse cesse d'être plausible quand la même erreur se trouve reproduite en deux manuscrits absolument indépendants l'un de l'autre comme le sont ceux de la *Laurenziana* et celui de Paris. Or M. Novati remarquait que cette même date : « *octavo Kalendas februarii, anno gracie MCCCCVI* » figurait également dans le manuscrit de Paris, et de plus, elle était de la main d'un correcteur, qui, en d'autres lettres, avait déjà fait des annotations chronologiques reconnues exactes.

---

[1]) Cf. NOVATI, *Epistolario di C. S.*, IV-I P. p. 170.

[2]) MÉHUS, *Vita Ambros. Traversarii*, pp, CCXCIII, CCCLIII.

Le P. Rösler, au contraire, n'hésite pas à fixer la date de cette lettre au 25 janvier 1405 et M. Novati déclare qu'entre les deux dates de 1405 et 1406, il choisira celle de 1405, mais sans beaucoup de fermeté [1]. Nous n'avons pas le même scrupule, car étant donné que la « Lucula Noctis » d'une part est une réponse à la lettre à fra Giovanni, que d'autre part la « Lucula » était certainement terminée dans le courant de l'automne 1405, il s'ensuit que la lettre est bien du 25 janvier 1405. Et cette date marque aussi approximativement celle où Dominici put se mettre à la composition de son ouvrage. Nous pouvons donc conclure que la « Lucula Noctis » fut composée de février-mars 1405 à l'automne de la même année.

§ 2.

I. — Le titre de « Lucula Noctis » est du choix de l'auteur lui-même. Giovanni Dominici explique dans le *Prologue* les raisons qui l'ont conduit à prendre pour son travail un titre aussi modeste : le peu d'importance de la matière traitée, car il s'agit d'une simple réponse à une petite question [2], le peu d'autorité de l'auteur, eu égard surtout au crédit dont jouit Coluccio Salutati, autant de raisons, qui, aux yeux de Giovanni Dominici, légitiment le titre de « Lucula Noctis », donné à son traité [3]. L'originalité du titre est bien dans le goût de l'époque. Quant à la signification du mot « Lucula » nous ne saurions mieux faire que de nous inspirer des remarques philologiques de M. Novati [4].

Le mot latin « Lucula » désignerait non pas le ver luisant ordinaire, mais cette espèce de lampyre que l'on rencontre en Italie et dans le midi de la France. C'est cet insecte, qui, s'en-

---

[1]) Cf. *Epistolario, loc. cit.*, p. 172, note.

[2]) Cf. *Lucula*, Prolog. p. 4, n. 4.

[3]) *Ibid.*, « ... non solum ex parte materie, que minima est, aut ex parte petentis atque scribentis, qui verminis terminus est, sive respectu luminis almi tui ad quem dirigitur, sed eciam ex parte determinacionis tue, prout exequitur, huic tractatui *Lucula Noctis* nomen imponitur ». p. 4-5.

[4]) Cf. *Epistolario*, IV-I P. p. 208, note 1.

volant sous les pas du promeneur, anime si poétiquement le calme des nuits italiennes. Rien d'étonnant que Dominici, en quête d'un titre symbolique pour le traité qu'il méditait, ait choisi le nom de cet insecte qui trace dans la nuit un sillon phosphorescent pour disparaître ensuite dans les ténèbres. Ce serait ainsi la luciole, en italien « *lucciola* » qui serait désignée sous le nom de « Lucula ». Mais s'il est permis de traduire « Lucula » par « *luciole* », il est impossible, au point de vue philologique, de faire dériver ces deux mots du même mot latin. En effet, luciole, la « *lucciola* » de la Toscane, de Rome. de l'Ombrie, des Marches et de l'Emilie, dérive de « *lucia* », d'où le diminutif « *luciula* » [1]. Au contraire, le terme de « Lucula » ne se trouve même pas dans les lexiques latins-barbares [2]. Nul doute pourtant qu'il ne dérive du mot latin *lux*, au même titre que *regulus* est un dérivé de *rex* et *falcula* de *falx*. Encore que ce terme de Lucula ne se retrouve ni dans Du Cange, ni dans aucun autre Glossaire, on ne peut douter qu'il n'appartienne à la basse latinité [3]. De même le nom de *Noctiluca* employé par Dominici (p. 4), pour désigner la lampyre ne s'applique dans le latin classique, qu'à la « *luna* » ou à la « *lanterna* », mais on comprend aisément comment parmi le peuple et aussi à la faveur de certains dialectes, l'insecte put recevoir le même nom que la chose qui le symbolisait.

II. — La « Lucula Noctis » au premier aspect, peut dérouter complètement le lecteur par le manque de divisions apparentes. Heureusement, Coluccio Salutati, plus au courant que nous des coquetteries littéraires de ses contemporains, vient tirer d'embarras l'érudit dont la patience pourrait être mise à trop forte épreuve. Or, le début de la réponse du chancelier de Florence nous donne la clef de ce qui pourrait à bon droit être considéré comme une énigme.

---

1) C. SALVIONI, *Lampyris Italca, Saggio intorno ai nomi della lucciola in Italia,* Bellinzona, 1892, p. 9.

2) A ZENO *Bibl. dell' eloq, ital. di mons. G. Fontanini,* Parma 1804, II 481, note d.

3) SALVI, *Regola del governo di cura fam.,* p. CXLVII.

4) Cf. *Lucula,* Prolog. p. 4.

Il écrivait : « Vidi venerabilis in Christo pater, librum tuum verum liquidumque meridien, qui tenebras non admittit, non, ut ex humilitate nuncupas « Luculam Noctis », quem post prologum quo mihi nimis tribuis *quadraginta septem capitulis juxta numerum litterarum auctoritatis quam proposueras compilasti* » [1]. — Or, nous savons à quelle autorité se réfère Coluccio Salutati. En effet, Giovanni Dominici, en forme d'épigraphe, avait placé en tête du prologue de la Lucula, le texte de S. Jean : « *Lux in tenebris lucet, et tenebre eam non comprehenderunt* », ce qui donne exactement, sans compter le Prologue, 47 chapitres comme division du traité. Ainsi, la Lucula est conçue sous la forme d'un immense acrostiche. On cultivait fort ce genre alors, et nombreux sont les ouvrages qui offrent de quoi exercer la sagacité des curieux. Néanmoins nous sommes fort obligés à Coluccio Salutati, qui nous a ainsi tirés d'un sérieux embarras.

A côté de cette division, par chapitres, de la « Lucula Noctis », on peut distinguer plus aisément une autre division par parties. En effet, Giovanni Dominici a organisé son traité selon la méthode scolastique : méthode des plus rationnelles, quoi qu'on en puisse dire, s'il s'agit d'épuiser une question. En effet, l'adversaire commence par proposer ses raisons, puis surgit une discussion sur la question de principe et enfin la réponse aux objections vient clôre le débat. — Conçue sur ce plan, la « Lucula Noctis », dans une Ire partie [chap. I-XII] présente les raisons des adversaires en faveur de l'étude des Anciens : c'est la défense de l'Humanisme au début du Quattrocento ; — dans une IIe partie [chap. XIII-XVII], il précise le débat en expliquant les termes et en en mesurant la portée, puis il apporte une raison qui à elle seule, à son jugement du moins, doit suffire à faire cesser toute contestation : cette partie nous intéresse surtout en tant qu'elle nous donne la solution que peut apporter dans le débat un théologien et un moraliste du caractère de Giovanni Dominici, — enfin une IIIe partie [chap. XVIII-XLVII] la plus importante pour bien connaître le jugement de Dominici sur l'Humanisme, l'auteur répond aux objections qui ont été proposées dans la première partie.

---

[1]) Cf. *Epistolario,* IV-I P. p. 206.

Ainsi la Lucula offre un plan rationnel et complet, susceptible de nous faire envisager la question sous son double aspect, et, comme l'auteur dans la présentation des objections ne vise nullement à les infirmer d'avance, mais les donne dans toute leur force, nous pouvons nous faire une idée aussi exacte que possible de l'état des esprits au moment où parut la « Lucula Noctis », en même temps que nous pouvons prendre une vue très objective des préoccupations de cette époque, en face de l'invasion de la civilisation antique, à travers sa littérature.

§ 3.

Actuellement on ne connaît que trois manuscrits de la « Lucula Noctis », encore l'un d'eux a-t-il échappé à toutes nos recherches, étant entré, semble-t-il, dans quelque collection particulière. Ainsi pratiquement, deux manuscrits seulement nous ont servi pour notre édition. Nous allons en donner une brève description.

1° Le manuscrit le plus important et celui que nous avons adopté comme base de notre édition se trouve actuellement à la Bibl. Laurenziana, à Florence, sous la cote : Cod. Lat. 540, *Conventi soppressi*. Il mesure 116 $\times$ 220, mi-papier, mi-parchemin. Les fol. en parchemin sont les suivants : 17, 18, 21-24, 25, 28, 31-49, 52, 56, 57, 61, 64, 65, 67, 69, 72, 73, 76, 78, 80, 81, 83, 85, 88, 89, 92, 94, 96, 104, 105, 113, 116, 120, 121, 125. 128. En général, la lecture des folios en parchemin est beaucoup plus pénible que celle des autres. Certains passages en particulier sont presque indéchiffrables. Le Codex complet est numéroté jusqu'à 129 par folio et non par page. La « Lucula » ne commence à proprement parler qu'au folio 17ro. En effet, de 1 à 9ro on a un opuscule de saint Jean Chrysostome, avec ce titre : « *Liber Crisostomi de eo quo nemo leditur ab alio nisi prius a seipso ledatur* ». L'écriture de cet opuscule est la même que celle de la « Lucula ».

De 9vo à 16vo, feuillets en blanc.

A la page 17ro qui est le commencement de la « Lucula », on a la mention suivante : *Conventus Sancte Marie Novelle de Florentia, Ordinis predicatorum.* La même désignation d'appartenance se retrouve au dernier feuillet. C'est qu'en effet, le Codex ap-

partenait au couvent des Dominicains et il ne fut transporté à la Laurenziana, qu'au moment de la suppression des couvents en Italie. Sur le fol. 1 et 61, on voit encore le timbre de la bibliothèque conventuelle.

Le folio est ordinairement de 48 lignes.

L'écriture est la cursive du XV[e] siècle, mais d'une lecture parfois très pénible. Elle est hérissée d'abréviations, échappant souvent à toutes les règles ordinaires de la paléographie pour cette époque. Le Codex n'offre aucune division matérielle bien sensible. Les divers chapitres sont assez difficiles à distinguer entre eux, et il serait même impossible de le faire, si l'on n'était averti d'avance de la manière dont Dominici a entendu diviser la matière [1]. Les lettres initiales pour chaque chapitre font défaut. Vraisemblablement on les avait réservées pour les enluminer ou seulement les orner un peu. Ce travail n'a pas été fait. Du reste le manuscrit n'offre aucun caractère esthétique.

En marge, assez souvent l'on trouve l'indication d'une division; plus souvent encore on y répète le nom de l'autorité invoquée dans le texte.

Le P. Rösler, s'appuyant je ne sais sur quelle raison, a prétendu que le Cod. 540 de la *Laurenziana* était l'original lui-même [2]. Nous croyons cette hypothèse dénuée de tout fondement. La comparaison de l'écriture avec les autographes de Dominici nous enlève tout doute à ce sujet. De plus, et cette remarque nous semble de quelque poids, le Codex 540 ne répond qu'imparfaitement au signalement que nous laisse Coluccio Salutati du traité de Dominici [3]. Nul doute qu'il n'ait eu, lui, l'original

[1]) Cf. *supra* p. LXXXV.

[2]) Nous lisons, en effet, dans l'étude déjà citée, 196 p. : « In seiner Lucula noctis, der später zu besprechenden, noch ungedruckten Streitschrift Dominicis gegen die Humanisten, *deren Original auf der Vaurentiana zu Florenz* den folgenden Citaten zu grunde liegt » p. 4 (1). Plus loin, à la page 88 (1), le P. Rösler répète avec la même assurance : « Das Original dieser Schrift, welches für die folgende Darstellung benutz wurde, befindet sich gegenwärtig auf der Laurentianischen Bibliothek zu Florenz unter der Bezeichnung Conventi soppressi 540 (Sancta Maria Novella 338). Sopra la porta 174 ».

[3]) Cf. Réponse de C. Salutati à Giovanni Dominici, *Epistolario*, IV-IP., p. 217 sq.

entre les mains. Or l'orthographe très particulière à laquelle fait allusion le chancelier et qui était celle de l'original, — autrement pourquoi l'aurait-il critiquée ? — ne se retrouve pas dans notre texte. C'est en vain qu'on chercherait *micci, niccil* pour *mihi* ou *nihil*. En effet, notre Codex a la forme régulière ou la forme courante alors *michi, nichil*.

Le Cod. Laur. est donc, nous semble-t-il, l'œuvre d'un copiste de la première moitié du XVe siècle. Nous le désignons d'une façon plus brève sous le nom de Codex L [1].

2. Il existe une autre copie de la « Lucula ». C'est le *Cod. Lat. Quart. 399* de la Königliche Bibliothek de Berlin (Handschriften-Abteilung). Cet exemplaire, comme le premier, moitié parchemin, moitié papier se compose de 110 fol. numérotés, avec quelques erreurs de pagination.

Ce Codex mesure 145 × 218. Il est de plusieurs mains et appartient à la seconde moitié du XVe siècle. Il est d'une lecture facile, mais rempli de fautes. Le copiste est très souvent distrait et le manuscrit n'ayant pas été collationné, il s'ensuit que souvent des membres de phrases ou même des phrases entières sont omises. Nous n'avons donc pu l'utiliser que pour faciliter la lecture de L en des passages douteux.

Le Codex de Berlin que nous désignerons par la lettre B est de provenance italienne [2]. Il fut acheté par la Bibliothèque de Berlin à Olschi, de Florence. Sur la première page, une main

---

[1]) Ce manuscrit que l'on crut perdu pendant longtemps, fut retrouvé par l'ancien bibliothécaire de la Laurenziana, le chanoine Nicolao Anziani. Il avait pris un intérêt tout spécial à sa trouvaille et en fit même exécuter une copie, en transcription moderne. Notre édition était déjà sous presse, lorsque le hasard nous mit entre les mains cette copie, qui aurait pu nous être de quelque utilité. Mais il est probable qu'Anziani n'eut pas le loisir de revoir le travail, car tous les passages difficiles sont omis et beaucoup de lectures nous ont paru fautives.

[2]) Nous tenons pour certain, en effet, qu'il s'agit ici de la copie de la *Lucula Noctis*, signalée en ces termes par Berardelli dans son catalogue On y lit: « *Cod. Chart. In-8. Saec. XV, fol. 112 Iohannis Dominici O. P. Lucula Noctis. — Proemium Incip.* Lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt. Hic lucem dixerim quemdam Divinae claritatis influxum etc. *Princ.* An fidelibus Christianis licitum sit litteris saecularibus uti ; etc. *Finis.* Ab aethere Christus promicat, qui in saecula, etc.

moderne semble avoir voulu décourager le lecteur avec cette brève appréciation de l'ouvrage : *Lectionum varia lectio somniis plena.*

3. Une troisième copie de la « Lucula » fut mise en vente, en 1885, chez Franchi, à Florence (Catal. An. VII, N° 47, p. 57). D'après la description qui en était faite, il s'agissait d'une copie de luxe, sur vélin, en beaux caractères, avec les initiales en couleurs. Le manuscrit comptait 141 fol. Pas plus que M. Novati qui, lui aussi, mentionne l'existence de cette copie (*Epistolario di Col. Salutati*, IV-IP. p. 209), nous ne savons ce qu'elle est devenue.

4. Dans son étude sur la *Regola del governo di cura familiare di Giovanni Dominici* (Firenze, 1860, in 4°), p. LIX, D. Salvi attestait sur le témoignage de la *Nuova Raccolta* etc., t. XXXIX. p. 72 [1], l'existence au couvent dominicain des San Giovanni e Paolo, à Venise, d'un autre exemplaire de la « Lucula Noctis ». Rien de surprenant, en effet, que Dominici ait procuré au couvent qu'il avait habité autrefois une copie de l'ouvrage qu'il venait de composer. Le fonds de la bibliothèque dominicaine étant passé à la Marciana, à la suppression des couvents en Italie, Salvi fit des recherches qui demeurèrent infructueuses.

M. Novati, *loc. cit.*, pense pouvoir conclure à l'existence de quatre copies distinctes de la « Lucula ». Nous serons moins catégoriques. Peut-être l'hypothèse de l'identité de l'exemplaire actuel de Berlin avec l'ancienne copie de Venise ne serait pas téméraire ? Nous savons, en effet, qu'un certain nombre de livres ou manuscrits appartenant à la bibliothèque du couvent de Venise échappèrent à la spoliation. Contre cette hypothèse, il est vrai, il y a l'absence complète de timbre ou autres signes, ce qui nous ferait douter de son origine dominicaine. L'on sait, en effet, que les livres et à plus forte raison les manuscrits conservés dans les bibliothèques conventuelles étaient en plusieurs endroits marqués du sceau du couvent.

Quoi qu'il en soit, notre édition ne se réfère qu'aux deux copies L et B. Maintenant, en quel lien de parenté se trouvent

---

[1]) Cf. Introd. supra p. LXXXI, note 1.

ces deux manuscrits ? Pour nous, nous serions assez enclin à ne voir dans B qu'une copie de L, mais faite à une époque où L avait moins souffert. Ce qui nous le fait penser, c'est que les seules variantes que nous ayons relevées proviennent soit d'une orthographe différente, ce qui n'est pas pour nous étonner, soit d'une transposition de mots, ce qui s'explique fort bien aussi dans une copie, où on lit ordinairement à la fois un membre de phrase ou même toute une phrase. Facilement l'ordre des mots sous la plume peut s'intervertir. Mais ce qui nous permet d'affirmer avec plus de sécurité la filiation de B vis-à-vis de L, c'est que les mêmes mots d'une lecture douteuse dans L se retrouvent toujours avec les mêmes difficultés dans B. Souvent même ces difficultés sont accusées davantage en B, car le copiste ne semble pas les avoir soupçonnées ou du moins les a gaillardement résolues en rendant l'erreur décisive.

L'édition d'un texte, surtout archaïque, doit satisfaire selon nous à deux conditions. L'une vise le respect dû au texte, l'autre la facilité et le caractère intelligible de la lecture. Pour satisfaire à la première condition, nous nous sommes interdits toute correction, même dans l'orthographe, qui, elle aussi, est un document. Surtout nous nous sommes bien gardés de corriger les irrégularités et même les fautes qui pullulent et accusent la mauvaise latinité de l'auteur, aussi bien que l'incurie du copiste. Nous ferons remarquer en leur temps les fautes qui suscitèrent les railleries de Coluccio Salutati. A l'occasion, nous avons mis en renvoi, en les redressant, les mots dont la déformation par trop grande courait risque de rendre la lecture inintelligible.

Dans le même but de faciliter au lecteur l'intelligence d'un texte assez compliqué de soi, nous avons pratiqué dans le texte des divisions abondantes. D'abord, nous avons nettement séparé les chapitres, en nous conformant à la division générale qui a présidé à la composition de la « Lucula ». A l'intérieur de chaque chapitre, nous avons fait autant de paragraphes que le mouvement de la pensée semblait indiquer de passages d'une idée à une autre. Les paragraphes numérotés rendront les recherches plus faciles.

Enfin une remarque, et des plus importantes, est celle qui a trait aux citations et aux notes. L'édition de la « Lucula Noctis » présentait, sous ce rapport, les plus grandes difficultés, et, disons-

le, avait de quoi exaspérer la meilleure bonne volonté. Ceux d'entre les historiens ou les critiques qui ont eu à consulter un peu sérieusement la « Lucula », et M. Novati semble avoir particulièrement apprécié toute la difficulté d'une pareille entreprise [cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 211], ceux-là se sont vite aperçus que ce traité n'était de l'aveu de l'auteur, qui fait profession de ne rien dire de lui, qu'une *catena* de citations les plus hétérogènes où la Bible se mêle à Horace, saint Augustin à Boccace, saint Thomas aux Commentateurs arabes. A l'appel de Jean Dominici, les Pères, grecs et latins, viennent déposer avec un zèle que rien ne décourage. Un seul coup d'œil jeté sur notre Index renseignera sur la variété des sources dont s'est inspiré l'auteur. Mais ce qui n'était pas fait pour rendre notre tâche plus facile, c'est la façon très spéciale dont en use Dominici vis-à-vis des autorités qu'il invoque. Il était doué d'une mémoire prodigieuse. Ce qu'il avait lu, ne fût-ce qu'une ou deux fois, était fixé pour toujours. Il lui arrive au cours de son traité, après une citation d'affirmer que c'est là une simple réminiscence d'une lecture faite, il y a quelque trente ans. On le conçoit facilement la littéralité du texte n'est pas sans souffrir de ce don merveilleux. Ajoutez à cela que les références de Dominici, la plupart du temps, se bornent à nommer l'auteur auquel il se réfère, tout au plus, en veine de critique nomme-t-il le titre de l'ouvrage, voire même le livre, mais toujours avec un vague désespérant. De là vient que malgré tout le soin que nous avons pu apporter à ces recherches, un nombre, relativement fort restreint d'ailleurs, de ces textes nous est demeuré introuvable, soit que l'auteur lui-même se soit trompé d'attribution, soit que, et nous ne faisons aucune difficulté de l'avouer, nous n'ayons su les découvrir. Un nombre beaucoup plus considérable de citations n'ont pu être identifiées que *quoad sensum*. Les ouvrages moins familiers à Dominici se trouvent d'ordinaire cités avec beaucoup plus d'exactitude, car pour ceux-là il a dû recourir au texte. Dans la plupart des cas aussi nous avons renoncé à établir les variantes dans le texte des citations, à raison précisément de leur nombre infini.

Enfin une dernière remarque, mais qui nous paraît avoir sa valeur, pour comprendre notre système de références. Dominici, comme d'ailleurs à peu près tous les auteurs du Moyen Age, ne pouvait se servir de certaines autorités qu'en les empruntant à

d'autres. En présence de ces sources de seconde, voire même de troisième main, ou bien le critique peut se référer directement au texte tel qu'il est aujourd'hui connu, sans se soucier davantage de la voie indirecte par laquelle il est parvenu à l'auteur, ou bien, autant que cela est possible et selon les cas, établir une comparaison entre le texte cité et la source indirecte d'où l'auteur l'aura tiré, quitte ensuite à comparer ce texte avec l'original lui-même. Pour cela, nous nous sommes efforcés de recomposer à notre usage la bibliothèque de Dominici, ayant à portée de la main les ouvrages qu'il dut lui-même consulter. Ainsi nous avons pu nous persuader que la source principale de l'inspiration de Dominici est la *Cité de Dieu* de saint Augustin. Il y a fait des emprunts sans nombre et les autorités païennes qu'il invoque soit comme philosophes, soit comme moralistes, c'est encore à saint Augustin principalement qu'il doit de les avoir connues.

Nous n'éprouvons aucune fausse honte à reconnaître que certains passages nous sont demeurés fort obscurs : sans doute, ils le paraîtront beaucoup moins à des yeux mieux exercés que les nôtres.

§ 4.

Nous ne saurions clore cette Introduction sans dire un mot de l'accueil que reçut auprès du vieux chancelier la « Lucula » de fra Giovanni. Selon nos conjectures, l'ouvrage fut donc remis au chancelier dans le courant de l'automne 1405. Coluccio dut se distraire beaucoup en voyant comment un homme tel que Dominici envisageait la question de l'étude des Anciens. C'est la plume à la main que le chancelier entreprit la lecture de la « Lucula ». A une œuvre de ce genre il fallait une réponse et il voulait tout à loisir en réunir les éléments. Quand il se crut suffisamment pourvu, il se décida à répondre, et, au lieu de le faire par un traité, il préféra, une fois encore, user de la forme épistolaire où son esprit fin et caustique se mouvait plus à l'aise.

Ce fut dans le courant de l'hiver de l'année 1405-1406, que Coluccio Salutati commença la rédaction de cette lettre, qu'il ne devait point achever. En effet, le chancelier mourait le 4 mai de la même année. Nous devons à M. Novati la publication de

ce fragment [1]. Il n'est pas probable que Dominici ait eu jamais connaissance de cet essai de réplique, qui demeura ignoré de tous. Puisque nous avons la bonne fortune de l'avoir sous les yeux, il ne sera pas sans intérêt de voir quelle réponse Coluccio Salutati entendait faire à la « Lucula » [2].

Dans la restitution du texte de Dominici, on trouvera signalées au passage les réflexions de Coluccio Salutati. Les lettres du chancelier, si elles n'ont pas la grâce, l'enjouement, de celles des Humanistes qui viendront après lui, sont empreintes d'une bonhommie et d'une courtoisie qui, sans exclure les pointes les plus acérées, ainsi que nous le verrons, apportent à ces discussions un tempérament et une souplesse qui ajoutent encore à l'intérêt de la discussion. Il y a, en particulier, dans toute cette réponse à fra Giovanni une ironie douce, qui procède de l'assurance que l'on a de la vérité de son opinion.

Après avoir admiré l'activité de Dominici qui, malgré ses mille occupations, trouve encore le temps d'écrire sur une question de détail un pareil volume, Coluccio Salutati veut voir dans cette puissance de travail un effet de l'assistance de l'Esprit-Saint : « C'est pourquoi, continue le chancelier, je tremble de tous mes membres d'élever la voix contre toi, ni je n'oserais rien toucher de ce que tu as affermi, non seulement parce qu'on y voit le doigt de Dieu, mais aussi parce que cela paraîtrait absolument fou de vouloir révoquer en doute ce que ta sainteté et ton érudition ont établi [3].

Puis le chancelier écrit qu'il s'est aperçu que Dominici re-

---

[1]) L'existence de ce fragment de lettre ne fut révélée aux érudits qu'en 1888 par M. NOVATI dans la *Tavola delle Epistole del Salutati*, parue dans le *Bullett. dell' Istituto Stor. Ital.* n. 4, p. 104, n. 321. C'est le Cod. lat. 8572, de la Biblioth. Nat. de Paris, C. 85 B. Le copiste a eu l'heureuse idée de transcrire sur le copie-de-lettres de Coluccio, avec toutes les autres, celle-ci qui occupait les derniers feuillets. Cf. *Epistolario*, IV, lib. XIV, epist. XXIIII; *ibid.* p. 205, note.

[2]) Nous ne prétendons donner ici qu'une idée générale de cette réponse, sans en faire une rigoureuse analyse. Dans le cours de la *Lucula*, nous avons fait, à l'occasion, les remarques que nous avait suggérées cette réponse.

[3]) Cf. *Epistolario*, IV-IP, p. 211.

prenait une question déjà traitée entre lui et fra Giovanni da Samminiato. Il reconnaît que dans la première partie de son travail Dominici n'a fait que répéter les raisons qu'il donnait déjà en faveur de l'étude des Anciens. Sa conclusion serait donc que la lecture des auteurs païens ne saurait être interdite à ceux qui sont déjà affermis dans la foi [1]. A vrai dire, cela n'a jamais fait difficulté et la controverse avec Giovanni da Samminiato le tenait pour acquis. Ce n'est donc point là une question qui l'oblige à répondre. Mais qu'a-t-il entendu dire ? Le bruit court que, dans sa pensée, Dominici a voulu interdire purement et simplement tout commerce littéraire avec les Anciens. Il s'insurge absolument contre une pareille opinion, tout en étant forcé de reconnaître que Dominici a prêté le flanc à un semblable travestissement de sa pensée [2]. Pour lui, il se serait tû si, au cours de son traité, Dominici ne s'était prononcé pour la supériorité de l'intelligence sur la volonté, alors que lui, Coluccio, prétendait le contraire dans un de ses ouvrages [3]. C'est pour se défendre qu'il essaiera de prouver d'abord la supériorité de la volonté sur l'intelligence et comme dans l'œuvre de Dominici cette question se rapporte à celle de savoir si les enfants doivent être initiés aux lettres païennes ou s'il faut commencer par l'étude des saintes Ecritures, il traitera les deux questions en même temps.

Nous croyons avec M. Novati que cette question philosophique de la hiérarchie des facultés de l'âme ne fut qu'une ingénieux prétexte saisi par Salutati pour défendre de nouveau ces idées, chères à l'Humanisme.

S'il a choisi la forme de lettre, ce n'est pourtant pas qu'il veuille éluder la question, en prenant des faux-fuyants. Au contraire, c'est un traité en règle qu'il se propose d'écrire pour répondre à la « Lucula ». Encore que nous n'ayons pas la lettre

---

1) *Ibid.*, p. 212.

2) Cf. *Epistolario,* IV-IP, p. 212.

3) C. P. SALUTATI, *Tract. insignis et eleg. de nobilitate legum et medicinae,* Venetiis, MDXXXXII, cap. XXII, *Quod voluntas ut nobilior intellectu et Activa vita sit speculativae praeferenda*, c. 72 A sq. Note de M. NOVATI, loc. cit. 213, n. 3.

achevée, nous pouvons grâce au plan que nous a laissé Coluccio Salutati de la réponse qu'il méditait, nous rendre compte de l'importance qu'il attribuait à cette réplique. Voici le sommaire de la réponse, telle qu'il se proposait de l'écrire : « J'examinerai d'abord, excellent Père, s'il est plus satisfaisant, plus commode de commencer notre éducation par l'étude des saintes Lettres, ou s'il est plus utile de s'attarder d'abord aux lettres païennes. Cette première discussion comprendra six chapitres et formera le premier traité. En second lieu nous examinerons si je suis dans le vrai, en faisant passer la volonté avant l'intelligence, ce qui, je le sais, te déplaît tant, ainsi qu'à de grands et très saints auteurs de ta religion » [1]. Ces deux points examinés, il s'arrêtera, s'en remettant au jugement de son adversaire : assuré d'avance que tout en gardant ses positions, Dominici saura respecter l'opinion d'autrui. Coluccio sait d'ailleurs qu'il ne s'agit pas là d'une question de foi, autrement dès maintenant il se soumettrait à la vérité. Tel était le plan de la dispute que Salutati se proposait d'entâmer avec fra Giovanni Dominici. On remarquera avec quelle désinvolture l'habile chancelier escamote ce qui, de son aveu, devait faire le principal sujet du débat : la supériorité de la volonté sur l'intelligence. Ce n'était là qu'un prétexte et l'affaire commencée, on oubliera bien vite ce qui en devait être le point de départ.

Avant de commencer, Coluccio proteste hautement qu'il ne se reconnaît d'autres maîtres que ceux de la tradition chrétienne. Le Christ, Paul, Jérôme, Ambroise, Grégoire, Augustin, voilà ses docteurs à lui. Que les autres s'attachent aux pas d'Aristote, de Platon, d'Averroès ; pour lui, c'est dans le Christ qu'il a mis tout son amour, dans le Christ, qui, à la science vaine des philosophes a substitué la foi des humbles. Cette profession de foi, dans la bouche de Coluccio Salutati, n'a rien qui doive nous surprendre, mais on sent errer sur ses lèvres comme un méchant sourire, qui laisse prévoir que le trait si bien enrubanné ne tardera pas à partir.

En parcourant la « Lucula Noctis », il s'est aperçu bien vite que Dominici ignorait bon nombre de subtilités grammati-

[1]) Cf. *Ibid.*, 214.

cales, que son latin sentait beaucoup plus l'Ecole que la fréquentation des grands maîtres de l'éloquence romaine. Trouvaille de choix pour un esprit tel que celui du chancelier, qui n'hésitera pas à en prendre motif pour des remarques fort désobligeantes à l'adresse du professeur de Santa Maria Novella.

Il commencera donc à discuter de la grammaire, puisqu'elle est la porte ouverte à tous les arts libéraux [1].

Or la grammaire est absolument indispensable, quelle que soit l'étude que l'on entreprenne. Lui-même Dominici ne voit-il pas les tristes effets de cette ignorance, même chez des religieux? Tout à l'heure cette remarque trouvera son explication. Sans doute, poursuit le chancelier, la foi peut aller sans la connaissance des lettres, mais sans elles, il est impossible de pénétrer l'Ecriture, de l'expliquer, avec les commentaires des docteurs. Il ne faut pas croire non plus que l'on puisse apprendre la grammaire sans le concours d'autres sciences, car les lettres humanistes, les « *Studia Humanitatis* », comme il s'exprime, sont connexes, au même titre que les études sacrées. Or, s'il est permis à un chrétien d'avoir une foi profonde, tout en étant dans l'incapacité de la justifier, qu'adviendrait-il si tous en étaient réduits à cette ignorance ? Comment l'Eglise se défendrait-elle des attaques des infidèles ? En admettant même que les études humanistes soient d'invention païenne, en quoi sont-elles contraires à la foi, et surtout la grammaire ? Pourquoi en d'autres temps ces études ont-elles trouvé grâce aux yeux des chrétiens? Pourquoi, maintenant encore, cette réprobation n'est-elle pas unanime ? Pourquoi ces études sont-elles en usage, même dans les couvents de l'Ordre auquel, lui, Dominici appartient ? Une pareille défense ne peut se justifier que dans le cas où la foi serait en péril. Il faut se garder de rendre responsable des erreurs personnelles de l'auteur la science qu'il a cultivée. Pour lui, Coluccio, il désirerait fort que tous les religieux fûssent assez instruits de la grammaire pour éviter solécismes, barbarismes et le reste... Jusqu'ici, le chancelier avait gardé dans ses réflexions un tour assez général pour éviter de donner prise à des appli-

[1]) Cf. *Epistolario*, loc. cit., p. 215-222.

cations fâcheuses, mais il cède enfin, et avec une exactitude parfaite il relève nombre de fautes qu'il avait notées avec le plus grand soin, au cours de la lecture de la Lucula. Il est sans pitié. On retrouvera en notes, aux passages visés dans la « Lucula » les principales erreurs signalées par Coluccio.

Après une série de remarques de cette sorte, Salutati dit qu'il est vraiment honteux de trouver encore chez des religieux une telle ignorance des premiers éléments de connaissance. Qu'en résulte-t-il ? Ils ne savent ni parler, ni comprendre les Ecritures et les Pères. Or puisque la science de la grammaire ne peut être puisée que chez les païens, pourquoi Dominici interdit-il aux fidèles de semblables études. Telle n'a pas été la pratique de l'Eglise dès les premiers siècles ; du reste, il aurait été impossible de faire autrement, comme le prouve encore la conduite des ecclésiastiques d'aujourd'hui.

Coluccio terminait ses observations en en appelant à l'autorité de Quintillien et à l'exemple de Marcianus Capella, il concluait en déclarant que l'étude de la grammaire ne devait nullement être interdite aux chrétiens, mais former au contraire la base de toute leur formation intellectuelle.

Après la grammaire, la dialectique [1], elle est l'instrument par lequel nous arrivons à découvrir la vérité ; or, le chrétien ne pourra sans son secours, arriver à délimiter l'objet de sa foi, à en avoir une pleine intelligence, pas plus qu'à le défendre. En effet, si d'après les Anciens, il est déjà si difficile de parvenir à la vérité naturelle, comment arrivera-t-on à la vérité surnaturelle ? Puisque la foi propose à notre raison un objet qui la dépasse infiniment, il faut mettre entre les mains des néophites, les armes qui leur permettent de repousser les attaques des ennemis de leur foi. Et tout cela, la dialectique le leur enseignera.

S'agit-il de sauver la rhétorique de la proscription générale, Coluccio Salutati se contente d'invoquer le témoignage de saint Augustin qui, dans son traité « *de Doctrina Christiana* », a montré quel heureux parti on pourrait tirer de toutes les ressources de l'éloquence pour la défense de la vérité. Et l'exemple classique d'Augustin incliné vers la vérité chrétienne par la lecture de

---

[1]) *Ibid.*, p. 222-223.

l'*Hortensius de Cicéron*... Et dira-t-on que l'ancien rhéteur de Rome et de Milan soit un adversaire des études libérales ? D'ailleurs entre un savant et un ignorant, il est facile de prévoir lequel des deux se pénétrera plus vite et plus parfaitement des doctrines révélées [1].

Poursuivant son apologie, et laissant de côté le « *trivium* », constitué par l'étude de la grammaire, de la dialectique et de la rhétorique, Salutati passait à la justification du « *quadrivium* », et aux avantages que son étude devait offrir aux fidèles [2]. Nous ne nous attarderons pas à les analyser, car tous les arguments fournis par Dominici, dans la première partie de son traité, se trouvent largement exploités par le chancelier. Mais ce que nous voulons faire remarquer, c'est le terrain purement apologétique choisi par la défense. Aucune des branches du « *quadrivium* » ne doit être négligée, car elles peuvent toutes projeter sur les mystères les plus abstraits de notre religion, une lumière qui, sans nous les dévoiler, nous en fait pénétrer les convenances et l'harmonie.

Enfin l'idée chère entre toutes à Coluccio Salutati et qui, selon lui, devait être le centre de toute discussion sur la valeur des Anciens, c'est la conception de la poésie [3]. Cette conception très spéciale, mais commune à tous les premiers Humanistes, nous l'avons déjà trouvée exprimée assez souvent, pour nous dispenser de reproduire ici tous les développements dont le chancelier revêt sa pensée. D'ailleurs, il ne fait que répéter en substance, ce qu'il a déjà défendu au cours de ses discussions avec Giuliano Zonarini et fra Giovanni da Samminiato. Il insiste avec plus de complaisance sur la parenté qui existe entre la poésie et l'Ecriture, et déclare avec plus de force que jamais que l'on doit user dans l'interprétation des mythes poétiques de la même indulgence que l'on met à interpréter les passages les plus scabreux de certains livres de la Bible... etc.

C'est au cours de cette apologie de la poésie que la maladie vint surprendre Coluccio Salutati. La réponse à la « Lu-

---

[1]) *Ibid.*, p. 224.
[2]) *Ibid.*, p. 226-230.
[3]) *Ibid.*, p. 234-240.

cula » restait inachevée, mais, en somme, les six chapitres qu'il avait annoncés comme devant former le premier traité étaient complets. Restait à traiter de la supériorité de la volonté sur l'intelligence, mais cette question ne pouvait avoir qu'un intérêt bien relatif et restait étrangère au fond du débat.

En somme, la réponse à la « Lucula » était d'un homme habile, d'un diplomate. Le point précis du débat, c'est-à-dire le danger que pouvait faire courir à l'idée chrétienne cet engouement exagéré de l'antiquité classique restait à peu près intact. Dominici avait entrepris la campagne contre l'Humanisme en moraliste, Salutati lui répondait d'un point de vue apologétique. A première vue il semble qu'une entente était chose facile et néanmoins le débat devait rester longtemps encore en suspens. Certes, nous n'oserions dire qu'il soit terminé. Mais nous ne voulons point sortir de notre rôle d'historien. A d'autres de reprendre l'examen d'un procès, dont nous n'avons voulu qu'enrichir le dossier d'un document important.

INDEX

DES THÈSES DE LA « LUCULA NOCTIS »

INDEX[1]

[1]) Nous reproduisons l'énoncé des thèses tel qu'il est donné dans le texte. Les parties étrangères au texte sont mises entre crochets.

18vo

Florence: *Cod. Laurenz.* 540. — **Lucula Noctis,** fol. 18vo

in illustrandis omnibus partibus orbis, per considerandis illius secundum univers-
titudinis partis dignitatem et gradum. Sanum preterea ipsorum velut vim quandam superiorem
atque pedissequam illarum decretis/ministre ministrantem. Postremo ex quo [illegible]
fulget platonis mentis illa sublimius [illegible] vitam inspirans illorum omnia universo
rerumque plenissima custos. Hec si varronem credimus non aliud esse putamus
quam deum ipsum iam memoratum. Cum et istum subtilem poeta rimatur perquirat
mundum tamen dicit. Jovis omnia plena. Ille regit terras et illud principium celum
ac terras camposque liquentes lucentemque globum lune titaniaque astra spiritus
intus alit totamque infusa per artus mens agitat molem et magno se corpore miscet.
[illegible] nulle quam legentibus [illegible] a luxure purgatus promptissime patet.
Si divinam eternitatem contemplari delectat platonicum habemus veras eternas
[illegible] mente divina ponentem dicentem sine termino quas totus orbis [illegible] Johannes
non tacuit ubi dixit. Quod factum est in ipso vita erat. Hic plato homo divinus po-
tius quam humanus ex latebris adhuc veritatis occulte duos fore mundos in
lucem ponens unum verum invisibilemque in sua intelligentia [illegible] serenat quem esse
[illegible] se mineris. Alterum sensibilem de quo asserit non [illegible] stultorum [illegible]
[illegible] posse generari [illegible] divinum et mundum tradidit disputacionem eorum.
[illegible] aristotelem cuncta mobilia ad unum immobilem deum universi moventem
[illegible] semel tantum reducentem ex cuius veritatibus incussi non mediocres [illegible]
[illegible] professores divinam eternitatem voluntate [illegible] monstrare [illegible] sepe [illegible]
[illegible] sancto thoma. Porro contra gentiles. [illegible] secundo [illegible] et in pluribus locis. [illegible]
nosse eius magnitudinem infinitam et incircumscriptibilemque maiestatis [illegible]
Apud empedoclem sic legimus scriptum. Deus est spera cuius centrum ubique
circumferentia nusquam. Querens ne veritatem certitudinem [illegible] falsam [illegible]
[illegible] pluralitate deorum varronem legito atque maronem qui [illegible] deorum membra
fore magni dei fatetur aut saltem eius mentem [illegible] quos vulgus ignarum nomine
[illegible] divino. Testis est virgilius ille poete. Celicole mea membra dei
[illegible] mercurium trismegistum [illegible] legisse [illegible] augustinus libro viii de civitate dei capitulo
[illegible] scripsit [illegible] deos celestes, id est veros [illegible] [illegible] alios autem
[illegible] id est [illegible] [illegible] aliquem abolendos [illegible] [illegible]
[illegible] materia [illegible] qualibet et demone. [illegible] maiest-
tatem distinctam cum simplicissima veritate nature phisicorum [illegible] tradidit. Aut est
[illegible] antiquus trismegistus mercurius quem ob insignem sapientiam [illegible] deos [illegible]
[illegible] asscripserunt [illegible]. Monas genuit monadem et in seipsum suum re-
flectit ardorem. Post unus [illegible] unum. Notum est autem sic extra tractat [illegible]
[illegible] de uno [illegible] volebat. Qua apte est divina bonitate [illegible]
[illegible] sua potestate qua cuncta creavit de ipsius sapientie claritate
[illegible] omnia ubique videt in libris gentilium diserte leguntur quibus [illegible]
[illegible] codices catholicorum. Nonne videtur aut quedam [illegible] et [illegible]
aut vane laudis ambitio, vel certe quedam obstinatio negans reddere que
furtim ex libris illorum fuerunt a nostris accepta vel rapta cum [illegible]
tam sedulo legi. Nichil [illegible] apud terentium in phormione quin ma-
le narrando possit depravari. De hinc est catholicus [illegible] Post plato
[illegible] teste augustinus libro [illegible] [illegible] predicavit deum omnium naturarum auctorem
intelligentie datorem et amoris aut quo bene vivitur inspiratorem sic
ad lucillum anneus seneca scribit. Hec exemplaria rerum omnium deus intra se
habet numerosque universorum [illegible] agenda sunt et modos/mente complexus est plenus
his figuris est quas plato ideas appellat immortales immutabiles
immutabiles infatigabiles est. Itaque homines quidem pereunt ipsa autem humani-
tas ad quam homo effingitur permanet et hominibus laborantibus et intereuntibus

Cod. Laurenz. 540. — **Lucula Noctis,** fol. 19ro

Lucula Noctis

Lucula Noctis

Domini Iohannis Dominici

Cardinalis S. Sixti

[Prologus.]

« [L]ux in tenebris lucet, et tenebre eam non comprehenderunt »[1]. L 17ro—B 1ro

Hinc lucem dixerim quemdam divine claritatis influxum, ad cernendum disponentem potenciam intellectivam creatam, de quo, pro statu tam vie quam patrie, illum versiculum capiamus: «In lumine tuo videbimus lumen»[2]. Non tamen eodem splendore, hic et ibi, vires intellectus illustrat: quantum ibi per se immediate super intellectivam transfusus, omnem illius capacitatem[a] terminat et excludit; hic vero, quasi dyaphana egnimatum et figurarum delatus per abstrusa querere docet, ducit pariter, et invitat ad alciora scandere semper, donec vis illa percipiat, in quantum potest, limpidissimum solem, unde nuncius idem luminis eternalis emanat. Sicque pervium sit considerantibus nobis, unde procedit quod Metaphisicus ait: « Omnes homines natura scire desiderant »[3], donec videlicet oportet illos per medium intueri. 1.

---

a) B. = mendicitatem. Une fois pour toutes nous avertissons le lecteur que les variantes appartiennent au Ms. de Berlin. Le texte que nous adoptons est celui de la *Laurenziana*.

[1]) S. Iohan. I, 5.
[2]) Cf. *Psalm.* xxxv, 10.
[3]) Arist. *Metaph.* I, lect. I. Didot, cap. I, n. 1.

2. Tenebras vero sencio nichil aliud esse, quam radii privacionem interdicti, inductas, ut sic more vulgi improprie loquar, per alicuius interposicionem opaci inter mentis intuitum et prefatum lumen eternum. Quid enim aliud sensibiles tenebras noctis inducit, quam impervie terre gravissima moles, ab oculis nostris ad solem viam universam precludens? Jam corrolarie hoc verum patere[a] habetur, quod si cuiuspiam intuitive mentis potencia hoc unico radio perducitur, iuxta Ysaie lamentum: «Lucem in tenebras, et tenebras, prochdolor! ponit in lucem»[1]. Hec, teste Firmiano fideli, veritatem reperire non valet, qui non eam mendicat ab illo, qui solus eius potens est[2]. Nam, ut sacer antistes docet Ambrosius: «Veritas, a quocumque dicatur, a Spiritu Sancto est»[3]. Hinc, ni fallor, evenit, ut quisquis proprio sensu in rebus speculandis procedit, calle veritatis deserto, ferarum more per eremum[b] falsitatum, eciam si dubia luce forte semitam teneat rectam[c], incertus incedat. Et hoc, quia «lux in tenebris lucet, et tenebre eam non comprehenderunt»[4].

3. Ad hunc intellectum divus Augustinus, in suis opusculis, tam Super Genesim ad litteram, quam De Doctrina xpistiana[5], humanam philosophiam non scienciam, sed precise oppinionem habere testatur. Est enim oppinio verorum falsorumque incertus assensus intellectus, ceca presumpcione procedens, quam non immerito in alio opere suo idem vituperat Augustinus[6]. At ubi hec incertitudo velut certa sciencia, miserabili prorsus ceci-

---

a) = patens. *b)* = per devia. *c)* — rectam.

[1]) ISAI. V, 20.

[2]) FIRM. LACTANT. *De ira Dei, ad Donat,* cap. I. In *Oper.* II, 80.

[3]) S. AMBR. *Comment. in Epist. I ad Cor. In Append. ad Opera,* IV, col. 258. Comme d'ordinaire, Dominici, citant de mémoire, modifie un peu le texte: «Quidquid enim verum a quocumque dicitur, a Sancto dicitur Spiritu». Un peu plus loin, le même passage sera cité correctement.

[4]) S. IOHAN. I, 5.

[5]) Nous n'avons pu découvrir à quel passage de ces deux ouvrages de S. Augustin Dominici fait allusion. Plus d'une fois d'ailleurs, nous aurons à regretter le vague et parfois l'inexactitude de ses références.

[6]) S. AUG. *Sup. Genes. ad lit. imperfectus liber*, I, cap. I. «... temeritas asserendæ incertæ dubiæque opinionis, difficile sacrilegii crimen evitat».

tate tenetur, Harpalicen[1], incredibile monstrum, sed verum victoriosum, ministrat victum sine triumpho, et non solum pedagogum suum rogat, ut migret, sed ipsum proclamat cecum, sequi contempnit, ne precipitatum a precipicio surgat, alios invitans docere quod ignorat et nescit que nesciat[2]. Has recte tenebras perhorrendas lux veritatis, et si quandoque visitet et profundat, non tamen illustrat, quia tenebre opinionis opace obstinacionis obscure et pertinacie obdurate eam non comprehendunt. Hos reor detestatos per evangelicum vatem, a Spiritu Sancto, ubi eos narrat «adorasse vespertiliones et talpas»[3], atque pro ceterorum tutela, de horum quolibet cum precepto dixisse: «Quiescite ergo ab homine, cuius spiritus in naribus eius, quia excelsus reputatus est ipse»[4].

Ista inepte dixerim, virorum optime, michi semper ut pater 4.
quamplurimum[a] venerande, quoniam in penetralibus mentis cuiusdam lucis, ut credo, aculeum sencio vel stimulum, me[b] ad dampnandum secularium literarum studium, a pluribus non solummodo commendatum[5], sed eciam a vi[c] spiritus obnixe protectum, frequencius impellentem. Me denique eciam michi ignorantem esse negare non possum; id ceteris est propatulum satis. Hinc timeo in re tali || non parum errare. Eos vero, qui prefatis B 1vo
dictis meis opponunt, fama non mediocriter celebrat[d] in utroque. Hinc titubo magis, nec sic tamen adhuc langor mentis me quiescere pacifice sinit.

Lustrato igitur cetu virorum illustrium, quibus nostra tem- 5.
pora florent, te pre ceteris iudicem dirimentem, ducem condu-

---

a) = plurimum. *b)* = meque. *c)* eciam a vi, d'une autre main, *d)* = celebratur.

[1]) Cf. Virgil. *Aen.* I, 320, 321. Passage assez obscur.

[2]) Allusion au passage très connu de Sidoine Apollinaire. Carm. IX. 342-343 :

> « Verum si cupias probare, tanta
> Nullus scit, mihi crede, quanta nescit. »

[3]) Isai. II, 20.

[4]) Id. II, 22.

[5]) Dominici insinue donc qu'il n'a pris la plume que sur les instances de tout un groupe.

centem, et doctorem prelucentem elegi. Te, inquam, iudicem sumo, quia et corde et verbis et opere dicis, sicut eufonizatum[1] radix[a] tui nominis sonat: Necolaus. Hoc nullus iniustus nisi falso valet fateri, ducem equidem debitum minantem ad finem.
L 17vo Testatur istud || anthonomasticus[b] cultus per idem nomen cum auferesi prudencius apocopatum, ceu lucidus doctor huius dubii abiges[c] caligines tetras, hoc insinuante diminutivo nominis antedicti tibi humiliter reservato, ubi non sine eufonia testante sciencia a Domino tibi data, tam universali quam facunda, clamas ubique: Colluceo. Multa quidem, et in multis multa lucent, et tu vere in omnibus illis. Et quoniam dubitare non possum, quin apud hanc Luculam Noctis legentes proverbium antiquum renovabitur illud: « Num et Saul inter prophetas? »,[2] superest mihi tuam seculis venerandam prudenciam humiliter exorare, ut non dedignetur tui intellectus nobilis altitudo parumper ad presentem Luculam Noctis micius ac benignius inclinare. Qui enim creavit solem fecit et illam; ipse enim hoc insinuat per Ysayam dicentem: «Ego Dominus et non est alter formans lucem et creans tenebras, faciens pacem et creans malum: ego Dominus faciens omnia hec»[3]. Et cum superficiem eius transcurreris (non enim habet profundum), quid sit senciendum determina; dampna totum vel partem; totumque vel partem confirma; argue, increpa, confuta maledicta; et quicquid senseris tecum sentire conabor et quecumque opposueris[d] vel deleveris, id verminis[e] huius parti finali lucem a te qui colluces appositum reputabo; tuncque, in lucem desinens, noctiluca poterit nuncupari, quod, sine te exorsum, a luce Lucula noctis supra extitit appellatum[4]. Sicque non solum ex parte materie, que

---

a) radix, ajouté en marge et d'une autre main. Le premier copiste avait écrit: et a die. *b)* = anthomaticus. *c)* = abigens. *d)* = apposueris. *e)* au lieu de *verminis*, B a un blanc dans lequel le correcteur a écrit veruis (?)

[1]) Mot d'une latinité fort équivoque, forgé par Dominici.

[2]) I. *Reg.* X, 11.

[3]) Isai. XLV, 6-7.

[4]) Dans sa réponse C. Salutati adressera à Dominici des éloges non moins sincères et que l'histoire a pleinement ratifiés: « Quis enim non mi-

minima est, aut ex parte petentis atque scribentis, qui verminis terminus est, sive respectu luminis almi tui ad quem dirigitur, sed eciam ex parte determinacionis tue, prout exequitur, huic tractatui Lucula Noctis nomen[a] imponitur. Neque reor conveniencius posse res nominari, quia cum cause plenius in ipsis nominibus includantur[b]. Est nempe apud Isidorum nomen dictum quasi mentis notamen[1]. Cogitavi preterea meum non apponere nomen, non solum ignoranciam propriam horrescens, sed ne utcumque lucis scintillulam[c] velamine mee opposicionis occultem. Patitur enim maximum corpus solis eclipsim obiectu tetre molis minime.

Igitur sub unius questionis titulo pandam quid sentiat de re pertractanda hebes acies mee invalide mentis.

---

a) = nomine. *b)* = includuntur. *c)* = scintillam.

retur hominem occupatum semperque sanctissimis intentum rebus; aut enim predicas populis verbum Dei, aut audis et admones intra confessionis penetralia peccatores, aut orans cum Domino fabularis, aut legens audis Dominum quid loquatur, aut in admiratione et quasi supra temet evolans, contemplationis pennulis elevaris; occupatum hominem, inquam, vixque quieti et alimonie tempus necessarium quod impendas habentem, pro determinatione unius questiuncule tantum et tale volumen edere potuisse?» Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 210-211.

[1]) ISID. *Etymol.* I, VII, 1. In *Oper.* III, 82.

[I^a Pars]

[Caput I.]

[V]idelicet: An fidelibus Xpistianis licitum sit litteris secularibus uti?

Arguo vero ad partem affirmativam [1] multiplici via. Primo sic:

Reipublice salutiferum est, pariter et decorum, suos rectores et consultores habere, scienciis secularibus eruditos. Sed Xpistianis fidelibus incumbit rem publicam regere et consiliis dirigere. Igitur eis non solum licitum est, sed contra [a] et est necesse studiis litterarum secularium solercius insudare.

1. Maior pro parte [b] prima, scilicet, quod hoc sit salutiferum, omne forum perstrepit illud Platonis, aientis [c] beatas fore res publicas, aut cum earum habenas sapientes tenerent, aut presides

---

a) = convenit. *b)* + patet. *c)* = dicentis.

[1]) Dominici lui-même, par ces mots, nous avertit de son but. La *Lucula* vise plus loin qu'à résoudre la seule question de savoir si l'on doit permettre ou défendre à la jeunesse la lecture des poètes. Le P. Rösler restreint trop le débat, quand il écrit: « [Die Lucula] *erörtert die Frage, ob der Jugend die heidnischen Dichter zur Lectüre gegeben werden sollen* ». Cf. *Op. cit.* p. 92. La phrase de Dominici sur laquelle prétend s'appuyer l'auteur (*Lucula,* L. 103 r o) marque l'origine du débat, mais ne restreint pas la portée de l'intention de Dominici. Il le dit ici-même: « ... neque solum puerorum adolescentiumque et simplicium intelligentiam lectio poetarum evertit, *propter quos ortum est istud certamen*, sed et eorum quos seculum nuncupat philosophos, vel eciam quod plus est sapientes ». Il y a plus qu'une question de pédagogie.

sapienciam studere curarent[1]. Quomodo poterunt artifices ydiote respondere nunciis litteratis, aut eciam intelligere ‖ que latino sermone proponunt? Qualiter tractabunt sutores de lanceis et guerris, de legibus calcifices, et de necessaria concordia civium metallorum fabri seu pistores, nisi sapiencie gravitas illos venerabiles reddat? B 2ro

2. Attingam paucos e multis, qui rem publicam fecerunt felicem per sapienciam suam, ad cuncta valentes. Quis enim eloquencia gravior Cesare, teste Cicerone ad Brutum[2], et ad Nepotem Cornelium[3], qui de multis illius commentariis eleganter cum laudibus declamasse et libros edidisse quam plures eloquio facundo Augustus narratur[4]? Tiberius artes liberales utriusque generis coluit[a], composuit carmen[b] liricum, fecitque poemata greca[5]. Mira de Gaii dicuntur eloquio[6]. Claudius solempni stilo plurima scripsit[7]. Nero, «ad poetica pronus, carmina libenter et sine labore composuit»[8]. Galba «inter liberales artes attendit et iuri et matrimonio operam dedit[9]. Vespasianus erat dicacitatis plurimum, cuius estant facetissima quedam[10]. Titus latine greceque lingue, vel in orando, vel in fin ‖ gendis poematibus fuit promptus et facilis[11]. L 18ro

a) = calluit. b) = carmine.

1) Cf. PLATO. *De Republ.* IV. Ed. Did. II, 69. Dominici cite d'après Lactance, *Divin. Inst.* III, XXI, Patrol. lat. XVI, 418.

2) Cic. *Brutus* sive *de Claris Oratoribus,* LXXI.

3) Cic. *Ad Cornelium Nepot. epistolarum fragmenta:* « Quid ? oratorum quem huic antepones eorum, qui nihil aliud egerunt ? quis sententiis aut acutior, aut crebrior ? quis verbis aut ornatior, aut elegantior ? »

4) C. SUETONII TRANQ. *De claris rhetoribus,* I, I.

5) ID. *De XII Cœsaribus.* III. *Tiberius Nero Cœsar,* 70: « Composuit [Tiberius] et carmen lyricum, cujus est titulus: *Conquestio de L. Caesaris morte.* Fecit et graeca poemata imitatus Euphorionem, et Rhianum et Parthenium... »

6) ID. III. *C. Cœsar Caligula*, 3.

7) ID. V. *Tib. Claudius Cœsar,* 41, 42.

8) ID. VI. *Ner. Claud. Cœs.*, 52.

9) ID. VII. *Serv. Sulp. Galba Cœs.*, 5.

10) ID. VIII. *Tit. Flav. Vespasianus*, 22.

11) ID. VIII. *Tit. Flav. Domitianus,* 2, 4.

3. An fortassis negare licebit istud Xpistianis, cum noster Hugo, in suo Didascolicon, ausus fuerit exclamare: «O felicia antiquorum tempora, in quibus ipsi imperatores, universum[a] regentes, seipsos philosophie dederunt, ut patuit de Alexandro Macedone, de Iulio Cesare, de Ptolomeo rege! Cuiuslibet enim regni gloria crevit in immensum, quamdiu arcium liberalium studia in ipso floruerunt. Victoria est milicie, ubi gloria et philosophia, que simul concurrerunt, et merito: quia philosophia vera docet juste et recte regnare. Per me enim reges regnant, ait Sapiencia»[1]. Hec venerabilis Hugo[2]. Hinc devotus Xpistianus heremique cultor, Petrus Ravennas, ait in epistola quadam: «Tocius prudencie compendium in litteris continetur. Si res publica regenda est, si prelia committenda sunt, si castra movenda, si machine erigende, si renovandi aggeres, si propugnacula facienda, si iusticie cultus, si reverencia legum, si finitimarum gencium amicicie sunt servande, libri hec omnia erudiunt ad perfectum. Princeps quidem sine litteris est navis sine remige, et volucris sine pennis». Hec Petrus[3]. Quam bene concordat Bernardi proverbium: «Rex sine litteris, symia intecta, cuius, de facili intuentibus patent pudenda»[4]. Profecto igitur id Cyceronis, in Rethorice prologo, non est negandum, quod dicit: «Ad rempublicam plurima commoda veniunt, si moderatrix omnium rerum presto est sapiencia. Hinc ad ipsos, qui eam adepti sunt, laus, honor, dignitas confluere debent»[5]. In hac enim extollenda sita est vite honestas et in negligenda turpitudo.

4. Prelibate proposicionis maioris pars secunda similiter nota est. Nam apud divum Augustinum, species decusve rerum in earum debitis ordine et proporcione consistit[6]. Hinc ad materiam

a) mundum.

[1]) *Proverb*, VIII, 15.

[2]) C'est en vain que nous avons recherché ce texte dans l'ouvrage cité.

[3]) Cf. JEAN DE SALISBURY, *Polycraticus*, IV, cap. VI: « *Quod princeps debet peritus esse in litteris, et litteratorum agi consiliis* ».

[4]) Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, IV, 1227: Rex illiteratus, asinus coronatus.

[5]) CIC. *De Inv. Rhet.* I, IV, Var.

[6]) S. AUG. De *Civit. Dei,* XXII, XIX: «Pulchritudo est congruentia par-

enim Brittanicus, in Policratico libro[1], sic dicit: « Tunc totum reipublice corpus sui integritate vigebit, tunc optime composicionis specie venustabitur, et elegantis pulchritudinis decorem induet, si singula queque locum suum teneant sortita decente[2], si fuerit officiorum non confusio, sed distribucio »[3]. Sed quam confusum turpeque diceremus, si fuerit[a] corpus humanum, si non in capite visus, sed sub plantis lateret! Quam ridiculum est[b] intueri, ymo abhominabile, multum erectam cervicem, ne dicam quidem oculos non habentem, sed nec ipsa organa unde possit anima latens fructuosius speculari! Quam imprudentem et insulsum turba quelibet estimabit illum, qui erigit speculam seu custodie turrim altissimam, sine fenestris, sine rimulis quidem, cuius homines nullo modo valeant quidquam ad extra, nec ipsum celum || videre! B 2vo

Et quid sunt principes, rei publice tenentes habenas, nisi 5.
velut caput ipsius erectum, in quo tocius presidencie limpidi oculi sibi vendicant meritum locum? Sed fortassis dicturus est quispiam: Habent sapientes et doctores, quorum consilia in oportunitatibus querunt et secundum illa procedunt. Hoc est quod dicebam visum sub planta latere. Hoc est confiteri tocius corporis rei publice fore intuitum tenebrosum, ex quo, prima

a) — si fuerit. *b)* = esset.

tium cum quadam coloris suavitate VII. 781. ». — Et cette autre définition, *ibid.* XI, XXII : « Pulchritudo non mole, sed membrorum parilitate ac dimensione constat ». In *Oper.* VII, 335.

[1]) C'est ainsi que Dominici désignera ordinairement Jean de Salisbury *[Britanicus* ou *Bricto.]* — *Le Polycraticus sive de Nugis curialium* dont Dominici citera des extraits à diverses reprises, est dédié à Thomas Becket; c'est à la fois une satire des mœurs de son temps et principalement de la cour de Henri II, en même temps qu'un ouvrage de politique et de morale. Dominici citera encore de Jean de Salisbury le *Metalogicus*, critique des faux philosophes qu'il appelle *Cornificiens*; l'*Entheticus de dogmate philosophorum*, poème de 1800 vers, dédié aussi à Thomas Becket, contre les faux philosophes du temps. A. MOLINIER, sur Jean de Salisbury *Les Sources de l'Histoire de France*, II, No 2039, p. 254-255.

[2]) HORAT. *Art. poet.*, 92.

[3]) Cf. *Polycrat.* I, cap. IV.

veritate docente, cetera membra nequissima erunt[1]. Hoc caput rei publice, velut cecatum, cane vel baculo necesse habet aut puerulo regi. Adde quod ignorancia humilitatis noverca et pertinacie mater, non sinit tales cecos rectores sapientibus credere, sicut expresse de Roboam sacre littere tradunt[2]. Sicque rei publice hoc malum expertum evenit et eveniet, quod predixit[a] discipulis suis: « Si cecus ceco ducatum prestet, ambo in foveam cadunt»[3]. Terminetur ergo maior hec proposicio cum Vegetio, libro primo De Re militari, dicente: Nullum magis scire decet, quam principem, cuius sciencia debet omnibus prodesse subiectis »[4].

6. Eiusdem racionis proposicio minor est nota, cum de facto Xpistiani regant in spiritualibus et temporalibus mundi huius
L 18vo porcionem non parvam ||; et, de iure, sub papa catholico et imperatore Xpistiano, universa monarchia orbis terreni debeat moderari. Hoc quidem, secundum[b] divina promissa, futurum iocundius expectamus, quando[c] erit « unum ovile et unus pastor »[5], quod nonnulli pociores Xpistiani litteratura et spiritu, necnon maiores Hebrei, ante quintum annum oppinantur futurum, per Danielis vaticinium in capitulo 12°, MCCCCX ad tardius, ut dicunt, implendum[6].

a) + Christus. *b)* = iuxta. *c)* = cum.

[1]) S. MATTH. VI, 23.

[2]) *III. Reg.* XII, 3, sq.

[3]) S. MATTH., XV, 14.

[4]) FLAV. VEGET. *Institut. Rei militaris,* I, *prologus.* Le texte exact: « Neque quemquam magis decet, vel meliora scire, vel plura, quam principem, cujus doctrina omnibus potest prodesse subjectis ».

[5]) S. IOHAN., X, 16.

[6]) DANIEL, XII, 11, 12. Ce passage nous fournit un renseignement précieux sur la date de la composition de la *Lucula.* C'est donc bien en 1405, que Dominici écrivait. Les espérances que l'on avait de voir finir le schisme en 1410, subirent quelque délai dans leur réalisation, car ce ne fut qu'en 1417, par l'élection de Martin V, que la paix religieuse pût se rétablir On retrouve dans ce passage une allusion aux rêveries joachimites.

[CAPUT II.]

[X]pistianis preterea licet catholicis illos libros studere, qui eorum fidem sinceram tradunt, laudant et confirmant. Sed libri gentilium sapiencium istud faciunt ad perfectum. Igitur licet Xpistianos scienciam et litteras seculares studere.

Racionis huius maior est clara. Primo, quia fides est ex 1.
auditu, sicut scribit Apostolus ad Romanos[1]. Oportet ergo Xpistianos audire, non solum suos, sed eciam pro eorum soliditate maiori, forenses, quia fas est et ab hoste doceri[2]. Quam validum enim est hostis veritatis preconium! Hinc divus Augustinus, XVIII° De Civitate Dei, cap. XLVII°, quadam disputacione circa presentem materiam premissa, concludit, dicens: «Quapropter quicquis alienigena et non ex Israhel progenitus, nec ab illo populo, in canonem sacrarum litterarum acceptus[a], legitur prophetasse de Xpisto, si in nostram noticiam venit, aut venerit, ad cumulum a nobis commemorari potest. Non quod necessarium sit, eciam si desit, sed quia non incongrue creditur

---

a) = receptus.

[1]) S. PAUL. *Ad Rom.* X, 17.

[2]) Maxime courante que C. Salutati, dans une lettre, *Epistolario I*, pag. 304, attribuait à Virgile. Nous n'avons pas été plus heureux que M. Novati dans la recherche de l'origine de ce proverbe. Dominici le répétera plusieurs fois.

fuisse in aliis gentibus homines, quibus hoc misterium revelatum est, et qui hoc eciam dicere impulsi sunt, sive participes fuerint eiusdem gracie, sive expertes, sive per malos angelos docti sint, quos etiam presentem Xpistum, quem Iudei non acgnoscebant, scimus fuisse confessos »[1].

2. Secundo, quia omnia dicta Spiritus Sancti possunt impune legere Xpistiani. Et quam multa dicta ipsius Spiritus Sancti sunt in libris gentilium et litteris secularium! Nempe, veritas a quocumque dicatur, a Spiritu Sancto est, sicut testatur Ambrosius[2]; et multe veritates, maxime omnes[a] que spectant ad catholicam fidem, in libris illis habentur, ut statim patebit.

3. Tercio, quia legentes secularium dicta litterarum sepe et[b] numero plures fuerunt exinde ad fidem conversi. Id, de se, in libris Confessionum recitat Augustinus, videlicet, quod legens librum quemdam Ciceronis ad Hortensem[3c], fuit motus ad religionem Xpistianam[4]. Narrat preterea in eisdem se magnam partem primi capituli Evangelii secundum Johannem in libris Platonis legisse[5], propter que dicta fere omnes platonici, qui cum Xpisto in carne humana vivebant, fuerunt
B 3ro ad eiusdem Xpisti fidem || conversi, paucis exceptis, qui se transtulerunt ad magiam, quemadmodum in quadam epistola scribit[6]. Sic sic alter platonicus, litteris sui doctoris imbutus, Iohannis Evangelium audiens recitari, exclamavit protinus fore litteris aureis in frontibus templorum scribendum. Certe hoc non dixisset, si platonicos libros non studuisset. Ista recitat idem

a) — omnes. *b)* — et. *c)* = Hortensium.

[1]) In *Oper.* VII. 609. Quelques variantes.

[2]) S. Ambr. *Comment. in Epist.* I *ad Cor.* In *Oper.* IV, 258.

[3]) Pour *Hortensium.* C. Salutati dans sa réponse relèvera cette incorrection : « non allegarent dialogum ad Hortensem, sed ad Hortensium ». Il est vrai qu'ailleurs. Dominici écrit correctement *Hortensium.*

[4]) S. Aug. *Confessionum* III, iv. « Ille vero liber mutavit affectum meum, et ad teipsum, Domine, mutavit preces meas, et vota ac desideria mea fecit alia ».

[5]) S. Aur. Aug. *Confess.* VII, ix.

[6]) S. Aur. Aug. *ad Dioscorum,* § 33.

Augustinus, De Trinitate[1]. Quid dicam de obstinato Iudeo cum domo sua, qui, tempore Ferdinandi regis Yspanie, in altum fodiens, librum repertum perlegit et Xpistum induit, quem non valebant omnes voces, codices Xpistianorum fidelem efficere.

Relinquo cetera, et ad minorem declarandam accedo. Quis- 4.
quam enim Xpistiana veritas de Deo, de angelis, de animalibus brutis, de vita futura, de immortalitate anime, de manibus infernalibus, de suppliciis, de Xpisto incarnato et misteriis eius, de ultimo iudicio, et ceteris articulis fidei, que sola revelatione divina dicuntur haberi, iubet credendum, tradunt aperte littere seculares.

Scio hec, que dixi tibi, virorum optime, qui cuncta legisti et memorie universa mandasti, notissima fore. Verumtamen, propter minus scientes ad quos fortassis hec Noctiluca existimatur ventura, si non duxeris comburendum, aliqua pauca ex acervo maximo in medium sub proprio interdum sicut occurret menti sinthasma[2] producam.

Profecto tota philosophia Deum colit, ex cuius amantissimo 5.
sinu tria genera potestatum super celestium gubernacioni presidencia rerum orbis terrarum prosiliunt. Primum habet Deum, quem ab imperio anthonomatice Plato « Basileon » nominavit, omniumque encium a se opificem solum, beatissima sua immortalitate vigentem. Secundum genus versatur circa providenciam quamdam preclarissimo magistratu defunctam, que consistit || L 19ro
in collustrandis omnibus partibus orbis proque conservandis illis, secundum uniuscuiusque partis dignitatem et gradum, fatum potestatum ipsarum velut vim quandam superiorem atque pedissequam illarum decretis mirifice ministrantem. Postremo ex genere tercio fulget Platonis mens illa sublimis, cunctis vitam inspirans, alens omnia, universorumque solertissima custos. Hanc, si Varroni credimus, nichil aliud esse putamus, quam Deum ipsum iam memoratum[3]. Cum ergo ista subtiliter poeta

---

[1]) C'est en vain que nous avons cherché ce passage, à travers les XV livres *de Trinitate.*

[2]) Pour synthema, singulière expression, qui signifie proprement le permis pour avoir des chevaux de poste. Cf. S. Jérôme, *Epist.* CXVIII, 1.

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei.* VII, VI. In *Oper.* VII, 199.

rimatur, prorumpit in novum canticum, dicens: « Iovis omnia plena, ille regit terras »[1], et illud:

« Principio, celum ac terras, camposque liquentes
« Lucentemque globum Lune, Titaniaque astra,
« Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
« Mens agitat molem, et magno se corpore miscet »[2],

cum ceteris mille, que legentibus oculis mentis a livore purgatis promptissime patent.

6. Si divinam eternitatem contemplari delectat, Platonem habemus, ydeas eternas sed in mente divina ponentem, dicam, sive cernentem[3], quas totus oculatus evangelista Iohannes non tacuit, ubi dixit: Quod factum est in ipso vita erat[4]. Hic Plato, homo divinus pocius quam humanus, ex latebris adhuc veritatis occulte duos fore mundos in lucem produxit: unum, verum invisibilemque, in cuius intelligencia anima serenatur, qui Deus est, in se manens; alterum, sensibilem, de quo asserit non scienciam, sed stultorum animis opinionem posse generari[5], iuxta id[a] divinum: «Et mundum tradidit disputacioni eorum»[6]. — Lege
B 3vo Aristotelem ||, cuncta mobilia ad unicum immobilem, Deum, universa moventem[7], non semel tantum reducentem, ex cuius veritatibus[b] non mediocres viri, sacre sciencie professores, divinam eternitatem moliuntur evidenter monstrare, sicut sepe docet sanctus Thomas, primo Contra Gentiles[8], Prima Parte[9], Secundo Senteneiarum[10], et in pluribus locis.

---

a) illud. *b)* + inconcussi.

[1]) VIRGIL. *Ecl.* III, 60, 61 : Var... ille colit terras ».
[2]) VIRGIL. *Aen.* VI, 724-727.
[3]) PLATON, *Phaedon*, cap. XLVIII, XLIX; DIDOT, II, p. 204, 208.
[4]) S. IOHAN. I, 4.
[5]) PLATON, *Phaedon*, cap. XLVIII ; *Parmenides*, cap. VI; DIDOT, I, 630 sq.
[6]) *Eccle.* III, 11.
[7]) ARIST. *Physic.* VII, I ; VIII, IV, sq.
[8]) S. THOM. I. *Contra Gent.*, cap. XV.
[9]) Cf. *Sum. Theol.* I[a] Q. X, 2.
[10]) S. THOM. I *Sent.* dist. XIX, Q. II. 1. Dominici se trompe, quand il renvoie au 2e livre des Sentences.

Vis nosse eius magnitudinem infinitam, incircumscriptibilemque maiestatis essenciam? Apud Empedoclem sic legimus scriptum: « Deus est sphera, cuius centrum ubique, circumferencia nusquam ». Querisne unitatem essencie, contra falsam extimacionem vulgarem pluralitatis deorum? Varronem legito atque Maronem, qui turbam deorum membra fore magni dei fatentur, aut sanctos eius, more nostro, quos vulgus ignarum nomine venerabatur divino[1]. Testis est versiculus ille poete:

Celicole mei, membra dei[2].

Prodest Mercurium Trimegistum[3] Hanetem le- 7.
gisse, qui apud Augustinum, libro VIII° De Civitate Dei XXIII, scripsit: « Quum deos celestes, id est veros, sanctos, fecit summus Deus, alios autem deos, id est ydola, facit homo terrenus, aliquando abolendos, quia resolvendi sunt in partes, ex quibus componuntur: materia scilicet qualibet, et demone »[4]. Quinymo trium personarum maiestatem distinctam, cum simplicissima unitate nature, phliosophorum littere tradunt. Ait enim antiquus Trimegistus Mercurius, quem ob insignem sapienciam inter deos priores ascripserunt argui: « Monas genuit monadem, et in seipsum suum reflectit ardorem »[5], idest, unus genuit unum. Notum est autem, sicut[a] tractat sanctus Thomas, Parte prima, quod de uno Deo loqui volebat[6].

Quam aperte de divina bonitate, propter quam omnia fecit, 8.
de qua potestate qua cuncta creavit, de ipsius sapiencie claritate qua omnia ubique videt, in libris gentilium diserte leguntur[b], quibus farsi sunt codices catholicorum! Nonne videtur, aut

---

a) + eciam. *b)* = loquuntur.

[1]) D'après S. AUG. *de Civ. Dei.* IV, IX.

[2]) Cf. VIRGIL. *Aen.* X, 6.

[3]) Hermès Trismegiste fut connu du Moyen Age surtout par deux ouvrages : 1° le *Poemander* (le Pasteur) ou *de potestate et sapientia divina;* 2° *L'Asclepius* ou *dialogus de Deo, hominibus et rerum universitate.* Ces livres sont apocryphes. [Edit. Ménard, Paris 1866].

[4]) S. AUG., *De civit. Dei,* VIII, XXIII. In *Oper* VII, 247, *ad sens.*

[5]) TRISMEGISTUS, *Poemander* ou *Pimander*, *Dialog.* IV.

[6]) S. THOM. Ia Q. XXXII, 1, ad. 1.

quidam livor mentalis et viciosus, aut vane laudis ambicio, vel certe quedam obstinacio negans reddere, que furtim ex dictis illorum fuerunt a nostris accepta vel rapta, cum prohibentur tam sedulo legi? Nichil enim est apud Terrentium, in Phormione:

« Quin male narrando possit depravari »[1].

De hiis enim catholicis veris, post Platonem, qui teste Augustino, libro I°, capitulo XXIX° De Civitate, predicavit Deum omnium naturarum auctorem, intelligencie datorem atque amoris, aut quo bene vivitur inspiratorem[2]. Sic ad Lucillum amicus Seneca scribit: « Hec exemplaria rerum omnium Deus intra se habet, numerosque universorum que agenda sunt, et modos mente complexus est. Plenus hiis figuris est, quas Plato ydeas appellat, immortales, invariabiles, inmutabiles, infatigabiles. Itaque homines quidem pereunt, ipsa autem humanitas, ad quam homo effingitur, permanet; et hominibus laborantibus et intereun-
L 19vo tibus, || illa nil patitur»[3] — Et iterum, in eadem epistola 65: «Queris quid sit propositum Deo?» Bonitas est. Ita certe Plato ait: «Que Deo faciendi mundum fuit causa? Bonus est, bona fecit. Bono nulla cuiusquam boni invidia est»[4]. — Item, epistola 83: «Quid enim prodest ab homine aliquid esse secretum? nichil Deo clusum est. Interest animis nostris, et cogitacionibus mediis intervenit: sic intervenit, dico[a], tanquam aliquando discedat »[5].

9. Ecce, quia et si magnopere dixit Dominus: « Regnum Dei intra vos est »[6]; si dixit discipulis eius: mentes castorum esse templum Dei[7], et Spiritum Sanctum habitare in ipsis[8]; si speci-

---

a) — dico.

[1]) TERRENT., *Phormio*, Act. IV, sc. IV, 25.

[2]) S. AUG. *De Civit. Dei*, XI, v. *Ad sens.* Il y a erreur d'indication dans le texte. Cf. PLATO, *Timae.*, Did. II, 205 sq.

[3]) SENEC. *Epist. ad Lucill.* LXV. 7. Edit. Haase, Leipzig, 1895.

[4]) ID., *ibid.*, 10.

[5]) ID. *Epist. ad Lucill.* LXXXIII, 1.

[6]) S. LUC., XVII, 21.

[7]) S. PAUL., II *ad Cor.* VI, 16.

[8]) ID., *ad Rom.*, VIII, 9.

aliter, metaphorice tamen, divinus locus dicitur fore domus quedam superior mentis humane, sicut Augustinus et ceteri || B 4ro
doctores catholici fideliter volunt [1], primo hec dixisse ethnici comprobantur. Unde id Senece: «Spiritus intra nos est», loquens de Deo vero, qui est solus latria venerandus, epistola 41 [2]. Ait eciam epistola 73: «Miraris homines ad deos ire? Deus ad homines venit, ymmo, quod est propius, in homines venit. Nulla sine Deo mens bona est. Semina in corporibus humanis divina dispersa sunt, que si bonus cultor excipit, similia originis [a] prodeunt, et paria hiis, ex quibus orta sunt, surgunt: si malus, non aliter quam humus sterilis ac palustris necat, ac deinde creat purgamenta pro frugibus» [3]. — Deum insuper esse id bonum quod omnia appetunt, non siluit providus Avicenna, tractatu IX° Metaphysice sue, dicens: «Causa prima est desiderium universitatis communiter» [4]. Et hec est intencio de hoc, quod dixerunt antiqui, quod universitas habet motorem unum amabilem. Apud Ciceronem: «Deus est quedam mens soluta et libera, segregata ab omni concrecione mortali, omnia senciens et movens, ipsaque predita motu sempiterno» [5].

Sed, si colendus Deus est mente, verbis et factis, unde 10.
fertiliorem doctrinam poterimus haurire, quam ex antiquo fonte sapiencie secularis? Apud Plinium disces semper thura Deo fuisse oblata a nacionibus universis, genuflexiones esse perpetuas, et manuum elevaciones in celum, sacrificia quoque vetustissima [6]. Reperies eciam respublicas mira fecisse ob numen veneratum divinum. Omnia namque ponenda post religionem romana civitas semper duxit, cum ceteris, que Valerius diffuse docet [7]. In primo

---

a) = origini.

[1]) S. AUG. *De Magistro* cap. I. § 2. In *Oper.* I, 1195.

[2]) SENEC. *Epist.* XLI: « Ita dico, Lucili, sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator, et custos. » 2.

[3]) ID. *Epist.* LXXIII, 16.

[4]) AVICEN. *Metaph.* Tract. VIII, cap. VI: « Necesse est per se est bonitas pura: et bonitatem desiderat omnino quidquid est. Id autem quod desiderat omnis res est esse et perfectio esse. »

[5]) CIC. *Tusc.* I, XXVII.

[6]) PLIN. *Histor.* XXII, 56.

[7]) VAL. MAX. *Exempl. memorab.* I, I, *de religione*. Cf. *Epistolario di Coluccio Salutati,* I, lib. I, epist. IV.

in Politica: Sacerdotem in qualibet civitate, qui Deum veneretur et placet, Aristoteles monet habendum[1]. — Legisti quam pulchre de hac materia Senecam breviter disserentem: «Deum colit, qui novit; non querit ministros, qui linthea et specula Iunonis: quid ni? Ipse humano generi ministrat: ubique et omnibus presto est. Homini nunquam satis profectum est, nisi qualem debet Deum, mente conceperit, omnia habentem, omnia tribuentem beneficium gratis. Que causa est Deo benefaciendi? Natura. Errat, si quis illum nocere putat. Nocere non potest, nec accipere iniuriam quit, nec facere. Ledere enim ledique coniunctum est. Summa illa pulchrima omnium natura Deum periculo eximit, nec periculosum fecit. Primus Dei cultus est Deum credere, deinde illi maiestatem suam reddere et bonitatem, sine qua nulla maiestas est. Scire illum esse, qui presidet mundo, qui universa virtute sua temperat, qui humani generis tutelam gerit, interdum curiosus singulorum. Hic nec dat malum, nec habet. Ceterum, castigat quosdam et cohercet et[a] interrogat penis et aliquando specie boni punit. Vis Deum propiciare? bonus esto. Satis illum colit, quisquis imitatus est»[2]. Audi, nescio an ethnicum, solo nomine dicam Didumum[b], bramanorum regem, ad magnum Alexandrum scribentem: «Non suscipit Deus sacra sagina, cultum diligit incruentum»[3c]. Verbo proportionatur orantibus quod solum ei cum homine est, suaque similitudine delectatur, nam Verbum Deus est. Hoc mundum creavit, hoc regit et alit omnia, hoc diligimus, ex hoc spiritum trahimus, si quidem[d] ipse spiritus atque mens est. Et ideo non terrenis diviciis, nec largitate munifica[e], sed religiosis operibus et graciarum accione placatur.

---

a) — et. *b)* = Dydimum. *c)* = sanguine. *d)* + Deus. *e)* = mirifica.

[1]) ARISTOT. *Politic.* VII, lect. VI: « *sex esse sine quibus civitas consistere non potest* » La 5e de ces conditions est l'existence du sacerdoce.

[2]) SENEC. *Epist.* XCV, 51. Texte incomplet. On trouve ici un exemple typique de l'emploi des écrivains anciens au service de l'idée chrétienne. Il s'agit dans Sénèque non pas du Dieu unique, mais des dieux.

[3]) Sur les mœurs des brahmanes et les relations qu'on avait sur eux, voir le traité si curieux *De Moribus Brachmanorum,* qui fut longtemps attribué à saint Ambroise. In *Oper. Ambrosii,* IV, col. 1167-1184.

Nonne totam legem et prophetas caritatem continentem libri 11.
tradunt ipsorum? Certe, si licuit Apostolo dicere: « Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum »[1], et quod dileccio Dei et similiter ordinatus amor proximi non operatur malum[2], dubie video quare michi non || libet eamdem sentenciam in membranis B 4vo
similibus intueri? Nunquam pocius dicentes, quam dicta sunt intuendi. Et ubi erit id Ciceronis [quod][a] pro regula suis discipulis tradidit Augustinus: « Non moveat dicentis auctoritas, nec quis hoc quid dicat attendendum »? — Legitur namque hec divina sentencia inter dicta gentilium. Ait equidem Seneca, epistola 72: « Summum bonum est, quod honestum est. Et quod magis admireris: unum bonum est, quod honestum est; cetera falsa et adulterina || bona sunt. Hec, si persuaseris tibi, L 20ro
et virtutem adamaveris, amare enim parum est quicquid illa contigerit, id tibi, qualecumque aliis videbitur, faustum felixque erit, etc. » Ibid[3].

Quantum vero mens [h]umana proficiat circa cognicionem 12.
angelorum, volumina paganorum legendo, noverunt familiares Socratis, cum suo angelo frequencius colloquentis; Lucium Apulegium De deo Socratis videntes[4]; Platonis doctrinam sectantes, determinantis eos a Deo creatos[5], quos more Scripture sacre non falso deos vocavit, Augustino referente, lib. IX, cap. XXI. De Civitate Dei[6]; noscentes librum De Secretis secretorum[7], cum pluribus aliis tractatibus et sermonibus, quos

---

a) = quod.

[1]) S. PAUL., *ad Rom.*, VIII, 28.

[2]) ID., *ibid.*, XIII. 10, pour « *dilectio proximi malum non operatur* ».

[3]) SENEC., *Epist. ad Lucill.* LXXI. 5.

[4]) Dominici citera volontiers L. Apuleius, mais la plupart du temps à travers S. Augustin dans la *Cité de Dieu*. Pour Apuleius nous citons d'après l'édition de Lyon, 1786-1823.

[5]) PLATO, *in Timaeo*, éd. Didot, vol. II, p. 211.

[6]) S. AUG. *De Civit. Dei,* IX, XXIII (non XXI); cf. ibid. XX, XXI, XXII; VIII, XVI.

[7]) Nous pensons qu'il s'agit ici du *De secretis naturae* sive *De procreatione hominis et Physionomia* de Michel Scot, traité dédié à l'empereur Frédéric II.

illorum hominum genus studiosa cura conscripsit. Certe Avicenna, scrutator nature, singulos angelos singulis speciebus animalium preposuit [1], sicut de Aristotile fertur [2], cuilibet singularium hominum menti angelos, bonum et malum, cum catholicis nostris dedisse. Sed et si legeris Metaphisicam utriusque, nonne tot reperies substancias separatas orbium dirigere motus et celis presidere deifica potestate, quot circulos in eis motus necessitas ponit, ut patet lib. XI° Aristotelis [3] et Avicenne VIII° tractatu? [4] Porphirius quoque distinxit inter angelos, qui ad nos deorsum descendunt, et qui degentes in terris altitudinem rerum, aut que sunt Patris declarant [5].

13. Item, que sint beate anime, qualiterque fiant beate, tam profunde quam late tradiderunt philosophorum commenta [6]. Quid enim sibi vult tanta turba deorum, ob egregia facinora in celeste lumen translata? Hinc Anneus ad Lucilium, de Affricano scriptitans, ait: « Animum quidem eius in celum, ex quo erat, redisse persuadeo mihi: non quia magnos exercitus duxit, hos enim Cambises furiosus ac furore feliciter usus habuit, sed ob egregiam moderacionem pietatemque, quam magis in illo admiror cum reliquit primam, quam cum defendit » [7]. Quantis radiis luminis huiusmodi eorum rutilent libri, soli ignorare videntur illi fideles, qui neque legunt et fortassis nesciunt, et ceteros legere vetant [8]! Habet ne Sacra Scriptura de hac re clariorem sen-

---

[1]) En vertu de sa théorie de l'intellect séparé, Avicenne était amené à multiplier les substances séparées, *secundum species animalium*. Cf. *de Anima*, part. V. cap. V.

[2]) ARISTOT. *Metaph.* lib. XI, cap. VIII, n. 2, 3, 10; S. THOM. lib. XII, lect. IX, X. Cependant la pensée d'Aristote est que le nombre des substances séparées est en rapport avec le nombre des 1ers mouvements.

[3]) ARIST. *Metaph.* XI, dans le comment. de S. Thom. XII, lect. VII. Ed. Didot XI. cap. VIII, 2.

[4]) AVICEN. *Metaph.* tract. IX; mais surtout Rabbi Moyses, *Doctor Perplex.*, part. II, cap. IV, VI.

[5]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, X, XXVI. In *Oper.* VII, 304.

[6]) Cf. en particulier PLATON, dans les Dialogues de *Phédon*, *Gorgias*, etc.

[7]) SENEC., *Epist.* LXXXVI, 1. Quelques variantes.

[8]) C. Salutati dans la lettre à fra Giov. da Samminiato disait aussi: « Prohibeatis hec [studia secularia], si placet sique potestis, vobis in claustris; nec sit cura vobis de his que extra sunt ». *Epistolario*, IV-IP. p. 182.

tenciam, quam id Senece, epistola 83: «Tunc animus noster habebit, quod gratuletur sibi, cum emissus hiis tenebris, in quibus voluptatur, non tenui visu clara prospexerit, sed totum diem admiserit, et redditus celo suo fuerit, cum receperit locum, quem occupavit sorte nascendi. Sursum illum vocant inicia sua »[1].

Ad Ciceronem De Senectute scribentem[2] et multos 14.
alios mitto, qui volunt huius rei antiquorum oppiniones videre futuram vitam animarumque immortalitatem. Omnis summe felicitatis inquisicio circa quam maximi viri generis huius tam generose quam fructuose et curiose versantur, talem illam diffinientes, qualis in hac vita mortali haberi non potest, plenius protestantur. Auctore enim Aristotile, libro De Vegetabilibus et Plantis, tria sunt, ut ait Empedocles, in tota rerum varietate precipua: nobilis affluencie contemptus, future felicitatis appetitus, et mentis illustracio; quorum primo nichil honestius, secundo nichil felicius, tercio ad amborum adepciones nichil efficacius[3]. || Proponat hic pro ceteris unus verba veritatis, B 5ro
et Seneca dicat, qui aliorum sentencias redegit in unum. Epistola enim 102, inter multa sic ait: « Tam disce, Lucille, quam naturale sit in immensum mentem suam extendere! Magna et generosa res est humanus animus: nullos sibi poni nisi communes cum Deo terminos patitur. Primum, non humilem accipit patriam, non Ephesum, non Alexandriam, aut si quod etiamnum frequencius incolis, lecius tectis solum ». — Sequitur deinde: «Cum venerit dies ille, qui mixtum hoc divini humanique secernat, hoc, ubi venerit: ipse me diis reddam. Nec nunc sine illis sum, sed gravi terre mole detineor. Per has mortalis evi moras, illi meliori vite longiorique preluditur . . . » — Et post: « Aliquando tibi archana detegentur, discucieturque ista || caligo, et lux un- L 20vo
dique clara percuciet. Ymaginare tecum, quantus ille sit fulgor, tot syderibus inter se lumen miscentibus. Nulla serenum umbra turbabit; equaliter splendebit omne celi latus; dies et nox aeris infimi cessabunt. Tunc in tenebris vixisse te dices, cum totam

---

[1]) SENEC. *Epist.* LXXIX. 12.

[2]) Cf. CIC. *De Senect.* XXI.

[3]) ARIST. *De Veget. et Plant.* lib. I, cap. I.

lucem et totus aspexeris, quam nunc per angustissimas oculorum vias anguste intueris. Et tamen admiraris illam tam procul! Quid tibi videbitur divina lux, cum illam suo loco videbis? » [1]. — Certe hic legerat Platonem animas circa busta corporum ponentem errantes [2]. Viderat Aristotilem diffinientem a nostro corpore discedere spiritum, tanquam perpetuum a corruptibili, sicut non ex potencia materie, ut forme substanciales brutorum, sed ab extra suum susceperat esse [3]. Non ignorabat desiderium Ciceronis, a corpore egredi cupientis, ut suum optimum revideret Catonem [4]. Minime ipsum latebat Salustius egregia facinora, sicut animas, immortalia fore describens [5]. Acceperat ab Ovidio :

« Morte carent anime » [6].

Socratem, Picthagoram, Democritum, atque Porphirium, milleque tales lectione noverat viros, quorum quilibet de immortalitate anime fideliter disputavit. Hos quoque legendum et speculandum arbitrabatur precipue sicut epistola 66 scribit, dicens: « Ego nescio unde descenderim? Semel hec mihi videnda sunt, an sepe nascendum? quo hinc iturus sim? que sedes expectet animam solutam legibus servitutis humane? Vetas me celo interesse, id est, iubes me vivere, capite demisso? » [7]. — Apud Zenofontem quidem, inquit Tullius, libro De Senectute, Cyrus maior moriens, dixit: «Nolite arbitrari, o filii carissimi mihi, me cum a vobis recessero, nusquam aut nullum fore. Nec enim, dum essem vobiscum, animum meum videbatis: sed eum esse in hoc corpore, ex eis rebus, quas gerebam, intelligebatis. Eumdem igitur esse credite, eciam si nullum videbitis» [8]. — Avicenna, quorum non minimus scrutator nature, in sexto Naturalium [9],

---

[1]) SENEC., *Epist.* CII, 21, 22, 28. Quelques variantes.

[2]) PLATO, *Phaedo*, XXXIII; Did. I, 65.

[3]) ARIST. *De Anima* II, II. — S. TH. *Comment. ibid.*, lect. II.

[4]) CIC. *De Senect* § XXIII.

[5]) C. SALLUST. *Jugurtha.* Edit. Paris. 1674, p. 58: « Ingenii egregia facinora, sicuti anima, immortalia sunt ».

[6]) OVID. *Metamorph.* XV, 159.

[7]) SENEC., LXV, 20.

[8]) CIC. *De Senectute*, § XXII. Quelques légères variantes.

[9]) AVICEN. *De Anima*, tract. VI.

specialem egit tractatum de immortalitate anime, probans nullam preesistere materie, cuius efficitur quiditativa substancia, ut sint omnes speciei eiusdem, at non sicut angeli, quorum quilibet specifice distat ab altero, quem se non legisse demonstrant in sciencia veritatis minores, dum lumen Ecclesie, clarum sanctum Thomam, impugnare conantur [1].

Qui preterea sunt isti, fidei Xpistiane truces hostes, qui 15.
vetant testimonium philosophie de Furiis, Cerbero, penisque infernalibus, tam sedulo per Mantuanum, Sulmonensem, Cordubensem, Tragicum, romanosque Salustium et Valerium, cum ceteris innumerabilibus, diffusius predicantes? Quid est enim utilius vulgo quam timere? Qui libri sacri texuerunt clariorem sermonem de penis miserime || vite future, quibus terrentur, quos B 5vo
non trahit amor dulcis divinus, quam fatiant, qui secularium litterarum certi nuncupantur doctores, seu doctiores scriptores. — Hinc Seneca, quem tanquam omnium collectorem et magis communem minusve verique parti suspectum frequento, epistola 92, summatim sparsa reducens in culmum, dicit: « Philosophia paci favet et genus humanum ad concordiam vocat. Artifex vite est et alias artes sub suo dominio habet. Nam cui servit vita, illi quoque vite ornamenta deserviunt: ceterum ad beatum statum tendit, illo vias aperit, illo ducitur. Que sint mala et que videantur, evadit [a]; vanitatem [b] mentibus exuit, solidam magnitudinem tribuit, tocius nature noticiam ac sui tradit. Quid sint dii qualesque declarat, quid inferi, quid lares, quid genii, quid manes, que [c] numinum forma anime perpetue, ubi consistant, quid agant, quid possint, quid velint». Hec Seneca [2].

Postremo, cum religio nostra sit per fidem Xpisti a cete- 16.
rorum precipue sectis distincta, et ob hoc ab omnibus impugnetur, quam utile erit Xpistianis scire que de suo Xpisto habent, si qua habent secularium carte, ut cum Holoferne a Judith suo confodiantur mucrone! Certe non minus utilis videtur lectio na-

---

a) = ostendit. *b)* le copiste dans une première rédaction avait écrit « veritatem. » *c)* = quid.

[1]) S. THOMAS défend, en effet, la doctrine contraire à celle d'Avicenne. *Sum. Theol.* Iª Q. LXXV, a. VII. *Utrum anima et angelus sint unius speciei?*

[2]) SENEC., *Epist.* XC. Quelques variantes.

turalium librorum ad veram fidem tuendam, quam meditacio Scripture Iudeorum ad ipsorum perfidiam revincendam. Quisquis enim Testamentum vetus me legere vetat, me prohibet credere Xpistum; et qui, de hac materia, testimonia vera philoso-
L 21ro phorum refellit ||, sincere fidei veritati resistit. Eadem enim veritas, a cuiuscumque ore dicatur, sui identitatem non mutat[1]. Nonne nos infidelem fideique inimicum esse censemus eum, qui sibillinos libros comburi mandavit, eo quod de futuro rege nascituro et imperio transituro romano ad illum regem divinum tam luculenter tractabant?[2] Non venissent utique magi, primicie gencium, Xpistum adoraturi squalentem in pannis, nisi in suis libris de ipso mira novaque sub stella legissent. Hinc magi lingua caldea, nostra sapientes dicuntur, teste Apulegio, libro De magia[3]. Ecce Plato, Katherina procedente, Deum predixit futurum in carne et torquendum in ligno; virginem conceptum fore possibile, perdicum et equarum exemplis, Aristoteles[4] et Virgilius tradunt[5]. Albumazar quoque, tam in libro Coniunctionum, quam Introductorio suo, religionem Xpistianorum futuram vidit, et visam descripsit, atque virginem parituram Xpistum clare predixit[6]. Sibille quamplures, auctoribus Firmiano Lactantio[7], divo Augustino[8], beatissimo Ieronimo[9], Isidoro[10], cum non paucis, de Xpisti nativitate non

[1]) S. Ambr. *Comment. in Epist. I ad Cor.* In *Oper.* IV, 258.

[2]) Les livres sibyllins périrent dans l'incendie du Capitole, l'an 82 av. J.-Ch. Cf. *Epitome libri* LXXXV *Liviani*, cap. IV.

[3]) Apuleius. *Apologia*: « Nam si, quod ego apud plurimos lego, Persarum lingua magus est, qui nostra sacerdos..... », p. 450.

[4]) Aristot. *De animal. hist.* lib. III, cap. I, 9.

[5]) Virgil. *Georg.* III, 266.

[6]) Albumazar ou Aboussar, IXe siècle. Philosophe arabe. On a de lui traduit en latin *de magnis conjonctionibus, annorum revolutionibus, ac eorum profectionibus, octo tractatus*; de plus, *Introductorium in astronomiam* [Ed. Venise 1506.] Saint Thomas le cite dans le *Contra Gentiles*. Sur Albumazar, cf. F. Wüstenfeld, *Die Uebersetzungen arabischer Werke in das lateinische seit dem XI. Jahrhund.*, Göttingen, 1877, p. 29 et suiv.

[7]) Cf. Lactant. Firmian. *Divin. Instit.* I, VI. *Patrol.* VI, 141 sq.

[8]) S. Aug. *De Civit. Dei*, XVIII, XXIII. In *Oper.* VII, col. 579-581.

[9]) S. Hieron. *Epist.* 102, 105, 112, 115.

[10]) Isid. *Etymol.* VIII, VIII, 5. In *Oper.* III, 310. Sur les Sibylles et la connaissance qu'en avait le Moyen Age, cf. Vincent de Beauvais, *Spec. Hist.*, lib. II, cap. C, CI, CII.

modica cecinerunt. Illa scripsit viginti et octo versus, quorum inicia habent in greco: Iesius Creistos teney yos sother[1], id est: Yhesus Xpistus Dei filius Salvator. Alia de novem solibus, a centum senatoribus una nocte visis in somnis, expositorium scripsit, atque in quarto sole Xpistum de Virgine nasciturum mirabili luce et facunda veritate depromit. Altera Optaviano in sydereo circulo parvulum cum matre Virgine demonstrat, et in ara celi ad adorandum conspectum invitat.

Augustini et Ieronimi bellum infensum dimitto, quorum 17.
primus vult de Xpisti nativitate Virgilium prophetasse, ubi ait:

> « Iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna;
> Iam nova progenies celum demittitur alto[2] ».

Alter vero nauseat intellectum prefatum. Nonne Ovidium[3] in

---

[1]) Pour *Iησοῦς Χριστὸς θεοῦ υἱὸς σωτὴρ*. Cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XXIII.

[2]) VIRGIL. *Eclog.* IV, 6, 7. L'interprétation de ces vers de Virgile était fort discutée au Moyen-Age. C. Salutati fait allusion à ces disputes dans une lettre au chancelier de Bologne, Giuliano Zonarini (*Epistolario*, I, 328). M. Novati, dans une note substantielle, dit à ce propos: « S. Agostino erasi schierato tra costoro (ceux qui interprétaient ce vers en faveur du Christ) [De Civ. Dei, lib. X, cap. 28]; ma S. Gerolamo sosteneva contrario avviso. Le allusioni di Dante riaccesero fra i suoi commentatori la controversia che si era agitata per tutta l'età medievale. Essa può quindi vedersi esposta largamente da Benvenuto da Imola (*Comment.* I, 55 sg.), il quale però si accorda col Boccaccio (*Comment. a Dante*, lez. XI, vol. I, 300) nel credere che Virgilio alludesse piuttosto ad Augusto che a Cristo. Cf. anche COMPARETTI, *Virgilio nel m. evo,* I, 130 sg.; HORTIS, *Studi,* p. 397 sg.; GRAF, *Roma nelle mem. e nelle immag. del m. evo,* II, 204 sg.; nonchè le erudite pagine dell'HEYNE in *P. Vergilii Mar. Opera*, ed. Lemaire, I, 119 sgg. »

[3]) Ainsi que le fait remarquer M. NOVATI, *Epistolario di Col. Salutati*, I, lib. I, epist. XII, p. 33, (I), vers cette époque, nombreuses étaient les expositions allégoriques des fables d'Ovide, en circulation parmi les savants (Cf. HAURÉAU, *Mém. sur un comment. des Métamorph. d'Ovide* dans *Mém. de l'Institut Nat. de France*, XXX, 45 sq.) Très répandu aussi à cette époque, le traité de Giovanni di Virgilio, qui dans le *Cod. Casanatensi* (C. II, 31, sec. XV), est intitulé: *Fabulae recollecte sub magistro Johanne de Virgilio super Ovidii Metamorphoseon.* Une autre copie très soignée du XIVe s. de maître Giovanni degli Ippoliti da Mantova, porte le titre: *Allegorie librorum Ovidii metamorphoseos compilate per magistrum Johannem di Virgilio de*

tanta re memorabor, qui, quasi factum, non tantum fiendum[1], in libro De Vetula deducit[2]. Albumazar hanc nativitatem divinam mendicando cantavit, nisi pocius sit dicendum, quod alter quidam tam dicta quam nomen usurpaverit sibi. Preterea Arcolanus ethnicorum decretis Xpistum veneratur, ut flatum divinum de Virgine natum, impassibilem, ad dextram Dei sedentem, et mundi tocius iudicem futurum testantur. Cur, nisi hostis et Deo,
B 6ro meum Xpistum[a] divinum et querere et quesitum || reperire me vetas? Tibi profecto Ecclesia tota catholica obstat, que in ortu Salvatoris vocat incredulos ad audiendam Sibillam, et ait :

«Ysaias cecinit,
Synagoga meminit,
Nunquam tamen desinit
Esse ceca.
Si non suis vatibus,
Credat vel gentilibus;
Sibillinis versibus
Hec predicta.
Infelix propera,
Crede, vel vetera:
Cur dampnaberis
Gens misera?
Quem docet littera,
Natum considera:
Ipsum genuit
Puerpera »[3].

---

a) + ubique.

carmine metrico (Cod. *Braidense*, A F XIV, 21, *in-fol.* 36 cart.) Cf. Novati, *La Giovinezza di C. Salutati*, p. 34. — Un autre commentaire de Giovanni de' Bonsignori da Città di Castello (20 mars 1375 — 30 septembre 1377). Cf. *Studi di fil. rom.* IV, 393.

[1]) Dans sa réponse *(Epistolario.* IV-ip. p. 218) C. Salutati critiquera fort chez Dominici l'usage de ce mot *fiendum* « quod, sive nomen sive par- « ticipium sit, cum ortum non habeat et originis sue participium, prorsus « reperiri non potest ».

[2]) Sur l'opinion de Dominici touchant l'attribution à Ovide des livres *De Vetula*, cf. infra.

[3]) Séquence qui se chante à la Messe le jour de la Nativité et de l'Epiphanie [Rite dominicain].

Si suo denique Iosepho crederet Iudeus, scribenti: « Fuit eis temporibus sapiens vir, si virum ipsum dicere fas est. Erat enim mirabilum operum effector et doctor, et plures Iudeorum et multos de gentibus sibi adiunxit, Xpistus hic erat, etc . .[1] », in sua obstinacione non perduraret dampnatus. Hunc, philosophorum precipuus, recitante Augustino, lib. XIX° De Civ. Dei, cap. XXII et XXIII, Xpistum piissimum, Porphirius, quanquam Xpistianorum acerrimus inimicus, deorum oraculis protestatur[2]. 18.

Iam si mundi finem, et extremum iudicium, mirabile, verum, 19.
stupendumque miraculum nos oportet inconcussa fide credere, pariter et fateri, Sibilla vivat, clarum testimonium apponendo, que ait: «Iudicii signum tellus sudore madescet, ex celo rex adveniet per secula futurus, scilicet, in carne presens, ut iudicet orbem. Unde Deum cernent incredulus atque fidelis, et cetera iam notissima orbi. Qui legit Tragicum, in Thieste, nonne de hora mundi suprema, qua in primum habet redire chaos, clavis venatur sermonem[3]? Non tacuit idem Ovidius primo Metaphorphoseon, dicens:

« Esse quoque in fatis reminiscitur, affore tempus,
Quo mare, quo tellus, correptaque regia celi
Ardeat; et mundi moles operosa laboret[4]? »

---

[1]) Cité par Eusèbe, *Hist. Eccl.* I, cap. XI, 7. Sur ce passage discuté de Josèphe, voir Schüerer, *Gesch. des jüd. Volkes*, I, p. 544 suiv. Dominici cite d'après Jean de Salisbury, *Polycraticus,* II, cap. IX.

[2]) S. AUG., *De Civit. Dei*, XIX, XXII *ad fin.* « Postremo ipse est Deus, quem doctissimus philosophorum, quamvis Christianorum acerrimus inimicus, etiam per eorum oracula, quos deos putat, Deum magnum Porphyrius confitetur ». In *Oper.* VII, 650. Cf. aussi EUSEB., *De Demonstratione evangelica*, lib. III, cap. VI.

[3]) Cf. SENEC. TRAG. *Thyestes*, V, 1003 sq.

[4]) OVID. *Metam.* I, 256-258.

[Caput III.]

[I]terum arguo, quod liceat Xpistianis secularibus litteris uti, loco tercio, sic:

Catholicum decet Deum imitari, quantum po-
L 21vo test. Sed Deus non habet solum omnem veritatem ‖, sed est omnis veritas. Ergo convenit catholicum omnem veritatem studere, in quantum valet. — Et ultra: in secularibus scienciis sunt multe veritates, igitur debet Xpistianus sciencias acquirere seculares.

1. Hec racio habet plures proposiciones probandas, quamvis communiter notas. Prima est hec: Quilibet catholicus Deum debet imitari, quantum potest. Secunda: Deus habet omnem veritatem. Tercia: Deus est omnis veritas. Quarta: sciencie seculares continent plurimas veritates. Sequelas autem in materia presuppono esse formales.

2. Proposicio prima deducitur: ex natura, racione et Scriptura.

Ex natura enim, dictum est libro II° De Anima, quod unumquodque ens imitatur altissimum, inquantum potest [1]. Hec non solum clamat suis cupiditatibus homo, ad divinam ymaginem factus, sed eciam ipsa muta, et que sensu carent, naturali locucione, dare testantur. Cur ignis sursum, graveque quodlibet tendit deorsum, fluvia [a] patrem petunt Neptunum, et in tantum aer pertimescit loca Plutonis, ut eciam cum ruina regnorum ad suam conservatricem revertatur Iunonem? nisi quia cuncta de-

---

a) = flumina.

[1]) Arist. *De Anima*, II, lect. VII.

siderant esse, quod Dei est absolutum et per se esse, a quo omne aliud esse non solum dependet, sed et conservatur in esse, qualecumque sit illud.

Huic autem nature racio mirifice favet. Nichil enim, hoc 3.
idem sacra clamante Scriptura, se potest odisse, vel se non amare. Differt autem amor liber a naturali, quum ille partile, hoc optimum vult bonum amato, cum nil aliud sit amare aliquid, quam desiderare, vel velle bonum eidem. Hinc reor factum quod Deus immensus, cui loquitur Salomon, dicens: « Diligis omnia et nichil odisti eorum, que fecisti »[1], ceteris a se vult partilia[2] bona non parum distincte, sibi vero summum et optimum: quia libere illa, seipsum vero naturaliter amat. Omnis ergo natura || se naturaliter amans, quod est cunctis commune, B 6vo
Deum sibi procurat pro modulo sue capacitatis inserte. Unde iam omne forum proclamat illud theologicum et morale: bonum est quod omnia appetunt. Homo igitur, qui solus inter corporea est ad similitudinem Dei, eiusque gloria mirabiliter capax pre universis creaturis ipsum assequi, debet conari nisibus totis, quem Deus assumpsit, ut non ignoraret se possibilem Deum futurum, participacione ineffabili quadam.

Idipsum per veritatem clamat veritatis Scriptura, dicens: 4.
« Estote perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est »[3]. Quodque consumarentur in unum cum Deo membra Xpisti capitis electa per eum, idem Xpistus Genitorem oravit, quando venit hora, ut transiret ex hoc mundo ad Patrem[4].

Proposicio secunda tam nota est apud omnes, tam philo- 5.
sophos quam theologos, antiquos et modernos, ut stultos censeat Psalmista nuncupandos, qui dicunt: « Non videbit Dominus, neque intelliget Deus Jacob[5] ». Ait enim: « Intelligite insipientes

---

[1]) *Sapient.*, XI, 25.

[2]) Dans sa réponse, Coluccio, se moquant de ces auteurs incorrects que le cloître fournit, vise ce passage de la *Lucula*, quand il dit: « nec unquam partile bonum dicerent, quod pars esset boni, quoniam omnia desinentia in — *bilis* aptitudinem significant.... » *Epistolario*, IV-IP. p. 217.

[3]) S. MATTH. V, 48.

[4]) S. IOHAN. XVII, 11.

[5]) *Psalm.* XCIII, 7.

in populo, et stulti aliquando sapite. Qui plantavit aures non audiet? Aut qui finxit oculum non considerat? Qui corripit gentes, non arguet? Qui docet homines scienciam? Dominus scit cogitaciones hominum, quia vane sunt [1] ». Est enim Deus, omnium de hoc loquencium testimonio, quedam mens vel intellectus infinitus, ubique presens, omnium possibilium racio summa, nichil ignorans, sed omnia actu unico videns. Hic est, apud Platonem, mens maxima plena rerum ydeis [2]; apud Cyceronem [3] et Maronem: anima mundi, tota presens ubique [4]. Hoc intellexit philosophus Clemens, dicens: « Nobiliora in entibus sunt minus nobilium exemplaria ». — Ad id refertur Senece dictum, epistola 40, ubi ait: « Prope Deus est tecum, intus est. Ita dico, Lucilli, sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque meorum observator et custos; hic prout a nobis tractatum est, ita ipse nos tractat » [5]. — Huius sapiencia secundum maximum [a] Areopagitam, libro de Divinis nominibus, seipsam cognoscens, cognoscit omnia et materialia et immaterialiter et indivisibiliter divisibilia, et multa unitive [6] ». Huiusmodi iuxta Paulum, Areopagite magistrum, « omnia nuda et aperta sunt oculis » [7], cum sint lucidiores sole, teste veteri Sapiente [8].

6. Sed terciam proposicionem, scilicet, quod Deus sit omnis veritas, clare deduco verbis perpaucis. Deus enim simpliciter simplex simplicitate perfecta, nullam commistionem, nullam composicionem, nullam mutacionem, nullumve accidens quomodolibet

---

a) — maximum.

[1]) *Psalm.* XCIII, 8-11.

[2]) PLATON, *Phaedon*, cap. XLVIII, XLIX, et *Timae.* Did. tom. II, pag. 204, 218.

[3]) CIC. *Academ.* I, § VII.

[4]) VIRG. *Aeneid*, VI, 726, 727:

« . . . . totamque infusa per artus
« Mens agitat molem, et magno se corpore miscet ».

[5]) SENEC., *ad Lucill.* XLI, 2. Quelques variantes.

[6]) DYONIS. *De divin. Nomin.*, cap. VII: « Seipsam igitur divina Sapientia noscens, sciet omnia; materialia sine materia, et indivise divisibilia, et unice multa, ipso uno omnia et cognoscens et producens ».

[7]) S. PAUL. *ad Hebr.*, IV, 13.

[8]) *Eccli.* XXIII, 28.

admittit in se [1]. Igitur, ipse || est essencialiter et unice quic- L 22ro
quid habet: quum, ut proprius loquar, nichil habet, sed est quodlibet, quod a quacumque creatura bonum et bene potest haberi.

Hanc veritatem non tacuit Moysi suo, cui dixit, de se 7.
loquens: « Ostendam tibi omne bonum [2] ». Cum ergo communi modo loquendi dicatur plene omnem veritatem habere, restat quod ipse sit omnis veritas. Preterea da intellectum, cuius actus cognoscendi, pariterque simul multa vel cuncta cognoscens, nullatenus a potencia sit distinctus, nonne fateberis, racione victus, ipsum intellectum esse omnem veritatem quam novit, cum illa non sit aliud ab actu intellectus veritatem videntis? Erit igitur, sicut Metaphisicus probat, cuiuslibet rei unum principium, velut mensura omnium particularium rerum speciei illius, cuius participacione omne eius est tale, tantumve, atque hoc aliquid [3]. Sic omnia flumina unum repetunt mare, unde fluunt occultis meatibus suis. Omnes radii, licet per orbem divisi, infima tenentes, similiter et summa unius solis sunt proles, et nutriuntur ab illo; quos, qui respici vetat, pariter solem videri, qui alienis luminibus nequaquam prospici valet. Necesse est igitur veritatem amantes simpliciter confiteri quamlibet veritatem radium fore ab essencia divina fluentem, in qua, vel per quam, sicut per propriam lucem, ipsa videtur essencia. Quas veritates nemo
dicet non intuendas, nisi quisquis || invidus a creatura sua B 7ro
Deum verum, summum, optimumque odit cognosci.

Iam proposicio quarta ultimo se ingerit demonstranda, ut 8.
possit, a quorumdam libera maledictis, suum fontem divinum iocundius predicare, de sui et patris hoste triumphans. Quis nescit quod gramatica cetereque artes plurimas continent veritates et docent? Et, ni fallor, triplicem sedem veritas colit. Prima est oracio, que dicitur vera, ubi manet tanquam in signo, unde est illud scholasticum dictum: Veritas est adequacio rei et intellectus [4]. — Et id Augustini: Verum est quod ita se habet

---

[1]) S. Thom. *Sum. Theol.* Iª Q. I. a. VII.

[2]) *Exod.*, XXXIII, 19.

[3]) Arist. X. *Metaph. Comm.* lect. II.

[4]) Cette définition de la vérité aurait été formulée pour la première

sicut cogitacioni [a] videtur, si velit et possit cognoscere » [1]. — Veritatis sedes secunda est mens ipsa, in qua est tanquam in subiecto, Aristotile, VI° Metaphisice teste, qui verum et falsum anime reddit [2]. — Tercia vero sedes veritatis est res ipsa, que dicitur vera, ubi moratur velut imperatrix in solio suo, a nullo ente mendicans sed profluens imperceptibiliter a prima veritate, et id quod inde descendit sine perturbacione conservat. Sic intuebatur veritatem Avicenna in Metaphisica sua, ubi dicebat: « Veritas rei est proprietas et esse uniuscuiusque rei, quod stabilitum est ei, in quantum talis res nata est de se facere veram extimacionem, et in quantum propriam sui racionem, que est in mente divina, imitatur [3]. — Ad idem tendit verbum Augustini, dicentis: « Veritas est rectitudo, sola mente perceptibilis [4] ».

9. Quid igitur trivialis porcio arcium aliud esse censentur, quam rectitudo divina in gramatica, in rethorica species, et veritas in dyalectica, que tria unam unitatem locuntur? [5] Nam, due prime sunt vere veritati conformes divine, scienciam recte scribendi, et [b] recte pronunciandi, recteque construendi, tradentes. Atque parcium oracionum vocis articulate: litere, sillabe, pedum, accentuum, positurarum, orthographie, analogie, ethimologie, glosarum, differenciarum, barbarismorum, silogismorum, viciorum, methaplasmatum, scematum, troporum, prose, metrorum, fabularum, hystoriarumque pericia, gnare hiis radiis veritatis divine, velut syderibus celum etiam sacre Littere rutilant [c] clare, quas solus illuminat Sol increatus. De harum necessitate, libro

a) = cognicioni. *b)* — et. *c)* = pullulant.

fois par un certain *Isaac*, dans son livre *de Definitionibus*. — AVICENNE (*Metaph.*, tract. I, cap. IX [al. tract. I, lib. II, cap. IV]), adopte aussi cette définition que tous les scolastiques ont répétée.

[1]) S. AUG. *Soliloq.* lib. II, cap. V.

[2]) VI *Met.*, lect. IV; DIDOT, lib. V, cap. IV, 1.

[3]) Cf. AVICEN. *Metaph.*, tract. VIII, cap. VI.

[4]) Cette définition n'est pas de s. Augustin, mais bien de s. Anselme: *Dialog. De Veritate*, XII. Les sources de Dominici sont, pour ce passage: S. THOM, *Sum. Theol.* I[a] P, Quæst. XVI, 1 sq. et *De Veritate*, Quæst. I, 1 sq.

[5]) M. FAB. QUINTIL., *Inst. Orator.* I, IV. Quelques variantes.

De Oratoria Institutione, Quintilianus scripsit, dicens: « Non sunt ferendi, qui artem gramaticam ut tenuem atque ieiunam cavillantur; que, nisi fundamenta fideliter fecerit, quidquid superstruxerit, corruet: necessaria pueris, iocunda senibus, dulcis secretorum comes [1] ». Dyalectica vero omnes ambit ceteras artes, abdita penetrat, dilucidat tetra, falsa repellens, veritatem ducit in lucem, ut ubique valeam Deum meum videre, qui ubique latet obstrusus.

Et si fortassis minus intelligenti, minusque Deum benignum 10.
|| amanti, hec artes viles videntur, et indigne ut Deus que- L 22vo
ratur in eis, meminisse debent Verbum, fontem sapiencie in excelsis, latuisse in Virgine, iacuisse in presepio brutorum, medio feno sociatum, tectum stabulo, panniculis involutum, ymmo, ut cuncta pertranseam, cruci affixum, sicut celorum fastigia tenet ad dexteram Patris sine loco locatus. Certe intrabo presepium, et crucem olim vilissimam tota devocione cordis amplectar, ut mellifluum reperiam Dominum meum. Et tu, me, quicumque sis, vetas florida prata atque stelligeros celos secularium scienciarum intrare, in quibus cum iubilo Deitas occultata monstratur!

Ut autem verbis utar Torquati, libro primo Arismetice 11.
sue: « Arismethica cunctis mathematicis prior [a] est, non modo quia ille huius mundane molis conditor Deus primum sue habuit ratiocinacionis exemplar, et ad hanc cuncta constituit, quecumque fabricante racione, per numeros assignati ordinis invenire
concordiam, etc. [2] ». || Ecce quod Deus ipse gloriosus, qui uni- B 7vo
versa constituit in numero, pondere et mensura, usus est arismethica, arismethicam inspiravit et docuit, et ego prohibeor, nescio qua presumptuose novitatis lege, numeris adiscendis intendere, qui nihilominus Deum debeo pro viribus imitari!

Quid dicam de musica, humane mentis medela, quam ig- 12.
norasse tam turpe fuit apud venerandos antiquos, quam nescisse litteras, sicut scribit Ysidorus [3]; sine cuius noticia, nulla disci-

a) = superior.

[1]) M. FAB. QUINTIL., *Inst. Orator.* I, IV. Quelques variantes.

[2]) Cf. A. M. TORQUAT. BOET. I *Arismethicae*, cap. I. In *Patrol. lat.*, LXIII, 1082.

[3]) ISID., *Etym.* III, XVI, 2. In *Oper.* III, 163.

plina potest esse perfecta; hac tota celorum compago consistit, hac universa mundi moles subsistit, sine hac respublica ordinate moderari non potest; mores corriguntur per ipsam et humani animi obtinentur. Hec furiosos restituit sub Picthagora sibi, et morbos domavit, reddita sanitate, narrantibus Cicerone [1], et Severino post eum [2].

13. Quam insipiens et brucior bruto erit, solo nomine homo, necessarie geometrie ignarus, per quam uniuscuiusque rei termini designantur, sicut scribit Ricardus [3]. Fuit enim, sicut notat Alpharabius geometria necessaria perspectiva, qua discernitur inter id quod apparet in visu aliter quam sit, et id quod apparet, ita ut est [4]. Assignat enim quibus de causis ista fiant, et hoc determinacionibus necessariis. Docet eciam quibus modis visus potest errare, ad hoc ut non erret.

14. Da, oro, astronomiam ignorantem, astrologieque nescium quempiam, nonne velut deridendus infantulus, pronunciabit sydera labi, languere lunam, solemque qualitate mutari, sicut suggerendum putet sono calami et ferri? Quantum inde teritus Pluto Proserpinam sinat ad loca superiora reverti! Quot Hyberas nenias inscii viri, senes deliri et garule anus, de Lactea Via, Orione feroce, Ursa utraque, Adriane [5] corona, recitant, prescise quia

---

[1]) CIC. *Tusc.* I. § II.

[2]) BOET. *De Consol. Philos.* IV, Prosa VI. Patr. Lat. LXIII, 813 sq.

[3]) RICARD. a s. VICT. Le passage en question nous a échappé.

[4]) Alfarabi [Abu-Nasr-Mohammed] philosophe arabe, né à Farab, en Transoxiane [† Damas, 950]. La plupart de ses œuvres sont des commentaires d'Aristote. Quelques uns furent traduits en latin, p. ex: les traités *De Scientiis, De Rebus studio Aristotelicae philosophiae praemittendis, De intellectu et intellecto* et *Fontes quaestionum.* FR. NOVATI, *Epistolario di C. Salutati,* IV, p. 231 (3), a trouvé parmi les Incunables de la Biblioth. Ambrosienne la *Declaratio compendiosa per viam divisionis Alfarabii super libros Rethoricorum Aristotelis,* Venise MCCCCLXXXI. Ce traité était déja cité par BRUNET, *Manuel du Libraire,* I, 175 [ed. 1860]. Dans ses *Documenta philosophiae Arabum,* Schmœlders a publié le texte arabe et la trad. lat. de deux petits traités d'Alfarabi. Bonn, 1836, in 8°, de 134 et 34 p. Nous n'avons pu consulter le traité de *Scientiis* où probablement se trouve le passage cité dans notre texte.

[5]) Pour *Ariadna* ou *Ariadne.*

sunt astronomie utcumque ignari! At quiquis astrologie noticia caret, virtuosos quosdam putabit, viciososque alios laudeve dignos illos, istos quoque vituperandos, quasi voluntarie solum suos procedant in actus, quos sola constellacio illos reddit ad opera sua proclives, non necessitando, sed sensualitatem solummodo inclinando [1].

Veniam ad philosophiam, que rerum quas Deus summus et solus creavit, quem cognoscimus per ista visibilia, ad hunc finem solum pro sui magna parte creata, vires dignitates proprietatesque cum effectibus docet, et manuducit ad Metaphisicum, sic fideliter fidem catholicam profitentem, atque dicentem: « Necesse est esse aliquam substanciam eternam, immobilem » [2]. Substancie namque precedunt omnia encia, scilicet, causalitate. Si igitur omnes substancie fuerint corrupte, omnia encia erunt corrupta: quia, scilicet, destructa causa, destruitur causatum. Deus igitur semper est, et est intelligens per se habetque vitam nobilem et sempiternam. Ipse est Deus, unus, eternus, in fine nobilitatis, et est vita continuorum encium. Hec et multa alia scribit Aristoteles, XI° Metaphisice [3]. Hinc Avicenna, in sua Metaphisica iterum dicit: Sciencia divina est sciencia de rebus separatis a materia, terminis, et diffinicione. In hac sciencia queritur de primis causis || esse naturalis et esse doctrinalis, et eius quod pendet ex hiis, et de causa causarum, que est Deus excelsus. Hec est philosophia prima ». Hec ibi [4]. 15.

L 23ro

Ex omnibus hiis liquido patet Deum gloriosum omnia scire, Xpistianum debere Deum secundum suas vires integerrime imitari, omnesque sciencias, quas seculares vocamus, non solum veritates mirificas continere, sed eciam nos manuducere in radiosam cogitacionem divinam || et per consequens non modo humanas sciencias non fore a Xpistianis horrendas, sed studiosissime colendas, quod est notum. 16.

B 8ro

---

[1]) S. THOM. Ia IIae. Q. IX, a. s. *Utrum voluntas moveatur a corpore caelesti?*

[2]) ARIST. XII *Metaph.* lect. V, *in princ.*. DIDOT, XI *Met.* cap. VI, 1.

[3]) ARIST. *Metaph.* XI. DID. cap. VII, 6, 7, 8.

[4]) AVICEN. Tract. I, cap. II. *de stabiliendo subjectum Metaphisicae.* Ad sens. *Metaph.* Edit. Venise, 1493.

[Caput IV.]

[N]unc arguo quarto, sic: Xpistiano licet omnes libros legere, pariter et studere, qui sibi non sunt prohibiti, explicite vel interpretative. Sed libri secularium scienciarum non sunt eis prohibiti, sic vel sic. Igitur, conclusio vera.

Huius racionis sequela est nota, et probantur premisse.

1. Prima namque proposicio est clara, pro tanto quod lex Xpistianorum presupponitur et predicatur esse perfecta, sicut primi Xpistianorum, non pauci, scribunt pariter et diffuse. Ad legem autem perfectam spectat non solum mandare quid est fiendum, sed eciam prohibere illa, a quibus est abstinendum. Istud est manifestum in Lege veteri, in Lege nova, quibus Scriptura sancta completur, in Iure Canonico, in Iure Civili, in communibus legibus et municipalibus universis. Hinc, apud Ysidorum, Ethimologiarum libro 2°. « Facte sunt leges, ut earum metu humana coerceatur audacia, tutaque sit inter improbos innocencia, et in ipsis improbis, formidato supplicio, refrenetur audacia, et nocendi facultas »[1]. Tocius enim esse continenciam legis Tullius sensit imperare fienda sive iusta, et contraria prohibere. Est enim apud Ciceronem lex: « Racio summa, insita innativa, que iubet ea que facienda sunt, prohibetque[a] contraria »[2].

2. Secunda vero proposicio, in qua vis tota huius argumentacionis consistit, est manifesta hiis, qui Xpistianam legem noverunt. Dividitur enim in quatuor partes, videlicet: Testamentum vetus, Testamentum novum, legem canonicam, et dicta sanctorum electorum.

---

a) — que.

[1]) Isid. *Etymol.* II, x, 5. In *Oper.* III, 131.

[2]) Cic. *De Legibus* I, vi.

In Testamento veteri sunt libri legales, morales, prophetici, sapienciales et hystorici. 3.

Nusquam autem in legalibus, in quibus prohibentur observaciones stellarum, somniorum augurii, et familiaritates gentilium, interdicte leguntur lecciones librorum ipsorum. Alias Moyses seipsum dampnasset, quoque et Habraam, patrem suum et gentis sue, quorum quilibet [1] in scienciis gentilium eruditissimus fuit [2].

In libris vero moralibus, sicut sunt Proverbia et Ecc- 4.
lesiasticus, non solum non vitatur philosophia naturalis, sed predicatur ubique, cum illi duo scriptores famosi totam ethicam, sub rerum natura velatam, pulcherrime pandant. Unde constat eciam, si Salomon hoc taceret, ipsos fuisse philosophos et poetas insignes.

Prophete denique, per quos ad ceteros Deus estat 5.
loqutus,[a] non modo libros gentiles non interdicunt, sed docentur ab ipso Deo in eis contenta, quos nemo intelliget, nisi sit seculari sciencia clarus. Et, ut determinabilibus puntis philosophorum sileam, quis sine methaura, sine libris de Celo et Mundo, audebit legere unum capitulum Job, quod est trigesimum octavum, plenum lineis, hystoriis, numeris, motibus, syderibus et huiusmodi, que maxime arcium liberalium et naturalis phylosophie tractatus requirunt?

Erit ne quisquam tam impostor et effrenis, veritatis que 6.
hostis apertus, qui audeat fari in libris sapiencialibus, ut sunt Ecclesiastes, Cantica Canticorum, et liber qui specialiter Sapiencia nuncupatur, secularium litterarum erudicionem esse negatam? Quin pocius primus a nomine tocius dyalectice leges requirit, omnis ethice iura percurrit, et per quodlibet scienciarum pratum dirigit calles. Secundus vero amatoria verba in

---

a) = locutus.

[1]) Dans sa réponse, *Epistolario*, IV-IP, p. 218, C. Salutati reprochera à Dominici cet emploi abusif de « *quilibet* », ne se rapportant qu'à deux sujets; il est réservé d'ordinaire pour marquer la distribution entre plus de deux.

[2]) Sur cette prétendue science des patriarches, cf. S. AUGUSTIN, *De Civit. Dei*, XVIII, XXXIX. In *Oper.* VII, col. 598 sq.

dileccionem theologice poesie componit, erigitque precipuum thronum ipsius, ut securus unusquisque ad eius gignasia vadat infensus. Quis autem tam duro saxeoque pectore, et[a] crudelis barbarus, contra veritatem armatur, insanus, ut non emolliatur ad omne studium cuiuscumque sciencie, si Sapiencie librum sui faciat intellectus sodalem?

7. Historici vero libri, milites dirigentes ad pugnam, non
L 23vo solum non vetant Titulivium, Virgilium, Lucanum, Trogumque || Pompeium, et reliquos tales habendos, sed in Martem universas accendunt vires humanas, cum simile ad suum simile inclinet, pariterque inclinetur, et inducat domesticos suos.

8. Simile dico de Testamento novo, in quo patet Spiritus, qui
B 8vo in priori latebat, et palam loquitur sine proverbio || fere. Xpistus namque generans Patri novam creaturam et causam reddens, ne deciperetur a falsis, ac viam perfeccionis verbis et exemplis stratam relinquens, nunquam mandavit libros hos vel illos vitandos, cum sit sapiencia Deus et sapiencie fons, eiusque dux in excelsis [1]. Numquid videt plus, quam Deus, ut quod ille benignus scienter permisit, hic audeat arroganter dampnare? Quis es tu, homo, qui non solum te Deo comparare presumis, sed et preferre, cum perfectissime legi eius addere velis, et notam defectus imponere? Ubi hanc tibi licenciam usurpasti? Numquid in apostolo eius Paulo, qui inanem philosophiam legi et contenciosis disputacionibus insistere, que utilitatem non habent, prohibuit? Errat utique quisquis se credit in hoc Paulum imitari. Nam quod dixit Dominus de omni verbo ocioso futuram racionem reddendam [2], hoc Paulus intellexit, sub Xpisto, per philosophiam inanem et inutiles silogismos [3]. Sed non interdixit omnem philosophiam, omnem disputacionem, omnemque scienciam, quam vulgo dicimus secularem, ne legi Domini et magistri sui videretur addere voluisse, et laborem egregium tantorum virorum unico verbo dampnasse [4].

---

a) — et.

[1]) *Eccli.*, I, 5.

[2]) S. MATTH. XII, 36.

[3]) S. PAUL. *ad Coloss.* II, 8.

[4]) Ce réquisitoire contre les détracteurs des études humanistes s'inspire clairement de la lettre de C. Salutati à fra Giovanni da Samminiato. Cf. *Epistolario*, IV-P.I. *Epist.* XXIII, p. 182-183.

Pertranseo reliqua nove legis in quibus, ni fallor, nulla 9. licencia ocii tam sancti dampnacionis invenitur concessa, quinymmo pocius est denegata. In Actibus equidem Apostolorum, quidam mundani phylosophi, et fortassis platonici, narrantur ad Xpisti fidem converti, quorum libri per dictos Apostolos non usti, sed venditi dicuntur, et eorum precia inter fideles divisa [1]. Si legendi non erant, nullatenus erant vendendi, nisi dixeris avaros mundi contemptores, Apostolos, de illicitis et iniuria Dei velle potuisse ditari.

In Canone vero, et regula Xpistiane vite Digesta, hec 10. nova questio videtur ad plenum sopita. Nam in Distinctione XXXVII [2], postquam [G] racianus recitaverat dicta, que videntur in cortice philosophorum studio derogare, ut sui moris est, obiecta deponit et elucidat veritatem, concludens per Bedam et alios plures. Ait namque Beda venerabilis, in libro Regum: « Turbat acumen legencium, et deficere cogit, qui eos a legendis secularibus libris omnibus modis existimat prohibendos; in quibus, si qua inventa sunt utilia, quasi sua sumere licet. Alioquin Moyses et Daniel sapiencia et litteris Egypciorum Caldeorumque non paterentur erudiri, quorum tamen supersticiones simul et delicias horrebant. Nec ipse magister gencium aliquos versus poetarum suis vel scriptis indidisset vel dictis. » Hec Beda [3]. Hostiensis quoque, huius doctrine elucidator precipuus, ubi de qualitate perficiendorum, notabiles glosas apponit, sciolum liberalium arcium ordinandum deffinit [4]. Sed in Distinctionibus XV et XVI notantur universi libri prohibiti ab Ecclesia, inter quos non nominantur hii, qui hodie, utinam sine livore! a quibusdam paucis fortassis ignorantibus eos, acclamantur, infesti humane saluti et penitus non legendi [5].

---

[1]) *Act.* XIX, 19. En réalité: « contulerunt libros, et *combusserunt* coram omnibus; et, computatis pretiis illorum, invenerunt pecuniam... etc. »

[2]) GRAT. *Decret.* Cap. *Turbat acumen* VIII, Dist. XXXVII.

[3]) VEN. BED. *In Samuelis allegoricis expositionibus,* lib. II, cap. IX. In *Oper.* t. II, col. 589-90.

[4]) GRAT. *Decret.* Cap. *De quibusdam* XII, Dist. XXXVII [Gloses]. Cf. S. PETR. DAMIAN. Opusc. XXVI. *Contra inscitiam et incuriam Clericorum.*

[5]) GRAT. *Decret.* Cap. *Sancta Romana Ecclesia* III, Dist. XV. et Dist. XVI en entier.

11. Iam, si doctorum florencia prata sanctorum percurramus, vel parum certum erit, quod non prohibent legere illos, quorum dictis ipsorum tractatus venustantur, ut floribus plante. Cur ergo nobis dicuntur prohibita, ut verbis tuis mellifluis utar, si sanctis doctoribus sunt concessa, et in tractatibus eorum lucent, ut sydera celi [1] ?

---

[1]) On a ainsi la preuve que la réponse de Coluccio Salutati à fra G. da Samminiato avait été communiquée à G. Dominici. En effet, la phrase qu'il cite ici est extraite de cette réponse. Cf. *Epistolario*, IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 182. Nous trouverons d'autres preuves de cette communication.

[CAPUT V.]

[T]angam quinto, pro supplemento racionis premisse, aliam viam, que est: Ad studium Sacre Scripture pariter et intellectum, fidelis quilibet obligatur, ad quod, nisi previis scienciis, secularibus nuncupatis, communiter pervenire non potest. Igitur non solum prefate littere non sunt prohibende, sed et solertissime imperande.

Hec consequencia non dubitatur, cum media, sine quibus 1.
finis imperatus || non potest haberi, sub fine simili mandari di- L 24ro
cantur. Quisquis enim me iubet mare transire, navis iubere
creditur usum [1]. Sic determinat Doctor sanctus mandata veteris
legis, sub novo Testamento currentis, realiter || obligare, quia B 9ro
sine illis ad observanciam unici precepti, quod est perfecta dileccio consumata, nemo Xpistianorum valet communiter pervenire [2]. Istud autem « communiter » in racione estat appositum, quum si, de speciali prerogativa Spiritus Sancti, Apostoli fuerint omni doctrina in momento repleti [3], et Paulus ad divinam dileccionem, quo ad statum vie spectat, perfectam transierit, medio pretermisso. Quod enim ob graciam alicui est concessum, in consequenciam non est trahendum. Privilegia quippe sunt paucorum, sed leges pro pluribus dicuntur sancite [4]. Hinc ad Paulinum de studio litterarum, scribit beatissimus Ieronimus, dicit: « Quiquid enim aliis exercitacio et cotidiana in lege

---

[1]) Exemple classique fort en usage dans l'Ecole. Cf. S. THOM. Ia Q. XIX, a. 3.

[2]) Cf. Ia IIae. Q. CVII, a. 1.

[3]) *Act.* II, 4; IV, 31.

[4]) GRAT., *Decret.* Cap. *Non exemplo* IV, Quaest. II, Causa XXVI. Tiré de S. JÉROME, *Com. in Jonam,* cap. I.

meditacio tribuere solet, hoc illis, scilicet Apostolis, Spiritus Sanctus suggerebat »[1].

2. Antecedens vero bimembre pro qualibet parte ipsius est clarum. Nam, quod oporteat Xpistianum sacras Litteras legere, ex eo est notum, quod expedit ad salutem Xpistianum totam sacram Scripturam credere, et quamlibet partem illius implicite vel explicite [2]. Non enim est minus infidelis, qui negat Habraam duos filios habuisse, quam qui dogmatizat Xpistum non esse de Virgine natum: nam, in utroque articulo, pariliter derogat auctoritati Spiritus sancti et veritati prelibate Scripture. Unde fit quod, cum ille a maiestate et ista a veritate pandunt deserta, neutro auctoritas de cetero concedatur. Hoc sensit divus Augustinus pluribus pluries scripsit. Ait namque ad Ieronimum, epistola prima: « Si ad Scripturas sacras admissa fuerint vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? Que tandem de scripturis illis sentencia proferetur, cuius pondere contenciose falsitatis obteretur improbitas? »[3] — Item, epistola VIII, ad eundem: « Ego solis scriptoribus, qui iam « canonici » appellantur, didici hunc timorem honoremque referre, ut nullum eorum errasse audeam credere etc. »[4].

3. Si autem expedit credere, profecto oportet legere vel audire, iuxta doctrinam apostolicam ad Romanos: « Omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit. Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt» etc.?[5] Adhuc, in Scriptura Sacra continetur tota series perfeccionis humane. Et ergo: « Quecumque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt »[6]. Et: « Omnis scriptura, divinitus inspirata, utilis est ad docendum,

---

[1]) S. HIER. *Epist. ad Paulinum de studio Scripturarum.* In *Oper.* I, 543, § 3.

[2]) S. THOM. Ia IIae Q. LXXVI, a. 2.

[3]) S. AUG. *Ad Hieron.* § 3. In *Oper.* I, 648.

[4]) ID. In *Oper.* I, 937. « Ego enim fateor caritati tuae solis eis Scripturarum libris. qui jam « Canonici » appellantur, didici hunc timorem honoremque deferre . . . . . »

[5]) S. PAUL., *ad Rom.*, X, 13.

[6]) ID., *ad Rom.* XV, 4.

ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in iusticia, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus »[1]. Sic[a] ad Timotheum Paulus scribit legi omnes scripturas oportet. Ne autem hic emulus subiectum reperiat cavillandi, nolo inter debitum et licitum disputare, nam eque bene sequitur intentum, scilicet[b]: Xpistianum Litteras sacras studere, sicut si obligatur vel debet.

Modo pars secunda deducitur luculenter, sic: Sacra Scrip- 4.
tura est plena tropis, figuris, coloribus, figmentis, disputacionibus, consequenciis, sillogismis, enthimematibus, numeris, mensuris, modulacionibus, psalmis, ynnis,[c] canticis, ecentricis, concentricis circulis, signis, syderibus, planetis, stellis, et eorum motibus, somnis, visionibus, prudenciis et similibus, rerumque naturis velatis, ad intelligenciam multiplicem ordinatis, et hec non docet, sed docta[d] supponit. Igitur nullus ignarus istis scienciis, que de illis inclusis disputant, ad perfectum poterit divine Scripture fructuose scolas intrare[2].

Antecedens commune prelibate est notum cuicumque semitas 5.
eius utcumque intranti, et consequencia est de se patens. Preterea, venerabilis Hugo de Sancto Victore Sacram Scripturam quemlibet studere volentem instruit, dicens: « Noli contemnere minima, quia paulatim deficit, qui minima contempnit. Si primo alphabetum discere contempsisses, nunc inter gramaticos tantum nomen non haberes. Scio quosdam, qui statim philosophari volunt, quorum sciencia forme asini est similis. Noli huiusmodi imitari[3].

« Parvis imbutus temptabis grandia tutus ».

Et iterum dicit idem doctor: Quid || est, quod ex tanta B 9vo
turba || discencium, quorum multi et ingenio pollent, et exercicio L 24vo

---

a) = sicut. *b)* = si licet. *c)* ymnis. *d)* = docto.

[1]) S. PAUL., II *ad Timoth.*, III, 16, 17.

[2]) Cf. la lettre de Col. Salutati à fra GIOV. DA SAMMINIATO, *Epistolario,* IV, lib XIV, *epist.* XXIII, p. 178: « . . . . . nonne vides divinas litteras totumque sacre Scripture corpus prorsus aliud, si recte consideres, dicendi charactere nichil esse ? »

[3]) Cf. HUG. a S. VICT. *Erudit. didasc.* VI, III. *De historia.* In *Oper.* II, 799. Citation incomplète.

vigent, tam pauci inveniantur, quibus ad scienciam pervenire contingat? Sciendum quod, in quodlibet negocio, duo sunt necessaria: opus videlicet et racio operis, que ita connexa sunt, ut alterum sine altero, aut inutile sit, aut minus efficax. Verum tamen melior est, ut dicitur, prudencia fortitudine [1], quia et pondera aliquando, que movere non possumus viribus, arte levamus. Sic nimirum est in omni studio, qui sine ordine et discrecione operatur, laborat quidem, sed non proficit, et quasi aerem verberans, vires in ventum fundit. Aspice duos pariter silvam transeuntes, et hunc quidem per devia laborantem, illum vero recti itineris compendia eligentem, pari motu cursum tendunt, sed non eque cito perveniunt. Quid autem Scripturam dixerim nisi silvam, cuius sentencias, quasi fructus quosdam dulcissimos legendo carpimus, tractando ruminamus? Qui ergo in tanta multitudine librorum discendi ac legendi ordinem non custodit, quasi in densitate saltus oberrans, tramitem recti itineris perdit; et, ut dicitur, semper discentes et nunquam ad scienciam pervenientes [2]. Hinc pro conclusione sui, verbis utor eiusdem dicentis: « Quicumque ad scienciam pertingere cupit, si relicta veritate arcium, reliquis se implicare voluerit, materiam laboris, ut non dicam infinitam, plurimam inveniet et fructum exiguum. Quapropter mihi videtur operam dandam esse artibus, ubi fundamenta sunt omnium et pura, simplexque veritas aperitur. Et ideo errant qui, relictis artibus, quasdam sciencias eligunt, se posse fieri perfectos putant ». Hec Hugo [3].

6. Hac via questionem subjectam disertissime determinat Augustinus, ubi facunde tractat De Doctrina Xpistiana, libro quippe secundo, fere nil aliud agit, nisi, numeratis artibus, demonstrare quod, ipsis ignoratis, ad peritum studium Pagine sacre aut nunquam, aut raro, contingit quempiam hominem pervenire [1]. Sunt enim previa, et quasi precurrunt ancille dominam

---

[1]) *Eccle.* IX, 16.

[2]) II *ad Timoth.* III, 7.

[3]) HUG. a S. VICT. *Erudit. didasc.* V, V. *Quid studium impediat.* In *Oper.* II, 793. Var.

[1]) S. AUG. *De Doctrina christ.* II, surtout XI, XIV, XVI, XVIII, XXVIII, XXX, XXXI etc.

suam, linguarum noticia, pericia litterarum, dyalectice lux, numerorum cognicio, sciencia modulantis armonie, hystoriarum certitudo, promptus intellectus fabularum, rerum naturalium limpitudo, speculacio domestica syderum, arcium practicarum familiaritas, diffiniendi et dividendi assiduitas, sine quibus in vanum laborant quicumque huius Scripture thesaurum ad perfectum nituntur intrare.

Testatur hoc idem Avicenna, in Metaphisica sua, pu- 7.
tans Metaphisicam divinorum scienciam, et alias noticias vel artes huius solum ancillas. Ait enim in principio libri: « Ordo vero huius sciencie est, ut discatur post alias sciencias naturales et disciplinales. Sed post naturales ideo, quia de multis, que conceduntur in ista sunt de illis, que iam probata sunt in naturali, sicut generacio et corrupcio, et alteritas, et locus, et tempus, et quod omne quod movetur ab alio movetur, et que sunt ea que moventur ad primum motorem. Post disciplinales vero ideo, quia intencio ultima in hac sciencia est cognicio gubernatoris Dei altissimi, et cognicio angelorum spiritualium et ordinum suorum, et cognicio ordinacionis in composicione circulorum, ad quam scienciam impossibile est pervenire, nisi per cognicionem astrologie, ad quam nemo potest pervenire, nisi per scienciam arismetice et geometrie etc. » [1].

Hunc habuit intellectum Alanus [2], sicque cum pluribus 8.
scriptoribus Xpistianorum exposuit illud Salomonis, quod videlicet

---

[1]) AVICEN. *Metaph.* Tract. I, cap. III. *De Utilitate huius scientiae et ordine et eius nomine.* Edit. Venise, 1493, fol. 71 r°.

[1]) Alain de Lille, Alanus de Insulis [1128, † à Citeaux, en 1202]. Le docteur universel. Il est l'auteur de l'*Anticlaudianus*, poème symbolique, où il résume toute la science de son temps. Cet ouvrage s'inspire des « *Nuptiae Mercurii cum Philologia* », de Martianus Capella, grammairien africain du Ve siècle. Il composa aussi *De Planctu naturae*. C'était un des auteurs lus au Moyen-Age; C. Salutati le cite. Sur Alain de Lille, cf. HAURÉAU, *Mém. de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, 1886, p. 1 et suiv.; *Histoire litt. de la France*, t. XVI, p. 396 et suiv.; BAUMGARTNER, *Die Philosophie des Alanus de Insulis im Zusammenhange mit den Anschauungen des XII. Jahrh.*, Münster, 1896; *Bibl. de l'Ecole des Chartes.* LIX, 1898, 410 et suiv.. Dominici fait ici allusion à l'*Anticlaudianus*. Migne. CCX, 487 sq.

sapiencia vera misit ancillas suas, id est artes liberales et sciencias naturales, ut vocarent ad arcem et menia civitatis, dicens per ipsas: « Si quis est parvulus, veniat ad me, et insipientibus locuta est, etc. » [1].

9. Quisquis ergo existimat intrandum semitas Scripture sacre, naturalis sciencie pericia non obtenta, putat alendum infantulum
B 10ro duriori | esca priusquam lacte, et terminos quosque, necessariis mediis pretermissis, petendos. Is volare imperat sine alis, et, pedibus abscissis, quempiam precipit ambulare, hominesque videre, qui visivam potenciam nondum sunt assecuti. Propter hoc,
L 25ro grecorum eloquentissimus atque fidelis et | sanctus, Basilius, in doctrine profectum mellitis sermonibus dirigens iuniores, poetas censuit ab eis fore studiose legendos [2].

---

[1]) *Proverb.* IX, 3-4.

[2]) Allusion à l'homélie de S. Basile pour encourager les jeunes gens à l'étude des belles-lettres : *Ὁμιλία πρὸς τοὺς νεοὺς ὅπως ἂν ἐξ ἑλλενικῶν ὠφελοῖντο λόγον.* Vers le même temps où fut composée la *Lucula*, ou du moins peu auparavant, Leonardo Bruni avait donné de cette homélie une traduction latine, qui eut un très grand succès. Coluccio Salutati renvoie fra Giovanni da Samminiato à cet écrit de S. Basile, pour le réconcilier avec l'étude des belles-lettres. Cf. *Epistolario di C. S.*, IV, *lib.* XIV. *epist.* XXIII, p. 184. M. Novati place la trad. de Bruni vers 1400-1401. Nul doute d'ailleurs que cette version ait été entreprise dans un but apologétique ; en effet, dans la préface, qui servait en même temps de lettre d'envoi de l'homélie à C. Salutati, à qui Bruni en faisait hommage, le traducteur s'exprimait ainsi : « Sed cum sint permulti atque incliti libri, quos ille [Basilius] accuratissime scriptos reliquit ; nos in presentia hunc potissimum delegimus, quod maxime eum conducere ad studia nostra arbitrati sumus : atque ideo libentius id fecimus, quod auctoritate tanti viri ignaviam ac perversitatem eorum cupiebamus refringere, qui studia humanitatis vituperant atque ab his omnino abhorrendum censent. Quod iis contingit fere omnibus qui ea tarditate ingenii sunt, ut nichil altum neque egregium valeant intueri : qui cum ad nullam partem humanitatis aspirare ipsi possint, nec alios quidem id debere facere arbitrantur. Sed hos cum sua ignorantia relinquamus : neque enim digni sunt de quibus verba fiant. » (*Cod. Riccard*, 1244, c. 3B.) Note de Novati, Ibid.

[Caput VI.]

[E]ciam pro sexto loco, quasi idem arguens, tali persuasione procedo: Sanctiores Xpistianorum et utiliores unice religioni divine periti fuerunt secularibus doctrinis. Igitur licitum est minoribus et sequacibus circa studium earum versari.

Sequela nota est multiplici via. Primo, quia ipsi, velut 1.
nostri magistri, discipulos precesserunt, ad quorum discipulorum perfectionem spectat suos imitari doctores, iuxta illud Salvatoris eterni: « Non est discipulus super magistrum »[1]. Perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister eius. Hoc enim sepius orant Xpistiani clementissimum Deum, hoc frequencius predicant, ad hoc defunctorum suorum egregia facinora fideliter scribunt, scripta multiplicant, et ut legantur elaborant persuasionibus multis, ut posteri sequantur bonorum vestigia patrum.

Probatur hec eadem sequela, secundo: Quia, si illi patres 2.
scripserunt ea, que concernunt sanam doctrinam vitamque sanctam, decet nos legere, ut acquiramus utrumque. Sed, quis sane mentis dixerit sine intellectu fore legendum? Legere enim et non intelligere est negligere[2]. Non proficit in geometriam, qui principia illius ab ea presupposita, velut alibi nota, arismetica caret; et ad astronomiam procedit in vanum, quicumque hanc vel illam ignorat. Sic, cum supponant[a] doctores catholici et frequencius tangant, probando, improbando, colorando, venustan-

a) = presupponunt.

[1]) S. Matth., X, 24.

[2]) Cf. Isid. *Etymol.* lib. X, *ad litt.* N.: « Negligens dicitur quasi nec eligens ».

doque moderate que utilia scribunt secularium litterarum principia et noticiam singularem, nemo Xpistianorum poterit eos intelligere, nisi fuerit talis doctrine luce perfusus. Ad quid ergo valent libri sanctorum, tanto labore conscripti, tanto consilio approbati, tanto spacio conservati, tantisve impensis numero aucti, si modernis Xpistianis sit secularium litterarum studium interdictum, sine quarum pericia in vanum leguntur? Utique hos codices gentiles non habent Xpistiani, non intelligunt. « Ut quid terram occupant? » [1]. « Sapiencia abscondita et thesaurus invisus, que utilitas est in utrisque? » [2].

3. Antecedens autem reor esse per se notum, apud legentes doctores catholicos, cum intellectu, vel sine. Hii enim inveniunt que alibi didicerunt, illi se non intelligere sciunt, quia non habent que illi supponunt, si tamen datur eis hoc nosse, quod nesciunt.

4. Numquid commemorandum credimus turbam magnam sanctorum doctorum, latinorum et grecorum, quam dinumerare nemo potest: Habraam videlicet, Moysen, Danielem, Paulum, Dyonisium, Clementem, Firmianum, Boetium, Hillarium, Ieronimum, Ambrosium, Augustinum, Gregorium, Damascenum, utrumque Gregorium Nisenum aut Nazianzenum, Basilium, Athanasium, Crisostomum, magnum Leonem, venerabilem Bedam, Methodium, Ysidorum, Bernardum, Anselmum, istum Hugonum et illum Ricardum [3], et Thomam singulorum prata discurrentem, et in unum sertum divinum horum et aliorum catholicorum et non catholicorum flores subtiliter redigentem. Nonne videtur immanis belua Danielis, que trium ordinum dencium viribus carnes plurimas ostensa est devorare [4], quisquis presumpcione ceca, dente canino, rodit labores mirificos scriptorum studencium et audiencium, quecumque eciam per ora gentilium sicut sunt quondam per asine rictus locutus estat Spiritus veritatis? [5].

---

[1]) S. Luc. XIII, 7.

[2]) *Eccli.*, XX, 32.

[3]) Hugues et Richard de Saint-Victor.

[4]) Dan. VII, 5.

[5]) *Num.* XXII, 28.

Bona sunt, ideo eciam de manibus iniquis tol- 5.
lenda; nostra sunt, ideo ab iniustis possessoribus revellenda [1]; a Deo nobis concessa sunt, ideo secure et libenter habenda.

Iste tres proposiciones sunt sanctorum Doctorum. Nam 6.
circa primam, dicit divus Augustinus, libro 2° De Doctrina Xpistiana: « Nos non propter supersticiones profanorum debemus musicam fugere, si quid inde utile ad intelligendas sacras Scripturas rapere potuerimus, neque ad illorum theatricas nugas converti, si || aliquid de cytharis et organis, quod ad spiritualia B 10vo
capienda valeat, disputemus. Neque enim et litteras discere non debuimus, quia earum Deum dicunt esse Mercurium; aut quia iusticie virtutique templa dedicarunt, et que corde gestanda sunt in lapidibus adorare maluerunt, propterea iusticia nobis virtusque fugienda est » [2]. — Et contra Petulianum, doctor idem sic fatur: « Si ergo Apostolus, nescio cuius alienigene testimonium, quia verum comperit, etiam ipse est attestatus, cur nos apud quemcumque invenerimus quod Xpisti est, et verum est, eciam si ille, apud quem invenitur, perversus est, et [a] fallax, non discernimus propter vicium || , quod homo habet, et veri- L 25vo
tatem, quam non suam; sed Xpisti habet? et dicimus: sacramentum hoc verum est, sicut ille ait: testimonium hoc verum est » [3]. Hec ille [4], et habetur Iª Q. Iª . Dominus declaravit [5].

Pro proposicione secunda, dicit idem doctor eximius in 7.
eodem libro De Doctrina Xpistiana: « Philosophi autem qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostre accomodata dixerunt, maxime platonici, non solum formidanda non sunt, sed ab eis

---

a) — et.

[1]) Cf. S. AUG. *De Doctrina christ.* II, XL. In *Oper.* III, 63.

[2]) S. AUG. *De Doctrina christ.* II, XVIII, *ad litt.* In *Oper.* III, 49. Remarquer la var. dans Migne: nos tamen propter. Le texte de Dominici introduit la négation « non ».

[3]) S. IOHAN. V. 32.

[4]) S. AUG. *Contra litteras Petiliani,* lib. II, XXX, 69. Var. In *Oper* IX, 282.

[5]) Cf. GRATIAN. *Decret.* Cap. *Dominus declaravit* LXXXVII, Quaest. Iª, Causa Iª.

tanquam ab iniustis possessoribus in usum nostrum vindicanda »[1]. — Item, post quedam: « Quisquis bonus verusque Xpistianus est, dominus sui esse intelligat ubicumque invenerit veritatem, quam conferens et cognoscens eciam in libris sacris supersticiosa figmenta repudiet » [2]. Et cetera multa ibi ad propositum istud.

8. Proposicionem terciam probat Cassianus, octavum psalmum exponens. Ait enim: « Pisces fortasse philosophos vocat, qui huius mundi naturam erratica curiositate pertractant. Nam sicut illi, posita fronte, itinera sibi resecant pelagi inundacione confusa, ita et isti, capite demisso, venas rerum racione humana assiduo labore perquirunt » [3]. — Clarius istud deducit, ubi supra primo, dicens: « Sicut enim Egypcii, non solum ydola habebant et onera gravia, que populus Israel detestaretur, set eciam vasa et ornamenta de auro atque argento, et vestem, que ille populus exiens de Egypto, sibi pocius, tanquam ad usum meliorem, clanculo vendicavit; non auctoritate propria sed precepto Dei, ipsis Egypciis nescientibus, commodantibus ea quibus non bene utebantur: sic, doctrinas omnes gentilium, non solum simulata et supersticiosa figmenta gravesque sarcinas supervacanei laboris habent que unusquisque nostrum, duce Xpisto, de societate gentilium exiens, debet et abhominari atque devitare; sed eciam in liberales disciplinas usui veritatis apciores, et quedam morum precepta utilissima continent, deque ipso uno Deo colendo nonnulla vera inveniuntur apud eos, etc. » [4]. — Et post: « Nonne aspicimus quanto auro, et argento, et veste, suffarcinatus exierit de Egypto Cyprianus, doctor suavissimus et martyr beatissimus? Quanto Lactancius, Optatus, Hyllarius, ut de vivis taceam, quanto et innumerabiles Greci etc. » [5]?

---

[1]) S. Aug. *De Doctrina christ.* II, xl. *Ad litt.* In *Oper.* III, 63.

[2]) Id., *ibid. ad sens.*

[3]) C'est par une erreur de copiste, que le Ms. de la *Laurenziana* porte « Cassianus ». En effet, le texte cité est de Cassiodore. La grande similitude dans l'écriture abrégée de ces mots explique l'erreur, mais nous fournit une preuve de plus que le Ms. Laur. est une copie Cf. Cassiodor. *Expositio in Psalterium, Psalm.* VIII. Migne, t. LXX, 78.

[4]) S. Aug. *De Doctrina christ.* ibid.

[5]) Id., *ibid.* — Cf. aussi Cassiodor. *De Institutione divin. litter.*, Cap. 28. In *Oper.* 1142.

Ibi hac eadem figura, sub aliis verbis, utitur Gracianus ad 9.
finem eumdem, in Canone, Distinctione XXXVII, cap. Legimus, ubi, pro robore tante veritatis memoratur Habraam et Moysen atque Danielem in omni sciencia Caldeorum Egiptorumque eruditos fuisse [1], subditque verba venerabilis Bede, in libro Regum dicentis: « Si non licet Xpistianis litteris secularibus uti, Moyses et Daniel sapiencia et litteris Egypciorum Caldeorumque non paterentur erudiri, quorum tamen supersticiones simul et delicias horrebant. Nec ipse magister gencium aliquid versus poetarum vel scriptis [a] indidisset vel dictis » [2]. Ubi glosa Theutonici fratris Iohannis, Ordinis Predicatorum, sic notat : [3] « Nam legitur Actibus XVII,[4] quod, cum Paulus venisset Athenas, vidit aram ignoti Dei, in qua erat scriptum: Hec est ara ignoti Dei, in quo vivimus, movemur et sumus, a qua scriptura Apostolus cepit predicacionem suam et aperuit illis Atheniensibus sensum illius scripture, prosequens de Deo nostro, et dicens: « Quem vos dicitis ignotum, ego predico et colo. » Tunc Dyonisius Areopagita, videns quemdam cecum transeuntem, dixit: Si illuminaveris hunc cecum, credam. Statimque, invocato nomine Xpisti Crucifixi, illuminatus est, et ille credidit ». Indidit eciam in epistola ad Titum illud Epigmenidis poete: [Aliud enim fuit Aratri] Cretenses, male bestie, ventres pigri [5], Iª Questione I, Dominus declaravit. — Interseruit eciam in prima epistola ad Corinthios, cap. XV, illud Enandri poete: Sepe bonos mores corrumpunt colloquia mala [6] 28. Questione I,

---

a) = scriptorum.

1) GRATIAN. *Decret.* Cap. *Legimus* VII. Dist. XXXVII. A vrai dire il n'y est pas parlé d'Abraham.

2) BED. *Regum* II, IX, *in Samuelis allegoricis expositionibus.*

3) Tout le passage suivant appartient à la glose marginale sur le *Decret.* Cap. *Legimus*, Dist. XXXVII.

4) Cf. *Act.* XVII, 23 sq. Le miracle rapporté n'appartient pas au récit des Actes.

5) S. PAUL. *ad Tit.*, 5, 12. G. Dominici ne cite qu'incomplètement ce texte: « *Cretenses semper mendaces, malae bestiae, ventres pigri* ». Epiménide, poète crétois du VIe siècle av. J.-Ch.

6) S. PAUL. I *ad Cor.*, XV, 33.

Sepe [1]. — Item usus est illo versu: Odero si potero; si non, invitus amabo [2]. — Set Ieronimus, De consecracione, Dist. V. Nunquam [3], et Augustinus, XXVI, Questione V, Nec mirum[4], poetarum metris utantur. Iurisperitus capit dictum Virgilii, Digest. De rerum divis. § Cenotophium, et Homeri, Instit. De contrah. emp. § Precium ». Hec glosa [5].

10. Item, idem Apostolus de magis Pharaonis loquens ad Tymotheum, nomina recitat de Apocrisio sumpta, dicens: Quemadmodum Iannes et Mambre [6].... Iudas eciam, in sua epistola meminit propheciam Enoch, que in sacris Litteris non habetur [7].

Nonne sacer antistes Ambrosius, habens ad populum verbum, Anthei fabulam ad Xpistum resurgentem typica exposicione reducit ? — Benedictus quoque XI in Extravaganti, fabula utitur ydre [8]. Non vacat singulos sermones sanctorum dictis

---

[1]) Cf. *Decret.* Cap. *Saepe malorum* XII, Q. I, Causa XXVIII.

[2]) Ovid. *Amor.* III, XI, 35.

[3]) Cf. *Decret.* Cap. Nunquam XXXIII, Dist. V. *De Consecrat.* En effet, S. Jérôme, dans une lettre à Rusticus, citait ces vers de Virgile, *Georg.* I, 108-110:

Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit: illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.

[4]) Cf. *Decret.* Cap. *Nec mirum* XIV, Q. V, Causa XXVI. où S. AUG. s'est servi de ce vers de Lucain, *Pharsal.* lib. VI:

Mens hausti nulla sanie polluta veneni
Incantata perit.

[5]) On est loin d'être d'accord sur l'identité du glosateur qui, selon Dominici, serait Jean le Teutonique, O. P. Certains historiens, Altamura, par exemple *Biblioth. Domen.*, p. 134, fait bien de l'auteur de la *Glossa seu apparatus in totum Decretum,* un dominicain, mais il est corrigé par Echard, *Script. Ord. Praed.* I, p. 525, qui prétend que Jean le Teutonique. dont il s'agit ici, n'est nullement Jean le Lecteur, appelé encore Jean de Fribourg, encore moins s'agit-il de Jean le Teutonique, 4e Maître général de l'Ordre des Prêcheurs. Selon Echard, il s'agirait ici de Jean Semeca, dit le *Teutonique*, célèbre jurisconsulte, † 1243, prévôt d'Halberstadt. Cf. FABRICIUS, *B. m. ae*, IV, p. 426; Quetif-Echard, I, p. 489.

[6]) S. PAUL, II *ad Timoth.*, III, 8.

[7]) S. JUD. 14.

[8]) Cf. S. HIERON., *In Ierem.* Proem. lib. I. Antaeus, géant, fils de Neptune et de la Terre habitait la Lybie. Il massacrait tous les passants. Hercule le terrassa trois fois, mais en vain, car la Terre, sa mère, ranimait

philosophicis rutilantes particulariter numerare. Sufficit autem hosti eorum doctrine, quod licet ex quo fere omnes id fecerunt. — Ait enim Petrus Blesensis: « Nunquam super verbis faciam questionem de qua facultate sumantur, dummodo edificent ad salutem. Nam, nec de herbis queritur, qua terra, vel cuius ortulani cura et cultura adoleverint, dummodo vim habeant sanativam »[1]. Nam et de fabularum gentilium moralitate quaque forma erudicionis elicitur, quum « fas est et ab hoste doceri »[2].

Audiat hec philosophorum hostis verbosus, sciens quod, 11.
dum illorum ginasia conatur evertere, dum detrahit studentibus eos, os ponens in celum, blasphemus videtur in Deum et sanctos. Nam detrahit Deo qui lectiones eorum mandavit, sive concessit. Obloquitur de sanctis viris tantis ac talibus qui in eorum dictis

---

ses forces chaque fois qu'il la touchait. D'où le symbole de la résurrection. Cf. Lucan. *Pharsal.* IV, 592 sq.; OVIDE, *Met.* IX, 184. Cf. aussi S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XIII.

[1]) *Pierre,* né à Blois, d'où son nom, descendait d'une famille originaire de Basse-Bretagne. Elève de Jean de Salisbury, il étudia la théologie à Paris, et le droit à Bologne. Il séjourna, vers 1167, en Sicile, en qualité de précepteur du jeune roi Guillaume II. Il se retira ensuite en Angleterre, devint archidiacre de Bath vers 1175, secrétaire du roi Henri II, puis de la vieille reine Eléonore de 1191 à 1195; il mourut archidiacre de Londres, en 1198. — Ses œuvres ont été réunies par Goussainville, Paris, 1667, in-fol. On y trouve, un recueil de lettres, copié souvent au Moyen Age et formé par l'auteur à la requête de Henri II (183 épitres). Le recueil a été réédité par Giles en 1846, augmenté d'un supplément contenant beaucoup de pièces postérieures à l'auteur et trouvées dans ses *Lictamina.* Les lettres ont, la plupart, le caractère historique et sont adressées aux plus grands personnages d'Angleterre et de Normandie. Quelques lettres dans *Hist. de Fr.*, XIX, 267-282. — Pierre de Blois a encore composé 17 sermons ou traités, dont les plus intéressants sont: sur les croisades; *De institutione episcopi;* contre les Juifs; *Invectiva,* ou réponse à ses ennemis; satire contre les prélats d'Aquitaine *(quales sunt),* attribution douteuse; *De praestigiis fortunae,* ouvrage de morale. Pour les œuvres de Pierre de Blois, cf. Migne, CCVII; A. MOLINIER, *les Sources de l'Histoire de France,* II, N° 1913 (p. 201); *Hist. Litt.,* XV, 341-415; WRIGHT, *Bibl. litt. Britannica,* II, 366-379; DUFFUS-HARDY, *Descr. cat.*, II, 553-558. Voir aussi les sources très abondantes données par Ulysse Chevalier dans *Répert. des Sources historiques du M. Age.* Cf. passage cité, *Epist.* VIII, *ad quemdam Priorem,* Migne, t. CCVII, 24.

[2]) V. *supra*, p. 11 (2).

versantur veritatem impugnat, quam per illos non raro locutus est Deus; auctores infamat, qui, virtuose vivendo, maxima queque virtuosa scripserunt; et insuper, adversus ocium sanctum, perniciosum erigens bellum, ocium nutrit ferinum, si non stat per ipsum quin ab officio speculacionis vitalis nonnulli inepti mechanicis, voluntate vel natura, aleis, rapinis, cedibus, luxuriis, aliisque voluptatibus pravis se tradunt, ad que prona semper in malum iuvenilis etas est tota proclivis, cuiusque vicium est nescire regere impetus, apud Aristotilem, namque in T o p i c i s: melius est philosophari quam ditari[1].

---

[1]) ARIST. *Topic.* III, II, 21.

[CAPUT VII.]

[N]aturam non destruit, verum perficit, gracia. Sed litterarum secularium studium est naturale. Igitur gracia baptismatis non tollit litterarum naturalium usum, sed pocius perficit, impetrat et commendat.

Huius septime racionis forma est sufficiens in materia, et 1.
maior est fidelis, et a sanctis doctoribus veritas numero sepius ut familiarissima visitata. Quis namque dixerit aliud esse officium gracie, quam reducere hominem ad pristinum statum, unde cecidit per peccatum? Hinc Doctor sanctus equidem sumit exordium effectuum, quos gracia largitur, in tractatu ipsius, quem habuit circa finem Prime secunde[1]: quod, videlicet, ipsa sit principium cognoscendi vera, maxime que referuntur in Deum.

Modo probanda est ista minor, licet vulgaribus nota, sci- 2.
licet: quod studium secularium litterarum sit homini naturale. Hanc autem deduco octo racionibus, in dictis antiquorum fundatis. Quid enim ponam de meo, egenus et inops, qui nescio loqui? Cur in inveniendis novis oracionibus insudabo, cum nil sit novum sub celo, per Salomonem, teste Spiritu Sancto?[2] Quare honorem non reddam patribus venerandis, quorum nos laboribus honoramur? An ne putabo furandum esse, ut cum dedecore restituere cogar invitus? Habeant honos[3], qui onus tullerunt,

---

[1]) S. THOM. Ia IIae Q. CXIII, 1, 2.

[2]) Cf. *Eccle.* I, 10.

[3]) Pour *honorem.* C. Salutati le fera remarquer à Dominici. « Nunquam enuntiarent: habeant *honos* qui tulerint onus, sumentes in neutro genere nomen *honos,* cum sit procul dubio masculini ». Cf. *Epistolario*, IV-IP., p. 219.

nam prima Veritate testante: « Alii vero [a] laboraverunt, et nos introivimus in labores ipsorum » [1].

Prima racio hec est: philosophia perficit humanum naturam: ergo non prohibetur a gracia.

3. Assumptum est Annei, epistola LXXVII, dicentis: « Omnia suo bono constant. Vitem fertilitas commendat, sapor vinum, velocitas cervum. Quare forcia dorso iumenta sint queris? quorum hic usus est sarcinam ferre. In cane, sagacitas prima est, si investigare debet feras; cursus, si consequi; audacia, si mordere et invadere. Id cuique optimum esse debet, cui nascitur, quo censetur. In homine optimum quid est? Racio. Hac antecedit animalia, deos sequitur. Racio ergo perfecta, proprium bonum est: cetera illi cum animalibus satisque communia sunt.
L 26vo B 11vo Valet? et leones. Formosus || est? || et pavones. Velox est? et equi. Non dico: in hiis omnibus vincitur. Non quero, quid in se maximum habeat, [sed quid suum.] Corpus habet? et arbores. Habet impetum ac motum voluntarium? et bestie et vermes. Habet vocem? sed quanto clariorem canes, acuciorem aquile, graviorem thauri, dulciorem mobilioremque luscinie? Quid in homine proprium? Ratio. Hec recta et consumata, felicitatem hominis implevit. Ergo si omnis res, cum bonum suum perficit, laudabilis est, ad finem nature sue pervenit, homini autem suum bonum racio est, si hanc perficit, laudabilis est, et finem nature sue tetigit. Hec racio perfecta, virtus vocatur, eademque honestum est . . . etc. » Ibi. [2]

4. Cum igitur speculacio et ocium litterarum perficiat racionem, studium litterarum est nature perfectio. Ab hac cecidit primus noster parens in terra, qui a suo optimo Creatore positus erat in paradiso, ut operaretur, non glebas scindendo, non tradendo semina sulcis, vel quodvis tale practicum exercendo, que non erant congrua loco, sed, ut operaretur operacione optima intellectus, in Creatorem per creaturas gradatim scandendo. Etenim primo constitutus est philosophus quam theologus, cui autem

a) — vero.

[1]) S. Iohan. IV, 38.

[2]) Senec., *Epist.* LXXVI, 8-10. Quelques légères variantes.

datum est creaturis notis imponere nomen, quam per creaturas ad Creatorem venisse. Hoc tale certe opus est tocius naturalis philosophie, exercitacio studiosa, pariter et iocunda; hanc qui nititur impugnare, hominis felicitatis invidus, cum satagit mira transformacione in hominem convertere belluam, ac dum dampnat poetas, volentes brutales homines in racionales creaturas reducere, inique poesis est doctor insanus. Videns namque Creator divinus homines dyabolica persuasione mutatos in feras, solum per usum intellectus, poeticando [a], docuit eos posse ad pristinum statum reformari, dicens: « Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis » [1]. Quam aperte loquitur iste Speculator egregius, quod antiquus serpens, hominis hostis, solum persuaserit non studendum, sed edendum, et quia non intellexit, non studuit nature rerum speculando, non laboravit, factus est brutali insipienti similis! Non dicit simili furioso, vel dedito voluptati nature, sed insipienti, ut omnes confundat, qui opponuntur musis litterarum sacratis.

Ego vero dico, quod, cum naturalis philosophia sit perfectiva 5.
intellectus humani, nullo modo est interdicenda Xpistiano cuiquam, quem decet tanto perfectiorem esse ceteris, quanto Deo vicinior predicatur.

Radix huius racionis patet, quia obiectum adequatum in- 6.
tellectus creati est veritas, non autem hec veritas, illa, vel illa, sed omnis veritas [2]. Alias uniuscuiusque intellectus esset perfectus, qui tantum sciret unicam veritatem, ut puta: omne totum est maius sua parte, que est per se nota cuilibet terminos percipienti, et hoc est fluidum. Manifestum est autem quod, sicut

---

a) = poetizando.

[1]) Cf. *Psalm.,* XLVIII, 13.

[2]) Dominici reprend ici l'argument de Col. Salutati dans sa lettre à fra Giov. da Samminiato. Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 200. Le chancelier écrivait: « Nonne verum est quod a Deo sit omnis veritas ? Si michi non credis, credas, precor, Aurelio. In fronte quidem opusculi sui, quod *De octoginta tribus questionibus* edidit, hoc probat, dicit et tenet ». Cf., en effet, S. AUG. *De diversis quaestionibus LXXXIII lib. unus*, 9. I, *Utrum anima a se ipsa sit?* In *Oper*. VI, II.

non saciatur oculus visu, ita neque intellectus veritatibus scitis, ad reliquas eo magis avidus, quo per precedentes est magis dispositus. Probat hoc sanctus Doctor, Contra Gentiles, diffuse[1]. Perficitur namque intellectiva potencia exercicio speculacionis subtilis, prout probat Philosophus, 3° De Anima[2]. Oportet igitur ad hoc, quod perfectus sit intellectus humanus, quod vel videat in fonte omnes veritates simul, quod tantum est spiritibus beatis concessum, vel quod per omnes rivulos eius discurrat in via.

7. Sic ergo omnem philosophiam veritatem habentem: moralem, phisicam et divinam, poeticam et hystorialem, non minus et racionalem, debet omnis Xpistianus studere, quem pre ceteris oportet perfectiorem intellectum habere. Que est ista demencia, que persuadet solum populum Xpistianum brutis similem fieri, si Xpistiana lex vetat studium secularium litterarum, in quibus
B 12ro sunt innumere veritates, quas || littere Xpistianorum non tradunt
L 27ro sed supponunt [a], et libri || philosophorum permittunt, et suadent omnem doctrinam solertissime intueri? Nonne illa videtur timida, quasi sit inermis, et philosophia fortis tutaque nichil pavere? Nonne reginam in regno anime volitivam philosophia reddit perfectam? An ille putandus est bene vivere, qui, racione semota, casu ducitur vel fortuna? Absit. Sed tantum hiis quocumque perveniat ducitur racione. Ait equidem Aristotiles, Ethicorum libro 2°: « In hiis, que secundum virtutes fiunt, requiritur qualiter habens operatur. Primum quidem si sciens; inde si volens, propter hec autem; 3°, si finem eciam immutabiliter operetur. Hec autem ad operandum alias artes non connumerantur preter scire. Hoc autem prestat philosophia. Ergo hec legenda est, que facit volitivam perfectam, sine cuius assensu nullus actus humanus veridice potest dici perfectus.

8. Totam hanc racionem format Anneus, epistola XXXVI, ubi, inter cetera, dicit: « Hanc viam tibi dabit philosophia; ad hanc te confer, si vis salvus esse, si securus, si beatus. » — Et

---

a) = presupponunt.

[1]) S. Thom. *C. Gent.* II, cap. 73-78.

[2]) Arist. III *De Anima*, lect. IX; Didot, cap. IV.

post : « Si vis omnia subicere tibi, te subice racioni, multos reges, si racio te rexerit. Ab illa disces que, et quemadmodum, agredi debeas. Non incides rebus; neminem mihi dabis, qui sciat, quomodo quod vult ceperit velle ; non minus sepe fortuna in nos incurrit, quam nos in illam. Turpe est non ire sed ferri, etc. » [1] — Concordat satis huic sentencie Aristotiles, 2° Ethicorum, cap. 4: « Philosophia enim non solum linguam habet, sed eciam manus: quia docet que tenenda sunt, pariterque agenda » [2]. Aiebat namque Ephitetus philosophus, sicut narrat Agellius, libro Noctium Atticarum : « Litteras atque doctrinas philosophie, cum in hominem falsum atque degenerem, tanquam in vas spurcum atque pollutum, influxissent, veterari [a], mutari, corrumpi et urinam fieri » [3]. — « Est, inquit, videri nonnullos pecunie cupidos, glorie multatos, libidinum servos, ut cum qualitate pugnet oracio; reprehensibile enim apud philosophos fuit profiteri vitam philosophicam, et tamen non vivere secundum eam » [4].

Iterum legenda est a cunctis Xpisticolis beata philosophia, 9.
que totam concupiscibilem dirigit, ornat et perficit. Utar namque testimonio Xpistiani doctoris Hugonis, in libro Didas-

---

a) = inveterari.

[1]) SENEC., *Epist.* XXXVII, 3, 5. Citation incomplète. Quelques variantes.

[2]) ARIST. *Ethic.* II, lect. II. *Ad. sens.*

[3]) A. GELL. *Noct. Attic.* XVII, XIX. « Nihil profecto his verbis gravius, nihil verius : quibus declarabat maximus philosophorum literas atque doctrinas philosophiae, quum in hominem falsum atque degenerem, tanquam in vas spurcum atque pollutum, influxissent, verti, mutari, corrumpi, et, quod ipse κυνικώτερον, urinam fieri, aut si quid est urina spurcius ».

Giov. Dominici, dans tout le cours de la *Lucula* appellera *Agellius*, l'auteur des « *Noctes Atticae* », au lieu de lui restituer son nom complet d'*Aulus Gellius*. Sur ce point d'histoire littéraire, il était moins bien renseigné que son contemporain Coluccio Salutati qui, lui aussi, jusqu'en 1375 écrira Agellius (*Epistolario di C. Salutati*, lib. III, ep. XVIII ; t. I, p. 203), mais qui adopte décidément dans la suite le nom d'Aulus-Gellius. Cf. *Epistolario*, lib. VIII, ep. XXII, t. II, 477 ; lib. XIX, ep. III, t. III, 25. Probablement Agellius provenait d'une lecture fautive de la forme abrégée *A. Gellius.*

[4]) ID., *ibid.*, mais *ad sens.*

colicon, sic perorantis: « Qui enim diligenter inspicere voluerit, quid antiqui propter amorem sapiencie pertulerint, quam memoranda posteris virtutis sue monumenta reliquerint, quamlibet suam diligenciam inferiorem esse videbit! Alii calcabant honores, alii proiecerunt divicias, alii, acceptis iniuriis gaudebant, alii penas spreverunt, alii, contubernia hominum deserentes, ultimos recessus et secreta heremi penetrantes, soli se philosophie dedicabant, ut quantum mente et intelligencia a ceteris differrent, ipsa locorum distancia demonstraret, ne una teneret habitacio, quos non eadem sociabat intencio. Cuidam philosopho referebat quidam, dicens: « Numquid non vides quod te derident homines? » — Et ille: « Ipsi me, inquit, et eos asini. » Cogita, si potes, quanti extimaverit laudari ab hiis a quibus nec vituperari timuit »[1]. Birtannici delectat verba referre. Ait namque libro 3°: « Quis Themostenis diligenciam, Frontonis gravitatem, continenciam Socratis, Fabricii fidem, innocenciam Nume, pudiciciam Scipionis, longanimitatem Ulixis, Catonis parcitatem, Titi pietatem ymitatur? Quis non cum admiracione veneratur?

« Probitas siquidem laudatur et alget »[2].

10. An dubitabit aliquis utrum officium sit philosophie, irascibilem porcionem hominis et moderari et perfecte placare? Ipsa enim est illa sapiencia,[a] que, secundum Stoicos, hominem imperturbabilem facit, atque uniformem in utraque fortuna conser-
B 12vo L 27vo vat. | Et, ut cum Cassiodoro loquar ||, libro tercio epistolarum: « Sciencia litterarum, quod primum est, in homine mores purgat; quod secundum, verborum graciam subministrat: ita utroque beneficio mirabiliter et tacitos ornat, et loquentes, cuius est facere de irato benivolum, de suspecto placatum, de austero mitem, de adversante propicium »[3].

---

a) = philosophia.

[1]) Cf. HUG. a S. VICT. *Erudit. didasc.* III, XV. *De studio quaerendi.* Variantes. In *Oper.* II, 775.

[2]) C'est au *Polycraticus* que Dominici renvoie, lib. III, cap. IX, Ed. Giles, III, 186, Oxford, 1848. — Le vers cité est de Juvenal, I, 74.

[3]) CASSIODOR. *Epistol.* lib. III, epist. XXXIII. Après *loquentes* le texte porte: « Ducantur ergo ad penetralia libertatis laudati merito suo, ornati « judicio nostro: habituri sine dubio gratissimum senatum . . . . » In *Oper.* I, 595.

Homo preterea, a feris distinctum animal sociale, hoc bonum qualiter preservabit, nisi, duce phylosophia, que docet quomodo sit vivendum homini et qualiter convivendum? Loquatur hic Seneca, epistola XXVIIII, dicens: «Nunquam volui placere populo: nam, que ego scio, non probat populus; que probat populus, ego nescio»[1]. — Et post pauca: «Quis enim populo placere potest, cui virtus placet? Malis artibus popularis favor queritur: similem te illis fatias oportet; non probabunt, nisi agnoverint. Multo autem ad rem magis pertinet, qualis tibi videaris, quam qualis aliis. Conciliari nisi turpi racione amor turpium non potest. Quid ergo illa laudata et in omnibus preferenda artibus rebusque philosophia prestabit? Scilicet, ut malis tibi placere, quam populo: ut existimes iudicia, non numeres: ut sine metu deorum hominumque vivas: ut aut vincas mala, aut finias. Ceterum, si te video celebrem secundis vocibus vulgi; si, intrante te, clamor et plausus, pantomimica ornamenta obstrepuerint, si tota civitate femine te puerique laudaverint: quid ni ego tui miserear, cum sciam que via ad istum favorem ferat?» Hec ille[2]. 11.

Ut autem aliquando hec racio terminetur, quid potest ad humani generis perfectionem spectare, que non doceant littere seculares, hominem in utroque constituentes felicem? Ut sub uno paralello duplex racio comprehendatur: Quales homines suo lacte philosophia nutrivit, concessit mundo, secula decoravit et orbem terrarum illustravit ubique? Libet mendicatum ab Hugone pariter mendicante verbum recitare, dicente: «In philosophis fuit universalis ymago virtutis, cum sine fide et dilectione substancia virtutis esse non possit. Utinam tales inveniantur in nobis, qui virtutum ymaginem teneant! Quis enim umbras virtutem induit, quibus videtur floruisse gentiles? Quis enim Themestoclis diligenciam, Frontonis gravitatem, Socratis continenciam, Fabricii fidem, pudiciciam Scipionis, longanimitatem Ulixis, Catonis pietatem imitatur, qui quasi quedam seculorum suorum sydera splenduerunt, tempora sua illustrantes?[3] 12.

---

1) SENEC., *Ad Lucill.* XXIX, 10.

2) ID., *Ad Lucill.* XXIX, 10, 11. Variantes légères.

3) Cf. HUG. a S. VICT. *Quaest. et Decisiones in Epist. D. Pauli. In Epist. ad Rom.* Q. XXXVIII et XXXIX. In *Oper.* I, 440.

13. Profecto libuit Ciceroni, in prologo Rhetorice exclamando, sic fari: « O vite philosophia dux! o virtutis indagatrix expultrixque viciorum, tu inventrix legum, tu magistra morum et discipline fuisti! » [1] — Crisippus quoque nobis subveniat, tueaturque iura sua. Ait enim: « Sapientem nullis indigere et tam illi multis rebus opus est; contra, stulto nulla re opus est, nulla enim re uti scit, sed omnibus eget. Sapienti et oculi, et manibus, et multis ad quotidianum usum necessariis opus est, sed eget nulla re. Egere enim necessitas est, nichil sapienti necesse est », cum ceteris, que diffuse prosequitur. — Anneus, epistola VIIII, eleganti sermone probans philosophiam solam supplementum esse omnium rerum [2], cum Salomone, de sacra theologia testante, qui ait: « Venerunt autem michi omnia bona pariter cum illa » [3], aliis suis particularibus diviciis et commodis prudenter a dictis. — Hinc cultor heremi, Petrus Ravennas, in quadam epistola scribit: « In licteris, inquit, prudens invenit unde sapiencior fiat, ibi bellator reperit unde animi virtute roboretur; inde princeps accipit quomodo populos sub equalitate componat; nec aliqua in mundo potest esse fortuna, quam litterarum non augeat gloriosa noticia » [4].

---

[1]) CIC. *Tusc.* V, II. Citation tronquée: « . . . . *vitiorum!* Quid non modo nos, sed omnino vita hominum sine te esse potuisset! Tu urbes peperisti; tu dissipatos homines in societatem vitae convocasti: tu eos inter se primo domiciliis, deinde conjugiis, tum litterarum et vocum communione junxisti: *tu inventrix etc.* » Dominici se trompait en renvoyant au *De Invent. Rhet.* Il citait de mémoire.

[2]) SENEC., *Epist. ad Lucill.* IX, 14. Toute cette lettre est consacrée à célébrer les avantages de la sagesse. La citation de Chrysippe appartient à cette lettre.

[3]) *Sapient.*, VII, 11.

[4]) Ce passage de Pierre Damien nous a échappé.

[Caput VIII.]

[E]rit octava persuasio hec: quicquid confert ad bene vivendum, hoc habent || littere seculares et, pro B 13ro
maxima sui parte, opposicionem non admittunt. Igitur, nullatenus sunt Xpistianis interdicende vel interdicte.

Hec communia, licet superius || non semel tantum videatur 1. L 28ro
probata, iterum nichilominus sic deducenda videtur. Nullus cum culpa repetit quod suum est, aliena dimittens. Sed quecumque vera et salubria sunt in litteris secularibus sunt Xpistianorum, quorum est omne bonum et omne perfectum, quique sunt soli heredes Dei per Ihesum Xpistum, cuius, et a quo, « est omne datum optimum »[1] et omne donum perfectum atque omnis sapiencia, et quelibet veritas. Igitur licitum est Xpistianis et inter fetida querere preciosa, que sua sunt, et latencia vera, que violenciam paciuntur pariter et iniuriam, rapere de manibus latronum et iniuste tenencium. Nam, auctore Marone, magnarum est virium clavam extorquere de manu Herculis[2].

Facto huius racionis usi sunt omnes prudentes tam seculi quam Eclesie. Nota sunt que refert ad Paulinum beatissimus Ieronimus, scribens de Picthagora, Platone, Appolonioque, seculi hominibus litteras persequentibus, totum fugientes per orbem[3].

---

[1]) S. Jac. I, 17.

[2]) C'était là un proverbe courant pour signifier quelque chose d'impossible. On le retrouve dans Macrobe, *Saturnal.* V, cap. III. et aussi dans Donat. *De P. Virgilii Maronis Vita.* Mais il ne nous a pas été possible de le retrouver textuellement dans les œuvres de Virgile.

[3]) S. Hieron., *Epist.* LIII, *ad Paulinum, De studio Scripturarum.* In *Oper.* I, 540, 541.

Clara sunt, que tradit Agellius, libro Noctium Aticarum, de aviditate peripateticorum principis aliorum dicta scriptaque videndi et apud se conservandi [1]. Non ignoramus peregrinacionem Platonis, ut omnes libros eciam sacros evolveret, divo Augustino docente [2]. Hinc Anneus Seneca, epistola secunda sui emulacionem generans bonam, sic loquitur ad Lucillum: «Soleo enim et in aliena castra transire, non tanquam transfuga, sed tanquam transfugator vel explorator» [3]. Iterum, epistola LXXXIV, scribit: « Apes debemus imitari, que, ut vagantur et flores ad mel faciendum ydoneos carpunt; deinde quicquid attullere, disponunt ac per favos digerunt, ita debemus, quecumque ex diversa lectione congessimus, separare, melius enim distincta servantur, deinde ad debitam facultatem ingenii in unum saporem varia illa libamenta confundere, ut eciam, si apparuerit unde sumptum est, aliud tamen esse quam unde sumptum est appareat» [4].

3. Ideo instruens venerabilis Hugo ad querendam doctrinam scolares docebat, dicens: «Prudens lector, vel auditor, omnes libenter audit, omnia legit, non scripturam, non periciam, non doctrinam spernit, ab omnibus indifferenter quod sibi deest et quod deesse videt querit, non quantum sciat, sed quantum ignorat, considerat» [5]. Delectat insuper hic ponere beatissimi Ieronimi determinationem preclaram, totam hanc questionem sigillantem. Ait namque ad Magnum oratorem romanum: « Queris cur in opusculis nostris, secularium litterarum interdum exempla ponamus [a], candoremque Eclesie ethnicorum sorde polluamus? Responsum breviter habeto: nunquam hoc queres, nisi te totum Tullius possideret, si Scripturas sanctas legeres, et

---

a) — candoremque ecclesie ethnicorum sorde polluamus.

[1]) A. GELL. *Noct. Attic.* III, XVII: « Aristotelem quoque traditum libros pauculos Speusippi philosophi, post mortem ejus, emisse talentis atticis tribus. Ea summa fit numi nostri HS. duo et septuaginta ».

[2]) Sur les voyages de Platon, cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, VIII, IV; sur sa prétendue connaissance de l'Ecriture, *ibid.*, XI.

[3]) SENEC., *Epist. ad Lucill.* II, 5.

[4]) ID., LXXXIV, 3. Citation très incomplète.

[5]) HUG. a. S. VICT. *Erudit. Didasc.* III, XIV, *De humilitate.* In *Oper.* II, 774.

earum interpretes evolveres. Nam et in Moyse et in prophetarum voluminibus et epistolis Pauli, quedam de libris gentilium assumpta sunt [1]. In Deuteronomio quoque Domini voce precipitur mulieris captive radendum caput et supercilia, omnesque pilos et ungues corporis amputandos, et sic eam habendo coniugio [2]. Quid ergo mirum, si ego eciam sapienciam secularem propter eloquii venustatem et membrorum pulchritudinem, de ancilla atque captiva Israelitis facere cupio, et si quid in ea | mortife- B 13vo rum est ydolatrie vel voluptatis et erroris libidinum, vel precido vel rado, mixtusque purissimo corpori immaculatos Domino Sabaoth filios ex ea genero ». Hec Ieronimus [3]. Quam lucide splendet ex celo et voce est prolatum divina quod querimus! Et dummodo secularis sciencie radatur caput intencionis profane, supercilia quoque vane ambicionis, atque omnes pili superflue locutionis, que interdum habenda pro ornatu putantur, necnon si ungues infidelis oppinionis, sicut mixte sunt littere prelibate, ne animas liceret immanitate crudelis erroris, precidantur, ad plenum gentilium libri legi possunt || impune. Addiciam et fundamenta fidei L 28vo orthodoxe super quo tota ecclesiastice fabrice structura, opifice Xpisto, consurgit. Ait enim apostolus Petrus, in quadam epistola, Itinerario Clementis adiuncta: « Cum ex divinis scripturis integram quis, et firmam regulam veritatis susceperit, absurdum non erit, si aliquid eciam ex erudicione ac liberalibus studiis, que forte in puericia attigit, ad assercionem veri dogmatis conferat: ita tamen ut, ubi vera didicit, falsa et simulata detinet ». Hec ibi [4].

---

[1]) Cf. supra p. 50 sq.

[2]) *Deuter*. XXI, 10-14.

[3]) S. HIER. *Epist. LXX ad Magnum orator. Urb. Romae.* In *Oper.* I, 666, § 2. Déja C. Salutati avait fait usage de ce texte, contre Fra Giovanni da Samminiato. Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 187-188.

[4]) Il s'agit des *Recognitiones* connues aussi sous le titre de *περίοδοι Πέτρου ὁ Κλήμεντος*, *Itinerarium, historia, gesta Clementis*. Cet écrit était depuis longtemps considéré comme apocryphe. On lit en effet dans le *Décret* de Gratien. Cap. *Clementis* III. Dist. XVI: « *Clementis librum, id est Petri Apostoli Itinerarium* et Apostolorum Canones numerant Patres inter apocrypha, exceptis quinquaginta capitulis, quae decreverunt orthodoxae fidei adjungenda. » Dominici a emprunté cette citation au *Décret*, Cap.

4. Nunc vero probo antecedens racionis presentis, pro parte prima, que est[a]: Quidquid confert ad bene vivendum, hoc seculares littere habent.

5. Presuppono autem quod ad bene vivendum requiruntur septem: Primum est, cognicio Dei. Secundum est, cognicio sui. Tercium est, virtutum viciorumque noticia. Quartum est disposicio facilis. Quintum est, intencio recta. Sextum est, malorum cautela. Septimum est, exercitacio bonorum.

6. Primum est Xpisti peccatorum infidelium Apostolis suis racionem reddentis et dicentis: « Hec facient vobis, quia non noverunt Patrem, neque me »[1]. Dixerat enim primus Iudeis: « Nisi credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro »[2]. Nam secundum Apostolum eius: « Impossibile est sine fide placere Deo »[3]. Hanc sentenciam prosequitur magistraliter et profunde divus Augustinus, in duobus mediis libris, ni fallor, quos contra iniquum Iulianum conscripsit[4].

7. Secundum vero iuxta Satiram[b][5] de celo descendit, Apoline respondente cuidam: Nothis[c] Elythos[6] et cum Iob concordante, qui dixit: « Visitans speciem tuam non peccabis »[7].

---

a) — que est. *b)* = Satirum. *c)* = notis.

Relatum est XIV, Dist. XXXVII. Nous n'avons pu retrouver ce texte dans la lettre, telle que nous l'avons. Cf. MIGNE, P. G. t. II, 26 sq. Cf. aussi, BARDENHEWER, *Patrologia,* t. I, p. 104. Trad. ital. Rome, 1903.

[1]) S. IOHAN. XVI, 3.

[2]) ID. VIII, 24.

[3]) S. PAUL. *ad Rom.,* XI, 6.

[4]) S. AUG. *Contra Julianum pelag.*, surtout IV, 30, 31, 32.

[5]) JUVENAL., *Sat.* XIV:

. . . . . e cœlo descendit, Γνῶθι σεαυτόν.

[6]) Corruption du fameux Γνῶθι σεαυτόν. Quel fut le véritable auteur de cet apophtegme? PLATON, *Alcib.* I, Plutarque, Philostrate, Cicéron, *Tusc.* I, XXII, *De Leg.* I, XXII, XXIII, *de Fin.* V, XVI, l'attribuaient à Apollon, c'est-à-dire lui assignaient une origine divine. D'autres en faisaient la maxime de Thalès, de Solon, de Chilon etc. On sait que le « *Connais-toi toi-même* » est l'adage socratique par excellence. Dominici s'inspire ici du *Polycraticus*, III, II.

[7]) JOB. V, 24.

Satis difuse et diserte hoc dilatat Ricardus, circa finem libri De Duodecim Patriarchis[1].

Tercium satis dilucidat Anneus ad Lucillum, ubi 8.
ait: « Inicium salutis est cognicio peccati, etc. » [2].

Propter quartum, a penitencia Ihesus et Baptista sue predi- 9.
cacionis sumpserunt exordium, dicentes : « Penitenciam agite, appropinquabit regnum celorum » [3]. Que quidem, apud Ieronimum, non virtus, sed disposicio ad virtutes nuncupatur.

Quintum voluit suprema veritas determinare, ubi dixit: « Si 10.
oculus tuus fuerit simplex, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum » [4]. Cum notabili glosa venerabilis Cassiani, in Collacione secunda ex Decem[5].

Pro sexto et septimo, Domini cithareda [a] canit [b] in psalmo : 11.
«Quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos: recede a malo et fac bonum, inquire pacem et persequere eam » [6]. « Nichil enim prodest facienda didicisse et non facere», Ieronimo in epistola teste [7]. Que Augustinus extendit || commode per totum B 14ro
librum De Vita Xpistiana [8]. Quod autem hec, et plura, in litteris ethnicorum tradantur, per aliorum dicta deduco pocius quam suadere per propria nitar. Tum quia michi displicent mea, longe aliter quam sua Augustino, ut scribit in libro De Cathecizandis rudibus [9]; tum quia nullius sum auctoritatis et plurime illi; tum eciam, quia eorum dicta sunt miris racio-

---

a) = citharedus. *b)* = cantavit.

[1]) RICARD. a. S. V. Migne. CXCVI, col. 62 Cet écrit connu par Dominici sous le nom de liber *De duodecim Patriarchis*, l'était aussi sous celui de *Benjamin minor*. Edité séparément à Paris 1489, in-4o; 1521, in-12. Il porte dans les œuvres le titre: *De praeparatione animi ad contemplationem.*

[2]) SENEC. *Epist.* XXVIII. 9.

[3]) S. MATTH., III, 2.

[4]) S. MATTH., VI, 22.

[5]) CASSIAN. *Collat.* II. *De discretione.* cap. II.

[6]) *Psalm.* XXXIII, 13, 15.

[7]) Cf. S. HIERON. *Epist. ad Vigilantium.* In *Oper.* XXII, 604, *ad sens.*

[8]) S. AUG. *De Vita christ.,* surtout. XIII et XIV. In *Oper.* VI, 1042 sq.

[9]) ID. *De catechizandis rudibus,* cap. II. « Nam et mihi propè semper sermo meus displicet ». In *Oper.* VI, 311.

nibus comprobata, et a Patribus usque in hodiernum diem communiter venerata. Nec enim sciencia tradit principia sine quibus ultima cognicio, que divina vocatur, haberi non potest, et hanc ultimo pandit. Propterea, dicta est ab omnibus ipsa philosophia divinarum humanarumque rerum noticia[1]. — Ad hoc tendit venerabilis verbum Hughonis, in Didascolicon dicentis : « Ex omnibus scienciis septem specialiter discreverunt antiqui in studiis suis ad opus erudiendorum, in quibus tantam utilitatem esse pre ceteris omnibus perspexerunt, ut quisquis primo harum disciplinam firmiter percepisset, ad aliarum noticiam postea inquirendo magis et exercendo quam audiendo perveniret. Sunt enim quasi quedam optima instrumenta et rudimenta, quibus via paratur animo, ad plenam philosophice veritatis noticiam. Hinc trivium et quadrivium nomen accepit, eo quod hiis, quasi quibusdam viis, vivax animus ad secreta sophie[a] introeat »[2]. — Iuvet istam particulam Michael Scotus[3] et dicat: «Intencio mathe-
L 29ro matice est dare certitudinem de omni ambigui || tate proposita, que pertinet ad suam questionem ». Et iterum : « Hec sciencia dicitur doctrinalis vel disciplinalis et restringit hominem semper ad unam partem suppositi scilicet, ut unum tantum teneat, quod demonstrative probatur». — Tandem Aristoteles in Metaphisica,

---

a) = philosophie.

¹) S. AUG. *De Trinit.* XIV, I, avait accepté lui aussi cette définition de la philosophie. In *Oper.* VIII, 1037. Cf. CIC, *Tusc.* IV, XXVI; V, III; II, XI.

²) HUG. a. S. V. *Erudit. didasc.*. III, III. Cf. *Patrol lat.;* CLXXVI, 768.

³) Michel Scot, écossais d'origine comme son nom l'indique, naquit à Balwearie (Fife) vers 1190. Il vécut tour à tour à Paris, à Tolède 1217, en Allemagne après 1240, puis en Ecosse. Il mourut vers 1291. Il a laissé un certain nombre de traités, entre autres le *De secretis naturae*, cf. supra, p. 19, le seul édité. Il a été quelquefois attribué à Albert-le-Grand, voir Echard, *Scriptores,* Ord. Praed. I, 183. Michel Scot a composé plusieurs autres traités curieux, cf. JOURDAIN, *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote,* nouvelle éd., p. 124; WÜSTENFELD, *Die Uebersetzungen arabischer Werke in das Lateinische seit dem XI. Jahrh.*, p. 99; LECLERC, *Hist. de la médecine arabe*, II, 451. — Les passages cités que nous n'avons pu vérifier, appartiennent sans doute au *Liber particularis* ou au *Liber Introductorius*, qui traitent l'un et l'autre de mathématiques et d'astronomie. Sur ces ouvrages, voir J. Wood Brown, *Au Enquiry into the Life and Legend of Michael Scot*, Edinburgh, 1897, p. 26, 27.

translacionis antique, terminet, dicens: « Metaphisica sciencia est ad necessaria, id est ad aliarum scienciarum necessitatem. Ipsa est prima philosophia, maximeque scibilis est, quia maxime scibilia sunt principia et cause; propter hec enim et ex hiis alia cognoscuntur. Hec igitur sola scienciarum liberalis est: quia sola ipsius gracia est. Unde iuste non humana existimatur illius possessio, sed divina. Multipliciter enim humana natura ancilla est. Deus autem et causarum omnium principium quoddam est, et hanc scienciam, aut solus, aut maxime habet »[1].

Ad hoc insuper tendit labor sciencie, ut quemlibet reddat 12.
cognitum sibi. Ait nempe Seneca in Proverbiis: «Rem maximam promittit tibi sapiencia, ut te reducat tibi. Legisti Socratem, Platonem familiarem tibi fecisti? Hic dicit philosophiam esse meditacionem mortis; alter philosophando dixit, quid ageret requisitus: Addisco mori »[2]. — Scimus profecto, Aristotile id in Ethica demonstrante, omnem racionem poetice discipline in virtutum preconium viciorumque accusacionem consistere universamque illorum vim obversari in exercitandis hominum animis ad imitacionem eorum, quos laudibus extolissent et deterendis[a] ab hiis, quos pariter turpes fuisse monstrassent[3]. — Hinc Maro testatur, dicens :

« Celsa sedet Eolus arce »
« Sceptra tenens, mollitque animos, et temperat iras »[4].

« Quid enim melius quam memoria recte factorum, et libertate contentum, negligere humana ? », prout scribit Marcus Brutus Ciceroni[5]:

---

a) = decernendis.

[1]) ARIST. *Metaph.* I, lect. II; Didot, cap. I, 12. *Ad sens.*

[2]) Les *Proverbia* de Sénèque sont d'une authenticité douteuse. Il semble que ce ne soit que des extraits de ses autres ouvrages. Au Moyen Age, ils avaient été mis en vers par Eberhard de Bethune, vers 1120. Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat.* II, lib. II, cap. IX, *Suppositi Senecae; B. m. ae.* II, p. 486. Cette maxime se trouve aussi dans MACROB., *Somn. Scip.* I, XIII. La parole de Platon est tirée du *Phédon*, XII; Did. I, 52.

[3]) Cf. ARIST. *Poet.* I, IV. C. Salutati fera un fréquent usage de cette déclaration du Philosophe, tant dans sa réponse à Giov. da Samminiato, *Epistolario*, IV-IP. p. 197, que dans celle à Dominici, *ibid.* p. 231.

[4]) VIRGIL. *Aen.*, I. 56, 57.

[5]) Cf. CIC. *Brut. epist. ad Cicer. Epist.* XVI.

13. Talis enim est continencia Scripture divine tocius. Has virtutes et vicia philosophia in morali parte describit, || presertim et has esse necessarias ad bene vivendum in presenti pugna solum determinat, sicut in alio seculo scienciam tantum, Tullio teste, in fine Dyalogi ad Ortensem[1], quemadmodum libro XIV De Trinitate recitat Augustinus[2]. Similiter, ipsa philosophia viam parat ad astra et celorum limina pandit. Colligit namque Cicero, in prenominato Dyalogo, sicut ubi supra meminit Augustinus, ex Patrum sentenciis, quod facilior ascensus in celum datur animabus speculantibus philosophiam, quam aliis artibus implicatis[3]. Unde non mediocriter est timendum, et irrogandum fortassis hostibus philosophie illud Sydonii, quinto Epistolarum dicentis: « Quia pauci studia nunc honorant, similiter et naturali vicio fixum est, et radicatum preforibus humanis, ut qui non intelligit artes, non veneretur artistas »[4]. Nam teste Seneca in epistola[5]. Hoc sensit in sua Methaphisica Avicenna, ubi ait: «Utiles quidem in se est occasio [coniuncta], que per se ducit ad bonum. Utilitas autem est intencio, que de malo perducit[a] ad bonum. Et omnes quidem sciencie communicant in una utilitate, que est acquisicio per-

B 14vo

---

a) = producit.

[1]) C. Salutati relève cette désinence donnée au nom de l'ami de Cicéron: « . . . . non allegarent dialogum ad *Hortensem*, sed ad *Hortensium* ». *Epistolario*, loc. cit. p. 219. La même faute se trouve encore répétée par Dominici, p. 309. Mais ailleurs Dominici écrit correctement *Hortensius.*

[2]) S. AUG. *De Trinit.* XIV, XIX. In *Oper.* VIII, 1056.

[3]) Voici les paroles de CICÉRON, telles que S. AUG. nous les a conservées, *loc. cit.*: « ..... Si, ut antiquis philosophis hisque maximis longeque clarissimis placuit, aeternos animos ac divinos habemus, sic existimandum est, quo magis hi fuerint semper in suo cursu, id est, in ratione et investigandi cupiditate, et quo minus se admiscuerint atque implicuerint hominum vitiis et erroribus, hoc his faciliorem adscensum et reditum in coelum fore . . . »

[4]) C. SOL. APOLL. SIDON. *Epist. X ad Sapaudium.* Migne, LVIII, col. 542. Pour les travaux sur Sidoine Apollinaire, voir A. MOLINIER, *Les Sources de l'Histoire de France,* I, n° 136, Paris, 1901.

[5]) Il semble qu'il manque ici quelque chose, car la pensée n'est pas achevée. Le copiste aura omis une phrase.

fectionis anime humane, in effectu preparantis eam ad futuram felicitatem »[1].

Quid autem, ut duo ultima concludam, aliud agunt littere gentilium, nisi ut sapientem virum constituant, cuius est declinare a malis et insistere bonis. Nam si officium sapientis est ordinare[2], et ordo suis locis tribuit universa, sapientis erit recto calle incedere semper. Ad hoc singulariter facit illud Ambrosii, in epistola ad Simplicianum dicentis: «Stultus sicut luna mutatur[3], sapiens enim non metu frangitur, non potestate mutatur, non attolitur prosperis, non tristibus mergitur. Ubi enim sapiencia, ibi virtus: cum ibi constancia et fortitudo. Sapiens ergo idem est animo, non minuitur, non augetur rerum mutacionibus, nec ut parvulus fluctuat, ut circumferatur omni vento doctrine, sed manet perfectus »[4]. Licet autem Ambrosius loquatur de sapiencia Xpistianorum, idem dicunt Stoyci, et frequenter Seneca, de || sapiencia paganorum[5]. Hic locum sibi vendicat Cicero, dicens: « Poetas et varios scriptores arcium, aut rerum gestarum, solus ille contemptibiles facit, qui non veretur contempni. Nam et virtutis habent usum, et philosophandi materiam prebent. Notant, non docent vicia, et aut utilitatis causa grata sunt, aut voluptatis. Sic autem per viarum discrimina transeunt, ut virtuti faciant locum. Nam per tela, per ignes, per maris varias procellas, per tot motus, sediciones, et insidias populorum, Sillam pertransit et Caribdim, ut ad patriam suam saltem in senectute Ulixes repedaret. Socios variis exilii amisit casibus, sed eos aut fortune violencia, aut nature infirmitas, aut animi voluptas absumpsit. Horum tamen omnium iocunda relacio est: nam vel amissi provisus casus, et si amarus sit, proficit ad cautelam. Si quidem exemplis sepe magis proficitur quam preceptis: mala enim vitantur facilius quo fidelius precognita fuerunt etc. »[6].

14.

L 29vo

---

1) AVICEN. *Metaph.* Tract. I, cap. III: *De utilitate huius scientiae* etc. Ed. Venise 1493, fol. 71 r°.

2) ARIST. *Metaph. proem.*, c. II.

3) *Eccli.* XXVII, 12.

4) S. AMBR. *Ad Simplicianum.* Class. I. *Epist.* XXXVII, 5. In *Oper.* XII P. I, col. 1131.

5) SENEC., *De benefic.* VII, II; *Epist. ad Lucill.* LVI, LIX, LXXIV, XCII, etc.

6) Ce passage de Cicéron a été emprunté par Dominici à JEAN DE

15. Restat eiusdem antecedentis pars secunda pro-
B 15ro banda, que est quod littere seculares non admittunt, vel non | persuadent male vivere.

Si enim littere eorum culpantur, hoc erit: vel quia de pluralitate deorum locuntur, vel quia de viciis sepius tractant et inlecebris [a] multis, aut quia falsis verissima tegunt, seu propter sirenarum sermonem detinentem hospitem suum captivum. Set quodlibet horum servatur in sacris Litteris. Ergo propter ista non est prohibenda secularium lectio litterarum.

16. Primum patet, cum in multis libris sacre Scripture, sicut sunt primi quinque libri Moysi, in Iosue, Iudicum Regumque, necnon omnium prophetarum libris, sepius de ydolis et multiplicitate deorum sermo habeatur expressus. Et, si quis dixerit divinum sermonem loqui de turba deorum ad confutacionem ipsorum, respondebunt periti philosophi: Socrates, Plato, Aristoteles, quinymmo pro omnibus illis Augustinus, precipue quarto De Civitate Dei, philosophiam colere unicum Deum, principium omnium rerum, universa sua maiestate regentem[1]. Asserentibus enim Augustino, De Vera Religione[2], et Tertuliano [b] in Apologetico[3], didicimus Socratem in contumeliam deorum quorumcumque per hyrcum et canem iurasse, credentem plus veri esse in brutis viventibus, quam in ydolis insensibilibus; et, propter hoc, dampnatus est, quia diis derogabat. Simile dico de viciorum tractatu. Quis enim poetarum tradit virorum mulierumque universaliorem libidinem inconcessam, turpiorem sodomitarum mixturam, crudeliorem ulcionem virginis rapte, ibi fratricidia, adulteria, bigamie, incestus, stupra, homicidia, secte, vindicte, sacrilegia, amores infandi, ambiciones, hodia, prevaricaciones legum, divis pariter et genti detestanda in quolibet genere malorum, semel et pluries describuntur, et facta

---

a) = illecebris. *b)* = Torteliano.

SALISBURY. Cf. *Polycraticus*, lib. VII, cap. IX. Ed. Giles, IV, p. 113-114. Oxford, 1848.

1) S. AUG., *De Civit. Dei*, IV, XXXIII. *Ad sens.* In *Oper.* VII, col. 139.

2) ID., *De Vera religione*, cap. II.

3) TERTULL. *Apolog. adv. Gentes*, cap. XIV. Var. In *Oper.* I, 408, 409.

memorantur, eciam indubitanter credi iubentur et lectione convenit frequentari. Si tegumentum veritatis sub falsis figuris huius prohibicionis causa foret, que Scriptura est magis velata quam divina? Quicquid enim de Deo loquimur, quod est subiectum revelate Scripture, fictum est, ideoque poetice oportet fingere verba. — Hinc Tullius: «Fingebat hec Homerus, et humana ad deos transferebat». — Et subdit, aliquid supra nos exoptans: «Divina mallem ad nos [1] ». Quibus figmentis non defuit Plato, eodem iudice oratore, omnium scriptorum tam subtilitate ingenii quam nobilitate doctrine prestantissimus, qui secreta nature Deique miranda putavit esse tegenda quibusdam velis, neque nuda in publicum producenda [2]. Racionem, post Xpistum, assignat in libro De Divinis Nominibus subtilissimus Areopagita Speculator, | L 30ro id necessitati pocius quam electioni libertatis ascribens [3]. — Et ut tuis verbis utar, o michi semper venerande Colluceus [4]: « Quid enim est divina Scriptura, quantum ad loquendi formam attinet, nisi fictum aliquid, quod de virtute sermonis falsum est, licet sub illo velamine certissimam contineat veritatem »? Huic sentencie, ni fallor, premisisti, o moderna lux auctorum: « Nichil enim cum de Deo loquimur vel incorporeis creaturis, iuxta litteram verum est, nichil sub illa falsitate corticis nisi verum » [5].

---

[1]) Cic. *Tusc.* I, xxvi. Tout ce passage est manifestement inspiré de la réponse de Coluccio Salutati à fra Giovanni da Samminiato. Cf. *Epistolario di Col. Salutati,* IV, *lib.* XIV, *epist.* XXIII, p. 176. On voit aussi comment Dominici a copié servilement Salutati, qui écrivait: « . . . Cicero noster ait: fingebat hec Homerus et humana ad deos transferebat. Et subdit, velut aliquid supra nos exoptans: divina mallem ad nos ». Il lui emprunte jusqu'au membre de phrase qui unissait les deux citations de Cicéron, à moins qu'il n'ait cru que la phrase: « *Et subdit aliquid supra nos exoptans* », ne fût encore de Cicéron.

[2]) Cic. *Orat.* XX.

[3]) Dyon., *de Div. Nom.* cap., i. Cf. *Caelest. Hier.*, cap. i: « Impossibile est nobis aliter lucere divinum radium, nisi varietate sacrorum velaminum circumvelatum ».

[4]) Pour *Colluccius*, répétition du jeu de mot déjà indiqué plus haut. Cf. p. 4.

[5]) On trouve ici un des arguments les plus forts pour démontrer que la *Lucula Noctis* est bien née de la polémique de Coluccio Salutati avec le Camaldule, fra Giovanni da Samminiato. C'est avec la réplique du Chancelier

17. Tandem neque lepos pronunciacionis venuste presenciam, quam more vulgari censemus humanam seu mundanam, ab hu-
B 15vo mano consorcio | debet arcere: Hoc quippe, quia quod est laude dignum iniuste in dedecus retorquetur actoris. Tria autem, sicut scribis, optima sunt in poetis: primum, usus proprius vocabulorum; secundum, dignitas sentencie; et tercium, humane vite doctrina[1]. Eciam istud idem patet verum, quia aliter Scriptura Sacra reprehensibilis foret, que in Iob, Psalterio, et quibusdam libris Salomonis metro currit et prosa, et splendorem continet cuiuscumque locucionis ornate. Ait enim Cassiodorus, in Prologo psalmi, XXXVII, Cap. Legimus: «Omnis splendor rethorice locucionis a divinis libris sumpsit exordium»[2]. Et si quisque putat a litteris secularibus abstinendum, quia amatoria cantat, si Cantica Canticorum secundum litteram intuemur, quid in poetis magis amatorium triumphat, quid buccolicum magis, quid vel eque lascivum et quid apercius in concupiscibilem feditatem prorumpat?[3]. Ista igitur detestanda pugna iam cesset, que dum plena livore agere, ut dicitur aut creditur, in novercam nutricem petit ad mortem, et in viscera propria hostilem ensem demergit. Quicquid enim illi codices habent, totum hoc sacre Littere tradunt. Hinc Ysidorus ait, Ethi-

---

à fra Giovanni da S. sous les yeux, que Dominici écrit; en effet, les deux phrases citées par le dominicain sont tirées textuellement de la lettre de C. Sal. à fra Giovanni. Cf. *Epistolario di Col. Salutati*, t. IV, *lib.* XIV, *epist.* XXIII, p. 178 [lignes 15 et 9-10].

[1]) En effet C. Salutati avait écrit dans sa lettre à fra Giov. da Samminiato, *Epistolario* t. IV, *epist.* XXIII, p. 196: «Ego vero, quod de me loquar, poetas propter tria legendos esse semper censui: quod propriis uterentur vocabulis, quod miris sententiarum et verborum ornatibus redundarent, quod vitam nostram, qualis esse debeat, virtutes laudando reprehendendoque vitia, designarent».

[2]) CASSIODOR. *In Prologo Psalmi* XXXVII. Migne, t. LXX, col. 19, 20, 21. Dominici emprunte cette citation au Décret de Gratien, C. *Legimus*, VII, Dist. XXXVII.

[3]) Autre emprunt à la lettre de C. Salutati à fra Giovanni da Samminiato. En effet le chancelier écrivait: «Nam etsi Cantica Canticorum secundum litteras inspicias, quid reperies in poetis magis amatorium atque bucolicum, quid vel eque lascivum et quod apertius in libidinum penetret feditatem?» Cf. *Epistolario loc. cit.* p. 198.

mol. libro 2°: «Philosophie sunt tres species: una naturalis, que phisica dicitur; altera moralis, que dicitur ethica; tercia racionalis, que loyca dicitur[1]. In hiis autem eloquia divina consistunt: primum, in Genesi; secundum, in libris Sapiencialibus; et tercium in Cantico Canticorum et Evangeliis.

[1]) ISIDOR. *Etymol.* II, XXIV, 3 et 8. In *Oper.* III, 141.

[CAPUT IX.]

[B]onum erit fortassis et utile sic silogizare post racionem octavam: Religio Xpistiana est sola universalis religio. Igitur ad solam religionem istam pertinet nosse omnem doctrinam. Sed Sacra Scriptura non est omnis doctrina, seu omnem doctrinam[a] non tradit. Igitur preter sacras Litteras oportet Xpistianum ceteras litteras nosse.

1. Primum assumptum, tanquam notum, relinquo clarius sole, cum soli Xpistiani dicantur catholici et Ecclesiam catholicam reddere unam, in quibus tantum religio viget, et in ceteris nacionibus non religio sed secte aut factiones reperiantur, sicut eleganter in libro De Vera Religione[1] et contra Epistolam Fundamenti[2] divus instruit Augustinus. Hoc vero presuposito, prima consequencia patet. Nam Xpistianum oportet esse bubulcum, pastorem, aucupem, piscatorem, venatorem, nautam, cursorem, artificem, bellatorem, medicum, advocatum, iudicem, consultorem, predicatorem, sacre Scripture doctorem, rectorem, divinum cultorem, castum vel genitorem, et huius modi que spectant ad vitam socialem et sine quibus universitas sancta non constituitur in esse perfecto. Hii vero homines, si precise scirent sacras Litteras et naturalem phisicam ignorarent, ad finem sue artis nunquam venirent, et humana vita penitus deperiret [b]. Rusticos quidem docet Pagina sacra quia est tempus seminandi

a) — sed sacra scriptura non est omnis doctrina seu omnem doctrinam. *b)* En marge et d'une autre main: salutis.

[1]) S. AUG., *De vera Religione,* VI et sq. In *Oper.* III, 127 sq.

[2]) ID. *Contra Epist. Manichaei quam vocant Fundamenti,* IV. In *Oper.* VIII, 175.

et tempus metendi, sed que sint illa tempora non dixit, ad naturalem philosophiam eos remittens? Quid? si indispositis crederent semina sulcis! Quid? si fabas autumpno, cicera hieme[a] et frumentum sererent vere! Numquid proficerent estate plantando, inserendo sub Libra, putando sub Cane et arbores contignatas sub Leone scindentes? || Quanta est eis perutilis celorum tempo- L 30vo
rumque pericia, ne laborent in cassum, ne ve sit infructuosum opus ipsorum, quo radicaliter genus substentat[b] humanum! Profecto Plinius[1], Palladius[2], Crescenciusque[3] eis multum prodesset, quo eciam usus sue artis prestitit gnaros.

Si de pastoribus loquimur, animalium scire naturas, her- 2.
barum vires, condiciones locorum, temporum, proprietates aquarum, effectus et impressiones celorum est illis quamplurimum oportunum. Prosunt enim venti quidam ad genituram illorum et obsunt oppositi. Quidam propterea marium, quidam vero feminarum causant fetum[4]. Pavones concipiunt, roscidis sumptis, multa languescunt. Licet autem sacra Doctrina id manifestat, narrans sanctorum primum qui animalium pastores fuere, solertem prudenciam, qua ditati sunt in immensum, sicut notum est prin-

a) = hyme. *b)* = sustentet.

[1]) PLIN. *Hist. Nat.* XVIII.

[2]) Rut. Taur. Æmil. Palladius, agronome, de la fin du IVe siècle. Outre son traité *De re rustica*, en 13 livres, on a de lui un opuscule en vers *De insitione*. Cf. ED. GESNER, *Scriptores rei rusticae*, t. II, Leipzig, 1773.

[3]) Petrus de Crescentiis, que Dominici appelle *Crescentius* était originaire de Bologne, où il florissait vers 1280. Il s'acquit une grande réputation par son ouvrage en XII livres: *De omnibus agriculturae partibus et de plantarum animaliumque natura et utilitate*. Ed. Louvain, 1473, Bâle 1548, etc. Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat. med. et inf. aetatis*, II, 400.

[4]) Sur la prétendue influence que les Anciens attribuaient aux vents dans la génération, cf. ARIST. *de Generatione Animal.* IV, II. Dominici avait surtout en vue ce texte d'Aristote, *De Animal. Histor.*, lib. VI, cap. XIX, n. 2, où il dit: « Ventus septentrionalis coadjuvat ad generationem masculorum, australis vero ad generationem feminarum ». Le Moyen Age partageait cette croyance et en faisait de curieuses applications à la mystique. — Cf. GIOVANNI a S. GEMINIANO, *Summa de Exemplis*, éd. Venise, 1584, p. 12: *Octo beatitudines particulatim enucleantur quibus venti varii effectus pluribus rationibus conferuntur.*

cipaliter de Iacob, non tamen docet artem sed factum, quasi pro minimis ad naturalem investigacionem remittens, quam plenius ceteris Aristoteles et magnus noster Albertus[1] humano generi insinuare curarunt. Quam necessarium sit capiencium silvestria officium pro medendis pascendisque egrotis et sanis, necnon pro varia supellectili, nemo prudens ignorat! Huic sane hominum cetui temporum situumve atque condicionem ventorum, quibus
B 16ro capiendis insistunt, est nimium maritanda noticia, ne || laborent in vanum, sed tempore breviori assequantur que[a] cupiunt, frustraque non fiat[b] per plura, quod eque bene vel melius per pauciora potest haberi etc. Nempe[c] fertur vates nobilis Mantuanus, si credimus Helinando[2], interrogasse Marcellum, cum depopulacioni avium incessanter operam daret, an mallet avem instrui in capturam avium, an muscam formari in exterminacionem muscarum. Sed cum quid oporteret ad avunculum retulisset Augustum, eius

---

a) = quod. *b)* = facit. *c)* = namque.

[1]) ALBERT. MAGN. *In libros XXVI Aristotelis de animalibus.* Ed. Vivès T. XI, XII. Cf. BUHLE, *De fontibus unde Albertus Magnus libris XXVI animalium materiam hauserit* (Commentationes Societatis regiae scientiarum Gottingensis, vol. XII [1793-4], p. 94-115).

[2]) *Hélinand,* flamand d'origine, mais né en France. Il étudie à Beauvais, fréquente la cour de Philippe-Auguste, où il remplit un peu le rôle de jongleur. Il entre à l'abbaye de Froidmont en Beauvaisis avant 1200 et y meurt après 1215. On a de lui des *sermons,* une lettre *ad Galterum clericum de reparatione lapsi,* une poésie française sur la mort (cf. *Romania,* t. I, p. 364-367). — Mais son œuvre principale est une *Chronique universelle* en 49 livres. Elle s'arrête à l'an 1200. Il indique l'écrivain auquel chaque paragraphe est emprunté; les passages qui sont de lui sont précédés du mot *auctor.* Vincent de Beauvais a donné au livre XXIX du *Speculum historiale* de longs extraits de tous les ouvrages d'Hélinand. — TISSIER (*Bibl. Cisterciencis*, VII, 73-205; *Migne* CCXII, 771-1082) a publié la partie de 634 à 1200. L'original de la chronique, en partie perdu par Guérin, évêque de Senlis († 1227), auquel l'avait prêté Hélinand, a été consulté par Vincent de Beauvais. M. Delisle en a retrouvé une partie au séminaire de Beauvais. (*Notices et documents publiés par la Société de l'histoire de France,* 141-154); les livres I-XVI, du même ouvrage sont au Musée britannique (*Bibl. de l'Ec. des Chartes,* XLVI 198-200). Cf. BRIAL, *Hist. litt.*, XVIII, 87-103. Voir A. MOLINIER, *Les Sources de l'Histoire de France,* III, N° 2519, p. 89. Nous lui devons cette notice.

preelegit consilio ut daretur secundum, ut a[a] Neapoli musce abi-
gerentur infeste et civitas insanabili liberaretur a peste. Item
in semiviri Chironis antro, si creditur per omnia Grecis, est
Achilles lyre et cythare modos instructus, indeque transductus
ad silvas, ibi victui operique assuescens, reverenciam nature
timoremque mortis abiecit [1].

Si terrestres viatores et naute in philosophie sinu forent 3.
nutriti, fortassis nunquam ipsorum labores inanes sentirent et
aliquando mortales. Futuras namque, ut cum quodam Bric-
tanico loquar, tempestates aut serenitates signa quedam ante-
cedencia preloquuntur, ut homo, qui natus est ad laborem, ex
hiis possit, exercicia sua temperare [2]. Hinc agricole, hinc naute
familiaribus quibusdam experimentis, quid quo tempore geri opor-
teat, temporis futuri colligunt qualitatem ex eo quod preteriit
mencientes mergus, alcion, cignus, luna, sol, arcana nature fre-
quenter aperiunt. Cum etenim, auctore Ambrosio [3], circa medium
hyemis, alcionem nidificare ovaque fovere conspexeris, de XV
dierum serenitate gratissima non dubites; eosque naute solent
diligencius observare, quibus vix vel tenuis flatus aura sentitur.
Iterum cum fluvialium avium corpora in aquis avidius mergi cons-
pexeris, ymbres expecta. Cornicis matutinum clamorem pluvia
sequitur. Multis quoque signis tranquillitas et varie tempestatum
forme in lune orbe videntur: eius namque rubicundus, || ventos, B 16vo
pluvias, ceruleus ex utroque mixtus nimbos indicat furentesque
procellas, letus orbis navigiis serenitatem promittit, presertim si
quarto ortu. Is enim certissimus auctor est, quod mensis sequens
pluvia ventoque carebit. Sol quoque equora || si solito splendore, L 31ro
serenum igneo celum, palido nivem, maculoso ymbrem ministrat.

---

a) — a.

[1]) Dominici cite Hélinand à travers Jean de Salisbury, *Polycraticus* I, cap. IV, *De venatica, et auctoribus, et speciebus ejus* etc. Var.

[2]) Il s'agit encore de Jean de Salisbury, que Dominici désigne souvent du simple nom de Brittannicus. Cf. *Metalogicus* lib. IV, cap. 34, *ad fin.*

[3]) S. AMBROS. *Hexameron*, V, XIII sq. In *Oper.* I P. I, 238 sq. Néanmoins, il semble bien que Dominici se soit surtout inspiré du *Polycraticus* II, cap. II.

4. Sed et aves et pisces futurorum signa certissima produnt, que Virgilius[1] et Lucanus[2] divino comprehendunt ingenio. Similiter Var[ro] in libris Navalibus[3], dum sollicitus instruit nautas[4]. Diversa vero ars et varietas eius, cuius species enarrare non vacat, lactatos ab uberibus philosophie nutritis preclare opifices suos requirit. Hii enim debent res naturales eligere, conservare, effectibus applicare, dividere, componere, horis debitis et propriis locis distribuere : que nullo modo sine phisica noticia fieri possunt, ut plurimum. Quanta pereunt et humane nature, cuius sunt in vitalem usum creata ! Efficiuntur mortalia propter ignoranciam eorum, qui illa detractant.

5. Adde notanter quod rerum Creator benedictus in secula brutis phisicam naturalem concessit, que carent temporali doctore, et oculis disciplinandis internis externisque quam scire noluit hominem, nisi per exercicium acquirat, ut omnibus innotescat eius salubre et necessarium studium a Deo fore sub quodam silencio, cum natura clamante, hominibus imperatum. Solo enim intuitu hostilia muta cognoscunt, olphatu docente, mortifera vetant, et solo impulso nature sua remedia novit. Ab hiis enim, autor est Plinius[5], multa didicit homo, que vite conservande optata fomenta ministrant, qui solus hec nescit, nisi audierit a bestiis, aut philosophando legat doctis in libris, vel infelices casus sodalium eum fecerint veritatis expertum. Pocius ergo videntur esse vitanda commercia cunctis indoctis, quam hec doctrina artificibus universis. Ecce quia precipue triumphales arcus milicieque palmam

---

[1]) VIRGIL. *Georg* I, 351.

« Atque haec ut certis possimus discere signis,
Aestusque, pluviasque, et agentes frigora ventos ».

[2]) LUCAN. *Pharsal.* V.

[3]) Ter. Varron avait en effet composé des *Libros navales.* Mais ils sont perdus. Au Moyen Age Jean de Salisbury en fait mention dans son *Polycraticus* II, I. De son côté, Vegetius auparavant leur avait fait de nombreux emprunts dans le dernier livre de son traité *de Re militari.* Il fait l'éloge de cet ouvrage de Varron au livre V, chap. I du même traité. C'est même à ce passage que se réfère Dominici. Cf. VEGETIUS, *De Re Militari*, édit. Stewechius 1607.

[4]) Cf. pour tout ce passage JEAN DE SALISBURY, *Polycrat.* II, cap. II.

[5]) PLIN. *Hist. Nat.* X, cap. 69 sq.

meruerunt perpetuo memorandam, qui seculari sciencia fuerunt insignes et, Soleno[a] docente, qui orbis sceptra adipisci querebant per arma, philosophos se instruentes secum habebant[1]. Satis hanc partem Trogus[2] et abbreviator eius, Iustinus[3], atque Vegetius[4] et insignes scriptores nonnulli deducunt in lucem. Sed esto, sileat omnis lingua, nunquid experienciam negaturi sumus velut insani? Certum quippe est, qualibet etate clamante, quod arma victricia ad illas patrias secesserunt, in quibus precipue studii specimen philosophieque decus florebat. Sic quondam cultores sciencie Greci fortissimi Pergami tulerunt spolia, quos depopulatur hostis inermis, postquam litteris abdicarunt. Non sine paripateticorum principe, victor orbis Alexander evasit. Romani quoque tunc pociebantur triumphis. cum venerande sophie operam dabant; qua deserta, nullus timet Romanum. Denique, nato Alexandro, Philippus, genitor eius, Aristotili scripsisse in hunc modum narratur: «Filium || mihi genitum scito, quo equidem diis B 17ro
habeo graciam, non tam proinde quia natus est, quam pro eo quod eum nasci contigit temporibus vite tue. Spero etenim fore, ut educatus eruditusque a te, dignus existat et nobis et rerum

a) — Solino.

[1]) C. Julius Solinus, géographe, que l'on suppose avoir vécu vers l'an 250 après J.-Ch. Nous avons de lui un ouvrage intitulé *Polyhistor.* et un fragment poétique sur la pêche [Ed. Th. Mommsen, *Coll. rer. memor.* 1864].

[2]) Trogus Pompeius, philosophe et historien gaulois, qui florissait sous Auguste. Son *Histoire universelle*, en 44 livres, qui allait de la fondation de la monarchie des Assyriens jusqu'à Auguste, était intitulée *Historiae philippicae*, parce que les affaires de Macédoine y tenaient la plus grande place. Cette histoire ne nous est connue que par l'abrégé de Justinus. Les fragments qui en restent, ordinairement donnés à la suite de l'*Abrégé*, ont été publiés séparément par A. Bielowski, Lemberg, 1853. Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat.*, t. III, lib. III, cap. III, 2.

[3]) M. Jun. Justin, contemporain des Antonins, au IIe siècle, reprit en les abrégeant les *Historiae Philippicae* de Tr. Pompée. Le Moyen Age s'en est fortement inspiré surtout dans les essais de *chroniques universelles* de cette époque [Ed. F. Rühl, 1888]. Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat.*, t. III, lib. III, cap. III, 2.

[4]) Pl. Vegetius Ren. écrivit sous Valentinien II (379-391) un traité *De Re militari*, d'après des auteurs plus anciens. [Ed. C. Lang, 1869.]

istarum suscepcione [a] potiturus » [1]. Policraticus vero ad idem sic scribit: «Romanos imperatores aut duces, dum eorum res publica viguit, illitteratos extitisse non memini. Et nescio quomodo contigit, quod ex quo in principibus virtus elanguit litterarum, armate quoque milicie infirmata est manus et ipsius principatus, quasi precisa radix » [2].

6. Quid per singula moror? Non decet Palladem propter Martem preire maritum? Penitus inutilis est medicus, ymmo neque medicus, phisicus vel cerusigus [b] nuncupandus, quem non aluit et in virum perfectum provexit simplicium compositorumque terrestrium simul et celestium docta noticia. Hic enim, si sit fidelis et prudens, est salutis artifex, procurator vite, mortis adversarius, minister sanitatis, ymitator Dei, ut quod ille contulit,
L 31vo iste || conservare procuret. Medicina enim a Domino Deo, teste sacro eloquio, et vir prudens non contempnet eam: Altissimus enim de terra creavit medicinam [3]. Sed quantum prodest, si fuerit peritus, tantum magisque longe obest si fuerit ignarus! Quot sanos faciunt egrotari, et egrotos occidunt, si iuxta Galieni doctrinam nesciunt curando semper aliquid tribuere regioni, consuetudini et etati, et si nesciunt complexiones eciam particularium regionum naturas, vires consuetudinum, singulorum ascendencia, syderum motus, staciones planetarum et eorum respectus [4], ut de phisicis sileam, e quibus principaliter denominari putantur. Nemo enim sapiens adversatur quin celi influant in corpus humanum, quod solum medicis datur curandum, Deo anima reservata, omni materiali celo maiori. Cum igitur unus et idem pro varietate etatum, conplexionum et exerciciorum atque regionum mutacione dominium mutet, necesse est medicum scire Saturnum frigidum esse senibusque et ob hoc nocivum, habereque

---

a) — potiturus. *b)* = chirurgicus.

[1]) A. GELL. *Noct. Attic.* IX, III. Cependant c'est au *Polycraticus,* lib. IV, cap. VI, que Dominici a emprunté directement sa citation.

[2]) Ibid.

[3]) *Eccli.* XXXVIII, 4.

[4]) C'était, en effet, une doctrine reçue que l'influence des astres, directe sur le corps et indirecte sur l'âme. Cf. S. THOMAS. Ia IIae Q. IX, 5. Cf. aussi *Polycraticus,* II, XIX.

propriam domum in quo fuit creatus Capricornum, incedentem vero Aquarium. Sic sciat quod Iupiter propicius est et salubris, cuius domicilium primum Sagittarius et Pisces; consequenter Mars ferox et indomitus, Scorpionem colens et Arietem; exinde Mercurius convertibilis talis est, qualem sinunt esse viciniores planete, quem in Virgine creavit Deus, in cuius casualiter sortem Gemmi cadunt. Cetera linquo... Sed sufficit incepisse monstrare, sine profunda sciencia, hominem medicine artis nomen sibi mendaciter usurpare. Et quia hec, in quantum est humane vite conservativa, cuilibet est oportuna, ut sibi quisque sufficiat, in quantum potest.

Nullus reprehensibilis erit, sed laude dignus, qui sciencia- 7.
rum omnium gignasia[a] frequentabit. Nam quid agant in inferiora celi, astrologi docent, Lucanusque probat, ubi ait || : B 17vo

« Quod cladis genus, o Superi, qua peste paratis
« Seviciam, etc. ! »[1]

Ibi, quis non irridendus, indoctus eloquencie arte, se ingeret oratorem, aut audebit fungi advocacionis officio rei publice? Quam maxime oportuno, sicut tradit nunquam satis memorandus pater Augustinus, libro IV° De Doctrina Xpistiana![2] — Ibi enim illud Tullianum confirmat: « Sapienciam sine eloquencia parvum prodesse civitatibus, eloquenciam vero sine sapiencia nimium obesse, sed utrumque prodesse plurimum »[3]. — Et si iuxta Cassiodorum, super Psalmos, ille 8.
eloquens est, qui scit parva, media temperate, magna granditer dicere, « qui scit invenire preclare, enunciare magnifice, disponere apte, et figurare varie »[4], sive, ut alibi dicit, « qui prohemiatur, apte

---

a) = gymnasia.

[1]) LUCAN. *Pharsal.* I. 649.

[2]) S. AUR. AUG. *De doctrina christ.* IV, XVII. La parole de Cicéron s'y trouve citée. In *Oper.* III, 104. Tout le 4e livre de la *Doctr. christ.* traite de l'art oratoire au service de l'exposition de l'Ecriture.

[3]) CICER. *De Invent.* I, I.

[4]) Cette définition de l'orateur que nous n'avons pu retrouver à l'endroit indiqué, appartient à Cicéron et est tirée du *De Oratore* II, 53. S. AUG. l'a prise comme thème du IVe livre de son traité *De Doctrina christ.* Cf. c. XVII.

narrat, aperte arguit, acriter colligit, fortiter ornat, excelse docet, delectat et afficit»[1]. Non erit orator, qui tantum studuerit Aristotelis Ciceronisque rethoricas normas, sed qui cunctarum facultatum fuerit limpide doctrinis imbutus. Nam, teste Sydonio[2], moris est eloquentibus viris ingeniorum facultatem negociorum probare difficultatibus; et, illic stilum pariter quasi quodam fecúndi pectoris fluvium emanare, ubi materie sterilis argumentum velut arida Cespitis mater gleba ieiunat. Scaturit mundus similibus exemplis, quibus habundare debet orator, alibi quam in exemplis rethoricis acquisitis.

9. Ast iudices debentes dirimere civium causas, et concordiam foventes paci favere, si solas noverint leges canonicas et civiles, tam universales quam municipales, multis inopinatis eventibus obstupescent, non valentes ius equitati prestare. Ideoque prudens senectus, et antiquorum canicies veneranda, providit fortuitos casus non legibus definiri sed ariopagitarum, omni sciencia pol-
L 32ro lencium, arbitrio et sentenciis terminari. || Salomonis sapiencia, a Domino sibi data, auctore Ieremia, huic conclusioni in testem accedit. Set da consultorem ignarum aut inscium confessorem, et si legerit quinquies universa canonica iura, quanquam hodie, prohdolor! ad hec[a] saluberrima officia peragenda, hii sepe ponantur et numero, qui nec conscienciam habent de propriis, nec sciunt de alienis formare . . . Sed hanc causam non accepi hic proloquendam.

10. Si tales, ut dixi prius, quales non dantur, adhuc oportet plura vidisse propter hereses, fascinaciones et huiusmodi, que Varro subtilissime tradit[3], tractat Virgilius[4], Lucanus

---

a) — ad hec.

[1]) CASSIODOR. *De artibus ac disciplinis liber. art.*, cap. II, *De arte rhetorica*. In *Oper.* II, 1157.

[2]) C. S. APOLL. SIDONIUS. *Epist. lib.* IV. *Epist.* XI, *ad Petreium:*

« Doctus solvere vincla quaestionum
Et verbis gladio secare sectas,
Si quae catholicam fidem lacessunt ».

Migne, LVIII, 516.

[3]) Cf. MARC. VARRON. *De gente populi Romani;* cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, XXI, VIII.

[4]) VIRGIL. *Georg.* I.

detegit[1], et narrat Sulmonensis poeta[2]. Viderit quod est necesse, quod prestigiorum auctor fuerit Mercurius. Unde orti sunt magi, qui rebus adimunt species suas, plerumque futura dicentes, et a quatuor elementis quatuor huiusmodi species pullularunt: piromancia videlicet, aerimancia, geomancia et nigromancia, incantaciones, arioli, aurispices, autore Tagete[a] [3], phitonia, qui in virginibus magis apparent vultucoli, lino, secundum Virgilium[4], vel cera, ut placet Nasoni[5], utentes coniectores,[b] chiromantici, specularii. Nostrum Ioseph defensorem habentes, si non iocose hoc fertur de illo, || mathematici vel horoscopi, B 18ro salissatores, sortilegii, qui utuntur tabula, que picthagorica nuncupatur, augures quos adinvenire Friges[6]. Quam utile foret hiis et consulentibus eos legisse Apulegium, De Magia, De Deo Socratis, De Asino aureo[7], et similia, ut, iuxta dictum legis, distinguere scirent inter lepram et lepram[8], spiri-

---

a) = Tegete. *b)* = congectores.

[1]) LUCAN. *Pharsal.*, surtout I.

[2]) OVID. En particulier les *Metamorphoses*. Dominici s'inspire du *Polycraticus*. II, XIV, XV.

[3]) OVID. *Metam.* XV, 558, 559.

[4]) VIRG. *Ecl.* VIII, 80:

« Limus ut hic durescit, et hæc ut cera liquescit, etc. ».

[5]) OVID. *Heroid.* XIII, 152:

« Quae referat vultus est mihi cera tuos. »

[6]) Cf. S. THOM., *De Regim. Princip.* IV, XXII. *De documentis pythagoricis;* cf. aussi, *Tractatus de Sortibus ad D. de Burgos,* Opusc. XXI. etc. La table de Pythagore, on le sait, n'est autre chose que notre table de multiplication; on s'en servait pour faire certaines combinaisons magiques.

[7]) Dominici donne ici les titres des trois principaux ouvrages d'Apulée. Ecrivain et philosophe platonicien (né à Madaure vers 114, mort en 190), il composa son « *Apologia* » ou « *De Magia* » pour se défendre de l'accusation de magie. Sur la composition et le sens du *De Deo Socratis*, cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, VIII, XIV. La *Métamorphose* ou plus communément l'*Ane d'or* est un ingénieux roman, en 11 livres. L'*Ane d'or* était au Moyen Age un ouvrage très répandu. Depuis, un grand nombre d'éditions et de traductions en ont été faites. C'est toujours sous son nom vulgaire que Dominici désigne la *Métamorphose*. [Ed. Hildebrand, 1842.]

[8]) Cf. GRAT. *Decret.* Dist. XX, text. avec la glose de Jean le Teutonique. Allusion à cette prescription de la loi ancienne suivant laquelle le

tum et spiritum, propheciam et somnium, melenconiam[a] et demonicum, temptacionem et naturalem impulsum. Maxime ad predicantes pertinet et doctores, sacre Scripture glosatores et enucleatores, vidisse omnes doctrinas et libros, sicut De Doctrina Xpistiana divus Augustinus rationabiliter protestatur[1]. Quis enim exponet signa solis, lune stellarumque, dies, menses, et annos, circulos revolutos orbis solarisque in Genesi et Ecclesiasten conscripta, nisi legendo astrologos noverit, quid sit zodiacus cum suis duodecim signis, quid epicicli, quid ecentrici[2], et milia milium sine quorum lucida racione non poterit intelligere testus.

11. Certe quisquis Ecclesiastici librum volet[b] exponere, tradicionibus achademicorum, stoycorum, peripateticorum, ionicorum, epicurorum, mathematicorum, cynicorum, aliorumque multorum philosophorum, nudus vel aridus, sicut talpa oculos reservabit obstrusos. Non enim horum opiniones liber ille declarat, set velut alibi scitas supponit[c]. Et quod attinet ad universalem intelligenciam Scripture divine, sub rerum naturalium figmentis maxima queque vera tegentis, nisi adsit omnium fere rerum creatarum facunda noticia, quam precipue tradunt Aristotiles, Plinius, Avicenna, Galienus, Serapio et magnus Albertus, in vanum laborant qui eam reserare nituntur. Testis est gloriosus Augustinus presertim in libris ultimis De Doctrina Xpistiana[3]. Denique, si quis prudenter excogitaverit quid sit misticum corpus Ecclesie, ex quibusque membris disparibus componatur, apud Oracium non mirabitur[d] de artificioso pictore deliberante apponere humano capiti cervicem equinam, ut tandem portentum desinat in pis-

---

a) = melancoliam. *b)* = vellet. *c)* = presupponit. *d)* = non mirabiliter.

lépreux devait être conduit devant les prêtres, qui devaient décider s'il fallait l'éloigner ou non.

[1]) S. AUG. *De Doctrina christ.* II, XXIX, ad sens. In *Oper.* III, 56, 57.

[2]) Dans l'ancienne astronomie l'*épicycle* se disait d'un orbite circulaire dont le centre était supposé se mouvoir sur la circonférence d'un plus grand cercle appelé le *déférent.* — *L'excentricité* désignait la distance de la terre au centre d'une planète. Cf. S. THOMAS, I[a] Q. XXXII, 1, ad. 2[m]; *Metaph.* lib. XII, lect. 10.

[3]) S. AUG. *De Doctr. christ.* II et surtout III.

cem[1], instructo plene non a Plutarco[a] politico[2], sed a Gregorio Nazanzeno, summo theologo, huius corporis mirandas minuties[b] in unum subtilius redigente[3]. Quia igitur pastor Ecclesie maxime oportunus talis corporis sibi vendicat caput, ut capiat omnes sensus, universis sensibilibus expedit fore repletum. Non enim Dominus capiti aures tales concessit, que solum || Philomene lyre L 32vo
organorumque[c] perciperent suavem concentum, sed et audirent ruditus aselli, helefantinumque barrum. Apostolus namque, instruens Titum circa electionem boni pastoris, quem brevi sermone depinxit, postquam dixit: «Amplectentem[d] eum, qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem», protinus subiunxit: «Ut potens sit exortari in doctrina sana et eos qui contradicunt arguere»[4]. Clarum est autem contradictores frequenter esse mathe- 12.
maticos, philosophos || et sophistas, ad quorum eversionem ne- B 18vo
cesse est scire illorum doctrinas. Derisioni enim paterent contra mathematica disputantes, eorum principia ignorantes, sicut in

---

a) = Plutargo. *b)* = municies. *c)* — que. *d)* + tunc.

[1]) HORAT, *Art. poet.* 3:

« Humano capiti cervicem pictor equinam
« Jungere si velit, et varias inducere plumas
« Undique collatis membris, ut turpiter atrum
« Desinat in piscem mulier formosa superne ».

[2]) Dominici veut parler des *Vies* de Plutarque. Il ne semble pas néanmoins que cet ouvrage dût être encore fort répandu à cette époque. En effet, C. Salutati dans une lettre, à Juan Fernandez de Heredia, du 1er février 1392 (*Epistolario,* IV, p. 301) ne connait guère, et encore ne l'a-t-il pas vue, que la traduction, qu'a fait faire son correspondant des Vies de Plutarque en grec vulgaire et en dialecte aragonais. Il est vrai qu'il se propose de faire une traduction latine de ce qu'il appelle le *De hystoria XXXXVIII Ducum et Virorum Illustrium.* Nous savons qu'il ne put exécuter son projet, mais il en chargea L. Bruni, qui commença ainsi par Plutarque ses traductions du grec. Cf. NOVATI, *Epistol.* IV, p. 301, n. 4. Cf. aussi G. VOIGT, *die Wiederbelebung des class. Alterthums, II, B. V. Die Uebersetzung. Bruni's,* p. 165.

[3]) S. GREG. NAZ. *Apologetica.* In *Oper.* I, 407 sq. Dans ce discours ou traité, S. Grégoire célèbre en effet, la dignité du sacerdoce et la constitution de l'Eglise.

[4]) S. PAUL. *ad Tit.*, I, 9.

Canone determinat Gratianus, Distinctione XXXVII[1]. Proculdubio neque Lactantius, neque Augustinus, invicti contra errores pugnassent invalide, nisi ethnicorum dictis fuissent armati, quod tu quoque, doctorum optime, in quadam epistola meministi[2]. Petrus denique, Ecclesie fundamentum, Clementem philosophum sibi substituit successorem[3], ut infidelium armis doctus, facile infidelium dogma eque destrueret. Hinc gentilium malleus Ambrosius scripsit, Lucam exponens: «Legimus aliqua ne negligantur, legimus ne ignoremus, legimus ut non teneamus, sed ut repudiemus»[4].

13. Oportet iterum Xpistianum esse divine maiestatis letum nitidumque cultorem, quod efficere non poterit, nisi saltem musica, quam Littere sancte non docent, sed presupponunt, quamque tanto studio papa magnus Gregorius ecclesiasticum reduxit ad usum, fuerit specialiter illustratus[5]. Nam cum modis suis elegancius fuerit dulcis musica colorata, lepiditate sua mentes eciam severiores capit, et quadam inducte illaritatis[b] gracia pellit tristiciam, et si quid pulveris aut turbinis aut nebularum cogitacionibus ipsis inheserat, omnem caliginem potenter abstergit. Ad mores itaque instruendos et animos exultacione virtutis trahici-

---

a) = XXXVII. *b)* = hilaritatis.

[1]) GRAT. Cap. *Qui de mensa* XI. Dist. XXXVII. C'est le sens d'une citation de S. Jérôme. *Comm. super Daniel.* cap. I.

[2]) Allusion à ce passage de la lettre de C. Salutati à fra Giov. da Sam.: «Vide, precor, Lactantium Firmianum, singularem et validum ethnice religionis impugnatorem, et detrahe sibi que fecit et poetis, philosophis et oratoribus fundamenta; postque considera quid valeret efficax sua disputatio deficientibus testimoniis poetarum. Vide, discuteque tecum Augustini libros De Civitate Dei, quibus Christanitas non habet clariores, etc.» *Epistolario* IV-IP. p 183.

[3]) Dominici commet ici une grave erreur historique, s'il entend dire vraiment que S. Clément fut le successeur immédiat de S. Pierre. Chacun sait, en effet, que 2 Papes ont trouvé place entre S. Pierre et S. Clément: Linus, 67-76? et Cletus, 76-88? V. LOBKOWITZ, *Statistik der Päpste,* 1905, pag. 6.

[4]) S. AMBROS. *Super Lucam,* proem. In *Decret,* Cap. *Legimus* IX. Dist. XXXVII.

[5]) Cf. *Gregorii Magni vitam. Auct. Johan. Diacono,* lib. II. Migne, LXXV, col. 90.

endos in cultum dictum, non modo concentum hominum sed et instrumentorum modos censuerunt sancti Patres Domino consecrandos, cum templi reverenciam dilatarent. Et si militantis Ecclesie tibi parva videatur[a] auctoritas vel triumphatrix, illa preconia musice non tacebit, cuius seniores vidit et nobis ostendit Zebedei filius, dicens: «Et voces eorum, sicut citharedorum citharizantium in citharis suis»[1]. Quod si fortassis minus parumper suspensus noster auditus melos tale non sensit, Regem adeamus exultantem, qui nos regni et exultacionis vult esse participes. Ait enim: «Sumite psalmum[b] et date tympanum[c]: psalterium iocundum cum cythara»[2]. — Ad quid, psaltes regalis? «Ut laudetis Dominum in tympano, in choro, in cordis et organo, cymbalisque sonantibus bene»[3].

Qui vero in hac religione Xpistiana, munus gratissimum Deo, 14.
vitam celibem, ducere volunt, preter scienciam Scripturarum sanctarum, quas nunquam oportet obmittere, ne dyabolus reperiat ocii postes apertos, multa naturalia nosse laboret. Aliàs namque calidis utens, languenti aut temptato stomacho subveniendum putans, una hora amittet de facili quod prius ingenti labore quesivit et, duce Deo, preservavit quesita. Fragilis res pudicicia est, undique inimicis fallata[4], plurima sunt huic virtutum specimini perniciora vino, cuius solius noticiam in Testamento utroque divine Littere tradunt. Ad huius tutelam veteres docti laminis plumbeis utebantur ad lumbos et stramentis extensis arboris note, quam inde ydiomate nostro « agnum castum » vocamus[5]. Preterea,

---

a) = videtur. *b)* = psalterium. *c)* — psalmum et date tympanum.

[1]) *Apoc.*, XIV, 2.

[2]) *Psalm.*, LXXX, 3.

[3]) *Psalm.*, CL, 4-5.

[4]) Pour *vallata.*

[5]) JEAN GORIN DE SAN-GIMIGNANO (. . — 1323) O. P., dans sa *Summa de Exemplis et rerum similitudinibus*, Ed. Venise 1584, 81 col. 4, écrivait: « Abstinentia assimilatur arbori, quae dicitur *agnus castus.* Quae scilicet est arbor calida et sicca, unde flos ejus, sive semen poros corporis aperiendo, spiritus evaporando humiditatem naturalem consumendo, castitatem inducit. Et ideo flos ejus maxime *agnus castus* dicitur, quia suo odore et usu (ut dicit Dioscorus) homines castos reddit ». Sur l'auteur, cf. QUÊTIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praed.*, 1, 528-9; II, 819; FABRICIUS, *B. m. aev.* III, 365-6.

quedam, que sumuntur quotidianam in escam multam seminis materiam gignunt et adimunt quedam, que scire foret salubre, sed salubrius observare.

B 19ro L 33ro Non parum prodesset[a] matrimonio copulatis rerum || omnium
15. scire naturas et vires.[b] Si enim nossent quod arva potusque fertiles genitoris sterelitatem expellunt, non vane frequenter uterentur mandragolis, proles desiderantes habere[1]. Plinius[2] et Solinus sunt certi auctores ipsorum. Accubitus insuper liber super dextrum[c] vel levum[d] concipere debentis varietatem tribuit sexus; debitus indebitusque modi concubitus formas variant vultuum et maxime oculorum. Cibus preterea simul et potus genitorum ipsorum Mercurii vel Martis, Veneris aut Saturni, Palladisque superne disparem habilem fetibus futuris atque conceptis ministrant. Celestes motus adhuc observare, generacionis tempore, qui procul dubio influunt corporibus nostris vim quamdam, libero tamen arbitrio, faciliter difficulterque regendam bonitati atque felicitati natorum inter inutilia sapientes non ponunt[3]. Quantum denique prodest nosse uniuscuiusque nati sortem insertam a celo, ut sub illa militare cogatur futurus perfectus! Qui contra fatum nitens, semper erit violentus effector. Huius enim ignorancia rei, natus ad glebas scindendas, cogitur litteris insudare; alter, quem natura vocavit ad studium, indiscreta voluntas impellit acquirere nummos. Sic sunt in humana specie[e] cuncta confusa, et quia «non est intelligens, non est qui faciat bonum usque[f] ad unum»[4]. Set quota profana divortia, voces infames, occisiones vinctorum, dubiaque oriuntur natorum et ignorancia rerum nature! Nescit quidam perfectum fetum posse in mense septimo nasci atque usque ad undecimum ferri. Miratur alter effigiem sibi dissimilem et[g] alteri similem nati, adulterumque falso clamat: utrique, quos Ypocras dampnat racionibus vivis, cum nonnullis doctoribus sciencia claris.

---

a) = prodest. *b)* A partir d'ici: fol. 19a, changement d'écriture jusqu'à fol. 34b. *c)* = dextram. *d)* = levam. *e)* = omnia. *f)* – usque. *g)* = atque.

[1]) Cf. Jean Gorin de San-Gimignano, *ibid.*, p. 87.

[2]) Plin. *Histor.* XXVI, 90.

[3]) Cf. S. Aug. *De Civit. Dei*, V, ii sq.; S. Thom. *C. Gent.* III, lxxxvi.

[4]) *Psalm.*, XIII, 3.

[CAPUT X.]

[R]acio decima sit talis: Nefarium est et horrendum[a] detrahere viris bonis et laudibus dignis. Sed inter philosophos multi fulsere, omni humano preconio meriti. Ergo illis detrahere erit magnum peccatum scelusque grande. — Unde quicumque vetat eos legendos, eos criminatur aut moribus pravos, aut falsos sermonibus, vel forsan invidet veritati, aut mente glorie gliscit detrahere. Quorum quodlibet elegeris, cum non fuerint viciosi, in immane fascinus terminaris[b]. Ergo habetur quod fuit probandum.

Si autem quisquam diceret eos legi prohibitos, non quia pravi 1.
moribus fuerint aut sermonibus falsis, sed quia erant infideles, responsio sophistica est atque neganda. Nam Iob ethnicus fuit, et non de circumcisione, et tamen liber eius inter catholicos, tam apud Hebreos quam apud Latinos, fere primus habetur[1]. Salomon quoque erexit ydolis fana, genua flexit, adoravit, cultosque sacravit divinos: verumtamen, ipsius[c] dicta ante nephas postquam conscripta de cuius penitencia nil catholicum constat crebro leguntur. Quot enim gentiles hereticos, et moribus perditos ascribit Viris Illustribus, quorum doctrinis vult catholicam fidem non mediocriter roborari! Forsitan dicet alter philosophorum non esse legendam doctrinam quia leprosa est, extra castra per divinam legem adiudicata manere[2], eo quod multa falsa misceat veris. Sed eciam acquiescendo supposito, quod doctiores audatius negant, pari racione neque Augustinus, Ecclesie doctor tam utilis, erit

a) = + est. *b)* = criminaris. *c)* = eius.

[1]) Cf. *Prologi S. Hieronymi in Librum Job explanatio* dans *Beati Alberti Magni O. P. Commentarii in Job* [edit. Melchior Weiss, Fribourg en Brisgau, 1904], p. 6 sq.

[2]) *Lev.* XIII, 46.

legendus, ut ceteros linquam. Quot enim falsa dixit, que postea non erasit de locis suis, sed recitavit, retractationem redigens in codicem separatum [1].

2. At si dicis hos non esse legendos quia, inter se altercantes, non relinquerunt[a] discipulis quid in dubiis fluctuantibus determinate tenerent, lectio est dampnabilis Actus Apostolorum, in quibus Paulus et Barnabas dissenciunt absque federe [2]. Qui sic loquitur non videtur adhuc legisse multa inter se opposita in sacris Litteris esse, non solum ubi nuda verba sonant, que
L 33vo ad varios intellectus trahuntur: || sed eciam que gesta concernunt, non valencia nisi in una parte vera consistere. Sic in libro
B 19vo Regum || Amalecita[b] regem occidit, qui se interemit in Paralipomemon, libro III [3]. — Tercio Regum Salomonis septinginte fuisse uxores quasi regine, et concubine trecente narratur [4], qui in Canticis Canticorum non nisi sexaginta regine habuisse et octoginta describitur concubinas [5]. — De conversione quoque Pauli primo scribitur [6] quod qui erant cum eo vocem loquentis cum prostrato audierunt, quam eosdem non audisse idem Paulus postea recitavit [7]. Non omnia dico. Sic pugnant litteris maximi catholicorum doctorum, Ieronimus et Augustinus precipue in epistolis multis [8].

3. Numquid subintrabit alter dicturus refellendos libros gentiles,

a) — reliquerunt. *b)* semble ajouté: IX.

[1]) Comme ou le sait, S. Augustin, en 418, avait déjà composé deux volumes ou livres *des Rétractations: Retractationum libri duo.* In *Oper.* t. I, Cf. *Prolog.* col. 584, 585.

[2]) *Act. Apost.*, XV, 39.

[3]) Nous ne savons à quel passage de la Bible Dominici fait ici allusions. D'ailleurs l'indication d'un III[e] livre des *Paral.* porte à croire que ce passage a été mal copié.

[4]) III *Reg.*, XI, 3.

[5]) *Cant. Cant.* c. IV, § II, 7.

[6]) *Act. Apost.* IX, 7.

[7]) *Ibid.* XXII, 9.

[8]) Cf. en particulier la polémique sur le mensonge officieux, imputé à certains personnages tant de l'ancien que du nouveau Testament: *Epist.* LVI. In *Oper.*, t. I, col. 565 sq.; LXVII, *ibid.*, col. 647 sq.; CII, ibid., col. 838 sq.; CXII, ibid., col. 916 sq.

quo eorum auctores, aut sunt ignoti, aut non digni auctoritate, qui eorum vitam posteris scribendo mandarunt? Hic prohibebit pariter lecturam Iob, Iudith, Esther, Tobie, libri Sapiencie et Machabeorum, quorum auctores dicuntur incerti? Quid de passionibus multorum sanctorum et aliis gestis quampluriam beatorum, quorum exempla, que certissima per predicantes quantumcumque famosos et doctos veneranda pariter et imitanda fidelium populis recitantur? Verum si adhuc contencioni deservis inquiens: Et si aliqui eorum fuere modesti, non tamen omnes, scio tibi iam respondisse Nasonem, dicentem:

« Parcite paucorum crimen diffundere in omnes » [1]

Unde, si principaliter contra poetas exclamandum putant hii hostes doctrine, quia dulci sono cantu mentium carpunt vigorem, responsionem percipiant venerandi Boccacci,[a] libro XIV, De Genealogia deorum, in ipsorum defensionem dicentis: « Tu autem, citharista celestis, David, solitus dulcedine carminis furores sedare Saul,[b] si suave aliquid, si mellifluum cecinisti, liricum tuum carmen absconde! Et tu, Iob, qui labores tuos atque patienciam heroyco carmine scripsisti, si lepidum, si ornatum sit, idem facito, una cum aliis sacris viris, qui ethereo versu divina cecinere misteria » [2]. Sane non est dedignatus Salvator

---

a) = Boccachii. *b)* = Sauli.

[1]) OVID. *De arte amandi*, III, 9. Var. *paucorum* pour *paucarum*.

[2]) L'épithète de « *venerandus* » qui, chez Dominici, semble être si naturelle, a de quoi nous surprendre. Plus loin, il recommandera la lecture des Bucoliques. Aucune allusion ne sera jamais faite aux *Novelle*, non plus qu'au *Decamerone*. D'ailleurs Boccace prenait l'avance sur ses détracteurs, quand il écrivait à propos du *Décaméron:* « Existimabunt enim legentes me spurgidum lenonem, incestuosum senem, impurum hominem, turpiloquum maledicum et alienorum scelerum avidum relatorem. Non enim ubique est, qui in excusationem meam consurgens dicat: Juvenis scripsit et majoris coactus imperio » [Jeanne de Naples]. Cf. *Lettere*, ed. Corazzini, Firenze, 1877, p. 298. Sans doute, Dominici se trouvait tranquillisé par cette autre déclaration de Boccace: « Haec igitur ne plura dixerim syncera fides, haec aeterna veritas adeo pectori meo infixa est, ut nedum evelli ab aliquo gentilitatis impulsu, sed nec concuti modo aliquo, aut labefactari queat ». *Geneal. deor.* XV, IX. Ed. Venet. 1569. p. 241.

noster, qui tocius vite sectande nobis reliquit exempla, verbis Terrencii ad Saulum, mox Paulum futurum, uti, dicens:

« Durum est tibi contra stimulum calcitrare ».[1]

Homeri preterea, quem sacratissime Cesarum leges omnium virtutum patrem vocitant, et sepissime earum latores, ut illas maiori veneracione dignas facerent, et quodam sacrosancto testimonio roborarent, carmina nonnunquam miscuere, vel in fine Prohemii Codicis Iustiniani plyadis legis carmen[2], et in eodem sub titulo de Iustitia et Iure[3], sic et de Contraenda Emptione[4] et de Legatis et Fidei commissis[5], et aliis locis, ut minus credentes possunt in Pandecta pisana[6] cognoscere. — Hunc insuper in suum civem plures Grecorum egregie civitates, eo mortuo et paupere, voluere inter se et de hoc movere litigium, cuius esset civis, teste Cicerone in oratione Pro Archia[7]. Unde versus:

Septem litigant civitates de radice Homeri:
Samos, Smirne, Chios, Coloson, Pilos, Argos, Athene [a]

4. Item[b] plures ex nostris poete fuere, qui sub tegminibus fictionum suarum Xpistiane religionis devotosque sensus commendavere: ut Dantes noster, dato materno sermone, animarum triplicem statum post hanc vitam describit[8], et illustris Petrar-

---

a) = Achime pour Achne. *b)* = etiam.

[1]) *Act. Apost.* XXVI, 14. Reconnaissons qu'il faut une grande bonne volonté pour trouver quelque rapport entre la parole du chemin de Damas et cette répartie de Davus à Geta dans Térence, *Phormio*, Act. I, Scen. II, 28:

« Advorsum stimulum calces »!

[2]) Il y est fait allusion à l'épisode de Diomède et de Glaucus, rapporté au VI[e] chant de l'Iliade, v.

[3]) DIG. lib. I, tit. I, l. 6.

[4]) DIG. lib. XVIII, tit. I. Cite Hom. *Iliad.* ? 482; VI, 234; *Odys.* I, 430.

[5]) DIG, tit. XXXII, l. 65.

[6]) La « *littera Pisana* », comme on le sait, était la version reçue à Pise, et qui devint plus tard la « *lectio Florentina* » quand elle fut adoptée à Florence. Elle s'oppose à la « *littera communis* » de Bologne. Cf. C. SALKOWSKI, *Institutionen, Grundzüge des Systems und der Geschichte des römischen Privatrechts*, Leipzig, 1902, p. 53.

[7]) CIC. *Pro Archia.* § VIII. Dominici semble plutôt s'inspirer d'A. Gelle, *Noct. Attic.* III, XI, où se trouve rapporté le distique:

Septem urbes certant de stirpe insignis Homeri,
Smyrna, Rhodus, Colophon, Salamin, Ios, Argos, Athenae.

[8]) La Divine Comédie.

cha in suis Buccolicis,[a] sub velamine pastorialis eloquii, divine Trinitatis laudes viasque in Petri calcantis naviculam mira descriptione notavit[1]. Hos ultra, vigent Prudentii[2] atque Sedulii[3] carmina, sub tegumento sacram exprimentia veritatem. Arator quoque sacerdos et Ecclesie cardo eroico carmine apostolica gesta cantando more poetico designavit[4]. Iuvenius quidem insuper, yspanus solo et religi one Xpistianus, sub cortice hominis, leonis, bovis et aquile, Redemptoris nostri actus omnes eciam fingendo composuit[5]. Hunc locum volui assignare Iohani[6].

---

a) = buccholicis.

[1]) Cf. BOCCACE, *De Geneal. deor.* XIV, où il donne les Bucoliques de Pétrarque comme un modèle de poésie grave et religieuse. Cf. aussi Col. Salutati, *Epistolario*, t. I, p. 181, où parlant de Pétrarque il écrit: « Quantum valuerit eius divina Bucolica docet . . . . »

[2]) M. AURELIUS CLEMENS PRUDENTIUS (Prudence) né en 348 à Calahorra, dans la Tarraconnaise. Il a été surnommé le prince des poètes chrétiens [éd. Dressel, 1860]. Ses œuvres se répartissent ainsi: *Cathemerinon liber*, *Apotheosis*, *Hamartigenia*, *Psychomachia*, très célèbre dans tout le Moyen Age, *Adversus Symmachum libri II*, *Peristephanon hymni XIV*, *Dittochaeon* [attribué aussi à un certain Amaenus].

[3]) CAELIUS SEDULIUS, prêtre du Ve siècle après J.-C., d'origine irlandaise, semble-t-il. Il composa un poème en 5 chants, intitulé: *Carmen paschale*, et quelques hymnes [Ed. F. Arevalo, 1794; éd. Huemer, 1885, *Corp. script. eccl.* t. X].

[4]) ARATOR, poète ligurien, sous-diacre de l'Eglise de Rome, mort en 566, mit en vers les *Actes des Apôtres* et composa une épître au patrice Parthenius [Ed. Arntzen, 1769].

[5]) C. VETTIUS AQUILINUS IUVENCUS, prêtre espagnol, poète chrétien, a laissé un poème en quatre chants *De historia evangelica*, dédié à Constantin (mort en 337) [Ed. Arevalo, 1792].

[6]) Nous croyons reconnaître ici Jean de Hauteville, appelé communément *Architrenius*, du titre de son principal ouvrage. D'origine anglo-normande, il vécut vers la seconde moitié du XIIe siècle. Il fut maître à Oxford et appartenait à l'ordre de S. Benoit. L'*Architrenius* qui parut en 1184 est un poème-latin en IX livres, dédié à Gauthier de Coutances, arch. de Rouen (1184-1207). Cf. WRIGHT, *Biogr. Britann. liter.* Période Anglo-Norm., Londres, 1846, II, 250. Wright a aussi donné une édition de l'*Architrenius*, dans les *Rer. Britannicar. scriptor. medii aevi*, t. LIX, 1872, I, 240. Ce qui nous autorise surtout à penser qu'il s'agit bien ici de Jean de Hauteville et non pas de Boccace, ainsi que nous avions cru tout d'abord, c'est que dans sa réponse à la « *Lucula* », C. Salutati faisant certainement allusion à ce

5. Restat igitur probare premissas. Prima est: crimen est vituperare eos, qui digni sunt laude. Secunda est: philosophos multos preconiis meritos.

Prima est in omni lege notissima, eterna seilicet, naturali, L 34ro humana, pariter et divina. || Non negabit quelibet anus furtum B 20ro esse peccatum; || set et sacrilegium pernitius furto, ymmo temerariam blasphemiam in Deum veritati et bonitati detrahere. Nam veritas una sola, unaque bonitas, quarum participacione cuncta vera universaque bona, vera et bona dicuntur, Deus est. Quantum displicebant Iob detrahentes sermonibus veritatis! Quantum mordebat se lacerantes Ieronimus, in singulis fere epistolis Scripture Sacre nitorem tangentibus, canina rabie veritatem sue translacionis eliminare volentes. Omnes autem scolas, usum linguarum habentes, convocat Sapiens quidem divinus in preconium virorum illustrium, dicens pro probacione proposicionis sue: « Laudemus viros gloriosos, et parentes nostros in generacione sua. Multam gloriam fecit Dominus, magnificencia sua a seculo: dominantes in potestatibus suis, homines magni virtute et prudencia prediti, nunciantes in prophetis dignitatem prophetarum; et imperantes in presenti populo et virtute prudencie populis sanctissima verba; in pericia sua requirentes modos musicos, et narrantes carmina Scripturarum; homines divites in virtute, pulchritudinis studium habentes; pacificantes in domibus suis. Omnes isti in generacionibus gentis sue gloriam adepti sunt, et in diebus suis habentur in laudibus. Qui de illis nati sunt reliquerunt nomen narrandi laudes eorum » [1]. Hec Spiritus Sanctus. In quibus verbis liquido patet dignos esse preconio, qui sapiencia claruerunt, cecinerunt carmina, et prudencie verba posteris relinquerunt.

6. Accedit ad idem sapientissimus Salomon, in Sapiencie libro, qui cum edificasset maximas edes, orbem placasset et tributarios sibi fecisset reges, instruxisset miranda et opes congregasset superbas, solum ex sapiencie cultu putat se habiturum

---

passage dont il répète presque tous les noms, ajoute: « . . . . . peccaverunt graviter Alanus atque Johannes qui et Architrenius dictus est, quod libros suos figmentis poeticis et versibus ediderunt ». Cf. *Epistolario*, IV, *lib.* XIV, *epist.* XXIV, p. 232.

[1]) *Eccli.* XLIV, 1-8.

honorem et egregiam famam, dicens: «Proposui sapienciam adducere mihi ad convivendum, sciens quoniam mecum communicabit de bonis, et erit allocucio cogitacionis et tedii mei. Habebo propter hanc claritatem ad turbas, et honorem apud seniores iuvenis; acutus inveniar in iudicio, et in conspectu potencium admirabilis ero, et facies principum mirabuntur me; tacentem me sustinebunt, et loquentem me respicient, et, sermocinante me plura, manus suas ori imponent. Preterea habebo per hanc immortalitatem, et memoriam eternam hiis, qui post me futuri sunt, relinquam» [1]. Regina quoque Saba, quam plerique aiunt unam ex decem Sibillis fuisse, non diviciis, non pulcritudine, non amenitate locorum, sed sola sapiencia eius fama permota, venit a finibus terre, prima Veritate id prestante, videre sapienciam Salomonis [2]. Et merito, soli sapiencie debetur honos famaque et memoria cum laude: quum cetera, ex quibus laudatur homo, aut aliena sunt, aut infima, sapiencia vero summa res est et homini propria, nobilissimam partem illius, scilicet racionem, alte decorans.

Quam venuste hoc deducit Apuleius[a] in libro quem fecit De 7.
deo Socratis [3], ex cuius mellifluis verbis paucissima recitabo: «Neque enim, inquit, exemplum inducens, in emendis equis faleras consideramus et baltei polimina inspicimus, et ornatissime cervicis divicias contemplamur; si ex auro et argento gremio monilia varie gaze dependent, si plena artis ornamenta capiti et collo circumiacent, si frena celata, si ephiphia fucata, si cingula aurata sunt. Set, istis omnibus exuviis abolitis et amotis, equum ipsum nudum, et solum corpus eius et animum contemplamur, ut sit ad speciem honestus, ad cursuram vegetus, et ad vecturam validus. Iam primum in corpore, si sit:

Argutum caput, brevis alvus, obesaque terga.
Luxuriatque thoris animosum pectus honestis.

---

a) = Epuleius.

[1]) *Sapient.*, VIII, 9-13.
[2]) III *Reg.* x, 1.
[3]) Cf. *supra*, p. 85, note 7.

Preterea, si duplex agitur per lumbos spina. Volo enim non modo perniciter, sed eciam permolliter perveat. Similiter igitur in hominibus contemplandis, noli illa aliena existimare,
L 34vo B 20vo sed ipsum hominem penitus || considera: ipsum ut meum || Socratem pauperem expecta. Aliena autem voco, que parentes pepererunt, et que fortuna largita est, quorum nichil laudibus Socratis mei admisceo: nullam generositatem, nullam prosapiam, nullos longos natales, nullas invidiosas divicias. Hec enim cuncta, ut dico, aliena sunt. Sato id est, aut Plato, aut alter Plato Prothaonio gloria est[1], qui talis fuit, ut eius nepotem non puderet. Igitur omnia similiter aliena numeres licebit. Generosus est? parentes laudas. Dives est? non credo fortune. Magis ista dinumero. Validus est? egritudine fatigabitur. Pernix est? abibit[a] in senectutem. Formosus est? expecta paulisper, et non erit. At est bonis artibus doctus, et adprimeve[b] eruditus, et quantum licet homini, sapiens et boni consultus. Tandem aliquando ipsum virum laudas. Hoc enim nec a patre hereditarium est, nec a corpore caducum, nec ab etate mutabile »[2]. — Igitur, si patrum iudicio pariter et effectu, non solum armis potentes legum latores, amatoresque virtutum, sed cuiuslibet instrumenti artis mechanice inventores, meruerunt aut erectis statuis perpetuari memoria, aut sapiencium litteris honorari, aut sedibus celorum ascripti celebres venerari, id lacius referente Augustino libris De Ci. Dei, presertim IV°[3] et XVIII°[4], quanto magis philosophorum fama est omni laude perpensius attollenda!

8. Dicimus enim, Valerio et Solino auctoribus, sapientes maxima cura deorum et principum terre honoratos fuisse. Nam

---

a) = abiit. *b)* = apprimeve.

[1]) Notre édition porte à cet endroit « *Sat e Protomo gloria est* ». Dans J. de Salisbury, on a : « *Sata Prothaonio gloria est....* ».

[2]) Cf. APUL., *de Deo Socratis,* p. 173. De nombreuses variantes. Dominici a emprunté ce passage, comme tant d'autres, au *Polycraticus* de Jean de Salisbury, lib. VI, cap. XXIX.

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei.* IV, surtout XXX. In *Oper.* VII, 136.

[4]) ID., *ibid.* XVIII, VIII. In *Oper.* VII, 565-566.

percussores Archiloci poete Appollo prodidit in humanum[1]; corpus Sophocli vatis Lixandro[a] principi tradere bustis mandavit[2]; Castor et Polux, cenantem cum ceteris, Pindarum liricum pre foribus domus mox ruiture excubantes extra vocarunt,[b] qui solus mortem illam evasit[3]. Ne navicaretur Symonides poeta, naufragio imminente, cura Superum fuit monitus per soporem[4]. Gnarus Pompeius domum Possidonii, sapiencie professoris, intraturus, monuit lictorem ne foris pulsaret, sed depositis fa[s]cibus, quibus triumphans erat noviter insignitus, cessit Sapiencie ianue Imperatoris maiestas[5]. Dyonisius quoque, alius homo immanis, advenienti Platoni navi solemni premissa, obvius fuit mitis ut agnus[6]. Affricanus prior Q. Ennii sapientis statuam sepulcro suo iussit apponi[7]. Cato Uticensis, quamvis censuisset Grecos orbe[c] pellendos, gloria-

---

a) = Lisandro. *b)* = vocaverunt. *c)* = urbe.

[1]) Cf. PLIN. *Hist.* VII, XXX. Dominici rapporte ces exemples d'après le témoignage de Valère-Maxime, mais sans en avoir le texte sous les yeux, car ils s'écartent assez du récit qu'il en fait.

[2]) ID. *ibid.*

[3]) Giov. Dominici a été induit en erreur par Solin. lib. VII, qui, en effet, donne cette version de la mort de Pindare. A en croire Val. Max. I, VIII, *de miraculis, ext.* 7, il s'agirait du poète Symonide, mort dans ces circonstances. CIC., *de Oratore*, II, cap. 86; Quintilian. XI *de Instit. orat.*, rapportent le même fait prodigieux. Sur la mort de Pindare, cf. VAL. MAX. IX, XII, *de mortibus non vulgaribus, ext.* 7.

[4]) VAL. MAX. I, VII, *de somniis,* ext. 3.

[5]) Cf. PLIN. *Hist. Nat.* VII, XXXI; Posidonius [135-49 av. J.-Ch.], philosophe stoïcien et astronome, né à Apamée (Syrie). Il suivit à Athènes les leçons de Panaetius, voyagea beaucoup, se fixa à Rhodes, où il s'occupa de gouvernement, tout en professant brillamment la philosophie. Puis il habita Rome, où il eut pour disciples et amis Cicéron et Pompée. Astronome éminent, il mesura la hauteur de l'atmosphère, le diamètre de la terre, de la lune et du soleil. Le premier il soupçonna que le mouvement des marées était dû aux phases de la lune. Il a écrit sur la *Nature des dieux* cinq livres, dont Cicéron s'est inspiré, des traités sur la *Divination* et le *Decton*, avec nombre d'ouvrages scientifiques. — *Posidonii Rhodii reliquiae doctrinae collegit atque illustravit Janus Bake; accedit D. Wyttenbachii annotatio. Lugd.* 1810, *in-8.* Sur Posidonius, cf. ZIMMERMANN R. dans *Hermes*, XXIII (1888), p. 103-130; UNGER, dans *Philologus*, LV (1896).

[6]) PLIN. *Hist. Nat.* VII, XXXI.

[7]) ID., *ibid.*

batur se plus de[a] ceteris reipublice exuviarum hostium attulisse, quo duos philosophos adduxerat de inimicis prostratis [1]. Interrogatus Appollo quid esset in hac vita perfectum: prudenciam, respondit extimplo.

Qui sunt isti livore tumidi, presumpcione pleni, ignorancia ceci, qui, velut noctue solis radios non valentes videre, in suo ortu, stridorem emittunt, vermes volatiles imitantes, qui volitant circa lumen lucerne ut, gratam sanis oculis, deleant sibi lucem infestam? Set sciant, docente Seneca, quod «nunquam in tantum convalescit[b] nequicia, nunquam sic contra virtutes coniurabitur, ut non philosophie nomen venerabile et sacrum maneat» [2].— Aiebat namque Alanus, De Complantu nature, non contra sapienciam impugnantes, set contra eam negligentes invehendo: «Cum sapiencia nostris temporibus nullius fructus premietur stipendiis, nullius fame eam aura favorabilis extollat, ipsa vero pecunia honoris titulos et laudis emat preconia? Sola tamen sapiencia super omnem possessionem preeminet. Generosa possessio, et cetera» [3] . . . ||

L 35ro

9. Contra hos sapiencie adversarios promit, omnis instrumentum sophie, ficta parabola, Salomon, dicens: «Hanc quoque vidi sub sole sapienciam et probavi maximam: civitas parva et pauci in ea viri. Venit contra eam rex magnus et vallavit eam, extruxitque munitiones per girum et perfecta est obsidio, inventusque in ea pauper et sapiens, liberavit urbem per sapienciam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis, et dicebam ego meliorem esse sapienciam fortitudine. Quomodo ergo sapiencia pauperis contempta est, et verba eius non sunt audita? Verba sapiencium audiuntur in silencio, plus quam clamor principis inter stultos. Melior est sapiencia, quam arma bellica». Hec Salomon [4].

---

a) — de. *e)* = invalescet.

[1]) PLIN., *Hist. Nat.* VII, XXXI.

[2]) SENEC., *Epist. ad Lucill.* XIV, 11.

[3]) ALANUS, *de Planctu naturae, De Avaritia.* Patr. Lat. CCX, 464. Cf. p. 45, note 2.

[4]) *Eccle.*, IX, 13-18.

Set, ne credamus hoc solum esse || de illa sapiencia, quam vetus Testamentum et novum appellamus Xpistiani, Senecam, qui istam non novit, adiutorem mendicus mendicando mendico. Ait enim, epistola LXV: «Adhibeas singulis modum. Animi remedia inventa sunt ab antiquis. Quomodo autem admoveantur, aut quando, nostri opus est querere. Multum egerunt, [qui] ante nos fuerunt, set non peregerunt. Suscipiendi tamen sunt et ritu deorum colendi. Quidni, [ego] magnorum virorum [et] ymagines habeam, incitamenta animi, et natales celebrem? Quidni ego illos honoris causa semper appellem? Quam veneracionem preceptoribus meis debeo, eamdem preceptorem humani generis, a quibus tanti boni inicia fluxerunt. Si consulem videro aut pretorem, omnia, quibus honor haberi solet, faciam: equo desiliam, caput adaperiam, semita cedam. Quid ergo? Marcum Cathonem utrumque et Lellium sapientem, et Socratem cum Platone et Zenonem Cleantemque, in animo meo sine dignacione summa recipiam? Ego vero illos veneror et tantis nominibus semper assurgo»[1]. Heccine est ne premium istud et fructus gloriosi sapiencium laboris contra eos in populis susurrare? B 21ro

---

[1]) SENEC. *Epist. ad Lucill.* LXIV, 9, 10. Quelques variantes.

[CAPUT XI.]

[I]nsuper ethnicorum doctrina, ut ad idem gradiar undecimo passu, est omnibus Xpistianis utilis ad salubrem fidem servandam. Igitur non solum legere licet, sed expedit valde.

1. Consequencia dubitacionem non facit, et antecedens deducitur clare. Tota namque fidei catholice summa reperitur: aut in causa effectiva principali, aut instrumentali, aut materiali, aut formali, aut finali. Prima est Deus, articulorum spirator; secunda est omnis propheta, apostolus et evangelista, quibus locutus est Spiritus Sanctus; tercia sunt ipsi articuli traditi ad credendum; quarta est efficacia miraculorum, quibus persuasa est veritas, que concipi non poterat intellectus debili nisu; et quinta est humana salus principaliter virtuti fidei attributa, que unius veri Dei cultui famulatur, plurium supersticione calcata.

De tribus primis sub compendio brevi percurram, cum sint aliqualiter in precedentibus demonstrate, vel quia in eis non consistit vis racionis prefate.

2. Constat igitur, Apostolorum principe duce, quod omnis Scriptura divina est a Domino revelata, cum per Spiritum Sanctum locuti fuerint homines Dei [1]. Unde tota philosophia estitit inspirata a Deo. Tradit namque Magister in Storiis, id est Petrus Comestor [2], quod Deus docuit Adam scienciam naturalem,

---

[1]) S. PAUL., II *ad Tim.*, III, 16.

[2]) PIERRE COMESTOR, surnommé *le Mangeur,* à cause de sa prodigieuse activité de lecture [† Paris, 1179] avait composé l'*Historiam Scholasticam*, résumé des livres historiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ce fut le manuel d'histoire de tout le Moyen Age. Cf. FABRICIUS, *B. m. ae.* I, p. 373, Dominici le désignera quelquefois sous le nom de *Historiarum scholasticarum Magister*. Cf. *Histor. Scholast.* In *lib. Genes.,* Migne, CXCVIII 1063, 1090, 1092, *Passim.*

Adam vero filios suos, et illi subsequentes posteros, que, ne periret, sculpta fuit in columpnis latericiis, qua deleta aquis diluvii, iterum per Sem estitit reservata || tam in eneis, ne aquis L 35vo
posset deleri, quam lapideis, ne contingeret eam igne dissolvi, quousque tunc credebat explicite mundi machinam destruendam. Tu quoque, cuius non est exigua auctoritas, in epistola scripsisti : « Poetica locucio magis a Deo quam ab homine est adinventa » [1]. Sicut patet, cum loquebatur Deus in veteri Testamento Joseph et ceteris, et similiter in toto Evangelio Xpisti. Alludit auctoritati predicte, sicut meminit supra Cassiodorus in Prologo libri Psalmorum, et est canonizatum in Decreto, XXXVII Dist., capitulo: Legimus, quo ait : « Omnis splendor rethorice eloquencie, omnes modi poetice locucionis, quelibet varietas decore pronuntiacionis a divinis Litteris sumpsit exordium » [2].

Quo vero ad instrumentalem causam attinet, famosi fuere 3.
catholici vates, fuere celebres vates gentilium vita, necnon et doctrina. Inter primos nonnulli vituperacione digni ponuntur; habentur non pauci inter secundos insignes. Tanta constancia pro fide Dei || unius in Socrate viguit, ut cum esset gloriosus B 21vo
Athenis, usque ad violentem mortem et publicam solem predicaret lapideum, ob quam causam sentenciam capitalem accepit, sed sortitur veneno sumpto sacrilegas manus fefellit [3]. At Carneades, quia noluit Alexandrum vivum hominem adorare, miris suppliciis crudelibusque diutius tolleratis fortiter, pocione letali vitam finivit. Pictagoras quoque non solum pudiciciam in se consecravit, sed milia virorum et mulierum ad illam omni studio reduxit, construens primus reclusorium virginum puellarum, que celibem vitam conservarent in evum. Heraclitus tenebrosus, evangelice legis observator future, oculos eruit sibimetipsi, quo sine

---

1) Cf. FR. NOVATI, *Epistolario di Col. Salutati,* IV, lib. XIV. Epist. XXIII, à fra Giovanni da Samminiato : « . . . *consequens est hanc inventionem fuisse divinam potius quam humanam* . . . . ». Cf. p. 181.

2) CASSIODOR. *Prolog. psalter.*, cap. XV. Cf. GRATIAN. *Decret.,* Dist. XXXVII, cap. VII, *Legimus.*

3) S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, III. C'est Anaxagore qui fut condamné à mort, pour avoir prétendu que le soleil était de pierre. In *Oper.* VII, 227.

concupiscencia, autore Tertuliano, feminas videre non poterat. Virgo quoque moritur Plato. Zenocrates non valuit luxurie vexillum ad impudiciciam inclinare. Demostenes derisit scorti lascivias, quas penitere non emendas vocavit [1]. Animo fortes Anazagoram et Zenofontem graves nuncii trium natorum mortem portantes non retraxerunt eciam ad momentum ab officiis divinis, quibus tunc erant intenti. Picthagoras quidem, exemplum equitatis Xpistianis relinquens, creditoris defuncti eis debitum in tabernam submisit, et preducens evangelico verbo, dixit: «Redde quod debes» [2]. Anazagoras possessiones suas libere permisit perire, ne ipsis intentus, illiteratus perisset. Paupertatis fervidus cultor, Dyogenes, ante omnes Xpistianos, voluntate mendicus, effulsit. Zenocrates vero plura potuit diviciarum contempnere, quam magnus Alexander valeret sibi conferre. Qui unquam inter catholicos fuerunt arctiori, aut eciam simili caritate connexi, ut Clamon et Phisias, cui cessit furiosa crudelitas tyranni? Nonne tales petit lex Xpisti, qualem legimus Aristotilem, pietate preclarum, dicentem se tantum unum incommodum pati, scilicet, se non posse omnibus indigentibus subvenire. Si vero paciencia habet opus perfectum animabusque piorum largitur possessiones eternas, miranda fuit in Socrate, sustinente inter se rixantes uxores, ut asuesceret bono prelibate [a] virtutis. Laudanda est hec in Archita, qui noluit servo meritas persolvere penas, eo quod se senciebat iratum [3]. Quam humilis fuit eorum Plotinus honorum contemptor, cum ceteris multis! Quid loquar de abstinencia, radice virtutum, cum Carneades, sedens ad mensam, oblivisceretur extendere manus [b] ad cibum, aut manibus sumptum inferre labellis. Ipse quoque gule cultor vel ventris, Epicurus, quem illi homines philosophum non vocant [c], sed procum, quo
L 36ro constituerit || in voluptatibus felicitatem humanam, suos libros, docente sancto Ieromino, implevit oleribus, persuadens [d] omnes [e] a carnibus abstinere [4].

---

a) = prelibanda. *b)* = manum. *c)* = nominant. *d)* = suadens. *e)* = omnibus.

[1]) Cf. A. GELL., *Noct. attic.* I, VIII.
[2]) S. MATTH., XVIII, 28.
[3]) S. HIERON. *ad Salvinam*, Epist. LXXIX. In *Oper.* I, 731.
[4]) ID. *Adv. Jovinianum*, lib. II. In *Oper.* II, 314.

Tales illos fuisse ipsorum nostrorumque tradunt scriptores, et si illud evangelicum exceptionem non habet: « ex habundancia cordis os loquitur »[1], fere omnia eorum dicta moralia, religiositate plena celorumve amenitate spirantia, persuadent illos tales fuisse, quales autores testantur. Nonne igitur nepharium est in talem turbam criminatoriis insurgere verbis, virtutes corrodere, bona caligine offuscare, infamare divina? An fortassis Xpistiano, veritatis cultori, cui non licet ociosum proferre sermonem, licebit mentiri et cum acceptione personarum suam religionem tueri? Nulla procul dubio vera virtus alterius oppugnatur[a] virtute, nec opes proprie aliorum paupertate fedantur. 4.

Prodest insuper ad fidei vere materiam non parum gentilium dives lectura, sicut in argumento primo || lucide patet, et, aliqua ibi obmissa in hoc loco pro supplemento duxi ponenda. De eterna namque[b] processione, sive generacione divina, scripsit Hermes Mercurius, libro quem fecit De Verbo Perfecto[2], dicens: « Dominus et omnium factor deorum secundum fecit dominum, quoniam hunc fecit primum et solum et verum; bonus ei visus est et plenissimus omnium bonorum et letatus est, hic est filius benedicti Dei et bone voluntatis, cuius nomen humano ore non potest enarrari. De solo Deo Dominus est omnium dominante Deo mortalibus, et qui ab hominibus non potest indignari super homines est. Hunc Deus dilexit unigenitum suum ». Hec recitat Vincencius, libro Naturalis Hystorie[3]. — Similiter Porphirius, cum tamen foret[c] adversarius Xpistianorum, Augustino referente, libro De Civitate Dei, capitulo XXIII, sicut verus platonicus non infime de Trinitate disseruit. Dicit enim Deum patrem et Deum filium, quem Greci appellant paternam mentem vel paternum intellectum [4]. Inter hos quoddam tercium, velut medium, fortasse Spiritum Sanctum, tangens, quem nos non Patris tantum, non solum Filii, sed utriusque dicimus Spiritum esse communem [5]. 5. B 22ro

---

a) = impugnatur. *b)* — namque. *c)* = fuerit.

[1]) S. Luc., VI, 45.

[2]) Il s'agit sans doute ici du *Dialogus ad Asclepium.*

[3]) Cf. Vincent. Burgund. *Speculum Naturale,* I, ii. Edit. Venet. 1591, t. IV, 4. *Ad sens.*

[4]) S. Aug. *De Civit. Dei,* X, xxiii. Ad sens. In *Oper.* VII, 300.

[5]) Id., *ibid.*

— Plotinus autem, inter philosophos theologizantes non minimus, sicut ibidem recitat Augustinus [1], de tribus principalibus substanciis disputat, set terciam anime naturam, qua vivimus, vocare videtur. — Plato preterea fatetur cum Xpisto : quod impossibile est hominibus possibile est Deo, dicens : Quia potest Deus impossibilia in esse producere, ut lib. XXII°, De Civitate Dei, cap. XXVI° [2]; ipsumque Deum, mundo creato, per eum elatum, quia « vidit cuncta que fecerat et erant valde bona » [3], ut XI° libro, cap. XXI° [4].

6. Plotinus vero divinam providenciam super minima particularium extendit, imitatus illam veritatem, qua dicitur : « Omnes capilli capitis nostri numerati sunt [5] », lib. X° cap. XIIII [6].

7. In philosophia quoque morali queritur de ultimo fine, qui est summum bonum, propter quod facienda sunt universa, quem omnes dicimus Deum, lib. VIII° c. VIII° [7]. Herato [a][8] dea, sicut ait Porphirius, interrogata de Xpisto, respondit eius animam esse piissimam, quam Xpistiani colunt, alienam a severitate, lib. XVIII c. XXIII [9]. Hermes dixit, cum Ysaia [10], ydola Egipti casura, quod impletum fatemur in infancia Xpisti, quando intravit Egiptum, lib. VIII. c. XXIII [11]. — Veneris stellam pandit Varro mutatam in celo magnitudine, colore, figura cum cursu, alludentem stacioni solis sub Iosue, retrogressui sub Ezechia et stelle Magorum,

---

a) = Herate.

1) S. AUG., *De Civit. Dei*, X, XXIII. Plotinus, *Enneadis*, V, *lib.* I.

2) ID., *ibid.* XXII, XXVI. In *Oper.* VII, 794.

3) Cf. *Genes.* I, 31.

4) S. AUG. *De Civit. Dei*, XI, XXI. In *Oper.* VII, 333.

5) S. MATTH., X, 30.

6) PLOTINUS, *Enneadis*, III, lib. II, cap. XIII : cité d'après S. AUG., *De Civit. Dei*, X, XIV. In *Oper.* VII, 292.

7) S. AUG. *De Civit. Dei*, loc. cit. : « *Ipsum autem verum ac summum bonum Plato dicit Deum* ». In *Oper.* VII, 233.

8) *Herato* pour *Hecate*.

9) S. AUG. *De Civit. Dei*, loc. cit., In *Oper.* 652. *Ad sens.* — Cf. EUSEB. *De demonstratione evangelica*, lib. III, c. 6.

10) ISAI. XIX, 1.

11) S. AUG. *De Civit. Dei*, loc. cit. In *Oper.* VII, 249.

lib. XXI. c. VIII [1]. Similiter, multi platonici cum sinceritate fidei nostre, non sanctos, quos more Scripture sacre deos dixere, sed angelos ad nos a Deo determinant mitti, lib. IX, cap. XXIII [2]. Apud Platonem eciam illud habetur: «Estote perfecti, sicut et Pater vester celestis »[3], dicentem illum solum virtuose vivere, qui Deum sapit et imitatur eumdem, lib. VIII. c. IX[4]. — Sed et Ampulegius[5], cum omnibus doctoribus nostris, sanctos in empireo celo locavit,
lib. X. c. IX et XI. — Platonici cuncti, cum || nostrorum scola L 36vo
theologorum, fassi sunt hominem beatum, qui fruitur Deo, lib. X. c. III [6]. Demones autem idem Plato cum animabus pati, set cum Deo immortalitate vigere disseruit plane, lib. IX, c. X et XV [7], quos iterum deputat tormentis eternis, lib. IX, c. X [8], eos cum catholica fide describens, quod sint genere animalia, animo passiva, mente rationalia,[a] corpore aerea, tempore eterna [9]. Hec eadem Plotinus, ut reor, de fonte magistri potatus.

Insuper sensit Plato mundum non semper fuisse et a Deo 8.
creatum, ut videtur lib. XII, c. XII [10], quem numeris creasse cum Salomone non tacet lib. XII, c. XVIII [11]. Set quantum valet ad Xpisti et sanctorum preteritam et omnium futuram resurrectionem, utcumque probandam, quod Tulius, in libro De Republica scribit : quemdam defunctum resurrexisse et narrasse nonnulla,
que platonicis disputacionibus congruebant [12]! Labeo || equidem B 22vo
meminit de aliis duobus visis a multis [13]. Hiis addo quod, narrante

---

a) = rationabilia.

[1]) S. AUG., *De Civit. Dei,* loc. cit. In *Oper.* VII, 720, 721.

[2]) ID.. *ibid.* 275, *ad sens.*

[3]) S. MATTH., V, 48.

[4]) S. AUG. loc. cit. In *Oper*, t. VII, col. 233. « Platonem determinasse finem boni esse, secundum virtutem vivere, et ei soli evenire posse, qui notitiam Dei habeat et imitationem . . . . »

[5]) *Ampulegius* pour *Apuleius.* Cf. S. AUG., *De Civit. Dei.* In *Oper.* 287, 289.

[6]) S. AUG. *De Civit. Dei,* loc. cit. In *Oper.*, t. VII, col. 280.

[7]) S. AUG. *De Civit. Dei,* IX, X, XV. In *Oper.* VII, 265; 268, *ad sens.*

[8]) ID., loc. cit. In *Oper.* VII, 265.

[9]) ID., loc. cit. XII, XII. In *Oper.*, VII, 359.

[10]) ID., loc. cit. In *Oper.* VII, 359.

[11]) ID., loc. cit. In *Oper.*, 367.

[12]) ID., *De Civit. Dei,* XXII, XXVIII. In *Oper.* VII, 795.

[13]) ID., *ibid.* Cf. CIC. *De Rep.* Lib. V, IV. Ed. Mai, p. 103.

Varrone, meminit Augustinus, lib. XXII, c. XXVIII. de Civ. Dei, quod volumen cuncte connotationes presignant, videlicet Genethlyacos scribere post annos CCCC viginti corpora resurrectu[a] humana et animabus prioribus reformari [1]. Et quanquam senserint falsum, tamen visum est eis impossibile non esse quod Deus fidelibus revelavit futurum, « ut dilapsa cadavera in auras, in pulverem, in cinerem, in humores, in corpora vescencium bestiarum, vel ipsorum quoque hominum ad id rursus redeant quod fuerunt » [2].

9. Quantum vero spectat ad divinam potenciam et ipsius effectus ad extra, notavi quod, Augustino docente, Anaxagoras « divinum animum omnium rerum effectorem dicebat[b] » [3]. — Plato vero, Apulegio teste, sicut idem recitat Augustinus, dixit Deum omnium creatorem, qui explicari non potest [4]. Et Plotinus, ut vult Macrobius, omnes virtutes cum ydeis in divina mente locavit [5]. Oppinatur insuper Augustinus, De Civitate Dei [6], Platonem legisse prophetas, ideo concordasse cum Moyse, de creatione mundi, in Tymeo ista pertractantem [7].

---

a) = resurrectu + ra d'une autre main. *b)* = docebat.

[1]) VARRON, *Lib. de Gente populi Romani,* cité par S. AUG., *De Civit. Dei.* XXII, XXVIII. In *Oper.* VII, col. 795, 796. C'est après une période de 440 années que le même corps et la même âme doivent se réunir à nouveau. Nous avons ici 420, sans doute par erreur de copiste. — Cf. aussi S. AUG. *De Doctrina Christiana,* lib. II, c. XXI: *de superstitione Genethliacorum,* in *Oper.* t. III, col. 51; cf. PLIN. *Histor.,* lib. VII, c. LIII.

[2]) Tout ce passage s'inspire servilement de S. AUG., *De Civit. Dei,* XXII, XXVIII. In *Oper.* VII, 795, 796.

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, II. In *Oper.* t. VII, col. 226.

[4]) ID., *ibid.,* VIII, VI, 231.

[5]) MACROB. *In Somn. Scipion.* I, VIII.

[6]) S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, XI, 235. Sur la prétendue connaissance qu'aurait eue Platon des Livres-Saints, cf. S. JUSTIN, *in Oratione proenetica ad Gentes;* ORIGEN., *Contra Celsum,* lib. 6; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates,* lib. I, cap. 22. § 150, et *Orat. exhortatoria ad Gentes,* lib. 2, cap. 1; EUSÈBE, *De praeparatione evangelica,* cap. IX; S. AMBROISE, *serm. 18 in Psalm.* CXVIII. — Au contraire, LACTANCE, *De vera Sapientia,* lib. IV, cap. 2. s'élève contre cette tradition.

[7]) PLATO, in *Timaeo;* Did. tom. II, pag. 212 sq. Les natures corporelles seraient créées par Dieu, mais par l'intermédiaire des natures spirituelles.

De Xpisti quoque incarnacione et passione nonnulla claris- 10.
sima estant testimonia. Nam, ubi dixit Virgilius :

« Iam redit et virgo... »[1],

placet Augustino quod usus sit vaticinio Cumane Sibille, iuxta illum eiusdem versiculum :

« Ultima Cumei venit iam carminis etas »[2]!

Cuius Cumane libri sub Tarquino, ipsa vivente, tribus exceptis, qui demum sortem acceperunt eandem, combusti sunt, sicut scribunt certi auctores : Valerius [3], Solinus, Ysidorus [4] et plures.

Volunt preterea Lactantius [5] et Augustinus [6] aliam Sibillam 11.
hec, que sequuntur, posuisse de Xpisto, quum de alio non possunt exponi : « In manus iniquas fidelium postea veniet : dabunt autem Deo alapas manibus incestis, et impuro ore spuent venenatos sputus : dabit et ad verbera simpliciter dorsum suum. Et colaphos accipiens, tacebit, ne quis agnoscat, quod verbum, vel unde venit, ut inferis loquatur, et corona spinea coronetur. Ad cibum autem fel, et ad sitim acetum dederunt : inhospitalitatis hanc monstrabunt mensam. Ipsa enim insipiens gens Deum tuum non intellexisti, ludentem mortalium mentibus, sed spinis coronasti, et horridum fel miscuisti ! Templi vero velum scindetur : nox erit tenebrosa nimis in tribus horis. Et morte morietur tribus diebus, somno suscepto : et tunc, ab inferis regressus ad lucem, veniet primus, resurrectionis principio revocatis ostenso ». — Erithea [7] quoque antiquis fertur dixisse : « In ultima etate humanabitur Deus, humiliabitur proles divina, fungetur humanitati Deitas, iacebit in feno
agnus, et puellari officio educabitur || Deus et homo. — Signa pre- L 37ro
cedent apud Appellas : mulier vetustissima prescium concipiet

---

1) VIRGIL. *Eclog.* IV, 6.
2) VIRGIL. *Eclog.* IV, 4.
3) Cf. VAL. MAX. I, I, *observ.* 1.
4) ISID. *Etymol.* VIII, VIII, 5. In *Oper.* III, 310.
5) LACTANTIUS, *Instit.*, lib. IV, c. 18, 19.
6) S. AUG., *De Civit. Dei*, XVIII, XXIII. In *Oper.* VII, 580, 581.
7) Pour *Erythrea ;* S. AUG. *De Civit. Dei,* XVIII, XXIII, 580.

Boetem, orbis mirabitur, ducatum prestabit[a] ad ortum; hic habens pedes XXXIII et sex pollices eliget sibi ex piscatoribus et deiectis numerum duodenarium, unumque dyabolum. Non in gladio bellove Eneadem Urbem regens, sed in hamo piscantis ».

12. Iterum ad immortalitatem anime illorum gignasium se contulit comprobandam. Nempe Pictagoras primo apud Grecos immortales animas dixit, teste Nasone [1]. Heraclitus Ponticus animam fore lucem aiebat [2]; alter vero, qui cognominatus est Tenebrosus, illam promebat esse scintillam stellaris essencie [3]. Plato denique scripsit in Fedone : « Donec habemus corpus permixtumque tali malo, videtur animus nos id, quod iam olim concupiscimus, nunquam
B 23ro satis consecuturi sumus » [4]. Et cetera || multa vere catholica. — Item sic docebat Archita[s] : « Nil mente prestabilius Deus, nil pestilentius voluptate, homini natura concessit, que desidunt inter se multum insuperabili bello, dum fungimur vita presenti » [5]. — Sicut attestatur Tullius, in libro De Senectute, unde et determinavit animam esse ad exemplum unius compositum, ibi localiter in corpore dominantem, sicut unum in numeris [6]. — Tullius autem ubi nunc supra, sic de anima diffinivit : « Est enim animus celestis ex altissimo domicilio depressus, et quasi demersus in terram, locum divine nature eternitatique contrarium » [7].

13. Similiter, non minima de locis beatorum hiidem percepisse notantur. Sane Plato in Phedronis dyalogo, post disputacionem de immortalitate anime, distinguit loca, ubi hanc vitam

---

a) = prestabat.

[1]) Ovid., *Metamorph.* XV, 158.

[2]) Héraclite d'Héraclée (sur le Pont), 340 a. J.-Ch.

[3]) Heraclite, le Ténébreux, *ὅ σκοτεινὸς*, né à Ephèse, VIe siècle avant J.-Ch. D'après Cicéron, *De Fin.* II, V, son surnom lui viendrait de l'obscurité de ses théories sur la nature. Cf. Arist. *De Anima* II, lect. II.

[4]) Platon, *Phaedo*, cap. xi; Didot. 51 : « Quandiu corpus habemus animusque noster tanto malo erit admixtus, nunquam id, quod desideramus, satis bene assequemur ».

[5]) Cic. *De Senect.* § XII. Citation *ad sens.* Cicéron rapporte les paroles d'Architas de Tarente.

[6]) Cic. *De Senect.* § XXI.

[7]) Id., *ibid.*, *ad litt.*

relinquentibus, ea lege debentur, quam quisque sit vivendo statuerit [1]. Non minus clare in Gorgia, post disputacionem peractam disserit de habituro post corpus examine [2]. — Hinc Crisippus, ut notat Lactantius [3], animarum eternitatem suspirans, sibi intulit manus, tanquam in celum migraturus ». — Cleombrotus, librum Platonis legens, se precipitem dedit, feliciorem vitam desiderans invenire [4]. Hunc secutus est Cato stoycus, si tamen hoc non egit tedio duplici quartane confectus [5]. — Vox fuit cuiusdam platonici, sicut recitat Augustinus : Fugiendum est ad clarissimam patriam, et ibi patere omnia ; hanc clarissimam patriam omnes pios desiderare [6]. Ad Asclepium scribebat Hermes Mercurius quod non largitur nisi Deus [7], prout primo Ethicorum protestatur Philosophus [8].

Hec est antiquorum [a] ethnicorum doctrina salubris, que eciam 14.
ignaviam Xpistianorum confundit. Unde sanctus Ieronimus pertractans quedam, que De Contemptu ineundi scriptitat Theophrastus, contra Iovinianum concludit : « Quos non suffundat Xpistianorum, quorum conversacio in celis est » [9]. Maxime autem debet cavere Xpistianus, cuius salus, velut in radice, in fide fundatur, sepissime dicente Domino singulariter multis : « Fides

a) — antiquorum.

1) PLATON, *Phaedo*, LX, LXI, LXII.

2) ID. *Gorgias*, LXIII; Didot, I, 507, 508.

3) LACTANT. FIRM. *Divin. Inst.* III, XVIII. In *Oper*. VI, 406. D'après Laerte, Chrysippus serait mort d'avoir trop ri, après avoir trop bu. Cependant il donne aussi l'autre version. Cf. SENEC. *Epist. ad Lucill*. LVII.

4) S. AUG. *De Civit. Dei*, I, XXII; cf. LACTANT. FIRM. *Divin. Instit.* III, XVIII. Cléombrotus que Lactance appelle aussi *Ambraciotes*, d'Ambracia, sa ville natale en Epire. Il se serait jeté à la mer. Cf. CIC. *Tusc.* I, 34. Il s'agit du Phédon de Platon.

5) CIC. *Tusc.* I, 34. Cf. S. AUG., *De Civ. Dei*, I, XXIII-XXIV.

6) S. AUG. *De Civ. Dei*, I, XXIV. In *Oper*. VII, 38.

7) ID. *De Civ. Dei*, VIII, XXIII.

8) Cf. ARIST. I *Eth.* cap. I. Il s'agit de la fin ultime de notre activité.

9) Cf. S. HIERON. *Advers. Iovinian.* I, 48. Le titre du livre est *De Nuptiis*, dont un fragment nous a été conservé par S. Jérôme. In *Oper.* XXIII, 291.

tua te salvum fecit »[1], vel simile, ne sit circa illam deceptus. Nam sicut virus in vitali pane sumptum in cibum non nutrit, sed necat, sic fides, que est iuste anime vita, videtur,[a] utroque Testamento hoc adamante, si falsis fuerit mixta, non salubris, set virulenta noscitur esse. Quid enim aliud est secta gentilium, aut milium hereticorum professio, nisi quedam fides ex veris falsisque contexta, sicut ex Prologo Magistri Senenciarum[2], et
L 37vo quadam omelia venerabilis Bede De leprosis || tractantis[3], deducitur clare. — De hac loquitur Paulus, dicens: « Ypocrisis mendax »[4]. Quecumque igitur potest legere fidelis, que ipsum doceant qualiter a supersticiosis debeat se tueri, studiose debet videre : sic, doctus milex atque princeps bellorum sollicitat, subtiliter explorando, hostium nosse secreta, non tantum ut eis paret victrices insidias, sed eciam ut prudenter evitet eorum muscipulas. Prudencie ascribitur Alexandri, qui, habitu simulato,[b] in domo, quam expugnare volebat, cum hoste cenavit.

15. Multa sane catholica fides tradit, pariter et supponit, quorum similia fiunt a natura, vel demonum cura fallaci, que qui ignoraverit capietur de facili ab infideli phisico, vel quovis homine pravo, ut sub specie miraculi credat, simplex, que fidei orthodoxe
B 23vo repugnant. Nec solum de possibilibus talia dico, sed proh||dolor! non raro ista reducuntur ad actum. Ecce quia Virgo peperit. Set, ut scias quia de Spiritu Sancto, proderit legisse quia incubi spiritus mali virgines impregnant, licet ille non pariant, virginitate servata, virorum enim semen a renibus auferunt miscentque muliebri in corpore agitato, quod[c] adultum in fetum absque corruptela deducere non valent ad ortum. Hinc est, quod non audet

a) — videtur. *b)* = simulante. *c)* — quod.

[1]) S. MARC., V, 34; X, 52; S. MATH., IX, 22; S. LUC. VII, 50; VIII, 48; XVII, 19; XVIII, 42.

[2]) PETR. LOMBARD. In *Prolog. Sentent.* « . . . falsae doctrinae institutis fidei sanctitatem corrumpere molientes, auriumque pruriginem sub novello sui desiderii dogmate aliis ingerentes, qui contentioni studentes, contra veritatem sine foedere bellant ». Edit. Vivès, 1892, p. 6.

[3]) VEN. BED. : « *Nulla falsa est doctrina, quae non aliqua vera intermisceat* (Ex AUG. lib. II, *quaest. Evang.* cap. 40). In *Oper.*

[4]) S. PAUL., I *ad Tim.*, IV, 1, 2.

subtilissimus Augustinus aliqualiter diffinire: An filii Dei, qui in Genesi filias hominum accepisse narrantur uxores, angeli fuerint vel homines, De Civ. Dei, lib. V. c. XXIII [1]? Concedit phisicus item in termis sperma relictum virginem attrahere posse, indeque concipere plene, que ex carne [a] nequit parere virgo [2]. Putat Speusippus, ex sorore nepos Platonis atque collacteus, [b] Platonem de virgine natum, Appolline Sapiencie patre generante, Sapiencie ducem de virgine matre, auctore Ieronimo contra Iovinianum [3].

Si videris quempiam spacio viginti quatuor horarum ad extasim sublevatum, [c] crediturus es illi, quecumque in celo se vidisse ad sensus reversus enarraret [d].

Satis sanctorum Patrum hec gesta verissima docent, verum huiusmodi actus natura producit et nutrit. Scribit equidem Agellius, libro primo Noctium aticarum, [e] de Socrate, dicens: « Stare Socrates solitus dicitur, pertinaci statu, perdiu atque pernox, a summo lucis ortu ad solem alterum orientem, inconnivens, immobilis, iisdem in vestigiis, et ore atque oculis eundem in locum directis, cogitabundus, tanquam quodam secessu mentis atque animi facto a corpore » [4]. — Quis non dicat ignarus cum Paulo talem ad celum tercium raptum? Locutus angelus multis Patrum devotis, qui non solum omnia sacra portavit et archana de celis, set calles direxit, deiecit hostes, medelas tribuit, et saluberrima ministravit cum copia; cui non credere obfuit Heli, Sauli atque genitori, 16.

a) — ex carne. *b)* = elacteus. *c)* = sublatum. *d)* = narraret. *e)* = acticarum.

[1]) S. AUG. *De Civ. Dei.* XV (au lieu de V), XXIII. In *Oper.* VII, 468 sq.

[2]) On trouve une allusion à cette croyance du Moyen Age dans une lettre de Col. Salutati, *Epistolario,* lib. X, epist. II, p. 191. Averroès en aurait parlé, pas plus que Novati nous n'avons pu retrouver trace de cette histoire dans les œuvres de ce philosophe.

[3]) On peut juger de la façon de citer de Dominici par le texte véritable de S. Jérôme: « Speusippus quoque sororis Platonis filius, et Clearchus in laude Platonis, et Anaxilides in secundo libro Philosophiae, Perictionem matrem Platonis, phantasmate Apollinis opressam ferunt: et sapientiae principem non aliter arbitrantur, nisi de partu virginis editum ». *Contra Jovin.* I, 42. In *Oper.* II, 285.

[4]) Cf. A. GELL. *Noct. Attic.* II (non pas I), c. I.

Baptiste, et tamen prudentissime scriptum est : « Nolite omni spiritui credere, set probate spiritum utrum ex Deo sit[1], ne sitis decepti a negotio perambulante in tenebris, ab incursu et demonio meridiano »[2]. O quanti qualesque cadunt in reciaculum falsum, se credentes celitus visitari! Errassent Antonius, Martinus, Germanus, Bernardus, Dominicus et Franciscus, nisi docti fuissent spiritu distinguere vires. — Ipse vidi duos, marem et feminam, in locis diversis habentes familiarem spiritum potius ludentem quam famulantem eisdem, tamen se ostendebat utrique, de parvulis
L 38ro dabat responsa, quasdam || medelas interdum ministrabat salubres, numerabat, exigue venerari optabat, et mercenario diligi dedignabatur affectu. — Quid dicemus de deo Socratis? Sic enim demonem suum tam ipse in suis sermonibus quam scole omnes appellant. Hic videbatur hominum nosse mores futuros, premonebatque suum sodalem, qui eius cuncta agebat consilio de adventatis discipulis, quos suscipere quosve repudiare debebat. Illud tandem oraculum delficum et demonum magna caterva, que loquebatur in ydolis, quibus fana a fando dicuntur[3] fuere mira cultura constructa, deciperent hodie magnos et parvos, nisi ex libris iam nobis paterent eorum perniciosa commenta. Mutuavit fidem populis Spiritus Sanctus, in specie columbe, super
B 24ro Xpistum descendens ||. Quedam quoque dicta Gregorii ab incendio servavit illesa[4].

17. Ergo, ne dicturi sumus sanctum et veritatis doctorem quemcumque columba habet pro throno, aut cuius aures rostro frequentat, si credimus populi dictis et scripturis multorum doctis, Egiptus atque Syria alunt columbas et vice cursorum litteras ligatas sub alis pervici volatu ad partes distantes deferre. Legimus quoque Maumet pavisse columbam, in auribus suis granis locatis, extra quas non poterat capere cibum, ut, eo predicante, ceu Spiritus Sanctus, ad solitum horreum volans[a], in mentibus

---

a) = volitans.

[1]) S. IOHAN., I *Epist.*, IV, 1.

[2]) *Psalm.* XC, 6.

[3]) POMP. FESTUS, VI: « Fana, quod fando consecrantur ».

[4]) Cf. *S. Gregorii M. vita, auct. Joanne Diacono,* lib. IV, 69. In *Oper.* GREG. I, 222.

audiencium, formaret conceptum quod, neumate divino dictante, novam legem turbulis disserebat. — Recitat insuper Agellius, libro Noctium athicarum, dicens: «Favorinus philosophus affirmat simulacrum columbe, e ligno racione quadam et disciplina mechanica factum, ad Archetam[a] volasse» [1]. — Faciliter illaqueatus Farao fuit a magis, quia nescivit quod interesset inter miracula divina potencia et operacione dyabolica facta[b], in tantum ut vera demum falsa putaret, inpossessus obstinacionis inique. Prodest enim multum distinctio nota inter vana, mira, prodigia, supersticia et miracula, quibus farsati sunt codices ethnicorum. Non paucos siquidem simplices, talem distanciam ignorantes, decipiunt ypocrite, magi, fascinatores, mathematici, phisici, incantatores, et huiusmodi homines vani, quorum aliqui sunt Domino in supremo die dicturi: « Nonne in nomine tuo demonia eiecimus, et in nomine tuo fecimus multas virtutes? » [2]. Hiis, quia infernalibus telis armatus, copiosam stragem animarum faciet Antichristus ipse[c], valens tantum ydiotas capere, qui, per Salomonem reprehensi, nimis cito credunt [3].

Restat igitur has litteras, de quibus presens tediosus texitur 18. sermo, non solum licitas esse, sed pene necessarias universaliter[d], quemcumque[e] finem intendit hiis studiis, aut unius Dei cultum cum gloriosa noticia, a mundanis litteris non est alienum. Nam, ut in tota philosophia Aristotilis patet, similis conclusio fuit: Unus ergo princeps [4]. — Plato quoque dicit sapientem esse cultorem Dei, in quo, Augustino, tradente VIII° De Civ. Dei, Platonem secuto, invenitur causa subsistendi vel intelligendi[f] et ordo vivendi, in quibus recta[g] philosophia consistit. Et subdit Augustinus, et ideo « . . . nulli[h] nobis quam isti propius accesse-

---

a) = Architam. *b)* = inter miracula divina, operatione (en marge: diabolica) et potentia divina facta. *c)* — ipse. *d)* = universis. *e)* quintum quod. *f)* = ratio intelligendi. *g)* = tota. *h)* — nulli.

[1]) Cf. A. GELL. *Noct. attic.* X, XII: « . . . . simulacrum columbae e ligno ab Archyta ratione quadam disciplinaque mechanica factum volasse ».

[2]) S. MATTH., VII, 22.

[3]) *Eccli.* XIX, 4.

[4]) Cf. ARIST. *Metaph.* XII. lect. V; Didot XI.

runt»[1]. — Eusebius eciam de studio Socratis sic in Cronicis
scribit: « Nolebat Socrates immundos terrenis cupiditatibus animos
se extendere in divina et conari. Quando quidem causas rerum ab
L 38vo eis || videbat inquiri, quas primas ac summas nonnisi in unius
ac summi Dei voluntate esse credebat: unde nec eas putabat,
nisi mundata mente, posse comprehendi. Et ideo purgande bonis
moribus vite censebat instandum, ut deprimentibus libidinibus
exoneratus animus naturali vigore in eterna se tolleret, naturam-
que incorporei et incommutabilis luminis, ubi cause factarum
omnium naturarum stabiliter vivunt, intelligencie puritate cons-
piceret » [2]. Hec ibi. — Simile ad Esclapium[3] depromit Hermes Mer-
curius, dicens: « Philosophia sola est in cognoscenda divinitate,
frequens obtutus et sancta religio, simplici enim mente divini-
tatem colere, eiusque facta venerati agere eciam Dei voluntati
B 24vo gracias, que est || sola bonitas plenissima. Hec est nullius animi
importuna curiositate violata philosophia ».

---

1) S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, v. « Si ergo Plato Dei hujus imitatorem, cognitorem, amatorem dixit esse sapientem cujus participatione fit beatus, quid opus est excutere ceteros ? *Nulli nobis, quam isti, propius accesserunt* ».

2) Ce n'est pas directement à Eusèbe que Dominici emprunte ce long passage sur la discipline socratique, mais bien à S. AUGUSTIN, *De Civit. Dei,* VIII, III. *De Socratica disciplina.* — Eusèbe avait composé une *χρονικὰ συγγράμματα* ou chronique abrégée en 2 livres. Le texte grec est perdu. Du livre Ier ou *χρονογραφια,* on ne possède qu'une trad. arménienne: du livre II, *χρονικοι κανόνες,* on a la version arménienne et une traduction latine de S. Jérôme, composée vers 381. Le travail d'Eusèbe s'arrêtait à 324. S. Jérôme a poursuivi la chronique jusqu'en 378. Le texte latin de S. Jérôme a servi de modèle et de début à la plupart des chroniques universelles du Moyen Age. Sur les éditions des *Chronica* et les travaux à consulter, cf. A. MOLINIER, *Sources de l'Hist. de France.* I, n° 608.

3) Pour *Asclepium.* Cf. S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, XXVI; VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum Naturale,* I, II.

[Caput XII.]

[S]ub isto duodecimo argumento totam affirmativam partem questionis presentis expedire propono, et arguo sic:

Xpistianos decet illis beneficiis uti, que ad humanam salutem Deus gloriosus concessit. Sed multa et multa remedia salutaria traduntur ad plenum in litteris gencium, que non habent Littere sacre. Igitur licet eos, ymmo convenit, litteras tales studere.

Est pro parte prima de se clarum assumptum. Quinymmo 1.
reus ingratitudinis et prava obmissione culpabilis est quisquis potens divinis beneficiis, sibi ad salutem concessis, non utitur vel abutitur, eorum oportunitate parata.

Deus enim nichil frustra producit, neque ea que producit 2.
esse patitur ociosa, unde et ficulnee maledixit, que fructum suum non producebat, volens igne comburi e terra succisam: « Ut quid, inquit, terram occupat » ? [1] Constat autem, et cogimur fide saluberrima credere quidquid est a Deo fore creatum, cum eciam terminum actuum nostrorum ipse producat, sola deformitate illorum, que realiter nichil est nisi pura privacio boni, ex nobis utique dependente. Hanc cencies probat subtiliter theologorum pater, inclitus Augustinus[2], cuius imitator Thomas, Doctor sanctus, deducit ad heresim oppositum pertinaciter defendentem[3]. Nemo racionalium est dicturus litteras seculares nichil realiter esse, et si earum usus, abutencium defectu, interdum sit malus.

---

[1]) S. Luc. XIII, 7.

[2]) S. Aug. *De Trinit.* III, viii. In *Oper.* VIII, 876; *Contra Julian.* I, ix; *Lib. LXXXIII Quaest.* Q. XXI.

[3]) S. Thom., *Sum. Theol.* I^a Q. XLV, 5; XLIX, 2.

« Omnia quippe munda mundis »[1]. Factam igitur omnem scienciam aut inventam fateamur a Deo est necesse, atque proinde bonam, cum a simpliciter bono nonnisi bonum valeat emanare.

3. Communis est ista proposicio clara: Nemo potest dare quod non habet. Racio namque culpat egrotum, qui exhibitis non fungitur remediis oportunis; militem preliaturum reprehendit, abicientem debita arma, quando opus est illis; nautam ociosum inter furentes marinas procellas, non minus et hominem, cui ad nutum voluit rerum Creator cuncta creata servire, si se sponte privat eorum remediis directivis. Hoc voluit idem Creator insinuare patenter, qui: « Omnia subiecit sub pedibus eius, oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres celi et pisces maris, qui perambulant semitas maris ».[2]. — Idem imperium dilatavit subinde, peccato commisso, ubi herbas brutis hattenus reservatas
L 39ro homini tribuit ad edendum[3]. Post diluvium || quidem iterum ampliavit, insolitas omnium mundorum animalium carnes concedens, sicut olera terre[4]. Set ubi venit gracie plenitudo, quando homo humilis factus est Deus sublimis, ceremoniis servilibus abiectis, in latitudinem libere caritatis locato, omnem escam concessit rerum Monarcha, quia non quod in os intrat hominem inchinat[a], sed que de ore prave voluntatis procedunt[5]. — Hunc intellectum adhuc hesitanti Petro reseravit amene, in lintheo reptibilibus pleno, que voce angeli iussus est mactare, et ex hiis sumere cibum[6], quia non est apud Deum accepcio personarum[7]. Manifestum est autem, quod de cibis corporalibus ille sermo non erat, qui territur osseis dentibus, sed de intellectuali, qui sumptus rumi-
B 25ro natur viribus lucide mentis. || At eciam[b] in parabola evangelica cor esse monstravit, dicens pro ore: « De corde exeunt cogi-

a) = inquinat. *b)* = enim.

[1]) S. PAUL, *ad Tit.* I, 15.
[2]) *Psalm.* VIII, 8-9.
[3]) *Genes.* III, 18.
[4]) *Ibid.* IX, 3, 4.
[5]) S. MATTH., XV, 11.
[6]) *Act. Apost.*, X, 11.
[7]) S. PAUL. *ad Ephes.* VI, 9.

taciones male etc. »[1]. Et in visione Petri mandi mandavit, que nullus hominum, eciam Tracus[2], manducat, ut intelligeret ovium pastor, quod ore cordis non solum poterat, set debebat, gentilium contingere dicta.

Secundam demum partem eiusdem racionis declaro, quam 4.
tamen dicta precedencia quedam exuerunt nubibus atris. « Que cumque eciam scripta sunt, teste Apostolo, ad nostram doctrinam scripta sunt »[3]. Quod autem de scripturis universis hoc sit dictum, facilime sic deduco:

Ethnicorum littere plurimam utilemque conferunt veritatem et cautelam salubrem, quibus sancti Patres usi fuerunt, in sacris codicibus non ostensam. Igitur harum usus non modo concessus, sed profecto intelligitur impetratus.

Sydera namque, ut volunt nonnulli magis periti, aut solum 5.
indicant futuros eventus, eorum non effectivam, aut efficiunt simul et produnt, ut homo natus ad laborem, preditus racione, cui famulantur nutu divino, prescius futurorum, salutis sue remedia prudenter requirat. Sic aiunt per sydera Dominum Noe fuisse locutum. Nam ille, celi virium non ignarus, prospexit tempore suo[a] omnes planetas in Aquario occidentali, domicilio Saturni, perpendiculariter convenire, eodem dominante Saturno, cuius coniunctionis influxu universale diluvium erat super terram futurum[b], quale demum non viderunt Deucagion[c] et Ogiges[d] [4], licet, ut volunt astronomi, ipsorum utique sub eadem coniunctione celorum tempore vario fuerit cum Noe[5]. Hinc, ut evaderet, fabricavit mirabilem archam secundum doctrinam divinam[6], quia omnis

a) — suo. *b)* — futurum. *c)* = Eleucagion. *d)* = Ogites.

[1]) S. MATTH., XV, 19.

[2]) Pour *Thracus,* habitant de la Thrace. Ils étaient réputés pour leur grossièreté de vie.

[3]) S. PAUL., *Ad Rom.*, XV, 4.

[4]) Pour *Deucalion*, *Ogygius*.

[5]) Pour ces concordances chronologiques dans les récits du déluge, Dominici s'inspire de S. AUG., *de Civit. Dei*, XVIII, VIII, IX, X.

[6]) *Genes.* VI, 14 sq.

sapiencia a Domino Deo est, quam sibi non usurpant viri perfecti, sed se illam habere a Deo humiliter profitentur.

6. Similiter dicunt, magno Alberto id recitante, quod, cum in flamigero ore Leonis singule planete concurrent, excitabitur naturaliter maximus ignis, per quem ultimo mundialis machina debet resolvi. Sic, sic, « celi enarrant gloriam Dei et opera manuum eius adnunciant firmamentum »[1]. – Aliquociens eciam sol in celo creditur generari, et ego id vidi, putassemque miraculum stuporibus plenum, non futurum ymbrem preloquens orbi, sed novitates horrendas, nisi docerent philosophorum splendores, quod nebula, similima soli, iuxta illum potest naturalibus causis produci, que nubium prefert principaliter vigorosum effectum.

B 25vo L 39vo Infidelis || eciam videtur censendus, quisquis dixerit asser-
7. tive ominibus[2] divine voluntatis presagium non contineri. Hoc non oppugnat, qui reminiscitur illius viri sancti Damasci, cui pater Abraham, iuramento ligato, de uxore unigenito ducenda dedit mandatum. Is enim, sicut sacra ystoria narrat, omen primo concepit, et inde respondente facto pensatis, nomine cognovit Rebeccham esse secundum providenciam Dei Ysaac dignam marito[3]. Huius rei concesse et impune servate sacra Scriptura alterius lucem non pandit, nec vires que tamen diffusissime produnt codices publicani, ab imperitis nimium lacerati.

Qui Titulivium legit, Valerium et Solinum, novit quanta futurorum noticia in eis bene scitis consistat, et quanta imminentia mala venerabiles seculi patres antiqui declinaverunt, ad feliciora sublati, successis infelices habentes, qui omnibus contemptis, censuerunt homines posse resistere fatis[4]. Solus Iulius Cesar omina delubraque contempsisse videtur, habiturus flebilem finem[5].

8. Quid dicemus de somniis? Ab hiis namque sacra Scriptura lege futurorum fidem prohibet colligendam[7], ex quibus non

---

[1]) *Psalm.* XVIII, 2.
[2]) On appelait ainsi les augures tirés d'un mot, d'une parole.
[3]) *Genes.* XXIV, 4, 27.
[4]) Cf. VAL. MAX. I, IV. *De Auspiciis;* V, *De Ominibus;* VI *De Prodigiis.*
[5]) Cf. VAL. MAX. I, VI, 13.
[6]) *Eccli.* XXXIV, 1, 7; Jerem. XXIX, 8.

raro in eisdem Litteris certitudo eventuum expectatorum in sanctis est orta. Hinc sanctus Ioseph, ut somniatorem [a] divinum patrem, preterea et per somnia ventura occulta predixit, et illa interpretandi utiliter multa prudencia fulsit [1]. — Daniel quoque, sanctis desideriis plenus, divinum cultum extulit inter gentiles plantatum, quia mira sciencia erat preditus somniorum [2]. Sed et ipse pater Domini putativus ab angelo permonitus fuit in somnis frequenter [3]. Ex hiis liquet aliqua somnia esse vana, aliqua vero a Deo immissa et veneranda. Differenciam vero ipsorum libri divini non produnt, maiora tradentes, hanc ut notam in libris hominum manifestius supponentes. — Quam precipue cum hiis que ad probacionem pertinet istam, Varro eleganter edocuit! Ait namque Tullius, ubi De Tusculanis agit, loquens eidem: « Nos in nostra urbe peregrinantes, errantes, tanquam hospites, tui libri quasi domum redduxerunt, ut possemus[b] aliquando, qui et ubi essemus, agnoscere. Tu etatem patrie, tu descripciones temporum, tu sacrorum iura, tu sacerdotum leges, tu domesticam, tu publicam disciplinam; tu sedem regionum, locorum; tu omnium divinarum humanarumque rerum nomina, genera, officia et causas aperuisti » [4]. — Philo insuper, beatissimo Ieronimo fidem exhibente [5], quinque libros edidit de soniorum doctrina, que secundum eum imituntur a Deo.

Set dimissis auguriis, sancto Ioseph a Deo concessis [6], phito- 10.
nicis artibus in populo Dei diutius usitatis, observanciis dierum

---

a) = Sompniatorem. *b)* = possimus.

[1]) *Genes.* XLI.

[2]) DANIEL, II.

[3]) S. MATTH. II, 13, 19.

[4]) Dominici se trompe en renvoyant aux *Tusculanes.* Ce passage est tiré du *Lib. Academ.* 1, III. Dominici a emprunté ce texte à la *Cité de Dieu* VI, II. En effet, on retrouve le mêmes variantes, p. ex: *publicam* pour *bellicam.* In *Oper.* VII, 177-178.

[5]) Au Moyen Age, on connaissait surtout les ouvrages de Philon par la liste qu'en donne Eusèbe dans son *Hist. Eccl.* L. II, ch. XVIII. Il écrit, en effet, *Περὶ τε τοῦ κατὰ Μωυσέα θεοπεμπτους εἶναι τοὺς ὀνείρους α′ β′ γ′ δ′ ε′.* EUSEB. HIERON. *De Viris illustr.* XI. In *Oper.* t. II, 659.

[6]) *Genes.* XLI.

pro Egiptiacis in kalendariis ecclesiasticis pluribus adnotatis, venio ad prodigia, que non valemus negare, frequentia quidem et divinitate referta. Hec enim, sive[a] sint naturalia, sive ut placet Platoni, qui divinam voluntatem voluit omnium esse naturam [1], quem arbitror Augustinum imitari in libris, quos egit supra Genesim ad Litteram [2], seu ex particulari iussu divino procedant, nature viribus superatis, sicut videntur ystorici protestari,
L 40ro vel demonum fallaciis, prout auctumant || nonnulli fideles proveniant, ipsorum noticia non parum proficit ad salutem. — Propterea siquidem que habent Machabeorum gesta ante destructionem Dei civitatis terrene et ultimam dispersionem sui populi obstinate vicis non piget referre, que in sexto Historiarum Iosephus [3] scriptitat, dicens: « Set infelicem plebem deterrimi quidam homines, et deceptores falsa vaticinantes, suadebant, ut evidentibus signis et indiciis iracundie et indignacionis divine non crederent, quibus aperte futurum et urbis et gentis presagebatur excidium. Set velut afflati et amentes, et qui neque oculos neque animas in se haberent, spernebant omnia que celitus enunciaban-
B 26ro tur. Etenim stella || prefulgens, gladio per omnia similis, imminere desuper civitati, et cometes preterea exicialibus flammis ardere visa est per totum annum. Set ante excidii tempus ac belli, cum populi ad diem festum convenirent, octava die mensis Zantici, qui est Aprilis, tempore noctis, hora nona, tantus fulgor luminis aram templumque circumdedit, ut putarent omnes diem clarissimum factum, hore dimidio manens: quod imperitis quidem et ignaris prosperum videbatur. Set legisperitos non latuit exiciale

---

a) — sive.

1) PLATO, *Timae.;* Did. II, 205.

2) S. AUG. *Super Genes. ad litt.*, lib. XII, XVII et sq., où il est question des visions et de leur explication. In *Oper.* III, 467 sq.

3) G. Dominici est déja informé du véritable auteur des « *Historiae* », ce que C. Salutati semblait ignorer encore dans une lettre du 1er février 1392. Cf. *Epistolario,* t. II, p. 298. Les « *Antiquitates* » et les « *Historiae* », en effet, furent attribuées pendant tout le Moyen Age à un certain Egésippe, du IVe siècle. Cf. FABRICIUS, *Biblioth. Graeca*, IV, par. I, p. 231. Mais il est vrai de dire que Dominici ne connaissait le véritable auteur des *Histor.* que par l'intermédiaire d'Eusèbe.

portentum. In eadem quoque festivitate vitula, sacrificiis admota et aris assistens, inter ipsas ministrorum manus enixa est agnam. Sed in ianua interioris edis, que respiciebat ad Orientem, cum esset ere solido induta atque perinde immensi ponderis, que vix viginti viris conatu impellentibus clauderetur, ferreis quoque vectibus et seris munita, ac pessulis in altum dimissis teneretur obstricta, repente hora noctis sexta, prima et vigesima die mensis apparuit sponte patefacta. Set et transacto die festo, post aliquot dies, prima et vigesima die Arthemesii, quem nos dicimus Maium, prodigiosum apparuit nefas et pene fidem excedens, quod omne falsum putaretur, nisi oculorum fidem confirmasset, malorum insecuta[a] pernicies. Etenim prope solis occasum, visi sunt currus et quadrige in omni regione per aerem, et armatorum cohortes misceri nubibus, et urbes circumdari agminibus improvisis. In alio iterum die festo, Penthecostes appellato, noctu[b] sacerdotes templum ingressi ad ministeria ex more complenda, primo quidem motus quosdam senserunt et strepitus, tandem voces subitas audiunt, dicentes: Migremus hinc, migremus ex sedibus istis! Additur hiis eciam aliud terribilius ceteris. Etenim, quidam Ananie filius, Iesus nomine, vir plebeius et rusticus, ante quartum belli annum, cum civitas in pace et habundancia perduraret, in die festo Tabernaculorum, repente clamare cepit: « Vox ab oriente, vox ab occidente, vox a quatuor ventis, vox super Ierosolimam et templum, vox super populum . . . » Et indesinenter die noctuque per omnes plateas circuiens exclamabat: usquequo quidam priores ex populo viri, velut infausti presagii indignacione permoti, || correptum hunc multis verberi- L 40vo
bus afficiunt, pro se nequaquam loquentem, aut micius circa se agi petentem, sed easdem voces pari obstinacione repetebat. Inde, ductus ad presides, inter fragra usque ad ossa mulctatus, neque lacrimas, neque preces effudit, sed eandem vocem miserabiliter cum quodam eiulatu emittens, per singula pene verbera, proferebat, addens eciam hec: « Ve, ve, Ierosolima ». Hec ille non istis contentus [1].

---

a) = secuta. *b)* — noctu.

[1]) Tout ce long fragment des *Hist.* de Josèphe, lib. VI, est intercalé

12. Volebat profecto Dominus populo misereri, si ad penitenciam rediret, ideo vibrans gladium antequam illo feriret. Nos quoque domestici recentisque tempore bello, vidimus cometem, vesperam claram celo in aurora fulgere, serena aura, micantes radios, in diem subito bis vertere noctem, atque Senis, ante miserandam necem multorum[1], quidam, nomine Benedictus, simplex et pauper, ubique per civitatem dicentem: « Nolite facere, vos
B 26vo penitebit ». Id solummodo replicando usque ad durum aculeum || publice cum vulneribus tolleratum. Profuisset viris ad vitam legem presagiorum scivisse, quorum impericia mortales [a] mori violenta morte permisit.

13. Horum vero doctrinam, non sacri, sed gentilium libri maxime per experienciam, rerum magistram, propensius docent. Linquo tragicos Virgilium et Lucanum et solum ad Titulivium [b], lacteo fonte verba manantem, qui, dum narrat prodigium, statim subdens effectum, ducit in lucem quod aliis latebat obscurum. Ibi enim, sine tedio, leges quid importent lapidum pluvia in monte Albano et in Piceno[2], aquilam eadem hora pileum de vertice Lucumoni tollere atque referre Sergii Tullii capiti[3], ardere flamigerum celum[4], bovem loqui[5], cum ymbre descendere carnes[6], Delphici oraculum corvum verticem insidere[7], Romani in hostem confligere et eos repetere plagam[8], visos oculos ardere Romanos et furentia [c] habere ora, semestrem infantem triumphum cla-

---

a) = immortales. *b)* = Titunilinium. *c)* = furentium.

dans l'*Hist. Eccles.* d'Eusèbe, lib. III, cap. VIII. Nous croyons pourtant que c'est du *Polycratic.* de Jean de Salisbury, lib. II, cap. IV, que Dominici l'a extrait.

[1]) Dominici fait sans doute allusion à la reprise des hostilités entre Florence et Milan, en 1404. Cf. S. ANTONIN, *Chron.* IIIa Pars Tit. XXII, cap. III, § 39-43; MURATORI, *Annali d'Italia*, t. IX, *Ann.* 1404, p. 21 sg.

[2]) Tit. Liv., *Hist.* I, 31; XXI, 62.

[3]) ID., *Hist.* I, 34.

[4]) ID., *Hist.*, III, 5; XX, 47; XXXI, 12; XXXII, 9; XLIII, 15 etc.

[5]) ID., *Hist.*, III, 10; XXIV, 10; XXVII, 11; XXVIII, 11; XXXV, 21 etc.

[6]) ID., *Hist.*, III, 10.

[7]) ID., *Hist.*, XXI, 62.

[8]) ID., *Hist.*, X, 31; XXII, 1.

masse [1], bovem sponte contignacionem scandere sponteque se precipitem dare [2], navium speciem e celo fulgere [3], edes Spei fulmine icta [4], sudasse sanguine scuta [5], litora igne cremari [6], orbem minui solis [7], lapides ignitos descendere celo [8], Arpii palmas in celo videri, lunam cum sole pugnare [9], binas lunas interdiu patere [10], Herculis fontem cruentatis maculis emanasse liquorem [11], spicas Aretii emersisse cruentas [12], celum findi [13], Falernis ardere mare [14], nondum natum infantem vociferasse «io ... triumphe» [15], feminam in virum non semel tantum conversa parere mulam [16], cum humano ore porcum ad ortum prodire [17], rictu elephantino nasci infantem [18], biceps porcus [19], utriusque sexus agnus [20], soles duo simul apparentes [21], multum sudans ara Neptumpni [22], cum innumerabilibus que narrat, aut necessitatem inducentia fati, aut tradentia humanis casibus possibilitatem optate future salutis.

---

1) Liv., Tit. *Hist.,* XXI, 62.
2) Id., *ibid.* XXI, 62.
3) Id., *ibid.* XXI, 62.
4) Id., *ibid.* XXI, 62.
5) Id., *ibid.* XXII, 1.
6) Id., *ibid.* XXIII, 31.
7) Id., *ibid.* XXX, 38.
8) Id., *ibid.* XLI, 13.
9) Id., *ibid.* XXII, 1.
10) Id., *ibid.* XXII, 1.
11) Id., *ibid.* XXII, 1.
12) Id., *ibid.* XXVIII, 11.
13) Id., *ibid.* XXII, 1.
14) Id., *ibid.* XXIII, 31.
15) Id., *ibid.* XXIV, 10.
16) Id., *ibid.* XXXVII, 3.
17) Id., *ibid.* XXVII, 4.
18) Id., *ibid.* XXVII, 11.
19) Id., *ibid.* XXVIII, 11.
20) Id., *ibid.* XXXII, 29.
21) Id., *ibid.* XXVIII, 11; XXIX, 14.
22) Id., *ibid.* XXVIII, 11.

[IIª Pars]

[Caput XIII.]

[L]ucet ad oppositam partem unica racio talis:

Xpistianus quilibet illis solum debet intendere, que ipsum ad veram beatitudinem ducunt, aut saltem non impediunt. Set philosophorum studium ad veram beatitudinem non perducit,
L 41ʳᵒ set plerumque impedit. || Igitur eorum dicta studeri non debent ab eis.

1. Consequencia in sua pace relicta, probo maiorem triplici racione. Primo sic:

Omnis creatura suum finem principalem intendit, licet errans nonnumquam per devia pergat. Set Xpistianus est aliqua creatura, ab errore semotus. Ergo non per obliquum, sed recto calle, ad suam beatitudinem incedere debet.

Huius racionis maior est Phisici pariterque et Ethici, cuius dicta ad humanam speciem, de qua nunc sermo versatur, Torquatus deducens, ait: « Omnis mortalium cura, quam multiplicium studiorum labor exercet, diverso quidem calle procedit: ad unum tamen beatitudinis finem nititur pervenire » [1], sed ad falsa devius error abducit.

Minor autem racionis eiusdem est maxima in Testamento novo, cum aliquando filius prodigus, qui dissipaverat omnem

---

[1]) T. Manl. Sev. Boet. *Consolat. Philosophiae.* III, *prosa* II. Migne, LXIII, 723.

substanciam sue intellective potencie, vivendo luxuriose et Gentilium dicta sequendo, sit inspirante Domino ad patrem reversus, vituli saginati in ara crucis decocti gustaturus, tam nobiles quam [a] suavissimas dapes, in qua mensa regalis totus chorus figurarum || B 27ro
exultat, omnis simphonia prophetice visionis et moralis allocucionis iubilando decantat, prout prefatam parabolam Domini Ieronimus beatus exponit [1]. Cum ergo, sicut figura intonat prelibata, venter Xpistianorum memorie a siliquiis porcorum Gentilium, sic enim ibidem vocat eos Dominus Yhesus Xpistus, sit sublatus et ad mensam filiorum vocatus, in qua exhibetur panis Verbi, qui de celo descendit et dat vitam mundo. Ad pristinum esum reverti non est aliud, quam circumrotando gradi retro respicere, Egiptum repetere et in vomitum ire caninum, vicium dedestandum, ut nunquam ad optatum et propinatum debitum finem pervenire contingat. At non sic in populo Xpisti renovantur antiqua figmenta, videlicet, unda Tantali fugax, Ticii insaciabilis vultur, semper in motu rota Yxionis, abyssalis Belidum rota, immobile Sisisphide saxum [2], apostolica probata sentencia: « Semper addiscentes et nunquam ad scienciam veritatis pervenientes » [3].

Secundo probatur idem: Xpistianus debet soli caritati studiosus intendere, ergo tantum beatitudinem querere. 2.

Tota hec racio in duabus maximis in lege Xpisti consistit, quarum prima est: Xpistianorum vita est caritas; — secunda, caritas sola ad beatitudinem ducit. Prima namque est regule Salvatoris conclusio, dicentis: « Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem » [4], qui frequenter repetit idem mandatum. Proposicio vero secunda est per eumdem Dominum abreviacio Legis dicentem: « In hiis duobus mandatis, universa lex pendet et prophete » [5],

a) = tam.

[1]) S. Hier. *Epist. XXI ad Damasum de duobus filiis.* In *Oper.* t. I, col. 379.

[2]) Cf. Jean de Salisbury, *Polycraticus* : « His quoque militia jugis indicitur, quibus, ut ad fabulas redeamus, nec unda Tantali, Tytii vultur, rota Ixionis, Belidum urna, saxum Sisyphi deest . . . » Lib. III, cap. viii.

[3]) S. Paul., II *ad Timoth.*, III, 7.

[4]) S. Iohan., XIII, 34.

[5]) S. Matth. XXII, 40.

cum glosis Apostoli eius, Pauli, ad ipsum in epistolis suis frequencius declarantis: sicut est illud plenitudo, ergo legis dilectio [1]. — Et iterum: « Si linguis hominum loquar et angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum velud es sonans, aut cimbalum tiniens » [2], cum ceteris que radiose secuntur [a]. — Unde quam caritatem poterunt philosophi perorare! Sine lite conceditur et pari consensu omnis scola fatetur eos nudos a fide et crepantibus buccis, divino Augustino testante, avulsus ab uberibus Ihesu Xpisti, ad propriam sectam unusquisque illorum pertrahere suos
L 41vo auditores conatur. « Si vultis bene vivere, inquiunt, || ait Augustinus, nos sequimini, sectam meam tenete, et tamen volunt perdere et mactare » [3]. — Hac racione usus est Augustinus, in libro De Doctrina Xpistiana [4], dicens: « Sola caritas est, qua vincit omnia et sine qua nichil valent omnia. [b] Hec ubicumque fuerit, trahit ad se omnia: amate scienciam sed anteponite caritatem. Sciencia si sola sit, inflat; quia vero caritas edificat, scienciam non permittit inflari ». — Eandem roborat Bernardus, et dicit: [c] « Cibus indigestus corpus corrumpit et inflatum et ydropicum reddit, si digestus fuerit, nutrit: sic sciencia, stomacho anime indigesta, si non fuerit igne caritatis decocta, malos humores generat. Nunquid mali humores, mali honores ? » [5]. Si que-

---

a) = sequuntur. *b)* — et sine qua nichil valent omnia. *c)* dicens.

[1]) S. PAUL., *ad Rom.*, XIII, 10.

[2]) ID., I *ad Cor.*, XIII, 1.

[3]) S. AUR. AUG. *In Johan. Evang.*, Tract. XLV, cap. 3. In *Oper.* III, 2a P. 1720.

[4]) Dominici se trompe, croyon-nous, en renvoyant au traité *de Doctrina Christiana.* C'est en vain que nous y avons cherché ce texte. La même erreur de citation se trouvera plus loin reproduite.

[5]) S. BERNARD. *Super. Cant. Cantic.* Sermo XXVI. Dominici s'écarte fort du texte original, comme on en peut juger: « Cibus indigestus, et qui bonam non habet decoctionem, malos generat humores, et corrumpit corpus, et non nutrit. Ita et multa scientia ingesta stomacho animae, quae est memoria, si decocta igne caritatis non fuerit, et sic per quosdam artus animae, mores scilicet atque actus transfusa atque digesta, quatenus ipsa de bonis ? quae noverit vita attestante, et moribus bona efficiatur, nonne illa scientia reputabitur in peccatum, tanquam cibus conversus in pravos, noxiosque humores ? Annon malus humor peccatum ? Annon mali humores pravi humores » ?

rere igitur me oportet illum amantissimum ignem caritatis, quem Dominus in terram mittere venit et voluit vehementer accendi[1], eius pruinas ardentes non petam a gelidis undis, nive algente, brumali pruina, grandine frigida, rigorosaque glacie, et si interdum hec videantur coruscacionibus et Iovis fulminibus totis, tamen mortiferis, mixta.

Tercio sic declaretur minor eadem : Vita Xpistianorum 3.
est vita || perfecta. Ergo ad eos pertinet omnia superflua resecasse, et solum recto tramite se ad ultimum dirigere finem. B 27vo

Totum hoc aperuit clare Dominus, dicens : « Nolite ergo soliciti esse, dicentes : quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? hec omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester quia hiis omnibus indigetis. Querite ergo primum regnum Dei et iusticiam eius, et hec omnia adiicientur vobis »[2]. — Si prohibuit Dominus laborem vel opus ad[a] eorum sollicitudinem sine quibus humana vita conservari non potest, quia hec gentes inquirunt et Xpistiani debent incessanter petere celum, quanto magis gencium studium ab illo dignoscitur interdictum, quod sine sollicitudine peragi non potest! Inter sollicitudinem enim et laborem hic hoc interest: quia sollicitudo anxietatem spiritus, corporis vero labor important.

Nonne in toto illo sermone videtur dixisse spectare[b] ad rec- 4.
tum Xpistianum corporalia cum alitibus floribusque sperare, et spiritualia cum angelis in divinis legere pratis ? Non fuit ausus Philippus gentiles assistere Xpisto, qui mandaverat eum cum ceteris in gencium vias non ire[3]. Verberatus est sanctus Ieronimus quasi Ciceronianus, non Xpistianus, quo eum legebat[4]. — Pastor magnus Gregorius Titulivii libros quoscumque potuit reperire combuxit[5].

---

a) = sed. *e)* — spectare.

[1]) S. Luc., XII, 49.
[2]) S. Matth., VI, 31-33.
[3]) Cf. *Act.* VIII, 39.
[4]) S. Hieron. *Epist. XXII ad Eustochium.* In *Oper.* I, 416.
[5]) Cf. *Epitome libri LXXI Liviani*, cap. iv [Suppl. de Freinshemius]: « *Papam Gregorium narrari odio superstitionum, quas ille* (T. Livius) *des-*

Et mihi indignabitur Xpistianorum scola, dicam an Ethnicorum, quia dico eorum codices non habendos ! Negligunt sacra, squalent libri fideles, et gentiles sericis tecti auro argentoque muniti ut preciosi loquuntur,[a] et omnes scole Xpistianorum, nomine solum, personant diu noctuque, feriis non admissis, verba gentilium, Xpisto solum diebus quibusdam festivis simplicibus mulieribus utcumque ad horam modicam predicato, quod si hoc malum cum sanctis obiurgo, cur velut emulus veritatis dentibus
L 42ro laceror invidorum ? Multantur fragris [1] || ad philosophorum gignasia[b] negligentes, minis terrentur, inducuntur promissis, et alliciuntur sermonibus blandis, liberis dimissis, ymmo crebro impeditis, quicumque velint Xpisti audire doctrinan et non hoc malum infidelitatis obscure inter Xpistianos saltem publicis verbis deflere. Nephas est talia tollerare. Horum paciencia infidelitas est et zelus religionis impaciencia sancta.

5. Minorem vero proposicionem, scilicet, quod philosophorum studium ad beatitudinem nec inducit nec dirigit, sed plerumque obstitit, in sequentibus est probandum, quia in hoc responsionis presentis tota catholica versatur intencio.

---

a) = leguntur. *b)* = gymnasia.

cripsisset laudassetque, tam infestum ei, atque iratum fuisse, ut ejus opera omnia abolere conaretur ». D'après Suétone, C. Caes. Galigula, cap. 34, aurait eu la même pensée « . . . . *ut verbosum in historia negligentemque carpebat* ».

[1]) Pour *flagris*.

[CAPUT XIV.]

[V]alida est vis eloquencie, que olim cogebat, nec hodie 1.
suas vires amisit: animare silvas, flumina stare, saxa mollescere, mitescere feras. In quo, ego, nec metro cum Marone, nec cum Cicerone prosa, non facundia cum Varrone, non ingenio cum Platone, non cum Aristotile argumentis, non lepore cum Orpheo, non gravitate cum Ieronimo, nec cum Augustino floreo divino sermone, sed in qualibet facultate mutus, elinguis vel balbuciens,
scio me stilo a quolibet superandum. Set || nemo veritatem B 28ro
superabit invictam, quam petit defendere, si quando eam lingue opugnant humane, aut se ipsa tuetur. — Ciceroni libuit exclamare in laudes eius: « O magna vis veritatis, que contra hominum ingenia, calliditatem, solerciam, contraque fictas omnium insidias facile per seipsam se defendit »[1]. — Hanc quidam lacerare presumunt, presertim ut videantur cudere nova et a vulgo doctores haberi, credentes, secundum Varronem, nil magnificum dicere posse nisi a se didicerint aliquid; quia falso, inquit ille, magistri nuncupantur, audita narrantes. — Alii contra illam instruunt Martem, quo putant verum esse quicquid eis alienum videtur a falso, non veritati, sed sue non raro opinioni negande nomen veritatis donantes. Sic fere quot homines, tot sunt in veritatem[a] acies verborum armate. Cecinit hoc Persius ubi dixit:

« Mille hominum species, et rerum, discolor usus
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno »[2].

---

a) = veritate.

[1]) CIC. *Pro M. Cael.* § XXVI. Var. *defendat.*
[2]) PERS. *Satyra V ad Ann. Cornutum,* 52, 53.

Et versiculus ille Maronis :

« Pectoribus mores tot sunt, quot in orbe figure »[1].

2. Inde Cicero, in sermone, non tacuit idem :

« Quot homines, inquit, tot sentencie »[2].

Suus quisque mos est :

« Nichil est
« Quin male narrando possit depravari »[3].

Nonnulli vero hanc ipsam impugnant, quia ipsius odiunt auctores[a] sive contempnunt. Qualiter, ut maximam scribentium silvam pertranseam, scribe, sacerdotes et pharisei inrefragabilibus veritatibus Xpisti factis et dictis, opere et sermone pertinaciter resisterunt. Aliquos preter hos contra se sentit munitos, quia volunt potius quod semel errando male dixerunt letaliter defendere, quam salubriter retractare. Habes horum in Augustino, Ysidoro, Canone, atque Thoma Doctore, hereticorum multitudinem detestandam. Plurimi cum Semiramide fortassis et Epicuro, ut proprie voluntati dicam et voluptati lege succurrant, id bonum esse atque
L 42vo verum contendunt quod desiderio fragrant. Fortassis || cum sanctissimo Cypriano atque Ioachino fiorentino abbate [4], quidam in veritatem videntur velle traicere tela, cuius tamen fervidi amatores existunt, expectantes amicam videre, quam reputabant adversam, ut, falsitatis velo remoto, illam sibi humiliter sumant uxorem. Ideo tales, se suaque ad examen ponentes, pios correptores exposcunt.

3. In horum numero reor, ymmo me fateor fore, si erro, qui errare in hac parte non credo ; sed quia nec desipere [5] se puta-

---

a) = autores audiunt.

[1]) Ce vers appartient non pas à Virgile, mais à Ovide. *Artis amatoriae*. I, 759.

[2]) Cic. *De Finibus*, I, v.

[3]) Terrent. *Phormio* IV, iv, 25.

[4]) Il s'agit de Joachim de Flore. Allusion au *Lib. Concordiae novi ae veteris Testamenti*. Cf. P. Denifle, *Archiv für Litter. und Kirch.-Gesch. des Mittelalters*, t. I, fasc. I. Cf. aussi *Chaturlarium Univers. Par.* I, 297, (i).

[5]) Pour *decipere*.

bant, tue correctioni, ut primo predixi, in hac « Noctiluca » dicta universa, que forent examinacione digna, committo, non pugnans verbo sed mente, non meis armis inhermis sed alienis usque in hodiernum expertis ad bella cum nutrici triumpho potito, nec vetustate squalent, sed usu tersa, cum tempore vires acquirunt. Semper eciam est magis veneranda canicies et non fusci, sed nivei, funduntur in vertice cani.

[Caput XV.]

[C]erte nil tam infestum veritati querende arbitror, quam terminis equivocis uti, quare declarandi sunt isti: xpistianus,[a] philosophus sive philosophia, et licitum.

1. Primo igitur adeo voco Xpistianum re, non nomine tantum, qui secundum maiorem partem sui Xpistum Dominum imitatur. B 28vo Nam ad veram || formacionem adiectivorum et denominaciones exigitur qualificacio porcionis maioris, si totum non est tale. Licet Ethiops quidem dentes habeat albos, albus tamen non dicitur, inde neque carta scripta rite nominabitur nigra, ex quo sit nigris litteris picturata. Dicamus ergo pro clara noticia presentis sermonis denominacionem requirere quinque:

2. Primum est origo constitutiva, nam Florentinum non nuncupamus eum, qui de Veneto est, Venetiis ortus, licet residenciam Florencie teneat, eciam cum toto domo sua.

Secundum est inhesio rei a qua denominacio prodit. Non enim appellamus hominem aereum vel laneum, quamvis circumdatus sit aere seu lanea veste.

Habitum pro tercio pono, quia nisi loquens recte, aut musice dulciter pulsans, quod potest fieri a vel mediocriter huius usus partilis [1] habitu sit insignitus, gramaticus non erit, neque cythareda [2] vel musicus.

---

a) Le copiste adopte définitivement l'orthographe Chr.

[1]) C. Salutati dans sa réponse reprendra Dominici de cet emploi de *partilis*. Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 218.

[2]) Pour *citharedus*. C. Salutati ne passera pas sur cette faute, mais la fera remarquer à Dominici: « ... *Cithareda* non dicerent, sed potius latine

Actio preterea habitum imperanti concordans locum quartum complebit. Equidem falso dicit iustus, qui sciens et valens renuit iusticiam exercere cum debeat.[a]

Ultimo expedit secundum totum vel porcionem maiorem denominatum denominacionis esse participem. Quis enim dixerit Socratem Xpistianum, quoniam paupertate sit Xpistum sequutus, aut Platonem, quia virginitate servaverit, seu Herodem, quia concupivit Xpistum videre?

Erit igitur verus Xpistianus, qui fidem suscepit et baptizatus 3.
est, quo ad primum; qui per caritatem inheret Xpisto, quo ad secundum; qui exercitatus est, quantum commode potest, in iustificacionibus Domini, sicut notatur in tercio; qui ab ipsius via non recedit, et sic quartum habemus; et qui opera Xpisti sive ipsius exempla in totum vel in partem, non solum mente sed eciam actibus, pro viribus imitatur. Si quis vero secundum omnem partem, quantum possibilitas admittit humana, Domini Ihesu Xpisti vitam emulacione sequitur sanctam, inter perfectos numeratur Xpistianos. — Talem describit divus Augustinus, De Vita Xpistiana, et dicit: « Ille || vere Xpistianus est, qui omnibus miseri- L 43ro
cordiam facit, qui nulla omnino[b] movetur iniuria, qui alienum dolorem tanquam proprium sentit, cuius mensam nullus pauper ignorat, qui coram omnibus inglorius habetur, ut coram Deo et Angelis glorietur, qui terrena contempnit, ut possit trahere celestia, qui oprimi pauperem, se presente, non patitur, qui miseris subvenit, qui ad fletum fletibus provocatur alienis »[1]. Quod

a) = cum debet. *b)* — omnino.

citharedus ». Cf. *Epistolario,* IV-IP. p. 219. Il emploie, en effet, assez communément *cithareda* pour *citharedus.* Par exemple : « Gramaticus non erit neque *cythareda* vel musicus », cap. XV, B. 28vo; et encore : « Si negligenter Domini cithareda speculacioni celestium rerum affixus populum a Deo commissum dilexit, *cap.* XVIII, B. 35vo. Ce n'est point pourtant par ignorance, car, selon M. Novati, *loc. cit.* n. 2, on trouve une fois *citharedus*: « Dominici citharedus » *cap.* VIII, B, 13vo. Cependant M. Novati aurait dû remarquer que c'est là une correction du copiste de B., qui ne se retrouve pas dans L.

[1]) S. AUG. *De Vita christ.*, XIV. Le texte est considérablement altéré comme on pourra en juger: « Christianus est, qui omnibus misericordiam facit, qui omnino non movetur injuria, qui opprimi pauperem se praesente

bene faciebat Paulus, dicens : « Quis infirmatur et ego non infirmor » [1] ? Si vero non ex integro, sed sine crimine sequitur Xpistum, licet non perfectus sit, est tamen verus Xpistianus, de quo idem prosequitur in eodem, dicens : « Ipse est Xpistianus, qui in domo sua peregrinum se esse cognoscit. Patria nostra sursum est, ibi hospites non erimus. Ceteri ergo multi solis vocibus et quibusdam signis exterioribus falsis hoc sibi sancte religionis nomen usurpavit » [2]. — Hinc idem doctor scribit ibidem : « Xpistiani nomen ille B 29ro frustra sortitur, qui Xpistum minime || imitatur. Qui enim tibi prodest vocari, quod non es, et nomen usurpare alienum ? Set si Xpistianum te esse delectat, que Xpistianitatis sunt gere, et merito tibi Xpistiani nomen assume » [3]. — Legerat enim hic pater Ciprianum, dicentem : « Xpistianus nemo recte dicitur, nisi qui Xpisto moribus coequatur » [4].

4. Per hec potest ad quesitum aliqualiter responderi. Nam nulli licet Xpistianum non esse, sed imperatum cuilibet, scimus et unicum accedat, discipulis suis Domino iubente : « Predicate igitur Evangelium omni creature, qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit, qui vero non crediderit, condempnabitur » [5]. Quam notabiliter fides proposita baptismati fuit : nam, sine illa nullus adultus potest salvari, sine baptismate vero fluminis. Dummodo non desit baptisma fluminis aut sanguinis, multi dicuntur in celesti sede recepti.[a] Alibi tamen hec materia est disputanda. Set

---

a) = collocati, en marge *recepti.*

non patitur, qui miseris subvenit, qui indigentibus succurrit, qui cum mœrentibus mœret, qui dolorem alterius quasi proprium sentit, qui ad fletum fletibus provocatur alienis, cujus mensam pauper nullus ignorat, cujus cibus cunctis offertur, cujus bonum omnes norunt, et nemo sentit injuriam etc. . . . » In *Oper.* VI, 1045.

[1]) S. PAUL., II *ad Cor.* XI, 29.

[2]) Ce passage ne se trouve pas dans le *De Vita christ.* à moins que ce ne soit une glose de l'auteur, sur le passage précédent, qui était déja très altéré.

[3]) S. AUG. *De Vita christ.* I. In *Oper.* VI, 1033.

[4]) S. CYPRIAN. *De Habitu Virginum,* VII. « Qui esse cupimus christiani, debemus quod Christus dixit et fecit imitari ». In *Oper.* II, 459.

[5]) S. MARC., XVI, 14.

sat est vidisse sine fide Xpistianum, usum liberi arbitrii habentem, neminem fore, neque alicui licere Xpistianum non esse.

Numquid igitur pueros in etate tenella et adolescencia inita 5.
Ovidio vel Maroni, Lucano vel Ciceroni, Terrentio vel cuiquam tragico, fide Xpisti imbuendos trademus? Heccine sunt hec rudimenta fidei Xpistianitatis, inicia primordia religionis divine? Primo est puer alendus in fide, lactandus nomine Xpisti, ut bene illud imbibat et uberibus matris Ecclesie nutriendus, antequam meretriculis, ut Torquati vocabulis utar, occidendus tradatur [1], si illis tamen erit unquam sistendus.

Fortassis aliquis dicet, pari racione, non licet pueris aris- 6.
meticam nosse, aut aliquam mechanicam artem, antequam plene fidem percipiat, quia non licet Xpistianum non esse, et Xpistianus est nullus, qui pro sue capacitatis modulo Xpisti fidem non habet. Hanc conclusionem ego quippe libenter amplector, veneror et commendo [2]. Utinam tales essemus, qui crederemus atque vellemus nos celo natos esse, non terre, sed divicias mundi huius cum Xpisto et discipulis eius putaremus effectu fallaces, veraces vero que sunt in eo, de quo || sancte sanctus Apostolus [a] dicit: « In quo sunt omnes thesauri sciencie et sapiencie Dei absconditi » [3]! L 43vo

Ad genitorum amorem amplexis [4], osculis, muneribus, ludis 7.
et mille viis nutriuntur infantes, ut sacramentum naturalis pietatis ante omnem artem procedat, et amor divinus, qui gignitur assidua lectione et predicacione continua, negligendus putatur! Audacter sane, audacter dico, non oportere quicquam iam mature tanquam sedulo infantes, pueros et adolescentulos nosse quam Xpistum et eum amare. Nemo potest ad felicitatem minare nisi Xpistus: hic pater, hic dux, hic lux, hic cibus, hic salus, hic via, veritas et vita. Non video quare non magis, omnibus pretermissis, Xpistianuli sive rudimentis fidei nutriendi, ut cum intellectu norint que

a) + Paulus.

[1]) BOET. *De Consol. Philosoph.* I. *Prosa prima.* Migne, LXIII, 590.
[2]) On ne peut s'empêcher de trouver cette conclusion par trop radicale.
[3]) S. PAUL., *ad Coloss.*, II, 3.
[4]) Pour *amplexibus*.

Xpisticola agere debet[a], sine quibus non potest salvari, quam neophitum religionum Benedicti, Dominici vel Francisci, oportere per annum, sui ordinis cunctas ceremonias discere, quibus obmissis, potest adipisci felicitatem sanctorum [1] ?

Age, vir spectabilis fama, sciencia, pariter et virtute, cui B 29vo Dominus || stili eleganciam singularem concessit, et redige ad pedalem mensuram tam in vulgari quam in latino, articulos fidei cum glosulis claris, divina precepta, virtutes et vicia, dona et carismata, Spiritus fructus prolesque carnis infecte, necnon Ecclesie mandata, iubentis quando sit cenandum, qualiter, quandoque sit ieiunandum, quomodo confitendum et ad Eucharistiam accedendum divinam, ut sic, te doctore, primitus pueri Xpistum addiscant, faciesque tales infantes, quales non sunt hodie senes. Quid subrides, vir venerande? Numquid maculam tibi obieci, ut quem cani abscultant[b] [2] proceres attoniti humiliterque audiunt cuncti principes terre, ego quoque statuerim puerorum doctorem? An imprecari videor: optare quondam infortunium Dyonisii? Sed circumfallant[c] hodie pueri Tullium et Virgilium, Homerum, Aristotelem et Anneum, eorum panes querentes, receduntque famelici, falsa cortice pasti, quia non est qui frangat panem petenti, vinum de botro producat, aut, detectis aristis, ad vitalia interiora grana perducat. Set certe, sine adulacione, te prefero omnibus illis, quos non solum ab urbe sed vellem pulsos ab orbe, sicut, resistendo Labeoni, Augustinus quemlibet Xpistianum suo anteponit Platoni [3]. Verumtamen non dedigneris, Xpistiane, ad te adventare ignorantes infantes, quia Dominus, cuius vestigia teris, discipulis dixit: « Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum celorum » [4]. Ministrum

---

a) = debeat. *b)* = auscultat. *c)* = circumferant.

[1]) Allusion à l'année de probation exigée des candidats à la vie religieuse, et durant laquelle toute autre étude que celle de la règle et des cérémonies religieuses, ainsi que des pratiques particulières à l'ordre, leur est interdite.

[2]) Pour *auscultant.* Le sens de ce membre de phrase est obscur.

[3]) S. Aug. *De Civit. Dei*, XXII, xxviii. In *Oper.* VII, 795, 796.

[4]) S. Marc., X, 14.

te facito, ymmo illorum nutricem, quorum est regnum celorum, ne ipsum ab eis eripiant poete, plures deos facinoraque nefanda cum lacte traicientes in illos; tuncque, solido cibo docti et doctrina vitalis panis nutriti, herbis poterunt vesci qui volent, si credantur homini in paradiso concesse.

Disgressionem feci, non intendens eidem et volui similitudi- 8.
nem non admittere, que fuit obiecta. Aliud enim est ad liberales artes transire, sine quibus humana societas bene || conservari L 44ro
non potest, sicut sunt gramatica, arismetrica et musica, aut artes mechanice, et aliud est legere codices illos, qui fa [l] sam religionem docent, commendant, et fortassis vere preferunt sive resistunt. Ibi enim, et si non predicatur fides, tamen non impugnatur, et id quod acquiritur moratur cum fide. Hic vero ea traduntur, que sunt in cortice falsa, quorum latencia vera pueris non deducuntur ad extra.

Possum per alias particulas idipsum monstrare. Nam intencionem neque philosophi, neque poete, neque ulli gentiles dirigunt ad Xpistum amandum; eius amorem non norunt, qui diligendum ignorant; qui non aderent Xpisto, a Xpisto revellunt. Aut quomodo Xpisti iusticiam poterunt edocere, qui solum virtutum habuerunt ymaginem, si qui eorum minus mali vere vel falso virtuosi predicati fuerunt? Tandem si exempla Xpisti Xpistianos convenit imitari, querenda non sunt ab illis, qui vacui sunt eis. Set de hiis, ut reor, diffusiorem infra tractabo sermonem; set hic pro cunctis dicendis, sufficiat determinacio Aurelii Augustini deaurate scribentis: « Non est religio a philosophis querenda, qui eadem sacra recipiebant cum populis, et de suorum deorum natura ac || summo bono diversas contra- B 30ro
riasque sentencias in scolis probant, et hii maxime in gigniasiis Xpistianorum leguntur, quod sustinere non possum » [1].

Iam hic dico philosophiam, seu seculares litteras voco, 9.
quas Ethnici sive seculares homines ut communiter invenisse creduntur. Hanc, autore Varrone [2], quadrifariam diviserunt, videlicet: in racionalem, moralem, naturalem et divinam. —Ad racionalem pertinere voluerunt dyalecticam ceterasque artes

[1]) S. AUG. *De Civit. Dei*, IV, XXXI. *Ad sens.* In *Oper.* t. VII, 137-138.
[2]) Cf. ID., *ibid.* VI, V.

liberales; — moralem vero descripserunt ethicam et poesie non modicam porcionem cum historiis, que eo ad mores conveniunt quo virorum mulierumque actus recitantes, bene vivendi et timendi in malis tradunt exempla. Huic rivulo omnem civilem tractatum placuit aplicare. — Sequitur proinde naturalis seu ab ydiomate greco phisica, que de rebus sensibilibus investigacione sua, a centro terre usque ad summum celum, de quocumque potuit opinari presumpcione solerti voluit habere sermonem. — Tandem divinalis sive metaphisica, quam theologiam vocamus, de magicis, demonibus, sacris, separatis substantiis et natura divina pertractans, futurum seculum cum civibus suis atque actionibus opinatis credenda, non autem scienda, multipliciter diffinivit.

10. Sic quod ex hoc uno fonte, quem philosophiam seu amorem sapiencie, unde, plantante Pictagora, philosophi nomen est ortum[1], quatuor flumina nata anime paradisum humectant, in rivulos multos divisa. Hinc proderit gramatica, rethorica, historia, effemeris calendaria annalisque, tragedia ob premium vile[2], comedie veteres vel novelle, seu ut ceteri volunt « togata » ignobilium, « pretestata » nobilium et « paliata », que est de greco in latinum translata,
L 44vo actus viriliter describentes, modo lirici a varietate car||minum, nunc satyri eciam a saturante copia terminorum et ficcionum, ni fallor, vocate[3]: non confundentes tamen officia forte sibi concessa, cum illa virorum illustrium casus, hec morum eleganciam, ista genera viciorum rusticana, una altera tradat buccolicum, cantans carmen avena pastorum gaudia quedam. In primo lumine fluminis poetici laureatus presidet Alcimon cum Ysopo luctam

---

1) Cf. Cic. *Tusc.* V, 3; S. Aug., *de Civit. Dei*, VIII, I. In *Oper.* VII, 225.

2) La tragédie était née chez les Grecs, comme ou le sait, du culte national. Aux fêtes de Bacchus, un bouc était immolé, et pendant que coulait le sang de la victime, les spectateurs divisés en deux chœurs, entonnaient un hymne en l'honneur du dieu des vendanges: c'était le chant du bouc *τράγος ᾠδή*.

3) La comédie gréco-latine prenait le nom de *palliata* ou *crepita,* à cause du manteau et de la chaussure de forme grecque que portaient les personnages; elle prenait le nom de *pretextata* quand le personnage portrait la robe prétexte, celle de la noblesse; *togata,* quand il avait la robe plébéienne. Cf. Pompeius Festus., *De significatione verb. XVIII. Togatarum*

exercens [1], cum ille tempore, iste dignitate querat preferri. Secuntur cum autoribus suis vates, nuncupati eciam a quodam insano furore, quo in theatris effigiabant narrata, ex quibus noster Augustinus Orpheum, Museum et Linum primos in illis theologos censuit appellandos [2].

Quis numerabit turbam promiscuam ex alio capite fontis 11.
manantem, seque mutuis cedibus absque spe federis occidentem? Dico: genosophistarum,[d] per opaca in die dampnatis vestibus speculancium, — platonicorum, super sydera sibi nidos locancium, — acchademicorum priorum, animas moribus disponencium ad capiendum divinum sermonem, Socrate precedente, — sequencium recentium academicorum, Archesilla duce, negancium aliquid sciri posse ab homine in vita presenti, — stoycorum ||, Zenone et Crisippo principibus, apud quos ira B 30vo
in sapientem non cadit, — impudicorum cinicorum, epicureorum brutalium, — picthagoricorum, circuencium [c] secula et non videncium specifice animalia distingui, sed corporali forma, actione et numero tantum; — magorum reddencium omnia mira nature tenebroso Heraclito, si Zoroastem contempnimus precedentem; — peripatheticorum, cuncta scire volencium artibus liberalibus antesumptis, cum philosophia sit divinarum humanarumque rerum investigacio.

Hanc reor fuisse Spiritus Sancti intencionem primariam, cum 12.
per famulum suum Moysen paradisum, in quo erat lignum sciencie boni et mali, homini[d] vetitum degustandum, quem solus Deus illuminare volebat, describit, dicens : « Et fluvius egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum [e] paradisum, qui inde dividitur in quatuor capita. Nomen uni Phison ; ipse est qui

---

a) = genosophitarum. *b)* = arguentium. *c)* — homini. *d)* = rigandum.

[1]) Pour Alcman et Esope. Le 1er florissait vers 670 av. J.-Ch.; le second vers le VIe siècle.

[2]) S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XIV: *De theologis poetis.* In *Oper.* VII, 572. — Cf. PETRARQUE, *Epist. Fam.* X, IV, ed. Fracassetti, II, 83; BOCCACCIO, *De Gen. deor.*, lib. XIV, ed. Hecker, p. 213. Coluccio Salutati dans sa réponse à Fra Giovanni da Samminiato, *Epistolario* IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 181, les donnait aussi comme les inventeurs de la poésie.

circuit omnem terram Evilath, ubi nascitur aurum, et aurum terre illius optimum est ; ibique invenitur bedelium et lapis onichinus. Et nomen secundi fluvii, Gion ; ipse est qui circuit omnem terram Ethiopie. Nomen vero fluvii tercii, Tigris ; ipse vadit contra Assyrios. Fluvius autem quartus, ipse est Eufrates » [1]. — Hic fidem Spiritus Sanctus edocuit per flumina sciencias denotari, in suis Litteris hoc frequenter explanans. Quid igitur, monstrante sancto Ambrosio [2], intelligimus per paradisum, post illum locum amenum, nisi animam Dei domicilium summi, in cuius medio intellectualis arbor plantatur, sicut cor, vite radix humane, sibi vendicat in corpore centrum? Huius arboris fructus et actus est sciencia boni, si sit rite suscepta, mali vero, si per obliquum queratur. Affuit autem iuxta huius plante radices serpens antiquus, et serpens anguis, callidior ceteris calliditate, sophisticam silogistice theolo-
L 45ro giam tractans || per negacionem prepositam verbo, totam proposicionem regenti contrarium formavit precepto, cum quo tamen stabat propter excepcionem, quam fecerat Deus, sophistice sic dixit ad Evam : « Cur precepit vobis Dominus, ut non comederetis de omni ligno paradisi ? » [3]. — Hec sunt humane dicta, an diabolice philosophie indumenta ? De morali namque precepto et theologico simul dyalectice questio formatur, que transiens per naturalem, dum vetiti pomi astute narrantur effectus, in Dei contumeliam tota illa disputacio infeliciter terminatur. Ibi namque, auctore serpente, Deus unicus pluraliter declinatur, criminosis et invidis predicatur, docetur contempni et omnis infidelitatis et heresis radix plantatur.

13. Hec et similia, sed magis venuste, in Petri Damiani quadam eleganti epistola legi [4], ut scias me nichil scire nilque fingere, sed aliorum pulcra inepte narrare. Quid ergo illa quatuor flumina, ex unico fonte manantia, tam solerter descripta, significationis important, nisi quia de anime paradiso, qui est intellec-

---

[1]) *Genes.* II, 10-14.

[2]) S. AMBR. *De Paradiso.* In *Oper.* I, 293.

[3]) *Genes.*, III, 1.

[4]) PETR. DAMIAN. *Epist. ad S. R. E. cardinales, Hildebrandum archidiac. et Stephanum presb.* Migne. CXLIV, col. 265 ; *ad D. Alexandrum Pap. Contra Clericos Reg. proprietarios.* In *Oper.* III, 481.

tualis potencia, in qua anthonomatice divinum thronum existit, Pallas, velut de capite Jovis excussa, quatuor prefatos generat cursus : vitales quidem, si expectentur a Domino, et mortales a seipsis presumptos.

Proinde dubia nomina, sed vera et experimento contraria, 14.
imponuntur || eisdem ut, ubi difficultas apparet in littera, facilis B 31[ro]
spiritus et delectabilis esu queratur. Nam Sallustius auctor certissimus asserit Tigrim et Eufratem uno fonte manare in Armenia[1], propter quod scripsit sanctus Ieronimus de predictis fluminibus[2], et post eum Ysidorus aliter senciendum[3]. Non enim est negandum sic esse sicut littera sonat, prout docent sanctus Augustinus[4] et Thomas sanctus[5]. Principalius sunt grana querenda, ubi aristis et horrida spica. — Phison nempe, quem alii vocavere Gangem, phisicam notat. Phisis quippe est apud Grecos natura, que circuit omnem terram et Indiam, educens de terre visceribus, de aeris altitudine bdelium et marinis abissis lapides pretiosos. — Gion preterea si « i » mutetur in « e » geomanciam tenemus, ad quam tenebrosi Heracliti theologia, ut dicunt, creditur terminata, ambiens Ethiopes populos terre natis obscuros. — Iam Tigris, velox cursu, dyalecticam fundit[a] cum liberalibus sodalibus suis, petens Assyrios, circa quadrivium aliis nationibus magis intentos. — Eufrates vero non fuit describendus, quoniam philosophia moralis est nature magis inserta et circuit domesticos lares, aliunde non vecta.

---

a) = fundat.

[1]) SALLUST. *Fragmenta incertorum librorum.* Edit. Paris 1574, p. 204.

[2]) S. HIER. *epist.* 60 : transcription d'une lettre d'Epiphane, évêque de Chypre contre l'erreur d'Origène, qui prétendait que le Paradis de la Genèse était un symbole et devait s'entendre du Paradis de l'âme.

[3]) ISID., *Etymol.* lib. XIII, cap. 21. *De Fluminibus.* In *Oper.* XIV, 491.

[4]) S. AUG. *Super. Genes. ad litter.* lib. V, VII. In *Oper.* III, 328 ; *ibid.* VIII, VII, 378.

[5]) S. THOMAS. Ia Q. CII, 1 ; II Dist. XVII Q. 3. a. 2.

[Caput XVI.]

1. [E]x predictis, brevitatis amore confuse narratis, ad propositum dubium potest partiliter[a] responderi. Nam naturalis que rerum creacionem non novit et eternitatem, sed perpetuitatem mundi aut probare nititur, aut supponit, et per hoc est veritati contraria in superficie tantum, ut credo, et theologica, que metris currit vel prosa sinceritati fidei in suo vestimento rebellis, nequaquam sunt legende, nisi a paucis, in fide bene fundatis, quorum est infideles et hereticos expugnare. Hii enim, si sciunt a tritico zizania separare, debent mixtum migma in area ven-
L 45vo tilare et purum atque deferatum cibum et potum ||, non compactum, populis ministrare. At, quia nil presertim de hiis que spectant ad cultum Dei, in sacris Litteris est intactum ab alienis, a quibus Deus verus noluit predicari, quum peccatori dixit Deus : « Quare tu enarras iusticias meas et assumis testamentum meum per os tuum »[1], est omnimode abstinendum. Certe si renuit a peccatoribus vocibus venerari, clarum est ipsum non acceptare laudes ethnicorum. — Turpe nempe reputat sapiens a turpibus commendari, ac si laudaretur ob turpia. « Nolo, inquit, laudari ab hiis, quorum laus vituperium est, nec ab hiis culpari vereor, quorum criminacio laus est »[2]. — Non eget Deus lenociniis nostris. Ipse de se notum fecit per quos et quibus voluit quicquid sciri voluit; hiis addere, detrahere est. Quem enim proprius honor attolit, alienus sermo non provehit, sed viror insertus et virtus inherens. Aliena luce sol non patitur demonstrari, nec accidenti colore venustari

---

a) = particulariter.

[1]) *Psalm.* XLIX, 16.
[2]) Cf. *Polycraticus*, lib. VIII, cap. XIV.

potest rosa pulcherrima florum. — Fertur Demosthenes, antequam eum splendor eloquii redderet venerandum, cultioris habitus appetivisse nitorem [1], non ignarus quod purpura causidicum reddit. Et postquam eloquens palam evasit, eloquencie toga contentus, dicebat se malle a se, quam a nitore vestitus, || gloriam conse- B 31vo
qui pariter et honorem. Sive igitur hii gentiles vera mendicata de Deo, sive falsa, aut ex utroque confecerint mixtum sermonem, legendi non sunt, nisi sicut prefertur.

Legis divine est reus quisquis sponte loquentem absculitat[2a] 2.
quemve loquatur ille precepit; procul dubio equalis est nosse[b] usuras conferre, et eas recipere, nisi dantem necessitas cogat. Agentes enim et consencientes pari pena lege plectuntur. Propter hec a Deo exivit mandatum ne quis fidelis societatem iungeret cum gentili, quod qui non servarunt mixti sunt inter gentes et didicerunt opera eorum et servierunt scultilibus eorum et factum est illis in scandalum; nisi forte dixerit quispiam corporum esse societatem cavendam, non animarum, quasi apud Dominum sit pocior cura corporum quam animarum, et nobis insinuat contra pluris animam esse quam corpus. Per studium quippe intellectus intellectui fatur, sed in convivio sensus sensui copulatur. Voluit autem, ut omnis tollatur de medio ambiguitas, sacrosancta mater Ecclesia, in solida petra fundata, sicut in Distinctionibus XV et XVI combrobatur[c] diffuse, ut solum illi certi autores et fidei testes haberentur, qui noti essent vita et doctrina salubri, et ille veritates, quarum ignorabantur scriptores, inter apocrifa continentur[3]. Sane lege cautum est ne infidelis hominis testimonium adversus Xpistianum recipiatur vel pro eodem, nisi foret contra gentilem. Quanto magis audiendi non sunt, ubi fidei negocia et divina tractantur!

Duas vero alias huius humane philosophie partes Xpistianus 3.
poterit discurrendo videre, cum ad eius officium pertinuerit, aut

---

a) = auscultat. *b)* = noxe. *c)* = comprobatur.

[1]) Cf. A. GELL. *Noct. attic.* I, V, *in princip.* Cf. aussi *Polycraticus*, lib. VIII, cap. XIV.

[2]) Pour *auscultat.*

[3]) GRAT. *Decret.* ibid.

finis pietatis id pecierit, sive ut evitetur ocium, viciorum sentina,
L 46ro cum meliora se non presentaverint laborare parato ||. Sit hec conclusio sancti Ieronimi dicentis, ubi epistolam ad Titum comentat : « Si quis artem gramaticam noverit, vel dyalecticam, ut recte loquendi artem habeat et inter vera et falsa diiudicet, non improbamus. Geometria autem et arismetrica habent in sua sciencia veritatem, sed non est sciencia illa pietatis. Sciencia pietatis est : nosse legere Scripturas et intelligere Prophetas, in Evangelio credere, Apostolos non ignorare » [1]. — « Gramaticorum autem doctrina potest ad vitam proficere, dummodo fuerit in meliores usus assumpta ». Hec, cum Ieronimo, Gratianus, Distinctione XXXVII [2]. — Accedit ad idem Anneus, epistola, ni fallor, secunda, et ait : « Tamdiu liberalibus artibus immorandum est, quamdiu animus agere melius non potest ; rudimenta sunt nostra, non opera : sunt autem liberalia dicta, quia libero digna » [3]. — Et epistola XXXV : « Quemadmodum studere omnibus annis honestum est : ita non omnibus institui. Turpis et ridiculosa res est, senex elementarius. Iuveni parandum, seni utendum est » [4]. — Sed de hiis infra lacius erit dicendum, cum responsa aptabuntur obiectis.

---

[1]) S. Euseb. Hieron. *Comment. in Epist. ad Titum.* In *Oper.* VII, 593 [690].

[2]) Gratian. Cap. *Si quis artem grammaticam* X. Dist. XXXVII. La dernière phrase : « *Grammaticorum...* bien que citée par Gratien comme étant de S. Jérôme, appartient à Isid. de Séville. *De Summo Bono* III, xiii.

[3]) Senec. *Epist.* LXXXVIII *ad Lucill.*, 1-2. Le texte dit : « Tamdiu enim istis immorandum est, quamdiu nihil animus agere majus potest : rudimenta sunt nostra, non opera. Quare liberalia studia dicta sint, vides ; quia homine libero digna sunt ».

[4]) Senec., *Epist. ad Lucill.* XXXVI, 4.

[Caput XVII.]

[T] ercius terminus declarandus intelligatur complexus, scilicet: licitus usus.

Ubi distinguendum occurrit inter hoc permissum, concessum, consultum, mandatum, preceptum, prohibitum, uti et frui ||, ubi patebit quid licitum, quidve esse dicatur illicitum. B 32ro

Permissum namque, iuxta theologorum morem, id esse videtur de quo nulla lex affirmativa vel negativa reperitur expressa. Sic credimus iuris esse permissum nutrire vel radere barbam, mulieres audire gramaticam, cum similibus infinitis. Hac via est ad questionem dicendum permissive communiter non licere aliquid prohibitum, sicut credo de philosophia mundana, licet sit impugnatum, adhuc lite pendente. Cum ergo per multos sanctos, sicut infra ad quartum obiectum erit dicendum, philosophorum studium sit specialiter interdictum, et nondum oppositum obtinuerit palmam triumphi, quin adhuc lis sub iudice est, restat non esse licitum aliquem noviter sine licencia Ecclesie philosophorum studium frequentare. Locuntur[a] eciam aliter theologi de permisso, quod sequi quandoque est letale peccatum. Ea enim Deus permittit cui efficaci voluntate non resistit. Sic permittit iustos in vicia[b] labi et plures Xpistianos, Litteris sanctis neglectis dicamne contemptis, poetarum inepciis occupari. 1.

Concessum autem arbitror esse quidquid per indulgenciam ab eo qui id iuridice potest largitum, utraque parte in libera potestate beneficiati manente. Accipio magis stricte concessum quam faciat lex, ubi dicit: quod non est prohibitum vide- 2.

a) = loquuntur. b) = peccata.

tur esse concessum [1]. Sic concessus est usus carnium humane nature, universale diluvium et fere monarchis universis quod possint bibere vinum. Hoc modo reor dicendum aliquibus aptis et solidatis in fide ethnicorum studium esse concessum. Audio hic divinum Augustinum super Iohannem dicentem : « Doctrina vera per malos, palmes in sepe, botrus inter spinas. Caute lege, ne, dum queris fructum, laceres manum, et cum audis bona dicentem, ne imiteris mala facientem » [2].

3. Consultum addit supra esse concessum non solum persua-
L 46vo sionem, sed eciam maioris boni condicionem ||. Consiliamur enim, ut ex pluribus, quod honestius fuerit eligamus, ad quod, cum per determinacionem eventum est[a], dicimus illud esse sanum sapientisque consilium. Hinc dico ad dubium quod, cum melius studium pene omnis homo possit frequentare quam sit studium philosophorum, non enim de pari pugnant leccio Xpistianorum et leccio Grecorum, sed: « Incomparabiliter, sicut ad propositum Ieronimo scribit Augustinus, pulchrior est veritas Xpistianorum quam sit Helena Grecorum » [3]. — Esset absolute in communi cuilibet consulendum ne legat codices ethnicorum, esto quod in certis casibus, hodie nullis, foret alicui consulendum prefato studio dare operam efficacem. Ad hunc sensum, sicut patet originale, quidam Bricto scripsit, quem ignari Crisostomum vocant, libellum De Curialium nugis et vestigiis philosophorum [4], ubi inter cetera

---

a) = ventum est.

[1]) GRAT., *Decret.* Cap. *Post uxoris* V, quaest. III, *Causa* XXX.

[2]) S. AUG. *In Johannis Evangelium*, cap. 10, Tract. XLVI. In *Oper.* III. *Pars. alt.* 1730, 1731.

[3]) S. EUSEB. HIERON. *Epist. LXVII Augustini ad Hieron.* In *Oper.* I, 650, § 7.

[4]) C'est Jean de Salisbury qui se trouve ainsi désigné. Cf. p. 9, note 1. Il s'agit de son *Policraticus* ou *de Nugis curialium et vestigiis Philosophorum* Sur cet ouvrage Jean de Salisbury, lui-même, s'exprime ainsi dans une lettre (LXXX) *ad Petrum Cellensem :* « Edidi librum *de Curialium nugis et vestigiis Philosophorum,* qui mihi a vestro placebit aut displicebit arbitrio. Incultus est, et ex edicto meo a vobis, amicis, desiderat emendari. Ad illustrem virum, Regis Anglorum Cancellarium, properabat, sed eum, nisi processus expedierit, cohibete. Garrulus enim est et qui vix amicum habebit in Curia. Nollem tamen quod nos Curialibus faceret inimicum. Precor ut

dixit : « Omnino iniquum est nobiliora ingenia studiis dehonestari minoribus et eos, quos ardua et graviora expectant officia, voluptatis et vanitatis occupacionibus agitari ».

Mandatum demum vult esse[a] iurisperitum, maxime archi- 4.
diaconis cum Hugone, infra preceptum, et consilium superare in
eo quod obligat ad penam, quod non facit consilium, sed non
obligat ad culpam, prout est de racione precepti [1]. Tunc dicitur
ad quesitum per Iudicem sempiternum fore mandatum, ne quis
in dictis || gentilium debeat permanere, verberari enim iuxta B 32vo
Ieronimum, ut ciceronianum, ipso verberato teste ad sacram virginem Eustochium [2]. Quod factum Gracianus assumit in Canone pro stabilimento conclusionis eiusdem [3].

Iam non oportet memorari quid per preceptum sit capien- 5.
dum, cum sit illud speciale mandatum, cuius libera transgressio mortale crimen inducit. An vero sub tali precepto libri gentilium Xpistianis intelligi debeant interdicti, temerario non audeo affirmare, licet multi testes id videantur sonare. Sicut enim quidam pauper rebus humanis, Domino iubente, extitit a populo saxis obrutus, quo ligna die sabbati sui ipsius recolligebat ad usum, ut esset ceteris in exemplum, et sanguine transgressoris inicium legis fundaretur timore [4] : sic, credo doctores sacros adversus extraneas litteras acriter dimicare, ut illecti earum blandiciis resistant aliqui, qui earum vinculis astricti velut bos ad victimam

---

a) — esse.

eum incunctanter erudiatis, eumque expectanti amico remittite castigatum. Non equidem ut fur ille Cantuariensis Brito de cujus manibus avelli non potuit antequam totus depingeretur, forte ut facilius possit argui hostium oculis ingerendus ». — Le Policraticus eut de nombreuses éditions : Paris 1513 4; Lyon 1595; Paris 1610; Lyon 1639; Amsterdam 1664; Cologne 1622. Une traduction française (*Bibl. Menarsiana*, p. 35) avec ce titre : *Policraticon des traces des Philosophes, et des truffes et vanitez de ceux qui suivent les Cours des Princes.* Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat. med. et infim. aetatis,* t. IV, p. 415. Cf. littérature dans U. CHEVALIER, *Répert. des Sources hist. du M. A.* — Passage cité, cf. *Polycraticus,* I, III.

1) Sur ces distinctions, cf. S. THOM. Ia IIae Q. XCIX, 5.

2) S. EUSEB. HIERON. *Epist. XXII ad Eustochium.* In *Oper.* I, 416.

3) GRAT. *Decret.* Cap. *Legimus.* VII. *Dist.* XXXVII.

4) *Numer.* XV, 32-37.

ducerentur ad mortem, prout placet sapientissimo Salomoni in hiis malis experto[1]. Tali zelo impulsus, ut credo, non mediocriter hac facultate instructus, beatissimus Iheronimus scripsit De Prodigo Filio ad Damasum papam : « Demonum cibus est carmina poetarum, secularis sciencia, rethoricorum pompa verborum, nulla ibi saturitas veritatis, nulla iusticie refeccio reperitur, studiosi earum in fame veri et virtutum penuria perseverant » [2].—In eodem iubet non legendos poetas, seu, ut alia exemplaria habent, non permanendum[a] in eis. Alicubi enim legitur « Non legas », et alicubi « Non permaneas », set melior littera videtur secunda, cum inter cetera, horum studium damnans, dicat : « Nonne videtur
L 47 ro vobis in vanitate sensus et obscuritate mentis || ingredi illum, qui diebus ac noctibus in dyalectica arte torquetur, qui phisicus perscruptator oculos trans celum levat et ultra profundum terrarum et abyssi in quodam inane demergitur, qui iambum servet, qui tantam metrorum silvam in suo studiosus corde distinguit et congerit » [3].

---

a) = non permaneas.

[1]) *Prov.* VII. 22.

[2]) Giov. Dominici, on le voit, était mieux informé que G. da Samminiato sur le caractère de cet écrit de S. Jérôme. En effet, dans sa lettre à Angelo Corbinelli, le Camaldule écrivait : « *In sermone quem de filio prodigo Jeronimus condidit, sic ait*, etc. » Dans sa réponse du 25 Janvier 1405, Col. Salutati corrigeait cette fausse dénomination, en ces termes : « *Nam cum diù, sed frustra, sermonem Hieronymi, sicut allegas, quesissem, tandem inter epistolas suas inveni ad papam Damasum quod optabam* ». Cf. *Epistolario*, IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 187. A ce propos, Novati remarque que Boccace, *De Gen. deor.*, lib. XIV, édit. Hecker, p. 213, tout en supprimant le titre de *sermon* attribué à cet écrit de S. Jérôme, lui conserve celui de *De filio prodigo*, et il corrige Hecker, qui prétendait que cette lettre avait échappé à Migne, alors qu'on la trouve, t. XXII, 379-394.

[3]) Voici les paroles mêmes de S. Jérôme : « *Nonne tibi videtur sub aliis verbis dicere [Apostolus], ne legas philosophos oratores, poetas, nec in eorum lectione requiescas ? Nec nobis blandiamur, si in eis, quae sunt scripta, non credimus, cum aliorum conscientia vulneretur, et putemur probare, quae dum legimus, non reprobamus* ». MIGNE, XXII, 385, § 13. — C. Salutati avait déja commenté ce passage, dans sa lettre à G. da Samminiato, mais ce qu'il mettait sur le compte de la malice, Dominici l'attribue simplement à des variantes de Mss.

Non expedit quid sit prohibicio declarare, cum preceptum et prohibicio hic non distinguantur, nisi per affirmacionem et negacionem. Tunc creduntur a sanctis lectiones ethnicorum codicum prohibite multis de causis, ita ut omnis prohibicio condicionalis intelligatur et non absoluta. Cause sunt iste et similes : si quis foret melioribus obligatus, sicut sacerdotes, quando debent curis animarum vacare; item, ubi de sumptibus, quibus pauperes debent substentari, tales littere emerentur, solvendo doctoribus vel libros acquirendo; [a] iterum, si propter talium litterarum amorem sacri Libri contempnerentur aut negligerentur; adhuc, si causa vanitatis contingeret frequentari predictas, eciam si ad inanem gloriam vel quodvis aliud vicium inclinarent legentem ; idem et forcius dico, si deducerent ad errorem. Hec fere omnes cause tanguntur per Gracianum in Canone, Distinctione XXXVII [1]. 6.

Verum quia, ut plurimum, hec mala ex prefatis lecturis 7.
proveniunt, et presertim minus fundatos || in fide ad lapsum B 33ro
inclinant, errorum sicut exempla patencia et consciencie proprie clamant, prohibite presumuntur in pluribus. Ideoque debent detestari sermonibus vilipendi, earumque sectatores increpari, non quia in se mali sint, sed quia media sunt ut plurimum ad deviandum et dampnacionem eternam. Syrenarum cantus si quis potest cum Ulixe immobilis abscultare, [b] aut cum Pegaso faciem intueri Meduse, tutus inter tales hostes transibit, sed quia paucissimi numero, ut omnes testes sumus, talium transformacionem evadunt, et in dubiis tucior via est tenenda, necnon quum longe maior pernicies animarum oritur quam earum salus ex frequentata ethnicorum lectura, tamquam prohibita merito censetur haberi.— Hinc Gregorius, fidei zelator devotus, qui Titulivii, viri maxime eloquentis, quotquot potuit reperire libros combuxit [2], de sapiencia mundi sic in Moralibus dicit : « Huius mundi sapiencia est : cor machinationibus tegere, sensum verbis velare, que falsa sunt

a) = emendo. *b)* = auscultare.

[1]) En effet la plupart des autorités invoquées par Dominici l'étaient déja par Gratien, surtout dans cette Dist. XXXVII.

[2]) Cf. *S. Gregorii Magni vita, auct. Joanne Diacono*, lib. IV, 69. In *Oper. S. Greg.* I, 222.

vera ostendere, que vera sunt falsa demonstrare. Hanc qui sciunt, ceteros despiciendo superbiunt; hanc qui nesciunt, subiecti et timidi in aliis ipsam[a] mirantur. Hec sibi obsequentibus precipit honorum culmina querere, adepta temporalis glorie vanitate gaudere, irrogata ab aliis mala multiplicius reddere, cum vires supetunt nullis resistentibus cedere, cum virtutis possibilitas deest, quicquid per maliciam explere non valet, hoc in pacifica bonitate simulare. » Et cetera ibi[1].

8. Promissa poscunt ut describatur usus. Est autem iuxta Augustini, libro De Doctrina Xpistiana, determinacionem sinceram: « Alicui rei amore inherere propter debitum finem mediate vel immediate fruendam, qui est solus Deus ». Unde frui
L 47vo describitur || esse sentencialiter ab eodem : « Alicui rei amore inherere propter seipsam »[2]. Quod tunc non ambigitur esse licitum, cum eius rei est qua licite potest voluntas qualibet frui. Sic omnis usus est licitus, omnisque abusus prohibitus. Et similiter, quelibet fruicio est concessa et abfruicio denegata. Si proximum diligo propter Deum, utor, si propter me aut quodvis commodum non relatum in Deum, abutor eodem »[3]. Si vero Deum diligo propter semetipsum, recte fruor. Si vero eum refero in alium finem, abutor, ac si me vel quidpiam ex creaturis amo propter ipsum amatum abfrui dicitur generatum.

9. Hec distinctio, sic ad brevitatem redacta, clarius dubitacioni certam responsionem ministrat. Licitum est enim omni re creata uti, sed non abuti. Nulla creatura licite possumus abfrui,[b] nec increata uti vel abuti. Dicamus ergo aliquos studere auctores gentiles propter Deum, alios sine aliqua particulari aplicacione ad aliquem finem, nonnullos propter consequendos honores vel nummos, ceteros propter ipsam lecturam quia, scilicet, legentes delectat, quosdam autem ut sciant facere mala. Soli primi utun-
B 33vo tur et licitum est eis, quinymmo meritorium, circa | id deversari

a) = sibi. *b)* = abuti.

[1]) GREGOR. MAGN. *Moral.* X, XXIX. Citation incomplète. Migne, t. LXXVI, col. 947.

[2]) S. AUG. *De Doctrina christ.* I, IV. In *Oper.*, III, 20, 21.

[3]) Sur ces distinctions entre *uti* et *frui*, cf. S. THOM. *In* I *Sent.* D. I.

uxta quem intellectum, omnia dicta sanctorum, que commendare videntur lectionem premissam, sunt capienda, quomodo ipsi quoque sancti, si qua legerunt aut lecta recitarunt de libris prefatis, usi sunt eis ad dominicam laudem. Sic accipio illud Augustini, quod scire malum non est malum [1], sic Senecam lego, epistola XXXVI, dicentem, si in materia fidei verba sua cum Iheronimo, De Viris Illustribus, sunt recitanda[2]. Ait enim : « In vetustate, ipsa tristicia : perseveret modo colere virtutem, perhibere studia liberalia, non illa, quibus perfundi satis est, sed hec quibus tingendus est animus. Hoc est discendi tempus. Quid ergo ? aliquid est, quod non sit discendum ? minime. Sed quemadmodum studere omnibus annis honestum est ; ita non omnibus instiitui » [3].

10. Qui vero hos primos secuntur, quia abutuntur et omnis abusus est viciosus, sicut ubi supra divus determinat Augustinus [4], viciosi sunt nuncupandi, plus et minus prout ab usu magis minusve recedunt. Iam unusquisque mente pia revolvat, omni livore sopito, quem communiter finem intendant novelli philosophare volentes, quod de suis studiis monstrent quot sint ex hac turba togata, qui tandem aut contra gentiles, armis eorum protecti, aut saltem in pace quiescentes, scriptitent adversus errores eorum. Utinam universis viris et feminis philosophorum giniasia[a] forent repleta, si tales gignerent pugiles fidei, quales, ut fertur, debent expectari futuri et nunquam hoc mane futurum reduci gaudemus ad actum. At illa lupanaria nutriunt comatos adolescentulos, Veneris emulos irrigatoris manuum, Iovis zelantes affectum, et contenta recedit

---

a) gymnasia.

[1]) Nous n'avons pu retrouver cette maxime dans l'œuvre de S. Augustin. C. Salutati disait déja dans sa lettre à fra Giovanni da Sam. « Non enim malum est malum scire, sed malum mala ad exitum operari ». Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 203. Cependant, il ne se réfère pas à S. Augustin.

[2]) Cf. S. Hieron. *De Viris illustr.* cap. XII. « ... quem [Senecam] non ponerem in Catalogo Sanctorum, nisi me illae Epistolae provocarent, que legentur a plurimis ». Allusion à la prétendue correspondance de Sénèque avec S. Paul. In *Oper.* II, 662.

[3]) SENEC., *Epist. ad Lucill.* XXXVI, 4.

[4]) S. AUG. *De Doctrina christ.* I, IV. In *Oper.* III, 20, 21.

Minerva, ut plurimum, a conspectu nequam iudicantis Paridis. Sed esto! mentiar, et sodalis compta puella cupidusque comes honoris ac mavors ferox actualiter contubernalem exercens ad pugnam fragilem adolescentuli naturam, in lasciviam gloriam vanam rixamque non inclinent proclivem, sed evadant cuncti, cum uno de mille Polemone perdito[1], e Xenocratis scolis philo-
L 48ro sophi || celebrandi in fide tamen nemo proficit, que sola nos habet portis restituere supreme. Ut quid ergo est deterius quam ociose illud tempus amissum?

11. Non dubito quin aliqui obiciant hiis dictis : « Pari namque racione invehendum videtur contra mechanicos universos, trapegitas[2] et mercatores, milites, iuristas legistasque, quo causa lucri exerceant[a] opera sua et sic abutantur officiis, nec inde fidem salvatricem adquirunt, sed potius periuriis, fraudibus ac usuris insistunt » ? — Hec obiectio leviter cadit, tum quia sine hiis non bene regi potest genus humanum, tum quia non est mercibus infidelitas iuncta, tum quia eciam habet intellectus utiliorem cibum in sacris Litteris quam sit ethnicorum sciencia, necnon quum lucrum affectatum potest cum proximorum caritate munere, sicut circa utilitatem exercetur ut plurimum, que in philosophie mundane studio nequeunt reperiri, exceptis casibus perpaucis, qui communiter studentes talium nesciunt possi-
B 34ro dere, in quibus eciam non vereor confiteri || eciam magicam esse concessam.

---

a) = exercent.

[1]) Polémon [Athènes, 340 av. J.-C., † 273], un jour étant ivre, entra dans l'école de Xénocrate, pendant que celui-ci parlait de la tempérance. Polémon conçut une telle honte de ses excès qu'il se convertit aussitôt à la philosophie et devint le disciple le plus zélé de Xénocrate, auquel il succéda.

[2]) Pour *trapezitas*, banquier.

[IIIa Pars[1]]

[Caput XVIII.]

[E]rgo, pro declaracione dictorum et solucione racionum duodecim premissarum, duodecim articulos formo:

Primus est: Saluti reipublice obest non parum philosophancium regimen et caterva.

Secundus est: Sinceritati fidei philosophorum sunt tradictiones adverse.

Tercius est: Secularem scienciam intellectus divinus non habet.

Quartus est: Ethnicorum sciencia a sacris Litteris est fidelibus interdicta.

Quintus est: Intelligencie Pagine sacre litterarum philosophorum usus multum resistit.

Sextus est: Utilius est Xpistiano terram arare quam gentilium intendere libris.

Septimus est: Gracie divine perfectio liberat viatoris mentem a doctrinis humanis.

Octavus est: Humana philosophia virtutibus resistit et moribus.

Nonus est: Sola sacra sciencia est sancta, plena, sufficientissima, humanum genus ad quelibet agenda directiva.

---

[1]) Dominici commence ici la 3e partie de la Lucula, correspondant à la première: C'est la réponse aux raisons en faveur de l'étude des Anciens. C'est dans cette dernière partie, de beaucoup la plus considérable que Dominici, en répondant aux adversaires, exposera ses propres idées.

Decimus est : Nullus ethnicus fuit philosophus secundum veram philosophiam, et ideo communiter, nullus est legendus.

Undecimus est : Quia in dubiis via tucior est sapienter tenenda, sapienter mundani philosophi sunt vitandi, qui possunt in errores et dubia legencium mentes inducere.

Duodecimus est : Observare vanitates supervacue infidelitatis est species, ideo prudenter negligendi sunt illi libri, qui aliquid religionis tradunt esse in illis.

1. Ad evidenciam articuli primi, noto tria precipue fore necessaria reipublice presidentibus, iuste obmissis mille rivulis ex fontibus manantibus istis. Primum est pericia legis; secundum, constancia operis; tercium consciencia et odium criminis.

Publicum quippe istud est apud omnes proverbium: Princeps, legis ignarus, corpus cum oculo cecum : et sicut cecus ire nescit quo debet, sic sine legibus rector populum ducit prout non decet. Hinc orabat Psalmista Dominum, dicens: « Constitue Domine legislatorem super eos, ut sciant gentes quia homines sunt »[1]. Notanter adverto quod gentes, quarum erat philosophia
L 48vo mundana, legificandos || petebat, quasi quorum philosophia esset contraria legi salubri... Nulla nempe lex recta est, que legi divine non est conformis, quam humana pericia nescit. Propter hoc Salomon vocat ad Dei noticiam omnes, qui iuste presidere desiderant, dicens : « Diligite iusticiam, qui iudicatis terram : sentite de Domino in bonitate et in simplicitate cordis, sentite[a] illum, quoniam invenitur ab hiis qui non temptant illum, apparet autem eis qui fidem habent in illum. Perverse autem cogitaciones separant a Deo »[2].

2. Nemo negabit quin perverse cogitaciones sint in philosophia,

a) = querite.

[1]) *Psalm.* IX, 21.

[2]) *Sapient.*, I, 1-3.

prout de philosophia loquimur hic. Ipse quoque Salomon, princeps populi constitutus a Domino Deo, tantum iura petivit, quibus dum viguit rem publicam dilatavit spacio, virtutibus decoravit, stabilivit equitate, diviciis ampliavit, firmavit pace et divino cultu extulit celeberime, sicut sacre Regum hystorie tradunt. At ubi philosophie gencium animum dedit, parta tempore || longo cuncta in brevi consumpsit, quemadmodum in libro B 34vo
Ecclesiastes ipsum non ambigimus recitare. Ideo, sui mali conscius, in parabolis divinam Scripturam loquentem inducit, et ait : « Meum est consilium et equitas, mea est prudencia, mea est fortitudo, per me reges regnant, et legum conditores iusta decernunt. Per me principes imperant et potentes decernunt iusticiam »[1].

Refero graciarum actiones divo Augustino[2], qui cum 3.
Paulo Orosio[3] obiectioni respondet hic possibili, silicet, quod similiter sunt dicturi gentiles, id est : tamdiu eorum rem publicam felicem fuisse, quamdiu sine lege Xpisti fuerunt. Primo namque cedibus, rapinis et depopulacioni orbis divinitatis ignari vacabant, a quibus malis cessarunt, cognito Xpisto. Hoc autem est ad summam rem publicam deducere, videlicet, eam purgatam viciis, virtutibusque[a] decorare, quod male sentit quisquis existimat rei publice speciem et culmen consistere per fas nephasque, rapere aliena, sicut illi quos vulgus predicat gloriosos: Alexander, Africanus, Octavianus, Augustus, Iulius Cesar[b] et reliqui; tales describuntur pleni naturali sciencia fuisse. Iuvabant enim eos spiritus nequam, quibus multipliciter serviebant, nutrientes hinc inde principum et populorum peccata.

Set, hiis pocioribus viris tractandis relictis, si rectores popu- 4.
lorum decet iura nosse canonica et civilia, que in tantum partem theologie nomine, in quantum inspirantur a Deo et divinam cor-

---

a) — que. *b)* — Cesar.

[1]) *Proverb.*, VIII, 15-16.

[2]) S. Aug. *De Civitate Dei*, II, xxii, xx. In *Oper.* t. VII. col. 65.

[3]) Paulus Orosius. *Historiarum adversus paganos libri VII,* dédiés à S. Augustin; cet ouvrage est appelé fréquemment au Moyen Age, *Hormesta* ou *Ormista mundi.* Va jusqu'à l'an 417. Cf. A. Molinier, *Les Sources de l'Histoire de France*, travaux à consulter sur Paul Orose, t. I, nº 130, p. 43.

repcionem admittunt, non enim leges dedignantur sacros canones imitari, sed que illi dampnant, hec volunt pro non scriptis et infectis haberi. Iurium ubera suggant adolescentuli cuncti, qui rei publice regimini crescunt, videant plene patrum municipalia scripta, adversa patrie vigilanti cura considerent, assideant illam modeste ducentibus, discant cives amare et sui populi cui aliquando expectantur preesse mores cognoscant, ut tandem valeant corpus notum creditum eis nutrire. Alioquin, istis obmissis, quid prodierit ad moderate regendum scire syderum cursus, vires elementorum, animalium naturas, proprietates herbarum, tracum
L 49ro B 35ro seviciam,[a] duriciam fatorum,[b] Saturni originem ||[c], amores Veneris et victorias Martis armati ?

5. Si[d] dicis assuescendum istis et illis, non sufficit etas. Debile ingenium hec tria simul non capit : leges, philosophiam et regimen populorum. Nulli apta est infancia nec puericia, vix ipsa adolescencia ad trivium vel ad iura post gramaticam valet, sed non ad utrumque. Iuventus vero, aut iura sequatur, aut hiis abdicatis, philosophie intendat, que vel non fundatur in legibus vel ipsarum lethes aducant. At ubi matura virtus hominibus presidenda coaluit, aut est legis ignara et philosophie alumpna et tunc inepta thronis, aut ignorat utrumque. Qui enim binos lepores una sectabitur hora, uno quandoque carebit utroque. Sepe enim contingit nichil scire eum, qui universa scire contendit, neque legimus philosophos populis profuisse, neque populorum prefectos philosophie operam dedisse. Socrates honores et magistratus contempsit, Dyogenes principum aulas, turbam hominum Plato, divicias Anaxagoras, multi visum, Plotinusqne ad loca deserta confugit, quia non bene conveniunt, nec in una sede morantur populis iura et philosophie operam dare. Sciant naute siderum cursus, medici vires herbarum, animalium naturas eorum pastores, et populorum rectores legibus polleant sanctis.

6. « Digna siquidem vox est, ut ait in Codice Iustinianus imperator, maiestate regnantis se legibus alligatum principem profiteri, » quia de iuris auctoritate principis pendet auctoritas. Et revera, maius imperio est, submittere legibus principatum, ut

a) thracum sevitatem. *b)* = scitarum ? *c)* A partir du fol. 35ro petite cursive assez difficile à lire. *d)* = sed.

nihil sibi licere princeps opinetur, quod a iusticie equitate discordet. Est enim princeps, ut nonnulli describunt, potestas publica et in terris quedam divine maiestatis ymago. Divinas ergo precipue leges oportet principem scire, ut illius honorem, cuius est ymago, conservet. — Omnium enim rerum divinarum et humanarum legem compotem esse Crisippus asseruit [1]. Voluit enim sub nomine legis comprehendere equitatem, que, ut asserunt iurisrisperiti, rerum conveniencia est, que cuncta coequiperat racione et in paribus rebus paria iura desiderat, in omnes equabilis, tribuens unicuique quod suum est. Ubi autem dicitur princeps legis nexibus absolutus, non sic capitur, ut mali opere credunt, quod ei iniqua liceant, sed quia is esse debet qui non timore pene, sed amore iusticie equitatem colat, rei publice procuret utilia, sed mandata honestis et in omnibus aliorum commoda private preferat voluntati.

Oportet item omnem principem esse constantem, quem 7.
favor vel odium, amor, spes aut timor, aut quevis cupiditas non concuciant. Simul enim ista mundi rector posuit Deus, odium atque regnum, et qui odium nimis timet, regnare nescit. Hec autem constancia precipue rectores firmat ad hoc unum ut subditis universis intendant : perfecti quidem, si solum hoc mediocriter expedierint. Nam teste Gregorio : « Ars arcium regimen animarum » [2]. — Ait enim in Apologetico: « Revera mihi videtur ars arcium et || disciplina disciplinarum : regere homi- L 49vo
nem, qui certe est inter omnes animantes maxime et moribus varius et voluntate diversus » [3]. — Cum ergo, ut dicit in Pastorali magnus Gregorius, quod sepe suscepta cura regiminis cor per diversa diverberat et impar quisque invenitur ad singula, dum confusa mente dividitur ad multa » [4].

Patet clarius quod idem non potest simul recte studio phi- 8.
losophie || et hominum cure vacare. Totum enim hominem B 35vo

---

[1]) Tout ce passage s'inspire clairement du *Polycraticus*, IV, I; *ad fin.* Cette définition de la loi par Chrysippe s'y retrouve textuellement. Ibid., cap. II.

[2]) GREG. MAGN. *Regul. Past.* P. I, cap. I. In *Oper.* III, 12.

[3]) GREG. NAZ. *Oratio II. Apologetica.* Cap. XVI. In *Oper.* I, 426. S. Grégoire-le-Grand s'est ici inspiré de S. Grégoire de Nazianze.

[4]) GREGOR. MAGN. *Regul. Pastor.* P. I, cap. IV. In *Oper.* III, 17.

utrumque requirit. Si negligenter Domini cithareda, speculacioni celestium rerum affixus, populum a Deo commissum direxerit, ita ut non corripuerit aliquando pravum filium suum, dicens : Quare hec fecisti ? qui tamen erat gracia plenus, quomodo dicemus inferiorem quempiam hominem simul duobus tantum actibus desperatis intendere, ut sunt philosophie studium et sedium sceptra rite tenere ! Minus autem illam veneratur sophiam quisquis fuerit opinatus interpellanti insistendum predictis. Quisquis enim sano palato contemplacionis gustat dulcorem, regiminis nutrit contemptum et odium parit eiusdem. Ad huiusmodi studium dirige, quem solitarium cupis, quem autem rectorem expectas, legibus et patrie consuetudine reple. Nam mirabor, laudans mirabilem Deum, si videro « folium quod vento rapitur et nunquam in eodem statu permanet »[1], vago flumini iunctum philosophorum, curiose doctrine tali cursu constantem affectum. — Hinc Petrus Ravennas in sermone: « Odibilius nichil est subtilitate, ubi est sola[a] subtilitas »[2]. Quid enim prodest in illis expendere dies suos, que nec domi, nec milicie, nec in foro, nec in claustro, nec in curia, nec in Ecclesia, nec alicubi possunt, nisi duntaxat in scolis ».—Scribens Seneca ad Lucillum : « Quid est, inquit, acucius arista, et in[b] quo est utilis ? Tale est, inquit, ingenium quo sola subtilitate lasciviens nulla in se residet gravitate »[3]. Hec Petrus[4].

9. Quam sit necessaria recta consciencia et viciorum odium terrarum magistratibus, quorum est ceterorum resistere malis, ipsa dignitas clamat! Ait enim Gregorius in Moralibus : « Summus locus bene regitur, cum is qui preest viciis pocius quam fratribus dominatur »[5].—Item Cassiodorus dicit in Psalmis: « Publici decoris mater est mens regentis, et quale fuerit domi-

---

a) – sola. *b)* — in.

[1]) JOB. XIII, 25.

[2]) SENEC. *Epist. ad Lucill.* LXXXVIII.

[3]) SENEC. *Epist. ad Lucill.* LXXXII, 24: *Nihil est acutius arista. Quædam inutilia et inefficacia ipsa subtilitas reddit.*

[4]) Cf. JEAN DE SALISBURY, *Metalogicus,* II, VIII, qui donne aussi textuellement ces citations. Nous n'avons pu les retrouver dans Pierre Damien.

[5]) GREG. MAGN. *In Moral.* XXVI, XXVI. In *Oper.* II, col. 376.

nantis arbitrium, talem parit libertatis aspectum ». — Facilius
quippe est, si dicere fas est, errare naturam, quam dissimilem
princeps possit formare rempublicam. Is enim potest alios bene
regere, qui se studet sub decore tractare vetusti. Equidem dictum
Socratis fuit : Qui multarum rerum potestatem habet, primum
purgare conscienciam debet, ut, qui delicto corrigit aliena, non
admittat vitetque quod vindicat. Stultum est enim ut velit quis
aliis imperare, cum sibi ipsi imperare non possit. Sic enim agi-
tur censura et sic exempla parantur, cum iudex alios quod
monet ipse facit. De vultu tuo, cuidam principi dictum est, iudi-
cium prodeat [1]. Non autem talem conscienciam formabit, que
debeat fideles urgere ad primam : divinas || leges humanis ante- L 50ro
ponere, spiritui subdere carnem et opiniones proprias eternis
refrenare, nisi que est a Domino inspirata catholica fides, quam
iuxta eloquium Pauli, mundi huius principatus non novit.

Ideoque si alia pericia, legibus demptis, animos hominum 10.
ad regimen nutritorum expedit decorari, fide communi premissa,
sacra Scriptura erit horum perfecta magistra, que tribuit singulis
remedia casibus opportuna. Utar hic pro veritate concepta sub-
sidio Ysidori, libro De Summo Bono, dicentis: « Quid pro-
dest in mundanis proficere doctrinis et inanescere in divinis;
caduca sequi figmenta et celestia fastidere misteria ? Cavendi
igitur sunt tales libri, et propter amorem sanctarum Scriptu-
rarum vitandi, qui exterius eloquencia verborum nitent et inte-
rius vacui virtutis sapiencia manent; eloquia autem sacra exte-
rius incompta verbis apparent ||,[a] intrinsecus autem mysteriorum B 36ro
sapiencia fulgent » [2]. — Roborat autem universa hec ad Volusia-
num scriptitans Augustinus[3], ubi inter cetera dicit: « Hic lau-

---

a) Il y a dans la pagination de B une erreur. Le folio 36 ro et 36 vo ne se trouvent pas à leur place. Il faut lire 35 vo, puis 37 ro.

[1]) *Psalm.* XVI, 2.

[2]) ISIDOR. *Sentent.* III, XIII, 2-3. In *Oper.* VI, 686. Le titre de *Liber de Summo Bono* donné par Dominici à cet ouvrage d'Isidore de Séville, vient de ce qu'il commence par ces mots : « *Summum bonum Deus est.* » D'ailleurs quelques Mss. de l'époque portaient aussi: *Libri tres sententiarum sancti Isidori, sive de Summo Bono.* Cf. *op. cit.* col. 537, note 1.

[3]) S. AUG. *Ad Volusianum.* « Hic etiam laudabilis reipublicae salus: ne-

dabilis reipublice salus habetur, neque enim optime custoditur civitas, nisi fundamento et vinculo fidei firmeque concordie, cum bonum commune diligitur, quod summum atque verissimum Deus est. O quantum obest reipublice eloquencie decore potestas, si consciencia vacillat loquentis, si abest Dei timor et amor, si proprie glorie cupiditas regnat, que ut plurimum gignere consuevit et nutrire genitum sufficiencia mundane sophye. Non enim nos preterit, prout in Cronicis recitat Helinandus, quod Demosthenes cum Aristodemum, actorem fabularum, interrogasset quantum mercedis uti ageret accepisset, et[a] respondisset: Talentum. — « At ego, ait Demosthenes, plus accepi ut tacerem »[1]. — Ita causidicorum lingua dampnifica est, nisi, ut dici solet, funibus argenteis vincias. Apud advocatos igitur et ipsum silencium venale est et eloquium nocivum. — Item, cum idem a senatu Atheniensium in patrocinium peteretur contra Philippum, regem Macedonum, simulata infirmitate, ut aiunt, lecto decubuit et respondit hiis, qui ad se convenerant, se pati morbum sinanchis: cui a quodam ex nunciis mordacissime responsum est : « Certe non sinanchem pateris,[b] sed argiranchem », id est, non pateris spirituum reclusionem, quo loqui non valeas, sed argentum accepisti, ut sileas [2].

11. Ea propter, spacio longiori, cautum extitit lege ne quis greco sermone, quia eloquencia redolebat suavi, in concione loqueretur romana. Quinymmo, repertis septem libris latinis de iure pontificum et totidem grecis simul de disciplina sapiencie, patrum
L 50vo determinacione, magna cura latinis conservatis, grecos victimarios||

a) = cum. *b)* — pateris.

que enim conditur et custoditur optime civitas, nisi fundamento et vinculo fidei, firmaeque concordiae, cum bonum commune diligitur, quod summum ac verissimum Deus est..... »

[1]) Sur Hélinand, cf. notice p. 78 n. 2. Cette anecdote est empruntée mot pour mot à Aulu. — Gelle qui la raconte dans les *Noct. Attic.* XI, IX.

[2]) Cf. aussi A. GELL. *Noct. Attic.* XI, IX. « .... Demosthenem lana multa collum cervices que circumvolutum ad populum prodisse [narratur], et dixisse se *synanchem* pati, eo contra Milesios loqui non quire: tum e populo unum exclamasse, non *synanchen*, quod Demosthenes pateretur, sed *argyranchen* esse ». *Συνάγχην*, anginam, *ἀργυράγχην* argenti anginam».

fecerunt. Noluerunt enim prisci viri quidquam in romana asseverari civitate, quo animi hominum a deorum cultu avocarentur. Et nunc in dubium vertitur an Xpistiani averti debeant a grecanis literis de turbis deorum agentibus ! Illi evaserunt reipublice patres et mariti quamdiu grecorum litteris caruerunt : et respublica Xpistianorum non creditur bene posse moderari, nisi Tullius loquatur in ea et Virgilius nutriat principandos, nisi quis, clamosi rabiosa fori iurgia vendens, improbus, iras scit qui verba locet! »

Certe Lacedemonii libros Archilochi e civitate sua asportari 12.
iusserunt, quia eorum parum verecundam ac pudicam lectionem arbitrabantur. Noluerunt enim ea liberorum suorum animos imbui, ne plus moribus noceret, quam ingeniis prodesset, et exsulare [a] tunc compulsus est maximus poeta, aut pene maximus »[1]. Quam famosa et laudabilis apud priscos ista responsio ! Plato enim ethnicorum iubar coruscans a republica, quam diserto atque facundo stilo descripsit, censuit pellendos poetas[2], ac ne putaretur solummodo comicos proscripsisse, ut quidam parciales in facto defendere pugnant[3], specialiter honestiorem ex omnium poetarum caterva Homerum emisit. — Athenienses quoque studiosissimi viri cultoresque patrie, decreto publico, sophiste Protagore libros igne cremarunt, sicut Eusebius tradit. — Tiberius preterea Cesar Augustus, reipublice caucius consulens, hystoricos et poetas eciam crudeliter iuxit occidi, sicut narrat Vincencius noster libro VIII Historialis Operis, capitulo secundo[4]. — Miror

---

a) = exularet.

[1]) Cf. VAL. MAX. VI, III, *de Severitate*, ext. 1. Dominici s'écarte du texte dans la seconde partie. Le texte donne : « Itaque maximum poetam, aut certe summo proximum, quia domum sibi invisam obscenis maledictis laceraverat, carminum exilio multarunt ». La première partie du texte est empruntée au *Polycraticus*, lib. VIII, cap. II.

[2]) PLATO, *De Repub.* VIII, IX ; ed. Did. II, 160, 176. Cf. CIC. *Tusc.* II, XI et S. AUG. *De Civit. Dei*, II, XIV.

[3]) Allusion à BOCCACE, *De Genealogia deorum.* XIV.

[4]) Nous croyons utile de donner ici quelques renseignements sur VINCENT DE BEAUVAIS *[Vincentius Burgundus]*, auquel tous les auteurs de cette époque ont fait de si larges emprunts, sans d'ailleurs toujours le dire.

quare venerandus Johannes Boccacci, totis ingeniis poetas defendens, acriter invehit in invehentes in eos, sub Platonis, ut dicit,
B 36vo scuto munitus, qui omnes, ut prefertur, cum Homero || notato a civitatibus cunctis iubet abire[1]. Verum nondum florebat vir honorandus, quem sciencia fecisti famosum, Aretinus ille, qui

— Vincent de Beauvais, dominicain, surnommé le Pline du Moyen Age, connu aussi sous le surnom de *Speculator*, naquit, croit-on généralement vers 1200 et mourut vers 1264. Il ne fut ni évêque de Beauvais, comme l'ont cru quelques uns, ni précepteur des enfants de Louis IX. Il jouit cependant de la confiance du roi, qui l'appela à Royaumont avec le titre de *lector regius.* Bernard Gui le qualifie aussi de *domesticus regiae domus.* Il fut en faveur auprès de Louis IX, de la reine Marguerite et de Thibaut. — Outre son traité *De eruditione puerorum regalium* et d'autres écrits secondaires, Vincent de Beauvais est surtout célébre par le *speculum majus* et le *Memoriale temporum.*

1° C'est sur le désir de ses supérieurs que Vincent de Beauvais composa le *Speculum Majus.* Louis IX lui permit de consulter les Mss. de la bibliothèque royale; il trouva aussi dans ses confrères du couvent de S. Jacques de Paris de nombreux collaborateurs. Le *Speculum Majus* se divise en 3 parties: le *Speculum naturale*, en 32 livres et 3698 chap., traite des sciences de la nature;—le *Speculum doctrinale*, 17 livres et 3374 chap. traite de philosophie, théologie et morale;—enfin le *Speculum historiale,* 31 livres et 3739 chap. traite des annales universelles depuis la création. Il indique ses sources en faisant précéder du mot *Author* les passages qui lui sont personnels. Suivant les copies, l'ouvrage porte la date de 1244 ou de 1250. Dans beaucoup de mss. et d'éditions du *Speculum majus,* on a fait entrer le *Speculum morale* et cela dès le XIVe siècle, mais il n'est pas l'œuvre de Vincent de Beauvais.—Le *Speculum historiale* fut traduit au XIVe siècle en français, sur la demande de Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI, par frère Jean de Vignay, hospitalier de Saint-Jacques du Haut-Pas. Le *Speculum historiale* a servi de source à plusieurs auteurs du Moyen Age, en particulier à Guillaume de Nangis. Il fut également continué jusque vers 1277, par Primat.

2° Le *Memoriale temporum* est une Histoire universelle en 80 chapitres, de la création à l'an 1244. Ce n'est autre chose qu'un abrégé par Vincent de Beauvais lui-même de la première édition du *Speculum historiale*, inséré par l'auteur au livre XXXII du *Speculum naturale.* — Sur Vincent de Beauvais et les travaux à consulter, cf. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum,* I, 212 sq; II, 818; A. MOLINIER, *Sources de l'Histoire de France*, III, nos 2524, 2525, 2526, 2527.

[1]) BOCCACE. *De Geneal. deorum,* lib. XIV.

prefatum libellum Platonis de greco in latinum copioso sermone reduxit [1].

Dum prona est in malum omnis caro ab adolescencia sua [2] 13.
non est hiis rivulis vegetanda, qui enutrire valeant suas spinas et tribulos tumoris et concupiscencie a seculari eloquencia manantibus, sed refrenanda hiis piis litteris, que castitatem rorant et faciunt humiles, ut sic boni viri bonam rempublicam constituant et conservent.

---

[1]) Leonardo Bruni d'Arezzo était un de ces jeunes gens qui formaient autour de C. Salutati comme un Cénacle littéraire. Il était né à Arezzo, mais nullement fils de Francesco Bruni qui, lui, n'était pas d'Arezzo, ainsi que l'a dit Voigt, *Die Wiederbelebung des classischen Alterthums,* I, 306 (2), mais de Florence. Avec celui-ci aussi Salutati fut en relation [Cf. *Epistolario*, I, *lib.* I, *epist.* XVI, XVII, XVIII, XXI; *lib.* II, *epist.* XVI; *lib.* IV, *epist.* XXI, etc.]—Le père de Leonardo Bruni, d'après Novati, *Epistolario*, IV, *lib.* XIV, *epist.* XXI, p. 152, note 3, aurait exercé la profession de blatier. Il n'aurait jamais quitté Arezzo, son pays natal, où il serait mort le 18 Juin 1386. Cf. LUISO, *Umanesimo fiorentino;* I, *L'Epistolario di Leonardo Bruni*, Firenze, 1902, p. 14, *note* 2. Leonardo quitta de bonne heure Arezzo pour Florence, où il séjourna près de 10 ans, appliqué d'abord à l'étude des lettres, puis à celle du droit, sous la direction de C. Salutati, qu'il regardait autant comme un père que comme un maître. En 1405, il obtint la charge de secrétaire apostolique auprès d'Innocent VII et quitta alors Florence pour Rome. Cf. NOVATI, *Epistolario,* IV, *lib.* XIV, *epist.* XIV. A la mort de Salutati, il demanda, sans toutefois l'obtenir, l'office de chancelier de la République. Cf. POGGIUS, *Epist.* ed. Tonelli, I, p. XIII, du 15 mai (1406). En 1410, à une nouvelle vacance de la charge, il fut élu, mais pas définitivement.—Sur l'activité de Leonardo Bruni, comme traducteur, cf. VOIGT, *op. cit.*, II, 165 sq. Aucune mention n'est faite de la traduction de la *République de Platon.* Nous savons que Bruni avait entrepris la traduction de Platon, dès 1400. D'après Voigt, *op. cit.* II, p. 166, il aurait commencé par un traité dont il ignore le titre. S'agirait-il de *la République?* Dominici rappellera plus loin cette trad. de Bruni, cf. chap. XCV, 1.

[2]) *Genes.* VIII, 21.

[CAPUT XIX.]

[T]unc respondendum est ad ea, que primitus fuerunt obiecta. Tria enim ibi sentencialiter dicta fateor esse vera: primum, quod respublica foret beata, si eam regerent sapientes; secundum, quod rectores nominati litterati fuerunt, sed non sapientes, sive philosophi; tercium, quod regencium oculi in capite debent locari, non sub pedibus, quod tamen secularium studium litterarum [a] non inducit, sed gracia Xpisti et veritas fidei orthodoxe. — Sed, ut hec pateant, declaro breviter, secundum antiquorum dicta, que sit vera philosophia, ad decimum argumentum responsurus quedam reservans.

1. Veram philosophiam dixerunt prisci ex simplicitate prodire, odire sophismata et in vite honestatem finiri. De
L 51ro prima eius radice dicit Anneus, epistola XXXXVIIII. || « Veritatis simplex oracio est, ideoque illam implicari non oportet, nec enim quidquam minus convenit quam subdola ista calliditas animis magna conantibus » [1]. Patet autem quia ibi de phylosophia loqui volebat. — Item, pro singulis precium, epistola XVI, scripsit: « Liquere hoc tibi, Lucili, scio neminem posse beate vivere, neque tollerabiliter quidem sine sapiencie studio, et beatam vitam perfecta sapiencia effici, ceterum nec tollerabilem sine ipsa eciam inchoari. Sed hoc, quod liquet firmandum, et alcius quotidiana meditacione figendum est. Plus operis est in eo, ut proposita custodias, quam ut honesta proponas. Perseverandum est, et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit, quod bona volun-

a) — litterarum.

[1]) SENEC. *Epist. ad Lucill.* XLIX. « *Veritatis simplex oratio est* », proverbe emprunté à Euripide: Ἁπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἔφη, dans les *Phéniciennes.*

tas est » [1]. — Et post: « Vide utrum in phylosophia, an in ipsa vita profeceris[a]. Non est philosophia populare artificium, nec obstentacioni paratum: non in verbis, sed in rebus est. Nec in hoc adhibetur, ut cum aliqua oblectacione consumatur dies, aut dematur ocio nausia. Nam hec animum format et fabricat, vitam disponit, actiones regit, agenda et omittenda demonstrat, tutum gubernaculum eciam et per ancipicia fluctuancium dirigit cursum etc. » [2] — Sequitur ad idem in[b] epistola XX, dicens: « Mi Lucili, te rogo atque hortor, ut phylosophiam in precordia yma demictas, et experimentum profectus tui capias, non oracione, nec scripto, sed animi firmitate, cupiditatum diminucione. Verba rebus proba: aliud propositum est, etc. » — Et sequitur: « Facere docet philosophia, non dicere: et hoc exigit, ut ad legem suam quisque vivat, nec oracioni vita dissenciat etc. » [3]. — Ibi, epistola vero LIII subdit: « Expergiscamur ergo, ut errores nostros corrigere possimus. Sola autem [nos] philosophia excitabit, sola sompnum excuciet gravem » [4], et ibi plura ad propositum satis. — Et, ut aliquid singulariter de illa porcione, que hodie videtur phylosophia nuncupari, tractemus, epistola XXXXIII sic legi, ni fallor: «Illi quoque non inventa, sed querenda nobis reliquerunt, qui philosophi nominantur: et invenissent forsitan [necessaria], nisi supervacua quesissent. Multum illis temporis cavillacio verborum et decepcio eripuit, [et] capciose disputaciones, que acumen in interitum exercent. Nectimus || nodos, et ambiguam significacio- B 37ro
nem verbis alligamus, ac deinde solvimus » [5]. — Et multa similia prosequitur ibi.

Dimitto milia milium eiusdem dicta Moralis, ostendentis philo- 2.
sophiam deridere sophismata, poesiam fugere, spernere mundum, et solum ad bene vivendum suos dirigere possessores. Talem philosophiam Xpistianus non impugnat, sed veneratur, amplecti-

a) = profiteris. *b)* — in.

[1]) Senec. *Epist. ad Lucill.* XVI. 1.
[2]) Id., *ibid.* 3. Var.
[3]) Id., *Epist. ad Lucill.* XX, 1, 2.
[4]) Id., *Epist. ad Lucill.* LIII, 8. Var.
[5]) Id., *Epist. ad Lucill.* XLV, 4. 5. Var.

tur et predicat, talem docuit Xpistus et exemplis ostendit. Talis philosophie cultoribus rempublicam rectam dixerim fore beatam. Sed equivoce decipit argumentum, quod non sic capit ut debet subiectum: nam, neminem video evasisse philosophum temporibus nostris ex eloquiis tullianis, ex virgilianis figmentis, ex narracionibus Titulivii, ex aristotelicis altercacionibus, ex dimensionibus Euclidis: has et similes artes ut meretriculas, non ego, sed vera philosophia depellit apud Torquatum[1] ab egrotantis animi cura: quia non sanare sed sordidare magis creduntur. Hanc meretricalem fornicem dicit divus Augustinus magis ad suavitatem verborum, quam ad invencionem veritatis intendere, lib. XIV
L 51vo De Trinitate[2]. ||

3. Accessit ad idem responsum delphicum, promens Socratem sapientem pre ceteris, qui totam philosophiam ad mores reduxit[3]. Unde Sapienciam censerunt veteres in frontibus templorum pingendam, hiis verbis populum alloquentem:

« Usus me genuit, mater peperit Memoria:
« Sophiam me vocant Grai, vos Sapienciam[4].

« Ego odi homines stultos et ignava opera et philosophicas sententias.
« Retorqueo testimonium gentilis numinis in gentilem,
« Ut, proprio ictus mucrone, accephalum iaceat non relevandus »[5].

4. Ex hiis patet late secundum, videlicet: non esse[a] philosophos vel sapientes, qui in argumento rempublicam feliciter gubernasse

---

a) = fuisse.

[1]) Boet. *De Consol. Philosoph.* I, *prosa prima.* Migne, LXIII, 590.

[2]) S. Aug. *De Trin,* XIV, I, 2, 3, *ad sens.* In *Oper*, VIII, 1037.

[3]) Cic. *Academ.* I, IV; *De Amicit.* cap. 2 et 4, *ad. sens.*

[4]) Ces deux premiers vers sont du poète comique Afranius L., presque contemporain de Térence. Il est l'auteur des « *Togatae* » et c'est dans l'une de ces pièces intitulées « *Sella* » que se trouve cet épigraphe de la philosophie. [*Fragm. Comicorum*, 2e éd. Ribbeck, 1873].

[5]) Le reste de l'épigraphe, d'après Aulu-Gelle, *Noct. attic.* XIII, VII, serait de Pacuvius, poète de Brindes, qui illustra le théâtre vers le commencement du VIIe siècle. Nous avons des fragments de ses œuvres par les grammairiens [*Tragici latini*, ed. Ribbeck].—Dominici semble avoir emprunté en partie ces citations à Jean de Salisbury, *Polycraticus,* IV, 6. In *Oper.* 526.

narrantur. Alexandrum namque dicunt auctores furiosum eciam in suis et incontinentem [1], neque Leonide pedagogi sui viciis carere potuisse [2].—Cesarem parem ferre non posse, maximo elatum timore, narrat Lucanus [3]. — Ingluviem crudelitatemque Tiberii Suetonius tradit [4].—Quis non deficiat, recitando Caii impietatem, impudiciciam, rapinam, superbiam, et cetera facinora, cum Suetonio [a] [5] et Comestore [6].—Extitit Claudius tumidus supra modum et turpissimus ira [7]. Nullus sicarius aut demens pessimum Neronem fatebitur sapientem, sapiencium necatorem et hostem [8].—Hec sapiencia, de qua sermonem habemus, non admittit invidiam et avariciam Galbe [9]. Vespasianum vero cum Tito relinquo mordendos Hebreis, quos neque Xpistianus debet venerari, quo mortem expiaverit Crucifixi, cum non sevierint ob illam causam in Iudeos, sub quibus eciam non pauci viri ob predicacionem eiusdem fidei Xpisti martirium pertulerunt.

Erunt ergo verius philosophi et sapientes non ficti, qui con- 5.
tempnunt honores, avaricie resistunt, vincunt iram ferinam, Deo obsecuntur, livore carent, animos regunt, corpus spiritui subdunt, abhorrent lasciviam, proximos amant, metus ponunt et dira mala pectoris, qui nichil metuunt, possuntque mori . . Tales viros optimos fides catholica regendis civitatibus prestat, custodit, et perficit. Hos sapientes appello, hos populis equitas anteponit. Hii, « et si litteraturam nesciant, introibunt tamen in potencias

a) — cum Suetonio.

[1]) Cf. *Tit. Liv.* IX, 18.

[2]) Cic. *Epist. ad Attic.*, lib. XIII, 28.

[3]) Lucan. *Pharsal.*, lib. I, 125-126:

« Nec quemquam jam ferre potest, Caesarve priorem. »
Pompeiusve parem.

[4]) Sueton, III, cap. liv, lv, lvi.

[5]) Id., IV, xi.

[6]) Petrus Comestor, *Historia Scholastica. In Act. Apost.* cap. lix. Patr. Lat. CXCVIII. col. 1684.

[7]) Cf. Id., V, xxviii.

[8]) Cf. Id. VI, xxxiii, sq. On sait que Sénèque et Burrhus trouvèrent la mort sous le règne de Néron.

[9]) Cf. Id. VII, xii, xiii.

Domini, et nomen eius narrant solius . . [1] ». Sub hiis felices res populorum florerent, cessarent tiranni, abirent lites, non inveni-
B 37vo rentur rapine, et cuncta provenirent || optanda, sicut lex ipsi disponit. Hec est sapiencia, hec primo rexit Ecclesiam et dilatavit per orbem universum; hac regente pontifices, imperium et regna ad Xpistum venerunt et unius veri Dei salubrem culturam, qua languente, sunt universa sub languore captiva. Non dampno philosophiam igitur, sed laudibus quibus possum elinguis attollo, sed a vera falsam rescindo, carnisque prudenciam, cum Paulo, dico esse Deo inimicam [2]. Hanc autem Xpisti dico cum omnibus sanctis esse perfectam. Cum Augustino ad Volusianum utinam possim toti mundo clamare: « Que disputaciones, que littere quorumlibet philosophorum, que leges quarumlibet civitatum duobus preceptis sunt comparanda, ex quibus Xpistus dicit totam legem et prophetas pendere: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde [3], et reliqua » [4]. — Hanc contueor derelictam squalere, cui prefertur facto non digna pedissequa eius. Huius
L 52ro garrule serve ubique inflatis scole resonant || dictis, sermones replentur, concrepant templa, et populorum aures mulcentur: ac effecta divina muta silet, vix spirare videtur, quinymo tibicines eam precio lamentantur defunctam, deridentes quempiam, si dixerit: « Non est mortua, sed dormit puella » [5]. Ipsam voce Xpisti conor excitare, patri et matri reddere, aut ostendere vivam, ymmo, quia duodennis est, virgo pulcherrima et nubilis, apta coniugio fecundanda mirifica prole, sibi dignos sponsos requiro. Hanc acclamavit Salomon a iuventute sua et quesivit sibi sumere sponsam [6], cui quandiu fuit fideliter copulatus, liberos genuit eterne hereditatis capaces: at, ubi repudium tanti viri passa est, sterilis mansit ex eo, donec fortassis, dolens post proles erroris, quos congregatim ex ancilla suscepit, reversus ad priorem dilec-

---

[1]) *Psalm.*, LXX, 15.
[2]) S. PAUL, *ad Rom.*. VIII, 7.
[3]) Cf. *Deuter.*, VI, 5.
[4]) S. AUG. *Ad Volusian. Ad litt.* Cependant une omission :... Prophetasque pendere, *ullo modo sint comparandae.* Diliges,.... etc. In *Oper.* II, 524.
[5]) S. MATTH. IX, 24.
[6]) *Sapient.* VIII, 2.

tam, iterum fetavit ut prius, Ecclesiasten scribens et buccolicum epithalami virginalis. Scio quod, nisi hec gignat, nullus erit filius regni: illa enim altera fornicaria est et virum non habet, ideoque solum illegitimos alit, de quorum quolibet scriptum est, Paulo teste: « Non erit heres filius ancille cum filio libere »[1].

Cum hac ociandum reor et huic philosophie post gramatice 6.
artis periciam totis viribus insistendum, ita ut antecedat ancillas tempore, sicut eisdem preponitur dignitate. Tunc iuxta sentenciam Salomonis: « Erunt oculi sapientis in capite illius »[2]. Nam, si inferiora intellectualibus oculis investigo, ducatum prestantibus secularibus viris, oculos illos sub plantis locavi: verum, cum fuerit omnis racionis intuitus in Deum intentus, qui est caput humane nature, tunc erunt oculi in capite, ut cum Psalmista cantemus: « Sicut oculi ancille in manibus domine sue, ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri »[3].

---

[1]) S. PAUL., *ad Galat.*, IV, 30.
[2]) *Eccle.*, II, 14.
[3]) *Psalm.*, CXXII., 2.

[CAPUT XX.]

[T]angendum est in hoc articulo secundo, iuxta promissum [1], quod philosophorum tradiciones fidei sinceritati sint adverse.

1. Et primo, presuppono cum semper memorando Augustino nil subtilius fide requiri, nil fructuosius inveniri, sed nullibi periculosius errari, ideoque cautissime incedendum est, cum ea que sunt fidei tractantur [2]. — Secundo, cumPaulo per se notum premitto, quod fides est substancia sperandarum rerum, argumentum non apparencium [3], quod pro parte secunda sic intelligo: quod de non visis, seu de non apparentibus per viam nature, nullum est robustius argumentum quam fides. — Tercio, pro fundamento dictum Xpisti accipio: scilicet, quod ea, que sunt fidei, Deus gloriosus abscondit a sapientibus et prudentibus huius mundi, et revelavit ea parvulis [4].

2. Nunc volo triplici racione probare non posse per studium ‖ philosophorum fidem haberi neque roborari, sed facilius habitam perdi. — Prima racio est, quia disputando per viam nature, persuasiones ab intellectu humanitus capte solum apparenter procedunt. — Secunda est, quia superbi et de propria virtute confisi, asseverando, in quodlibet adinventum prorumpunt et pertinaciter illa defendunt. — Tercia racio est, quia vera sine falsorum mixtura non tradunt.

B 38ro

Hec tria nota sunt, et tamen ipsa declaro.

---

[1]) Cf. *supra*, p.

[2]) S. Aug. *De Trinitate* I, cap. III. Cette maxime se rapporte non pas à la foi en général, mais à la Trinité.

[3]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XI, 1.

[4]) S. MATTH., XI, 25.

Libertate siquidem avidus intellectus humanus, libere voluntatis inseparandus sodalis, sue nature nunquam immemor, captivari odit, fugitque servitutis iugum quantum valet, nisi usu mansuetus effectus, velut taurus ferox domatus sub infantuli virga, ut agnus mitis minetur. At ubi fuerit diucius cum inserta libertate nutritus ||, omni feritate repletus, pocius per silvarum devia L 52vo
fugit, quam docti pastoris virilis eciam saginandus virgis vel pabulis mansuescat. Satis est hoc inter homines clarum, cum videamus mulierculas ab ineunte infancia lacte fidei educatas, atque scolaribus actibus inexpertas: quid sit silogismus? quid consequencia? quid enthimema? quidve recta forma seu sophisticum argumentum? ignaras, cito credere et fidei leviter obtemperare mandatis, ad que scolastici et maxime qui de rerum naturis et siderum motibus lacius disputarunt sunt difficiles valde. Hii effectus sunt noti et causa verior assignari non potest, nisi ut prefertur, quia ibi intellectus usum libertatis ignorat mature, sub fidei vinculis subiugatus.

Hic vero lasciviens omnino captivari recusat; quapropter, 3.
si sola fide opus est ad salutem, tria observanda videntur. Primum, ut in lumine humane vite regende credendis operam detur, quia «oportet addiscentem credere,» et «que nova testa capit inveterata sapit». — Ego quidem arbitror precipuam racionem esse quod fidem tenent Xpistiani et ethnici negant, quia isti in ea et illi contra eam in infancia educati fuerunt.

Secundum est quod antequam in iuvenibus extiterit fides 4.
fundata, non concedatur illis ethnicorum scriptura, que aut fidei adversatur in cortice, aut nichil admittit quod racione naturali non capit, nisi id fuerit opere demonis procuratum. Hinc Isodorus, libro De Summo Bono, fideliter ait: «Sicut instruere solet collacio, ita destruit contencio»[1]. Hec enim, relicto sensu veritatis, lites generat et pugnando verbis eciam in Deo blasphemiam facit. Inde heresis et scisma, a quibus fides subvertitur, veritas corrumpitur, caritas scinditur, contencionum studium, non pro veritate, sed pro appetitu laudis excitetur, tantaque est in his perversitas, ut veritati credere nesciant, ipsamque rectam doc-

---

1) ISIDOR. *Sentent.* III, XIV, 4. In *Oper.* VI, 689.

trinam evacuare contendunt. In disputacione fidelium cavenda est proposicionum artificiosa subtilitas, que callidis oblectacionibus recia tendit. Ita enim versutis assercionibus pravorum disputacio innodatur, ut recta esse simulent que perversa persuadent, et si aliquo forte casu ante plenam fidei doctrinam acquisitam aliquem credimus dyalecticis implicandum, saltem sit doctor, fidei zelator, qui simul tradat utrumque, ne contingat quod fieri assolet, quod dum sapiencia vana queritur, vere sapiencie, que fides est, via precludatur.

5. Tercium est, ne fides dum traditur persuasionibus coloretur, quasi demonstracionibus in mentibus simplicium derelictis. Nam, dum quis se putat racionibus victum, veritati cedere demonstrate et resistere simplicitati assuescit, at ubi forte processu temporis non demonstratum sed persuasum fuisse perceperit, negare inclinatur credenda, que prius velut demonstrata concepit.
B 38vo Nullum violentum perpetuum, || nihil extra proprios terminos tractum liberum. Non in humane sapiencie verbis voluit Deus fidem simplicem diffundi, sed in spiritu et veritate: ideo, infirma mundi elegit, ut forcia queque confunderet Deus [1], qui non per
B 53ro versutos dyalecticos ipsam fidem late plantavit et irri||gavit plantatam. Si igitur laudantur Athenienses quod Prothagore sophiste libros decreto publico cremaverint, auctore Ieronimo contra Iuvinianum [2], apud quos fuit tantus zelus circa religionem vel sectam deorum suorum, ut Anaxagoram eorum gloriam, mirante tamen id Augustino [3], negarent, quia solem quem colebant non deum, sed lapidem asserebat et docebat publice, quid debent Xpistiani de philosophorum agere libris vel sentire, qui multorum errorum radices plantarunt? — Rufini enim verba fideliter recitabo: « Cum per multos dies, inquit, in episcoporum trecenti decem et octo residencium concilio questio verteretur, opinione commoti philosophi quoque et dyalectici opinatissimi convenerunt, in quibus animi quidam insignis cum episcopis

---

[1]) S. PAUL., *I ad Cor.*, I, 27.

[2]) Nous n'avons pu retrouver ce passage dans les deux livres de S. Jérôme, *adversus Iovinianum.* Par contre, le même trait est rapporté par Cicéron, *De Nat. Deor.* I, XXIII. Dominici se serait-il trompé?

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XLI. In *Oper.* VII, 601.

nostris, eciam in dyalectica eruditis, conflictum quotidie movebat summi certaminis, nec concludi a quoquam poterat aut constringi, tanta enim dicendi arte obiectis questionibus occurrebat, ut ubi maxime putaretur obstrictus velud anguis lubricus laberetur. Sed ut ostenderet Deus, quod non in sermone est regnum Dei, sed in veritate, per simplicem confessorem superavit illum astutum serpentem »[1].—Idem recitat fere Cassiodorus in Tripartita[2]; eciam idipsum Rufinus de Cumoniano, sectatore Arrii. Hoc est quod fuerint phylosophi et dyalectici et ob id errores invenisse, disputasse, scripisse et omnibus versuciis defendisse.—Simile notat Isidorus diffusius tamen in libro Ethimologiarum. Ait enim: « Phylosophorum errores eciam apud Ecclesiam introduxerunt hereses. Inde « conas », id est secula eterna, et « forme », id est species vel ydee vel intelligencie eterne, ut Valentinus platonicus; inde apud Arrium trinitas nominis, scilicet, cum trinitate substancie, et apud Valentinum platonicus furor; inde Marcionis[a] Deus melior de tranquillitate a stoycis venit. Posuit enim Marcio unum Deum iniustum et furiosum, alterum bonum et pium atque tranquillum. Ut anima interire dicatur Epicurus observatur; et, ut carnis resurrectio et restitucio negetur, de vana omnium phylosophorum scola sumuntur; et ubi materia Deo equatur, Zenonis disciplina est, quia posuit eam Deo coeternam; et ubi quid de[b] Deo igneo legitur, Heraclitus intervenit. Eadem materia apud phylosophos et apud hereticos voluptatur ». Hec Ysidorus, glosulis quibusdam exceptis[3].—Iterum dicit: « Heresis ab eleccione vocatur, quia scilicet, unusquisque id sibi elegit,

---

a) = Marchionis. *b)* — de.

[1]) Rufinus, *Historia Eccles.* I. cap. III. In *Oper.* Migne XXI, 469.

[2]) CASSIOD. *Historia tripartita*, lib. II, cap. III. Il s'agit du concile de Nicée contra Arius. In *Oper.* I, 925. Sur cette compilation, cf. A. MOLINIER, *les Sources de l'Histoire de France*, I, p. 37.

[3]) ISIDOR. *Etymol.* VIII, VI, 22, 23. In *Oper.* t. III, col. 307, 308. Ainsi qu'il en avertit lui-même, Dominici glose un peu sur le texte d'Isidore. Tout ce passage des *Ethymologiaes* se trouve d'ailleurs emprunté littéralement au traité de Tertullien, *De Praescriptionibus adversus Haereticos*, cap. VII. Cf. les notes pour servir de commentaire à ce passage dans Hurter, *Sanctorum Patrum opuscula selecta*, t. IX, p. 57-58.

quod melius sibi esse videtur, ut philosophi peripatetici, achademici, epicuri et stoici . . » [1].

6. O utinam nostri quoque, qui dyalectica, phisica, poesia et fonte redolent tulliano, mixturam quoque non confecerint opinionum multarum! Scio, prochdolor! Scio que proferant in secretis, quid loquantur, cum arbiter extraneus non apparet, exterius inquam [a] multis [2]. Solo nomine tamen viget religio Xpisti in quo-
B 53vo rum | mentibus non est Xpistus per fidem, et per graciam minus. Iam equidem non contingit videre aliquem in amicicia Tullianum, moralem in Seneca, cum Epicuro herbis contentum, mundi contemptorem cum Dyogene, cum Aristotile solertem raciocinantem, theologum cum Platone, cum Zenone constantem, letum in adversis cum Socrate, cum Catone expectantem alacriter dulcedinem mortis, neque cum Xpisto virum in cunctis perfectum. Sed omnia confusa in quoddam falsum vetustissimum rediere cahos, si tamen bona supersunt aliqua, patentibus malis admixta!
B 39ro Audeo dicere omnia hec || accessisse ex immoderato sciencie secularis ardore. Tum quidem, quia convertibilis intellectus creatus talis efficitur, qualem sinit esse predicatum eiusdem. Voluntas eorum quoque fragrat amore, quorum in intellectu radios sentit; tum eciam, quia clericorum vita, secularium directiva, defecit, ex quo, fidei simplicitate relicta, vanis litteris operam dedit. Profitentur hec non solum codices fidelium litterarum, sed quorumdam modernorum simplicitate vivencium, aut sine dyalecticis predicancium fructus aliqui animarum, qui non oriuntur ex doctorum humane sapiencie verbis. Argumentum ab experiencia locorum maximum tenet et demonstracionem generat evidentem.

---

a) + in.

[1]) Isidor., *ibid.*, VIII, iii, 1. In *Oper.* III, 296.

[2]) Malgré tout, il semble bien par ce passage et par beaucoup d'autres du même caractère que le culte des lettres, à Florence, n'allait pas, déjà au temps de Dominici, sans quelque licence. D'ailleurs, mieux qu'aucun autre, le prédicateur assidu de Santa-Maria-Novella, le professeur du *Studio,* le confesseur infatigable pouvait être renseigné sur les effets d'une culture qui n'avait pas encore produit de rupture complète. Ces plaintes de Dominici sont l'écho de confidences reçues ailleurs.

[CAPUT XXI.]

[E]que vitande sunt scole gentilium propter presumpcionem, 1.
qua inopinata tanquam incerta prorumpunt, sicut propter modum, secundum quem disputando procedunt ; nam, racione cum sanctorum assercione docente, nullum ens sua virtute supra se elevatur, sed opus est auxilio superioris agentis. Nunquam aqua fervet, neque lapis ascendit, aut anima redit ad corpus exanime, nisi ab extra potens agens agat in passum. Scire autem infinitum a finita potencia, quod est ab intellectu creato Deum comprendi propria investigacione, est illud fabulosum portentum, quo fertur Gigantes voluisse, montibus monti suspensis, rapere celos, inde summo Iove repulso. Quod non parabolice, sed sub historia vera factum sacre Littere notant, cum quendam robustum venatorem coram Domino, qui, non feris sed Deo infestus, sua inquisicione superbe cepit turrim erigere, cuius cacumen pertingeret celum, et nomen eius celebre haberetur in orbe [1]! Erat enim prius terra labii unius eorumdemque sermonum, quia non erat nisi[a] una religio et unica fides, ab uno Deo per unum patrem Noe omnibus predicata. At, ubi ille tumidus cepit velle naturalem scienciam ad metaphisicam transportare, non Vulcani ful|mine ictus, sed L 54ro
lingue confusione, a Deo fuit percussus, donec veniret Spiritus Sanctus, sensibili specie, linguas confusas in unam fidem per sanctos Apostolos plene reducens. Non est hoc ad libitum legentis verbum excerptum morale, sed latens sub vero cortice sensus. Nam tunc, primo autore Ysidoro, dii adorati sunt, quando

a) = nec.

[1]) *Genes.*, X, 9. Il s'agit de Nemrod.

Faleg natus est[1], ob id linguarum divisio sicut in nostram linguam translatum Faleg interpretatur[2].

2. Non posse autem divinum proprium esse cognosci, eo non revelante, testis est Salomon, ymmo ipse rerum effector per Salomonem dicens: « Que autem in celis sunt, quis investigabit, aut sensum tuum quis sciet, nisi tu dederis et miseris Spiritum Sanctum tuum de altissimis »[3]. — Nonne confusum est labium in universa terra, ex quo humana presumpcio deprehendere voluit quid esset Deus, ab ipso prius suscepto quia est[4] et quia esset id quo maius cogitari non possit[5]? Cum tot emerserint opiniones ex ipsa hydra herculea ut, nisi Sancti Spiritus ignis eam comburat, pullulent capita mortifera, ubi creduntur priora [a] succisa. — « Relatum est enim, ut recitem verba divi Augustini, De Civitate Dei, in litteras doctissimum pontificem Scevolam disputasse tria genera tradita deorum : unum a poetis, alterum a philosophis, tercium a principibus civitatum. Primum genus nugatorium dicit esse, quod multa de diis fingantur indigna; secundum non congruere civitatibus, quod habeant aliqua supervacua, aliqua eciam [que] obsint populis nosse... Que sunt autem illa, que prolata in multitudine nocent? Hec, inquit, non esse deos Herculem, Esculapium, Castorem et Pollucem »[6]. — Expedire igi-
B 39vo tur || existimat falli in religione civitates, quod quidem non tacuit Varro deridendo, dicens: « Preclara religio, quo confugiat liberandus infirmus, et cum veritatem qua liberetur inquirat, credatur ei expedire quod fallitur »[7].

3. Genus deorum traditum a poetis ita est turpe atque

---

a) — priora.

[1]) *Genes.* X, 25.

[2]) ISIDOR. *Etymol.* V, XXXIX, 6. In *Oper.* III, 224.

[3]) *Sapient.*, IX, 16, 17.

[4]) *Exod.* III, 14.

[5]) Cf. S. THOM. Ia Q. II, a. 1, ad 2.

[6]) S. AUG. *De Civit. Dei*, IV, XXVII: *De tribus generibus deorum de quibus Scaevola pontifex disputavit.* In *Oper.* VII, 133. Sur Scevola, cf. CICER., *De Oratore*, lib. I, c. 39: « . . . . *jurisperitorum eloquentissimus, et eloquentium jurisperitissimus* ».

[7]) S. AUG. *Ibid.*

nephandum, ut non modo celicolas, sed et ipsos latrones et siccarios eos pudeat imitari. Quod enim facinus, scelus, et iniquitas potest nominari, que de illorum diis non referant, causa lucri, populares poete? Verum, si dicatur aut illa vera non esse, sed ficta, aut naturalia parabolice dicta seu historica ab homine ad Deum translata, hoc est quod precipue vetat ea Xpistianis legenda, nam legere falsa pro veris prohibitum est eciam a lege nature. Legere falsa ut falsa supervacuum est, et scriptum est in lege Dei: « Odisti omnes observantes vanitates supervacue » [1]. Si naturalia sunt ||, que de numinibus a poetis finguntur, sicut magis L 54vo
scioli partem Virgilii et Nasonis exponunt, certum est quod phisicam et astrologiam supponunt, quibus non est [a] etas infantilis imbuta, apud quam [b] maxime poetarum studium reservatum videtur, traditum per illos qui utrumque ignorant. Et ergo restat eos nonnisi sumere falsa, quod est detestandum.

Simile dico, cum hominum vicia referuntur in deos: ut Da- 4.
naes Acrisii oppressa narratur a Iove in aurum conversa, ad insinuandum mulieris pudiciciam auro fuisse corruptam [2]. Nam, sic loquendo, excusantur iniqui, vicia laudantur et cultus humiliatur divinus. Nunquam hec sunt pueris tractanda. Fundaturne sic catholica fides? Hiis numquid iniciis generatur Xpistus in mentibus illis, lacte veritatis fovendis? Talibus magis senes intendant fide robusti, prediti sciencia, contra ethnicos pugnare parati, si eciam hoc expedit et non magis in simplicitate doctrine virtute Spiritus Sancti et recte consciencie dono cum piscatoribus predicare irrefragabilem veritatem.

Philosophicum autem genus deorum ita est obnoxium 5.
religioni Xpistiane, ut principalis intencio Xpisti fuit per suos predicatores illud delere. — Nempe, teste Salomone, in libro Sapien-

a) — est. *b)* — quam.

[1]) *Psalm.*, XXX, 7.

[2]) G. Dominici suit S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XIII: « .... Danaës per imbrem aureum appetisse concubitum, ubi intelligitur pudicitia mulieris auro fuisse corrupta; .... ». In *Oper.* t. VII, col. 571. Cf. OVID. *Metam.* IV, 609:

« . . . . . neque enim Jovis esse putabat
Persea, quem pluvio Danaë conceperat auro.
Mox tamen Acrisium, tanta est praesentia veri ».

cie[1], Paulo id approbante in principio epistole ad Romanos[2], Augustino XIV° De Trinitate idem demonstrante[3]: a philosophis deorum pluralitas est orta et ydolorum cultura dampnanda. Itaque, dum presumptuosa investigacione Deum conati sunt invenire, tandem ad demones terminati, mundum ydolis impleverunt, et nunc iterum existimatur expedire [a] revocare phisicos, ydola suscitare, demones adorare. Nunquid expectamus alios ante — Xpistianos, dampnamus Apostolos et tirocinium [b] martirum sanctorum culpamus, qui cum tanto labore, sanguine fuso, sevissimis perlatis tormentis, ydolorum culturam ad nichilum redigerunt? — Ysidori verba recitabo dicentis: « Philosophi theologi, Deum querentes, varia opinati sunt, dicentes eum esse mundum, ut Dyonisius Stoycus; nunc mentem, nunc aquam, ut Thales Milesius; animum lucidum, ut Picthagoras; mentem solutam, ut Cicero; mentem et spiritum, ut Varo; deum sine tempore incommutabilem, ut Plato; quidam, creatorem et arbitrum et iudicem, ut platonici; inexercitatum et ociosum, ut epicuri; quidam eum vocant naturam, ut phisici; Picthagoras quoque ex numeris Deum componit ». Hec Ysidorus[4].

6. Sed cum mens hominis fuit a Deo in regione dissimilitudinis longius evagata, opere hostis antiqui ad tantam devenit insaniam ut, sicut illa iam non hominis sed bruti potencia verius diceretur, sic gloriam omnipotentis Dei mutavit gens illa in species volucrum, quadrupedum et serpentum, et dicentes se esse sapi-
B 40ro entes, stulti facti sunt, in tantam turpitudinem || incidentes, quod
L 55ro erubesco, eciam cum honesto || Apostolo, calamo recitare[5]. Tales fuerunt poetarum [c] et philosophorum turpes infandi et abhominabiles fructus, et tales adhuc nutriunt comas et caudas

a) — expedire. *b)* — tirocinium, en blanc. *c)* — poetarum.

[1]) *Sapient.*, XIII sq.

[2]) S. PAUL., *ad Rom.* I.

[3]) Il nous a été impossible de découvrir à quel passage du traité de S. Augustin Dominici fait ici allusion.

[4]) ISID. *Etymol.* VIII, VI, *de philosophis gentium*, 18, 19, 20. In *Oper.* III, 307.

[5]) S. PAUL. *ad Rom.* I, 23.

trahunt...! Vereor ne ubicumque vigent, ipsorum gniasia scateant et eorum scelera miseranda. Et inveniunt lectores, protectores, fautores, hiis laceratis, qui eorum mala desiderant enervare, ut Xpistus sit notus sincera doctrina et plene imitacione virtutum, ab omnibus veneratus.

Memini me legisse Senecam, in quadam epistola, de diis 7.
philosophorum, ni fallor, sic dicentem: « Quid est aliud natura, quam Deus, et divina racio toti mundo partibusque eius inserta? Quociens voles, licet tibi hunc auctorem rerum nostrarum compellare, et Iovem illum maximum et optimum rite dices, et Stonantem, et Statorem, qui non, ut storici tradiderunt, ex eo quod post votum susceptum acies Romanorum fugiencium steterit, sed quod stant beneficio eius omnia stator stabilitorque est. Hunc eumdem et fatum si dixeris, non mencieris, namque fatum nichil aliud est, quam series implexa causarum: ille est prima omnium causarum, ex qua cetere pendent. Quecumque voles, illi nomina proprie aptabis, vim aliquam celestium rerum continencia. Tot appellaciones eius possunt esse, quot et munera. Hunc et Liberum patrem, et Herculem, et Mercurium nostri putant: Liberum patrem [a], quia omnium parens sit, quia primum [ab eo] inventa seminalis vis est, consultura per voluptatem; Herculem, quia vis eius invicta sit, quandoque laxata fuerit operibus editis, in ignem recessura; Mercurium, quia racio penes ipsum est[b], numerusque et ordo, et sciencia. Quocumque te flexeris, ibi illum videbis occurrentem tibi. Nichil ab illo vacat, opus suum ipse implet. Ergo nichil agis, ingratissime mortalium, qui te negas Deo debere, sed nature, quia nec natura sine Deo est, neque Deus sine natura, sed idem est utrumque, nec distat officio... » [1]. Et cetera que lucide prosequitur Aurelius Augustinus, VII libro De Civitate Dei, presertim in capitulis X et XI [2]. Bona videntur dicere et vere theologie satis propinqua, qua vacui et scelestes emer-

---

a) — patrem. *b)* — est.

[1]) SENEC. *De benefic.* IV, VII-VIII.

[2]) S. AUG. *De Civit. Dei.* VII, X. *An Jani et Jovis recta discretio sit* » et XI « *De cognominibus Jovis, quae non ad multos deos, sed ad unum eumdemque referuntur* ».

gunt. — Propter hoc beatissimus doctor Ieronimus, in epistola ad Damasum, De Prodigo Filio, tractans verba Pauli, quibus prohibet Xpistianos cum ydoloticis participare, sic ait: « Nonne tibi videtur sub aliis verbis [Paulus] dicere: ne legas philosophos, oratores, poetas nec in eorum lectione requiescas[1]? — Et post: « Absit quod in ore Xpistiano sonet Iupiter omnipotens et Mercule et Mercastor[a], et cetera magis portenta quam nomina »[2].

8. Si autem tandem loquimur de illo genere deorum, quod nuncupatur civile, tot reperiuntur dei quot apud Xpistianos ha-
L 55vo bentur sancti unius Dei cultores: nam deos ethnici asserunt, ||
quos olim fuisse homines historie produnt, et pro uniuscuiusque vita vel meritis coli apud suos ceperunt. Sic, apud Egyptum, Ysis; Iovis, apud Cretam; apud Mauros, Iuba; Faunus, apud Latinos; apud Romanos, Quirinus; Minerva, apud Athenas; apud Samum, Iuno; Venus, apud Paphum; apud Lemnos, Vulcanus; Liber apud Naxos; apud Delos, Apollo, in quorum eciam laudibus populis placere volentes, « accesserunt poete et compositis carminibus, in celum equidem eos transtulerunt »[3]. Inde paulatim hunc errorem, suadentibus demonibus, inrexit[b] in posteros, ut, quos illi pro sola nominis reverencia honorarunt, successores eorum colerent deos. Hac illusione delectatus, unius veri Dei hostis versutus, adeptus
B 40vo partem || honoris, quem in sui principio concupivit, dicens: « Ascendam in celum et similis ero Altissimo »[4]. Circa simulacra hominum cepit mira operari et taliter in ipsis latitare, ut vere sit dictum: « Omnes dii gencium, demonia: Dominus autem celos fecit »[5]. — Hic veritatis subversor, in specie candide bovis subvectus

---

a) = me Castor. *b)* = inrepsit.

[1]) S. EUSEB. HIERON. *Epist. XXI ad Damasum de duobus filiis.* In *Oper.* I, 385.

[2]) Id., *ibid.*, col. 386. Le ms. lu par Giov. Dominici portait *nomina* et non pas *numina* d'après la leçon adoptée par Migne, *loc. cit.*, qui admet pourtant l'autre leçon, *ibid.*, 386.

[3]) Tout ce passage est une adaptation de Lactance, *De falsa religione*, I, XV. Migne VI, 196; cf. CIC. *De natura Deorum*, lib. II, c. 14.

[4]) ISAI., XIV, 14.

[5]) *Psalm.*, XCV, 5.

per aera, sicut Plinius se vidisse testatur [1], non paucos, non raro, non denique tantum plebeios et ignaros ad se adorandum Memphos attraxit; et, auctore Valerio, in serpentis effigie Esculapius Romam advexit [2]. — Ecce ad quid hominum profecit ambicio, que tendens in altum cadit ab alto, et celum pulsans intrat profundum. Philosophari quippe, ut visum est, sibi cepit in Deo et [a] inde, gradatim recedens, est ad Cerberum devoluta. Primi crimina laudant; secundi suscipiunt illa; sed tercii nutriunt et reprehenduntur, qui prohibent eorum conversaciones habendas. Qui Xpistum non recipiunt, expellunt; qui non predicant, impugnant; sunt contra eum, qui non sunt cum illo; atque dispergunt lapides sanctuarii, qui non colligunt secum ad unum ovile et unum pastorem.

---

a) — et.

[1]) Cf. PLIN. *Hist.* VIII, LXX, LXXI. Il ne parle cependant ici que du culte rendu au bœuf Apis, à Memphis, sans allusion à un prodige dont il aurait lui-même été témoin.

[2]) Cf. VAL. MAX. I, VIII, *de miraculis,* 1.

[Caput XXII.]

1. [N]unc pro absolucione partis opposite, tercium membrum promissum transcurro, ubi dicebam quod gentiles miscent falsissima veris, et ideo penitus a Xpistianorum finibus propellendi.

Huius dicti suppositum est notum ex premissis. Erraverunt enim cuncti ethnicorum scriptores, qui de hiis que pertinent ad fidem aliquid tetigerunt. Hoc autem dupliciter: primo quo ad formam, et secundo quo ad materiam. — Quantum ad formam, quia putaverunt omnia investiganda per viam nature, et que racione naturali comprehendi non possunt, vera non esse; et hinc factum est, ut nunquam devenerint in noticiam sive assensum trium personarum, partus Virginis, resurreccionis future et huiusmodi, sicut tradit Apostolus ad Chorintios secundo, dicens: « Loquimur Dei sapienciam in ministerio, que absondita est, quam predestinavit Deus ante secula in gloriam nostram, quam nemo principum seculi huius cognovit » [1], idest
L 56ro philosophorum, prout ibi glosa ordinaria || sentit. Neque obstat quod idem Romanos alloquens, dicit « quod notum est Dei, manifestum est illis » [2]; nam, sicut docet sanctus Doctor, primo Contra Gentiles, Deum esse non est articulus fidei, sed quedam veritas per se nota, silogismo non egens, sed prebens. Cognoscitur enim quia est, sed non quid est [3]. Scimus quia anima est, sed non quid anima sit.

2. Ubi vero voluerit quispiam per racionem naturalem de horum quidditate certificari per viam nature, tria mala facit. — Primum est, quia derogat dignitati fidei. Est enim fides de hiis

[1]) S. Paul., *I ad Corinth.*, II, 7.
[2]) S. Paul., *ad Rom.*, I, 19.
[3]) S. Thom. *Contra Gent.*, I, x, xi; *Summa theol.* Ia Q. IIa, a. 1.

que humanam naturam excedunt, quam dicit Apostolus de non apparentibus esse[1]. — Secundum malum est[a], quia opponitur utilitati fidei, nam cum nulla racio ad ipsius profunditatem pertingat, omnis processus, qui videtur racio, nuncupandus est persuasio pura, quam si obieceris dyalectico ut credat, deridebit totam fidei veritatem, existimans simplices suos articulos firmissime confiteri persuasionibus similibus deceptos. Quare sola divina autoritate est fides catholica roboranda. — « Aufer, inquit Ambrosius, argumentum, ubi fides queritur? In ipsis gniasiis suis, iam dyalectica taceat; piscatoribus creditur, non dyalecticis »[2]. — Ait namque maximus Dyonisius, libro De Divinis Nominibus: « Si est aliquis qui totaliter eloquiis resistat, longe erit a nostra philosophia; si autem || ad veritatem eloquiorum sacrorum B 41ro
respicit, hoc et nos canone utimur »[3].

Tercium malum inductum est prolata falsitas circa, 3.
ymmo contra religionem verissimam. Erraverunt enim circa divinam essenciam, sicut pertractum est. Apud Athenas siquidem, Homerus dixit inter se deos confligere bellis; Seneca et Plinius aliqua posse homines, que non valeant dii[4], licet hic error sit magis verbalis quam essencialis, sed ex intencione posita et sophismatibus fulta, in illa ferarum silva necancia virulenta portenta. Hec inter multa latrant et discurrunt, animas erroribus illaqueando. Deum namque quidam eorum ylem esse, alii elementa, sidera nonnulli affirmarunt. Intencionibus quibusdam vicissim succedentibus, Deum mobilem predicarunt plures[5]; quidam eum cuiuslibet rei formam[6], et ceteri tantum celi esse formalem subsistenciam dogmatizant, quos tamen XI° Metaphisice belua

---

a) — est.

[1]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XI, 1.

[2]) S. AMBROS. *De fide Catholica* I, XIII: « Tolle argumenta... ». In *Oper*

[3]) Cf. *De Div. Nom.* cap. I, in fin., *ad sens.*

[4]) Cf. SENEC. *De ira*, II, XXVII.

[5]) Sur ces opinions des premiers philosophes naturalistes, cf. S. THOM. *Contra Gent.* I, XX.

[6]) Dans l'antiquité Xénophane, Parménide, etc., et au Moyen Age Amalric, David de Dinand. Cf. *Contra Gent.* I, XXVI.

Commentator conatur evertere[1]. — Ibi reperies pluralitatem deorum, quos primo seminavit in paradiso hostis antiquus: Deum non cognoscere que sunt extra eumdem[2], aut tantum universalia prout sunt quedam ydee vel substancie separate, sive ipsa particularia solum in suis causis intueri[3]. Sunt ibidem, qui affirment contingencium noticiam non habere[4], sed, si non creditur
L 56vo eis, negant alii eum vilia nosse[5], quibus repugnant cum Thalmut || hii, qui ipsum peccatorem et de peccatis suis garriunt emundari[6]. Apud Empedoclem lis et amicicia; apud alios, raritas et densitas, bonum et malum[7]; apud quosdam, eterne materie particularium corporum, quo universa mundi machina integratur cause agentes fuerunt[8].

4. Inibi, erectis ambonibus [a], quidam celum non habere causam[9]; quidam motum solum eius a Deo prodire[10]; quidam materiam neque creatam esse, neque effectam suis auditoribus promunt[11]. Audiantur ibi quidam obcentus[12]: substancia corporum celestium est causa activa inferiorum substanciarum[13], Deus creavit primam substanciam separatam et cessavit; illa creavit secundam; secunda, terciam; tercia, quartam; quarta, quintam, et sic usque ad ultimam ociosam varietate multa dicentes[14].

---

a) — ambonibus, laissé en blanc.

[1]) Cf. *Contra Gent.* I, XXVII. *Commentator* c'est-à-dire Averroès.

[2]) Cf. *Contra Gent.* I, XLIX.

[3]) Cf. *Contra Gent.* I, I. Il s'agit d'Avicenne, *Metaph.* VIII, 6, et d'Averroès, *Metaph.* XII, c. 51.

[4]) *Ibid.*, I, LXVII.

[5]) *Ibid.*, I, LXX.

[6]) *Ibid.*, I, XCV, *in fin.*

[7]) *Ibid.*, II, XLI. Pythagore admettait *le bien* et *le mal* comme les deux principes constitutifs des choses. Cf. ARIST. *Metaph.* I, c. V.

[8]) *Ibid.*, II, XLII.

[9]) *Ibid.*, II, XV.

[10]) *Ibid.* II, XV.

[11]) *Contra Gentiles* II, XVI.

[12]) Pour *occentus.*

[13]) *Contra Gentiles* II, XX.

[14]) AVICEN. *Metaph.* IX, tract. IX. Cf. *Contra Gent.* II, XXII.

Susurrant in eadem silva quidam sine concordia, et aiunt: 5.
Deus nil potest preter rerum cursus [1], ipse agit a necessitate
nature; cuncta ex simplici voluntate divina, nulla concurrente
luce racionis, emanant [2]. Perstrepunt inde, regalem aulam infes-
tantes, voces haut dubie Aristotelis de mundi eternitate [3]; alio-
rum multorum de materie [a] eternitate, ex qua cepit mundus gene-
rari [4]; Democriti et Leucippi de infinitis principiis athomis,
sive inquantitativis corporibus, ex quibus singula constant [5];
Anaxagore, de principiis invariabilibus, simul confusis in
quoddam cahos [6]; Empedoclis, de principiis contrariis, quem
Maniceorum fornix ambibat; secum habencium Picthagoram
dicentem: bonum et malum, omnium rerum extitisse principia
prima [7].

Hos agitabat non parum phisicus Avicenna, nunc intus, nunc 6.
extra incertus existens. Dicebat enim quod Deus intelligens unam
intelligenciam primam producit, in qua iam est potencia et actus,
que, in quantum intelligit Deum, producit intelligenciam secun-
dam; inquantum vero intelligit se, secundum quod est in actu, || B 41vo
producit animam orbis; inquantum vero intelligit se, secundum
quod est in potencia, producit substanciam orbis primi et inde
procedens, diversitatem rerum instituit per causas secundas [8].
Mirum barrum preterea, et formidine plenum, ex eodem sine
luce luco procedit. Omnes enim formam hominis a vento animam
vocant: Anemos enim grece, latine dicitur ventus. Hinc aiunt

---

a) — eternitate ex qua cepit mundus generari Democriti et...

1) AVICEN., *Metaph.* X, tract. IX, cap. 4; Averroès, *de Coelo* II, text. comm. 25 et *Phys.* et *Metaph.* XII. Cf. *Contra Gent.* II, XXIII.

2) *Contra Gent.* II, XXIV.

3) ARIST. I. *Physic.* lect. XV; Didot, cap. IX, n. 4; I *de Coelo et Mundo*, lect. VI; Didot, cap. III, n. 4. Sur l'opinion d'Aristote, interprétée par S. Thomas, touchant l'éternité du monde, cf. Ia Q. XLVI, 1, c. et ad 3m.

4) S. THOM., *Contra Gent.* II, XXXVIII.

5) *Ibid.* II, XXXIX.

6) *Ibid.* II, XL.

7) *Ibid.* II, XLI.

8) AVICEN., *Metaph.*, tract. IX, cap. IV; cf. THOMAS, *Sum. theol.* Ia Q. XLV, art. V; *Contra Gent.* II, LXXIII et sq.

nullam esse substanciam nisi corpoream[1]; unicum esse intellectum activum, cunctis racionabilibus influentem, quorum quilibet proprio viget possibili vel passibili intellectu, Averrois[2] hoc pre ceteris deffendente[3]; quodque intellectus possibilis sit[a] virtus in nobis cum elementis admixta, prout voluit Alexander[4]; animam solum complexionem fore, ut male placet Galieno[5].

L 57ro 7. Variant || tonum, qui dicunt animam quamdam armoniam ex contrariis[6], animam fore corpus[7]; et hoc variis sentenciis clamant: idem esse penitus intellectum et sensum[8], non differe ab ymaginacione intellectivam[9], substancias separatas influere nostris intellectibus radios scienciales[10]... Unde notet Plato cum istis nostrum discere esse pocius reminisci[11]. Percepit eciam hinc quorumdam latratus Salomon insanos sub tali forma prodire: « Ex nichilo nati sumus, et post hec erimus tanquam non fuerimus; unus est enim interritus hominum et iumentorum, et equa utriusque condicio, sicut moritur homo sic et illa moriuntur; spirant omnia et nichil habet homo iumento amplius »[12].

---

a) — sit.

1) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* II, XLIX. Allusion aux premiers philosophes naturalistes. Cf. ARIST. *De Anima* I, text. 20 sq.

2) Infatigable dans ses remarques grammaticales, C. Salutati écrit dans sa réponse à Dominici (*Epistolario* IV-IP. p. 219): « Non facerent hoc « nomen *Averrois* indeclinabile, sed scirent in *—im* quartum casum, tertium « autem et sextum in *—i* rationabiliter terminari: ex quo non scriberent: « *Averrois in hoc pre ceteris defendente* ».

3) AVERROÈS, *De Anima*, III, text. 5 et 6; cf. S. THOM, *Contra Gent.* II, LX.

4) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* II, LXII. *Contra opinionem Alexandri de intellectu possibili.* Il s'agit d'Alexander Aphrodisiaeus, *ὁ Ἐξηγητής*.

5) ID., *Ibid.*, II, LXIII. *Quod anima non sit complexio, ut posuit Galenus.*

6) ID., *Ibid.*, II, LXIV. D'après ARIST. I *De Anima*, text. 54, il s'agirait d'Empédocle; d'après GRÉGOIRE DE NYSSE, *De Phil.* II, III, il s'agirait de Dinarchus.

7) ID., *Ibid.*, II, LXV. *Quod anima non sit corpus.*

8) ID., *Ibid.*, II, LXVI. *Contra ponentes intellectum et sensum esse idem.* Il s'agirait d'Empédocle (ARIST., II *de Anima*, text. 150 sq.).

9) ID., *Ibid.*, II, LXVII. *Contra ponentes intellectum possibilem esse imaginationem.* Il s'agit d'Abu-Bekr (Ibn-Zohr) et d'Avenpace (Ibn-Badja). Cf. AVERROÈS, III *de Anima*, text. 5.

10) ID., *Ibid.*, II, LXVIII.

11) PLATO, *Meno*, XV. Did. I, 450.

12) *Eccle.*, III, 19.

Ibi est Plato, fovens Originem, quo anime simul fuerint 8.
create, necnon quod postquam felicem vitam fuerint adepte, iterum ad corpora incipere velle reverti, et illius vite felicitate finita, miseriis huius adhuc peregrinacionis involvi[1]. — Idemque de Angelis sensit secundus. Ibi Picthagoras, insinuans Nasoni, animas in diversa corpora transire et ad propria interdum reverti, qui ambo autores in circuitu ambulant, dicentes secula renasci cum universis accidentibus suis, aut completis quindecim millium, ut voluit primus, aut triginta sex milium, sicut docuit secundus, annorum circulis [2].

Gignasia insuper ibidem personant quorumdam animas ab 9.
angelis creatas, Platone presidente[3]; subtancias separatas esse solum quadragintaquinque vel circa, secundum numerum circulorum orbium, Aristotile metaphisico disputante[4], et angelorum numerum in sacris Litteris contentum, non substanciarum, sed virtutum estimandum Raby Moyse ganniente[5]. Nescio an simphoniam vel spiritum dixerim stridentem quosdam dubios sonos, qui obaudiuntur exinde? Innumeri, Epicuro cantante, psallebant, ventrem adorantes, quorum oracionem Salomon recitat, dicens: « Hoc itaque visum est mihi bonum, ut comedat quis, et bibat, et fruatur leticia ex labore suo, et hec est pars illius »[6]. — « Ubique relinquamus signa leticie nostre: quoniam hec est pars nostra, et hec est sors nostra »[7]. — Audiebant illum eciam || Cherinthiani, credentes post resurrectionem corporum, B 42ro
omnibus carnis voluptatibus mille annorum spacio frui. Sarraceni quoque et nonnulli Iudeorum circa huiusmodi et atria saltant, fabulantes, post vitam presentem, flumina lactis, mellis et vini a

---

1) PLATO, *Phaedr.* XXVIII, Did. I, 713 sq.; ORIGEN. *Peri Archon*, lib. I. cap. VI sq.; II, IX.

2) OVID., *Metam.* XV, 60 sq. Cf. S. THOMAS. *Contra Gent.* II, XLIV, 6m. et LXXIII, 3m., 4m.

3) S. THOM. Ia Q. XC, III. Il vise surtout AVICENNE, *Metaphys.*, tract. IX, cap. IV.

4) ARIST. *Metaph.* XII, lect. VII; Didot XI, cap. VIII.

5) RABBI-MOYSES, *Doctor Perplexorum*, part. II, cap. IV, VI. Cf. THOMAS, Ia Q. L, a. 3.

6) *Eccle.*, V, 17.

7) *Sapient.*, II, 9.

se, loco retribucionis, habenda [1]. Confusionem an melos hec varietas gignit, ut honorem, gloriam, divicias, potenciam, corporis sanitatem et speciem, sensus pervicaces et vigiles, mores, prudenciam arcium, victoriosam L 57vo || industriam, speculacionem communem, vie cognicionem possibilem, quisque pro propria voluntate dicat esse summum hominis bonum ? Ibi nempe hec et plura leguntur [2].

10. Cuiusdam eciam clamor inde ad aures Torquati usque pervenit : aut Deum non [a] esse, aut nullum fore in seculo malum dicentis [3]; sub quo non pauci divinam providenciam ad inferiora non pervenire contendunt [4]. Stoyici ibidem blasphemant, secundum quemdam ordinem causarum intransgressibilem de necessitate omnia evenire [5]. — Erexit sibi spiritualissimum thronum in prefato nemore multiplicius Plato, dicens, ut tradit Gregorius Nissenus, triplicem providenciam esse. Quarum prima est summi Dei, que primo et principaliter providet spiritualibus et intellectualibus ; consequenter vero toti mundo, quantum ad genera et species et universales causas, que sunt corpora celestia. — Secunda vero est, qua providetur singularibus animalium aut plantarum, quantum ad generacionem et corrupcionem et mutaciones alias, quam attribuit [Plato] diis, qui celum circumeunt, sicut post eum Aristotiles hanc obliquo circulo dedit [6]. — Terciam vero ponit rerum, que pertinent ad humanam vitam : quam quidem reddit demonibus quibusdam existentibus circa terram, qui secundum eum sunt humanarum actionum custodes, licet secunda et tercia sint dependentes

---

a) — non.

[1]) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* III, cap. XXVII.

[2]) Tout ce passage est tiré du *Contra Gent.* III, XXVII-XXXVII. Dominici donne le sens des titres de chapitres.

[3]) BOET. *De Consol. Philos.* III, *Prosa XII*, *circa finem.* Migne, LXIII, 780

[4]) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* III, LXXVI.

[5]) ID., *Ibid.*, III, LXXIII.

[6]) ARIST. *De Gener. et Corrupt.* II, text. 58. Le cercle oblique, c'est-à-dire, le Zodiaque.

a prima[1]. Inferunt ceteri casu singula provenire[2]. Alii autumant formas omnes accidentales esse continuoque fluere et numquam nisi per instans aliqualiter permanere[3].

Certam sedem in una parte celi plures ex illis doctoribus 11.
locant, et alibi non manet[4]: quos impugnant alii, a rebus naturalibus omnem accionem auferentes, quasi se solo in qualibet creatura Deus particulariter agat, illa non agente[5]. Canit et Homerus Solem vel Iovem intellectum[a] illustrare. Ait enim: « Talis est intellectus in diis et hominibus terrenis, qualem in dies inducit pater virorum deorumque »[6]. — Scriptum est ibi:

« Fatis agimur : cedite fatis.
Non solicite possunt cure
Mutare rati stamina fusi.
Quidquid patimur mortale genus,
Quidquid facimus, venit ex alto
. . . .
. . . .
Omnia certo tramite vadunt :
Primusque dies dedit extremum.
Non illa Deo vertisse licet »[7].

Auditur ibi : « Mors individua est noxia corpori, nec parcens anime. Iterum, si oraveris ibi ut bene tibi succedat, Epycurus obstabit, quo Deus de nobis non curet. — Impugnabunt stoyci,

a) – intellectum.

[1]) On a ici un des cas les plus typiques qui permettent de nous renseigner sur la composition de la « *Lucula* », et l'on peut dire la même chose de la plupart des ouvrages du Moyen Age. G. Dominici annonce qu'il cite Platon par l'intermédiaire de Grégoire de Nysse, qui, en effet, dans son livre *De Homine* VIII, III, attribué à Némésius, rapporte cette opinion de Platon. Mais Dominici, à son tour, ne cite Grégoire de Nysse qu'à travers S. THOMAS. Tout ce passage, en effet, est tiré presque littéralement de la *Somme,* Ia Q. XXII, art. IV, et *Contra Gent.* III, LXXVI.

[2]) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* III, LXIV.

[3]) ID., *Ibid.*, cap. LXV.

[4]) ID., *Ibid.*, cap. LXVIII.

[5]) ID., *Ibid.*, cap. LXIX.

[6]) Citation tirée du *Contra Gent.* III, LXXXIV.

[7]) SENEC. TRAGIC. *Œdip.* V, V, 980-989.

B 42vo quia de necessitate cuncta concurrunt. — Perturbabunt || Egipcii, asserentes oracionibus nostris Deum mutari. — Protraheris ab
L 58ro Hermete, ut statuas adores vel ydola, quod in illis || sit aliquid maiestatis divine. Ait enim, Augustino referente, VIII° De Civitate Dei[1]: « Sicut Deus effector est deorum celestium, ita homo fictor est deorum, qui in templis sunt; humana proximitate contenti... Statuas dico animatas sensu et spiritu plenas: tantaque facientes et talia statuas futurorum prescias, easdem de sompniis et multis aliis rebus predicentes et imbecillitates hominibus facientes, eosque curantes, tristiciam, leticiamque dantes pro meritis »[2].

12. Ferale est istud et horridum nemus ire ad demones compellens, quos venerabilia numina vocant, prestigiorum multiplipliciter effectiva: aliqua monstruosa inde discurrunt, humana pariter et ferina, quia in una eademque sentencia quedam vera et quedam falsa ponuntur, ut est illud quod spiritus sunt naturaliter mali et virtuosis viris infesti. — Ait namque in epistola Porphirius ad Nebontem[3]: « Quosdam opinari esse quoddam spirituum genus, cui exaudire magis sit proprium, natura fallax, omniforme, simulans deos et demones, et animas defunctorum; et hoc est quod efficiat hec omnia, que videntur esse vel bona vel prava; ceterumque circa ea que vere sunt bona nichil opitulari, ymmo vero ista nec nosse, sed et mala consiliare et insi-

---

[1]) Cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XVI, 2. Tout ce passage s'en inspire.

[2]) S. AUG. *De Civit. Dei*, VIII, XXIII. C'est un extrait du « *Dialog. Mercurii Asclepio* » d'Hermes Trismegistus. Comme d'habitude, G. Dominici s'écarte fort de la lettre, ainsi qu'on peut le voir par la transcription que nous faisons du véritable texte, d'après S. Augustin: « . . . . . Dominus et Pater, vel quod est summum, Deus, ut effector est deorum coelestium, ita homo fictor est deorum, qui in templis sunt humana proximitate contenti .... Statuas animatas sensu et spiritu plenas, tantaque facientes et talia; statuas futurorum praescias, eaque forte, vate, somniis, multisque aliis rebus praedicentes: imbecillitates hominibus facientes, easque curantes, tristitiam laetitiamque pro meritis . . . . . » In *Oper.* t. VII, col. 248. Ce même passage sera cité plus loin, cap. XXII. Cf. LACTANT., *Institutionum* lib. I, cap. VI; CYRILL. *contra Julianum*, lib. I.

[3]) Pour *ad Anebontem*.

mulare, atque impedire et invidere virtutis sedulos sectatores, et plenum esse temeritatis et fastus gaudere odoribus, adulacionibus capi »[1].

Adhuc castitatis amator, Plato, ibi diffinit uxores debere esse 13.
communes[2], cuius scolas coluit Nicholaus Apocalipsis cum suis[3]. Non deest qui dicat ad consequendam vitam beatam fidem nihil prodesse, sed solum opus morale[4]. Vox Agazelis aures, silvam, intrantis vulnere sauciabit, ponentis animas impiorum pena dampni solummodo cruciari[5]. Ibi omnes uno menciuntur sermone, corpora defunctorum non posse resurgere protestante[6], et errare animas per nescio quos campos, aut usque ad diem extremum periodi mundialis edes determinatas nescire. — Scimus quod in hiis tenebris sacre Eucharistie venerabile sacramentum intrare non potest, in quo[a] est substancia corporea sine accidente, qualitas absque subiecto, carens dimensionibus, quantitate, inter desperata relacio, in corpus a non corpore actus, et ad impassibile passio terminatur, locus cingitur a locato, ambit instans quodlibet quando habitus non adiacet, neque situs continet situatum. Hec et alia quamplurima non dico Poetarum, ne vertibiles credantur sub fabulis, sed philosophorum opiniones, quas

---

a) — quo.

[1]) Cf. S. Aug. *De Civit. Dei,* X, xi. In *Oper.* VII, 289. Cf. S. Thom. *Contra Gent.* III, cvii.

[2]) Platon, *De Republica* V; Did. II, 82.

[3]) Nicolas, un des sept diacres primitifs. Cf. S. Thom. *Contra Gentes,* III, cxxiv, ad fin.

[4]) Cf. S. Thomas, *Contra Gentiles*, III, xxxiv.

[5]) Agazel, Algazel ou Algazzali [1058 ou 1038-1111] né à Thous, en Perse; il enseigna tour à tour à Damas, à Jérusalem, à Alexandrie. Il fut un des chefs de la secte des Ascharites ou orthodoxes. Il écrivit, dit-on, près de 600 ouvrages (?), dans le but de prouver la supériorité de l'Islamisme sur les autres religions. Les principaux qui furent traduits en latin et connus du Moyen Age sont: *De Philosophorum propensionibus*, *Destructiones Philosophorum,* et un *Compendium doctrinae ethicae.* Pour les sources sur les erreurs d'Algazel et des autres philosophes arabes, cf. Denifle et Chatelain, *Chartularium Univers. Paris.* I, 556. Cf. S. Thomas, *Contra Gentiles*, IV, xci.

[6]) Cf. S. Thomas, *Contra Gentiles*, IV, lxxix, lxxx.

L 58vo eciam suo lenocinio coloraverunt || ex intencione [1]. Vates gentilium non solum inter se pugnant, sed adversus catholicam veritatem tumidum certamen exercent : ad quod, si quis inermis
B 43ro accesserit et Sacre Scripture clipeis mille non || plene munitus, aut remanebit occisus, aut sauciatus ad mortem, medicamina non reperturus, nisi a summo medico Xpisto.

14. Sancte igitur prohibentur legi codices tales, licet leprosi habeant aliquid veritatis admixtum, nam venenum in auro bibitur, sicut tutus mensa capitur angusta cibus. Hoc volo sigillet Augustinus ad Dyoscorum scribens: « Humilitati saluberrime, qua Dominus noster Ihesus Xpistus, ut doceret, humiliatus est, maxime adversatur quedam, ut ita dicam, imperitissima sciencia, dum nos scire gaudemus quid Anaximenes, quid Anaxagoras, quid Picthagoras, quid Democritus senserint, et cetera huiusmodi, ut docti eruditique videamur, cum hoc a doctrina et vera erudicione longe absit » [2].

---

[1]) Cf. THOMAS, spécialement *Contra Gent.* IV, LXI-LXVIII.
[2]) S. AUG. *Ad Dioscorum*, *ad litt.* c. IV. In *Oper.* II, 442.

[Caput XXIII.]

[E]mula veritatis contempcio, si cederet humiliter racioni, numquam circa doctrinas nascerentur errores, qui proculdubio ex radice ambicionis prodire noscuntur. Tres enim defectus precipue in argumento hoc secundo, quod preter intencionem que se offert ultro, materia cogente, traho prolixe, cum deponere volo. — Primus est ignorancia eorum que inducuntur; — secundus est falsitas eorumdem; — et tercius est ipsorum abusus.

Quo ad primum, notari oportet quod omnium dicta de- 1.
bent intelligi secundum sensum, in quem fiunt et non secundum omnem sensum quem efficere possunt: alias enim ex quolibet pene quodlibet probaretur. Sic nullus est error, qui non videatur ex sacris Litteris roborari, perverse et male glosatis. — Item huic veritati obviat sentenciarum detruncacio, sicut tractat de hiis duobus beatissimus doctor Ieronimus ad Paulinum, dicens: « Taceo de mei similibus : qui, si forte ad Scripturas sanctas post seculares litteras venerint et sermone composito aures populi mulserint, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant: nec scire dignantur, quid prophete, quid Apostoli senserint, sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia, quasi grande sit et non viciosissimum docendi genus, depravare sentencias et ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem, quasi non legerimus Homerocentonas et Virgiliocentonas »[1].

Si quis enim voluerit trinitatem personalem in divinis 2.
inferre, quia dixerit Aristotiles, primo De Celo et Mundo[2],

---

[1]) S. Euseb. Hieron. *Episto LIII ad Paulinum, De studio Scripturarum.* In *Oper.* I, 544, § 7.

[2]) Arist. I *De Caelo et mundo,* I, 2.

per hunc numerum ternarium adhibuimus nos ipsos magnificare Deum unum, eminentem proprietatibus eorum que sunt creata, nonne simplices decipit et prudentibus fidem catholicam deridendam exponit ? Hoc certum est quidem quia non fuit intencio eius de Trinitate loqui, quam nunquam in via cognovit, non
L 59ro magis quam Maronis, in Buccolicis dicentis: ||

« Numero Deus impari gaudet »[1].

Sic dicemus Tragicum de Xpisto locutum ab inferis revertente, quia in persona Herculis Ethei cecinerit:

« Ego, qui relicta morte, contempta Styge,
Per media Lethes stagna cum spolio redii,
. . . .
Lucem recepi, Ditis evici moras »[2].

B 43vo 3. || Non equidem fuit intencio Aristotilis quod ternarius numerus esset indivinus[3]. Vir enim ingeniosus et fama cupidus atque ad difficilem et altum tractatum procax, si Trinitatem unitatis cognovisset,[a] aut utrumque credidisset, vel audivisset aliquos famosos talem colere Trinitatem, suis dyalecticis sermonibus nequaquam reliquisset intactam. Vult ergo dicere, iuxta intellectum sincerum sancti Doctoris[4], quod sacerdotes in suis sacrificiis utebantur numero ternario, propter quamdam illius numeri perfeccionem, cum habeat principium, medium et finem.

4. Derideret ergo quisque sciencia naturali peritus, ubi audiret tales exposiciones et allegaciones ad contrarium sensum, putans cetera testimonia fidei, simili perversione concepta. Id igitur quod Plato cum suis scripsit de Verbo[5] non est accipiendum pro persona una divina distincta, sed pro quadam ydeali racione.

---

1) VIRGIL. *Buc. ecl.* VIII, 73-75.
2) SEN. TRAG. *Hercules Oetaeus,* Act. IV, chorus. V, 1161, 1162 et 1199.
3) ARIST. I *De Caelo et mundo,* lect. II; Didot I, n. 2. Cf. AVERROÈS, com., sur le même passage. Cf. S. THOM. Ia Q. XXXII, a. 1. Ad 1m.
4) S. THOM. *Sum. Theol.* Ia Q XXXII, a. 1. Ad 1m.
5) S. AUG. *Confession,* VII, IX. In *Oper.* I, 740 sq.

Utique vir speculacione plenus concepit Deum esse quemdam intellectum, sublimem, inociosum, se et universa cognoscentem, et predicte cognicionis actum Verbum vocavit : nostrum siquidem verbum mentale est ipsius mentis cognicio. Hec in Deo et ad Deum relata dicitur Verbum, sed prout respicit creaturas, vocatur ydea, ut verbum et ydea apud ipsum solum differant racione, vel sicut refert Macrobius, De Sompno Scipionis[1], posuit Plato Deum omnipotentem sub quo locavit quamdam mentem eternam relacionibus plenam et ab alio omnipotente substancialiter distinctam, quem secuti Origenes et Arrius[2]. Essencialem distinccionem in divinis personis, Patre et Filio, posuerunt, eque de Spiritu Sancto infideliter mencientes[3]. Hec sensit glosa spectabilis ad Romanos, primo cum dicit: « Magi Pharaonis defecerunt in tercio signo: idest noticia tercie persone »[4]. — Simile dico de autoritate Mercurii, nam dicere solitus est, cum de mundi fabrica loqueretur, unus Deus genuit unum mundum, qui dicitur Deus propter sui ipsius amorem[5]. Ex hiis ad omnia dicta eiusdem generis, que allegari possunt et sunt allegata, debet clarius responderi.

Secundus defectus circa materiam argumenti prefati est 5.
quod multa narrantur ab ethnicis dicta, aut sunt eorum dictis inserta, que ipsi neque noverunt neque audierunt. Sic inscribitur Nasoni liber De Vetula, in quo agitur de fide catholica satis post ludicra et turpia multum, quem ipse, ut stilus clamat, non fecit[6], et salva || pace cuiuscumque sic mencientis, hec via fidem L 59vo
orthodoxam non roborat, sed enervat. Nam, teste divino Augustino,

---

1) A. MACROB. *In Somn. Scip.* I, cap. II, VI.

2) Cf. S. THOM Ia Q. XXXI, a. 2 et Q. XXXIX, a. 2.

3) Cf. ID., *Ibid.* Ia Q. XXXII, a. 2 ad 1m.

4) Cf. GLOSA: *ad Rom.* I, et *Exod.* VIII, 19.

5) Trismegistus: *Poemander* ou *Pimander* seu *liber de sapientia et potestate Dei*, dialog. IV: « Monas genuit monadem, et in se suum reflexit ardorem ». Cf. S. THOM. Ia Q. XXXII, a. 1. 1m.

6) G. Dominici, ou le voit, n'était point étranger à la critique littéraire. D'ailleurs cette attribution à Ovide des *tres libri de Vetula* avait toujour recontré des incrédules. Déja Bède écrivait, *in Boethium de Trinitate :* « *Extirpanda est haeresis vetularum, quae jurant per partes Dei.* Cf. FABRICIUS, *Biblioth. lat.* lib. I, cap. XV (7). Cf. *supra*, p. 15.

in libris De Mendacio, De Nuptiis et concupiscencia et ad Ianuarium, nullibi perniciosius potest quis mentiri, quam ubi summa veritas inquiritur : totum enim erit de falsitate suspectum, quod constituerit mendaciis esse protectum [1]. Persuasu igitur mendacii patris mendacis factum est ut quidam Xpistiani, vano fidei
B 44ro zelo permoti. sub nomine infidelium aliqua fidelia scripserint ||, aut dictis eorum fidelia dicta interseruerint vel finxerint eos dixisse, que non dixerunt, aut eciam quidam heretici, infideles quidam hoc idem fecerunt, ut, dum compertum fuerit Xpistianos illis sentenciis initi, confusioni pateant apud omnes, qui talem illusionem non ignoraverunt. Non eget Deus mendaciis nostris, non vult Deus a peccatoribus laudari. « In malivolam animam non intrat sapiencia, nec habitat in corpore subdito peccatis »[2]. Summa veritas veris falsa non miscet, seipsa tuetur, viribus alienis non eget, que omnium est fortissima rerum.

6. Plurimi ethnicorum scriptores mendaces fuerunt, sicut eorum pugne litterarum ostendunt. Dyalecticum est enim : Eiusdem de eodem non potest esse affirmacio et negacio vera [3]. Si igitur achademici contra stoycos, et adversus utrosque paripatetici bellant, neutrosque epicurii admittunt, quomodo adherendum est eis tanquam vera dicentibus ? Rogo mihi non obicias theologizantes modernos : nam, in scolis philosophorum nutriti, cum eis ad arma procedunt et plures impugnatores quam cultores veritas novit in via. Abeant isti !

7. Audacter ergo sunt gentilium dicta neganda, non veneranda, non admiranda ; sed, quecumque dulcia sint insolita vel suspecta, tanquam dyabolica propulsanda. Negat Augustinus, non glosat, Heraclitum tenebrosum stellis numerum invenisse [4], quod sit

---

[1]) S. AUG. *De mendacio.* I. Allusion possible à ce texte : « ... nunquam errari tutius existimo, quam cum in amore nimio veritatis et rejectione nimia falsitatis erratur. » Nous n'avons pas trouvé trace d'un texte semblable dans les deux livres *de Nuptiis.*

[2]) Cf. *Sapient.* I, 4.

[3]) ARIST. *Metaph.* lib. IV, lect. VI.

[4]) Dominici fait sans doute allusion au *De Civit. Dei* XVI, XXIII. Il y est question d'Aratus et d'Eudoxus, qui prétendaient avoir compté les étoiles, mais non d'Héraclite. In *Oper.* VII, 500.

contra illud, illud dictum dominicum : « Numera stellas eius, si potes » [1]. — Eque refellit Ieronimus non exponens, sed deponens, Socratem semper eodem vultu fuisse [2]. — Non credit Augustinus Anaxagoram Athenis occisum, quo solem lapidem predicaret, cum Epicurus ibi viveret, qui fere omnem deum negabat [3].

Que demencia est hec : equaliter glosare Litteras sacras et 8.
ethnicas ! Verissimum et dubium dicam an falsum? Nonne hoc est veritati falsitatem equare, falsitatemque pertinaci pugna tueri? Dicat aliquis ioco venatoris telo ungulas cervi percussas per aurem tandem emerso. Numquid homo glausabit tam manifestum mendacium, dicens: « Aurem tunc pede cervus scalpebat. » Glosetur pie, cum non intelligitur verbum eius, qui mentiri non potest, et illius qui recte sine Deo presumitur falli prompte negetur ne fallat. — « Nam lege obscurus est testis suspectus: Digesta, De Iure Fisci, non intelligitur [4]. — Et obscure dictum pro non dicto habetur, Extra de probat. c. II. Digesta, De interrogatis act. De etate [5]. — Et obscure|| L 60ro
scriptum pro non scripto habetur: Digesta, De hiis que pro non scriptis habentur, » l. 2 [6]. — Hec glosa Canonis IIII. Q. III. Item in testibus [7]. — Hinc Ysidorus ait, Distinctione IIII: « Erit autem lex manifesta, ne aliquid per obscuritatem in capcionem detineat » [8].

Iterum, dixi ad idem, tercium esse defectum abusum 9.
gentilium litterarum. Non enim negandum est simpliciter in

---

[1]) Cf. *Genes.*, XV, 5.

[2]) S. EUSEB. HIERON. *Comment. in Isaiam prophetam*, lib. XII, c. XLII. In *Oper.* t. IV, col. 437.

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XLI. « Unde miror cur Anaxagoras reus factus sit: quia solem esse dixit lapidem ardentem, negans utique deum; cum in eadem civitate gloriâ floruerit Epicurus, vixeritque securus, non solum solem, vel ullum siderum deum esse non credens, sed nec Jovem, nec ullum deorum omnino in mundo habitare contendens, ad quem preces hominum supplicationesque perveniant ». In *Oper.* t. VII, col. 601.

[4]) DIG. lib. XLIX, tit. XIV, leg. 3. *Non intelligitur.*

[5]) DIG. lib. XI, tit. I, leg. 11. *De aetate.*

[6] DIG. lib. XXII, tit. V, leg. 3. *Testium fides.*

[7]) Cf. *Decret.* §. *In testibus*, cap. *Si testes* III. Q. III, Causa, IV.

[8]) ISIDOR. *Etymol.* V, XXI, 1. In *Oper.* III, 203.

eorum libris et dictis plurima contineri, que fidei Xpistiane pia
B 44vo sinceritas probat. Nam ||, sicut bene in argumento fuit notatum [1], plurima de incarnacione Verbi, passione, resurrectione et mundi terminacione in illis litteris continentur, sed dico illa revelata illis fuisse propter necessitatem salutis et ut « excusacionem non habeant de peccato suo » [2], si non convertuntur ad Xpistum. Revelata autem non sunt propter salutem eorum, qui iam Xpistiani effecti sunt et sue fidei in veteri Testamento testimonia legunt. Quam debilis fides est et indigna premio, que roborari infidelium creditur dictis ! Quam parum Deo credit, qui alienos testes exquirit ! Alie responsiones ad idem infra patebunt. — « Habent Moysen et prophetas, inquit Habraam cuidam Hebreorum dampnato, audiant illos » [3]. — Finis fidei Xpistus est ad salutem omni credenti, « fides autem ex auditu » [4], auditus autem saltem duos testes exposcit, ut « in ore duorum vel trium stet omne verbum » [5]. « Sed tres sunt, qui testimonium dant in celo : Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, et tres sunt qui testimonium dant in terra : Spiritus, sanguis et aqua. Si testimonium hominum accipitis, testimonium Dei maius est » [6]. — Sub spiritu fuit fides ab Adam usque ad Abraam, quum nulla lex scripta generi imperabat humano ; sub sanguine vero circumcisionis, ab Abraham usque ad baptismum, ubi cepit esse sub aqua fontis salubris, usque ad diem extremum duratura. Sic, fides accepit testimonium a veteri Testamento, quod fuit sub spiritu et sanguine ; et a novo, quod militat sub aqua celesti, sed utrobique testimonium reddit de celis : Pater, Verbum et Spiritus Sanctus, qui tres unum sunt substanciale aiectivum, plurale nullum admittens.

10. Pie credo, quod si gentiles vetus reciperent Testamentum, per Sibillas, que ad veram fidem spectant, non fuissent edocti. Ab illis, ut ex superioribus patet [7], acceperunt Homerus, Virgilius,

---

[1]) Cf. *supra*, p. 23 sq.
[2]) S. IOHAN., XV, 22.
[3]) S. LUC., XVI, 29.
[4]) S. PAUL , *ad Rom.* X, 17.
[5]) ID., II *ad Cor.* XIII, 1.
[6]) S. IOHAN. *Epist.* Ia, V, 7-9.
[7]) Cf. *supra*, p. 27 sq.

Ovidius, Tragicus et Lucanus, quorum libros vocarunt fatales, et si aliud quam ille dixerint, noverunt de fide pagani libros sacros autores habuere, quos forte vidit Plato, quando intravit Egyptum[1]. Diligenter enim considero, quod ille vatisse non de hebraicis legibus vel culturis scripserunt, sed de Xpistiana saluberrima fide. Hoc vero, quia lex illa, ut bene docet Doctor sanctus[2], necessaria non erat gentilibus ad salutem, sed sine Xpisti fide nemo, secundum legem Dei ordinatam[3], potest salvari. Is ergo, qui vult omnem hominem salvari, sue facture misertus, Hebreis, velud || viris perfectis, Xpistum nasciturum cum ceteris L 60vo articulis per sanctos patriarchas et prophetas manifestavit de celis, eos alia testimonia querere nolens. Infidelibus vero, tanquam infirmis, effeminatis et imperfectis, per feminas precipue loquebatur clarius sed et brevius: hoc ipsum, ut venirent ad cultorem eius docendi in quem credere mandabantur; et postquam venissent ad Xpistum, dicerent mulieri predicatrici priori, quia « iam propter tuam loquelam non credimus : ipsi enim audivimus et scimus, quia hic est vere Salvator mundi »[4], quemadmodum aperte in Samaritanorum[a] conversione Dominus Ihesus voluit figurare. || Si igitur Hebrei, velamen habentes eorum Scrip- B 45ro ture, non credunt quanquam legant, gentiles effecti, sibilinis versibus credant, ac si Xpistiani, non carne, sed spiritu, ex lapide Xpisto suscitati sunt filii Abrae[5]. De thesauro cordis, qui eciam[b] est caritas, forma virtutum et radix, proferant nova de veteri Testamento et vetera de novo, quodlibet de utroque, vanis et infantilibus atque extraneis infidelibus derelictis.

Hinc ait sacer antistes Ambrosius, super epistola ad 11.
Colocenses, et habentur eius verba in Canone, XXXVII

---

a) Ici commence une autre écriture en petite cursive, mais seulement pendant 9 lignes jusqu'à: *In canone XXXVII.* *b)* — etiam.

[1]) Cf. S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, XI. In *Oper.* VII, 235.
[2]) Cf. S. THOM. *Sum. Theol.* IIa IIae, Q. II, a. 7.
[3]) S. PAUL., *ad Hebr.* XI, 6.
[4]) S. IOHAN. IV, 42.
[5]) S. MATTH. III, 9: S. LUC. III, 8.

Dist., L e g i m u s[a]: « Omnis racio superne sciencie vel terrene creature, in eo est, qui est caput earum et auctor: ut, qui hunc novit, nichil ultra querat, quia Deus hic est perfecta virtus, et perfecta sapiencia: quicquid enim alibi queritur, hic perfecte invenitur. In Daniele et Salomone ostendit infidelibus se esse autorem tocius sapiencie. Quod infideles non putant, quia non legunt in Evangeliis et propheciis astrologiam et alia huiusmodi, que despecta sunt, quia nichil valent ad salutem, sed mittunt in errorem et dum hiis student, curam anime non habent » [1]. Hec Ambrosius, primo philosophus infidelis, deinde verus Xpistianus.

---

a) = nouvelle écriture demi-cursive fortement teintée et très menue.

[1]) S. AMBROS. *In Epist. ad Coloss.* cap. 2. In *Oper.* IV, 451. *Incomplet.* Mais c'est au *Decret* que Dominici emprunte directement sa citation. Cf. Cap. *Legimus de beato Hier.* VII. *Dist.* XXXVII.

[CAPUT XXIV.]

[B]onorum omnium existencium[a] et possibilium solus capax intellectus divinus seculares sciencias non habet, sicut declarare articulus tercius supra promisit[1].

Circa scienciam enim notamus quinque, scilicet: subiectum, obiectum, rem, modum, effectum.

Credo autem fore simpliciter dicendum humanam scienciam 1.
non esse eiusdem generis generalissimi quo ad quinque predicta cum sciencia divina, prout breviter declaratur. Nam quo ad subiectum spectat, omnis nostra sciencia tamquam accidens est in humano intellectu, sicut in subiecto. In Deo autem nullum est accidens, neque ipse divinus intellectus est subiectum alicuius transmutacionis apud quem « non est transmigracio, neque vicissitudinis obumbracio, sed lucem habitat inaccessibilem »[2]. Propter quod irrefragabiliter tenendum est, cum tota fide catholica, divinam scienciam esse uniformiter et substancialiter divinam essenciam, quod de nulla creaturarum in via, nec eciam in patria, vere potest predicari[3].

Sed de obiecto magis ad propositum materia observatur. 2.
Est enim secundum Aristotelem, in primo Posteriorum, sciencia de perpetuis, necessariis, incorruptibilibus, universalibus,

---

a) Une fois pour toutes, nous signalons l'orthographe régulière: entium, entia, tium, tia.

[1]) Cf. *supra*, p. 28 sq.

[2]) S. JAC. I, 17.

[3]) Cf. ARIST. XII *Metaph. lect.* XI; Didot XI, IX, n. 1.

L 61ro et que non possunt aliter se habere[1], sic legi, ni fallor, || ante annos triginta[2].

Nunc videndum est que sint ista obiecta. Sunt enim: aut Deus, aut res citra Deum, aut quedam complexa, sicut sunt proposiciones prolate, scripte, concepte vel conceptibiles. Si data primum assencio quidem: descripcionem scibilis obiecti Deo convenire, de quo ipse habet verissimam noticiam que ipse est, sicut idem profitetur Philosophus, XI Metaphisice[3]. — Unde divus Augustinus, VII De Trinitate, dicit: « Deo hoc est esse, quod sapientem esse »[4]. Hoc autem est sapientem esse quod intelligere[5]. Unde hanc scienciam non habent non solum infideles, sed nec quisquam fidelis in via, cum scriptum sit: « Deum nemo vidit unquam »[6], et prius dixerat ipse Deus: « Non videbit me homo et vivet »[7]. — Licet enim scripserit Cicero, libro quem habuit De Creatione mundi: « Parentem universitatis huius invenire, difficile est: et cum iam quis eum invenerit, indicare in
B 45vo vulgus nephas est »[8]. Non fuit tamen || inventus a quoquam quid sit, sed tantum quia est, in quo sciencia proprie dicta non consistit, iuxta determinacionem Philosophi in principio primi Posteriorum[9]. — Est enim Deus iuxta Cassiodorum: « Virtus inexplicabilis, pietas incomprehensibilis, sapiencia ineffabilis, cuius vera diffinicio est finem in sanctis laudibus non habere »[10].

3. Si dicantur ista obiecta res, que non sunt Deus: aut sunt universalia, aut particularia. — Non primum: nam uni-

---

1) ARIST. I *Poster.* lect. XII sq.; Didot, cap. II, 122, n. 9, 32 et II *Post.* cap. 10, n. 19.

2) Cette simple remarque de Dominici nous donne la raison des multiples variantes introduites dans ses citations.

3) ARIST. XII *Metaph.* lect. VIII, *ad fin.*

4) S. AUG., *De Trinit.* VI, IV. In *Oper.* VIII, 927.

5) Cf. S. THOMAS, *Sum. Theol.* Ia Q. XIV, 4.

6) S. IOHAN., I, 18.

7) Cf. *Exod.* XXX, 20.

8) CICER. *Timaeus seu de Universitate.* § II. Le texte véritable: « Atque illum quidem quasi parentem hujus universitatis invenire, difficile: et cum jam inveneris, indicare in vulgus, nefas ».

9) ARIST. I *Post.* lect. VII; Didot, cap. III, n. 4.

10) Cf. CASSIOD. *In Psalm.* CXLIV, Migne LXX, col. 1023.

versalia, recte loquendo, nichil sunt, aut a singularibus indistincta. — Particularia vero non sunt sempiterna et incorruptibilia, sed sunt temporanea et defectibilia, que tempore ceperunt et continue defecerunt, eciam que magis solida videntur, sicut sunt spiritus et corpora superiora, nisi Omnipotens illa manuteneret. Hoc non cognoverunt homines seculi, et si qui cum catholicis crediderunt, non tamen scierunt sciencia proprie dicta. Non enim talis noticia ex immediatis et per se notis procedit, sed ex revelatis et aliis a[a] nobis ignotis. — Dimitto quandam tergiversacionem ignorancie dicencium, quod diffinicio sciencie, quam dat Aristoteles, est secundum naturam. Secundum naturam autem universalia, prout sunt in suis particularibus, sunt incorruptibilia, cum per generacionem successivam conserventur in esse. Similiter corpora superiora et spiritus intellectivi sunt secundum naturam a corrupcione libera, cum corrupcionis principium non habeant in semetipsis. Hec enim frivola sunt, nam natura uniuscuiusque rei create est illa, non quam philosophi credunt, sed quam Deus concessit. Non enim natura solis est comedere et bibere, quod plures philosophi hoc opinati sunt, nec natura magnetis est vivere spiritu, quia hoc Tales Milesius affirmaverit[1]. Vocare quippe naturam illam condicionem ||, quam homines proprio lumine freti L 61vo
rerum speculativarum ab eis arbitrati sunt, est dicere verum falsum et falsum verum, quod non ad scienciam, sed ad teterrimam ignoranciam nominis pertinere. Sic extimantes pugnant phisicorum scole, sese mutuo cecos vocantes, ac si dixerimus obiecta sciencie esse rerum incomplexa, ut modernis magisque placet, si particulariter esse desinant, desinente subiecto in quo sunt, illa tamen non desinunt, cum sint eorum species intellectibus iuncte, creato vel increato, et actus sciencie generantes.

Duo secuntur: primum, quod neque de hiis, neque de 4.
significatis per ea, est aliqua sciencia proprie dicta, cum non sint minus variabilia, quam sint eorum subiecta. Et si tortuosus anguis et coluber versutus, perniciter tendens ad

---

a) — a.

¹) Cf. ARIST. *De Anima* I, lect. V med°.

fugam[1], dicat illa complexa, de quibus sciencia haberi dicitur, equipollere condicionalibus veris, quarum quelibet est necessaria, dicendum est quod sciencia certissima Dei non est de condicionalibus et quod quilibet homo habet racionabiliter dubitare de omni proposicione a Deo non revelata et actus primos non importante, aut sit necessaria impossibilis vel contingens, cum
B 46ro nemo | habeat[a] hesitare hanc: Deus plura potest quam intellectus creatus[b] valeat cogitare. Nemo dicet hic stoycorum opinionem tenendam, quod nichil sciri contingat, si meminerit actus primos exclusos et stoycos non fuisse de sciencia tam stricte locutos.

5. Secundum quod sequitur est Deum gloriosum talem scienciam non habere, cum non per species, sed per seipsum cuncta scibilia pure cognoscat[2]. — Ex hiis elicitur clare una verissima disiunctivaque copulative realiter equipollet, videlicet: Solus Deus de creaturis habet scienciam, vel sciencia Dei et sciencia nostra non sunt eiusdem generis. Quodcumque detur, habetur propositum...

6. Declaratur idem per tercium, quod de sciencia occurrebat pensandum, scilicet: quid sciencia sit secundum essenciam suam? Est enim sciencia lucidus et completus habitus intellectus in certam rerum creatarum cognicionem intellectivam producens[3]. — Per « lucidus », excluduntur a sciencia fides et opinio. Oppositum est et « completus », quia licet unius rei, cuius sunt conclusiones scibiles mille, tantum habeam unam, non tamen rem illam per scienciam

a) Une erreur de pagination en B : on doit suivre 45 B, 47 A. *b)* — creatus.

[1]) Allusion transparente à Grégoire de Rimini († 1358), général des Ermites de Saint Augustin, qui eut une très grande réputation à l'Université de Paris. Il porte le surnom de « *Doctor authenticus* ». Il fut un des plus chauds partisans des Nominalistes. Ses œuvres principales sont: *Commentarii in quatuordecim epistolas beati Pauli, Liber de Usuris, Liber de Intensione et remissione formarum*, et aussi *Commentarii in Libros Sententiarum*. L'opinion à laquelle Dominici fait allusion avait déja été combattue, contre Grégoire d'Arimini, par Joh. Capreolus. Cf. *Defensiones Theologicae*, I, p. 49 sq., éd. Paban-Pègues, 1900.

[2]) Cf. S. THOM. Ia Q. XIV, a. 5.

[3]) Cf. ARIST. VI *Ethic.* cap. VI, n. 1.

modi, cuius improportionabiliter fere plura ignoro quam sciam. — Per « habitus », eximitur actus, quo quis casu aliquid repente novit et eiusdem noticiam amictit repente. — Additur « intellectus », propter ymaginativam et alias potencias, que serviunt intellective potencie in percipiendo, participantes cum brutis. — « Certam » fuit adiunctum, quia licet Deus michi revelet quid est anima et ego dubitem sic esse, neque habeo fidem, quia non adhereo, neque opinionem, quia Deus opinionem non revelat, neque scienciam, quia per demonstracionem non certificor. — Sequitur « rerum creatarum », subintellige unius vel plurium ad differenciam || sapiencie, que est prime cause, sive divinarum L 62ro
rerum cognicio. — Quod sequitur ultimo secludit scienciam ab aliis habitibus, qui ceteras anime potencias quocumque modo imitantur.

In eo quod sciencia lucida est, in via raro convenit crea- 7.
turis rarisque, quia Cicerone in Dyalogo ad Hortensem[a] probante : omnis cognicio multis est obstructa difficultatibus[1]. Est enim et in ipsis rebus obscuritas et in iudiciis nostris infirmitas . . . Nemo eciam, Aristotele confitente, alicuius rei create habet habitum sciencie completum, Deo excepto. Minimam enim partem scibilium novimus et maximam ignoramus, cum intellectus noster se habeat ad manifestissima nature sicut oculus noctue ad radios solis, Metaphisice lib. II[2]. Habitus preterea, sicut nec aliquod accidens, est in Deo[3], sic, quibusdam mathematicis demptis et primis actibus, sicut contra stoycos disputatur, de rebus certitudinem non habemus in via, et tamen « omnia nuda et aperta sunt oculis Dei »[4].

Igitur, quo ad essenciam sciencie non est una et eadem 8.
genere divina et humana. Non enim eas[b] dico distingui per maius

a) = Hortensium. *b)* = ens.

[1]) Cic. *Brut.* IV. Le texte authentique dit: « . . . . nec ex conditis, qui jacent in tenebris, et ad quos omnis nobis aditus, qui paene solis patuit, obstructus est ».

[2]) Arist. II *Metaph.* cap. 1, Didot; I I, n. 2.

[3]) Cf. S Thom. I[a] Q. III, a. 6: *Utrum in Deo sint aliqua accidentia?*

[4]) S. Paul. *ad Hebr.* IV, 13.

et minus, aut perfectum et imperfectum, sicut secernuntur, iuxta intellectum sancti Doctoris, theologia viatorum a theologia complexorum[1], sed essencialiter et infinite, cum divina sciencia sit Deus[2], et humana quedam habilis qualitas, dum obtinetur in via.

9. Eque patet hoc idem, si de modo sciendi consideramus: nam, omnis nostra cognicio ortum habet a sensu, omnis nostra
B 46vo cognicio species trahit a rebus[3]. Fere nulla || nostra sciencia dici potest intuitiva; omnis nostra cognicio intellectiva gradatim procedit ab universalioribus ad minus universalia, usque ad singularia[4]. Omnis nostra ambulat ad minus nota a magis notis; omnis nostra cognicio silogistica est et discursiva. Per hec autem non solum est distinctum scire viatorum a scire divino, sed eciam, ut plurimum, ab angelico. Angelus enim species rerum habet insertas, sensibus corporalibus non utens, equaliter omnia creata sine discursu cognoscens[5]. Deus vero neque species a rebus abstrahit, neque abstractive, neque successive, sed intuitive et unico actu se et alia, quia omnia sunt in eo infinite, comprehendit.

Effectus eciam sciencie divine sunt multum a nostris distincti: nam, sciencia Dei est causa rerum voluntati coniuncta[6], sciencia nostra a rebus procedit, nec hoc pro libito voluntatis; sciencia Dei est necessario certa, sciencia nostra non solum est contingens, sed eciam fere opinativa, quasi de contingentibus esset. Unde, ut dictum est supra, philosophia humana pocius est opinativa sive opiniones generat, quam sciencia proprie dicta.

10. Dimitto quod nostra sciencia inflat, divina edificat, nostra occidit, illa vivificat. Sciencia namque Ade, de qua dictum est :

---

1) S. THOM. Ia Q. I, a. 2.

2) ID. Ia Q. XIV, a. 4: *Utrum ipsum intelligere Dei sit ejus substantia?*

3) ARIST. I *Met.* cap. I, n. 2, 4; *Poster.* lib. II, cap. XV, n. 5. — Cf. S. THOM. Ia, Q. LXXXIV, a. 6: *Utrum intellectiva cognitio accipiatur a rebus sensibilibus?*

4) Cf. ARIST. I *Physic.;* Did. n. 4; — S. THOM. Ia Q. LXXXV, a. 3: *Utrum magis universalia sint priora in nostra cognitione intellectuali?*

5) S. THOM. *Sum. Theol.* Ia Q. LV, a. 2: *Utrum Angeli intelligant per species a rebus acceptas?*

6) ID. Ia Q. XIV, a. 8: *Utrum scientia Dei sit causa rerum?*

« Eritis sicut dii, scientes bonum et malum »[1], humano generi genuit mortem, ut non presumat homo velle equiparari Deo.

Sic ergo tercie racionis ad oppositum || antecedens potest 11. L 62vo
deponi, si universaliter capitur; aliter, consequencia nulla, cum ab indefinita ad universale sit vanus processus. Voluit enim hostis antiquus esse quod Deus, et de celo fuit expulsus. Similiter consequencia vacillat, cum non possimus in via, ex puris naturalibus, in modo sciendi. Deum imitari: quinymo, ut dictum est supra, mundani sapientes, quo per naturale studium se putarunt Deo magis propinquos esse, magis elongatos invenerunt in regione dissimilitudinis.

---

[1]) Cf. *Genes.*, III, 5.

[Caput XXV.]

[R]equirit, post formam, materia ut circa illud argumentum aliquid disseramus. Tria dicenda videntur: — primum, quod perfecta Dei imitacio sit per dilectionem; — secundum, quod vera dilectio oritur ex cognicione; — tercium quod ordinata cognicio procedit ab obediencia et observacione; — ex quibus sequitur quartum, scilicet: quod humana pericia in divinis Litteris principaliter debet fundari.

1. Ipse enim Dominus, cum dixisset: « Estote perfecti, sicut et Pater vester celestis perfectus est »[1], ne crederet mundanus phisicus se imitatorem divinum, mox subiunxit, dicens: « Qui solem suum facit oriri super bonos et malos, et pluit super iustos et iniustos »[2], exempla caritatis et benevolencie largitatis in amicos et hostes largiter ostendens, subiunxit, qui de caritate inimicorum ardentem sermonem texebat. Hinc alius Evangelista eandem senteciam sub aliis verbis recitavit, dicens: « Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est »[3]. Utrumque enim Dominus dixit, scilicet, textum et glosam, et quod tacuit Matheus ut scriberet Lucas, noluit Spiritus Sanctus, utriusque calami moderator, Lucam tacere, ubi vero per eumdem Lucam docet quemlibet discipulum esse perfectum, si sit sicut magister eius. De correpcione fraterna, que est caritatis carissima proles, sermonem habet eternum, quando imitator Dei, sumpmus Apostolus, ad sui imitacionem minorem turbam vocavit, ne errarent

[1]) S. Matth., V, 48.
[2]) Id., V, 45.
[3]) S. Luc., VI, 36.

circa illam sequelam, mox subiunxit: « Ambulate in dilectione, sicut filii carissimi », — vel: « Ambulate in dilectione, sicut Xpistus dilexit nos »[1]. — Hinc est quod volens perfectionis insinuare summam, iterum scripsit: « Super hec autem omnia caritatem habete, quod est vinculum perfectionis »[2], que verba nobilis Doctor sanctus Ordinis Predicatorum, iubar excelsum, in copiosum libellum extendit, ipsumque De Perfectione vite spiritualis censuit nuncupandum[3].

Hac ergo conclusione tamquam nota premissa, sequitur 2.
manifeste quod, ad hoc ut quis Deum omnipotentem debeat imitari, requiritur studium sciencie caritatis, ipso Domino suis sequacibus aperte dicente : « In hoc cognoscent omnes quod mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem »[4]. Propter quod ‖ [a] B 47ro definivit venerabilis Augustinus sola caritate distingui filios regni a filiis perdicionis eterne[5]. Est enim hec precelsa mater, genitrix nutrixque filiorum Dei, simplicium Xpistianorum gramatica litteralis et scienciarum omnium preciosissimum elementum, oratorum vox suavis et eloquencia ‖ quam decora ! L 63ro Hec est pro Xpisti fide pugnancium vera dyalectica, miris coronata triumphis, et confitencium Deo arismetrica beneficiorum omnipotentis Dei, propriorumque facinorum examinatrix singularis. Caritas est se reformancium ad Dei ymaginem geometria solers et speciosa, necnon clericorum et cunctorum laudancium Deum musica letabunda. Ista est astrologia contemplancium centum oculis radiata atque confessorum ethica, virtutum omnium late moribus decorata. Ecce sanctarum

---

a) = voyez ci-dessus note sur la pagination de B.

1) S. PAUL., *ad Ephes.*, V, 2.
2) ID., *ad Coloss.*, III, 14.
3) Cet opuscule se trouve être le 18me du t. XVII de l'éd. de Rome des œuvres de S. Thomas. Incipit: *Quoniam quidam perfectionis ignari* etc. Cf. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ord. Praed.*, I, 335.
4) S. IOHAN., XIII, 35
5) S. AUR. AUG. *In Johan.* Il ne nous a pas été possible de découvrir le texte tel qu'il est cité, à moins que Dominici, ainsi qu'il en est coutumier, ne résume dans une parole tout un passage. Alors le passage visé de S. Augustin serait certainement le suivant *De Correptione et Gratia*, cap. 8 et 9. In *Oper.* t. X, col. 926, sq.

virginum naturam superancium magia gloriosa, politicaque iuste regencium clerum et seculum pariter universum. In hac caritate consistit omnis phisica doctorum et martirum, vim inferencium celis, tam angelorum et omnium beatorum divina metaphisica, in summum bonum incessanter intenta. — Est enim caritas, ut Augustini verbis initar: « Actio rectudinis oculos semper habens ad Deum, glutinum animarum, societas fidelium, operacio non frigida, accio non fracta, non fugax, non audax, non preceps ». Nemo autem huius eminencie palmam dabit alicui studio gentilium litterarum, sed sola sacra Scriptura parit in mente hanc omnium virtutum radicem et matrem, clamante Domini Psalte : « Ignitum tuum eloquium vehementer, et servus tuus dilexit illud »[1]. — Predixerat enim sanctus Moyses igneam legem futuram in dextera eius, qui Xpistus est[2], et ignem venit mictere in terram, volens eum vehementer accendi[3]. His ignis, hec caritas est tocius Sacre Scripture materia, pariter et subiectum, ubique latentibus vel patentibus[a] caritatis divine preceptis.

3. Propter hoc talis imitacio, que fit per caritatem perfectam, fieri non potest, si per studium non habet generari, nisi per doctrinam Litterarum sanctarum.

Nam tria ex lectionibus solent in mentibus discipulorum oriri : — primum est unitas spirituum docentis et docti; — secundum disciplinati ad disciplinantem dilectio; — tercium est voluptuosa vagacio mentis super materia in lectis libris subiecta.

4. Quidquid enim potest anima coniuncta de se alteri anime communicare est verbum intellectus per vocale aut scriptum verbum expressum. Gaudium nempe mentis per iubilum sermonem proprius[4] exprimitur, quam quocumque signo alio aut cor-

---

a) — vel patentibus.

[1]) Cf. *Psalm.*, CXVIII, 140.

[2]) Cf. *Deuter.*, XXIII, 2.

[3]) S. LUC., XII, 49.

[4]) Ainsi que le fait remarquer Novati, *Epistolario* IV-IP. p. 219, n. 7, l'emploi de *proprius* est très fréquent chez Dominici, ce qui n'en rend que plus piquante la remarque de C. Salutati *(loc. cit.)*: « Scirent quod adjec-

poris gestu. Amor vero primo eloquium petit, eloquio postulante. Clara enim et recta animancia signa sunt voces existentes signa eorum, que sunt in anima, passionum; cetera vero, ut sunt intuitus, saltacio, contrectacio, amplexus, muneracio et huiusmodi hec secuntur[1], ut milites regem: namque verbum, quod ab intellectu emanat voce vestitum ad aures audientis pertingens exutum, ibi ad intellectum nudum ascendit, et mirabili opere illos duos coniungit. Regula est enim et in geometria principium: Quecumque uni et eidem sunt eadem, inter se sunt eadem.

Tales spiritus, ut essent perfecti, sicut magister eorum, 5.
acceperunt sexaginta seniores in deserto, ut digne sederent super cathedras Moysi[2]. Talemque spiritum cum Spiritu Sancto postulabat Heliseus a suo magistro sibi concedi[3]. Alexander quoque, ut supra relatum est, autore Ieronimo, carere non potuit viciis
Leonide pedagogi sui, que || nova testa bibit...[4]. Vult propter hoc L 63vo
in Moralibus Gregorius eiusdem spiritus de necessitate
fore participes, qui eiusdem doctrine sunt consortes ||. B 47vo

Certe igitur, ne Xpistiani de spiritu Socratis, Platonis, Aris- 6.
totilis, Homeri, Tullii, Virgilii, Ovidii, Terrencii et huiusmodi hauriant,[a] hoste spiritus Dei, sed repleantur Spiritu Sancto, quia « qui adheret Deo unus spiritus est »[5], persuadebo populis universis ut, libris gentilium laceratis aut victimatis, ipsos sacros codices legant cum possunt, in quibus loquitur Deus, qui est in secula benedictus.

---

a) = audiant.

tiva desinentia in *—ius* comparativa non habent, et ob id non dicerent: *ut proprius loquar,* vel: *gaudium per iubilum sermonem proprius exprimitur;* nec etiam uterentur hoc adverbio *propriissime* ».

[1]) Cette division des actes de l'amour était exprimée dans ce distique que l'on retrouve dans le *Polycraticus* de JEAN DE SALISBURY, lib. VI, cap. XXIII:

« Visus et alloquium, tactus, post oscula factum,
Istis quinque modis species signantur amoris »

Cf. *Epistolario di Col. Salutati*, vol. III, p. 44 (I).

[2]) Cf. *Exod.,* XVIII, 13-27.

[3]) Cf. IV *Reg.*, II, 9.

[4]) S. EUSEB. HIERON. *Epist. CVII ad Laetam, de Institutione filiae.* In *Oper.* t. I, col. 872. Dominici écrit *Leonide* pour *Leonidis.*

[5]) S. PAUL., I *ad Corinth.*, VI, 17.

7. Amorem insuper sui et reverenciam quamdam quisque magister discipulis cum litteris tradit. Unde fit, certo experimento clamante, quod quamvis ipse doctor minis, terroribus, verbere, contumeliis et mille viis, superbam discipulorum naturam subiugare conetur, eciam renitentem, ipsa dilectio captata[a] cum litteris perseveret in eum. Ad hanc conclusionem tot exempla concurrunt, ut, anceps que illorum proponam, cuncta abire permittam. — Si ergo divinus amor in mentibus hominum est generandus, fovendus et roborandus, qui tanto decrescit, quanto illi aditur peregrine mixture, dicente Augustino. « Minus te amat, qui tecum aliquid amat »[1], precise Xpistianis offeram codices illos, in quibus loquitur Deus, docet Deus et sui ipsius caritatem Deus inspirat, nutrit et conservat. — Si quis autem, veritatem impugnans, dixerit, pari racione, catholicos doctores non esse legendos, ne forte haustus amor ad eos minuat divinum, ipse videat totum conatum orthodoxorum scriptorum esse humanas mentes, a creaturis revulsas, Deo copulare glutino tenacissime caritatis. At philosophorum scole pugnant suas opiniones defendere, gentes attrahere, semetipsos mundo celebres reddere, et alios depravare, eciamsi de contemptu mundi fugacis, glorie fuga, et humilitate sequenda, fabratos sermones componant. Unusquisque enim glorie divine est raptor supplicio dignus, qui ab homine quovis modo gloriam querit, vel homini, debitum Deo, tradit honorem. Quanti amant attolluntque vocibus Tullium, in fonte turbulento eius nutriti...! Et de similibus similis racio patet.

8. Nemo dubitat studii tercium effectum, quem vocavi quamdam voluptuosam vagacionem super materia, que est in libris principale subiectum. Hec enim in se totum hominem rapit et cultum exigit, qui nulli a Deo debetur. Quis insanus credit homines Socrati, Platoni, Aristotelive sacrandos, aut quasi sacrificio sistendos. Propter hanc enim solitudo queritur, negliguntur divicie, cura quoque sui ipsius oblita relinquitur, sicut expresse scribit Lucius Apulegius, in libro De Magia. Et ergo et illos

---

a) + est.

[1]) S. Aur. Aug. *Confessionum* X, xxix. In *Oper.* I, 796.

libros putaverim presertim, quinymo solos legendos, qui de vero Deo rite loquuntur, et licet fortassis aliquibus appareat multos ethnicorum scriptores loqui de Deo, aut mentem ad Deum colendum exponere, ipse, ne fidei alme videar negator existere, cum Paulo fateor eos Deum non cognovisse, nisi quadam universali cognicione || confusa, et quem cognoverunt non sicut Deum glorie honorasse[1]. Ipse enim Apostolus illorum tradicionem inanem philosophiam vocavit[2]. L 64ro

---

1) S. PAUL., *ad Rom.*, I, 21.
2) ID., *Ad Coloss.*, II, 8.

[Caput XXVI.]

1. [E]xistimabatur dicendum secundo, quod ipsa dilectio, qua sola Deum possimus imitari, est cognicionis sacratissima proles.

Est siquidem ceca de se humana voluntas, et tamquam pedagogo, suo marito, intellectu directa. Hic vero maritus est sola potencia, non valens aliquid generare, nisi per aliquid ab extrinseco deportatum reducatur ad actum. Licet autem hoc satis[a] Aristoteles, in tercio De anima, effecerit notum[1],
B 48ro tamen idem sub congruenti exemplo declarabo ||.

2. Sic enim se habet humane anime intellectus ad intuita spiritualia, sicut se habet oculus corporalis ad visibilia materialia : nullus repudiat similitudinem istam. Sed pone solam visivam potenciam omni valetudine vigentem, numquid aliquid viget ? Numquid aliquid exit in actum ? Certe non : nam, nisi fulgor aliquis ab extra fuerit per aliquod lucidum corpus emissus, erit profecto natura visiva potencia tenebrosa. Esto enim, autore Plinio[2], Tiberius mundi monarcha noctu eciam in tenebris videret, sed ad breve, et cum primum e sompno eius oculi patuissent, qui deinde rursum obescebant. Credo tamen quod sine adventata luce videre non poterat. Id autem accidebat eidem aut propter reliquias lucis inter clausas obstrectissime palpebras reservatas, sicut experitur qui repente obstruit oculos in medio lucis existens, aut hoc sibi videbatur, sed non erat, propter

---

a) — satis.

[1]) Arist. III *De Anima,* lect. XV; Didot, cap. x, n. 6, 7.
[2]) Plin. *Hist. Nat.* XI, liv.

actum fortissime fantasie nondum sopite, mox somno repulso, quod ego quoque fateor in me sentisse pluries, quanquam raro. Sed posito adhuc quod aqueus humor, qui lux oculorum et proprius nuncupatur pupilla, aliquid naturalis habeat lucis admixtum, sicut ipsa elementalis [1] aqua, annexo fulgore lucis non caret, et ob id cum musione aliquis intueatur in tenebris, certum est quod, si non affuit medium per quod radii visuales discurrant spacium, per quod species rei visibilis deferatur obiectum et species eius ad quod potencia terminetur, numquam visionis dabitur actus.

Simili modo reor de intellectu dicendum, scilicet, quod est 3.
pura potencia, que a Philosopho dicitur intellectus passibilis [2], qui ad hoc ut fiat intellectus agens, oportet ut ab exterioribus adiuvetur. Ab extra etenim lucem accipit, homine aliquo tradente, spiritu vel Deo. Obiectum ex se non possidet quidquam nec speciem eius. Hinc dicuntur quedam organa corporalia, scilicet, sensus quinque noti : sensus communis, ymaginativa seu fantastica et memoria deservire, ut vere sit dictum quod, qui uno sensu caret, careat et sciencia obiecti sensus illius. Unde est illud phisicum: Cecus non silogizabit de coloribus.

Sed digressionnem feci, revertar unde recessi. Voluntas 4.
sterilis est, nisi intellectui, viro suo, copuletur. Hic vir infantulus est, neque gignere potest, nisi creverit altus ab extra et tales filios sive amores concipiet in uxore, quales sinet cibus acceptus. Si pastus est vento, ventum concipiet. De quadam enim mala mixtura reperio ad propositum scriptum : « Ecce parturit injusticia, concepit dolorem et peperit iniquitatem » [3]. || Exteriora enim L 64vo
parturiunt in intellectu, ille concipit in voluntate, et hec in opere ultimo editum parit conceptum.

Quia ergo, sicut prefertur, amor divinus ex studio conci- 5.
liandus est, solis lectionibus illis est vacandum, que illum valent efficere, alere et perducere ad perfectum. Novimus enim, Augus-

[1]) Pour *elementaria.*

[2]) ARIST. III *de Anima*, lect. VII, IX. Didot, III, c. IV, n. 3. — Cf. S. THOM. *Sum. Theol.* Ia, Q. LXXIX, 2, 3.

[3]) IOB., XV, 35.

tino tradente, quod invisa diligere possumus, incognita nequaquam[1]. Abeant igitur gentilium suspecta commenta, que nescio quem Demomogorgonem, quem Saturnum, quem Celium, quem Iovem, quam Cibelem, quam Iunonem preferunt ceteris, et, vera divinitate rapta, super sidera locant et nobis non sic aliud scire quam, cum Paulo, Xpistum, et hunc crucifixum[2].

6. Iam concluditur tercium, scilicet, quod recta cognicio ex obediencia eciam divinorum preceptorum procedit. — Hanc insinuat
B 48° Spiritus Sanctus, cuius auctoritas est omnium racionum || racio summa. Ait enim per tympanistram suum : « Preceptum Domini lucidum, illuminans oculos »[3]. Hoc idem ipse Psalmista dicebat expertus : « Quomodo dilexi legem tuam, Domine ! Tota die meditacio mea est; super inimicos meos prudentem me fecisti mandato tuo, quia in eternum mihi est. Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditacio mea est : super senes intellexi, quia mandata tua quesivi »[4]. — Promulgatum est idipsum in novo Testamento a prima Veritate, dicente : « Si quis voluerit facere voluntatem Patris mei, sciet de doctrina mea utrum ex Deo sit, an ego a meipso loquar »[5]. — Picthagoricorum enim disciplina fuit, Ieronimo recitante, super Ecclesiastem : Tacere per quinquenium et postea eruditos loqui[6]. Voluit autem illud quinquennale silencium obediendi insinuare virtutem.

7. Nunc itaque manifestum puto quomodo sit ad perfectionem, de qua in argumento agitur, gradiendum. Nam primo obedire oportet divinis preceptis. Hiis imbuendi sunt parvuli, hec sit ianua rudibus primam querentibus artem[7]. Secundo, illa doctrina

---

[1]) S. Aug. *De Spiritu et littera*, XXXVI. Nous n'avons pu retrouver le texte tel qu'il est donné par Dominici, à moins qu'il n'ait prétendu traduire ces paroles de S. Aug. : « *Sciri enim aliquid vel credi, et tamen non diligi potest: diligi autem quod neque scitur neque creditur, non potest.* » In *Oper.* X, 243.

[2]) S. Paul., I *ad Cor.*, II, 2.

[3]) *Psalm.*, XVIII, 9.

[4]) *Psalm.*, CXVIII, 97-101.

[5]) S. Iohan., VII, 17.

[6]) S. Hieron. *In Ecclesiasten.* In *Oper.* III, 1090. Sur cette discipline, cf. aussi Senec. *Epist. ad Lucill.* LII.

[7]) Cf. Thurot, *Not. et extr. de mss. lat. pour servir à l'hist. des doctr. gramm. du M. A.*, pag. 47.

loquatur, quam docuit Deus, ac divinam noticiam tradit. Sic obtinetur caritas, que facit virum perfectum. Tunc licebit legere philosophos, poetas et magos, quando dicere licebit : « Quis nos separabit a caritate Xpisti. Certus sum enim quia nec mors, neque vita, neque aliqua creatura, nos separabit a caritate Xpisti »[1]. Nam qui est in caritate est absolutus a lege.

Et si omnino quis, contendens dictis, resistat velitque in 8.
lumine primo natos tradere alendos sophie, ut vigilantes primo mane ad Sapiencie postes, sub Salomonis consilio, eam inveniant et divinum in infinitum sapientem sequantur, contencionibus cedo, et dico quod, si per sapienciam putant Dominum imitandum, studeant sicut Dominus, studeant sicut vult Dominus, studeant sicut studendum esse hominibus Dominus docuit, factus homo. Hec tria discordes ad concordiam ducant. Deus enim non per creaturas se, sed et creaturas in seipso, cognoscit, itaque non prioritate temporis, sed originis prius se quam alia noscit[2]. Sic insipiat unusquisque primo Deum nosse ||, pro captu sue mentis, || [a] L 65ro B 49ro
et demum eum utcumque cognitum, in ipsius facturis requirat. Quam vanus et excors est qui, aurum ignorans, excutierat yma telluris ut ipsum inveniat ! Forte enim ante oculos sedet, manibus tractat et cum reliqua proicit humo, quia nullam noticiam habet eius quod querit.

Scio utique et confiteor plane Deum esse in qualibet crea- 9.
tura, in unaquaque veritate latere, sive, ut rectius loquar, omnem visibilem creaturam divinum vestigium esse : sed, cum hoc me ignorare non credo, quod per vestigium in nullam venitur noticiam relinquentis, cuius primo est proprietas totaliter ignorata.

---

a) = Nouvelle écriture, en gros caractères.

[1]) S. PAUL., *Ad Rom.*, VIII, 35. Dans sa réponse, C. Salutati prendra bonne note de cette concession de Dominici, tout en faisant remarquer que jamais cela n'a été contesté par personne : « Consentis enim quod instructis « et firmatis in fide neganda non sit lectio secularium litterarum ; nec un- « quam michi de hoc cum fratre Johanne de Angelis controversia fuit ». *Epistolario* IV, p. 212. Dans le cours de son ouvrage, Dominici à plusieurs reprises répétera la même chose.

[2]) Cf. S. THOMAS. Ia Q. XIV, a. 2 et 8.

Da hominem, qui nunquam vidit neque aliquid audivit de igne et fumum intueatur a remotis, et pete ab illo quid sit ignis secundum substanciam, qualitatem intrinsecam et extrinsecam? Et cum forsitan responderit esse quoddam flabellum aut folleris actum vel ventum, quia hiis agitatos aliquando in similitudinem fumi pulveres vidit in celum erectos, amplius non habet quid dicat, nisi quia aliquid est agendi potencia grande. Ostende alteri, qui pedes non vidit humanos, et dicat hominem ibi fuisse. Quere ulterius ab ipso : fuit masculus aut femina ? longus vel brevis ? sapiens aut stultus ? decrepitus seu iuvenili etate robustus, sanus sive languidus ? nudus vel tectus, etc ? Et erit silencium responsio sua [a]. Ast, si prescivisset hominem sapientem, sibi notum et carum, inde debere transire, quem forte desiderabat videre, viso vestigio, post ipsum dirigit calles, recordatus de viri venerabilis forma, habitu, simul et gracia.

10. Isto modo dico de Deo in creaturis, sive scienciis requisito, quod si querens eum primo novit sicut fides catholica, que sola de Deo inpermixta vera ministrat, Deum in rebus creatis venetur, ipsum reperiet ; sed, si ignarus per creaturas discurrat, aut sciolus in creaturis propter proprium commodum moratur et delectatur, nec aurum reperiet, neque letabitur de reperto. Nunquam Turcus vel Tartarus, vel Sarracenus legens Senecam, Tullium vel Aristotilem, erit per lectionem illam ad fidem verissimam accessurus. Sed, si quis iam didicerit mundum propter celum linquendum, Deum cunctis precordiis diligendum, ipsius gloriam proprie utilitati premittendam, propter nostram salutem Deum incarnatum, cum reliquis veritatibus necessariis ad salutem, et venerit ad secularium scripturarum lectionem, poterit iocunde aliquid ibi de Deo videre, et visum ad divinam laudem conservare. Da tales studentes, et nolo de cetero in philosophos exclamare!

11. Sub tali ordine lego primam phylosophiam a Deo humano generi datam. In principio enim Geneseos, ubi sunt profundissima
L 65vo B 49vo mysteria [b], inenarrabilia et invariabilia || sacramenta, notatur: || Homo primo ad ymaginem Dei factus [1], in quo signatur divinum de-

---

a) — sua. *b)* — mysteria.

[1]) Cf. *Genes.*, I, 26—27.

siderium, mentibus nostris insertum. Secundo mandatur creatis, ut subiiciant terram [1], et omnia subiiciuntur sub pedibus eorum, et tangitur mundi contemptus. Tercio, quatuor rerum contemplaciones in quatuor paradisi fluminibus codocentur eadem Scriptura, Ecclesiastico teste [2]. Per quod insinuatur aperte, quod primo est intellectus illustrandus, quomodo debeat per creaturas in Creatorem ascendere, quod ipsas creaturas in facultatem suam assumat. Quarto, sciendi retunditur inordinata cupido, cum lignum sciencie boni et mali legimus interdictum [3]. Quinto, ne per multa veneranda discurram, ipsa naturalis philosophia videtur concessa cum omnibus animalibus. Non mulier, sed vir nomina secundum proprietatem eorum imponit [4]. Nos autem, Xpistiani nomine solo, in quibus et fines et feces seculorum devenerunt, defendimus bonum esse de manibus nutricum infantes avulsos, tradere nutriendos interne Terrencio, Ovidio, Virgilio et ydolis gencium natos, ut olim per ignem lustrantes. Nescio an preferam quondam regem Egypti, infestum Hebreis, cunctos eorum virilis sexus mox ortos necandos iubentem, hiis omnibus tales nutrices Xpistianulis conducentibus; nam, illius precepto, nullus occisorum eternam mortem gustabat, et horum procaci suasu ad pellicem dampnatricem demonibus victimandi sponte ire catervatim laborant !

Secundo, quicumque studendo Deum sequi contendunt, stude- 12.
ant sicut ipse studendum monstravit. Ipse docet philosophiam, poesiam, ethicam et theologiam. Primum est in Genesi, secundum est in Exodo, tercium in Proverbiis et quartum in Prophetis, et omnia sunt ubique simul mixta in tota Scriptura. Philosophiam namque docuit Deus ante diluvium, ad que tempora libri gentilium non pertingunt. Poesiam docuit tempore Noe, fere duobus millibus annis antequam fabule inciperent ethnicorum sub Ayoth, Ysidoro tradente [5]; Salomon vero totus moralis Picthagoram ante-

1) *Ibid.*, I, 28.

2) *Eccli.*, XXIV, 40.

3) *Genes.*, II, 17.

4) *Ibid.*, II, 20

5) ISIDOR. *Etymol.* V, XXXIX, 10. In *Oper.* t. III, col. 225; cf. aussi *Chronicon.*, in *Oper.*, t. VII, col. 1027. Tout ce passage est inspiré des *Chronicon* d'Isidore.

cessit et Socratem, annis ferme sexcentis. Sed veri theologi Abraham, Iob et Moyses precesserant per secula multa Orpheum et Innum, ymmo ipsum Platonem, gencium theologos primos.

14. Sed dimittamus hec universa, que exigunt longum tractatum, videamusque ordinem philosophandi, quem docuit ipsa Sapiencia, Deus: « In principio creavit Deus celum et terram; terra autem erat inanis et vacua, et tenebre erant super faciem abyssi, ac spiritus Domini ferebatur super aquas »[1]. — Ista sunt exordia fructuosa et prima principia philosophandi, que, si quis non habuerit,
B 50ro faciliter prolabitur in errores. — Primum est || nosse fideliter Xpistum, qui, ipso teste, est principium, qui loquitur nobis[2], in quo
L 66ro Deus Pater tanquam in speculo exemplari simul cuncta creavit. || — Secundum est creacio, ut, cum veneris ad phisicam Aristotilis, tria prima principia: materiam, formam et privacionem[3], nescio quam obiurgandam, et cetera tria, que meminit Lucius Seneca in epistola[4], audacter refellas, ydeali pariter et agente, adorata cum Spiritu Sancto. — Tercius est cultus divinus et reverencia debita unius Dei solius, cum subditur Deus. — Quartum est, quod scias meliora deterioribus premittere, et propter spiritum celicum scire et velle subdere carnem. — Quintum est terre et omnium mundanorum contemptus, quia terra est inanis et infructuosa, vacua omni vera sacietate et virtute. Ideo non est propter aliquod bonum terrenum studendum, sed tantum propter divinum. — Sextum est humilitas sive cognicio sui, quia nullum lumen veritatis possumus a nobis habere, quum tenebre sunt super faciem abyssi, idest intellectus, qui est infinite capacitatis sincathegreumatice[5]. — Septimum est recursus ad Spiritum Sanctum pro veritatis luce decora, a quo veritas omnis emanat.

15. Videor fortassis moraliter loqui, sed quia « littera occidit, spiritus autem vivificat »[6], reor principaliter hoc esse signatum

---

[1]) Cf. *Genes.*, I, 1-3.
[2]) S. MATTH., X, 20.
[3]) ARIST. I *Physic.* lect. XII.
[4]) L. AN. SENEC., *ad Lucil. Naturalium quaestionum* lib. VI, c. V et sq.
[5]) Pour *sincathegorematice*.
[6]) S. Paul., II *ad Corinth.*, III, 6.

sub illo vero velamine notabili et luminoso. Tales, si traduntur studentes ad philosophandum, proficient opipare, sed ubi levia levibus et vana vanis nullo pondere prime veritatis connexa traduntur, a vanis necesse est ut utraque terminentur in ventum. Hoc docuit Deus, cum talis factus est homo, qualem voluit hominem quemlibet fieri. Verbum siquidem idem et Sapiencia est incarnatum, ut formam traderet sapiendi, qui dicit: « Unus est magister vester, Xpistus [1]. Hic sacras Litteras exponebat, et cum sciret quid veritatis esset in doctrina gentilium, non eos nominabat, sed terribiliter increpabat utentes eorum iudiciis, occultis misteriis ignoratis. — Ait enim secundum Matheum: « Facto vespere, dicitis serenum erit, rubicundum est enim celum; et mane, hodie tempestas, rutilat enim triste celum. Faciem ergo celi diiudicare nostis, signa autem temporum non potestis scire? » [2]. — Et iterum, secundum Lucam: « Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis: nimbus venit, et ita fit. Et cum austrum flantem, dicitis: quia estus erit; et fit. Ypocrite, faciem celi et terre nostis probare, hoc autem tempus quomodo non probatis? » [3].

Item mandavit ipsa Sapiencia incarnata adhuc rudibus 16.
discipulis suis, ut non irent in vias gencium, et cum Samaritis ne communicarent [4], quos demum doctos et fide provectos idem Deus, Spiritus Sanctus, Samariam misit et universos gentiles [5], non contrarius sibi Deus, sed insinuans quia omnia || tempus (B 50vo) habent, et suis spaciis transeunt universa, atque nobis exemplum relinquens, ne quis audeat philosophos vel hereticos, quos significant gentes et Samarite, nisi prius fuerit in fide per Spiritum Sanctum optime solidatus. — Si Terrenciano versiculo, Saulo iam in terra prostrato Ihesus || loquens, est usus [6], sciebat illi gentilium (L 66vo) edocto loquelis prodesse, si feriretur hiis telis, quibus erat inflatus. Quidam enim cuspidis ictu narratur casu sanatus a pectoris apostemate gravi, non casu percussus, verum tucius nece

---

1) S. Matth., XXIII, 10.
2) Id., XVI, 2.
3) S. Luc., XII, 54-56.
4) S. Matth., X, 5.
5) Id. XXVIII, 19.
6) Terent. *Phormio*, Act. I, scen. II, 28. Cf. not. p. 94, note 1.

non primi quam spe salutis longe prospecta vulnere sauciari. Annon cum gentibus moratur et Samaritanis, qui die noctuque in ipsorum [a] lectionibus deversatur? Et tamen non solum contubernium interdixit, sed inter eos eciam velocem discursum. Hoc autem tanta districtione iusserat observandum, ut non auderet Philippus denunciare Magistro quosdam gentiles adesse, cum ipso Domino desiderantes habere sermonem, sed Andree secum patrocinium intercessit [1]. Nolens quoque Dominus idem Chananeam vexatam a demonio liberare, latere studuit, et velociter per illos confines transire [2], nullam moram agens ibidem, qui alia causa inter Cananeos accesserat, nisi ut gentiles divinum cultum doceret. Nonne in hoc opere videtur clamare usque ad terminos orbis terrarum: Gentiles non legatis, nisi qui et quando aliquem illorum putatis vos posse a suis erroribus revocare. Hodie vero qui sunt talium leccionibus dediti, nisi hii aut qui cupiunt honorari, aut ditari desiderant vel iam curiosi effecti seu vacillantes in fide querunt, qualiter possint suam infidenciam roborare et roboratam tueri? Et ideo non solum legendi non sunt, sed edicto publico comburendi [b], et hoc utinam fiat, aliquo pio viro in Ecclesia presidente!

---

a) — in ipsorum. *b)* = comburandi.

[1]) S. Iohan. XII, 20-23.
[2]) S. Marc., VII, 24-29.

[CAPUT XXVII.]

[E]x dictis prelibatis quibusdam arbitror aliqualiter esse monstratum quid flagitat articulus quartus, videlicet: quod ethnicorum doctrina communiter Xpistianis estat sacris Litteris interdicta.

Longitudinem vero sermonis cupiens evitare, illam veram 1.
distinctionem relinquo, qua dicuntur aliqua prohibita in generali, sicut omnia ociosa, aliqua in particulari, ut « non mechaberis »[1], aliqua simplici sermone, ut « in viam gencium ne abieritis »[2], aut verbo mandatorio, ut « hec mando vobis »[3], aut consultorio, sicut « si vis perfectus esse, vade et vende omnia que habes »[4], aut per vicii alicuius detestacionem, sicut « stulte, hac nocte rapient animam tuam »[5], aut comminatorie, sicut « nisi penitenciam egeritis, omnes peribitis »[6]. Et dico hanc conclusionem probatam in veteri Testamento [a], in novo, et a doctoribus sanctis, et hoc clare deduco.

Supposito igitur quod vetus Testamentum, prout magiste- 2.
rialiter Apostolus in multis epistolis docet || veraque narrat, per B 51ro
figuras ad spiritualiora et subtiliora cuncta transmittit, non est ambiguum quin precipue, ubi mulieris aut aque utitur nominibus,

a) — in novo et a doctoribus sanctis et hoc clare deduco. Supposito igitur quod vetus testamentum . . . .

[1]) Cf. *Exod.* XX, 14.
[2]) S. MATTH. X, 5.
[3]) S. IOHAN. XV, 17.
[4]) S. MATTH. XIX, 21.
[5]) S. LUC. XII, 20.
[6]) ID., XIII, 5.

velit ipsa series Testamenti prioris qualitatem litterarum insinuare, ne fallatur quisquis in sermonis errore, alias in pluribus locis [a] verificari non poterit. Et hoc est quod sine exceptione ad Corinthios scripsit Apostolus : « Omnia in figura contingebant illis » [1]. Sub hoc sensu confuso dici potest secure tociens
L 67ro litterarum || secularium studium interdictum, quociens mulier aliqua reprehenditur vel prohibetur dicenda. Et ne in [b] hoc universali sermone huius veritatis hostes deridendos deridentes relinquam, precise ad librum Proverbiorum eos remito. Si eum legere volunt, ut catholicos decet, in huius enim libri fine mulier fortis describitur talibus ac tantis virtutibus sublimata, nemo non sit certus, quod de vera sapiencia, quam solus Deus inspirat, manifeste loquatur [2]. Ymmo, ut verius loquar, nullus intelliget prefatum librum [et] reliquos, qui Sapienciales a pluribus nuncupantur, nisi scierit predictorum voluminum principale subiectum esse doctrinam, in quibus vera probatur, perniciosa dampnata.

3. Quam clare, detecto velamine, id expressit in capitulo vigesimo secundo, ille sapientissimus Parabolator, dicens : « Fili mi, inclina aurem tuam, et audi verba sapiencium. Appone autem cor ad doctrinam meam, que pulcra erit tibi, cum servaveris eam in ventre tuo, et redundabit in labiis tuis, ut sit in Domino fiducia tua. Unde et ostendi eam tibi hodie, ecce descripsi eam tibi tripliciter in cogitacionibus et sciencia, ut ostenderem tibi firmitatem et eloquia veritatis respondere ex his illis, qui miserunt te » [3]. — Etenim supra eam descripserat sub typo mulieris aliene et extranee, quo ad auctores qui infideles fuere ; mulieris meretricis, quo ad materiam de qua illi libri loquuntur, quia agunt de sectis ydolorum, in quibus anime fornicari invitantur a Deo ; mulieris clamorose, quo ad formam. Processus procedunt enim ut plurimum disputando, altercando, et mutuo se impugnando, quod fieri vix potest sine appetitu laudis, quasi dixerit : « Tu

a) — locis. *b)* — in.

1) S. PAUL., I *ad* Cor., X, 11.
2) *Proverb.*, XXXI.
3) *Ibid.*, XXII, 17-21.

me consulebas, cum petisti an tibi liceret litteris secularibus uti. Respondi tibi periculum imminere, si cum hostibus tuis solus morareris inermis. Quo ad primum vituperabile tibi maxime fore, si habitaveris sponte cum blasphemantibus Deum tuum, unum et verum, quem te incessanter laudare oportet. Quo ad secundum, mortale vero adherere superbis in Acharonte dampnatis, quorum est per faustum et iniquum tumorem sibimet aperire aditus animarum. Quo ad tercium sic per mortales cogitaciones, a quibus illa doctrina procedit, per scienciam virulentam quam tradunt, per finem letalem quem advehunt, tibi monstravi quod ad doctrinam gentilium non accedas ».

Sed per aliqua particularia monita eiusdem sapientis, 4.
ymmo Spiritus Sancti, celerius discurramus. Ait enim in capitulo 2° : « Si enim sapienciam invocaveris, et inclinaveris cor
tuum prudencie, si || quesieris illam quasi pecuniam, et sicut B 51vo L 67vo
thesauros effoderis illam, tunc intelliges timorem Domini et scienciam Dei invenies, quia Dominus dat sapienciam et ex ore eius sciencia et prudencia »[1]. — Et sequitur de opposita, quam non dat Dominus: « Ut eruaris a muliere aliena, et ab extranea, que mollit sermones suos, et relinquit ducem pubertatis sue, et pacti Dei sui oblita est. Inclinata est ad mortem domus eius, et ad inferos semite illius. Omnes qui ingredientur ad eam non revertentur, nec apprehendent semitas vite »[2]. — Certum est quod non agit de muliere carnali, cum eque sit cavendum ab illa, que non habuit virum, sicut ab illa que dudum accepit.

Item in veteri lege non fuit tam arcte prohibitus meretricis 5.
amplexus, sicut in novo, cum Iudas, unus ex duodecim patriarchis, accesserit impune ad scortum, sicut narrat Scriptura, non adiuncta culpa nec pena. Est igitur hic mulier hereticalis doctrina, sicut meminit Glosa[3], que in materia cum mundana concordat.

Iterum consulit in capitulo quinto: « Fili mi, attende ad 6.

---

[1]) *Proverb.*, II, 3-6.

[2]) *Ibid.*, II, 16-19.

[3]) GLOSA. « Potest per mulierem haereticorum pravitas intelligi, a Christo Ecclesiaque aliena, quae mollitie eloquentiae et lingua blandimentis corda innocentium decipit etc. »

sapienciam meam et prudencie mee inclina aurem tuam : ut custodias cogitaciones et disciplinam labia tua conservent, ne intenderis fallacie mulieris : favus enim distillans labia meretricis et nitidius oleo guttur eius ; novissima autem eius amara, quasi absinthium, et lingua eius acuta, quasi gladius biceps. Pedes eius descendunt in mortem, et ad inferos gressus eius penetrant. Per semitam vite non ambulant, vagi sunt gressus eius et investigabiles »[1]. — Et post pauca : « Sit vena tua benedicta et letare cum muliere adolescencie tue : cerva gratissima et gratissimus ynulus : ubera eius inebrient te omni tempore et in amore eius delectare iugiter. Quare seduceris, fili mi, ab aliena et foveris in sinu alterius ? »[2]. — Quam aperte insinuat se de carnali scorto non loqui, nisi quis dixerit non prohibere meretricem, que aut guttur nitidum non habet, aut defert eum velatum. Numquid, quia ad amorem mulieris adolescencie sue eum inflammat, prohibet ad nupcias secundas transire et non pocius vocat illam sapienciam, quam Dominus postulatam manifestavit eidem, sicut tercius Regum liber decantat ?[3].

7. Lego idem in capitulo sexto, ubi dicitur: « Conserva, fili mi, precepta patris tui, et ne dimittas legem matris tue. Liga ea in corde tuo iugiter, et circunda gutturi tuo. Cum ambulaveris, gradiatur tecum, cum dormieris custodiat te, et evigilans loquere cum eis »[4]. — Et sequitur [a] : « ...ut custodiant te a muliere mala, et a blanda lingua extranee. Non concupiscat pulcritudinem eius cor tuum, ne capiaris nutibus illius. Precium enim scorti vix unius est panis : mulier autem viri preciosam animam capit. Numquid potest homo ignem abscondere in sinu suo, et ut vestimenta illius non ardeant ? aut ambulare super prunas et non comburentur plante eius ? Sic, qui ingreditur ad mulierem proximi sui non erit mundus, cum tetigerit || eam. Non grandis est culpa cum quis furatus fuerit : furatur enim, ut esurientem impleat

B 52ro

a) — ut custodiant te a muliere mala et a blanda lingua extranee...

1) Cf. *Proverb.*, V, 1-6.
2) *Ibid.*, 18-20.
3) Cf. III *Reg.*, III.
4) Cf. *Proverb.*, VI, 20-22.

animam : deprehensus quoque reddet septuplum, et omnem substanciam domus sue || tradet et liberabit se [a]. Qui autem L 68ro
adulter est propter cordis inopiam perdet animam suam » [1]. — Si quis defenderit apud Salomonem non esse meritricem fugiendam, nisi que exiguum precium postulat pro mercede vel nichil, tremendamque solum cohibe filiam Sur nobilissimi principis Madianitarum et tute habendam Laydem nobilissimam meretricem, et in furto mortale vicium [b] non contineri, poterit substinere eum figurate non loqui. Sed animadvertens quod precium mundane sapiencie est vile, ut hircus tragicus et huiusmodi, et tamen animum rapit preciosam et merces vere sapiencie, que mater est omnium bonorum, est numen eternum, atque furari que vera dixerunt philosophi, non esse culpe nisi cuiusdam presumpcionis, cum periculosum sit illorum syrenas audire, que presumpcio expiatur dum convincuntur infideles, gladiis suorum doctorum confossi, cum veritate confitebitur plane ethnicorum et hereticorum doctrinam fidelibus denegari.

Eleganter insuper eandem vanam doctrinam describit, pro- 8.
sequens scortum prefatum in capitulo sequenti, et ait : « Considero vecordem iuvenem, qui transit per plateas iuxta angulum prope viam domus illius graditur : in obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine. Et ecce mulier occurit illi ornatu meretricio preparata ad capiendas animas, garula et vaga, quietis impaciens, nec valens in domo consistere pedibus suis : nunc foris, nunc in plateis, nunc iuxta angulos insidians, apprehensumque deosculatur iuvenem, et procaci vultu blanditur, dicens : « Victimas pro salute devovi, hodie reddidisti vota mea. Idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre et reperi. Intexui funibus lectum meum, stravi tapetibus pictis ex Egipto, aspersi cubiculum meum mirra et aloe et cinamomo, veni, inebriemur uberibus et fruamur cupitis amplexibus, donec illucescat dies. Non est enim vir in domo sua, abiit via longissima, sacculum pecunie secum tulit ; in die plene lune reversurus est domum

---

a) — qui autem adulter est propter cordis inopiam perdet animam suam. *b)* — non contineri poterit substinere eum figurate non loqui, sed . .

[1]) Cf. *Proverb.*, VI, 24-32.

suam... » Inretivit eum multis sermonibus et blandiciis labiorum protraxit : statim eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam, et quasi agnus lasciviens et ignorans ad vincula stultus trahitur, donec transfigat sagitta iecur eius, velut si avis festinet ad laqueum et nescit quia de periculo anime illius agitur ». Et cetera ibi [1].

9. Quam profunde vir eruditissimus et eloquentissimus proprietates singulas, aut pene singulas, misticis verbisve a forma sui libri, qui liber Proverbiorum vocatur, expressit. Certe, si de vulgari scorto loquitur, palam loquitur et proverbium nullum dicit, neque plene eciam intelligibilis, nisi ad principale subiectum
B 52vo sui || tractatus scripta referantur universa.

10. Primo namque exponit quis paciatur hoc malum, dicens a falsa doctrina tenendum eum, qui sub pretextu intelligendi Scripturas sacras aut corrigendi mores, vel alias proficiendi, scolas inconcessas intrare disponit. Tales enim colores tegunt studentes
L 68vo prefate doctrine, se tenebris || caligantes et ceteros.

11. Si efficientem causam querimus meretricem, heresim et infidelitatem, seu irreligionem, habemus, proprio ornatu descriptam.

Si materiam rimamur, cuncta ambit et pene de omnibus tractat: non consistens, uno loco contenta, ut omnes capiat glorie cupidos, quibus illam optatam in datis victimis repromittit.

12. Causa formalis non subiicebit, sed exprimitur illius doctrine processus, si fas est illam compellare doctrinam. Procedit enim dyalecticis argumentis aut connexis narracionibus, quasi funibus quibusdam intexta, coloribus et cursibus tropicis vani Egipti depicta, mirra penitencie, et mortificacionis quorumdam illius factionis hominum strata, necnon aloe infelicium aliorum tragice dato atque virtutum cynamomo, pilo divisionis et diffinicionis concusso. In hiis scematibus tota sciencia potest contineri, que partim ad formam, partim ad materiam debet reduci, cum apud eloquentes comedia, tragedia satiraque sunt propria materia, sic forma propria curant.

13. Finalis causa premissa, que trahit, fallit serpens ut anguis, est mentis quedam dulcedo altissimorum amplexuum conciliatrix

---

[1]) Cf. *Proverb.*, VII, 7-23.

cum illa, set exitus verus est infernalis perdicio, iecore vulnerato, quod nulla medicorum potest arte curari. — Unde concludit idem, expertus tantis in malis, et subdit: « Nunc igitur, fili, audi me et attende verbis oris mei, ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis eius. Multos enim vulneratos deiecit et fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Vie inferi domus eius penetrantes in interiora mortis » [1]. — Hiis non satis contentus, iterum clamat in capitulo nono: « Mulier stulta et clamosa plenaque illecebris et nichil omnino sciens, sedet in foribus domus sue super sellam in excelso urbis loco, ut vocaret transeuntes per viam et pergentes in itinere suo. « Quis est parvulus, declinet ad me... »! Et vecordi locuta est. Aque furtive dulciores sunt, et panis absconditus suavior, et ignoravit quod gigantes ibi sunt et in profundis inferni convive illius » [2]. Qui applicabitur illi descendet ad inferos, nam qui abscesserit ab illa salvabitur . . . .

Mallem Thamar et Raab, Magdalenam et illas meretrices, 14.
que phariseos et scribas in regno Dei precedunt [3], Thaysim et egipciacam Laydem et Phirnam, Zenocrate delusam [4], in medio civitatis super eminentes thronos consistere, quam illam fallacem pellicem, quam hic perniciosam Salomon pandit. Prime enim sex convertuntur ad fidem, si tamen de duabus prioribus, cum I e r o n i m o, sit aliquid culpandum sentire [5]; ultime vero due non valuerunt avarum et constantem viros suis illecebris constanter [a] inclinare.

Erubescerent iuvenculi nostri in plateis cum illis mechari, qui de ginasio illius, ut dicitur, gloriosi evadunt ad turpiora inverecundi, si Apostolo credimus a d R o m a n o s scribenti [6]. At quia ille non in eminenti sella civitatis ut ista, sed in || lupanari B 53ro
vilissimo sedent, luce clarius constat non de carnali concubitu,

---

a) — constanter.

[1]) Cf. *Proverb.*, VII, 24-27.
[2]) *Ibid.* IX, 13-18.
[3]) S. MATTH., XXI, 31.
[4]) VAL. MAX. IV, *ext.* 3.
[5]) S. EUSEB. HIER. *Com. in Ev. Matth.* I, I. In *Oper.* VII, 22.
[6]) S. PAUL., *Ad Rom.*, I, 21-32.

L 69ro sed spirituali || in prelibata Scriptura tractari. Aque domestice, quis dubitat, sunt suavissime doctrine catholice, ad potum (h)abiles concesse, ad refrigerium, ad mundandum potentes, agiles ad transvehendum et tamen miseri ad furtivas se conferunt, hiis velut incomptis relictis[1]!

15. O ingrata gens Xpistianorum! Nulla secta, que sub celo movetur, tuas litteras legere audet, suis contenta, et a primeva etate potata, et tu sola, tua dicam despecta, tam[a] avide ad inhonestos anhelas! An nondum legisti: « Quia eloquia Domini, eloquia casta, et lex Domini est immaculata, illuminans oculos »[2]? Illa autem pellex est, penitus nichil sciens. Superflue enim et nimis improprie in detestacionem lupe apponitur « nichil sciens », cum non Palladem, sed Venerem amet Cupido. In tua sapiencia, o Xpistiane, non sub Mercurio, sed sub sanguine concepti sunt mites angeli sancti, et sub aliena sunt illi gigantes, qui ex fornicacione ante generale diluvium orti produntur. Illi famosi potentes a seculo sub cupidine fame nutriunt bella, divisiones, sediciones et lites, et isti sunt filii Dei, cum sacra Scriptura afferunt caritatem, unitatem et pacem. Plaga hostilis, qua permissive inimicos suos Dominus multat, est sciencia humanitatis inventa, de qua ad litteram subdit Salomon, Proverbiorum XXII, dicens: « Fovea profunda os aliene; cui iratus est Dominus, incidet in eam »[3]. Ita est enim profunda, quod nunquam dicit: sufficit! sed apud Ieronimum fonti Tantali comparatur[4]. A Xpisto insaciabilitas sub typo prodigi filii nuncupatur. Necnon iuxta experienciam non contenta gentilibus, Xpisticolas plurimos deglutivit pingues et magnos. — In capitulo quoque XXIII, inquit ad idem: « Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus aliena. Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit, interficiet »[5].

---

a) — tam.

[1]) Paraphrase. *Proverb.* IX, 17.
[2]) Cf. *Psalm.* XI, 7.
[3]) Cf. *Proverb.*, XXII, 14.
[4]) EUSEB. HIERON. *Epist. ad Paulinum.* In *Oper.* I, 541.
[5]) *Proverb.*, XXIII, 27-28.

Iam, si meretrix dicitur a mercede[1], nulla intelligitur culpata, que gratis corpus suum supponat, cum tamen longe plures perdat, que tantum delectat, quam que cum voluptate mersupium[2] pungit et evacuat. Fere potest in sacra Scriptura aliqua parabolica sententia reperiri, que non clamet ultra corticem aliquid requirendum.

Sine glosa, recito textum capituli XXVII pro dialetica et 16.
sophista dictum: « Tecta, inquit, perstillancia in die frigoris et litigiosa mulier comparantur. Qui retinet eam, quasi qui ventum teneat, et oleum dextere sue evacuet »[3]. — Sequitur in capitulo XXVIII: « Vir qui amat sapienciam letificat patrem suum, qui autem nutrit scortum perdet substanciam »[4]. Si communiter, ymmo semper, ex repugnantibus sentenciis proverbia Salomonis bimembra componuntur, scortum dicimus || falsam doctrinam, que B 53vo
vere sapiencie describitur inimica. Quam eciam multi scortum nutrierunt in vita absque amissione || substancie temporalis, sed L 69vo
scortancium tradicio preciosam viri animam rapit, quemadmodum supra extitit allegatum.

Nolo de veteri Testamento inserere plura, nec eciam glose 17.
sunt apposite insertorum, dantes ad propositum clarissimum intellectum, cupiens huius questionis ultimum terminum invenire.

---

[1]) Les questions d'étymologie, comme chacun sait, jouaient un grand rôle au Moyen Age. On en faisait volontiers une base d'argumentation. Dans sa lettre à fra G. da Samminiato, Coluccio Salutati écrivait: « *Scimus a merendis nequiciarum libidinumque premiis meretrices dictas esse* », *Epistolario di* C. *S.*, IV, lib. XIV, epist. XXIII, p. 192. Cette étymologie était empruntée à Papias, *Lexicon*. Dominici au contraire semble s'être servi de l'étymologie donnée par Balbi: « *meretrix . . . . scortum, quasi pro mercede hominem tricans* ». Rien d'étonnant que Dominici ait opté pour cette seconde étymologie, car Balbi, † 1298, connu aussi sous le nom de Fr. Johannes de Janua était un dominicain, dont le livre, intitulé *Summa grammaticalis quae vocatur Catholicon,* avait été composé dès 1286. Sur Balbi, cf. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t. I, p. 462.

[2]) Pour: *marsupium*.

[3]) Cf. *Proverb.*, XXVII, 15-16.

[4]) Cf. *Ibid.*, XXVIII, 3.

[Caput XXVIII.]

1. [A]dduco igitur novi Testamenti pauca testimonia, cum catholicorum doctorum probatis sentenciis, ut medium quarti argumenti pateat totaliter adnullatum [1].

Iaciat petram priorem Dominus Ihesus, summus lapis angularis, et dicat doctoribus Hebreorum: « Ypocrite, bene prophetavit de vobis Ysayas, dicens: Populus hic labiis [me] honorat, cor autem eorum longe est a me. Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum » [2]. — Et, ut non sileret quid esset cum talibus magistris agendum, mox turbis subiunxit: « Sinite illos: ceci sunt, duces cecorum » [3].

2. Certe letalius sacrum eloquium pervertere nituntur ethnici, blasphemantes. Eadem Scriptura teste: « Exiguum et cum tedio est tempus vite nostre, et non est refrigerium in fine hominis, et non est qui agnitus sit reversus ab inferis. Quia ex nichilo nati sumus, et post hec erimus tanquam si non fuerimus. Quoniam fumus afflatus est [a] in naribus nostris, et sermo scintilla ad commovendum cor nostrum: quia extincta, cinis erit corpus nostrum, et spiritus diffundetur tanquam mollis aer et transiet vita nostra tanquam mollis aer, et transiet vita nostra tanquam vestigium nubis, et sicut nebula dissolvetur, que effugata est a radiis solis, et a calore illius aggravata, etc. » [4]. Quoniam qui dicebant patri vel matri: Munus quodcumque est ex me, tibi proderit,

---

a) — in naribus nostris et sermo scintille ad commovendum.

[1]) Cf. *supra* p. 36 et 155.
[2]) S. Matth., XV, 7.
[3]) Id., *ibid.*, 14.
[4]) Cf. *Sapient.* II, 1 sq.

et tamen hos dicit relinquendos, ergo a maiori subintellexit tales impios a nostris mentibus exulandos.

Sed et Apostolus Xpisti, Paulus, qui videtur eruditus litteris 3.
gentilium, sciens vires earum doctrinarum, pretera que dixit ad Romanos, in capitulo primo [1], scribens ad Corinthios, epistola prima, capitulo primo, dicit: « Scriptum est enim, scilicet ab die primo, secundum antiquam translacionem, perdam sapienciam sapiencium et prudenciam prudencium reprobabo. Ubi sapiens? Ubi [a] scriba? Ubi conquisitor huius seculi? Nonne Deus stultam fecit sapienciam huius mundi? Nam quia in sapiencia Dei non cognovit mundus per sapienciam Deum, placuit Deo per stulticiam predicacionis salvos facere credentes » [2]. — Et post pauca, ad idem tamen: « Videte, inquit, vocacionem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed que stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes, etc. » [3].

Hic notat glosa || ex dictis Augustini, Ambrosii et Ieronimi, 4. L 70ro
quod crux Xpisti evacuatur in sapiencia philosophorum, que falsa est; item, quod philosophia est sciencia non a Deo, non salvandorum sed pereuncium; item notat « sapianzentem » esse genus || B 54ro
ad scribam et conquisitorem, sic quod tangit poetas per sapientes, morales per scribas, et naturales per conquisitores huius seculi. Iterum, quod stulta est mundana sciencia, falsoque nomine sciencia nuncupatur, quia eam sibi finxit lingua mendacii, unde scriptum est: « Defecerunt scrutantes scrutinio » [4]. Adhuc quod iu plurali dixit: « Non multi sapientes, non multi nobiles, non multi potentes », propter se, qui fuerat sapiens seculari pericia, nobilis genealogia romana et potens diviciis perituris . . .

Noto ipse, ex dictis, quod, cum esset Paulus doctrinis ethni- 5.
corum ante conversionem farxatus, ad fidem vocatus, philosophos prohibuit legendos et audiendos, quorum dictis, necessitate com-

---

a) — ubi.

[1]) S. Paul., *ad Rom.* I, 21, 22.
[2]) Id., I *ad Cor.*, I, 19-21.
[3]) Id., *ibid.*, 26-27.
[4]) Cf. *Psalm.* LXIII, 6.

pulsus, in tot epistolis suis, eciam ad infideles directis, ter tantum usus est: nam, illud: « Odero si potero, etc. », salva reverencia glosantis, in scriptis Pauli nequit reperiri [1]. Nunc autem non agitur, neque aliquando egi, adversus aliquos, qui ante baptisma scierint litteras illas, aut qui aliquando forte, id requirente tedii fuga aut materia, aliquid legit de gentilibus aut suis interserit dictis, sed contra hos, voce Xpistianos, sepe clamavi et a clamore non possum cessare, qui, Scriptura sancta neglecta, relictis doctoribus sanctis, se dedicant penitus studiis illis, et si predicaverint, per tragedias, comedias, ethicam, phisicam, astrologiam et metaphisicam, aures audiencium demulcent, quasi ipsa divina eloquia non sufficiant ad salutem, aut ipsi infideles fundarint catholicam fidem. Uror in hoc, quod nullum precipio recedere ab iniquitatibus quia canes aut effecti sunt muti, non valentes latrare, aut voce facti similes lupis et vita. Ab ovibus Xpisti lupos non arcent, sed agnos prochdolor! vertunt in lupos!

6. Scribens autem ad Colocenses, dicit: « Videte ne quis vos decipiat per phylosophiam et inanem fallaciam, secundum tradicionem hominum, secundum elementa mundi et non secundum Xpistum: quia in ipso habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter » [2]. — Et infra, eodem capitulo 2° : « Si ergo mortui estis cum Xpisto ab elementis huius mundi; quid adhuc tanquam viventes mundo decernitis? Ne tetigeritis, neque gustaveritis, neque contractaveritis: que sunt omnia ipso usu [a] in interitum, secundum precepta, et doctrinam hominum: que sunt racionem quidem habencia sapiencie in supersticione et humilitate, et non ad parcendum corpori, non in honore aliquo ad saturitatem carnis » [3]. Hic dicunt glosatores, qui supra, phylosophiam, quam hic Apostolus detestatur, terrenam scienciam argumentis et subtilitatibus componi, que decipit, dum verisimilibus causis et commenticiis

---

a) = Xpistiano usui.

[1]) Cf. *Glosa super Decret. Grat.* Cap. *Legimus* VII, Dist. XXXVII. Cf. supra, p. 52.

[2]) S. PAUL., *ad Coloss.*, II, 8-9.

[3]) ID., *ibid.*, 20-23.

rebus || divinis, adimit fidem, que omnino vitanda est, ut cultrix hominum, non Dei, retrahens a Xpisto fideles. B 54vo

7. Sic intelligunt Paulum tanti doctores [1]. Sic Paulus conversis fidelibus ex grecis[a] sapientibus mundi precipit a nota phylophia penitus abstinere, || et ignote nullam operam dare, ut sciat Xpistianus sibi non licere cum philosophis habere sermonem. Iterum glosant hiidem fidei zelatores, cum ait: « secundum elementa »,[2] tangit eos, qui prudencius ydola exponunt, dicentes: « Iuno est aer, Neptunus est mare etc. », insinuantes non solum simplices fabulas, fidei oppositas secundum apparenciam, sed eciam doctiores exposiciones illius generis hominum fore simpliciter contempnendos [3]. Quanto autem studio velit eos prohibere non nescit, qui ponderat tria precepta, uno sermone contenta: — « ne tetigeritis », eciam codices in manu sumendo; — « neque gustaveritis », ut, si forte vadis ad ecclesiam, Xpistum auditurus, ubi phylosophia tractatur, aut fuge cum apostolo Iohanne, qui abcessit a balneo, eo quod ibi erat hereticus [4], aut aures obstrue, ne audias incantantem sapienter: — « neque contrectaveritis », ut, si contingat te aliquando audivisse vel novisse, te transferas ad simplicem et profundissimam scienciam Crucifixi, que sola valet et plene sufficit ad salutem. L 70vo

8. Non tamen puto fore peccatum, si, ut luceant magis sidera celi, quisquilie philosophorum apte dictis sanctorum addantur, quia opposita, iuxta se posita, magis elucescunt. Idem Apostolus, precipiendo Thimoteo carissimo, scribit, dicens in fine epistole prime: « Si quis autem aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Ihesu Xpisti, et ei que secundum pietatem est doctrine, superbus [est], nichil sciens, sed languens circa questiones et pugnas verborum: ex quibus oriuntur invidie,

---

a) = ex gentibus.

1) S. THOM. *In Epist. ad Coloss.* cap. II, lect. IV.
2) S. PAUL., *ibid.*, II, 3.
3) S. THOM. *In epist. ad Coloss.* cap. II, lect. II.
4) Cette anecdote se trouve rapportée par Eusèbe, *Hist. Eccl.*, III, XXVIII [6]. Edit. Grapin. T. 1er p. 319. — L'hérétique en question se trouvait être Cérinthe.

contenciones, blasphemie, suspiciones male, conflictaciones hominum mente corruptorum, et qui veritate privati sunt, existimancium questum esse pietatem » [1]. — Et sequitur : « Precipio tibi coram Deo, qui vivificat omnia et Xpisto Ihesu, qui testimonium reddidit sub Poncio Pilato, bonam confessionem : ut serves mandatum sine macula, irreprehensibile » [2]. — Et post, epistolam sigillans : « O Thimotee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et opposiciones falsi nominis sciencie, quam quidam promittentes, contra fidem exciderunt. Gracie tecum. Amen » [3]. — In secunda vero epistola ad eumdem, capitulo ultimo, iterum dicit, numeratis viciosis, qui circa ultima tempora mundi sunt in terra futuri : « Ex hiis enim sunt, qui penetrant domos, et mulierculas ducunt captivas oneratas peccatis, que deducuntur desideriis variis : semper discentes, et nunquam ad scienciam veritatis pervenientes. Quemadmodum autem Iannes, et Mambres restiterunt Moysi, ita et isti resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem » [4], et cetera usque ad finem vereor loqui.

B 55ro 9. Intueor tales hodie esse |, quales futuros descripsit, si qua utilitas est in mundanis litteris, dico : grammatica, arismetrica, geometria, et musica. Hec sunt ad sacras Litteras velud ancille, semitas parent. Sub quo titulo nonnulli istis artibus insudant, et cani facti sunt, sicut « uter in pruina » [5], semitas quesitas non-
L 71ro dum intraverunt. Ex || quibus non pauci, eciam falso theologi vocati, depopulacioni muliercularum insistunt fidei, moribus interdum verbis et factis et aliquando si pepercerint verbis, factis resistunt. Contra hos, Iannem et Mambrem imitantes, imparibus meritis, palestram assumpsi, Moysen, Paulumque imitatus cum Thimoteo, et, ne pulli crescant patribus similes, censeo prius fovendos parvulos inter ubera Xpisti, ut postea valeant, divinis telis armati, iusticie torace protecti, ubi ad pugnam forte eos

---

1) S. Paul., I *ad Timoth.*, VI, 3-5.
2) Id., *ibid.*, 13-14.
3) Id., *ibid.*, 20-21.
4) S. Paul., II *ad Timoth.*, III, 6-8.
5) Cf. *psalm.* CXVIII, 83.

contingerit ire, tute impetere hostes et illorum mortales ictus vitare.

Tucius tamen dixerim, nisi cogat necessitas, ab hiis omnibus 10.
que pietatem non habent abstinendum. Erat utique, eodem Apostolo teste, ab infancia Thimoteus multis litteris eruditus, et tamen, ut prefertur, precipitur sibi ne ad talem duellum accedat, ut foret, credo, posteris in exemplum. — In capitulo enim 2° epistole postreme, mandans ei Apostolus, dicit: « Noli verbis contendere: ad nichilum enim utile est, nisi ad subversionem audiencium. Sollicite autem cura teipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis: profana autem et vaniloquia devita: multum enim proficiunt ad impietatem: et sermo eorum ut cancer serpit, ex quibus est Hymeneus et Philetus, qui a veritate deciderunt, dicentes iam resurrectionem factam, et subverterunt quorumdam fidem » [1]. Magis impugnant fidem, qui aiunt resurrectionem non futuram neque preteritam, sicut multi Saducei, quam qui asserunt ipsam iam preterisse. Illi enim cum philosophis et ethnicis errant in facto: hii vero, in tempore tantum.

Instruens eciam alium discipulum nomine Tytum, sic inter 11.
cetera scribit ad ipsum: « Oportet enim episcopum esse hospitalem, benignum, sobrium, iustum, sanctum, continentem, amplectentem eum qui secundum doctrinam est, fidelem sermonem, ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere » [2]. Non dixit « poetam », non ait « philosophum », et tamen contra philosophos instabat certamen, quos arguere oportebat, cum esset Xpistiani ethnicis mixti. Nunc autem sunt puri, nisi propter eorum studium, Xpisticole in gentiles vertantur. Et sequitur in textu: — « Sunt enim multi inobedientes, et vaniloqui et seductores: maxime autem qui de circumcisione sunt, quos oportet redargui, qui universas domos subvertunt, docentes que non oportet, turpis lucri gracia » [3]. — Et sequitur: « Quam ob causam, increpa illos dure, ut sani sint in fide, non inten-

[1]) S. PAUL., II *ad Timoth.*, II, 14-19.
[2]) ID., *Ad Tit.*, I, 8-9.
[3]) S. PAUL., *ad Tit.*, I, 10-11.

dentes iudaicis fabulis et mandatis hominum, avertencium se a veritate: omnia munda mundis »[1]. — Sed, ne credas prescise Hebreorum fabulas interdictas aut mundis Xpistianis omnia concessa et in eis effici munda, statim sine medio subdit: « Coin-
B 55vo quinatis autem et infidelibus nichil || est mundum, sed inquinate sunt[a] eorum et mens et consciencia. Confitentur se nosse Deum, factis autem negant, cum sint abhominati et incredibiles, et
L 71vo ad omne opus bonum || reprobi. Tu autem loquere que decent sanam doctrinam »[2].

12. Ecce quod non sunt nobis prohibite carnes suille, sed porcorum doctrine, quos olim pascebat prodigus ille, qui tandem est reversus ad Xpistum et tam pie receptus, cui tripudiat cetus sanctorum scriptorum ac ingratus labitur iterum, ut repetat siliquas, quibus rugiens stomachus saturari non potest. Heccine sic sanata vulnera prisca insane letalem gliscunt reinvenire mucronem! Hinc, hinc, o Xpistiane[b], te Xpistus sanandum recepit, et istis vinculis erectum liberum abire permisit, quinymmo iussit, et tu iterum, sicut canis ad vomitum rediens, vadis illuc . . .! Non quiescit Apostolus idem hec salutaria rorare precepta, sciens quod impudice saltatricis concentu occiditur gracia et caput amputatur nostri Baptiste. Ideo scribit iterum ad Hebreos: « Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci. Optimum est enim gracia stabilire cor, non escis, que non profuerunt ambulantibus in eis »[3]. Hec doctrine, iuxta glosam huius textus, sumptam ex dictis venerabilis Bede, apud quem, ut[c] dicebatur arguendo, turbatur acumen ingenii, si non legantur gramatica et alique liberalium artes, obmissis tamen, ut communiter, fabulis et[d] ceteris tradicionibus, fidem prementibus, sicut illa lepra, variis erroribus maculata, que nullatenus debent in Xpistianorum conventiculis demorari[4].

---

a) + mentes. *b)*— te Xpistus sanandum recepit et istis vinculis erectum . . . *c)* — ut. *d)* — et.

[1]) S. PAUL., *ad. Tit.* I, 13-15.
[2]) ID., *ibid.*, 15-II, 1.
[3]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XIII, 9.
[4]) BED. *In Samuel. Proph. alleg. exposit.*, lib. II, cap. IX. In *Oper.* t. II, col. 589-90. Cf. GRATIAN. *Decret.* Cap. *Turbat acumen* VIII, Dist. XXXVII.

Ait enim, ut clavum clavo retundam: « Hii non absurde comparantur leprosis, qui, scienciam vere fidei non habentes, varias doctrinas profitentur erroris .. Non enim abscundunt impericiam suam, sed pro summa pericia proferunt in lucem et iactanciam sermonis obstentant. Nulla porro falsa doctrina est, que non inter aliqua vera intermisceat. Hii vitandi sunt ». Hec Beda [1].

Nondum cessare Iudei, epicuri et stoyci phylosophi, victrici 13.
Paulo, sed adhuc conantur resurgere cum Antheo, ex quo pristinam matrem reviserunt erroris, de quibus scribitur Actuum capitulo XVII°: « Disputabat igitur Paulus in synagoga cum Iudeis et colentibus, in foro, et per omnes dies ad eos qui aderant. Quidam autem epicuri et stoyci philosophi disserebant cum eo: Quid vult disseminator verborum hic dicere? — Alii vero: Novorum demoniorum videtur adnunciator esse! quia Ihesum, et resurrectionem adnunciabat eis, etc. » [2]. — Horum igitur ecclesiam, odibilem Deo, Apostoli evertere cupientes, convertebant gentiles et eorum libros, qui erant de numeris, mensuris et fortassis de medicinis [a], atque de sacris Litteris vendebant ceteris adversantibus pietati coram omnibus, pervictimariis factis [3].

Accedit et ille minor vocacione Iacobus iustus, qui totam 14.
doctrinam in quatuor membra distinguens, ait: « Quis sapiens et disciplinatus inter vos, ostendat ex bona conversacione operacionem suam in mansuetudine sa||piencie sue? Quod si zelum ama- B 56ro
rum habetis, et contenciones sint in cordibus || vestris, nolite L 72ro
gloriari et mendaces esse adversus veritatem. Non est enim ista sapiencia de sursum descendens, sed terrena, animalis, dyabolica. Ubi enim zelus et contencio: ibi inconstancia, et omne opus pravum. Que autem de sursum est sapiencia, primum quidem pudica est, deinde pacifica, modesta, suadibilis, bonis consentiens, plena misericordia et fructibus bonis, non iudicans, sine simulacione. Fructus autem iusticie in pace seminatur, fa-

---

a) — mensuris et fortassis de medicinis.

[1]) BED. *In Samuel. Proph. alleg. exposit.*, lib. II, cap. IX. In *Oper.* t. II, 589-90.

[2]) Cf. *Act.*, XVII, 17-18.

[3]) Cf. *Ibid.* XIX, 19.

cientibus pacem » [1]. — Si ergo iam per Xpisti passionem ab amore terrenorum sumus erepti, ex iumentis homines facti, liberi a dyabolica servitute, illam relinquamus doctrinam, aut que terrena scruptatur, aut que ob lucri terreni causam amatur [a]. Que vero de rerum naturis communis est brutis, societatem non habeat cum hiis, qui angelicis debent agminibus interesse. Absit procul a fidelibus perscrutacio illa dyabolica, que pluralitatem deorum nominat hystorice vel sub metaphora, ut sic vera sapiencia Dei, catholica fides, a Deo beatissimo revelata, dirigat nos in via, et restituat portis felicitatis superne... Satis illuxit mundanam scienciam eciam a sanctis fidelibus, maxime neophitis, fore prohibitam.

15. Sed adhuc occurit hic locandum verbum Ieronimi ad Damasum, monstrantis per Paulum quod legi non debet ethnicorum sophia, licet videris disputantes de hiis particulis : « ne legas », « ne permaneas » [2]. Sed utrumque ponit : « Primum quidem, ne consorcium et sermonem strepitum suis lectoribus tribuant : nulla ibi saturitas veritatis, nulla iusticie refectio reperitur. Studiosi earum in fame veri et virtutum penuria perseverant. Huius sapiencie tipus et in Deutronomio sub mulieris captive describitur figura [3], de qua divina vox precipit, ut, si Israhelites eam habere voluerit uxorem, calvicium ei faciat, ungues presecet et pilos auferat. Et cum munda fuerit effecta, tunc transeat in victoris amplexum. Hec, si secundum litteram intelligamus, nonne ridicula sunt ? Itaque et nos hoc facere solemus, quando philosophos legimus, quando in manus nostras libri veniunt sapiencie secularis ; si quid in eis utile reperimus, ad nostrum dogma convertimus ; si quid vero superfluum, de

---

a) — que vero de rerum naturis communis est brutis, societatem non . . . .

[1]) Cf. S. IAC., III, 13-18.

[2]) S. EUSEB. HIER. *Epist.* XXI *ad Damasum de duobus filiis.* In *Oper.* I, 385, § 13. Allusion à la lettre de C. Salutati à fra Giovanni da Samminiato, où le chancelier attaquait l'interprétation que donnait le camaldule de ce passage de saint Jérôme. Cf. Epistolario, t. IV-IP. p. 186-187.

[3]) Cf. *Deuter.*, XXI, 10-14.

ydolis, de amore, de cura secularium rerum, hec radimus ». — Et positis quibusdam Apostoli verbis, exponens, ait : « Nonne tibi videtur, sub aliis verbis, dicere : « Ne legas philosophos, oratores, poetas, nec in eorum lectione requiescas » [1]. — Hec ibi, per quod patet Ieronimum cum Paulo non solum diuturnum usum, sed et quamlibet lectionem talium denegasse [2].

Racionem autem assignat Gregorius in Moralibus, di- 16.
cens : « Huius mundi sapiencia est: cor machinacionibus tegere, sensum verbis velare, que falsa sint vera ostendere, que vera sint falsa demonstrare. Hanc qui sciunt, ceteros superbiendo despiciunt ; qui nesciunt, subiecti et timidi in aliis ipsam mirantur. Hec sibi obsequentibus precipit honorum culmina querere, adepta temporalis glorie || vanitate gaudere, irrogata ab aliis L 72vo B 56vo
mala multipliciter reddere, cum vires suppetunt nullis resistentibus cedere, cum virtutis possibilitas deest, quidquid per maliciam explere non valet, hoc in pacifica bonitate simulare » [3].

---

[1]) S. EUSEB. HIERON. *Epist.* XXI *ad Damasum, de duobus filiis.* In *Oper.* I, col. 385.

[2]) Dominici tout en donnant le texte intégral de S. Jérôme, ce que n'avait pas fait fra Giov. da Samminiato, adopte la même interprétation. Et pourtant, ainsi que nous l'avons dit, il devait avoir sous les yeux la réponse de Col. Salutati au Camaldule. Commentant cette interprétation trop radicale à son gré, et à juste titre, le chancelier écrivait: « .... michi quoque clarum est sensisse Hieronymum longe quidem aliter quam affirmes, in his etenim que scripsisti; nescio quidem cur non tacueris; illud est: ne legas philosophos, oratores, poetas, nec in eorum lectionibus requiescas; que quidem, si recte sobrieque volueris ponderare, videbis conjuncte simul atque connexe prohiberi lectionem poetarum solummodo *cum permanentia*. Siquidem in lectionibus requiescere quid aliud est quam ulterius non progredi, sed in eis dimisso transitu permanere ? quo fit ut omnia illa Hieronymi non simpliciter, ut conaris asserere, sed solum ponendo finem in illis que prohibet, ut dictum est, intelligi debeant, non ad illam precisam interdictionem tendere, quam tibi videris contra poeticam et alia Gentilium studia persuasisse, et licet aliqui textus habeant: nonne tibi videtur sub aliis verbis dicere: ne legas philosophos, oratores, poetas, ne in eorum lectione requiescas; clare tamen vides quid sentiat super hoc ipse Hieronymus, etc. . . . ». Cf. *Epistolario,* IV-IP. p. 187-188.

[3]) GREGOR. MAGN. *In Moral.* X, XXIX. Migne, LXXVI, col. 947.

[Caput XXIX.]

[M]ilitandum est nunc, tamen sub apertissime veritatis vexillo, ut quinta racio [1] ab apparenti evanescat vigore, pro quo est iste tractandus articulus : Intelligencie Pagine sacre Litterarum philosophorum usus multum resistit.

1. Ad cuius demonstracionem, quinque premitto fore ut communiter oportuna ad uniuscuiusque speculative sciencie lucem verissimam optinendam.

Et sunt ista : copia magistrorum, fides principiorum, cognicio terminorum, usus auditorum, et noticia suppositorum vel exemplorum...

2. Primum est beatissimi Ieromini, ad Paulinum scribentis : « Hec scripsi, ut intelligeres te in Scripturis sacris, sine previo et monstrante doctore, semitam non posse ingredi. Taceo de gramaticis, rethoricis, philosophis, geometricis, dyalecticis, musicis, astronomis, theologis et medicis, et ad minores artes veniam, et que non tam lingua quam manu administrantur... : agricole, cementarii, fabri, metallorum lignorumque cesores, lanarii quoque et fullones, et ceteri qui variam suppellectilem et vilia opuscula fabricant, absque doctore esse non possunt quid cupiunt » [2]. — Et inducit illud poete :

« Quod medicorum est, promittunt medici ; tractant fabrilia fabri » [3].

3. Licet enim homines quidam, ingenio prediti, invenerint artes liberales necnon praticas : sicut dyalecticam primus ad regulas

---

[1]) Cf. *supra*, cap. V, p. 41 sq.

[2]) S. Euseb. Hieron. *Epist. LIII ad Paulinum*, *De studio Scripturarum* In *Oper.* I, col. 544.

[3]) Cf. Horat. *Epist.* lib. I, epist. I, 116. — Jean de Salisbury, *Polycraticus* I, iv, exposant les mêmes idées, se sert de la même citation, mais plus correctement.

« ...quod medicorum est
Promittunt fabri, medici fabrilia tractant ».

Aristoteles reduxit, musicam Tubal apud Moysen, apud Grecos vero Pictagoras, aut secundum alios Inum Tebeum, vel Zetum, sive Amphionem dicimus. Astrologiam, si credimus Iosepho, primo docuit Abraam vel Athalas longe post, cum iam esset populus Dei servus in Egipto. Astronomiam invenisse inter precipuos anteponitur Tholomeus. Medicine metelice repertorem dicunt Apolinem, emperice Esculapium, sed racionalis Ypocratem. Geometrie usus primo fuit [a] apud Egypcios ; lanificium et eius tincturam reperit Minerva et artem edificandi, que ante diluvium nostri preoccupaverant, quando nondum erat proavus et attavi Minerve [1]. Tamen raro primus inventor fuit perfectus, sed gradatim fere, usque in hodiernum diem, inventa ad sui complementum ascendunt. Crescunt enim que humana natura, ingenio exordiuntur duce, sicut ipsa natura per incrementa temporum in meliores etates conscendit. Sunt ergo nunc libris mandata, aut usui reservata, que spacio longiori plurimi confecerunt. Item dato quod perspicacissimus intellectus Augustini dicatur artes prelibatas, nullo doctore previo [b], comprehendisse, non tamen hoc sine libris extitit assecutus, habuitque || codices, licet non B 57ro
viva voce loquerentur [2].

Hoc || premisso, iterum dico intellectum sacre Scripture 4. L 73ro
non dari, nisi a solo Deo. — Hanc expressit Salvator, ubi tante doctrine reseratorem quemlibet exclusit a se, dicens : « Nemo novit Patrem nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare » [3]. — Dixit et iterum : « Unus est enim magister vester, Xpistus » [4]. — Petro quoque, suam divinitatem confitenti, respondit : « Beatus es Simon Bariona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater

---

a) — fuit. *b)* — comprehendisse non tamen hoc sine libris extitit assecutus.

[1]) Cf. pour la source de tous ces renseignements HUGUES DE SAINT-VICTOR. *Erudit. didasc.* III, II. *De auctoribus artium.* In *Oper.* t. II, col. 765 sq.

[2]) S. AUR. AUG. *Confessionum*, IV, XVI. Parlant du livre des « *Catégories* » d'Aristote, S. AUG. dit : « Legi eas solus et intellexi ». — Et un peu plus loin : « nihil inde aliud mihi dicere potuerunt quam ego solus apud meipsum legens cognoveram ». In *Oper.* I, 704.

[3]) S. MATTH., XI, 27.

[4]) ID., XXIII, 10.

meus, qui est in celis »[1]. — Hinc Ieronimus, ubi supra, scribit: « Liber in Apocalipsi septem sigillis signatus ostenditur[2]; quem, si dederis homini scienti litteras, ut legat, respondebit tibi: « Non possum, signatus est enim. » Quanti hodie putant se nosse Litteras, tenent signatum librum, nec aperire possunt, nisi ille reseraverit, « qui habet clavem David: qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit »[3]! Non enim inter Spiritus Sancti dona donum conceditur intellectus pro assequenda noticia Heracliti Tenebrosi vel Timei Platonis, seu De anima Aristotelis, sed ut alta piscatorum scandere possimus archana.

5. Similiter, quasi notum relinquo, quod ipse Deus, huius summe veritatis magister, superbis resistit et humilibus dat graciam, precipue intelligendi. Cecinit enim cantor divinus: « Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potencias Domini. Domine, memorabor iusticie tue solius »[4]. — Et iterum: « Declaracio sermonum tuorum intellectum dat parvulis »[5]. — Insinuavit hoc idem per Ysayam Dominus nobis, et ait: « Super quem requiescet spiritus meus, nisi super pauperrimum et humilem et trementem sermones meos »[6]? — Omne os oppositum volens proferre opilat Xpistus, Patri sic aiens: « Confitebor tibi, Pater celi et terre, quia abscondisti hec a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis »[7]. Nam debet deesse huic particule veritas ab Apostolo predicata, qua dicit: « Sciencia inflat »[8], quum satis est nota.

6. Ex hiis ergo liquido claret sacras scolas Domini non intrare superbos, neque eum ad hos eloquium suum manifestare, sed pocius occultare: « Quia humilia respicit, et alta a longe cognoscit »[9]. Cum igitur, sicut ex premissis non modicum patet, et

---

1) S. MATTH., XVI, 17.
2) Cf. *Apoc.*, V, 1.
3) S. EUSEB. HIERON. *Epistola LIII ad Paulinum, De studio Scripturarum.* In *Oper.* t. I, col. 543; Cf. *Apoc.*, III, 7.
4) Cf. *psalm.*, LXX, 16.
5) Cf. *psalm.*, CXVIII, 130.
6) ISAI., LXVI, 2.
7) S. MATTH., XI, 25.
8) S. PAUL., I *ad Cor.*, VIII, 1.
9) Cf. *psalm.*, CXXXVII, 6.

infra clarius est dicendum, tumidos reddere sectatores suos scienciam secularem, restat quod eo minus philosophantes intelligunt Litteras sanctas, quo recencius et habundancius ipsius phylosophie fuerint amplexibus colligati. Nolo mihi credatur, sed racioni premissis utenti sanctorum. Experienciam non negabimus. Da codicem propheticum, evangelicum vel apostolicum Ieronimo adhuc cicerianiano [1], et dicet tibi : « Sermo horret incultus » [2]. — Prebe illum Augustino, ex libris platonicis turgido et inflato, sic enim de se fateri in libro Confessionum [3] non erubescit, et nullum penitus habet || veritatis lucide sensum. Sed redde suo L 73vo
miti David, quia, teste filio suo, « cum simplicibus || est sermocinacio eius » [4], et protinus exclamabit, dicens : « Quam dulcia B 57vo
faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo! » [5] — Idem demum, depositis philosophorum fastibus, toga Xpisti mitis induti, Ieronimus et Augustinus senserunt, sicut frequentissime scribunt.

Multi sunt hodie tales, qui presentem conclusionem non pro- 7.
bant, sed demonstrant. Pro quanto enim ipse capere possum, reor neminem libere valere a sacris Litteris discedere, qui eciam mediocriter earum saperet archana. Et tamen quamplurimi, qui scioli nuncupantur, in quorum manibus nunquam satis habentur Cicero vel Anneus, Aristoteles, Maro vel Tragicus, ad mellitas sacras Litteras non accedunt, audentes eciam palam mentiri laudabile fore studium ethnicorum, ut via pandatur ad divinorum eloquiorum intelligenciam spiritalem! [6]

Secundo requiritur, ad cuiuscumque sciencie viam capes- 8.
cendam, fides principiorum suorum : ita conclusio est Aristotilis, in libro Priorum dicentis : « Oportet addiscentem credere » [7].

Hanc certam facit Apostolus et omnis doctrina eius utitur

---

[1]) Pour : *ciceroniano*.

[2]) S. Euseb. Hieron. *Epist. XXII ad Eustochium, Paulae filiam, De custodia virginitatis*. In *Oper*. t. I, col. 416, § 30.

[3]) S. Aur. Aug. *Confessionum* VII, xx. In *Oper*. I, 746.

[4]) Cf. *Proverb*. III, 32.

[5]) Cf. *psalm*. CXVIII, 103.

[6]) A bon droit Col. Salutati pouvait se croire visé par ce passage, qui faisait une allusion assez franche aux idées exposées par le chancelier dans sa lettre à fra Giov. da Samminiato. Cf. *Epistolario* IV-IP. p. 170 sq.

[7]) Cf. Arist. I *Elench*., cap. ii, 2.

facto. Est tamen sciendum quod dux scienciarum, Dominus, ne processus foret in infinitum, qui nunquam certam noticiam facit, aliqua principia inseruit, ex quibus alia electa dicuntur aliquibus credita, que tamen alibi sunt, quasi demonstrative probata.

9. Pro scienciis naturalibus siquidem acquirendis, sunt inserta nature arismetice elementa. Ideoque, Ysidoro autore[1], apud philosophos arismetica erat prima in liberalibus possidendis, eo quod nulla indiget, et cetere presertim musica, geometria, astrologia, sine ipsa esse non possunt quid volunt. Musica vero, arismetice proles, gramatice servit, fortassis et loice, et philosophie naturali indubitanter. Etenim, prius est omne abstractum suo concreto, sicque numerus simplex precedit numerum musicum, geometricum, pariter et astrologicum. Primordia ergo principia sunt numerus par et impar, sub quo eciam infantuli vix formare valentes sermonem ludunt, quo ideo omnia componi puto prudentissimum Picthagoram diffinisse, quia in intellectibus nostris cuncta que sunt oriuntur ex numeris, tanquam ex elementis intelligencie[2]. Item in hoc rivulo primo reperiuntur equale et inequale, maius et minus, totum et pars, prius et posterius, et cetera que mutuant mendices reliquas artes, ista sola divite permanente.

10. Habet gramaticam suam fidem, quia prioribus credit et dicit, respondens ad quemdam sola auctoritas veterum. Rethorica musice credit, ab arismetica[a] generata. Fidelia principia loyce sunt et significaciones vocum, et plena est priori et posteriori, maiori et minori, antecedenti et consequenti, precipue gaudens ternario numero in suis formalibus silogismis. Geometria aures
L 74ro credulas prestat, quod || omne totum est maius sua parte, quod punctus est cuius nulla pars est, quod si ab equalibus equalia
B 58ro devias, que remanent sunt equalia. Sic naturalis phisica || racionem presupponit et loycam, iubens disputandum non fore

a) — ab.

[1]) ISID., *Etymol.* III, I, 1. In *Oper.* t. III, col. 154. « Quam [arithmeticam] scriptores saecularium litterarum inter disciplinas mathematicas ideo primam esse voluerunt, quoniam ipsa, ut sit, nulla alia indiget disciplina »

[2]) Cf. ARIST. X *Metaph.* lect III, *circa med.*

contra negantem que supra credita sunt et ibi probari non possunt.

Per hanc autem viam naturalem habetur processus a nume- 11.
ris ad ceteras artes, ab artibus ad phisicam, per quam ad metaphisicam itur, que nominatur philosophia prima dignitate, et ultima tempore vel etate, cuius ultima conclusio est: Unus ergo princeps[1]. Notum est autem, eadem sciencia naturali prodente, cum propter quid unumquodque et illud magis[2], quod eo quolibet ergo est magis nota vel minus, quo magis vel minus a primis principiis suis recedit. Ex quo evidenter habetur hanc esse maxime notam : Omne totum est maius sua parte ; istam vero minime : Unus ergo, princeps. Prima enim est sciencie naturalis, primo principio iuncta : secunda vero ab illa maxime distat... Haud dubium remanet ergo, quod per viam naturalem, processus in Deum, prout via naturalis vocatur mundane sciencie summa, continue minus certam mentem humanam reliquit et vacillantem magis[3] : ita ut, cum venerit ad ultimum passum, inter affirmacionem et negacionem maxime nutet. Porro, qui venit ab illa sua prima notissima luce ad longinquam illam, quam intueri nequit, talpe oculos habens, sed putans se intueri cum luce, quo suo sensu hucusque pervenerit, in tetrissimis tenebris requiescit, et dicens se sapientem, stulta facta est...[4].

Hoc autem summe nocet humilitati fidei, propter quod 12.
sequitur philosophiam hanc, que putat solum racioni parendum, illi resistere plurimum, que iubet solum sanctorum, ymmo divine auctoritati. cedendum. Et hoc erat probandum. — Nam phylosophia catholica habet insertum principium per se notum, ex quo credenda procedunt, unde continue fides validior roboretur. Principium est autem istud : Unus est Deus, quia inserta est mentibus hominum naturaliter veri boni cupiditas. Natura vero non fertur in nichil. Hinc est quod sive Epycurus, ut cudere

---

[1]) Allusion à la conclusion d'Aristote sur la nécessité d'une première cause. Cf. XII *Metaph.* lect. V.

[2]) Cf. ARIST. II *Metaphys.* S. Th. lect. II; Didot, lib. I, cap. I, n. 5.

[3]) Cf. S. THOM. Ia Q. I. a. 1.

[4]) Cf. S. PAUL, *ad Rom.* I, 22.

nova videretur, teste Lactancio[1], sive alter indignus nominari, dixerit Deum non esse, ausus non fuit palam id profiteri, quo eciam mulierculis evaderet odiosus, sed : « Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus » [2]. Precessit tamen David, qui cecinit hoc, illum Epicurum annis ferme septingenti quinquaginta ; quicumque tamen fuerit, utinam nunquam fuisset ! Recte insipiens nominatur, qui ausus est dicere eciam in corde suo, quod mens naturaliter negat. Ex hoc primo inserto principio gramatica catholica venit, que est auctoritati veterum credere ; illorum, dixerim [a], veterum, qui cum illo desiderato familiaritatem aliquam sint sortiti, noverunt ex parte, amaverunt, secuti sunt, per quos nobis quoque dignatus est loqui.

B 58vo 13. Sed omnia dicta || sanctorum novi et veteris Testamenti ratissima principia sunt Xpistianorum, ex quibus demum prudentissimi, eloquentissimi, eruditissimi, necnon sanctissimi viri alias
L 74vo conclusiones eliciunt, circa id primum continue concordantes || que lucidissime roborant intellectum. Ecce quod illa, a luce prava procedens, in densas tenebras tendit, ubi delusa, nescio quos putat se reperisse deos ; ista vero, ab elegante luce progressa, per lucem gradiens, semper proficiens, in limpidissimum splendorem aciem dirigit, nec inde unquam eam reflectit. Illa scit ut credat, hec vero credit ut sciat: hoc est, quod ubi illa terminat omne posse suum, dicens: Unus ergo princeps, ista exoritur, et ait: « Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem celi et terre ». Illa per quamdam lineam rectam procedit, ut, si ceperit eciam in modico errare, sit error maximus in fine : ista per circularem cordam iter agens, circa centrum nunquam non intenta, quovis modo nescit errare. Sic ubi simul in unum Deum occurunt, illa conatur istam per suam lineam procelare et hec illam per orbicularem in methodo situare directo, quarum, cum motus et visus opponantur, necesse est ut una sit alterius impeditiva. Et hoc est quod in presenti parte putabatur agendum.

---

a) = dicerem.

1) Cf. LACTANCE, *Divin. Inst.* I, II. In *Oper.* t. VI, col. 120.
2) Cf. *psalm.*, XIII, 1.

[CAPUT XXX.]

[N]oticia terminorum non minus esse necessaria in principio artis cuiuslibet acquirende, quam fides principiorum, sine qua neque precipere valebit addiscens, qui per supposita principia importetur.

Est autem hec noticia triplex. Prima est significativa 1.
vocis; secunda, diffinitiva rei, et tercia declarativa intellectus vocem exprimentis.

Prima noticia requirit singulare ydioma, enim aliter nominatur res in hebreo, aliter in greco, longe aliter in latino. Oportet itaque, si grecanas sciencias intelligere eciam superficialiter delectat, grecum sermonem scientem me latinum interpretem habere. Ydioma autem divine Pagine non traxit a mundialibus originem, sed si qua propria locucio est in illis, ab ista vel autore suo exordium accepit. Propter hoc, in libro Sapiencie, est per Salomonem scriptum : « Spiritus Domini replevit orbem terrarum, et hoc quod continet omnia scienciam habet vocis »[1]. Cum enim scribitur in Genesi, quod adduxit Dominus ad Adam cuncta animancia terre, ut videret quo nomine appellaret illa[2]. Hoc autem phylosophia docere non potest, sed ipsamet sacra Scriptura, cuius una pars est alterius glosa, in locis pluribus declarat.

Noticia secunda in rerum diffinicionibus, que per voces 2.
importantur, consistit, et de hiis duobus quodammodo consuevit a scolastibus dici, quod duplex est diffinicio, videlicet : quid

[1]) Cf. *Sapient.*, I, 7.
[2]) Cf. *Genes.*, II, 19.

nominis, et quid rei [1]. Non autem eodem modo diffiniuntur res a theologo et philosopho, quia non eadem via considerantur. Unde sanctus Doctor, libro secundo Contra Gentiles [2], sic dicit : « Consideracionem circa creaturas habet doctrina fidei
B 59ro Xpistiane, in quantum eis resultat quedam Dei similitudo ||, et in quantum error in ipsis inducit in divinorum errorem ; et sic alia
L 75ro racione subiiciuntur predicte doctrine et philosophie || humane. Nam philosophia humana eas considerat, secundum quod huiusmodi sunt. Unde et secundum diversa rerum genera diverse partes philosophie inveniuntur. Fides autem Xpistiana eas considerat non in quantum huiusmodi, ut puta ignem in quantum est ignis, sed in quantum divinam altitudinem representat, et in ipsum Deum quoquomodo ordinatur, ut enim Ecclesiastico XLII dicitur : « Gloria Domini plenum est opus eius. Nonne Dominus fecit enarrare sanctos omnia mirabilia sua? » [3]. — Et post quedam similia, sequitur : « Si qua vero circa creaturas communiter a philosopho et fideli considerantur, per alia et alia principia traduntur. Nam philosophus argumentum assumit ex propriis rerum causis ; fidelis autem ex causa prima, ut puta, quia sic divinitus est traditum, vel quia hoc in gloriam Dei cedit, vel quia Dei potestas est infinita. Hec est maxima sapiencia, de qua in Deutronomio dicitur [4]: « Hec est sapiencia vestra, et intellectus coram populis » [5].

3. Si debuerit enim philosophus diffinire pro rebus hec nomina et similia : Deus, angelus, anima, demon, ventus, yris, sompnum, fatum et huiusmodi, pervertet non solum sacre Scripture intellectum sincerum, sed et omnem fidei inrefragibalem veritatem. Propter quod, non debemus [a], fideles, uti nominibus infidelium, nec eciam, nisi leviter scire. — Ait enim Doctor, qui supra, 3° Contra Gentiles, tractans illud [b] Torquati : « Fatum

---

a) = debent. *b)* — 3e contra Gentiles tractans illud.

[1]) Cf. ARIST. *Poster. Anal.* lib. I, lect. II.
[2]) S. THOM. II *Contra Gent.,* IV.
[3]) Cf. *Eccli.,* XLII, 16-17.
[4]) S. THOMAS. II *Contra Gent.* IV.
[5]) Cf. *Deuter.*, IV, 6.

est inherens rebus mobilibus disposicio, per quam providencia suis queque nectit ordinibus... »[1] — « Secundum hanc acceptionem, negare fatum est Providenciam divinam negare. Sed quia, cum infidelibus nec nomina debemus habere communia, ne ex consorcio nominum possit sumi erroris occasio, nomen fati non est cum infidelibus utendum, ne videamur illis assentire, qui male de fato senserunt, omnia necessitati siderum subicientes » [2]. — Hinc dixere gentiles : « Dum fata sinunt, vivite leti : at gens hominum obvia fatis fertur rapidis incerta suis ». — Et iterum : « Quem fata cogunt, hic quidem vivat miser : adhuc labimur, sevo rapiente fato. — Item:

« Fatis agimur : cedite fatis.
Non sollicite possunt cure
Mutare rati stamina fusi
Quidquid patimur mortale genus.
Quidquid facimus, venit ex alto
. . . .
. . . .
Omnia certo tramite vadunt :
Primusque dies dedit extremum.
Non illa Deo vertisse licet,
Que nexa suis currunt causis
It cuique ratus, prece non ulla
Mobilis, ordo, multis ipsum
Timuisse nocet. Multi ad fatum
Venere suum, dum fata timent »[3].

Alii dicunt: « Regitur fatis mortale genus, nec sibi quisquam spondere potest firmum et stabile, quem per casus voluit varios semper nobis metuendum. — Quam tumide quidam clamant : « Timete, superi, fata » ! — Hinc || Augustinus, V° De Civitate Dei : « Si quis virtutem vel potestatem Dei nomine fati appel- B 59vo

[1]) TORQUAT. BOET. *De Consol. Philos.* IV, prose VI. Migne, in *Oper.* t. I, col. 815.

[2]) S. THOM. *Contra Gent.* III, XCIII; Ia Q. XVI, 1.

[3]) SENEC. TRAGIC. *Oedip.* V, V, 980-994.

lat, sentenciam teneat, linguam coherceat »[1]. — Ad hunc sensum in Omelia, Gregorius dixit : « Absit a fidelium mentibus, ut fatum aliquid esse dicant »[2].

4. Tercia vero noticia utilis ad sciendum est ipsarum rerum L 75vo signatarum[a] per voces ||, prout ultra se quedam significant quod proprium est in hac sacra doctrina. Ceterarum enim litterarum proposiciones sumuntur in sensu, quem faciunt, huius vero non solum est hoc observandum, sed eciam querendi sunt multiplices sensus, in quos principalius fiunt. Ait enim Doctor sanctus, Parte prima : « Auctor sacre Scripture Deus est, in cuius potestate est non solum quid voces significent, quod eciam ordinat homo, sed et res ipse aliqua preloquantur, quod est proprium in presenti sciencia[3], significacio vocum ad litteralem pertinet sensum, sed significacio rerum triplicem ambit spiritus intellectum, prout enim que facta sunt sub Testamento priori, signa fuerunt legis et Testamenti secundi sensum allegoricum reddunt. Ea vero, que nostram instructionem respiciunt vel figurant, generant sensum moralem. Ubi vero quecumque ad eternam gloriam reducuntur, radium efficiunt anagogicum. Hi quatuor sensus, quos Ecclesiasticus, capitulo XXIIII[4], de fonte paradisi confluentes suscepit, in unum sensum litteralem recurrunt, quum sensus litteralis potest et debet quilibet dici, quem autor primarius intellexit.

5. Si cui vero placet obicere dictis, quo poetarum fabule similiter multiplices efferunt intellectus, differam respondere usque ad articulum decimum, si Deus me volet ibi ut propono ista tractare.

Quia itaque, quolibet dubio sopito, philosophia non potest

---

a) — signatarum.

[1]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, V, i. Le texte exact est le suivant: « Quae si propterea quisquam fato tribuit, quia ipsam Dei voluntatem vel potestatem fati nomine appellat, sententiam teneat, linguam corrigat ». In *Oper.* t. VII, col. 141.

[2]) Gregorius Magn. *Homel. X, in Evang. Epiph.* § 3. In *Oper.* t. II, col. 1119. « A fidelium cordibus absit ut aliquid fatum esse dicant ».

[3]) S. Thom. *Sum. Theol.* Ia Q. Ia, 10. *Ad sens.*

[4]) Cf. *Eccli.* XXIV, 35-37.

hos sensus aperire, sed pocius offuscare probabilibus et apparentibus infantiliter docta. Certum est quod non prodest sacris detegendis archanis. Ipse, inter ceteros, duos vidi philosophie lacte famose nutritos, quos divisim familiari sermone rogavi, quatenus intellectus acumen iam Litteris sacris adcommodarent, sibi et aliis, ut putabam, plurimum profecturi. At ipsi, illius pellicis documentis corrupti, deridentes simplicitatem rogantis, iniustorum sponsam, verba procaciter protulerunt inepta. Unus quidem dyalecticis regulis nitebatur probare eam in pluribus locis falsam esse de virtute sermonis; alter vero, laycus habitu, nam primus religiosorum vestes ferebat, dixit eam ad cenam post ignem pro fabulis esse legendam, et subtilioribus studiis geomancie presertim vacandum. Ego vero utriusque periculo imminenti compassus, recitavi me, in XII° libro Iosephi[1], legisse de duobus percussis a Deo, quo in sacram Scripturam minus pie oculos direxissent. Referebat enim Demetrius Ptholomeo regi, inquit Iosephus, neminem fuisse ausum sanctarum legum tangere conscripcionem, quod divina et venerabilis essset, quia lesi sunt quidam a Deo, || hoc presumentes. Significabat vero qualiter Theo- B 60ro
pompus, volens in hystoria aliquid de hiis conscribere, sit mente turbatus plus XXX diebus, || et tamen humilitate a Deo veniam L 76ro
supplicabat, dummodo demenciam sibi factam suspicatus est necnon et in sompnis vidit, quod hoc ei ideo accidisset, quia divina scrutatus esset, et proferre ea ad homines impuros vellet, cumque scribere quievisset, recepit sensum. Referebat et de Theotecto, tragediarum poeta, quia cum visus fuisset in aliquo dragmatorum meminisse, que in divino volumine continentur, de oculis obscuratis, recognovit causam sue cecitatis et ita liberatus est a passione, Deo veniam indulgente. Non permisit tirannica illa terrena sciencia tanto viro adhibere fidem. Abierunt, subridentes divina ulcione, non soli : nam, non multo spacio temporis interiecto, laicus tortus crudeliter sine nova culpa et plantarum coriis ignis ardore privatus, tandem ut innoxius derelictus, paucis mensibus decursis et viribus corporis resumptis, absque confessione, in lecto suo, nemine vidente, remansit defunctus . . Reliquus vero,

---

[1]) FLAVIUS IOSÈPHE. *Antiq. Jud.* XII, 2.

nescio ob quam causam, carcere clausus, et omni cibo, potu, colloquioque privatus, fame periit eciam inconfessus.

6. Obstat ergo secularium cavillacio litterarum humili simplicitati divinarum Scripturarum. Scribit siquidem Didimus ad Alexandrum, si omnibus auctoritatibus credendum putamus: « Artem bene loquendi non diximus, neque facundie rethorum oratorumque operam damus, cuius officium est falsatis sermonibus figmentare mendacia et innocencie fidem conferre criminibus, ac paricidii reos assignare piissimos, qui, dum putant se aliene laudis fructum per iniquam victoriam rapuisse, nesciunt munimentum se sue consciencie perdidisse». — Vera refert autor, quicumque fuerit ille, sed preclara huius particule conclusione, ad Damasum scribentem nostrum Ieronimum audiamus, de Scripturis disputantem: « Non decet Aristotilis argumenta conquirere, nec ex flumine tulliane eloquencie dicendus est rivulus, nec aures Quintilliani flosculis, aut scolari declamacione mulcende, sed pedestris, aut quotidiane similitudinis, aut lugubracionem redolens oracio necessaria est, que rem explicet, sensum ediscerat, obscura manifestet » [1]. — Delectat eciam audire Hugonem devote dicentem: « Ad sacre Scripture cognicionem opus est intima compunctione pocius quam profunda investigacione, suspiriis quam argumentis, crebris gemitibus quam copiosis argumentacionibus, lacrimis quam sentenciis, oracione quam leccione, gracia lacrymarum quam sciencia litterarum, celestium potius contemplacione quam terres-
L 76vo trium occupacione » [2]. ||

---

[1]) S. Euseb. Hier. *Epist. XXXVI ad Damasum.* In *Oper.* I, col. 458-459

[2]) Hugon. a. S. Vict. Ce texte nous a échappé.

[CAPUT XXXI.]

[O]portet preterea solertem esse scolarem, usuique assu || escere illius doctrine, quam [a] invigilat possidere, nam tota memoria labilis in iuvene, in sene perdita, cito ebescit, nisi exercicio a rubigine oblivionis poliatur. Iuxta sentenciam enim Torquati: « Scolares dicuntur a scola, que grece significat in latinum vacacionem, a qua nunquam licet vacare [1] ». — Est enim studium apud Ciceronem in Rethorica prima: « Vehemens applicacio animi ad aliquid agendum magna cum voluntate » [2]. Ideo senex quidam que oportuna forent semitis sciendi postulanti respondit: « Mens humilis, studium querendi, vita quieta, scrutinium tacitum, paupertas, terra aliena ». — Nam, autore Hugone, sapiencie thronum portabant philos et kopos, lenna et agrinna, idest, amor, labor, cura et vigilia [3]. 1. B 60vo

Si hec ex parte nostra requiruntur ad perfecte studendum facultatem quamcumque, maxime previa erunt sacre sophie, que 2.

---

a) — quam.

[1]) A. M. T. BOET. *De disciplina scholarium*, cap. II. Migne LXIV, col, 1227: « Dicitur enim dyscolus quasi a schola divisus. Schola enim graece, dicitur vacatio latine; inde dyscolus, quasi vacatione divisus ».

[2]) M. T. CIC. *De Inv. Rhet.* I, XXV. Le texte exact: « Studium autem est animi assidua, et vehemens ad aliquam rem applicata magna cum voluntate occupatio, ut philosophiae, poetices, geometriae, literarum ».

[3]) Cf. HUG. a. S. VICT. *Erudit. didasc.* III, XVIII. *De scrutinio.* Le texte exact dit: « Cathedra quippe philologiae sedes est sapientiae, quae his suppositis gestari dicitur, quoniam in his se exercendo promovetur. Unde pulchre juvenes propter robur a fronte lecticam tenere dicuntur, videlicet φίλος και κόπος, id est *amor* et *labor*, quia foris opus peragunt, a posteriori puellae, videlicet ἐπιμέλεια και ἀγρυπνια, quae interpretantur *cura* seu *diligentia* et *vigilia* . . . . ». In *Oper.* t. II, col. 776-77.

profundior est ceteris et eminencior universis, terminosque suarum extremitatum nequaquam ignorat. Ideo amator eius et in ipsa nutritus, pacificus Salomon, regulas tradens gradiendi ad ipsam, dixit: « Si quesieris eam, quasi pecuniam et quasi[a] thesauros effoderis illam, etc. »[1]. — « Beati sunt enim, inquit, ipsi, qui vigilant fores meas[b] et observant postes ostii mei . . »[2]. — Alio vero sollicitudinis typo usus Ecclesiasticus, Scripture divine alumpnus et pedagogus hominum, consulebat, dicens: « Quasi is, qui seminat et qui arat, accede ad illam »[3]. Scriptum enim: « Mane semina semen tuum, et vespere non cessent manus tue »[4], quia omne tempus et quelibet etas in huius sacre mulieris amplexus sunt exponenda. Hiis pocius ceu notis transcursis quam probatis, patet evidenter, quod si hec sacra doctrina sit prima in ordine philosophandi, nunquam satis mature venitur ad ipsam, ac ubi ceteris fuerit sollerter premissa, sua dulcedine et utilitate spirituali multiplici, ipsius efficit amatores, ut vix possint eciam ad horam potencia illius carere. Pretereo Origenis, Basilii, Irenei, Ambrosii, Gregorii, Ieronimi, Augustini, et aliorum memorandam vigiliam in sacris Litteris legendis, repetendis, exponendis, meditandis et venerandis.

3. Simili, sed impari dulcedine, rapiunt mentes infancium sirenarum sciencie secularis concentus, ducuntque captivas, sicut supra per Salomonem memini me probasse. Unde sic, ut quisquis se sub infantilibus annis meretriculis, ut Torquati similitudine utar[5], tradiderit, non dico sanandum, sed coinquinandum et pocione tossicandum letali, sine mirando, raro, concesso Dei auxilio, ad uxorem legitimam non accedat. Paucissimos novi sexus masculini virgines || ad nupciales thalamos intrasse, hymene precipue
B 61ro

---

a) = et sicut. *b)* + cotidie, en marge.

[1]) Cf. *Proverb.*, II, 4.
[2]) *Ibid.*, VIII, 34.
[3]) Cf. *Eccli.*, VI, 19.
[4]) Cf. *Eccle.*, XI, 6.
[5]) A. M. Torq. Boet., *De Consolat. Philosoph. I, prosa prima.* Migne. t. LXIII, col. 590: « Quis, inquit [Philosophia] has scenicas meretriculas ad hunc aegrum permisit accedere ?. . . »

tradiderunt. Non reor igitur || grande periculum imminere hiis, qui, post litteralem sensum sacre sophie, arcium scolas non colunt, sed visitant, non sibi nubendo, sed videndo earum vultus, sed nequaquam corpore nudas. Nam: L 77ro

« Certus in hospitibus non est amor, errat ubique »,

in epistolarum libello[1], Nasone testante, si possunt artes velut ancille domine sue, sancte Scripture, famulatum debitum exhibere, sub quo sensu reor exponendos omnes, qui, consciencia prediti [a], cum scienciis nostris litteras ethnicorum concedunt. Sed sub tali clipeo nequeunt latere, qui [b] nec nostras preferunt illis, nec post illas accedere intendunt ad nostras.

Sequitur quintum ad ordinatum studium requisitum, scilicet: 4. Cognicio eorum, que supponuntur tamquam nota, exemplificando vel aliquid figurando. — Quis enim, geometrie saltem communibus ignarus, ad naturalem phylosophiam, nisi insipienter, intrabit? Non enim capiet Aristotilem, disputantem de triangulo habente tres angulos equales duobus rectis, de ysocele, de gnomone, de quadratura circuli et huiusmodi, vel sub illis terminis dicta sua clarius demonstrantem, nisi noverit quid sint linee, recta, obliqua, octogonalis, anguli, rectus, obtusus, acutus, contingencie et cetera, que alibi velut probata negliguntur, prudenter ostendit. Simili modo dico, quod, cum divina Scriptura figurate loquens rebus creatis utatur suppositis tanquam notis, earum noticia est quamplurima oportuna, semitas pandens ad divinorum librorum ingressus. — « Invisibilia enim Dei, sicut, ad Romanos scribens, notat Apostolus, per ea que facta sunt intellecta conspiciuntur »[2]. Signanter addidit « intellecta », quia, nisi creature intelligantur ab homine, in divinam noticiam non inducunt, que suis proprietatibus et naturis Deum mirabilem nobis locuntur. Hinc

---

a) — cum scienciis nostris litteras ethnicorum concedunt, sed sub tali clipeo . . . . *b)* — qui.

[1]) OVID. *Heroid. Ep.* XVII, 191:

« Certus in hospitibus non est amor; errat, ut ipsi:
« Cumque nihil speres firmius esse, fuit. »

[2]) S. PAUL., *ad Rom.*, I, 20.

Yhesus Sirac ait: « Memor ero operum Domini, et que vidi adnunciabo in sermonibus Domini opera eius »[1]. Probat equidem ex intencione sanctus Doctor, in principio secundi Contra Gentiles, fidelibus utilissimam esse creaturarum scienciam, non solum pro intelligencia pagine Dei, sed et ad videndum in eis eorum mirandum et glorificandum actorem, et errores plurimos circa creaturas et Creatorem repellendos exortos[2].

5. Verumtamen hic est prudenter cavendum, ne lateat hamus sub esca, ne rethe Vulcani ambiat grana, neve muscipula sit in capturam parata. Viatores hospicia requirunt et victus, sed errorem fugiant, non declinent ad artem. Ibi Aristomenes, hic Ulixes cum suis, non exiguam paciuntur iacturam. Rosas Apuleius inquirebat, ut rediret ad hominem, obfuit illi temptasse ydoloticas degustare[3]. Soporata est morte nobilissima Phiscen, quo pixidem leti patefactam respexit. Urtica quandoque, dum legitur rosa, manus urit imprudenter legentis. Inter Caribdim et Sillam insuetus nauta, absque docto pedota, non eat. Pave Helenam, eciam
L 61° sacre theologie cathedram || regentem. Da illi totam hospitam Minervam sic, ut ciprica Venus, non platonica, sit unum cum Pallade sancta . . . ! Numquid Paridi, Tarsillo, Piramo, an eciam Herculi, erit consulendum illius scolas intrare, et sermonibus di-
L 77vo vinis intendere? Certe non: ibi namque eberet Adam ||, Sanson vilesceret, lassaretur David, Salomon insaniret, langueret Amon, et petra solida, Petrus, mutaret.

6. Placuit igitur Augustino, sicut in libris De Doctrina Xpistiana prudentissime probat, libros habendos a sanctis Xpistianis conscriptos, quos putat fuisse confectos, sed demum invidia malorum deletos, de rebus, quas Scriptura Dei meminit figurando, plene tractantes, ne contingat Xpisticolas philosophiam grecorum, ob prefatam causam audientes, illius amore capi et verborum lepore remanere captivos[4]. Tales codices quidem hodie possidemus, per Torquatum[5], Augustinum, Ysidorum, Ri-

---

[1]) Cf. *Eccli.,* XLII, 15.

[2]) S. THOM. *Contra Gent.* II, II, III.

[3]) L. APUL. *Metamorph.* IV, p. 238 sq.

[4]) S. AUR. AUG., *De Doctrina christ.*, II, XXX et XL. In *Oper.* III, 57, 63.

[5]) Il s'agit de Boèce.

cardum de Sancto Victore, magnum Albertum, sanctum Thomam, facundissimum fratrem Vincencium speculatorem [1], fratrem Bartholomeum anglicum [2], et alios plures studiose conscriptos, de sitibus, temporibus, sideribus, numeris, mensuris, rerum proprietatibus, et huiusmodi oportunis, illis litteris capiendis, mirifice et fideliter disserentes. Hos et similes, post superficialem lectionem sanctorum librorum, cum Augustino, non nego legendos, sed hortor cum memoria adhuc illius versiculi:

> « Qui legitis flores et humi nascencia fraga,
> « Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba » [3].

Hinc Basilius, quem opponendo induxi [4], iuniorum animos dirigere in poetas vetuit omnes, qui fidei sinceritati obsistunt, fere omnes modernos excludens. Hoc idem cum eo fateor ipse. — Huic responsioni reor addendum veros Xpistianos iam gracia Xpisti fore provectos, quos pudere debet hiberas nenias aut nugas Maximiani cum infantibus venerari [5]. Nempe a rudi noticia progressum genus humanum, usque ad naturalem perfectam profectum, in metaphisica statuit commorandum, quam non natura, sed revelacio Dei deducens, claram in lucem omni statui fecit communem, ut probat moralis Gregorius, circa principium secundi libri Moralium, diffuse pariter et aperte [6]. — Cui, pro parte, Avicenna deservit tractatu septimo Metaphisice sue, sic dicens: « Omnis ars in exordio suo est cruda et immatura, sed 7.

---

[1]) Vincent de Beauvais. Cf. p. 163, note 4.

[2]) Il s'agit de Barthélemy de Glanville, franciscain anglais, encyclopédiste [v. 1350]. Il composa un traité *De proprietatibus rerum*. Certains auteurs ont prétendu à tort que Barth. était dominicain. Cf. QUÉTIF-ECHARD, I, 486; FABRICIUS, *B. m. ae.* I, 167. Sur Barthélemy de Glanville, cf. SBARALEA, *Supplem. ad Script. Ord. Min.*, p. 115; DELISLE, *Hist. litt. de la France*, XXX, 353 sq. — Le traité *De proprietatibus rerum* était un des livres les plus répandus et que l'on trouvait, comme manuel, entre les mains des étudiants. Cf. DENIFLE, *Chart. Univ. Parit.* I, 644.

[3]) VIRGIL. *Eclog.* III, 92, 93.

[4]) Cf. *supra.*, p. 45.

[5]) S. BASIL. *Sermo de legendis libris Gentilium, ad adolescentes*, cap. I et II. In *Oper.* III, 563, 566 sq. Cf. *supra* p. 45.

[6]) GREGOR. MAGN. *Moral.* II, *princip.* Migne, LXXVI, col. 554.

maturatur postea, [et] deinde paulatim decoratur et perficitur. Talis fuit antiquitus phylosophia apud Grecos, primum quidem persuasibilis, scilicet: rethorica; deinde, quia incidit decepcio in ea, fuit dyalectica in una ex partibus eius, scilicet, naturali, que apud plures eorum prius fuit usitata; postea vero ceperunt animadvertere disciplinalem, et deinde divinam etc... ». Ibi[1].

---

[1]) AVICEN. *Metaph.* Tract. VII, cap. II: *De assignandis intencionibus* etc. Ed. Venise 1495, f. 96.

[CAPUT XXXII.]

[N]ititur racio sexta ostendere inanem utilitatem ex mundanis scienciis provenire Xpistianis[1], cui hunc articulum sextum oppono: Utilius est Xpistianis terram arare, quam gentilium || intendere libris. — B 62ro

Hoc capitulum declarare ex tribus proposicionibus notis intendo. Quarum prima, hec est: Id[a] alicui[b] est utilius, quod est sibi a Deo specialiter imperatum. || 1. L 78ro

Secunda, id est: Homini censendum utilius, quod est in se honestius.

Tercia sit hec: Illud est unicuique utilius, quod ad beatam vitam eum tucius et facilius ducit.

Nullus sane mentis, quo spectat ad proposicionem priorem, antiquo colubri credere potest, Deum invidere humano generi trisulca lingua mencienti. Non est quippe invidentis hominem tam speciosum creasse, ad suam nobilem ymaginem figurasse, vere beatitudinis capacem fecisse et expectantem, omnia sub pedibus eius subiecisse, in loco amenissimo collocasse, consiliis preceptis, sapiencia et virtutibus mirificis decorasse, sed cordialissime, et, ut sic loquar, nimis amantis indicia certa et signa patencia caritatis. Amantis autem officium est iuxta captum amato de melioribus providere. Quare, indubitabiliter est tenendum, quicumque a Deo cuncta sciente, et, ut prefertur, hominem singularissime diligente, atque omnipotente, providentur eidem, facto vel verbo, eciam si pene abdicuntur infernales, illi utilissima fore. Puta, qui semper eligit id quod est pocius et perfectius, 2.

a) = hoc. *b)* -- alicui.

[1]) Cf. *supra*, Cap. VI, p. 47.

hic ergo primum hominem constituit sub labore, nondum noto peccato; quo admisso, imperavit arare, dicens: « In sudore vultus tui vesceris pane » [1].

3. Verumtamen preterire non licet primum laborem ignotum, ut veritas prius eluscescat. Opus equidem generis humani solers formator indixit, cum de criminis inscio sermo texitur, dicens : « Fecit igitur Deus hominem de limo terre, et posuit eum in paradiso voluptatis, ut operaretur et custodiret illum » [2]. Certum est denique ipsum paradisum amenum, quem tunc Opifex summus creaverat, quem fons irrigabat impregnans, quem zephirus maritali prole ditabat, quem sola lex divina totum et in sua specie manutenebat perfectum, humano auxilio non egere. Profecto, non erant duce arbores putande, non sulcis distinguende glebe, neque mandanda semina sulcis, falces nondum erant, nec quidquam falce metendum, cum solis vitalibus pomis, ignibus celi edicto divino decoctis, tota salus corporis hominis foret tuenda. Vestitus nempe proprie cutis nobili tegumento vere non debebat, non texere, non acu unire divisa. Cura insuper domificandi et omnis artis fabrilis, fornacis componende, ceterorumque, quam crimine, aut necessitate, aut cupiditate, seu vanitate produxit, procul dubio semper latuisset ignota, nisi fallat illud, in qualibet professione volgatum: cessante causa, cessare debet effectus... Adde quod nondum erant metalla, longe post in visceribus terre solaris virtute gignenda,ignisque elementalis in illo paradiso non erat futurus, quibus ligones, rastra, vomeres, sarculorumque multe species et reliqua terre fossoria formantur.

4. Lucide itaque liquet mentis laborem veramque phylosophiam,
B 62vo qua ex infimis intellectus scandit || ad summa, ante quodlibet
L 78vo malum perpetratum | ab homine, non solum fuisse concessum, sed audacter dixerim imperatum. Ac, omnium futurorum prescius Deus, ut a maiori hominem moveret, quem sciebat casurum, cuiuslibet fructus simplicis veritatis sub verissimo tegumento illorum realium fructuum concessit, et solum illius speculacionis interdixit tractatum, que ex bonis et malis, veris et falsis completur, dicens: « De omni ligno paradisi comedetis: de ligno autem

---

[1]) Cf. *Genes.*, III, 19.

[2]) *Ibid.*, II, 15.

sciencie boni et mali non comedetis »[1]. — Quinymmo : « Nec tangatis », ad serpentem Eva testante[2]. — Hanc lucem veritatis manifestus rei probavit eventus, cum herente homini genitrice in intuitu, quia vetiti ligni suspensa, versutus sophista dampnatus, machinamenta calliditatis sue in unum mixturus affuit, dicens : « Cur precepit vobis Dominus, ut non de omni ligno paradisi comederetis ? »[3]. Et quamvis ab opaca veritate sumpsisset exordium, ita ut simplex mulier in prolacione tali mutaret, mox tamen virus adiunxit letale, et dixit : « Nequaquam moriemini. Scit enim Deus, quod in quacumque die comederetis, eritis sicut dii, scientes bonum et malum »[4]. — Ecce quod mulier fuit subducta, que credit falsa, per serpentem prolata. Sed vir non fuit seductus, qui non percepit verba, sed tantum factum, quod fuit ut de ligno vetito ederet a muliere suasus. Quia igitur homo ante peccatum speculacioni purissime veritatis a Domino fuerat mancipatus, et per solum falsitatum poculum, veris doctrinis admixtum, quod curiositas, heresis mater, induxit occisus, ne simili pernicie iterum relaberetur erectus, non ut specularetur, sed ut araret, fuit e paradiso eiectus, Domino sibi notanter dicente : « In sudore vultus tui vesceris pane »[5].

Hanc hystoriam verissimam, sicut in cortice sonat, Moyses 5.
famulus Dei, tunc primo et promulgavit et scripsit, quando in novo paradiso, deserti populo manante, celi nutrito, divinam legem, quam simplicem philosophiam et divinam appello, erat daturus, ut sic cautus foret oblitus phylosophiam Egipti et Moabitorum aliarumque gencium iterum non videre. Quod si fecisset, neque propter scortum periisset, neque in Oreb vitulum adorasset. — « Israhel, inquit Dominus, si me audieris, non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum. Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxit te de terra Egipti, dilata os tuum et implebo illud »[6]. — Solus os complet intellectus creati, et phylosophiam tradit securam, que efficitur tibi virulenta, cum aliquid

[1]) Cf. *Genes.*, II, 16.
[2]) *Ibid.*, III, 3.
[3]) *Ibid.*, III, 1.
[4]) *Ibid.*, III, 4-5.
[5]) *Ibid.*, III, 19.
[6]) Cf. *psalm.* LXXX, 11.

humani, idest falsitatis, fuerit sociatum, ideoque magis expedit arare, quam tali philosophie, contra quam solum invehitur insudare.

6. Hanc reor summam causarum fuisse, quare patribus veteris Testamenti non solum concessit, sed interpretative mandavit nostre salutis amator precipue multas terrarum possessiones habendas, quibus intenti aut armis ad conquirendum vel tuendum aracioni, ad serendum, seu custodie animalium ad multiplicandum, mun-
B 63ro dane || phylosophie vacandi tempus non foret, sciens quod, si
L 79ro ante peccatum || illa potuit anime vires extinguere, forcius idem post culpam valeret. Etenim, ex se quodlibet noxium eo noxius est, quo recipiens infirmius est..... Unumquodque enim recipitur per modum recipientis [1]. Sed ubi « veritas de terra orta est » [2] et veteris phylosophie velamina sub luce nove Xpisti doctrine reiecta sunt, totumque genus humanum erat ex timplo [3] ad unicum reducendum ovile, tradita divine qualitatis patenti noticia, quam naturali sophia sibi finem prescribit, beata mundi abdicacio multiplici persuasione extitit commendata, ut liberius mens, a temporalibus absoluta, divinis sermonibus intelligendis et intellectis degustatis plenissime deserviret. Cur quis frustra repetit media tam periculosa quam gravia, cum iam optatum terminum est adeptus ? — Homini igitur ante crimen admissum fuerat philosophandum, solum in veris sermonibus et veritatibus nudis ; post vero et ante graciam, fuit arandum, et raro et tunc nonnisi perfectis speculandum. Gracia vero iam predicata, aut sacris Litteris convenit insudare ad pedes Domini, aut coram Moysen et Helya, super montis theologice vertice veritatis, solum Xpistum audire tutissime, vel cum Martha vite insistere active, que imperfectis sub illa Martha est a Xpisto concessa. Mixtam vero hanc scienciam mundi ut communiter nondum practicandam concessit, nisi status hic gracie dicatur esse perfectior illo innocencie bono, quod esus et usus arboris sciencie boni et mali divinitus interdictus occidit.

---

[1]) PROCUL. *De Causis*, Propos. 10a. Cf. S. THOM. *Comment, in eumdem*, lect. X.

[2]) Cf. *psalm.* LXXXIV, 12.

[3]) Pour *extemplo.*

[Caput XXXIII.]

Comprehendit sane ordinatus quilibet intellectus huius articuli proposicionem secundam, qua dicitur; — Id esse eligibilius unicuique racione utenti, quod est honestius, ethica tota et topica omni id perdocente.

Quorum dicta propter brevitatem quasi supervacanea reci- 1.
tare relinquo, sed sub hac veritate notissima fit talis descensus: Est denique honestius, quod est divinius, seu quod Deo est propinquius, aut sue glorie magis intendens, aut sue vicinius voluntati. — Hec non dubitatur a quoquam, cum id simpliciter sit honestius quod perfectius, et id perfectius quod divinius. Qualitercumque enim rerum mensuretur perfeccio, aut penes recessum a non gradu perfeccionis, aut accessum ad summum gradum perfeccionis, indubie habetur intentum.

Conversari autem leccione cum mundanis philosophis, eos- 2.
que audire Deum verum blasphemantes, cum divinitatem eius tribuant creaturis plurimis, et que creaturis conveniunt ore sacrilego Creatori ascribant, nil aliud est quam inter falsa versari, a Deo recedere, atque demonibus sociari, quorum quilibet « mendax est et pater eius » [1].

Nulla enim est phylosophia mundana, que non aliqua sit 3.
falsitate permixta. Si qua enim proponitur ex omni sua || parte B 63vo
vera, iam illam non mundanam dixerim, sed divinam, cum quelibet veritas sit || a Deo procedens, sicut radius omnis a lumi- L 79vo
noso corpore venit. Non enim de calamo agitur hic, scriptore vel atramento, sed de doctrina, que intellectus humanos informat.

---

[1]) S. Iohan. VIII, 44.

Si autem de eorum falsitatibus et erroribus noticia exigatur, non solum, sicut secundus articulus sub brevitate perstrinxit [1], verum ipsi, se mutuo impugnantes, se mentiri fatentur.

4. Non nego eos vera plurima recitare, sed audacter affirmo aut toxicatum poculum propinare, ut in auro bibatur venenum, aut leprosis manibus vitalem escam legentibus ministrare, cum pro talibus dicat Cantor divinus: « Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras iusticias meas, et assumis testamentum meum per os tuum » [2]. Certe satis propinquum huic sentencie: « Nolite eos audire ». Nemo enim Xpistianorum negabit illos peccatores fuisse, quos constat fidem, ianuam salutis, non tenuisse, cum impossibile sit « sine fide placere Deo » [3], et « iustus vivat ex fide » [4]. — Probatum est enim satis diffuse contra iniquum Iulianum per Augustinum, quod omnis infidelium vita peccatum est [5]. Non obstat, si alibi veritatis magister turbe de iniquis pastoribus dicat: « Quecumque vobis dixerint, servate et facite: secundum vero opera eorum nolite facere » [6], nam neque de infidelibus sermonem agebat, neque de credendis, sed de agendis prescise sub obediencia, matre virtutum, que frequenter humiles a peccatis excusat.

5. Iterum, quia, iuxta regulas iuris, de similibus simile est iudicium, et in obscuris inspicimus quod est verisimilius [7], cum fere omnes has dampnabiles doctrinas sectantes auctores earum diligant et commendant, eciam cum nominantur, ubi Xpistifideles eorum dictis adversa publice predicatur, notum est inhonestum esse eos studere, sicut nemo dicet honestum inimicos Dei laudibus sublimare, et que ille iustissime odit, creatura sua nequaquam debet cum preconio veneracionis amare. Sed terram arare Deo non dicimus adversari, quum pocius eius est obtemperare mandatis, sicut ex precedenti articulo patet.

---

[1]) Cf. *supra* p. 28 et 172.
[2]) Cf. *psalm.* XLIX, 16.
[3]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XI, 6.
[4]) ID., *ad Rom.*, I, 17.
[5]) S. AUR. AUG. *Contra Julianum pelag.*, IV, 30, 31, 32. In *Oper.* X^a^, 753 sq.
[6]) S. MATTH., XXIII, 3.
[7]) *In Sexto*, regula 45 ^a^.

Iuvat idem veritas, quam eciam ipsi seculi viri noverunt. 6.
Ait enim, in libro De Officiis, Cycero: « Omnibus, ex quibus aliquid acquiritur, nichil est agricultura melius, nichil utilius vel dulcius, nichil homine libero dignius »[1]. — Et iterum valet que dixerit in eodem, ubi ait: « Omne autem officium quod ad iunctionem hominum et ad societatem tuendam valet, anteponendum est illi officio, quod ex cognicione et sciencia continetur »[2]. Est enim nature humane apcius et utilius. — Nichil enim, eodem in quadam oracione testante, habet fortuna maius quam ut possit, nec natura melius quam ut velit salvare plurimos. Quis autem nesciat terram arare, cum ceteris ad agriculturam || pertinentibus, B 64ro
necessarius fore humane nature, quam superflue philosophie vacare. —Legisti pariter eumdem, De Senectute, dicentem: «Venio ad voluptates agricolarum, quibus ego incredibiliter delector; que nec ulla impediuntur senectute, et mihi ad sapientis vitam proxime videntur accedere. Habent enim racionem cum terra, que nunquam || recusat imperium, nec unquam sine usura reddit, quod L 80ro
accepit »[3], agroque ornato et bene culto nichil potest esse uberius, nec specie ornatius.

Tandem per testimonium immobilis Veritatis venitur ad idem, 7.
cum ipsa felicitas sub racione finis sita sit, cuius causa cetera fiunt, sicut tota ethica probat. — Mutuemus ergo, universis relictis, a Paulo inrefragabile verum, quod ad beatam vitam capescendam « tria manent nunc, ista: fides, spes, caritas »[4], que mundi phylosophia dare non potest, neque disponere ad hec, sed pocius impedire, que mala agricultura secum non portat, quando pocius ad illa mentem excitat et vegetat excitatam.

Sane articulus secundus satis ostendit illam doctrinam fidei 8.
orthodoxe et sincere veritati fore adversam, propter quod principaliter est a Xpistianis finibus repellenda! Nempe, conatur phylosophia naturalis cunctos eventus, eciam inusitatos et miros, ad naturales causas repedare, ut sic fides pereat, « que est substancia sperandarum rerum, argumentum non apparencium »[5].

---

[1]) M. T. CIC. *De Officiis,* I, § XLII. Var.
[2]) ID., *ibid.* § XLIV. Var.
[3]) M. T. CIC. *De Senect.* XV.
[4]) S. PAUL., *I ad Cor.*, XIII, 13.
[5]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XI, 1.

9. Singularibus autem illorum hominum dictis contra fidem obmissis, ad quamdam eorum regulam universalem descendo, qua ponunt animam hominis, corpori proprio iunctam, in aliis corporibus agere posse, et sic: turbare serenum aerem, et iterum serenare turbatum, sanos morbis inficere, et infectos sola voluntate curare, ut faciliter illud credatur, quod de quadam caupona, Meroen dicta, Apulegeius scribit, quia scilicet, « potens sit celum deponere, suspendere terram, deos infirmare, manes sublimare », et cetera, que memorie non occurunt[1].

10. Hanc autem regulam norat Avicenna in suo sexto Sciencie Naturalis, qui totus de anima tractat, et ait: « Cum anima, inquit, fuerit constans et nobilis, similis principiis, obediet ei materia, que est in mundo, et pacietur ex ea et invenietur in materia quidquid formabitur in illa, quod sit propter hoc: quod anima humana non est impressa in materia sua, sed est providens ei. Et quum quidem propter hunc modum colligacionis potest ipsa permutare materiam corporalem, ab eo quod expectabat materia natura eius, tunc non est mirum si anima nobilis et fortissima transcendat operacionem suam in corpore proprio etc. »[2]. — Videbat utique vir iste quedam fieri, prout in libro De Animalibus narrat[3], de quodam cuius filium novit, quem pungitiva animalia, seu vermes, pungere non poterant, nisi provocata, et tunc mordendo non nocebant, sed necabantur. Ymmo, solo flatu illius cadebant in mortem. Quorum causas reddere non valens, consuetas de notis ad ignotas procedebat, ut sic nullus alcius ascenderet quam ad secundas, prima totaliter oblita, ymmo negata, circa quam tota vera fides versatur.

11. Hinc imbuti moderni non pauci, si fontem meretricis iam induerint, non erubescunt aut negare publice que facta narrantur, aut, si negare non possunt, in secundis causis retinere conantur, B 64vo quos Deus singulariter || agens ad se, causam primam, elevare volebat. Pridie siquidem umbra defuncti supra tumba corporis

[1]) Cf. APULEIUS. *Metamorphos.*, lib. I, p. 327. *Edit. Lugd.*

[2]) AVICEN. *In Sexto de Naturalibus*, Pars IVa, cap. IV. Ed. Venise 1493, fol. 20vo.

[3]) AVICEN. *De Natura Animal.*, lib. VIII, cap. II. *De Infirmitatibus animalium.* Ad fin.

tumulati || visa fuit, circa auroram, in civitate Paduana, testibus L 80vo multis. Philosophus autem, qui in tali facultate cathedram ibi regebat, factum per negacionem irritare non valens, quantocius potuit, studentibus congregatis, nisus est miraculum infamare, et communem predicare naturam. Ascendit, inquit, vapor virtute celorum, ex terre visceribus tractus interdum, spuma servata particularium corporum artuum. Unde trahitur, Phebo suam prolem extinctam suscitare temptante, sicque, ut ait, naturaliter fit ut fumi ab humano corpore tracti, humani corporis effigiem prestent. — Saltem hic fuisset platonicus, referens erga busta, sub diversis modis, defunctorum animas vacillare. Fateor itaque eos in pluribus dicere vera et hoc pessimum! Utinam in eorum libris nulla esset veritas, sed dum veris alliciunt simplices, falsis necant permixtis. Non decipitur piscis ab hamo, sed ab esca, sub qua mortalis absconditur hamus. Precipue vero hanc doctrinam dixerim in iunioribus metuendam, qui nondum perfecte sunt in fide fundati, cum principaliter tales, a crepundiis et fere uberibus matris revulsi, ad hanc pellicem mittantur alendi, dicam an veneno necandi, sicut duce Deo inferius declarabitur.

Ideo non currit ad propositum racio sexta[1], multos memo- 12.
rans Patres, qui hac sciencia mundi claruerunt insignes, non minus sanctitate pollentes. Nam considerandum reor viros laudabiles veteris Testamenti ad noticiam sciencie secularis non intrasse, nisi postquam erant antiqui et divina sciencia roborati. Sanctos vero, quos lex nova nutrivit, nunquam post baptisma, nisi casualiter, zelo fidei actualiter requirente, in philosophicis legimus insudasse. Sic Augustinus Romanorum historias didicit iam provectus, quia videbat sic oportunum, ad refellendos prophanos in libro venerando De Civitate Dei, qui sacrilego ore contra fidei Xpistiane gannibant[1].

Satis hoc exprimit venerabilis Origenes, Penthateucum 13.
glosans, in pluribus locis, cuius verba et si longa, tamen utilia, pro parte volui hic fideliter annotare. Omelia namque XIa

---

[1]) Cf. *supra*, p. 47.

[2]) L'exemple de S. Augustin était fréquemment invoqué. Cf. lettre de Coluccio Salutati à fra G. da Samminiato, *Epistolario di C. S.*, t. IV-IP. p. 183.

supra Genesim, dicit : « Semper nobis sanctus Apostolus occasiones prebet intelligencie spiritualis, et post pauca, licet necessaria studiosis ostendit indicia, quibus quod lex spiritualis sit, in omnibus agnoscatur. Ipse igitur, de Habraam et Sara disputans, quodam loco, ait : « Non, inquit, infirmatus fide considerabat suum corpus emortuum, cum fere centum esset annorum, et emortuam vulvam Sare [1]. Hunc ergo, quem ille dicit emortui corporis in centenario annorum numero fuisse, et Ysaac magis virtute fidei quam corporis fecunditate genuisse, Scriptura nunc refert accepisse uxorem, Cethuram nomine [2], filios ex ea plurimos genuisse, cum fere centum triginta et septem esset annorum. Nam Sara, eius uxor, decem ab eo annis iunior scribitur,
L 81ro B 65ro que, centesimo || vigesimo septimo[a] anno defuncta, indicat Abraam supra CXXXVII annorum fuisse cum Cethuram accepit uxorem.

14. « Quid ergo ? Putamus quod in tanto patriarcha, per idem temporis, incitamenta carnis viguerint ? Et qui olim naturalibus motibus emortuus dicitur, nunc ad libidinem redivivus putabitur ? An, ut sepe iam diximus, patriarcharum coniugia misticum aliquod indicant sacramentum, sicut et ille, qui dicebat de Sapiencia « Hanc ego cogitavi uxorem adducere mihi ? » [3]. Fortassis ergo iam tunc Habraam simile aliquid cogitavit, et quamvis esset sapiens, hoc ipse tamen sciebat, quod sapiencie nullus est finis, nec discendi terminum senectus imponit. Qui enim consuevit hoc modo sortiri matrimonium, quod de ipso superius indicavimus, id est, qui virtutem habere in coniugio solet, quum potest ab huiusmodi cessare coniugio ? Sare namque dormicio, virtutis est intelligenda consummacio. Qui vero consummate et perfecte virtutis est, semper necesse est, ut in aliqua erudicione versetur. Quam erudicionem, coniugem eius sermo divinus appellat. Sed hoc puto quod et in lege celebs et sterilis maledicta subiaceat. Dicit enim : « Maledictus, qui non relinquerit semen in Israhel ». Quod si hec de

---

a) – Nouvelle main, belle écriture moins abrégée que les autres.

1) S. PAUL., *ad Rom.*. IV, 19.
2) Cf. GENES., XXV, 1.
3) Cf. *Sapient.*, VIII, 2. Var.

carnali semine dici putentur, omnes Ecclesie virgines sub maledicto posite videbuntur. Et quid de Ecclesie virginibus dico? Ipse Iohannes, quo maior inter natos mulierum nemo fuit, et alii sanctorum plurimi, semen secundum carnem non reliquerunt: quippe, qui nec iniisse quidem matrimonia referuntur. Sed certum est illos spiritale semen et spiritales filios reliquisse, et habuisse unumquemque coniugem, Sapienciam, sicut et Paulus per Evangelium filios generabat [1]. Accepit ergo senex, emortui iam corporis, Habraam uxorem Cethuram. Ego puto secundum hanc, quam supra exposuimus, racionem, quod melius tunc uxor accipitur, quando emortuum corpus est, quando mortificata sunt membra. Maior enim ad sapienciam sensibus nostris capacitas inest, quando mortificacio Xpisti circumfertur in corpore nostro mortali... [2].

« Denique et Cethura, quam nunc senex Habraam sortitur in 15.
matrimonium, Thimiama interpretatur, quod est incensum, vel bonus odor. Et ipse enim dicebat, sicut Paulus dixit, quia « Xpisti bonus odor sumus [3]. — Quomodo autem quis Xpisti bonus odor efficitur, videamus. Peccatum res est fetida; denique peccatores porcis comparantur, qui in peccatis, velut in stercore fetido, voluptantur. Et David, ex persona penitentis, dicit: « Computruerunt et exise sunt cicatrices mee » [4]. Sic ergo senum nupcias interpretari dignius puto, sic pulchre inita patriarcharum ultima iam et defecta etate coniugia, sic necessarias filiorum procreaciones estimo numerandas. Ad tales enim nupcias, et ad huiusmodi sobolem, non ita iuvenes ut senes apti sunt. Quanto enim quis carne plus fessus est, tanto erit cum virtute || robus- L 81vo
tior et sapiencie complexibus apcior. Sic et ille vir iustus, Elcana, duas simul habuisse refertur uxores [5], quarum una Fennena [6] et alia Anna [7] dicebatur, idest: conversio et gracia. Et primo quidem dicitur de Fennena filios suscepisse, id est, de conversione,

---

[1]) S. PAUL. I *Cor.* IV, 15.
[2]) ID., II *Cor.* IV, 20.
[3]) S. PAUL., II *ad Cor.*, II, 15.
[4]) Cf. *psalm.* XXXVII, 6.
[5]) Cf. I *Reg.* I, 2.
[6]) En hébreu *Pheneh*, convertit.
[7]) En hébreu *Hannah*, gratiam fecit.

et postmodum de Anna, que est gracia[1]. — Et, post pauca, sequitur : « Inde denique Salomon plures simul habuisse refertur uxores [2],
B 65vo cui dixerat Dominus : « Sapiens ante te non || fuit talis, et post te non erit ». Quia ergo dederat ei Dominus et multitudinem prudencie, sicut arena est maris [3], ut iudicaret populum suum in sapiencia : ideo, plurimas simul poterat exercere virtutes.

16. « Sane preter hoc, quod ex lege Dei edocemur, si eciam ex hiis erudicionibus, que extrinsecus videntur esse in seculo, aliquas contingamus, verbi causa, ut est erudicio litterarum vel arismetice, ut est geometrie doctrina, vel racio numerorum, vel eciam dyalectica disciplina. Et hec omnia, extrinsecus quesita, ad nostra instituta producimus, atque in assercionem nostre legis assumimus : tunc videbimur vel alienigenas in matrimonium sumpsisse, vel eciam concubinas. Et si de huiusmodi coniugiis disputando, disserendo, contradicentes rearguendo, convertere aliquos ad fidem poterimus, et eos suis racionibus et artibus superantes, veram philosophiam Xpisti et veram pietatem Dei suscipere persuaserimus, tunc ex dyalectica vel rethorica videbimur quasi ex alienigena quadam, vel concubina filios genuisse. Igitur ad tales nupcias, vel ad huiusmodi filios procreandos, nullus per senectam excluditur, ymmo casta progenies mature etati plus convenit. Sicut et nunc Habraam grandevus, et, ut Scriptura dicit, senex et plenus dierum, Cethuram duxit uxorem » [4].

17. Multa alia ad hunc finem pluries in eodem libro, idem Origines pertractat, usquequo faciat manifestum cor Salomonis fuisse subversum multiplicis gencium familiaritate doctrine, quam Scriptura reginas nominat, uxores et concubinas. Sic ipse reprehendi non senes fideles sub Habraam, sed cum Salomone, eciam a Domino primitus illustrato, iuvenculos, nondum Xpisti

---

[1]) Cf. I *Reg.* I, 3.

[2]) Cf. III *Reg.* XI, 3 : « Fueruntque ei uxores quasi reginae septingentae et concubinae trecentae ».

[3]) Cf. III *Reg.* IV, 29 : « Dedit quoque Deus sapientiam Salomoni, et prudentiam multam nimis, et latitudinem cordis, quasi arenam, quae est in littore maris ».

[4]) Cf. *Genes.* XXV, 1. — Ici se termine cette longue citation d'Origène. *Homel. XI in Genesim.* In *Oper.* II, 220-223.

doctrina provectos, meretriculis, ut verbis sepe utar Torquati[1], uxorandos, dicam, an captivandos.

Prohibeo sacra lege, civili favente, Aristotilem, Virgilium, 18.
Ciceronem, pariter et Anneum inter Xpisticolas simplices et ignaros de catholica fide, taliter edocere, qualiter per sanctos nondum, aut aliter, est definitum, Cod. De Sancta Trinitate, lex: Nemo clericus[2]. — Prohibeo, felici Iustiniano volente, xenodochia, nosochomia, orphanotrophia, prothocotrophia, geruntrocomia et lictrophia fedari vel violari, Cod. De Sacrosanctis Ecclesiis, lex: Ut inter divinum....[3].

Quid enim aliud sunt simplices Xpistiani, pueri videlicet, 19.
qui scolas frequentant et qui vel que predicaciones sequuntur, quibus maxime poetica narrantur, quod displicet et quod presens ferit tractatus, quam quoad fidem perfectam peregrini, egroti, orphani, pauperes et imbecilles, a quibus denominata sunt grece loca prefata? Prohibeo, cum legibus sanctis, profana precepta doceri vel || disci, que heretici vel gentiles dederunt: Cod. L 82ro
De hereticis, lex Omnes....[4].

Sed, ne vertatur in dubium ethnicos sub hereticis contineri, 20.
eadem lege, imperator ille subiunxit: « Hereticorum || autem vo- B 66ro
cabulo continentur, et latis adversus eos sanctionibus debent subcumbere, qui vel levi argumento a iudicio catholice religionis et tramite detecti fuerint deviare »[5]. Hos iniquos, quos ille gladio, ego verbis ferio; ego exilium, ille mortem indicit.

---

1) A. M. Torq. Boet. *De Consol. Philos.* I, *prosa prima.* Migne, LXIII, col. 590.

2) Cf. Cod. lib. I, tit. I. *De sum. Trinit. et fide.* Const. III. *Non est licitum de fide catholica publice disputare*, etc.

3) Cf. Cod. lib. I, tit. II. *De sacrosanctis ecclesiis*, etc. Const. XIX. *Ut inter divin.* Il ne s'agit dans cette constitution que de l'imprescriptibilité des droits acquis par ces divers lieux, qui dans le texte sont ainsi désignés: « *xenonibus, vel ptochiis, ... vel orphanotrophiis, vel brephotrophiis, vel gerontocomiis . . . .* »

4) Cf. Cod. lib. I, tit. V. *De Haereticis et Manichaeis*, etc. Const. II: « Omnes vetitae legibus divinis et imperialibus constitutionibus haereses perpetuò quiescant. Nemo ulterius conetur, quae repererit profana praecepta, vel docere, vel discere . . . . ».

5) Cod. lib. I, tit. V. *De Haereticis et Manichaeis.*

21. Cur propter hoc laceror, quia non privatas, sed publicas sedes, et maxime Xpisto templa sacrata reclaudo, cum lex has interdicat eis et illas, ut habetur lege sequenti?[1] Certe, quibus iura atrocia arma opponunt, Cod. De Paganis, lex: Xpistianus[2], ego et raro debiliterque verbero solo levi sermone. Scio, nec id dubitat quisquis eorum libros perlegit, quod in plurimis agunt contra Dominum, unde et contra te, contra se et contra me. Nam, « quod in religionem divinam committitur, in omnium fertur iniuriam », Cod. De hereticis, lex: Manicheos[3]. — Iustum bellum igitur contra paganorum dicta non pauca habemus. Qui vero offendit in uno, factus est omnium reus, beato Iacobo teste cum Salomone[4]. Pugnare licet, lege permittente, ymmo iubente, contra adversarios Xpisti, dicentis: « Qui non est mecum contra me est »[5]. Tales autem sunt omnes heretici et pagani, sicut per eumdem textum meminit glosa, Cod. De Iudeis, lex: Celicolarum[6].

22. At, quia indubie fides spem antecedit, et caritatem utraque, sicut operacio intellectus preit accionem eleccionis et voluntatis, certum est non solum non prodesse talem philosophiam ad vitam beatam assequendam, sed obesse plurimum. Agricultura vero hoc tantum malum non agit, sed ratus sator fide utcumque divina commendat Deo iacta semina sulcis. Huic supplicat eciam naturaliter thure donato, si Plinio putamus credendum[7], nunc serenum, nunc pluvias, nunc ymbres, nunc stillicidia, nunc vermium necem, et semper habundanciam petens. Is didicit ex-

---

[1]) Cod. lib. I, tit. V, *De Haer. et Manich.* Const. III: « Cuncti haeretici proculdubio noverint omnia sibi loca adimenda esse: sive sub ecclesiarum nomine teneantur, sive diaconica appellentur, vel etiam decanica, sive in privatis domibus vel locis hujusmodi coetibus copiam praebere videantur: his aedibus vel locis privatis ecclesiae catholicae vindicandis, etc. ».

[2]) Cod. lib. I, tit. XI, *De sacrificiis paganorum et templis*, etc. Const. VI. Il y est défendu aux chrétiens de molester les païens ou de prendre leur bien sous peine d'avoir à restituer le double.

[3]) Cod. lib. I, tit. V, *de Haer. et Manich.* Const. IV.

[4]) Iacob. II, 10.

[5]) S. Matth., XII, 30.

[6]) Cod. lib. I, tit. IX, *de Iudaeis et coelicolis*, Const. XI.

[7]) Cf. Plin. *Hist. Natural.* XXII, 56. *Agriculturae studia.*

perimento perfecto res suas prime cause fore subiectas, cuius numen Saturno vel Iovi, Cerei, Iunoni aut Proserpine nunquam dedisset, nisi infernalis phylosophia, hominum salutis emula emulacione mortali, hec pessime docuisset. Felix ergo prior etas, contenta fidelibus arvis, virtutum auro, mundum regente, adhuc Astrea triumphali sceptro solum colente [1]. Sit rite ab eorum oraculo ruralis homo, suo agello contentus, optimo civi romano quo ad felicitatem prelatus. Hoc Valerio recitante [2].

Magnus Socrates, qui ab eodem Apolline sapientissimus est 23.
predicatus, eo, ut credo, quia sibi et ceteris ydolis detrahebat [3], rustico non auferat felicitatis palmam prefato. Laudatur preterea, et in hoc ipse laudo, rex antiquus Licurgus, qui autore Iustino, libro tercio, suis legibus iussit « pueros puberes non in forum, sed in agrum deduci, ut primos annos non in luxuria, sed in omni opere et labore agerent. Nichil eos sompni causa substernere, et vitam sine pulmento degere, neque prius in urbem redire, quam viri facti || essent statuit ». Hec Iustinus [4]. B 66vo

Canis ergo magis || fide quam pilis lecciones gentilium scrip- 24. L 82vo
turarum sunt interdum ad utilitatem concesse, et non neophitis, sicut patet ex dictis et capitulo secundo octavi articuli, ut puto, restat tractandum.

---

[1]) Astrée, déesse de la justice, Cf. OVID. *Metam.* I, 150.
[2]) Cf. VAL. MAX. IV, IV, *de paupertate laudata,* 6.
[3]) Cf. S. AUG. *De Vera Religione*, cap. II. In *Oper.* IIIa, 123.
[4]) IUSTINUS, *Histor.* III, III.

[CAPUT XXXIV.]

[O]cto forent dicenda in hoc presenti articulo adversus octo que videntur in verbis veritati opponi [1], sed quia falsis obsistunt, quedam obmittam, alibi non per me diffusius declarata.

1. Primum est de unitate intellectus, quem defendit Averroys cum complicibus suis [2]. Ex hoc enim sequeretur, quod nulla gracia ad intelligenciam rerum veritatis prodesset, cum solum ex influencia illius solis spiritualis vires anime, que actum intelligendi possunt exercere, recipiant plus et minus secundum disposicionem subiectam. Unumquodque enim recipitur per modum recipientis, et actus activorum sunt in pacienti disposito [3]. Apud hos enim gracia, quam nec ipsi noverunt, ad intelligenciam minime suffragatur. Sed et idem defenderent adhuc, si gracia fama eorum aures penetrassent, cum minus speculativos magis ignaros preciperent quosdam Dei amicos, quam multos alios, quos nemo dubitat gracia gratum faciente esse nudos, aut privatos.

2. Transeat, pro secundo, illa platonicorum opinio, quod nos-

---

[1]) Cf. *supra,* chapitres I—VIII.

[2]) On sait en effet que la théorie la plus connue d'Averroès est celle qui prétend qu'il n'y a qu'un seul intellect pour tous les hommes. C'est contre cette doctrine qu'à la demande du Pape Alexandre IV, Albert le Grand composa son traité: *De Unitate intellectus contra Averroem,* en 1256. Sur toutes ces questions de l'Averroisme, voir la savante étude du P. Mandonnet, O. P., *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin, au XIIIe siècle.* Etude critique et documents inédits. Fribourg, 1899 *(Seconde édition en préparation).* Cf. aussi, pour les sources DENIFLE, *Chartularium Univers. Paris.* I, 487, 556.

[3]) PROCUL. *De Causis.* Propos. 10ª.

trum discere solum sit reminisci [1], que faciliter ad Origenis errorem reducetur [2], et Pictagore fabulas, necnon sacrilegia Maumeth volencium, cum Platone, aut omnes animas simul creatas intelligencia consumatas, aut angelos, nescio propter que impossibilia eis carnis peccata, si tamen divino Augustino gratum fuisset, in lib. De Civitate Dei, ubi de hac re aliquid agit determinate angelos carnaliter non potuisse peccare, humanis corporibus clausos, donec eorum facinora talium corporum fetido carcere fuerint expiata [3]. Hiis enim ad cognoscendum, gracia foret vana, que animam perficit non carnem, cum memoria in corpore speciali cellula sita sit, opus est disposicione nobili carnis atque frequencia verissime leccionis. Linconiensis [4] ymaginaciones pretereo, nil aliud intellectum viatoris ponentis, quam angelum bonum ad custodiam nostris spiritibus datum, aut certe eciam malum cum iusti gaudeant clara intelligencia boni, et pravi decipiantur a falsitate mendacis, de quo Veritas ait: « Mendax est, et pater eius » [5]. Preciosa nimirum videtur gracia apud istos, que spiritum beatum anime militanti conciliat in doctorem, ut quod de deo Socratis patenter narratur, de ceterorum philosophorum nobis ignotis demonibus bonis vel malis, velud certum credatur. Sed sit procul dubio a nobis illius generis hominum gracia talis, qui, et si quedam vera dixerunt, tamen, propter infidelitatem eorum, eos dampnatos esse non dubitamus.

---

[1]) PLATO, *Phaedo*, XVIII; Did. I, 56.

[2]) Allusion à la théorie d'Origène sur la préexistence des âmes. Cf. *Peri Archon,* lib. I, cap. VI sq.; II, IX.

[3]) S. AUG. *De Civit. Dei*, XV, XXIII. In *Oper.* t. VII, col. 468-469. Cf. LACTANT., *Institutionum*, lib. II, cap. XV; Sulpit.-Sev., *Historiae Sacrae,* lib. I, cap. 2.

[4]) Il s'agit de l'évêque de Lincoln, Robert Grossetête, † 1253. Nous n'avons pu vérifier l'exactitude d'attribution d'une pareille doctrine, mais nous savons par ailleurs que Robert, s'il faut en croire du moins le témoignage de Bacon, Brewer, *Opera quaedam inedita*, p. 74-75, aurait tenu pour la théorie dans laquelle Dieu joue le rôle d'intellect agent, théorie se rattachant d'ailleurs à celle de S. Augustin de l'illumination divine de l'intelligence humaine. Cf. P. MANDONNET, *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin*, p. 257-258. Le témoignage de Bacon, on le sait, ne doit pas être accepté toujours sans contrôle.

[5]) S. IOHAN., VIII, 44.

3. Tanquam notum cuilibet fideli, necnon et infidelibus universis, desino tractare quid et quales doceat Spiritus Sanctus, cum totum orbem terrarum contra nitentibus principibus mundi et philosophis seculi magisque atque demonibus per ora duode-
L 83ro B 67ro cim illiteratorum, vilium sanguine ||, habitu et nat||urali [a] loquela, ad fidem unius Crucifixi cum abdicacione diviciarum, carnis et proprie tirannice voluntatis, Iudeis profugis super terram exceptis, perduxerit admirande. Certe simile quidquam non potuit lyra Orphei, Neronis potencia, sevicia Iuliani, Alexandri terror, voluptas Epicurii, Platonis castitas, benignitas Socratis, Maumeth simulacio, ypocrisis Simonis, denique neque miracula Moysi, non vires Sampsonis, non David victorie, non sapiencia Salomonis, neque Machabeorum audacia miris prodigiis roborata. Hic, hic Spiritus almus ora infancium aperit, et mutorum linguas facit disertas [1], docens omnem veritatem [2]. Solus vere phylosophie, quam nondum noverunt principes seculi huius, est perfectus opifex et magister, dividens singulis prout vult, volens prout noverit expedire. O utinam huius scolas frequentarent Xpistianorum senes et parvuli, mares et femine, et esset omnis nostra questio statim sopita : « Hoc enim, quod replet orbem terrarum, scienciam habet vocis » [3]!

4. Sileo quintum, scilicet : quod fides ut communiter est per simplices dilatata, sed roborata per Xpisticolas sapientes. Utique prefero sapienciam Pauli, Ambrosii, Dominici simplicitati Petri, Antonii et Francisci, sed non fructum conversionis. Sic enim Petrus et ceteri, humana sciencia destituti, traxerunt ad Xpisti fidem provincias sibi commissas, sicut et gencium doctor Paulus, qui eciam, ne evacuaretur crux Xpisti, ad populos sibi commissos venit « non humane sapiencie, verbis » [4]. Nescio cui magis attribuam Augustini conversionem festivam, Ambrosio sepissime et subtilissime disputanti, an Antonio illiterato, cuius sola

---

a) Il y a une erreur de numérotation : il faut suivre 66 B, 77 A.

[1]) Cf. *Psalm* VIII, 3; S. MATTH. XXI, 16.
[2]) S. IOHAN. XVI, 13.
[3]) Cf. *Sapient.*, I, 7.
[4]) S. PAUL., I *ad Cor.*, II, 4.

fama prodigiorum post mortem, duriciam illius Manicei prostravit et impulit ad baptismum ? [1]. Quid dicam de illis duobus luminaribus mundi: Dominico et Francisco, quorum primus in sacra theologia extitit doctoratus et sacri palatii Pape lector venerandus [2], ibi evangelia et Pauli epistolas gloriose et graciose postillans [3]: et alter indoctus litteris terre, sed magister spectabilis doctrine celestis ! Horum uterque non inequaliter radiis sanctitatis peccatorum animas serenavit, et celum replevit beatis. Tantorum patrum soboles evocate odorem sanativum mundo dederunt, precise quamdiu per rosaria sacre Scripture lectos manipulos auditoribus tradiderunt. At, ubi sentes philosophorum intrarunt, et si interdum videantur non nisi adulterinos flores vite portare, eos ad animarum escam vitalem transferre non possunt, quia « non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit ex ore Dei » [4].

Damiani fideli testimonio utor dicentis: « Platonem ergo la- 5.
tentis nature secreta rimantem respuo; planetarum circulis metas, astrorumque meatibus calculos affigentem; cuncta eciam sperici orbis climata radio distinguentem Picthagoram parvipendo ; Nicomacum quoque tritum ephemeridibus digitos abdico [5]; Eucliden

---

[1]) S. AUG. *Confess.* VIII, VII. In *Oper.* I, 757.

[2]) Cette fonction de donner quelques leçons aux jeunes clercs ou aux autres familiers du palais du Pape fut confiée à saint Dominique par Honorius III. Le Maitre du Sacré-Palais est le successeur de saint Dominique dans cette charge, à laquelle beaucoup d'autres se sont depuis adjointes, en la transformant. Cf. P. MORTIER, *Histoire des Maîtres Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs* t. I, p. 86 (note 3). Paris, 1903. — MASETTI, *Monumenta et Antiquitates*, etc. t. I, ad cap. II, appendix, *De Lectoribus S. Palatii, seu Curiae.* P. 151.

[3]) Sur l'activité littéraire de S. Dominique, cf. ECHARD, *Scriptores Ord. Praed.* t. I, p. 87 sq. et t. II, p. 996. Les commentaires de S. Dominique sur les Epitres aussi bien que sur les Evangiles ont disparu, mais leur existence nous est affirmée par des contemporains. Cf. *loc. cit.*

[4]) S. MATTH., IV, 4.

[5]) Parmi les œuvres du Stagyrite, il n'en est guère, en effet, qui eurent au Moyen Age un succès comparable à l'*Ethique à Nicomaque.* Cf. A. VACANT, *Les versions latines de la Morale à Nicomaque antérieures au XVIe siècle*, Amiens, 1885. Une des meilleures, non pour son élégance assurément, mais parce qu'elle rend le texte littéralement et avec une exactitude scrupuleuse, est celle du dominicain flamand, Guillaume de Moerbeke, mort arche-

L 83vo B 67vo perplexis geometricalium || figurarum studiis incurvumque || declino ; cunctos sane rethores cum suis coloribus et enthimatibus indistincte pretereo ; omnes dyalecticos cum suis syllogismis et sophisticis cavillacionibus indignos hac questione discerno. — Tremant cinici suam iugiter amare sapiencie nuditatem ; querant parepatethici[1] latentem in profundo putei veritatem. Ego summam a te veritatem quero, illam videlicet, que de terra orta est [2], non iam in puteo ignobiliter latitantem, sed de omni mundi potestate manifeste regnantem. Quid enim mihi insaniencium fabulosa commenta ! Quid mihi tumencium tragediarum coturnata discrimina ! Desinant comicorum turbe venena libidinum crepantibus buccis effluere..... Cesset satiricorum vulgus suos exclamatorie denunciacionis amaris dapibus onerare ! Non mihi Tulliani oratores accurata lepide urbanitatis trutinent verba ! Non Demosthenici rethores capciose suadele argumenta versuta componant ! Cedant in suas tenebras, omnes terrene sapiencie fecibus delibuti ! Nil michi conferant sulphureo caliginose doctrine splendore togati..! Xpisti me simplicitas doceat, vera sapientium rusticitas ambiguitatis mee vinculum solvat, quia, iuxta Pauli vocem, « placuit Deo per stulticiam predicacionis salvos facere credentes »[3]. Littera ergo que occidit, abscedat ; Spiritus vivificator assistat ». Hec Petrus [4].

6. Quare hec patens veritas ventilatur sub dubio ? Nonne ubique terrarum, prudentissime felix et venerande senex, ipse vidisti per eos, qui, tumentibus buccis, grandia mundane sapiencie evangeliis mixta trutinant populis, neminem hominum quanquam catervatim ad eorum audienciam ruant, sola verborum pruridine

---

vêque de Corinthe († 1286). Avant lui, un certain Eustratius, métropolitain de Nicée en 1117, avait composé un commentaire de l'*Ethique à Nicomaque*, mais en grec. Il réapparut au temps de l'Humanisme et fut imprimé à Venise, 1536. Cf. FABRICIUS, *Biblioth. graeca*, *Hamburgi*, MDCCXVI, lib. III, cap. VI, p. 151 a.

[1]) Pour *peripatetici*.

[2]) Cf. *Psalm.* LXXXIV, 12.

[3]) S. PAUL., I *ad Cor.*, I, 21.

[4]) PETR. DAM. *Liber, qui appellatur Dominus Vobiscum*, cap. II. *Quod sancta simplicitas mundi Philosophis jure praefertur.* In *Oper.* II, 253.

delectati, ad devocionem converti, et ubi humiliter sacra Scriptura, illis obmissis aut eciam despectis, predicatur, plurimos desidentes ad concordiam reduci, dirigi contractus illicitos, male parta restitui, amplecti inimicam hattenus castitatem, parsimonia corpus domari, et plurima superborum colla obediencie sancte subiici iugo ?

Propter hoc, autore Deo, invehitur contra predicantes sim- 7.
plicibus turbis poetas, philosophos et reliquos infideles: hec sola inter plurimas causas est digna strepitu tube bellum clangentis,

Unde, ut per premissa ad opposita detur responsum, quo monstrandum est gracie perfectionem nostro tempore a Xpisto donate mentem a dictis gentilium veraciter separare, dicamus triplicem esse doctrinam: vim repugnantem, compacientem et nutrientem. — Prima est omnis obstinata falsitas, nota vel ignota. — Secunda est omnis veritas ad unius Dei cultum principaliter non intendens. — Tercia vero est quelibet veritas a Deo principaliter revelata, favens religioni divine.

In primo membro dixi « obstinata falsitas », quia quam- 8.
plures crediderunt non vera, aberrantes sola simplicitate, in communi credentes, sicut in Ecclesia orthodoxa quidam credebant et excusantur a culpa. Papias namque auctor fuit hereticorum illorum, qui Xilianiste sive Millenarii vocantur[1]: XXIIII Q. III, Deus Secte[2]. Is tamen in || martilogio inter mar- L 84ro
tires sanctos habetur[3]. — Sic, nec Hyreneus lugdunensis, nec Victorinus pictavionensis[4], appellantur heretici, sed martires glo-

---

[1]) Papias, disciple de S. Jean l'Evangéliste, puis évêque d'Hiérapolis, en Phrygie, et compagnon de S. Polycarpe. Il avait composé, en grec, l'*Explication des sentences du Seigneur:* Λογίων κυριακῶν ἐξηγήσεως, dont il ne reste que des fragments. Papias mourut vers 156. L'opinion qui fait de Papias le père des Millénaristes s'appuie surtout sur le texte d'Eusèbe, *Hist. Eccl.* III, XXXIX [11], où parlant des écrits de Papias, il lui attribue cette idée « qu'il y aura mille ans après la résurrection des morts, que le règne du Christ sera matériel et aura lieu sur la terre » (Cf. Edit. Em. Grapin, *Texte grec et trad. fr.*, Paris, 1905).

[2]) GRATIAN. § ... *Sectae.* Cap. *Deus, quando maledicit* XXXVIII, *Quaest.* III, *Causa* XXIV. La source primitive était ISIDORE, *Etymol.* VIII, V.

[3]) Papias est fêté au calendrier romain le 12 février.

[4]) Giov. Dominici est mieux renseigné que beaucoup de ses con-

riosi, et tamen in hac opinione sunt secuti Papiam. — Multi enim sancti simpliciter in aliquibus errasse leguntur, sicut beatissimus martir Cyprianus de rebaptizandis hereticis et ille numerosus sanctorum patrum cuneus, quos antropomorfitarum venerabilis Cassianus invenit errorum iuste detentos[1], sed eo predicante, statim ad veritatem reversos, qui, non prescisi sed uniti, ab Ecclesia venerantur, propter bonam intencionem quam habebant, non defendentes que minus vere dicebant, sed humiliter veritati fidei colla subdentes. Nescit ergo gracia, que fortassis racione sola est a caritate discreta, cervicem erigere, cum non sit ambiciosa nec infletur. Hec enim non querit que sua sunt, sed credit omnia et omnia sperat[2]. Hec sola perficit humanam naturam in via et ad gloriam futuram disponit. Hec est, que dividit inter filios salvacionis et gehenne. Ideo hec non habitat cum superbis, horret obstinaces[a], hereticos fugit, sacrilegos odit, infideles et Deum blasphemantes audire non potest, nisi speret posse illos ad claritatem reducere lucis ignote. — Hac racione prescise nostri quidam catholicorum probati, disputaturi verbo vel scripto adversus scismaticorum errores, illorum dicta legebant et quidquid spectabat ad ruinam eorum, et, cessante causa, cessebat effectus. Propter hoc vapulatur Ieronimus, quum ad voluptatem Ciceronem et alios assumebat[3], sed non ubi contra Iovinianum et plures scribens, dictis illorum libros suos, non dico ornabat sicut sidera celos, sed replebat velut tyriacam salubrem in seipsis nocivis. Similiter Augustinus, cum a libris Platonis, ut terminis utar

---

a) = obstinatos.

temporains, qui donnaient à Victorinus l'épithète de *pictaviensis*, ce qui le ferait originaire de Poitiers, alors que de fait il naquit à Pettau (Petavio) en Styrie, d'où son nom de *Petavionensis*, qui devint rapidement *pictaviensis*. Cf. LAUNOI, II, part. I, p. 634. Il subit le martyre en 303. S. JÈRÔME, *De Viris illustribus*, cap. 74, lui attribue un grand nombre de comment. sur l'Ecriture. On ne possède que celui sur *l'Apocalypse*, Gotha, 1652, 8. Cf. FABRICIUS, *Bibl. lat. med. et inf. aetatis*, VI, 586.

[1]) Cf. CASSIAN. *Collat.* X, cap. II, *De Abbate Serapione, et Antropomorphitarum haeresi, quam simplicitatis errore contraxit.*

[2]) S. PAUL., I *ad Cor.*, XIII, 5-7.

[3]) EUSEB. HIERON. *Epistola ad Eustochium* XXII. In *Oper.* I, 416.

ipsius [1], turgidus et inflatus, ad sacrorum eloquiorum Dei volumina deveniret, penitusque hattenus facilima et infantilia reputaverat, non capiebat, quia « cum simplicibus est sermocinacio eius » [2].

Non ergo illi gentilium libri veritatem capessendam divinam 9.
irradiant intellectum, sed pocius offuscant, quem Dei gracia sublevat, disponit et illustrat. At leccio Litterarum sanctarum, teste Psalmista, « intellectum dat parvulis » [3], et roborat datum, ne falsis ethnicorum opinionibus cedat... Multa novit ante gracie infusionem Apostolus ad subversionem verorum, que, precepta gracia, ad veritatis soliditatem convertit.

Hanc particulam velut notam relinquo a sancto Doctore 10.
contra Gentiles demonstratam, capitulo quarto libri secundi [4]. — Diffinivit enim Plotonius [5], singularis philosophus, si Macrobio, libro primo De Sompno Scipionis [6], credendum putamus, quatuor differencias esse virtutum: — primas politicas; — secundas purgatorias, que mentem divine cognicionis reddunt capacem; — tercias dixit esse mentis purgate, que iam non movetur adverso; — quartas vero fore in mente divina, quas ydeas appellat. Et in hiis quatuor generibus totam veram phylosophiam consistere credit. Scio procul dubio quemlibet verum || Xpistianum dicturum nonnisi per graciam mentem B 68ro
purgari, || quam nullus infidelis, aut dictis eorum falsis pertinaciter L 84vo
inherens, accepit, prima veritate de Spiritu Sancto, quem mittere promittebat Apostolis, dicente: « Quem mundus non novit, nec potest accipere » [7]. Ex quibus sequitur patenter intentum. — Nam iuxta Cyceronem, De Officiis, libro primo: « Sciencia remota,

---

[1]) S. AUR. AUG. *Confessionum.* VII, XX et XXI. In *Oper.* VII, 744 sq.

[2]) Cf. *Proverb.*, III, 32.

[3]) Cf. *Psalm.*, CXVIII, 130.

[4]) S. THOM. *Contra Gent.* II, IV.

[5]) Pour *Plotinus.*

[6]) A. MACROB., *In Somn. Scip.* I, VIII. Plotin avait exposé cette division des vertus dans son livre *de Virtutibus*, où, en effet, il distingue ces quatre classes de vertus, mais réserve pour la dernière catégorie, le nom de « *virtutes exemplares* ».

[7]) S. IOHAN. XIV, 17. « *Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere* ».

iusticia calliditas pocius quam sapiencia est appellanda »[1]. In illis autem doctrinis iusticia non habetur, in quibus non solum non colitur Deus, sed divina multipliciter directe vel indirecte pertinaciter impugnantur. Que impugnacio eciam aliqua specietenus bona pacientis admittat, bonitate vere bona esse non sinit sua mixtione mortali. — Quidam philosophus divus, in Vitis Patrum, Arsenius, vidit hominem stantem super lacum, vas ex aqua replentem et effundentem in cisternam pertusam, et dictum est illi: « Tales sunt, qui habent bona malis permixta »[2].

11. Sciencia autem, quam non excludit gracia, est quelibet naturalis. Non enim addo « vera », cum proprie loquendo omnis sciencia sit vera. Unde non incongrue potest dici nullam scienciam interdictam esse Xpisticolis, si recte fateamur omnem scienciam fore veram, et nullam veram cui aliquid falsitatis asserte fuerit alligatum. Sed quia, usitato modo loquendi, doctrina quelibet sub nomine specifico « sciencie » continetur, non sine distinccione saltem vulgaribus est loquendum. Procul dubio, gracia, ut sic, nullam veritatem refellit. Errare autem sive mentiri naturale non voco, sed de culpa communi vel particulari processum. Dicere quippe triangulum equilaterum equales angulos non habere aut duobus rectis non equipollere, terminis intellectis, est maliciose defendere falsitatem; illis autem ignoratis, presumptuose falsitas impugnatur, quorum neutrum gracia non admittit. — Quantum magis de gratum faciente tractatur, defendere nescit mundum non fuisse creatum aut eternaliter generatum, virginem non posse parere, a privacione ad habitum non fore regressum, generacionem et corrupcionem mortalium in eternum durare, cum mille milium talibus dictis, que velud vera et aliqualiter demonstrata asseverare mortales quidam non cessant.

12. Duo video posse hiis obici[3] dictis. Primum, quod quidam sancti, gracia constante, non solum circa creaturas, verum erga

---

[1]) M. T. Cic. *De Officiis*. I, § XIX. Le passage est une citation de Platon.

[2]) Cf. *De Vitis Patrum* lib. III. *Verba seniorum*. Migne, LXXIII, 763. La même vision se trouve également rapportée, *ibid.* 978 et 1054.

[3]) Pour *objici*.

Creatorem, cum nullibi periculosius erretur, male senserunt, sicut supra de beatissimis Cipriano, Papia et ceteris est expressum. — Secundum est, quia phylosophi illas proposiciones fatentur veras secundum cursum nature naturate, et non iuxta posse ipsius summe nature naturantis, cui communi consensu infinitam potestatem ascribunt. Et hinc pocius Deum glorificant in hoc, quod quedam sibi reservat futura, que nota natura non valet in nullo habens simile, sed universa mire transcendens. — Hinc licuit Avicenne de ipso Deo, post multos [a], in Metaphysica, tractatu VIII°, taliter et fideliter fari: « Iam igitur manifestum est, quod primus non habet genus, nec quidditatem, nec qualitatem, nec quantitatem, nec ubi, nec quando, nec simile sibi, nec contrarium, quia est altissimus et gloriosus, eo quod non habet diffi || nicionem, et quod non potest fieri demonstracio L 85ʳᵒ B 68ᵛᵒ
de omni quod est, ymmo sunt de eo signa manifesta. Cum autem designatur eius certitudo, non designatur nisi proprie loquendo per negacionem consimilium ab ipso et per affirmacionem relacionum ad ipsum, quum omne quod est ab ipso et non est communicans ei quod est ab ipso. Ipse vero est omne quod est, et tamen non est aliquid ex hiis ». Hec Avicenna [1].

Respondetur ad primum, quod circa errorem quemlibet con- 13.
siderandasunt quatuor: tempus, persona, intencio et materia.

Tempus quidem, quia si ante determinacionem Ecclesie, aut antequam determinacionem ipsam quis nosse valeret, verisimiliter opinaretur aliter quam esset, non propter hoc esset ab Ecclesia prescisus aut hereticus censendus, sicut modo quidam opinantur Virginem gloriosam in originali peccato fuisse conceptam et ipsum originale contagium ex genitoribus contraxisse, quia sic ibidem [b] super Genesim ad Literam determinat Augustinus [2] et Magister Sentenciarum, in libro III°, Distincti-

a) = multa. *b)* = Ioh....?

[1]) AVICEN. *Metaph.* Tract. VIII, cap. 5; aussi, *Tract.* V, cap. 4 et Tract. IX, cap. I. — Cf. S. THOM. Iª, Q. III, a. 5.

[2]) S. AUG. *Super Genes. ad litter.*, X, XVIII. In *Oper.* III, 422.

one IIIa, ex sanctorum sermonibus approbatis[1]. Nonnulli vero oppositum tenent, quo sic congruerit puritati divine Matris et Nati, et neutri vocantur errantes, quia nondum Ecclesia diffinivit quid sit circa hoc ab omnibus confitendum[2]. Et si hodie, revelante Spiritu Sancto, unam partem teneret, non propter hoc cras quicumque predicaret contrarium inter hereses haberetur dampnatus, nisi iam audisset quid Ecclesia iussisset credendum.

14. Similiter persone condicio variat non parum crimen erroris. — Nunc enim Gallici cuncti Benedictum venerantur ut papam, sed Innocencium adorant Ytalici[3]. Numquid errant omnes illi pereuntque dampnati, aut soli salvantur et nostri puniendi sunt, sicut heretici sive scismatici? — Absit! Sed soli illi magnates, ad quos spectat dirigere plebem, et sunt scismatis inventores aut eciam fautores, cum istud sit schisma de facto et non de iure, donec per generale concilium tenenda veritas fidelibus propo-

---

[1]) Cf. MAG. SENT. III, D. III, Q. I, 1 et 2.

[2]) On voit par ce passage l'attitude réservée de Dominici dans une question qui passionnait alors les esprits. Les Dominicains jusqu'à l'époque de Dominici penchaient pour l'opinion du Maître des Sentences. Ces « *quidam* », ce sont les Prêcheurs en général. S. THOMAS avait tenu la même opinion. Cf. *In Sent.* lib. III, Dist. III, q. I, solut. II; *Quodlibet* VI, art. 7: « *Utrum liceat conceptionem Dominae nostrae celebrare; Sum.*, IIIa, Q. XXVII, a. 2. Il est intéresant de rapporter, à côté de l'opinion de Dominici, celle de S. Antonin, son contemporain: « Quamvis non sit determinatum per Ecclesiam Virginem esse conceptam in peccato originali, vel non, propter quod absque prejudicio salutis, licet unicuique tenere alteram opinionem quae sibi placeat ». Pars Ia *Summae,* tit. VIII, c. II. — Ces « *nonnulli* » qui tiement l'opinion contraire, ce sont les Mineurs, représentés surtout par Duns Scot. Cf. PAUWELS, *Les Franciscains et l'Immaculée Conception*, p. 261, Malines, 1904. Sur l'attitude des Prêcheurs dans cette question, cf. A. MORTIER, *Histoire des Maîtres-Généraux de l'Ordre des Frères Prêcheurs*, t. III, chap. V, p. 616 suiv., Paris, 1907.

[3]) Comme on le sait, Dominici appartenait à l'obédience de Rome. A défaut de critère externe, cette simple phrase pourrait fixer la date de composition de la *Lucula*. Innocent VII avait été élu le 17 octobre 1404, il mourut à Rome le 6 Novembre 1406. Mais Col. Salutati, à qui la *Lucula* est dédiée, mourut le 4 Mai 1406, après avoir ébauché une réponse, qui d'après M. Novati aurait été composée dans l'hiver de 1405, il reste donc que la *Lucula noctis* aurait été achevée peu après la première partie de la même année 1405.

natur. — Satis hec conclusio, iuribus freta, per Gregorium in Dyalogo demonstratur. Ait enim quedam regula iuris in Sexto: «Ignorancia facti, non iuris, excusat». Utique credunt simplices unicum fore Ecclesie legitimum sponsum, ut iura volunt, quem dicunt istum vel illum quem Scriptura non notat.

Pari modo in erroribus errancium consideratur intencio: 15. an scilicet temeritate seu obstinacione fedata, vel quadam sit simplicitate delusa? Quis enim dixerit velut ydolatras dampnari eos, qui forte audiunt missas hereticorum illorum, qui in sacramentum illud mente non credunt, Bellangarii famam apud se retinentes[1], licet ab extra catholici reputentur?

Erroris eciam plurimum est materia ponderanda. Quid 16. mihi et gracie, si quispiam non vult credere Platonem virginitatem servasse, bovem locutam, Castorem et Pollucem sudasse, et cetera multa que ethnici scribunt fortassis et[a] vera[2].

Dico igitur per sacrosanctam matrem Ecclesiam iam deter- 17. minatos esse articulos credendos et non tenendos dampnatos, atque nos, ab infancia inter Xpisti membra nutritos, ideo non excusamur cum Paulo, Cipriano, Ieronimo, || Augustino et ceteris L 85vo B 68vo sanctis, qui evaserunt ex ethnicis, eorum farxati[3] sentenciis. Nam post baptismum susceptum, aut non legerunt libros gentilium, aut non prius quam essent fidelibus Litteris edocti. Nec hodie ipse arbitror reprehendendos, qui sciunt litteras illas, aut qui, post sacrarum Litterarum studia et fidei fundamenta plene suscepta, realiter ad illorum errorum extirpandum venenum aliquando legunt; sed, eos reor refrenandos, qui antequam lacte alantur infancium, prius quam acceperint dentes, non panem aqua et igne tenellum, sed verum durissimum et indigestum in escam utique mortis assumunt. Ubi enim inopia vel eciam avaricia quempiam cogit post pueriles annos decursos lucris temporalibus insudare querendis, et si aliqua presumpcione vel auditu

a) = etiam.

[1]) Pour *Berengarii.* Pour Bérenger, qui prétendait que le corps du Christ n'était pas vraiment présent dans l'Eucharistie, mais que ce n'était qu'un signe. Cf. S. THOMAS, *Sum. Theol.* III[a], Q. LXXIII, 1, ad 3 et Q. LXXXV, 1.

[2]) Cf. plus haut les prodiges rapportés par Tite-Live, p. 124, 125.

[3]) Pour *farcti* ou *farti.*

in aliquem labatur errorem, credens tamen in communi que credit mater Ecclesia, paratus corrigi ad arbitrium viri prudentis, per ignoranciam excusatur de facili. At, si amor sciendi aliquem urget in primis annis sequi doctrinarum gignasia et premittit tempore falsa veris et hereses iam dampnatas catholicis veritatibus salubribus et divinis, cum nesciat que vitanda sunt et illa leccione tractat assertive conscripta, sponte se periculo iungit errandi, ut sibi imputetur omne malum quod inde sequitur, et fortassis que sequi agiliter possunt. Discat medicus prius herbarum cognoscere vires, demum practicam prosequatur, ne imperitus necet multos cum Esculapio, sed racionalis sanet cum Ypocrate curandos.

18. Antequam legat, quisquis litterarum studiis se dedicare proponit, aliquem ethnicorum: Socratem, Platonem, Aristotilem, Tullium, Apuleium, Epycurium, Virgilium, Nasonem, Anneum ceterosque huiusmodi, oportet nosse hereticos esse quicumque dixerint mundum aut non fuisse creatum, aut illum non Deum, sed quamdam supremam virtutem vel supremum angelum, archangelos, angelosve creasse, ne sit cum Simone, Menandro, Apelle, Arconciano, Cerdone, Marchione, ipsoque Seneca, qui sex principia tribuit mundo, Maneque dampnatus. — Sciat preterea falsa esse hec et similia [1]: — anima est de natura Dei, contra Noscos [2] et Manicheos [3], — materia prima est equalis, adversus Hermogienianum ab Apostolo dampnatum, quia elementis servire docebat [4]; — anime omnes simul create simulque peccarunt, et ideo mundus extitit creatus, ut per penitenciam in corporibus tollerandam purgarentur a culpis, que male sensit Origenes aliqualiter post Platonem; — Xpistus non fuit passus, ut dogmatizavit Maumeth

---

[1]) La source de G. Dominici pour la caractéristique de toutes ces hérésies est GRATIEN, *Decret.*, § *Sectae*, Cap. *Deus, quando maledicit* XXXVIII, *Quaest.* III, *Caus.* XXIV.

[2]) *Ibid.*, « *Gnostici* . . . . animam, naturam Dei dicunt ».

[3]) *Ibid.*, « *Manes* . . . . animas ex Deo, quasi ex aliquo fonte manare asseruit ».

[4]) *Ibid.* « *Hermogeniani* ab Hermogene quodam vocati; qui materiam non natam introducens, Deo non nato eam comparavit, matremque elementorum et Deam asseruit: quos Apostolus improbat elementis servientes ».

Sarracenis et Basilius reprobris[1]; — coniugia sunt confundenda more brutorum, quod Epycurius non negavit cum Nicholao[2]; — serpens est adorandus, in quo Romani venerati sunt Esculapium et fiendum a ceteris persuaserunt Ophite[3]; — Deus flagicia facit, sicut plures eorum cum Valentiniano proponunt[4]; — latria colendi sunt angeli, a nonnullis eciam dii cum demonibus nuncupati, ut senciunt quidam Angelici nominati[5]; — non resurgent corpora defunctorum, cuncti philosophi cum Saduceis et || Severianis hanc defendunt[6]; — pro animabus segregatis a carne vanum est quodlibet sacrificium offerre, hoc quippe quanti ethnici cum Herrianis et nonnullis modernis concedunt[7]; — dyabolus substanciam humane carnis creavit, prout Patriciani volunt[8]; — gracia gratum faciens non est necessaria ad salutem, quod aiunt Pelegiani et quicumque fatis disposicionem humanam ascribunt[9]; — unus est interitus hominum et iumentorum et equa utriusque condicio, nisi quod isti in utroque resurgent et in neutro illa, quemadmodum habent Arabici[10]; — licet amore martirii et castitatis servande sibimet necis manus inferre, Arcumcilionibus[11] et nonnullis Romanis id commendantibus; — post resurreccionem futuram mille annis fruebuntur L 86ro B 69ro

1) Cf. GRATIAN. *loc. cit.:* « *Basilidiani* a *Basilide* appellati: qui inter reliquas blasphemias, Jesum passum abnegavit ».

2) *Ibid., Nicolaitae.*

3) *Ibid.,* « *Ophitae* a colubro nominati sunt. Coluber enim graece ὄφις dicitur. Colunt enim serpentem, dicentes ipsum in paradisum induxisse virtutis cognitionem ».

4) *Ibid.* — Cf. S. THOM. *Contra Gent.,* III, CXL.

5) *Ibid.* « *Angelici* vocati, quia Angelos colunt ».

6) *Ibid.,* « *Severiani* a *Severo* exorti vinum non bibunt, vetus testamentum, et resurrectionem non recipiunt ».

7) *Ibid.* « *Aeriani* ab *Aerio* quodam nuncupati sunt: hi offerre sacrificium pro defunctis spernunt ».

8) *Ibid.* « *Patritiani* a quodam *Patritio* nuncupati sunt, qui substantiam humanae carnis a diabolo conditam dicunt ».

9) S. THOM. *Contra Gent.* III, CXLVII.

10) *Ibid.,* « *Arabici* . . . . dicentes animam cum corpore mori atque in novissimo utrumque resurgere ».

11) *Ibid.,* « *Circumcelliones* dicuntur, eo quod agrestes sint: quos Scototopicos vocant . . . Hi amore martyrii semetipsos perimunt, ut violenter de hac vita discedentes, martyres nominentur ». Cf. S. AUG., *Psalm.* CXXXII, 3.

homines omni voluptati carnali, hoc Ciliastes dogmatizasse non ignoramus [1].

19. Hec et similia, que veritati repugnant, aut prescienda sunt in libris sacris ubi dampnantur, aut premittenda sunt, ut reproba, in codicibus, in quibus velut vera ponuntur. Certe Retractacio Augustini premittitur cuilibet volumini eius, si quidquam retractavit in illo ne lector offendat, si inter planum iter lapis offensionis lateret obscurus. Inter apocrifa [2] quoque Liber Collacionum, a patre nostro Dominico legendo sepius frequentato, propter latam doctrinam quam habet puritatis et castitatis, inseritur, quo circa liberum arbitrium superficialiter, non catholice, senciat. Et quare doctores antiqui non illustrarunt libros gentilium obelo [3] et asterico [4], sicut de libris Xpistianorum fecerunt, nisi quia tempore ipsorum non legebantur a fidelibus neque existimabantur legendi, sed comburendi, sicut sanctus Gregorius facere attemptavit [5]. Quando potuerunt humanitus cogitare illi patres fideles futurum quod Xpistiani, amore sciendi, premitterent doctrinam Tullii veritatibus sacris, in eternum fundatis et omni spirituali suavitate repletis, nisi in quantum placuit Spiritui Sancto per os sui vatis proferre tempus venturum, in quo homines « sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus; et ad fabulas auditum convertent, semper addiscentes et ad scienciam

---

[1]) S. THOM., *Contra Gent.* III, XXVII, *ad calc.*

[2]) Cf. *Decret.* Cap. *Sancta Romana* III, Dist. XV.

[3]) L'obèle ou broche était un signe critique, dont on marquait les fautes dans un ouvrage. Isidore de Séville définit ainsi ce signe : « Obelus .....id est virgula jacens, apponitur in verbis vel sententiis superflue iteratis, sive in iis locis, ubi lectio aliqua falsitate notata est, ut quasi sagitta jugulet supervacua, atque falsa confodiat. Sagitta enim graece ὀβελὸς dicitur. Obelus... *superne adpunctus* ponitur in iis, de quibus dubitatur, utrum tolli debeant necne ». *Etymologiae,* cap. 21. In *Oper.* III, 96.

[4]) Pour *asterisco.* L'astérisque renvoyait à une note, qui corrigeait ou éclairait le sens dans un cas douteux. De même, Isidore de Séville, *op. cit., ibid.* marquait ainsi le rôle de l'*astérisque :* « Asteriscus.... apponitur in iis quae omissa sunt, ut illucescant per eam notam, quae deesse videntur. Stella enim ἀστὴρ graeco sermone dicitur, a quo asteriscus est derivatus ».

[5]) Cf. *supra,* p. 129, note 5.

veritatis numquam pervenientes » [1]? Nonne propatulum est satis
similes libros fore nobis prohibitos, maxime nondum plene in fide
fundatis, quando constat summum pontificem, cuius determinacio
est lex observanda et plus est loqui factis quam verbis, cremari
iussit illos, qui minus ceteris adversus irrefragabilem fidem lo-
cuntur?

Ad dubitacionem dico secundam nichil contingere posse 20.
contra naturam, vel eciam quod forcius est, supra naturam. Unde
iste proposiciones et cetere sunt naturales et vere secundum na-
turam: unde, summa res est simpliciter simplex, ab omni compo-
sicione semota, trina in personis et unica in essencia, virgo pe-
perit, Deus natus est, mortui resurgunt, ceci vident, muti loquun-
tur, generalis resurreccio est mortuorum, et sic de similibus.
Nam [iuxta] sanctum Augustinum in libro Super Genesim ad
Litteram [2], in hoc Platonis determinacionem sequentem, id cen-
sendum est naturale, quod sit iuxta capacitatem nature recipi-
entis, et non contra vires ipsius. Ignem enim hunc non combu-
rere et ardere, quem || Deus vult sic agere, || est naturale, et B 69vo L 86vo
comburere est contra naturam ut nunc, quia hic ignis secundum
quod accepit a Deo est capax obediencie Dei, et contra illam
vires non habet. Quod autem iste alter de celo descendat et
quinquagenarium cum quinquagenta comburat [3] est sibi naturale,
et non comburere foret contra naturam. Nam uniuscuiusque crea-
ture natura est non posse efficaci voluntati divine resistere, cum
naturam nichil aliud esse diffiniant quam voluntatem divinam [4].
Fuisset igitur contra naturam virginem illam non parere, quam
Deus partui consecrabat, sicut nunc esset contra naturam hanc
vel illam virginem impregnari, quam Deus fecundari negaret.
Presomptuosum est enim et ambiciosum solum illud naturale vo-
care, quod capit hic intellectus aut ille, vel que iste vel alter
usus cognovit. Sic enim magnetem trahere ferrum aut gallum
canere horas foret innaturale, cuius adhuc intellectus maiorum

---

[1]) S. PAUL., II *ad Timoth.*, IV, 74. La variante « *auditum convertent* » pour « *autem convertentur* ».

[2]) S. AUR. AUG. *Super Genes. ad litter.* IX, XVII. In *Oper.* t. III, 406.

[3]) IV *Reg.* I, 14.

[4]) Dans tout ce passage Dominici s'inspire de Jean de Salisbury, en particulier du *Polycraticus*, Lib. II, Cap. XII.

racionem venatur, eciam apparere cometes vel descendere diu foret innaturale censendum, cum id fieri non sepe in usu contingat. — Unicum esse intellectum in tota specie hominis dicetur a magno Commentatore[1] secundum naturam, quia sic visum est sibi, et oppositum erit naturale apud sanctum Doctorem[2], quia oppositum eius verum esse monstravit. Nichil erit naturale eo quod infancium intellectus nil comprendit[a], vel omnia sunt naturalia que fiunt, quia principia inserta nature conservant et hoc angeli vident saltem in Verbo, quod est eis naturale, cum Deus velit eos tali visione compleri.

21. Igitur, dicamus indubie omnem veritatem esse secundum naturam, quamlibetque falsitatem militare contra naturam. Et, si sciencia quelibet est tantum verorum, sciencia est naturalis. — Hinc evidenter apparet librum quem dicimus Phisicorum, librumque Metaphisice cum ceteris, qui affirmant falsa pro veris, naturales non esse, sed hostes nature, que in veritate fundatur, proficit et consumatur: sed naturales non negarentur, ubi nulla falsitas precipue contra fidem catholicam scripta reperiretur asserta, a qua saltem primus et novissimus immunes non gaudent.

22. Vera phisica, que est humilis rerum creatarum investigacio et cognicio ad alciora non relata, vera gramatica, vera rethorica, vera loyca, vera arismetica, vera geometria, vera musica, vera astrologia, que liberum arbitrium siderum motibus non supponit, utique doceri possunt in Ecclesia Dei et a fidelibus audiri sobrie casteque, sicut bene notat venerabilis Hostiensis, Extra de Magistris, Super specula. — Addit insuper phisicam legesque a clericis non posse audiri, similiter nec doceri, cuius oppositum facientes sunt ipso facto excommunicacione ligati. Hoc autem asserit in favorem theologie fore iuste sanceitum[b]. — Sic utique sensit De Doctrina Xpistiana optimus Augustinus[3]. — Hinc ait super epistola ad Tytum beatissimus doctor Ieronimus, XXXII Dist.: « Si quis gramaticam artem novit aut dyalecticam, ut recte loquendi racionem habeat, et inter falsa

---

a) = comprehendit. *b)* = sancitum.

[1]) AVERROÈS. In III *de Anima, Comment.* V, *digressionis part.* 5.
[2]) S. THOM. *Summ. Theol.* Iª Q. LXXVI, 2; LXXIX, 5.
[3]) S. AUG. *De Doctrina christ.* II, XXXIX. In *Oper.* III, 62.

et vera diiudicet, non improbamus: geometria et musica habent in sua sciencia veritatem; sed non est sciencia illa pietatis. Sciencia pietatis est nosse legere Scripturas et intelligere prophetas, in Evangelio credere, Apostolos non ignorare. Gramaticorum autem doctrina potest eciam proficere || ad vitam, dum fuerit in L 87ro
meliores usus assumpta ». Hec Ieronimus [1]. — Ubi glosat de astronomia non facit mencionem, quia hec abiit in dissuetudinem per textum Graciani, XXVI Q. 2. Hiis..., dicentis ad materiam satis: « Antequam Evangelium claresceret, multa permittebantur, que tempore perfectioris discipline || penitus sunt eliminata ». — Et post B 70ro
pauca: « Sic et sortibus nichil mali inesse monstratur. Prohibentur tamen fidelibus, ne sub hac specie divinacionis, ad antiquos ydolatrie cultus redirent ». — Unde quibusdam constellaciones et futurorum signa custodientibus Apostolus ait: « Dies observatis et menses et annos et tempora, unde timeo ne forte sine causa laboraverim in vobis » [2]. Sic et astronomia seu astrologia apud catholicos in dissuetudinem abiit, quia Deum propria curiositate hiis nimis erant intenti, minus vacabant hiis, que saluti animarum erant accomodata ». Hec Gracianus [3].

Sciencia vero, que robur gracie prestat, est omnis veritas 23.
divinitus revelata. De tali loquitur sepe Testamentum utrumque et sancti doctores. Ad hoc illud tendit: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo » [4]! — Et illud: « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis » [5]. — Et iterum: « Ignitum eloquium tuum vehementer et servus tuus dilexit illud » [6]. — Item, Dominus ait: « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit ex ore Deo » [7]. — Adhuc: « Verba que ergo loquor, spiritus et vita » [8]. — Unde Petrus, interrogatus an

[1]) S. EUSEB. HIERON. *Comment. in Epist. ad Titum,* cap. 1, vers. 2. In *Oper.* t. VII, col. 593.

[2]) S. PAUL., *ad Coloss.,* IV, 10.

[3]) GRATIAN. Cap. *Sors non aliquid* I. Quaest. II. Causa XXVI.

[4]) Cf. *Psalm.* CXVIII, 103.

[5]) *Ibid.*, 105.

[6]) *Ibid.*, 140.

[7]) S. MATTH., IV, 4.

[8]) S. IOHAN., VI, 64.

cum quibusdam abscedere vellet, respondit : « Domine ad quem ibimus ? Verba vite eterne habes » [1]. — Propter hoc dicit Apostolus : « Quecumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per consolacionem et pacienciam Scripturarum spem habeamus » [2]. Et huiusmodi multa, que enarrare nimis longum foret, ut plene divinus Augustinus in principio De Civ. Dei deducit [3]. — Solis ergo libris sacris est immorandum, ceteris autem, solum necessitate cogente, sicut in hospicio peregrino caput paululum reclinandum. — Didicimus enim, libro XI°, Rufino docente, quod Gregorius Nazanzenus, qui furtim e patria fugit ne cogeretur rethoricam docere, « cum iam se Dei servicio mancipasset, tantum de college amore presumpsit, ut sedentem Basilium et rethoricam docentem, de doctoris cathedra deponeret, ac secum ad monasterium manu iniecta deduceret, ibique per annos, ut aiunt, XIII, omnibus Grecorum secularium libris remotis, solis divine Scripture voluminibus operam dabant » [4]. — O utinam circa quamplures, quos ut sodales veneror, mente simili fieri contingat ut, reiectis siliquis, similageos panes valeant degustare, et inde medullitus saginari!

---

1) ID., VI, 69.
2) S. PAUL., *ad Rom.*, XV, 4.
3) S. AUG., *De Civit. Dei*, I, Praef. In *Oper.*, VII, 13.
4) RUFIN. *Hist. Eccl.* II, IX. Migne XXI, 518.

[CAPUT XXXV.]

[N]on legerunt plene codices sacros, quicumque asserunt doctrinas gentilium ad bene vivendum conferre prout tradunt quedam superflue, que utilius in Litteris sanctis habentur[1].

Quam imprudenter quis conatur evellere de leprosis mani- 1.
bus cibum madidum sanguine fedo tabidaque sanie, ut edat, cuius similem licet purissimum, ultimo precatur tollendum[a], angelica vola aromatibus || redolens, bonis et gratissimis floribus picturata! — Non bibisset Xerces nescio quem liquorem equorum et hominum occisorum cruore repletum, si Parnasi limpidissimi fontes lacticem[b] scaturissent optimam et amenam. Quis non miretur sapientem hominem, si per omnia naturalibus putamus credendum, viduam turturem non nisi turbidam limpham admittentem potare? Audiant Augustinum, supreme veritatis verba glosantem, quicumque octave racioni adherent, et utroque fonte repletum acceptorem personarum non credunt. Ait enim in quadam || Omelia super Iohannem: « Dicant ergo pagani, inquit Augustimus, bene vivimus. Si per hostium non intrant, quid eis prodest unde gloriantur? Ad hoc enim debet unicuique prodesse bene vivere, ut detur illi semper vivere. Nam cui non datur semper vivere, quid enim prodest bene vivere? Quia nec bene vivere dicendi sunt, qui finem bene vivendi vel cecitate nesciunt, vel inflacione contempnunt. Non est autem cuiquam spes vera et certa semper vivendi, nisi agnoscat vitam que est Xpistus, et per ianuam intret in ovile. Querunt ergo plerumque

L 87vo

B 70vo

a) = collendum. *b)* = laticem.

[1]) Cf. *supra*. Cap. VIII, p. 63.

tales homines persuadere hominibus ut bene vivant, et Xpistiani non sunt. Per aliam partem volunt ascendere, rapere et occidere, non ut pastor, conservare atque salvare. Fuerunt quidam philosophi, de virtutibus atque viciis subtilia multa tractantes, dividentes, diffinientes, raciocinaciones acutissimas concludentes et libros implentes, sapienciam suam buccis crepantibus ventilantes, qui eciam dicere auderent hominibus: Nos sequimini, sectam nostram tenete, si vultis bene vivere, sed quia non intrabant per hostium, perdere volebant, mactare et occidere ». Hec cum pluribus Augustinus [1].

2. Reduco igitur illa septena capita ydre, in opposita racione diffusa, ad tria necessaria bone vite prestancia purum tutumque ducatum, a quibus secularium littere sunt totaliter aliene, sicut in preallegata Augustini auctoritate veraciter est expressum. Primum est catholica fides; — secundum, humilitas ordinata; — tercium vero, caritas inflamata. — Iam constat quod impossibile est sine fide placere Deo[2]; sic notum est neminem dare posse quod non habet, atque ethnicos cunctos recta fide carere. Fateor eciam, quod fas est ab hoste doceri[3], sed seduci a nemine licet. Ut ergo quisquam sit capax fidei inserende doctrine, oportet quod sit ipse fidelis, verax et clarus in testificante sermone. Linquo cetera que, utraque lege docente, testem veritatis complent ydoneum. Fidelis utique esse debet fidei testis et vite bone magister sive consultor. Ait namque ad Bonifacium Augustinus, XXIII Q. 4: Ipsa pietas: « Quos enim divina testimonia non secuntur, pondus humani testimonii perdiderunt »[4]. — Hinc Spiritus Sanctus per Ecclesiasticum yronice loquitur, dicens: « Cum viro irreligioso tracta de sanctitate, et cum iniusto de iusticia, et cum muliere de hiis que emulatur, cum timido de bello, cum negociatore de traiectione,

---

[1]) S. AUR. AUG. *In Iohan. Evang.* Tract. XLV. cap. 2, 3. In *Oper.* III. *Pars alt.* 1720.

[2]) S. PAUL., *ad Hebr.* XI, 6.

[3]) Cf. *supra*, p. 11, note 2.

[4]) S. AUG. *De Correctione Donatistarum, Liber ad Bonifacium*, cap. I, § 5. In *Oper.* t. II, col. 794. — Cf. GRATIAN. Cap. *Ipsa pietas* XXIV, Q. IV, Causa XXIII.

cum emptore de vendicione, cum viro livido de graciis agendis, et cetera.... »[1].

Nunc autem disputandum non reor an sint infideles, de 3.
quibus presens texitur opus? Quocies enim in Litteris sanctis Dominus monet populos, tam in priori quam in Testamento sequenti, ne audiant falsos prophetas, quamvis sepe vera proferrent, ad quorum falsitatem discernendam, addebat: « Et ego non misi eos »[2], aut: « Ego non sum eis locutus »[3], vel simile quoddam.

Colorate quidem obstabit || hiis quippiam dictis opponens: 4. L 88ro
Voluit namque Dominus in veteri Testamento Balaam vatis iniqui testimonium futurorum habere, et inter sacra conscribi, sicut in Numerorum libro tractatur aperte[4]; sue quoque nativitatis salubris, non solum angelos celi, aut ex Hebreis pastores, ierosolimitasque doctores eligit precones habere, sed eciam ex gentibus magos ad se, se predicantes, stella duce perduxit, ut omnium Dominum omnia quodammodo protestarentur venisse,
sicut morienti non tantum || elementa simulque sidera celi, verum B 71ro
cum matre sua et paucis bonis cum latrone Iudeos eciam gentiles, ut Longinum atque centurionem, preordinavit in testes.

Ad hec sane et similia, que huic determinacioni adversari 5.
videntur, facilime datur responsum. Nam, quia sub novo Testamento fides est necessaria explicite simpliciter ad salutem, prima Veritate terribiliter adclamante: « Qui vero non crediderit, condemnabitur »[5], qui vult omnem hominem salvum fieri, vult inter omnes homines fidem aliqualiter reperiri, ut nullus habeat excusacionem de peccato suo[6]. Sic, cum lectitat ethnicus sui generis libros, reperit quidquam de ignoto Deo, quod plene non percipit, advocare nititur aut euntem sponte ad ipsum audire illius cultorem, sicut pro parte de quodam Eunuco[7] et de Dyonisio[8]

---

[1]) Cf. *Eccli.*, XXXVII, 12.
[2]) Ierem., XIV, 14.
[3]) Id., VII, 22.
[4]) Cf. *Num.* XXII, 31 sq.
[5]) S. Marc., XVI, 16.
[6]) S. Iohan. XV, 22.
[7]) Cf. *Act.* VIII, 27 sq.
[8]) Cf. *Ibid.* XVII, 34.

Ystorie tradunt, et fidem accipere, quam primitus ignorabat. Ex hoc male deducitur, quod liceat Xpistianis, simpliciter loquendo, illam temulentam bibere aquam, qui fontem limpidum habent omni suavitate repletum.

6. Ideoque reor ponderanda dominica verba, ex quorum medullis licenciam cum Ieronimo legendi has litteras reprobatas quispiam vendicat sibi. Loquens enim homini, terram promissionis iam possidenti, ait: « Si egressus fueris ad pugnam contra inimicos tuos et tradiderit eos Dominus Deus tuus in manu tua captivos que duxeris, et videris in numero captivorum mulierem pulcram et adamaveris eam, voluerisque habere uxorem, introduces eam in domum tuam. Que radet cesariem, et circumcidet ungues, et deponet vestem in qua capta est, sedensque in domo tua flebit patrem et matrem suam uno mense, et postea intrabis ad eam et dormies cum illa, et erit uxor tua. Sin autem postea non sederit animo tuo, dimittes eam liberam, nec vendere poteris pecunia, nec opprimere per potenciam, quia humiliasti eam ». Hec ibi [1].

7. Si igitur iuxta misticum Doctoris intellectum [2], hec sapiencie tipum tenet captiva, non cuilibet conceditur in uxorem, sed illi soli, qui iam pervenit ad fidei patriam, qui promissionis urbem intravit, qui stipatus est muris catholice veritatis, ex quo patet quam stolide quisquam deliret, inferens hinc omnibus et precipue pueris, nondum solidissimo cibo theologice facultatis nutritis, gentilium tradicionum studium esse concessum. Sed quam provide in hoc eulogio fari cepit Spiritus Sanctus, in-
L 88vo quiens: « Si egressus fueris ad || pugnam contra inimicos tuos »! Non licuit fideli pace fruenti oblatam sibi captivam matrimonio copulare, sed tantum ad bellum [a] profecto, neque utique ad quodlibet bellum, sed contra inimicos, qui precise intelligebantur gentiles, sicut pluries sacra Pagina notat. Placet, Domino concedente, ut quisquis contra ethnicos aut hereticos est profecturus,

---

a) — profecto, neque utique ad quodlibet bellum . . .

[1]) Cf. *Deuter.*, XXI, 10-14.

[2]) Cf. S. THOM. *Sum. Theol.* Ia IIae, Q. CV, 4, ad 6m; Ia, q. XXXIX, 1, 2m etc.

sub Marte prius speculetur inter has captivas, ex qua possit Domino Sabaoth filios immaculatos offerre, hostibusque detractas exuvias opponat vincendis. Sic utique fas est et ab hoste doceri, sic licet clavam de manu Herculis extorqueri [1]. — Belligeri erant Ieronimus et Augustinus, Ambrosius et Gregorius, ceterique fortes fidei tirones, qui arma apud Paulum exterorum verterunt, et fortes facti sunt in bello [2], quorum exemplo merces nostri domibus delicati, foris timidi, ymmo nunquam foris se tuentur, talium telis in pace muniri. || Hii, velud quidam ignavi, birre vel B 71vo
cervisie sodales, sola mente pugnant cum hoste, interdum caulium tirsos [3] amputantes cum ense, latentes sicut victores, capta preda, quando dividunt spolia, inimicis feliciter trucidatis.

Hoc quantum sit apud catholicos laudandum, Gregorium 8.
magnum ad Desiderium episcopum scribentem testem adduco. Ait enim: « Cum multa nobis [bona] de studiis vestris fuissent nunciata, ita cordi nostro est nata leticia, ut negare ea, que sibi fraternitas vestra concedenda deposcit, minime valeremus. Sed post hec pervenit ad nos, quod sine verecundia memorare non possumus, fraternitatem vestram gramaticam quibusdam exponere. Quam rem ita moleste suscepimus, et sumus vehementer aspernati, ut ea, que prius dicta fuerant in gemitum et tristiciam verteremus, — quia uno se ore cum Iovis laudibus Xpisti laudes non capiunt. Et quam grave nefandumque sit episcopis canere, quod nec religioso convenit, considera » [4]. — Et ne circa reprehensionem prefatam nos laborare exponendo contingat, glosam communem, LXXXVI Dist. super capitulo prefato noto, dicentem: « Sed quommodo exponebat iste gramaticam populo? quia forte dicebat: cum ego dico homo, intelligatis tam de mare quam de femina, quia communis generis est, Digest. De ver. sig. hominis appellacione. Sed melius dic, quod grama-

---

[1]) V. p. 63, note, 2.

[2]) S. PAUL., *ad Hebr.* XI, 34.

[3]) Pour *thyrsos*.

[4]) GREGOR. MAGN. *Epist. ad Desiderium. Epist.* LIV. In *Oper.* t. III, col. 1171. — Cette citation est empruntée par Dominici au Décret: *Cum multa.* cap. V, Dist. LXXXVI.

ticam hic appellat scienciam auctorum. Recitabat enim fabulas Iovis, et eas moraliter exponebat in predicacione sua ». Hec ibi[1] notabilis glosa, multos predicatores modernos reprehendens, qui in bove et asino arare non cessant. Concordat Ieronimus ad Eustochium in epistola scribens[2].

9. Unde causa brevitatis multa preteriens, quod in domum Ecclesie hec ancilla sit minanda atque sit radenda, ut eam nemo virorum iuxta corticis intelligenciam valeat adamare, silenter transire non possum. A triumphante igitur in bello fidei debet ista servula cum catholicis veritatibus sicut dubia in luce pensari, et quidquid in ea fuerit falsitatis repertum prius oportet abscidi, deinde ut coniux accedat robustissimi viri, valentis Deo filios generare, « qui non ex sanguinibus neque ex voluntate viri,
L 89ro neque ex || voluntate carnis, sed ex Deo nati sunt »[3].

10. Triplex virus potest in doctrina non sana latere, quod vite utriusque auctor eternus iubet excludi, ne mortem inducat. Tumor videlicet, quia sciencia, teste Paulo, inflat[4]: ideo, cesaries huius tipice femine radi mandatur. -- Item falsitas quelibet, sed precipue que fidei puritatem impugnat implicite vel expresse hoc latet in tenacibus atque vulnerantibus ungulis, quibus nonnulli adhuc tenentur complexi, eo quod ad illam non accedunt inermem,
B 72ro sicut in articulo quarto per Salomonem || satis clare sub vinculis cuiusdam pellicis fuit expressum[5]. — Adhuc vestium superfluitas, que in opponendo, poliendo, declamando, et huiusmodi modis, que inutiliter interdum tempus occupant, mortis species continetur, salubri mandato debet deponi. Culpatur enim a Spiritu Sancto, viro sapientissimo teste, homo quem fecit Deus simplicem et rectum, ac ipse miscuit se infinitis questionibus[6]. Potuit divinus[a] populus, unius mensis spacio, ex Egypto progressus, terram

---

a) = divus.

[1]) Cf. GRATIAN. Decret. *loc. cit. Glos. marginalis.*
[2]) S. HIERON. *ad Eustochium.* In *Oper.* I. 416.
[3]) S. IOHAN., I, 13.
[4]) S. PAUL., I *ad Cor.*, VIII, 1.
[5]) Cf. *supra.*
[6]) *Eccle.*, VII, 30.

promissionis intrare, qui ambulans in circuitu cum impiis quadragesimo anno ex tanta multitudine precise ad illam iocundam et optatam patriam duos transmisit. Et, ut exempli gracia loquar, quid ad scienciam veritatis spectat vidende legere quatuor milia librorum quos Didimus gramaticus scripsit, de Homeri patria et Enee matre pocius curiose quam fructuose requirens, Helinando lib° 3° teste?

Igitur ceteris huius figure articulis, ut aliquando veniamus 11.
ad finem, lectori prudenti speculandis relictis, liquido patet cum phylosophia seculi non contrahendum consorcium, sed solum cum aliquibus artubus eius, si a cetero corpore mortifero fuerint separati, quos non dubito tunc phylosophiam appellare divinam et ad bene vivendum prodesse. Sic volo, ne hic tuum negem Cyceronem glausare, laudibus attollentem poetas, alibi enim in illos invexit et dente laceravit canino. Ad cuius evidenciam Policratici lib. VII°, cap. VIIII°, verba registro: « Poetas, historicos, oratores, mathematicosque, quis ambigat esse legendos, maxime cum sine hiis viri esse nequeant, vel non soleant litterati. Qui enim istorum sunt nescii illiterati dicuntur, et si noverint litteras, cum tamen quasi in ius suum vendicant, animum, et si polliceantur noticiam rerum, virtutis tamen dedocent et submovent cultum. — Unde Cycero, cum de poetis ageret, ut diligencius audiatur, exclamat: « Clamor et approbacio populi, quasi magni et cuiusdam sapientis magistri, et qui cum commendacione sufficiat plausu suo, quos vult facit autenticos. At illi, qui tantis laudibus efferuntur, quantas abducunt tenebras! Quos invehunt metus! Quos inflammant cupiditates! Hii stupra adulteriaque conciliant, varias ydoli reparant artes, furta, rapinas, incendia docent, que sunt, aut fuerunt, ymmo que fingi possunt malorum exempla proponunt oculis multitudinis imperite. Que L 89vo
incendia celi succendi, aut maris inundacio, aut terre | hyatus tantas fecit populorum strages, quantas isti faciunt morum »? — Et cetera, que dicit ibidem [1], manifestans poetas non prodesse, sed bone vite multum obesse.

[1]) JEAN DE SALISBURY. *Polycrat.* VII, IX. Edit. Giles, Vol. IV, p. 112-113. Oxford, 1848. C'est dans ce passage que se trouve aussi le texte de Cicéron, *De Repub.* lib. IV, cap. IX. Ed Mai, p. 94. Le savant cardinal a restitué son texte, en se servant du fragment conservé dans la *Cité de Dieu*, II, XIV et précisément dans Jean de Salisbury, *Polycrat.* VII, IX.

12. Sentenciis quibusdam, necnon et Anthonii iuvat sentencia roborare predicta. Dixit namque: « Ne habeas amiciciam cum muliere, neque cum pueris, neque cum hereticis, ergo neque cum infidelibus ». — Non ergo contendo adversus libros gentilium hereti-
B 72vo corumve, si infidelitatis ungues non habent, si vertex || tumoris in calviciem cessit, si vestis cuiuslibet capciositatis et omnis superfluitatis versucie atque fallacie fuerit ad nichil redacta, ut sic fide, humilitate, simulque caritate sit decorata, in quibus tribus virtutibus constat omnis summa bene vivendi, sicuti extat supra premissum. Clara est enim, sancta doctrina tradente, neminem sine virtute humilitatis posse salvari: nam gloriam precedit humilitas. De gradu siquidem glorie, quem quisque eorum foret habiturus, querentibus Apostolis, posito parvulo ambicionis nescio in ipsorum medio, dixit: « Nisi efficiamini sicut parvulus iste, non intrabitis in regno celorum »[1]. — Unde apud Augustinum, Dominus descendit de celis, ut humilitatem doceret, dicens: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde »[2]. Hec enim sola evadit laqueos innumeros serpentis antiqui, prout in spiritu, Ieronimo teste, fuit monstratum Anthonio. Inter ceteras utiles causas, quare Dominus voluit humanum genus precipue salvari per fidem, hanc potissimam reor, ut homo, avidus naturaliter ad sciendum, intellectum captivare cogatur et discat subici in liberrima parte, quantus sublimiori subiecta facile inferior et anime serva mitis existat.

13. Hinc divus Augustinus, ut clarius nosti, venerande virorum, in prologo quarti De Trinitate, sciens quod veritates catholice non revelantur nisi parvulis et humilibus corde, concludit: « Ad veram scienciam neminem posse veraciter pervenire, nisi prius habuerit noticiam sui, qua sola quisque redditur mitis »[3].

---

[1]) S. MATTH., XVIII, 3.

[2]) S. AUG. *Expositio Epist. ad Galatas*, § 15. In *Oper.* III. *Pars alt.* 2114.

[3]) S. AUG. *De Trinit.* IV *Prolog.* « Scientiam terrestrium caelestiumque rerum magni aestimare solet genus humanum: in quo profecto meliores sunt qui huic scientiae praeponunt nosse semetipsos; laudabiliorque est animus, cui nota est vel infirmitas sua, quam qui, eâ non respectâ, vias siderum scrutatur etiam cogniturus, aut qui jam cognitas tenet; ignorans ipse quà ingrediatur ad salutem ac firmitatem suam ». In *Oper.* VIII, 885, 886.

Est, iuxta eumdem doctorem, humilitas virtuosa cognicio sui ipsius, qua homo sibi vilescit[1]; ideoque quia credendum est Salomoni, ymmo Spiritui Sancto: Ubi non est sciencia anime, non est bonum[2]. — Venerabilis Hugo ad id probandum accedat. Ait enim in libello, quem De Anima fecit: « Melior es si teipsum cognoscas, quam si, te neglecto, cursus siderum, vires herbarum, complexiones hominum, naturas animalium, celestium omnium et terrestrium scienciam haberes. Multi enim multa sciunt et seipsos nesciunt, cum tamen summa philosophia sit cognicio sui »[3]. — Et iterum in eodem: « Disce ex tuo spiritu cognoscere quod debeas de aliis spiritibus estimare. Hec porta, hec scala, hic introitus, iste ascensus, hac intratur ad intima, hac elevatur ad summa, ex hac siquidem proficis ad cognicionem omnium celestium, terrestrium et infernorum »[4]. — Similia verba cuidam volenti philosophie archana rimari devotus Bernardus in quadam epistola mandat.

« Discite, inquit || Satirus, o miseri [et] causas cognoscite rerum L 90ro
« Quid sumus, aut quidnam victuri gignimur, ordo
« Quis datus, aut mete quam mollis flexus et unde » etc.[5]

Simili sacramento divinos libros firmissime credo sub tropis fore velatos, nam iuxta veritatem veteris Testamenti dixit Dominus, carne vestitus, de quadam parabola discipulis suis: « Vobis datum est nosse misterium regni Dei, ceteris in parabolis, || ut videntes B 73ro
non videant, et intelligentes non intelligant »[6]. Que de superbis esse prolata non ambigant, qui textus cum glausis viderunt.

Sed diligencius est intuendum, aliter ab hominibus, et aliter 14.

---

1) S. AUG. *In Iohan. Evang.* Tract. XXVI, cap. 16: « Tota humilitas tua ut cognoscas te, etc. ». In *Oper.* III^{b}, 1604.

2) Cf. *Proverb.* XIX, 2.

3) Cf. S. BERN. *Meditationes, De cognitione humanae conditionis,* cap. V, In *Oper.* V, 494. On sait que le Ier livre du *De Anima* de Hug. de S. V. a été attribué à S. Bernard. Il se trouve actuellement rangé parmi ses œuvres à l'endroit indiqué. Var. Le texte actuel ne contient pas la phrase: « *Multi enim* . . . . » Elle commence le chap. I, col. 485.

4) Ce texte nous a échappé complètement.

5) A. FL. PERSE, *Satyr.* III, 66-68.

6) S. LUC., VIII, 10.

a Spiritu Sancto Scripturas fore figuras contectas. Ait enim lira Spiritus Sancto: « Narraverunt mihi iniqui fabulaciones, sed non ut lex tua »[1]. — Undecimo equidem elemento, quod c a p h dicunt Hebrei, latini vero c u r v u m, nota transgressionis, prophane lingua cum psalterio constitutis, de mundana sciencia divine comparata, cecinit dicens: « Narraverunt mihi iniqui fabulaciones, sed non ut lex tua . . . » — Illi narrant ut hostes: m e p e r s e q u e n t e s, ista cenamica ab inimicis conservant; ideo premisit: « Quando facies de persequentibus me iudicium »[2]. Illi narrant precipue ut delectent. Hec vero summe delectat, et principaliter prodesse laborat: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! Super mel ori meo »[3], ecce lepiditas. — « A mandatis tuis intellexi, propterea odivi omnem viam iniquitatis »[4], ecce utilitas. — De illa autem et si quidam prompserit, quia:

« Prodesse volunt, aut delectare poete »[5],

tamen iuxta Apostolum fabulas cudit, coacervans « magistros prurientes auribus »[6], propter hoc dicit: « Narraverunt mihi iniqui fabulaciones » sive delectaciones, prout alii verterunt hoc grecum a d o l e s c i a s[7].

15. Hii falsa locuntur [a], eciam si sub illis veritas quecumque tegatur; lex vero tua non solum medullam, sed ubique corticem verum promulgat. Unde constat non sane dictum esse divinam Scripturam fore quid fictum, quod est de virtute sermonis falsum, nisi ubi se aperit parabolice loqui[8]. Vera est enim de vir-

---

a) = loquuntur.

[1]) Cf. *Psalm*, CXVIII, 85.

[2]) *Ibid.*, 84.

[3]) *Ibid.*, 103.

[4]) *Ibid.*, 104.

[5]) OVID. *Ars Poetica* V, 333:

« Aut prodesse volunt aut delectare poetae ».

[6]) S. PAUL., II *ad Timoth.*, IV, 3.

[7]) Pour ἀδολεσχίας.

[8]) Dominici prenait clairement ici à parti C. Salutati. En effet, dans sa lettre à fra Giovanni da Samminiato, il écrivait: « Quid enim est divina Scriptura, quantum ad loquendi formam attinet, *nisi fictum aliquid quod de virtute sermonis falsum est,* licet sub illo velamine certissimam contineat veritatem? » *Epistolario,* IV-IP. p. 178.

tute sermonis tota divina Scriptura, testibus Ticonio[1] et Augustino, primo super Genesim ad Litteram[2], et poetica quelibet falsa, sepius falsum affirmans pro vero. Et si frequenter Deus sub membris nominatur humanis, tamen semper apud se, ubi prius et post non inveniunt sedem, fuerit homo non ficte, sed propriissime[3] ex artubus illis expressus. Ipse denique Spiritus Sanctus, qui « scienciam habet vocis »[4] in cuius manu sumus, nos et sermones nostri, sibi nomina ascripsit, ut voluit, totumque est proprium quod est institutum per ipsum[5]. Si igitur regulis divinis divina pensentur, ut decet, nil verius, nil proprius, quo ad formam spectat loquendi Pagina sacra nullibi dubitanda, sicut et improprium est atque falsum plurimum hominum loqui. Hinc est quod subdit hic Spiritus techa: « Omnia mandata, idest tradita, tua veritas ... »[6] — Iterum: « Illi narrantes », ut communiter, sunt iniqui, quorum habenda est nulla fides dictis. Huius || L 90vo
autem primi doctores fuere mira sanctitate decori, quare dictis adiunxit: « Iniqui persecuti sunt || me gratis, me adiuva me »[7]. B 73vo
Quis non perpendit aperte, quod illorum narracio est terrena, ad terram e celo nobilissimam mentem inclinans: hec autem de celo, celestis, suos auditores efficit celsos. Ad hoc insinuandum oravit: « Paulominus consummaverunt me in terra; ego autem non dereliqui mandata tua »[8]. — Iam constat illam esse mortalem, istam vero vitalem, eo concludente: « Secundum misericordiam tuam vivifica me, et custodiam testimonia oris tui »[9].

---

[1]) *Tichonius*, africain, ancien Donatiste. Il composa un livre « *Regularum* » pour l'interprétation de la Sainte Ecriture. Cf. S. AUG. *De Doctrina christ.*, III, XXX sq. Cf. aussi *Patrol. Lat.* t. XVIII, 16; Sybel (J. L. F.), *De VII regulis Tychonii ad interpretand. S. S.:* Halae, 1756, 4⁰, 32 p.

[2]) S. AUG. *Super Genes. ad litter.* I, XIX sq., *ad sens.* In *Oper.* III, 260, 261.

[3]) Sur l'emploi fautif de *propriissime* par Dominici, cf. p. 212, note 4.

[4]) Cf. *Sapient.* I, 7.

[5]) Dominici défend donc ouvertement les anthropomorphismes de la Bible. Tout ce passage est dirigé directement contre Coluccio, qui disait que toutes ces expressions: « videns Deum, poenituit eum, etc. . . . . » devaient s'entendre *improprie.* Cf. *Epistolario*, loc. cit. p. 178.

[6]) *Psalm.* CXVIII, 86.

[7]) *Ibid.*, 86.

[8]) *Ibid.*, 87.

[9]) *Ibid.*, 88.

16. Illorum faccio, ut si loquar, ruit ut superflua, ficta pariter et vana, auctore Augustino, XIV de Trinitate, capitulo primo[1]. Hec est stabilis inconcusse quolibet merito cum Cycerone in Cathelinam exclamante: « O magna vis veritatis, que contra hominum ingenia, calliditatem, solerciam, contraque fictas omnium insidias, facile per seipsam se defendit! »[2]. — « In eternum igitur, dicat Psalmista, permanet verbum tuum, in generacionem et generacionem veritas tua »[3]. — Hucusque nescio si transgressum quedam similitudo[4] mundane ad sanctam scienciam, que videbatur opponi,[a] protraxeret traheretque longius, ni timor prolixioris sermonis arceret, cum que ad quamlibet causam tam accidentalem quam essencialem possit varietas maxima demonstrari. — Quia igitur ad consequendam salutem humilitas est oportuna, illiusque secularis doctrine auctores fuerunt superbi, sicut ostendit veridicus Augustinus, IV De Trinitate, capitulo XIIII[5], curiositati magis quam utilitati vacantes, eodem protestante in prefato volumine, capitulo primo, restat ostensum eam non proficere ad bene vivendum, sed magis obesse. Et quemadmodum spiritum primum superbum, unde cepit superbie caput, virulenta eloquia in paradiso utroque seminare cum effectu ad mortem: sic nondum silet in membris sequentibus eum. — Hic Ysidorus in De Summo Bono sic dicens: « Quanto sunt maiora litterature studia, tanto animus arrogantie faustu et inflatu maiore intumescit iactancie »[6]. — Et iterum in eodem: « In lectione, non verba, sed veritas est amanda. Sepe autem re-

---

a) = apponi.

[1]) S. AUG. *De Trinit. loc. cit.* § 3. In *Oper.* VIII, 1037. « Non utique quidquid sciri ab homine potest in rebus humanis, ubi plurimum supervacaneae vanitatis et noxiae curiositatis est, huic scientiae tribuens, sed illud tantummodo quo fides saluberrima, quae ad veram beatitudinem ducit, gignitur, nutritur, defenditur, roboratur . . . ».

[2]) M. T. CIC. Le passage cité n'appartient pas aux Catilinaires mais bien au *Pro M. Caelio.* § XXVI. Ce passage a été déja cité plus haut. Cf. p. 131.

[3]) Cf. *Psalm.*, CXVIII, 90.

[4]) S. AUG. *De Trinit.* IV, XV [non XIV]. *Superbi putantes se propria virtute posse purgari ad videndum Deum. Ad sens.* In *Opera.* VIII, 901.

[5]) S. AUG. *De Trinit.* XIV, I. In *Oper.* VIII, 1037.

[6]) ISIDOR. *Sentent.* III, XIII, 9. In *Oper.* t. VI, col. 688.

peritur simplicitas veridica et falsitas composita, que hominem suis erroribus illicit, et per lingue ornamenta laqueos dulces aspergit. Nichil enim aliud agit amor mundane sciencie, nisi extollere in laudibus hominem etc. »[1] Que dicta sunt supra.

Terminet Veritas prima, iuxta sentenciam Augustini, pre- 17.
sentem articulum. Ait enim in quoddam sermone, de Apostolis agens: « Xpistus Ihesus Petrum et Andream et alios, per quos operatus est salutem in medio terre, non de foro Iustiniani, sed de simplicitate piscatoria legitur assumpsisse »[2]. Inflat enim sapiencia huius mundi, et legum ventosa loquacitas. Elegit enim non reges, non senatores, non phylosophos sed plebeios, pauperes, indoctos, piscatores, ineruditos liberalibus disciplinis, non peritos gramatica, non armatos dyalectica, non || rethorica inflatos. Pisca- L 91ro
tores Xpistus cum retibus fidei paucissimos misit, atque ita ex omni genere tam multos pisces et tanto mirabiliores, quanto rariores, eciam ipsos philosophos, cepit . . .

Superesset probare illam mundanam || doctrinam sodalem 18. L 74ro
caritatis non esse, sine qua, Apostolo id diffuse scribente, nemo potest salvari[3], sed quia hec non est ambiciosa, nec inflatur[4], illaque est hiis viciis constipata, superfluum puto circa id observandum, et finem huius scripture concito gradu requiro. Sola enim caritas, De Doctrina Xpistiana scribente Augustino, est que vincit omnia, et sine qua nichil valent omnia, et que, ubicumque fuerit, trahit ad se omnia. Amate scienciam, sed anteponite caritatem. Sciencia si sola sit inflat; quia vero caritas edificat, scienciam non permittit inflari. »[5] — Ex hoc fonte salutis procedit quod sacra Scriptura crimina narrat quorumdam et adicit penas, volens sanare ulcus et vulnera, que tradendo mellite cetere littere ad instar virulenti scorpionis perniciosissime gignunt. Sed hic ad sequentem articulum aditus aperitur.

---

[1]) ISIDOR., *Sentent.* III, XIII, 8, 9, col. 687-688.

[2]) Cf. S. AUG. *Sermo* XLIII, V. In *Oper.* Va, 256.

[3]) I *Cor.* XIII, 2.

[4]) I *Cor.* XIII, 4, 5.

[5]) Ce texte, déja cité par Dominici, p. 128, ne se trouve pas textuellement dans le *De Doctrina Christ.*, du moins nous ne l'avons pas découvert. Par contre, il est permis d'en découvrir les éléments en plusieurs passages du même traité. Cf. I, XXXVIII et XXXIX; II, XLI. In *Oper.* IIIa, 35, 36, 64.

[Caput XXXVI.]

[P]ertractandum est igitur in hoc articulo nono, quod sola sacra sophia est sancta philosophia, sufficientissime humanum genus ad quelibet agenda directiva[1].

1. Ad quod persuadendum universaliter, et primo accedit gloriosus Ieronimus, in prologo Psalmorum, sic dulciter fassus: « Hic enim habet infans quid lactet, puer quid laudet, adolescens quid corrigat, iuvenis quid sequatur, senior quid precetur. Hic discunt femine pudiciciam, pupilli inveniunt pietatem, vidue iudicem, pauperes protectorem, advene custodem . . . . Hic inveniunt reges quid audeant, iudices quid timeant, hic tristem consolatur, letum temperat, iratum mitigat, pauperem recreat, divitem ut se cognoscat increpat, omnibus se suscipientibus apta medicamenta tribuit, nec peccatorem despicit, sed remedium ei per penitenciam ingerit. Post hec Deus ostenditur, simulacra irridentur, fides asseritur, perfidia repudiatur, iusticia ingreditur, prohibetur iniquitas, misericordia laudatur, crudelitas abdicatur, veritas requiritur, mendacium dampnatur, dolus accusatur, predicatur penitencia, pax sequenda promittitur, spes certa nutritur, et quod hiis omnibus est excellencius, Xpisti sacramenta laudantur ». Hucusque Ieronimus.

2. Sed, ut particularius hoc elucescat, dicamus cum sancto nostro Thoma doctore[2], secundum triplicem hominis partem, in tribus ipsius perfectam felicitatem consistere. — Nam quo spectat ad exteriorem hominem, sufficit integritas corporis; quo vero ad

---

[1]) Avec raison, C. Salutati fera remarquer l'incorrection de cette construction « *humanum genus directiva* » pour « *humani generis directiva* ». Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 219.

[2]) Cf. S. Thom. *Sum. Theol.* Ia IIae, Q. II; *Contra Gent.*, III, xxv, sq

interiorem, claritas intellectualis luminis; sed quo ad superiorem, iuncta societas veri numinis. Preterea, sub primo collectivo universali vocabulo, cum disputacione, notare robur virium, seculi potenciam, venustatem forme, copiam diviciarum, honoris specimen, multorum famam, composicionem morum, gratum et facundum sermonem, dulces vocis et vasorum concentus, || vestimentorum fragranciam, habundanciam conviviorum, edificiorum iactanciam, generis illustrem prosapiam, copiam amicorum, sodalium et cognatorum, gratam uxorem, filiorum turbam, vitam longam vel brevem, mortisque genera mille, et si qua huiusmodi sunt bona vel mala adiacencia corporis prope sive || longe cum ista, aut ad essenciam felicitatis non spectent, apud multos, aut si numeranda forent, contingunt bonis et malis, theologis et poetis, Xpistianis et ethnicis, doctis pariter et indoctis, secundum Salomonem, cum sit equa utriusque condicio[1]: aut, si certe mortalium procurantur industria, copiosius haberi possunt a bonis quam a malis, et viris divinis, quam naturam vel mere ficta sectantibus. Satis hoc astruit sanctus Apostolus, ubi loquens ad Hebreos dicit scienter: « Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt iusticiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis, effugarunt aciem gladii, fortes facti sunt in bello etc. »[2].

L 91vo

B 74vo

Certe sine demencie nota, experienciam non negabimus. 3.
Fateamur ergo, necesse est opera multa, quibus utitur ad subsidium genus humanum, mutis tantum inserta et sola pratica ab homine sciri sufficienter et exerceri, aliqua vero maiori studio indigere, sed nonnulla ab homine cepta, et ab eo quibusdam brutis transfusa, et alia innata homini, que beluis communicari non possunt, et cetera alia utrisque communiter data. Edificare quidem, filare, texere, flebotomare[3], pugnareque cum similibus multis, que homini post casum venerunt, quia ad hec creatus non fuit, sicut nec ad peccandum, mutis creando eorum conditor tradidit Deus, tum quia sine hiis bene esse non possunt: tamen

[1]) Cf. *Eccle.* III, 19.
[2]) S. PAUL., *ad Hebr.*, XI, 33, 34.
[3]) Pour *phlebotomare*, pratiquer la saignée.

eciam ut homo prius angelorum discipulus, per crimen admissum, dum a bestiis fuerit talibus doctus, non dubitet se bestiarum societatem intrasse, iuxta illud divinum: « Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, et similis factus est illis »[1].

4. Hinc reor posse plene responderi ad quoddam obiectum in articulo nono[2], nam cum vere theologie primi doctores interni, non nisi tamen sicut ministri, dicente Domino: « Unus est enim magister vester Xpistus »[3], sint spiritus beati, qui anthonomatice[4] intellectibus presunt humanis, studium ingens sacre sophie sequitur victoria iuste milicie, auxilio illorum angelorum, qui talem doctrinam delectanter didascolizandis demonstrant. At quia demones, si eciam Avicenne credendum putamus, beluis preponuntur[5], ubi plurimum mundane phylosophie exercetur palextra, quam ut plurimum irracionabilia racionabiles prochpudor! docent, sicut prefertur et infra dicetur, arma dampnanda a demonibus procurantur pariter et iuvantur, si quis nudo oculo, bellorum omni affeccione semota, preteritorum et presencium seriem longam prospexerit, sic esse dubitare non poterit.

5. Unde putas incursus tot malignorum spirituum Apulorum infestare particulam soli, que olim magna Grecia dicebatur, nisi eo quod ibi fuerint cum philosophis congregati, et tandem post
L 92ro arma victricia, viris deficientibus et transeuntibus in ventum, || ventosis triumphis remanserunt satellites a iusto iudice non ante tempus dampnandi, ut deludantur artibus suis, qui olim alios deludebant. Ibi presertim tempore aut humido loco, fantasticas erigunt civitates spiritus illi, turres et castra, que ornant coronis

---

[1]) Cf. *Psalm.*, XLVIII, 13.

[2]) Cf. *supra* p. 81 sq.

[3]) S. MATTH., XXIII, 8.

[4]) Pour *Anthonomastice*.

[5]) Cf. AVICEN. *Metaph. Tract.* IX, cap. III, IV, V, pose le principe que quelque substance spirituelle préside aux sphères d'activité inférieure. D'ailleurs Origène tenait explicitement la même doctrine, cf. *Homil.* XIV *in Num.* vers 23. « *Cum vidisset asina angelum,* — quod — *opus est mundo. angelis, qui praesunt super bestias, et praesunt animalium nativitati, et virgultorum et plantationum et ceterarum rerum incrementis* » cf. aussi S. THOM. *Contra Gentil.* III, XC.

latim doctrina brutorum infectum recessit genus humanum a cultu et lapidibus sectis atque quadratis, fenestris distinguunt et proporcione || adaptant. Non narro nisi que vidi, ecce coram Deo B 75ro
loquor, quia non mencior! sed cum illuxerit sol, seu magis de prope fuerint illa prospecta, desinunt apparere. Illi enim humores, si Michael Scotus non fallitur vel non fallit, quibus ad instar nostrorum infancium volencium de paleis et calamis ac luto erigere casas, quibus pro materia ad imitandum Opificem rerum eternum illi spiritus utuntur ludendo, coram luce non dubia a Deo creata perseverare prestigiose non valent. Horum spirituum pars nequior, sicut racionabiliter credo, iuste est a Domino in tarantolis similibus nostris araneis in tellure morantibus relegata, per quas incredibili modo, sed vero, practicarum arcium se ostendunt doctores. Immisso enim suo veneno invisibiliter in corpus humanum, subtilissimo aculeo quodam pungendo, istum cogunt fieri medicum statim, qui medicinam non novit, textorem illum alium se facere regem, nonullos vero saltatores, qui nuperrime se movere non poterant, aliquos musicos, nonnullos loripedes, cursores, et hiis similia, in quibus filii hominum gravi corde[1] ut plurimum delectantur. Nescio autem quibus exigentibus meritis vel demeritis tantum prevalet horum nequicia, ut si quis per novem dies non exercuerit indeffesse artem, quam illa bestia imprimit cum veneno, inremediabiliter cadit in mortem. Reor enim hos spiritus novendiali sacrificio delectari, quia tali numero ordines angelorum Deus creavit, et quia olim gentiles milies, Titulivio teste, sub novendiali venerabant suorum bellorum invisibiles duces[2]. Hoc collective Littere sacre non tacent, referentes a filiis hominum, de dampnati Caini semine natis, et non a filiis Dei, quos Seth progenie voluit merito designare, cum tandem ex hac stirpe fuerit unicus filius verissimi Dei in virginali utero humanandus, mechanicam artem exortam[3]. Ille pater infandus, Belial membrum, primam civitatem muravit[4], cuius filii musicam invenerunt, lanificium et texturam, a quibus pau-

[1]) Cf. *Psalm.* IV, 3.

[2]) Ces sacrifices avaient été institués pour conjurer les prodiges. Cf. T. Liv. I, 31, 21, 62, etc. etc.

[3]) Cf. *Genes.*, IV, 22.

[4]) *Ibid.* 17.

divino et contemplacione superna, et factus est circa laudem divinam animalis et mutus.

6. Temporum enim magistra historia doctrice cognovi, quia in studiis secularium litterarum iniusta bella sunt orta, et si aliqui illi viri adepti sunt optatos triumphos, tandem tamen ad nichilum sunt redacti, quia novit hostis antiquus sui exemplo extollere sursum, quos ad yma deicere cupit. Dominare, inquit, quedam
L 92vo tumidus spiritus alta gere, || sequitur a tergo superbos Deus. Ubi vero pure theologie studium floruit, aut [a] pax dilecta nutriebatur, aut iusta pugna per angelos prevalebat. Non corruit Hebreorum populus, nec rex aliquis eius, nisi postquam cum ethnicis vel spiritibus immundis visibiliter vel invisibiliter aliquam societatem contraxit. Pleni sunt hiis codices sacri, hiis exemplis presencia
B 75vo tempora rorant. || Qui patriam amant, ab ea vivos et mortuos ethnicos pellunt.

7. Noticia insuper naturalium rerum, quibus utcumque genus sustentatur humanum atque regitur vel creditur regi, quedam magis lucet in non utentibus intellectu, quam in hominibus, qui ad ipsam non sine laborioso studio pertingunt, non unquam ab insipientibus docti. Ecce quia illa solo odoratu, visu vel tactu, aut quodam singulari influxu celorum fugiunt contraria et oportuna secuntur: de simplicibus loquor, non compositis et fucatis. Capiuntur denique aves, pisces et bestie hamo ipsorum esca vestito, aut veneno melle linito. Vidi quosdam catellos nec eciam ore contrectare carnes turdorum, musiones ab insanis fungis abstinere, equus et asellus carnes et salsamenta non gustant, excipio Apulegii et iumentum, quod de se aut indicavit aut finxit, iuxta Augustini sentenciam, XVIIII De Civ. Dei [1]. Coturnices inter omnes escas, que mandi possunt, eleborum legunt, a quo cuncte aves abstinent, quoque fere magnus Martinus extitit interemptus [2]. Diptanum [3] herbam primo cerve monstrarunt, ut facilius pariant illam edentes, atque ferrum excuciant sagittarum, sed forte ex

a) + alit.

[1]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, XVIII, xviii. In *Oper.* VII, 574 sq.

[2]) Cf. Vincent de Beauvais, *Speculum naturale*, lib. XVI, cap. lviv. C'est à cet ouvrage que Dominici emprunte les renseignements suivants.

[3]) Cf. Id., lib. IX, cap. lxvi, *De Diptano*.

vulnere fuerit in horum corporibus derelictum. Auctoritatem sibi vendicent huius rei scriptores Basilius, Ambrosius atque Plinius. Nonne luciferam celidoniam yrumdines, apud Macrobium, Plinium et Ysidorum[1] docuere, illa reparantes suorum pullorum oculos excecatos? Nonne pellicanus avis, quam ob hoc in cruce sibi vendicat nidum, proprio sanguine suscitat[2], vel, ut aliis magis est gratum, a morte liberat natos, vipereo morsu infectos[3]? Upupa quoque yme stigie deputata, visum filiorum suorum reparant herbarum sucis amissum[4]? Quis medicorum calandrino in prenosticis est equiparandus, gratulabundo enim oculo egrotum intuens, liberandum nequaquam respicit moriturum[5].

---

[1]) ISIDOR. *Etymol.* XVI, IX, 6. In *Oper.* t. IV, col. 574. Cependant il n'y est pas fait mention de la propriété qu'aurait la chélidoine de rendre la vue. — Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, *Specul. Natur.* lib. IX, cap. LV. *De Celidonia.*

[2]) S. PETRI DAMIANI, *Opusc.* LII, *De bono religiosi status et variarum animantium tropologia.* In *Oper.* II, 795 sq. — Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, *loc. cit.* lib. XVI, cap. CXXVII. *De Pellicano.*

[3]) Nous avons retrouvé ce trait dans la *Summa de Exemplis et rerum similitudinibus locupletissima Fratris Ioannis a S. Geminiano,* O. P. Venet. MDLXXXIIII. Lib. IV, cap. XXXIX.

[4]) S. PETRI DAMIANI, Opusc. L, II, *De bono religiosi status etc.*, c. XVI: « Hac siquidem volucres [upupae] cum senili gravantur aetate, ut jam nec volare valeant, *nec videre;* filii parentibus suis pio compatientes affectu, vetustas sibi pennas evellunt, et eorum oculos alis propriis confovent, ac totum corpus undique velut obliniendo, ac palpando demulcent: donec toto corpore renovati, plumis undique reflorentibus, adolescant ». In *Oper.* II, 796 sq. — Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, *loc. cit.* lib. XVI, cap. CXLVIII, *De Upupa.*

[5]) Allusion à la charmante légende, admise encore au temps de Dominici. Cette légende du *Kladrius* (corruption de *charadrius*) est empruntée aux *Bestiaires.* Voir *Spic. Solesm., Φυσιογόγος περὶ χαραδριοῦ* cap. V, p. 342. La légende venait d'Elien, *De Anim.* XVII, 13. Au Moyen Age, volontiers les prédicateurs l'exploitaient et en faisaient l'application à l'Ascension. Voici par exemple, comment Honorius d'Autun l'interprète: « Il y a un oiseau, dit-il, appelé *charadrius,* qui permet de deviner si un malade échappera ou non à la mort. On le place près du malade; s'il doit mourir, l'oiseau détourne la tête; s'il doit vivre, l'oiseau fixe son regard sur lui, et de son bec ouvert absorbe la maladie. Il s'envole ensuite jusque dans les rayons du soleil, et le mal qu'il avait absorbé sort de lui comme une sueur. Quant au malade, il guérit ». Cf. *Spec. Eccles. In Ascens. Dom., Patrologie lat.*, t. CLXXII, col. 958. Cf. aussi PIERRE DAMIEN, *Opusc.* LII, c. X *De Charadrio.* — VINCENT DE BEAUVAIS, *loc. cit.* lib. XVI, cap. XLIV, *De Caladrio*

8. Satis apparet aperte ex hiis et similibus infinitis, quod phisica naturaliter est brutorum, ad homines contingenter transfusa, quum illis necessaria, istis vero est quasi superflua. Si dixero qua mente concipio, venerabilium medicorum maxime phisicorum, cerusicis a sacra Scriptura protectis, mihi bellum par timendum, qui racionibus apparentibus, diviciis congregatis quibus obediunt omnia [1], et magnatorum viribus quorum dirigunt vitam, sunt potentes a seculo... Tucius puto cum Psalmista ponere custodiam ori meo et a bonis silere « ne consistat peccator adversus me » [2]. Natura vero non silet, sed clamat Anglicos et multas alias naciones tales phisicos non habere, et vita diuturna atque sana vigere. Rustici nostri et eciam ubique a regulis medicorum forenses
L 93ro paucioribus morbis || subduntur quam ceteri. Bragmani ad Alexandrum scripserunt [3] se medicos non habere, neque uti medelis, quibus sola parsimonia morbos raros curat illapsos, et a futuris
B 76ro preservat. Ego puto plures mori || aut in egritudinibus prolongari sub pedagogo Amphorisinorum [5], quam veraciter liberari, cum communiter sint magis sani et medelis abstinentes quam crebro ipsis utentes. Profecto principes terre tam clerici quam layci, quibus medici indesinenter assistunt, multam caniciem ignorare contingit, et peregrina sospitate letari. Fortassis enim rerum auctore perspicaci et sano permissu, horum oculi fascinantur, ut qui pluribus obsunt et debent prodesse brevius vivant. Sed esto, quis contendere velit istorum periciam humano generi multum fore salubrem quo ad theoriam et praxim, et nos contencioni cedamus, studeant medicinam corporalem post spiritualem, qui futuri sunt medici. Legant hii que huic operi sunt oportuna, ut bene noverint illa, cetera veritati contraria obmittentes.

---

et Calandrae. Cette légende a servi aussi de thême iconographique aux artistes du Moyen Age, pour la représentation symbolique de l'Ascension. Cf. EM. MALE, *L'Art religieux du XIIIe Siècle en France*, grand in-8, Paris, 1902, p. 59.

[1]) Pour *chirurgicis.*

[2]) *Eccle.* X, 19.

[3]) Cf. *Psalm.* XXXVIII, 2.

[4]) Sur les mœurs des Brahmanes et les relations qu'on avait sur eux, voir le traité si curieux *De Moribus Brachmanorum,* qui fut longtemps attribué à S. AMBROISE. In *Oper. Ambr.* t. IV, col. 1167-1184.

[5]) Sans doute pour *Amphrisiorum:* les disciples d'Apollon?

Perpaucis opus est: salubrior est vulnerum tersio frequens 9.
a sanie defluenti quolibet ung[u]ento creato; perfeccius sanat cum regimine debito continuata dieta, quam quodvis farina cum disponentibus preparatum. Adde quod hominum amator, Deus, et presertim fidelium, qui sanat homines et iumenta [1], et in necessariis deficere nescit, provideret habunde cultoribus suis, sicut facta testantur. Divinos dedit Apolline pociores, tradidit empericos, quos non potuit Esculapius ymitari, logicos fecit sive racionales, quorum limpitudo latuit Ypocratem. Taceo de Apostolis eciam vestimentorum umbris languidos pristine sanitati reddentibus [2]. — Agathen pretereo dicentem: « Medicinam carnalem corpori meo nunquam exhibui, sed habeo Dominum Ihesum Xpistum, qui solo verbo restaurat universa » [3]. — Barnabas obmitto qui, contactu codicis evangelici, morbos universos pellebat, aliosque tales, quorum non est numerus, qui non solum curabant egrotos, sed et cecos illuminabant et vitam restituebant defunctis. Hii merito cessarunt a populo Dei, si Dei populus est censendus, qui solo nomine Deum verissimum colit factisque negat, postquam spes animis reposita est [4] in doctrinis gentilium. — Eo namque tempore sancto largitus est Lucam medicum carissimum Damascenum [5], non Crisostomum theologum profundissimum, Cosmam, Damianum [6], Panthaleonem [7], milleque tales, qui noverant homines in utroque curare. Pro hiis nautis atque rusticis existimant nonnulli astrologie doctrinam fore querendam, quam ignorare necesse est, quos arismeticam et geometriam nescire contingit. Contra hos per Ysaiam invehit Dominus, dicens: « Cognovit bos possessorem

---

1) Cf. *Psalm.* XXXV, 7.

2) *Act.* V, 15.

3) Cf. *Offic. S. Agathae*, 5 févr., 2ª *Ant. ad Laudes.*

4) Tournure de phrase très fréquente empruntée à l'Ecriture, cf. IOHAN. XIX, 27; *ad Coloss.* I, 5.

5) S. PAUL., *ad Coloss.* IV, 14.

6) Les frères Cosme et Damien exerçaient gratuitement la médecine à Egée, en Silicie; ils subirent le martyre sous Dioclétien. On les fête le 27 Sept. Au XIIIe siècle, il y avait déjà, en France, la confrérie des chirurgiens, dite de *Saint-Cosme.*

7) S. Panthaléon lui aussi était médecin. Il fut martyrisé à Nicomédie, sous Galère, en 303. On l'honore le 27 juillet.

suum et asinus presepe domini sui; Ysrahel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit »[1]. — Per Ieremiam quoque
L 93vo idem detestatur, || et ait: « Milvus in celo cognovit tempus suum, turtur et yrundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui, populus autem meus non cognovit iudicium Domini: quomodo dicitis sapientes nos sumus etc.? »[2] Hic et alibi quam multa!

10. Quis insanus dicturus est Deo maiorem curam esse de bobus[3] et irracionabilibus quam de hominibus, quorum pedibus
B 76vo illa et omnia alia terrena subiecit[4]? Natandi, navigandi, || temporumque qualitates a celestibus distinguendi mutis artes insite sunt a natura, que non sine ingenti labore, periculo et errore ab homine conquiruntur aut furantur. Certe cognovit illa sic indigere, hominem vero non nisi ad Deum requirendum esse creatum. Velis ex unitis alis erectis coturnices transeunt mare; ciconia, premissis cornicibus, ut nunciis iter tutantibus, navigat equor; cignus uno pede pro remo et pro temone altero utens, omnes evadit pelagi fluctus; cervi gravia cornua dorsis mutuis sustentant, alternato ducatu pontus spacia penetrantes. Homo vero infelix a brutis mendicat, ut similis brutis existat, brutisque deterior, eo quod illis ab omnium Domino est concessum, hiis autem negatum. Ait enim in Deuteronomio, capitulo XVIII: « Quando ingressus fueris terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi, cave ne imitari velis abhominaciones illarum gencium, nec inveniatur in te, qui lustret filium suum, aut filiam ducens per ignem, aut qui ariolos sciscitetur, et observet sompnia, atque auguria, ne sit maleficus, nec incantator, nec phitones consulat, nec divinos, et querat a mortuis veritatem: omnia enim hec abhominatur Dominus, et propter huiusmodi scelera delebit eos in introitu suo »[5]. — De talibus enim agunt littere seculares, sive istis miscentur que non solum emolliunt, sed inclinant ad imitandum curiosos lectores, sicut bene et apte experimento sui, in libro

---

1) Isai. I, 3.
2) Ierem., VIII, 7.
3) S. Paul., I *ad Cor.*, IX, 9.
4) Cf. *Psalm.* VIII, 8.
5) Cf. *Deuter.*, XVIII, 9-12.

Ecclesiasten Salomon pluries protestatur. — Ad idem per Ysayam, amator nostre salutis, Deus, intonat dicens ad confusionis babilonice viros et ait: « Sapiencia tua et sciencia tua, hec decepit te. Et dixisti in corde tuo: Ego sum et preter me non est alter. Veniet super te malum et nescies [a] ortum eius; et irruet super te calamitas, quam non poteris expiare; veniet super te repente miseria quam nescies. Sta cum incantatoribus tuis et cum multitudine maleficiorum tuorum, in quibus laborasti ab adolescencia tua, si forte quid prosit tibi, aut si possis fieri forcior, defecisti in multitudine consiliorum tuorum, stent et salvent te augures celi, quia contemplabantur sidera, et supputabant menses, ut ex eis adnunciarent futura tibi. Ecce facti sunt quasi stipula, ignis combussit eos » [1].

Utinam hec renovata non forent in oculis nostris! Cedam, 11.
ne contencionibus videar insudare, dicenti astrologiam brutis insertam, medicis et nautis existere oportunam; quo pro fruenda pace concesso, abexcipiam multiplicem vanitatem, que illi veritati miscetur, et ad infidelitatem deducit, olim merito a sanctis patribus ut heresis condempnata, sicut in antiquo decreto extitit salubriter diffinitum [2]. Omnem illam periciam religiosis et clericis, militibus et laycis ceteris denegabo, || nisi fortassis aliqui fide- L 94ro
lissimi, post sanctarum studium litterarum, post fidem habitam inconcussam, post animarum zelum conceptum, ad illam transeunt ut hospites, liberaturi eos prudenter, qui ab illa detinentur captivi. — Audi non me, sed Cassiodorum, psalmum LXX exponentem: « Astrologiam sacrilegam || [b] summa intencione fugia- B 78ro
mus, quam eciam nobilium philosophorum iudicia dampnaverunt » [3]. — Et tractans illud: Populo appropinquanti sibi [4], iterum dicit: « Ubi se in astrologie partem labilis error infuderit, et vitas mortalium ex cursu stellarum putaverit colligendas, tunc

a) — ortum eius . . . . miseria quam nescies. *b)* Remarquer l'erreur de pagination 76 B, 78 A.

[1]) ISAI., XLVII, 10-14.
[2]) Cf. GRATIAN. *Decret.* Cap. *legimus* VII, Dist. XXXVII, et C. *Illud quod,* VI. Q. II, Causa XXVI.
[3]) CASSIOD. *In Psalm.* LXX. Migne LXX, col. 505.
[4]) Cf. *Psalm.* CXLVIII, 14.

abhominandi, tunc pocius ceci sunt, cum se existimant previdere, que Creator nobis utiliter decrevit abscondere » [1]. Sine risu enim pariter et multorum derisu recordari non possum illius philosophi, nomine solo, de quo eciam meminit Petrus Damianus, sic ayens: « Philosophus quidam, dum siderum cursus, stellarumque meatus nocturno tempore rimaretur, in limosum repente lapsus est puteum, cuius casum mox poetata est Iambi, que eius erat ancilla, dicens: « Dominus meus ignorabat id, quod sub pedibus eius iacebat, vile lutum, et investigare temptabat archana celorum ». — Et subdit: « Et cuius nimirum vocabulo iambicum metrum nomen accepit » [2].

12. Cum gemitu tamen cordis, quod non videre non possum intueor: viros quamplures, mira fama preclaros, se suamque rempublicam illorum ambagibus nugisque astrorum exponere, quos constat indubie sibi ipsis providere non posse, et proprios casus simpliciter ignorare [3]. Saltem illius, Apulegio teste, dirigerentur exemplo, qui iam presentatam divino future divinacionis mercedem, ubi cognovit illum venturam sibi ipsi cladem non novisse, in recta manu recepit, dicens Salvatoris sentenciam, sed sub aliis verbis: « Qui sibi ipsi [a] nequam est, aliis quomodo poterit bonus esse » [4]. Quia namque Augustino in V° De Civ. Dei doctore: « Non usquequaque absurde dici potest ad solas corporum differencias, applatos quosdam valere sidereos » [5], astrorum periciam simpliciter non mordemus ». — Valent siquidem apud Da-

a) — ipsi.

[1]) CASSIOD. *In Psalm* CXLVIII. Migne, LXX, col. 1047.

[2]) Cette anecdote était classique, on la retrouve déja dans S. Jérôme. *Comment. in epist. ad Eph.* II, IV; de même aussi dans le *Décret*, qui cite S. Jérôme, Dist. XXXVII, cap. III. — Cf. PETR. DAMIAN, *Epistolar.* lib. V, *Epist. Iª ad arch. Andream.* Nombreuses variantes. In *Oper.* I, 337.

[3]) Sur ce point, Dominici ne pouvait être désavoué par C. Salutati, qui était un adversaire déclaré de l'astrologie telle qu'on la cultivait. Cf. en particulier sa lettre à Francesco di Marano da Camerino, *Epistolario* IV-IP, p. 86 sq.

[4]) *Eccli.* XIV, 5: « Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit? »

[5]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, V, VI. In *Oper.* VII, 144.

mascenum, in libro II° alii et alii planete diversas complexiones et habitus et disposiciones in nobis constituere [1], ad hunc sensum determinante in Centhilogio Tholomeo, quod: « Cum fuerit Mercurius, in nativitate alicuius, in aliqua domorum Saturni, et ipse fortis in esse suo, dat bonitatem intelligencie medullitus in rebus » [2]. — Unde licuit peripateticorum principi, in libro II°. De Anima, dicere, quod « molles carnes aptos bene mentis videmus » [3]. Verumtamen nonnulli minus sapientes minusque fideles conantur inferre homines eorumque res vi siderum vel fato integraliter regi. Sed, ut hos cito doctoribus sanctis corrigendos relinquam, legant suum Ptholomeum, ubi supra, monstrantem, quod « anima sapiens adiuvat opus stellarum », et quod « non poterit astrologus dare iudicia secundum stellas, nisi vim anime et complexionem bene cognoverit » [4]. Non dicit quod sapiens iuvet opus stellarum elective, incipiens opus suum sub tali cursu vel tali, sicut menciuntur moderni, sed quod bonitas anime resistendo || influencie, quam habet celum in corpus, vel illam sequendo, proficere potest libere, non coacta [5]. Sic intel- L 94vo

---

1) DAMASCEN. *De Orthod. fid.* II, VII. Patr. Gr. In *Oper.* I, 886, 887.

2) Claud. Ptolémée est la source de tous les renseignements du Moyen Age en fait d'astrologie. Né à Ptolémaïs, en Thébaïde, il vécut pendant le IIe siècle après J.-C. Il n'a guère fait que rassembler et coordonner les travaux de ses devanciers, d'Hipparque, en particulier. Il est l'auteur du système astronomique qui porte son nom. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, dont les principaux, pour la matière qui nous concerne, sont: 1° le *Quadripartitum, ad Syrum*, traitant en 4 livres de l'astrologie judiciaire [Ed. grec.-latin, Bâle, 1593]. Cet ouvrage est quelquefois désigné par son nom grec de *Tetrabiblon;* 2° le *Centiloquium*, qui porte encore le nom de *Centum Aphorismi* ou de *Fructus librorum suorum,* est un abrégé du *Quadripartitum* et servait comme de manuel pendant le Moyen Age [Ed. Bâle, 1553]. Cf. THEOPH. CHR. HARLES, *Introd. in historiam linguae graecae*, tom. II, *pars prim.* § 50; BRUNET, *Manuel,* t. III. Dominici a emprunté ce passage du *Centiloquium* à S. THOM. *Contra Gent.* III, LXXXIV. *ad fin.*

3) ARIST. *De Anima* II, IX, n. 2.

4) PTOLEMÆUS, *Centiloquium;* d'après une citation de S. THOM. *Contra Gent.* III, LXXXV, *ad fin.*

5) Ces modernes dont il est ici parlé sont les partisans d'Avicenne qui (*Metaph.*, lect. X, cap. 1) soutenait que le mouvement des corps célestes était la cause, non pas occasionnelle et accidentelle de nos actes de vo-

ligitur illud vulgaribus notum XII elementorum Euclidis, quod « vir sapiens dominabitur astris »[1]. In hoc precipue errant vanis-
B 78vo simi vates, qui nesciunt cum Ioseph, in Egypto captivo, futuram || copiam vel inopiam terre proferre[2], que ab influxu celi procedit, et volunt cum omnium Deo eventus hominum et particulariter intimare, quos ipse Deus et liberum arbitrium, inequaliter tamen, simul producunt. — Hinc Ptolomeus, ubi iam dixi, discipulos suos instruit « ne rem dicant specialiter, sed universaliter »[3]. Et racionem assignat, quia impressio stellarum, inquit, in pluribus sortitur effectum in hiis, scilicet, qui non resistant inclinacioni, que est ex corpore, non autem semper in hoc vel illo, qui fortiter per racionem naturali inclinacioni resistit[4]. — Propter hoc auditori suo idem astrologus loquens, in eodem dixit: « Hec indicia, que tibi trado, sunt media inter possibile et necessarium »[5]. In Quadripartito quoque ait: « Nec extimare debemus quod superiora procedunt inevitabiliter, ut ea que divina disposicione contingunt, et que nullatenus sunt vitanda, necnon que veraciter ex necessitate proveniunt »[6]. Si igitur astrologia sic necessaria reputatur ad medicandum et navigandum, quum iam sub illa, non paucis erroribus ortis, anime precioso sanguine Xpisti redempte dampnantur, audacter dixerim bonum fore medicis carere et usuperitis mare secandi.

13. Verumtamen, ut videtur ad liquidum, hec utilis est sub paucissimis regulis veritatis contenta, que sine periculo eciam a iuvenculis posset addisci. Artem vero loquendi sub communi influencia gracie gratis date a Deo, sine qua non possumus quidquam, ab homine puto inventam, cum voces significative sint ad

---

lontés (élections), mais la cause première et effective. Albumazar, astrologue, souvent cité par Alain de Lille et aussi par Guillaume d'Auvergne et Roger Bacon, soutenait à peu près les mêmes idées dans le premier livre de son *Introductorium*. Cf. S. THOM. *Contra Gentes*, III, LXXXVII.

[1]) PTOLOMÆUS. *Centiloq.* Propos. V.

[2]) *Genes.* XLI.

[3]) *Centiloquium*, d'après S. THOM. *Contra Gent.* III, LXXXV, *ad fin.*

[4]) Cf. S. THOM. *Contra Gentes*, III, XXXV, *ad fin.*

[5]) Cf. *Centiloquium*, cité par S. THOM. *Contra Gent.* III, LXXXVI, *ad fin.*

[6]) Cf. *Quadripart.*, *ibid.* LXXXVI.

placitum institute, omni foro testante[1]. An vero Deus particulariter docuerit hominem loqui et quibus articulis, fateor me ignorare, doctoribus inter se de hoc plurimum altercantibus. Bruta vero instruisse non dubito, que vocum sonis mutatis, nunc leticiam, nunc tristiciam se habere designant, et non hiisdem vocibus pullos suos vocant, quibus abiciunt, aliisque blandiuntur et aliis terrent. Unde se mutuo intelligere credo, in libro De Naturalibus auctoritati Senece credens, horum aliqua loqui[2]. Homo docet ad placitum et quibusdam aliis a se inventis minimis instituit disciplinis, sine illorum tamen profectu, cum non sit cum angelis ad laudandum Altissimum, neque cum hominibus ad se mutuo exercendum in cognicionem divinam creata. — Hinc est quod Apostolus non meminit linguam brutalem, sed tantum angelorum et hominum, cum de perfeccione fecit sermonem ad Corinthios, dicens: « Si linguis hominum loquar et angelorum etc. . . . »[3].

Promptum est nosse ad quid valeat, seu qualiter liceat ars orandi sive rethorica, ut videlicet uti sciamus linguis hominum et angelorum, valeamusque verbis rectis divina preconia conclamare, et proximum dirigere in salutem eternam. — Non solum ergo est eloquencia ydoneorum verborum et sentenciarum ad prononciacionem accomodacio, continens voces, vultus || gestus L 95ro et moderacionem, cum venustate, prout placuit Ciceroni[4], sed et apte veritatem salubriter loqui. — Licuit enim eidem, civiliter loquenti, iterum dicere: « Qui vero ita sese armat eloquencia, non || ut oppugnaret commoda patrie, sed ut pro hiis pugnare B 79ro possit, is michi vir, et suis, et publicis racionibus utilissimus atque amicissimus civis videtur »[5]. — Noverat ergo hanc artem dicendi humanitus adinventam bene et paucissimis bonis et male

---

1) Arist. *Periherm* I, lect. iv. Didot, iv, 1.

2) Nous n'avons pu trouver à quel passage des *Natural. Quaest.* Dominici fait allusion. On peut rapprocher ce que Dominici attribue à Sénèque, de la lettre CXXI, *ad Lucill.*, où Sénèque établit un parallèle entre l'homme et l'animal.

3) S. Paul., I *ad Cor.*, XIII, 1.

4) M. T. Cic. *De Invent. Rhet.* I, § vii, *ad sens.*

5) Cic. *De Invent.* I, i. Légères variantes.

ab innumeris malis communiter exerceri, quumque nichil est tam horridum atque incultum quod non splendescat oracione, sicut in paradoxis testatur? Ideoque hic [a] oratorum precipuus diffinivit, et Augustinus post eum eciam « reipublice eloquenciam sine sapiencia multum obesse, sapienciam vero absque eloquencia parum prodesse, sed sapienciam cum eloquencia plurimum utilitatis afferre » [1]. — Tibie enim et psalterium suavem faciunt melodiam, et super utraque lingua suavis, sicut scribitur Ecclesiastico, capitulo XL [2], cuius intelligencia medullata potest haberi per illud Gregorii, VI° Moralium, dicentis: « Ille bene loquendi facundiam precipit, qui sinum cordis per recte vivendi studia extendit. Nec loquentem consciencia prepedit, cum vita linguam antecedit » [3].

14. Duas proposiciones correlarie ex hiis elicio, perpaucis adiectis: — Prima est, quod sacre Scripture pericia precedere debet usum artis loquendi: nam sine hac nullus habendus est sapiens, cum nulla alia phylosophia prestet divinam noticiam, que sola sapientem reddit se possidentem. — Secunda, quod irreprehensibiliter potest contra modernam rethoricam acriter perorari: tum quia incomparabiliter plures sunt mali quam boni, in quorum buccis omnis splendor obmutescit orandi, tum quia paucissimi, aut fere nulli ad sapienciam volant vel nituntur volare, tum eciam quia, si qui rarissime boni sunt et sapiencie dediti, contempnuntur audiri, lacerantur dentibus, aut inter ypocritas computantur, necnon quia, qui pravi ignorantesve arte pollent loquendi, propria commoda communi bono preponunt. Pro horum exemplis non oportet barbaros aut Indiam penetrare, cum hiis malis simus undique constipati. Si igitur dulcisona lyra cupit vates Orpheus extinctam uxorem, eloquenciam venerandam inter truces manes verius condempnatam, ad superos revocare, Cerberi rabiosa loca oportet deserere, ac locum vitalem tenere, ne

a) — hic.

[1]) S. AUG. *de Doctrina christ.* IV, V. In *Oper.* IIIa, 92.

[2]) Cf. *Eccli.* XL, 21.

[3]) GREGOR. MAGN. *Moral.* VI, XXXVI. Migne. t. LXXV, col. 759.

illud infernale contingat, quo dicit de dampnatis: Transibunt ab aquis nivium ad calorem nimium[1].

Superest tangere quedam fore homini cum natura simul 15.
inserta, que beluis communicari non possunt, queve universa-
liter sub racione, qua homo illa precellit, non ambigimus con-
tineri. Hac soli oramus, hac inter verum et falsum, bonum et
malum raciocinando discurrimus, hac conterimur, corrigimur[a] de
peccatis, hac scienter volenterque omnium Creatorem, quem
speciali desideramus affectu, laudibus utcumque honoramus, hac
communem vel privatam religionem sectamur, et cetera eligi-
mus, que quodammodo alciores nobis nos faciunt, et beatis spi-
ritibus equant. De quibus || puto apcius, iuxta premissa in exor- L 95vo
dio huius capituli, fore in sequentibus disserendum. Ad hec autem
novimus solam || nos sacram Scripturam in hac vita dirigere, B 79vo
dicente in quadam epistola Petro Ravennate: « Cuncta sane di-
vinarum Scripturarum eloquia ad nichil aliud, nisi ad animarum
salutem crebris sunt voluminibus exarata »[2]. — Quidquid enim in
hiis precipitur, quidquid prohibetur, totum procul dubio ad pro-
fectum fit animarum, Paulo testante, qui ait: « Quecumque scripta
sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt »[3]. Ad hec enim, que
preferuntur, Littere sacre recto calle perducunt, ad que cetere
aut per devia vel obliqua, aut certe abducunt. Communia vero
nobis et illis sunt: vite appetitus, mortis terror et odium, instan-
tanea ira, incommodi fuga, prolis desiderium et cura natorum,
cum reliquis, que mihi enarrare est plurimum tediosum. In hec
illa feruntur precipites, ad que genus humanum, cum et sub ra-
cione debet accedere, ut nullus actus sit eius, in quo se homi-
nem non ostendat, et per nobilem racionem a brutis differre.
Istis motibus, sicut prefertur, cohercendis, Deus, racionis lux prima,
sacrum canonem edidit, in quo non solum particularis homo, sed

---

a) — corrigimur.

[1]) Iob. XXIV, 29: « Ad nimium calorem transeat [impius] ab aquis nivium ».

[2]) S. P. Damian. *Epist. ad Cler.* lib. V, epist. xi. In *Oper.* I, 355.

[3]) S. Paul., *ad Rom.*, XV, 4.

et politica communitas disponitur ad perfectum. In hoc superbi potentes deponuntur de sede et exaltantur humiles [1], immites et feri iugo gravissime servitutis subiiciuntur, desidiosi ocioque torpentes, exinde nephandis illaqueati peccatis sulphuri traduntur et igni, terre hyatu absorti celeriter invidi descendunt in infernum videntes, scelestes avari bellis interimuntur, et icti de celo ulcio divina atrociter sevit in eos. Quorum esce adhuc erant in ore ipsorum [2], ab aquis magni diluvii sic incontinentes delentur, ut eciam iusti cum peccatoribus pereant illo precise temporali tormento, et sciant omnes iam esse facinus mortale mulierem ad concupiscendum videre [3]. Ab hoc canone, qui non solum dignitate, sed eciam tempore prior dinoscitur, omnis lex iusta, mores quilibet sancti sumpsere principium, quorum, si aliqua in gentilium libris, codicibus legum exceptis, quis reperiri contendat, dicendum est hoc interesse, quod in sacris voluminibus habentur farsi medelis adversus omnem languorem, ibi autem contra omnem sanitatem veneno permixto, sicut superius extat sepe monstratum.

16. Hinc ergo luce clarius patet, quod non sunt illa pocula mortis et aliqualiter vite sumenda, nisi ab illis, qui taliter cum Evangelista dilecto, fide vivunt in Xpisto [4], quod non possunt lecta infidelitate mactari. Tales autem non solum non sunt infantes moderni, sed nec eciam cani senes quamplures cum quibus videor habere certamen [5].

---

[1]) Cf. *Psalm.* XXXII, 10.

[2]) Cf. *Psalm.* LXXVII, 30.

[3]) S. MATTH. V, 28.

[4]) S. PAUL. *ad Galat.* 11, 20.

[5]) On voit encore ici que Dominici défendait contre tout un groupe les idées que n'avait pu faire valoir fra Giov. da Samminiato. L'allusion à Col. Salutati est transparente.

[Caput XXXVII.]

[R]imari nunc libet illam noticiam, que via nature potest haberi, est que pars secunda felicitatis humane, quum perficit illam superiorem anime porcionem, que nobilior est, et sine qua nulla potest esse perfecta, atque per quam magis appropinquamus felicitati simpliciter dicte . . .

Torquatum[1] atque Varronem, vel in hoc articulo 1.
Augustinum, XVIIII De Civ. Dei[2], abbreviatorem || ipsius L 96ro
requirat, qui de hac re disputare contendit. Est equidem intel-
lectiva potencia in arce anime ||, velud oculus inter corporis sen- B 80ro
sus, et sic appellatur inter eos, nobilitatis tenens primatum. Hic est lux mentis, voluntatis magister, pedagogus racionis, et tocius anime directivus. Ab hoc, tanquam a nobiliori, apud scolas communes homo dicitur intelligibilis, cum denominatio, Aristotile teste, debeat fieri a nobiliori[3]; hoc precipue secernitur genus humanum a brutis, et in societate ponitur angelorum; racionalem hic constituit hominem, non voluntas, quia raciocinando et silogistice agit, scilicet, cum discursu, quo maxime Adam est ab angelis distinctus. Illi enim mox, ut volunt, aut hoc vel illud speculandum contingit intellectivum, progrediuntur in actum, quem homo absque morula temporis non acquirit. Huic subest volitiva potencia, ut sponsa marito, ob hoc, ut reor, in feminino genere nuncupata[4]. Fortassis propter istud ab Augustino describitur

---

[1]) Boet. *Consolat. Philosophiae,* surtout l. III-IV. Migne LXIII.

[2]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, XIX, iii, iv, x, xi.

[3]) Aristot. *Perihermenias*, Comm. S. Thom. lect. V.

[4]) Cette comparaison revient sans cesse dans les traités philosophiques du Moyen Age.

in regno anime quasi regina, quia imperat, libera manens [1], non nisi tamen ab intellectu «basileon», in eodem primitus illustrata. Hunc si sequitur, nunquam errat; sine quo pergens, prolabitur in obliquum. Audacter dicam intellectum nunquam errare, nisi ubi sequitur voluntatem, ubi post Evam Adam, non post Adam Eva pedissequa vadit. Hinc reor fore sane dicendum quodlibet crimen prolem expuream, et virtutem legitimam; nam illud ex errore rivali, quem illa petulans volens admisit, ista vero ex prius iacto semine ingenui viri prodit eleganter ad ortum . . .

2. Sic solvitur laberintalis, quo ab antiquis multipliciter ventilata, quando sub iusto iudice Deo pena, prout videtur in prioribus, duarum naturarum duobus peccatis culpam procedat: neuter enim de angelo, loquor, et homine assensit contra Dominum ire, nisi deceptus, cum ipsa voluntas, criminum mater, bonum habeat pro obiecto apparenter vel existenter [2], sub quo fertur in quodlibet appetitum. Si ergo errat, error culpam precedit. Error vero diffinitur a sanctis pena peccati, et in parte intellectus locari. Dicendum est, quod illa scortatrix non expectavit sui viri lumen videre, sed cecuciens in parietem non volens impegit elata, et viro suo pomum furtivum porrexit edendum. Unde utriusque oculi magistraliter narrantur aperti, acquisitive simul et possessive. Sic apud Augustinum elacio quedam volitive ipsius, omnem aliam culpam precedens, errorem induxit, penam culpa, non culpam prevenientem pena [3]. Hunc nobilissimum intellectum, non voluntatem, per prius non tempore, sed natura, Verbum eternum intellectivo actu, procedens a Patre, lumen de lumine in homine nasciturus assumpsit, id apercius ceteris tradentibus, Augustino [4] et Sentenciarum Magistro [5]. In huius potencie actu Veritas prima presentis vite pariter et future, uno eodemque sermone determinavit, ultimam felicitatem consistere, dicens in evangelista Iohanne: « Hec enim est vita eterna, ut

---

[1]) S. Aug. *De libero arbitrio* III, iii, 8. *Ad sens.* In *Oper.* I, 1275.

[2]) Cf. Arist. II. *Physic.* cap. iii, n. 3; S. Thom. lect. V. Cf. Ia IIae. Q. VIII, a. 1.

[3]) S. Aug. *Confess.* I, xii, *in fin.* In *Oper.* I, 670.

[4]) Id. *Sermo* CCXXXVII, *in diebus Pasch.* 4. In *Oper.* Va, 1124.

[5]) Mag. Sentent. I, D. IX, Q. i, 1.

cognoscant te solum Deum, et quem misisti Ihesum Xpistum »[1]. Hunc primum et supremum doctorem post iocundam inquisicionem et longam de vita beata, in ultimo De Civ. Dei Augustinus secutus, || dixit, quod visio est tota merces[2]. — Hec veritas eciam L 96vo
philosophos non latuit, || nam eorum precipuus, Plato, beati- B 80vo
tudinem locavit in participacione divini luminis, teste Augustino, lib° XVIIII, capitulo primo[3]. Qui Augustinus, huic veritati, eodem opere De Civ. Dei, lib° VIII, cap. IIII, testis accedit, dicens: « Si enim homo ita creatus est, ut per id quod in eo precellit, attingat ad illud, quod cuncta precellit, idest unum verum et optimum Deum etc. »[4]. — Ultra lumen enim divinum, quo tantus doctor pollebat, non ignorabat ab Aristotile iam fore validissimis racionibus demonstratum voluntati anteponendum esse nobilitati et opere intellectum humanum[5]. Preterea frequenter in Litteris sacris voluntas propria iubetur aut persuadetur negari, sed nullatenus intellectus. Precipuum denique inter tria nota essencialia, que religionis integrant statum perfectum, obediencia nominatur, probante id sancto Doctore, circa finem secunde Partis Secunde[6], cuius est maxime proprium voluntatem non habere, sicut in quodam sermone ad Heremitas determinat Augustinus, hodie canonizato, XII, Q. I: Non dicatis[7]...

Nescio igitur quomodo vel unde quidam sunt ausi, racioni et 3.
sanctorum auctoritatibus obsistentes, voluntatem et actus ipsius intellective potencie et operacionibus suis preferre, nisi forsitan gracia disputacionis procedant, aut loquantur de facto, quemad-

---

[1]) S. IOHAN., XVII, 3.

[2]) Cette parole ne se trouve pas textuellement dans le XXIIe Liv. de la Cité de Dieu, mais bien dans *Enarratio II^{a} super psalm. XC, vers. 16.* In *Oper.* t. IV^{b}, col. 1170.

[3]) S. AUR. AUG., *De Civit. Dei*, XIX, I. « . . nulla est homini causa philosophandi, nisi ut beatus sit: quod autem beatum facit, ipse est finis boni: nulla est igitur causa philosophandi, nisi finis boni . . . . » In *Oper.* VII, 623.

[4]) ID., *ibid.* VIII, IV. In *Oper.*

[5]) ARIST. *Ethic.*, X, VII, n. 2; S. THOM. *Comm.*, lect. 10.

[6]) S. THOM. II^{a} II^{ae} Q. CLXXXVI, 5.

[7]) Cf. GRATIEN, *Decret.* C. *Non dicatis* XI, Q. I^{a}, C. XII^{a}. Il donne pour titre à son extrait de S. Augustin: *Sermone tertio de communi vita clericorum.*

modum in non paucis domibus imperat uxor obsequenti marito, et gallina vociferat ubi gallus obmutescit. Hanc tamen particulam cavillosis relinquo, cum, quolibet dato, sequatur intentum [1]. — Nam si amor vel delectacio, contra quod tercio Contra Gentiles sanctus Doctor bellat [2], cum palma in prima sorte humane felicitatis ponatur in via, nulla scriptura reccius docet amare, neque eque hominem expedit ad amandum, sicut instruunt codices sancti. Istam partem libri Proverbiorum, Sapiencie et Ecclesiaste fere per totum tuentur ad liquidum. — Verbis Ieronimi in epistola ad Metriadem utar scribentis: « Divinas Scripturas sepius lege, ymo nunquam de manibus tuis sacra leccio deponatur: scito in Scripturis divinis, per quas solas potes plane Dei intelligere voluntatem, prohiberi quedam, precipi quedam, concedi aliqua, suaderi nonnulla, prohibentur mala, precipiuntur bona, conceduntur media, persuadentur perfecta [3] ». — Accedat ad

---

[1]) Ces « *quidam* » dont G. Dominici note avec indignation la tendance d'esprit sont Duns Scot et tous ceux de son école, tels que Aureolus († 1322) et Adam Goddamus († 1358). Déja J. Capreolus O. P. les avait combattus dans ses *Defensiones theologiae Divi Thomae Aq.* (cf. édit. Paban-Pègues, Tours 1900, t. I, I *Sentent., Dist.* I, *quaest.* III, *a. 2*, p. 106 sq.) Sur cette direction theologico-philosophique, voir P. MANDONNET, *Siger de Brabant et l'Averroïsme latin*, p. LXII sq. Mais C. Salutati se crut surtout visé par cette sortie véhémente de Dominici; ce serait même uniquement pour répondre à cette attaque qu'il aurait pris le parti d'écrire à Dominici: « Et vere, vir religiosissime, si nobilitatem intellectus tam ardenter non anteponeres voluntati, cujus oppositum, cum de nobilitate legum et medicine dissererem, posui, forte responsionis onus, cedens auctoritati tue et reverencie, dimisissem, etc. . . . » Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 213. — Commentant ce passage, M. Novati nous apprend qu'en effet C. Salutati avait écrit un *Tract. insignis et eleg. de nobilitate legum et medicinae*, Venetiis, MDXXXXII, et l'on pouvait y lire, cap. XXII: *Quod voluntas est nobilior intellectu e activa vita sit speculativae praeferenda*, c. 72 A sq. Il est certain que Dominici et son école ne pouvaient guère s'accommoder d'une semblable doctrine. Néanmoins nous pensons avec Novati que ce ne fut là qu'un ingénieux prétexte saisi par Salutati pour défendre une fois encore des idées qui lui étaient chères.

[2]) S. THOM. *Contra Gent.* III, XXVI; cf. aussi I[a] II[ae], Q. III, 4.

[3]) Dominici attribue encore à S. Jérôme cette lettre à Démétrias, qui, en réalité, est de son mortel ennemi Pélage. Bède déja dans ses *Comment. in Cantica* avait rejeté l'authenticité de cette lettre, sans toutefois l'attribuer

idem Crisostomus super Mattheum et dicat: « In Scripturis enim sacris ignorans invenit quid discat, contumax quid timeat, laborans premia, pusillanimis mediocris iusticie cibos, qui et si pinguem non faciunt animam, mori tamen non permittunt. Qui autem magni animi est, invenit ibi spirituales escas, que ducant eum prope ad angelorum naturam: qui vero est a dyabolo vulneratus, invenit ibi cibos medicinales et salutem per penitenciam ». — Istis sociari petit venerabilis Hugo, in libro De Anima dicens: « Nichil in hac vita dulcius sentitur, nil avidius sumitur, nil ita || [a] mentem ab amore mundi separat, nil sic animum contra L 97ro B 81ro
temptaciones roborat, nil ita hominem excitat, et adiuvat ad omne opus et ad omnem laborem, sicut studium sacre Scripture »[1].

Sequendo vero antiquorum doctorum vera et probata gig- 4.
nasia, fateamur oportere in parte intellectiva, tamquam in sublimiori fastigio, culmen felicitatis viatori possibilis ex propriis naturalibus consequende cercius observari. Sic lego quod in ipsius exordio scriptum reperio, quia, videlicet, quando felix erat « positus est in paradiso, ut operaretur »[2], scilicet speculando: speculando utique non quamlibet creaturam, in ipsa consistens, sed sic ex tota mole tendens in Deum, ut non solum clamaret quod iam per fidem inspiratam tenebat: Unus ergo princeps — sed ultra progressus, nosceret attributa, et forsitan raciones, illud apostolicum probaturus: Invisibilia Dei a creatura mundi per ea que facta sunt, intellectiva conspiciuntur[3]. — Puto igitur celeriter hic fore libera mente notandum, mundanas litteras a noto per

---

a) = changement d'écriture, nouvelle cursive plus caractérisée, mais de même époque.

ouvertement à Pélage. Celui-ci d'ailleurs en revendiquait ouvertement la paternité dans ses lettres à Innocent: « Legant quam ad sacram Christi virginem Demetriadem in Oriente conscripsimus, et invenient nos ita hominis laudare naturam, ut Dei semper gratiae addamus auxilium » Cf. *Monitum in Epistolam seq.* In *Opera* S. EUSEB. HIER. t. XI, col. 15.

[1]) Ce passage ne se trouve pas dans le texte du *De Anima*, du moins tel qu'il nous est parvenu, ou alors il nous aurait échappé. On sait combien le *De Anima* a été maltraité.

[2]) Cf. *Genes.* II, 15.

[3]) S. PAUL., *ad Rom.* I, 20.

naturam in notum a natura progredi, et istis terminis artis totum studium secularium contineri. Ab arismetica enim in hanc sibi summam theologiam procedit: Unus ergo princeps. Hic reperiuntur Herculis Gaddes[1], in hoc tocius metaphisice summa consistit; necesse fuit apud Aristotilem hic ultimum figere gradum.

5. Cum igitur intellectus humanus perficiendus ad liquidum in hanc veritatem, per creaturas discurrens, quia est Deus, feratur; et unumquodque arbitramur scire, et utique scimus, cum causas eius primas scimus usque ad elementa, patet supervacaneum fore non modicum exercicium exterarum scienciarum, ubi natura docuit, et sacri codices innotescunt. Nempe ubi illa terminat, incipit ista; canus ibi, hic in verbis habetur. Quinymo non nascitur hic quisquam, nisi prius moriatur ibidem, quia auctore Alano: Illa scit ut credat, ista non credit ut sciat: illa ex fallente luce in sibi tenebras tendit, ista ex speculo egnimatico ad facialem patrie splendorem ascendit[2]. — Propter hoc Augustinus, super Io[hannem] dicebat: « Noli intelligere ut credas, sed crede ut intelligas »[3]. Intellectus merces fidei est[4]. — Ad hunc sensum legimus Ysayam quibusdam dicentem: « Nisi credideritis, non scietis »[5]. Illa, totis nisibus in veritatem armata, probare conatur non posse creari, motum eternum, a privacione non fore regressum, spiritum corpore non moveri, partum virginis denegandum, vanam resurrexionem futuram et huiusmodi, per que ad unius veri Dei omnipotentis sinceram cognicionem venire non valet, neque sinit sui intellectus tenaces faciliter pervenire. Et quamvis tyrocinii stipe Aristotelis enutriti demonstrare laborent has proposiciones et similes veras esse secundum naturam, ut loquebatur, quod tamen supra plene extitit impu-

---

[1]) Gades, ville de la Bétique, aujourd'hui Cadix, avait marqué, d'après les Anciens, le terme des voyages et des travaux d'Hercule; d'où l'expression métaphorique.

[2]) ALAN. *De Planctu Naturae.* Patrol. Lat. CCX, 446. *Ad sens.*

[3]) S. AUR. AUG. *In Iohan. Tract.* XXXVI, 7. Cependant, il y a une nuance dans la pensée de S. Augustin, qui s'exprime ainsi: « *Ideo credis, quia non capis; sed credendo fis idoneus ut capias* ». In *Oper.* III, *Pars alt.*, 1667. — Cf. Aussi V, 258: « *Intellige, ut credas, verbum meum; crede, ut intelligas, verbum Dei* ».

[4]) Cf. ID. *Enarr. IIa supra psalm.* XC, v. 16. In *Oper.* IV^{b}, 1170.

[5]) ISAI., VII, 9.

gnatum[a], si putamus aliquando contencioni cedendum, datur res-
ponsum, quod videlicet || legende non sunt ab illis, qui nondum L 97vo B 81vo
viderunt, quod ultra naturam omnia potest actor[b] ipsius, glorio-
sissimus Deus. At ista veritas preamanda in suo lumine primo
creaturarum causam et elementa demonstrat, cum dicit : « In
principio creavit Deus celum et terram etc » [1], Deum esse pre-
supponens per se notum, parvos et magnos, doctos quoque et
indoctos uno eodemque sermone gradanti illustrans. — Audiamus
testimonium ipsius, quo verius non habetur : « Parabole Salo-
monis, Filii David, regis Israhel, ad sciendam scienciam et dis-
ciplinam, ad intelligenda verba prudencie, et suscipiendam eru-
dicionem doctrine, iusticiam, iudicium et equitatem, ut detur
parvulis astucia et adolescenti sciencia et intellectus, audiens,
sapiens sapiencior erit, et intelligens gubernacula possidebit » [2]. —
Et infra, in eodem libri Proverbiorum exordio : « Sapiencia
foris predicat in plateis, dat vocem suam, in capite turbarum
clamitat ; in foribus portarum urbis profert verba sua, dicens :
Usquequo, parvuli, diligitis infanciam, et, sulti, ea que noxia sibi
sunt cupient, et imprudentes odibunt scienciam ? » [3]. — In capitulo
quoque octavo, hec fotrix omnium pia clementissime ait : « Num-
quid non sapiencia clamitat et prudencia dat vocem suam ? » in
summis excelsis verticibus supra viam, in mediis semitis stans,
iuxta portas civitatis et in ipsis foribus loquitur, dicens : « O viri
ad vos clamito, et vox mea ad filios hominum, intelligite, parvuli,
astuciam et, insipientes, animadvertite, audite quoniam de rebus
magnis locutura sum, et labia mea aperientur, ut recta predicent,
veritatem meditabitur guttur meum, et labia mea detestabuntur
impium, iusti sunt omnes sermones mei, non est in eis pravum
quid neque perversum, recti sunt intelligentibus et equi inve-
nientibus scienciam » [4].

Propter hoc Augustinus, qui mente laniatus primo 6.
ipsius vilipendebat velatum aspectum, sui postmodum intellectus

---

a) = reprobatum. *b)* = auctor.

[1]) Cf. *Genes.*, I, 1.
[2]) Cf. *Proverb.*, I, 20-22.
[3]) *Ibid.*, VIII.
[4]) *Ibid.*, VIII, 1-9.

detecta caligine, sic in eius amplexibus tenebatur artatus, ut ad Volusianum diceret in epistola, scribens: « Tanta est Xpistianorum profunditas Litterarum, ut in eis cotidie proficerem, si eas solas ab ineunte puericia usque ad decrepitam senectutem maximo ocio, summo studio, meliori ingenio conarer addiscere: in quibus latet altitudo sapiencie, ut annosissimis, acutissimis, fragrantissimis cupiditate discendi hoc contingat, quod eadem Scriptura quodam loco habet: « Cum consummaverit homo, tunc incipiet »[1]. — Iterum in libro De Doctrina Xpistiana, iterum subdit: « Quidquid homo extra didicerit, si noxium est, hic dampnatur; si utile est, hic invenitur. Et cum ibi quisquis invenerit omnia, que utiliter alibi didicit, multo habundancius ibi
L 98ro inveniet || ea, que nusquam [a] alibi invenire potuit »[2]. — Quare
B 82ro non utar || verbis Ieronimi, cui aliquando post litteras Ciceronis huius sermo horrebat incultus [3]? Dicit utique in Ysaye commento, iuxta namque Apostolum Paulum: « Xpistus Dei virtus, et Dei sapiencia, et qui nescit Scripturas, nescit Dei virtutem eiusque sapienciam, ignorancia Scripturarum, ignorancia Xpisti est »[4]. — Et iterum: «Nescit litteras, qui sacras ignorat».

7. Ruunt catervatim doctores, et non omnes abigere possum, ultro se ingerentes me premunt, fortassis opprimerent renitentem. Audio in Moralibus Gregorium dicentem: « Sacra Scriptura omnes sciencias locucionis sue more transcendit, quia in uno eodemque sermone, dum narrat hystoriam, prodit miste-

---

a) = nusquam.

[1]) Cf. *Eccli.* XVIII, 6.

[2]) S. AUR. AUG. *Ad Volus.* § 3. *Ad litt.*, mais incomplet. Le texte exact: . . . . conarer addiscere: *non quod ad ea quae necessaria sunt saluti, tanta in eis perveniatur difficultate: sed cum quisque ibi fidens tenuerit, sine qua pie recteque non vivitur; tam multa, tamque multiplicibus mysteriorum umbraculis opacata intelligenda proficientibus restant, tantaque non solum in verbis, quibus ista dicta sunt, verum etiam in rebus quae intelligendae sunt, latet altitudo. . . .* In *Oper.* II, 516. — Cf. *De Doctr. christ.*, II, XLII. Quelques variantes *circa fin.* In *Oper.* III, 65, 66.

[3]) S. EUSEB. HIERON. *Epistola XXII, ad Eustochium, Paulae filiam, de custodia virginitatis.* In *Oper.* t. I, col. 416, § 30.

[4]) ID., *In Isai.* Prolog. In *Oper.* IV, 17.

rium, et sicut sapientes misteriis exercet, sic superficie simplices resonnet. Habet enim in publico unde parvulos nutriat, et servat in secreto unde mentes sublimium admiracione suspendat. Quasi quidam fluvius, ut ita dixerim, planus et altus, in quo et agnus ambulet, et elephas natet »[1]. — Mirabilis fluvius est iste, qui est ita planus, quod ibi agnus, idest simplex et illiteratus, potest siccis pedibus transire, et elephas, idest magnus et subtilis, possit natare, ymmo se submergere.

Ecce igitur quod erat probandum iuxta verbum Ysidori, 3° libro De Summo Bono, quod : « Geminum confert donum leccio sanctarum Sripturarum, sive quia mentis intellectum erudit, seu quod a mundi vanitatibus abstractum hominem ad amorem Dei perducit »[2]. — Libeat ergo cum eodem, ibidem, capitulum sigillare, dicente : « Quid prodest in mundanis proficere doctrinis, et inanescere in divinis ; caduca sequi figmenta et celestia fastidire ? Cavendi igitur sunt tales libri et propter amorem sanctarum Scripturarum vitandi, qui exterius eloquencia verborum nitent, et interius vacui sapiencia manent. Eloquia autem sacra exterius incompta verbis apparent, intrinsecus autem misteriorum sapiencia fulgent ». Hec ibi[3].

---

1) GREGOR. MAGN. *Moral. Epistola missoria*, cap. IV. Migne, LXXV, col. 515. Citation incomplète.

2) ISIDOR. *Sentent.* III, VIII, 4. In *Oper.* t. VI, col. 679.

3) ID., *Ibid.*, col. 686.

[CAPUT XXXVIII.]

[E]lucidare restat qualiter pars generis humani suprema, Deo auctore, ad ineffabilem felicitatem creata, in via sufficienter disposita, ad illam tandem pertingere possit.

1. Hec videtur ab evo iamdudum discussa et sub optimo iudice Paulo ad pacem redacta. — Ad Romanos enim precipue[1], et ad Hebreos[2] scribens, intendit exprobare, quod non ex operibus legis, quemadmodum volebant Hebrei, sed solum ex fide promissio datur credentibus. Plene sunt epistole ille exemplis, dictis et figuris, in hoc unum verum tendentibus, que obmitto ibi diligenter videnda. Dominus autem Ihesus, huic irrefragabili veritati iter pandebat, cum non solum remissionem facinorum, sed quamlibet libertatem a morte vel morbis fidei ascribebat, dicens : « Fides tua te salvum fecit »[3], aut « Sicut credidisti, fiat tibi »[4], aut quid simile, sicut patet legenti. — Hinc divus Augustinus, De verbis Domini scripsit : « Nulle maiores divicie, L 98vo B 82vo nulli thesauri, nulli honores |, nulla huius mundi maior est substancia quam est fides catholica, que peccatores homines salvat, cecos illuminat, infirmos curat, cathecumenos baptizat, fideles iustificat, penitentes reparat, iustos augmentat, martires coronat, virgines et viduas et coniugales casto pudore conservat, clericos ordinat, sacerdotes consecrat, et in eterna hereditate cum sanctis angelis collocat »[5].

---

[1]) S. PAUL. *ad Rom.* III, 20.
[2]) ID., *ad Hebr.* X.
[3]) S. MARC., X, 52.
[4]) S. MATTH., VIII, 13.
[5]) S. AUG. *Sermo* CCCLXXXIV, *de Trinitate,* cap. IV. In *Oper.* V b, 1690. *Var.*

Huius autem rei racionem, sermone LXXVII Canticorum, sub compendio Bernardus[1] assignat, dicens: « Transgreditur enim fides fines racionis humane, rerum usum, experiencie terminos ». Vult dicere: Decet apud iudicem iustum inter mercedem et meritum debitam proporcionem servari. Cum igitur copiosa merces, que salvandis reservatur in celis, pro statu vie sic incomprehensibilis nobis, quum utroque Testamento dicente: « Oculus non vidit, nec auris audivit, quanta preparavit Deus diligentibus se »[2], convenit ut virtus, cui talia tribuuntur, sit supra humanum posse locata. Talis non est caritas, neque aliqua aliarum virtutum, cum harum quelibet consentanea sit nature. Amare enim bonum voluntatem oportet, si sibi sub sua racione monstretur, quelibet autem virtus voluntati representatur ut bona, si tali nomine nuncupetur eidem; et si quis dixerit fidem inter virtutes haberi, dico fidem virtutes precedere, sicut precedit ianua domum. — Hinc devotus Bernardus, libro quo supra, sic inquit: « Dicamus fidem vitem, virtutes palmites, botrum opus, devocionem vinum »[3]. Patet ergo quod fides omnes virtutes precedit ut radix, prima vel mater earum et nullo naturali impulsu ad potencias accedit, sed actus eius, pro quibus expedit, spiratur a Deo, sub quo demum spes et amor gignuntur; ex quo liquido claret talem fidem errorem non admittere, neque credentem decipere posse. — Ea propter in libro De Trinitate dicit Rycardus. « Utinam attenderent Iudei! utinam adverterent et pagani! ». 2.

Cum quanta consciencie securitate, pro hac parte, ad divinum iudicium poterimus accedere? Nonne cum omni confidencia Deo dicere poterimus: « Domine, si error est, a teipso decepti sumus: nam ista tantis signis et prodigiis confirmata sunt et talibus, que non nisi per te fieri possunt, et certe a summe sanctitatis viris sunt nobis tradita, cum summa et autentica attestacione probata, teipso cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis? » 3.

1) S. BERN. *Super Cantic. Cantic., Sermo* XXVIII: In *Oper.* II, 925.
2) S. PAUL., I *ad Cor.*, II, 9.
3) S. BERN. *Super Cantic. Cantic., Sermo* LXIII. In *Oper.* II, 1081.

4. Hanc autem fidem necessariam ad salutem sciencie comprehensorum subalternam, sicut doctissime placet sancto Thome[1], libri Gentilium dare non possunt: tum quia non habent, tum quia non probant, tum quia non purgant, tum vero quia non urunt. Quod fidem non habeant ille littere secularium, iam ex superioribus patet. Sed, ut obstruatur os patulum cavillancium, precor ut quarti De Trinitate libri capitula XVI et XVII Augustini legant, valida mente, non ad disputandum, sed ad sciendum parati. Postquam enim docuit que potuerunt phylosophi
L 99ro B 83ro scire, tandem || concludit, et dicit ||: « Ergo de successionibus seculorum et de resurreccione mortuorum, nec philosophos, nec illos consulere debemus, qui Creatoris eternitatem, in quo « vivimus, movemur et sumus »[2], quantum potuerunt intellexerunt. Quia per ea, que facta sunt, cognoscentes Deum, « non sicut Deum glorificaverunt, aut gracias egerunt, sed dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt»[3]. — Et cum ydonei non essent in eternitatem spiritualis incommutabilisque nature aciem mentis tam constanter infigere, ut in ipsa sapiencia Creatoris universitatis viderent volumina seculorum, que ibi iam essent, et semper essent, hic autem futura essent ut non essent, atque ut ibi viderent conversionem in melius, non solum animorum, sed eciam corporum humanorum usque ad sui modi perfeccionem. Cum ergo ad hec ibi videnda nullo modo essent ydonei, nec ad illud quidem digni habiti sunt, ut eis ista per sanctos angelos nunciarentur, sive forinsecus per sensum corporum, sive interioribus revelacionibus in spiritu expressis, sicut patribus nostris vera pietate preditis hec monstrata sunt, qui ea predicantes et vel de presentibus signis vel de proximis rebus, ita ut predixerant, factis fidem facientes, auctoritatem, cui de longe futuris usque in seculi finem crederetur, habere meruerunt. Potestates autem aeree, superbe atque fallaces, eciam si quedam de societate et civitate sanctorum et vero Mediatore a sanctis prophetis vel angelis audita per suos vates dixisse reperiuntur, idem egerunt, ut per hec

1) Cf. S. THOM. *Sum. Theol.* Ia Q. I, a. 1.
2) Cf. *Act.*, XVII, 28.
3) S. PAUL., *ad Rom.*, I, 21-22, ad sens.

aliena vera eciam fideles Dei, si possent, ad sua falsa traducecerent. Deus autem per nescientes id egit, ut veritas undique resonaret, fidelibus in adiutorium, impiis in testimonium ». Hec Augustinus [1].

Hiis iam constat aperte philosophos veritatum theologicarum non fuisse capaces, et si qua de eis dixerunt, mendicarunt a nostris auctoreque demone, ut fidem veram perverterent. Si quovis modo Xpistiani credant paganis, illorum aliqui vaticinati sunt. Quare nullatenus sunt legendi nisi ab hiis, quos eis oportet orthodoxam fidem fervencius predicare. Alludit pretera idem doctor veritati prefate in pluribus locis et presertim libro XVIII De Civ. Dei, cap. XLI, ex intencione demonstrans illos homines seculares precipuas veritates fore a sacris Litteris mutuatos, atque mortiferis pocionibus dyabolice falsitatis in veritatis perniciem miscuisse [2]. Adde insuper quod libri divini, priores sunt tempore sicut et dignitate scripturis eorum, et tradunt que illi non habent. Isti enim homines mundi Zoroaste antiquiorem non habent, quem apud nostram, ymmo divinam veritatem, Abraam precessit, et omnes sui priores quo tempore illius magi percrebuit fama [3]. — Iuxta tamen Clementem [4] et Hystoriarum Scolasticarum Magistrum [5], Cham, Noe filium, creditur extitisse, quem apud nos seculum longevum precessit. Illi inter scriptores poematum Homero vel Esopo, morum Picthagore, philosophie Platoni, hystoriarum Dareti || frigio, medicine Ypo- L 99vo B 83vo crati, astronomie Athalanti antiquitatis palmam conferunt. Quorum primus floruit tempore Roboam, filii Salomonis; secundus, tempore Danielis ; tercius vero cum Zorobabel usus fuit vita presenti. Plato insuper hos secutus est, natus annis centum a nativi-

---

[1]) S. AUR. AUG. *De Trinit.* IV, XVI. *Philosophi veteres de resurrectione ac rebus futuris non consulendi.* XVII, *Futura quot modis praesciantur.* In *Oper.* VIII, 902 sq.

[2]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* XVIII, XLI. *De philosophicarum opinionum dissensionibus, et canonicarum apud Ecclesiam concordia Scripturarum.* In *Oper.* VII, 600 sq.

[3]) ID., *ibid.* XXI, XIV; 728.

[4]) S. CLEMENT, *Recognitionum* lib. IV, cap. XXVII. In *Oper.* I, 1326.

[5]) PETR. COMESTOR. *Historia Scholastica. Liber Genesis,* cap. XXXVI, Migne, t. CXCVIII, 1087. Cf. page 103, note 2.

tate Ieremie. Daretem frigium atque Ypocraten et Athalantem longe ante nostri astrologi Habraam et Moyses precesserunt, qui huius doctrine partem sinceram Egipcios docuerunt. Licet placeat Augustino, XVIII De Civ. Dei, cap. VIII, Moysen et Athalantem eodem tempore fuisse ab evo [1], iam dudum per Plinium [2] et Augustinum in libris De Civ. Dei XII et XVIII, capitulis X [3] atque XXVIIII [4], elimate sunt fabule et errores annorum, que quidam Egipcius mentitus est ab Alexandro testata pariterque ostensum, tempora universalis diluvii, a nullo gentilium nota, unde annales fabule, quibus utuntur astronomi et Avicenna in libello quem edidit De Diluviis, nichil senserunt precessisse Deucalionis etatem vel Oggigi, a quo tanquam ab antiquissimo quem potuerunt reperire Varro hystoriam cepit, Augustino docente, libro XVIII c. VIII [5], cuius fortassis usus ficcionis testimonio, quo de limo vel petris cum Prometheo eduxerit homines, idem Avicenna in eodem tractatu, fabulas ad naturam reducens, asseruit hominem sola disposicione siderum absque mare et sine femina natum, quod dictum merito eius emulus Averroys detestatur [6]. Si igitur in topicis, Aristotile teste, quod diuturnius est et cercius magis est eligendum, et sacra Scriptura prior est auctore, dignitate, veritate, tempore et sinceritate, non est postponenda sed premittenda omnibus litteris, sicut que omnia excellit ingenia, apud Augustinum, XI° De Civ. Dei, capitulo primo [7].

---

[1]) S. AUR. AUG. In *Oper.* VII, 565.

[2]) PLIN. *Hist. Nat.* VII.

[3]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XII, X. « *De falsitate hujus historiae, quae multa millia annorum praeteritis temporibus adsrcibat* ». In *Oper.* VII, 357 sq.

[4]) ID., *ibid.*, XVIII, VIII (non XXIX). In *Oper.* VII, 565, 566.

[5]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, VIII: « Nam Varro inde exorsus est librum cujus mentionem superius feci [cf. I, *De Gente populi romani*], et nihil sibi, ex quo perveniat ad res Romanas, proponit antiquius quam Ogygii diluvium, hoc est, Ogygii factum temporibus ». In *Oper.* t. VII, col. 566. — Cet ouvrage de Varron est perdu.

[6]) Cf. S. THOM. *Contra Gent.* II, XLIII. Ces philosophes ne sont pas nommés.

[7]) ID., *ibid.*, XI, I. « Civitatem Dei dicimus, cujus ea Scriptura testis est, quae non fortuitis motibus animorum, sed plane summae dispositione

Fidem insuper littere seculi dare non possunt, quia et si 6.
alicubi de fide locuntur tamen fidem non probant. — Obiciam enim eis illud Ambrosianum: « Morale est, ut qui fidem exigunt, fidem astruant, non quod fides sit demonstranda subiecti evidencia rei, quia iam fides, fides non esset, cum fides sit de non apparentibus »[1], fidesque non habeat meritum, secundum Gregorium, ubi humana racio prebet experimentum »[2]. Sed in quantum signis dictis testis inducitur Deus, et sanctitate vite fidem promentis ambiguitas propulsatur, que propter ariolos et magos de auctoribus miraculorum habetur, atque per veritatem futurorum expertam, que preteritorum credulitatem confirmat.

Sane non omni spiritui est credendum[3] et levis est, qui cito 7.
credit[4], sed durus et obstinatus qui veritatibus, sicut prefertur fundatis, intellectum quamvis captivandum non subdit. Non habent ille exterorum littere miracula sed prestigia, sicut in articulo ultimo est declarandum; ab auctoribus sanctis non prodeunt, sed profanis, quod disserere || articulus decimus poscit; preteritis L 100ro B 84ro
vero firma futura non addiderunt, nisi aut que in rerum causis adhuc latebant obscuris, aut furtive receperant a nostris, sicut eciam de Platone, VIII De Civ. Dei, Augustinus testatur[5], venerante ad Moysen Domini verba, dicentis: « Ego sum qui sum »[6], vel ubi demonum vasa fuerunt, sicut supra idem tetigit Augustinus. — Litterarum vero sanctarum indubitabilem veritatem mille clipeis aureis ipse Dominus defensavit in miraculis crebrius et patentissimis demonstratis sanctitate scriptorum et futurorum veritatibus mirifice consummatis, sicut eleganter deducit, lib. XII cap. X°, et XVIII° cap. XXXVIIII, XXI° cap. VIII, lib. eciam XXII°,

---

Providentiae super omnes omnium gentium litteras, omnia sibi genera ingeniorum humanorum divina excellent auctoritate subjecti ». In *Oper.* t. VII, col. 317. Cf. S. AUG. *De doctrina Christiana*, lib. II.

[1]) Cf. AMBROS. *De Fide*, lib. I, cap. XIII.

[2]) S. GREGOR. *Homil. XXVI, in Evang.* In *Oper.* II, 1197.

[3]) S. IOHAN. IV, 1.

[4]) *Eccli*, XIX, 4.

[5]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, VIII, XI: Unde Plato eam intelligentiam potuerit adquirere, qua christianae scientiae propinquavit. In *Oper.* t. VII, col. 236.

[6]) *Exod.* III, 14.

cap. VIII et locis aliis innumeris Augustinus. — Sed, istis obmissis ut certis, cur non inspicimus lapides protestantes, et in alteram conversam naturam ex usu, quasi scienciam fidem catholicam demonstrantes, quibus nescit, nec potest humana versucia aut dyabolica versucia obviare. Certum est enim, quod propter particularia diluvia sub Deucalione et Ogigi iam facta, ethnicorum libri non habent, teste Augustino, in De Civ. Dei, cap. VIII, que non Ytaliam, sed Greciam, invaserunt[1]. — At diluvii sub Noe multiplices aque omnem orbem baptizatum tandem deseruerunt animantibus desolatum iniquo Mararath montem vastissimum, in cuius vertice residere illam archam vetustissimam ex visu a vicinis incolis montis illius est mihi cum iuramento narratum. — Sufficiat nobis Massam Ribariam[2], Patrimonium et Tusciam pervolare, nam in sumpmis altissimorum montium verticibus, qui vulgari sermone dicuntur, ripa sardana, est ingens concarum, lapillorum, arene et ceterarum quisquilium equoris vetustissima relicta congeries, cum tamen illa porcio terre sit multum a mari remota, et aliis magnis collibus intercidentibus ab eo divisa. In excelsis vero Alpibus iuxta Castrum Plebis, ni fallor, dyocesis perusine, arena marina antiquissima conculis mixta et nullis novellis, ne id celorum operi ascribatur, scopulos nonnullos construxit pariter et conservat. Collium denique Volteranorum procerior altitudo tam magnas et veteres ostricarum lapideas domos minus fidelibus ad docendum monstrandas conservat, quod nemo, qui viderit, potest de veritate illius inondacionis universalis nisi stultissime dubitare. Nescio cui gracie singulari sit ascribendum, si baptismum excludam, quo sicut corpora eo perfusa a quadam tabe fetoris invita servatur illesa, Hebreis et ceteris infidelibus id probantibus, qui nisi crebro laventur, olent ut hyrci, sic mentes locorum disponat, ut soli anhelent ad celibem vitam et angelicam castitatem.

---

[1]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, VIII. In *Oper.* t. VII, col. 566. Giov. Dominici s'en tient toujours à S. Aug., qui est sa source principale pour tous les renseignements de cette nature. Mais Josèphe, *Antiq. Jud.* lib. I, c. 4, et après lui Eusèbe, *Praeparationis evangelica*, lib. X, cap. 11 et 12, avaient déja recueilli les témoignages de Bérose, de Mnaseas et de Jérôme l'Egyptien. Il est vrai que ces auteurs étaient considérés comme barbares.

[2]) Pour *Ripariam.*

Paucissimi enim ex circumscisione abstinuerunt a nupciis, 8.
et ex prepucio solum nominamus Platonem de viris || et quos- L 100vo B 84vo
dam, qui, ad castitatem servandam lectisterniis ex foliis agni casti completis utentes [1], lamina plumbi cubantes ad renes ponebant, ut violenter efficeret ars, quod natura cum gracia communi non conferebat. In sexu vero femineo et si plures legamus hanc vitam professas sicut in quodam cenobio apud Crotonam primus reclusit Picthagoras Samius [2], et que Rome nuncupabantur vestales, vi pocius quam amore illum statum preservasse videntur, si penas immanes delinquentibus consideramus illatas. Nam, teste Augustino, III° De Civ. Dei, cap. V°, « ipsi Romani antiqui in stupro detectas vestales sacerdotes, et vivas eciam defodiebant, adulteras autem feminas, quamvis aliqua dampnacione, nulla tamen morte plectebant » [3]. Sub hoc rigore per lupanar virginem tractam licet intactam, et alteram quo suam artem experiens metrum ediderit, nupcias decantans felices dicentem : «Felices nupte, moriar nisi nubere dulce.... ». Sacerdocio quo fungebantur edicto publico, sub lite contestato voluerunt privare, si Cordubensi credimus declamanti.

Adhuc hec veritas lucet nostris diebus, ne quis dicat sub 9.
tempore condiciones humanas mutatas, nam cum pauci gentilium, quos Syri facherios vocant, se exponunt castitatem servare, nudi incedunt ubique, et omni tempore ferreis circulis brachiis et renibus undique cinctis atque calibe genitalibus perforatis coerciti, sicut bubuli nostri vectores infrenari naribus solent, persistunt, non credentes experti aliter posse castitatem consummare. — Concordat Xpistus in hoc dono perpetuando difficultatem ostendens, ubi ait sanctus Mattheus : « Qui potest capere capiat ! » [4], scilicet, bonum castimonie, sicut ibi verba precedencia sonant, et divus Augustinus exponit, qui non putabat antequam foret in Xpisto renatus se ad id valere, prout notat in libris Confessionum [5],

---

[1]) Cf. VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum Naturale*, lib. XII, cap. XLVII, *De Agno casto*. — Cf. *supra*, p. 89, note 5.

[2]) Cf. S. EUSEB. HIERON. *Contra Iovinian.* I, § 42. In *Oper.* II, 285.

[3]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, III, V. In *Oper.* VII, 82. Cf. Tit.-Liv., lib. VIII et XXII.

[4]) S. MATTH., XIX, 12.

[5]) S. AUR. AUG. *Confessionum* VIII, XI. In *Oper.* I, 760.

quod facile fore tandem expertus et scripsit et multos utriusque sexus ad sic uniendum induxit. Non igitur Xpistiani redempti cruore et ipsius sanctis sacramentis signati, catervatim mares et femine, post Agnum, virginum sponsum, secuti sunt usque ad mortem, calcatis cunctis terroribus et blandimentis, ipsaque natura avida vite, qui ita hucusque perseverant ut fere sit quodvis memorabile castrum in quo non vigeat virginum vel castitatem servancium regularis conventus, essentque plures monasterio mihi cognati seu sodales, aut eciam nonnulli fetoribus carnis dediti, a sancto proposito adolescentulos utriusque sexus arcerent. Quinnymo, si credimus H o s t i e n s i, nullus fere Xpistianorum ad annos pubertatis accedit, quem huius propositi desiderium non impellat[1]. Verumtamen non ignoro Xpisticolas hodie,
L 101ro solo nomine sic censendos, || plus omnibus gentilibus libidinibus inservire, hoc suis exigentibus malis, qui vas habentes reforma-
B 85ro tum, ymmo consecratum a Deo, ubi eciam non inclinati || a natura, a demone non temptati, pudicicie quibuscumque proiectis habenis, se et alios instigant ad peccandum, eo fiunt scilicet deteriores, quanto fuerant sanctiores electi. Nullum est acetum acucius, quam id quod fuit vinum potencius! Nil inter corrupta est abhominabilius, quam illud quod antea fuerat preciosius. Sed, ut adiciam quiddam reputatione non magnum, sed solidum veritate, cuiusdam viri devoti rei experti fideli relatu cognovi barbaros Orientis elaborare pro viribus ut micas de mensis Xpistianorum feria quinta in Cena Domini superstites tollant, sine quorum mixtura iacta semina bombicina fertilitatem non consecuntur optatam. Maximum utique ad credendum sacra Pagina tradit circa corpus Xpisti in Cena Domini primitus celebratum. Sed certis mirandis indiciis eciam apud exteros probat.

10. Nil insuper ad fidem vel animarum salutem illi conferunt libri gentilium, cum non urant legentes igne furoris divini, sed pocius torrentes extinguant. — Supplico ut experiencie cedat omnis contencio et veritas victrix triumphet. Memorentur priores et parentes inspiciamus. Si reperire valeamus Xpisti amatorem fide-

---

[1]) S. PETR. DAMIAN. *De Perfectione monach.* cap. XXI. *Exhortatio Iuvenum.* In *Oper.* t. II, 319, 320.

lem, a divinis eloquiis alienum, aut non amantem illorum alumpnum, certum est, sicut supra in parte prima de Augustino[1], et demum per Augustinum extitit intimatum, ex illa silva ferarum aliquos venerabiles viros ad Dei amenissima prata venisse, sed non ibi dico, quinymo demonibus enutritos fuisse, quos ipse Deus misericorditer liberavit. Numquid, quia de libidine carnis Magdalenam, Matheum de usuris, vel quibuscumque contractibus inconcessis, de latrocinio Dymam[2], et centurionem de populo ethnicorum vocavit, ubi dampnantur innumeri, dicemus in illis malis eos sectandos? Absit, sed pendendum est ad suavissima ubera pectoris divini ferventis et medullitus reficientis illa suggentes. — Hinc ibi Ieronimus pastus ad Damasum scribit: « Pinguissimus est sermo divinus. Omnes habet in se delicias, quasi ex sermone divino nascitur, sicut tradunt Iudei quod manna, quam comedebant, secundum uniuscuiusque voluntatem sapiebat in ore »[3]. — Et in Commento super epistolam ad Ephesios scribit: « Si quid est, quod in hac vita virum sapientem teneat et inter [a] pressuras et turbines mundi equo animo manere persuadeat, id esse primum reor meditacionem et scienciam Scripturarum sanctarum ». — Iterum, alibi: « Sicut stellas celi non extinguit nox, sic mentes fidelium inherentes fundamento sacre Scripture non obscurat mundana iniquitas »[4].

Si purgarent aut saltem non inficerent mundane phylosophie 11.
naturales et fabulose nudas mentes sepe legencium et familiariter retinencium, non putarem adversus illas tam pertinacem, dicam
an per severitatem, || habendum sermonem. || Fateor utique in L 101vo B 85vo
sacris Litteris facinora reperiri et gravissima scelera, de quorum similibus extere littere tractant, sed modo diviso. Illic enim tamquam medicine salutis, sicut ex Xpisto sanandi in se vel in nobis presentantur egroti, sed alibi ponuntur aut finguntur infirmi, qui comico malo aut simbolice suam pestem in familiares effundant.

---

a) — si quid est quod in hac vita virum sapientem teneat et inter....

[1]) Cf. *supra*, p. 47 sq.
[2]) Le bon larron.
[3]) Ce texte ne se rencontre pas dans les lettres *ad Damasum*.
[4]) S. HIERON. *Comm. sup. epist. ad Ephes.* Prolog. In *Oper.* VII, 467.

12. Clara sunt hec cuilibet, personarum accepcione deposita, fideliter illa et ista legenti. Illi nempe homines seculi, qui precipue nominantur poete, ubi crimina narrant, presertim carnalia, fingunt aut recitant cuncta obscena, que possunt ad libidinem incitare, pocius artes texentes amandi quam illecebrosis amoribus necessaria remedia ministrantes; et, si huius diffusi sceleris aliquando aliquam ulcionem apponunt, mox ipsam discurrunt, nisi in ipsa pena aliqua petulancia possit describi sicut de rethe Volcani, Pirrami nece, et huiusmodi absque numero Ovidius, Terrencius, Tragicus, Apulegius et mille talium facto testantur. Verum « divina eloquia casta, argentum igne examinatum, convertens animas » [1] penas describit, non scelera, ut libidinem pellat et severitatis divine timorem in lectorum mentibus ferat.

13. Hac racione procedit lucenti ut, qui minus continent magisve dediti sunt corruptelis obscenis, plus distent ab intellectu Litterarum sanctarum, quas non parum contempnunt, venerantes illas nugaces, quarum intellectum se putant habere accionibus scripturis illis consortes. Contra vero honestiores, eis neglectis vel eciam spretis divinis, inhyant eo clarius intelligenciam consecuti, quo sunt iustiores, quin velata est cuicumque menti profane et patulo innocenti, sicut placet Iohanni Cassiano, Q. I, De Institutis Monachorum, c. 33 et c. 34, et Collatione IIIª Ex Decem, ubi hoc tractat diffuse [2]; vel ideo tot tropis velatur, « ut in eadem sententia aliter doctus, aliter senciat indoctus » sicut placet Ieronimo ad Paulinum [3] et Augustino XVIIII, c. XI libri De Civ. Dei [4], aut eciam, ut paucis elementis multa sacramenta et veneranda misteria includeret Spiritus Sanctus, mencium effector castarum.

14. Si vero amatorium canticorum obicitur carmen dico, cum Ieronimo illud non esse nisi a viris adultis legendum, quod de poetis seculi vellem eorum defensores fateri. Utinam etiam videant illud

---

[1]) Cf. *psalm.*, XI, 7.

[2]) Cf. CASSIAN. *De Institutis Coenob.* Lib. V, cap. XXXIII et XXXIV, *Collat.* III, cap. XV, XVI.

[3]) S. EUSEB. HIERON. *Epist. ad Paulinum, de studio Scripturarum.* In *Oper.* I, col. 549, § 9.

[4]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* XIX, XI, où il donne les diverses interprétations du mot *Civitas.* In *Oper.* t. VII; col. 637.

multiplex Canticum Canticorum, cum sub typo Scripture loquitur vel eciam maris, de Deo talia tangit, que de nulla creatura possunt exponi, ut nudus sit legentis animus ab omni memoria turpitudinis et distat in celestes misticas pulcritudines sublevari [1]! — O quam venusta puella, cuius gene turturee [2], nasus sicut turris David [3], oculi columbarum [4], crines caprini [5], et cetera que habentur in eis! — Si taliter describerent seculi vates Palladis et aliquando Minerve, Dyane, Veneris, Phiscen et alia obiecta vulnerantis Cupidinis, fortassis siluissem, communi lectore librorum [a] eorumdem contentus. Nunc vero tot et tales sagittavit Cupido, inretivit Vulcanus, Veneris cibavit Astarsium, quod vidimus antiqua bachanalia renovata ||, cultum divinum submotum, religionem extinctam, corruptos mores, beluinos homines et cuncta confusa. Unde mihi licere putabam, cum quodam suorum civium et patrie zelatore referente Titulivio, libro nono De Bello Macedonico cap. III orare, dicente: « Nichil enim in speciem fallacius esse quam prava religio, ubi deorum numen pretenditur celerius, subit animum timor, ne fraudibus humanis indicandis divini iuris aliquid immixtum violemus. Hac nos religione invariabilia decreta pontificum, senatus consulta, auruspicum denique responsa liberant, quociens hoc patrum avorumque etate magistratibus negocium datum est uti sacra externa fieri vetarent, sacrificulos vatesque

L 102ro B 86ro

---

a) — librorum.

[1]) Dominici répond ici à l'objection que faisait Salutati dans sa réponse à fra Giov. da Samminiato: « Nam etsi Cantica Canticorum secundum litteram inspicias, quid reperies in poetis magis amatorium atque bucolicum, quid vel eque lascivum et quod apertius in libidinum penetret feditatem? qui liber, si recte consideres, poetas omnes a sermonis spurcitate defendit et a fingendi vindicat tam audacia quam curiositate ». *Epistolario*, IV-IP, p. 198. — Cf. S. HIERON. *Advers Iovin.* lib. I, 30. In *Oper.* II, 263 sq. Cependant, aucune défense n'y est formulée contre la lecture de ce livre par les femmes.

[2]) Cf. *Cant.* I, 9.

[3]) *Ibid.* VII, 4 . . . sicut turris Libani.

[4]) *Ibid.* IV, 1.

[5]) *Ibid.* « Capilli tui, sicut greges caprarum ».

foro arca urbem prohiberent, externos libros conquirerent comburerentque, omnem disciplinam sacrificandi preterquam more romano abolerent. Iudicabant enim prudentissimi viri omnis divini humanique iuris, nichil eque dissolvende religionis esse, quam ubi non patrio sed externo ritu sacrificaretur[1].

---

[1]) Rien de semblable ne se trouve à l'endroit indiqué. Mais ces divers renseignements sur la répugnance des premiers Romains à accepter un culte étranger se trouvent épars dans Tite-Live. Il semble bien que ce soit ce passage des *Hist.* XXV, I, que Dominici ait arrangé à sa façon: car on y retrouve tous les éléments de ce discours.

[CAPUT XXXIX.]

[H]ic est in decimo loco videre: An aliquis ethnicorum fuerit verus vereque philosophus, et cum patuerit racione et auctoritate multorum pars negativa tenenda, sponte argumentum cessabit cum defensoribus suis.

Dicamus ergo veram philosophiam in tribus consistere, 1.
scilicet: religione, moribus et doctrina. Si enim phylosophia est « divinarum humanarumque rerum cognicio »[1], seu Creatoris creaturarumque utilis inquisicio, constat quod iuxta Platonis sentenciam in tres partes dividitur: divinalem, scilicet, moralem et racionalem[2]. — Primam dixerunt theologicam, secundam ethicam, tercia vero loycam. — Prima spiritum accendit, secunda dirigit vitam, tercia autem perficit naturaliter intellectum. — Primam tradunt in metaphisica, secundam in ethica, sed terciam in phisica peripatheticorum doctores. Et quamvis apud illos, que hic ponitur, sicut dignitate sic ordine prima, in ultimo loco situetur tempore, tamen nos, qui fatemur impossibile fore sine fide Deo placere[3], atque fidem sine operibus esse mortuam[4],

[1]) C'est la définition de CIC. *Tusc.* V. 3; *De Officiis,* II, 2. D'ailleurs cette définition était déjà donnée par Philon, *De Congressu erud. grat.* Ed. Richter, t. III, 86.

[2]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, IV. In *Oper.* VII, 228. Giovanni Dominici revient plusieurs fois sur cette division de la philosophie. C'est Cicéron, *Academ,* I, 5, 19, qui attribua cette division à Platon, chez qui elle ne se retrouve que virtuellement. — Cf. M. MANSER, *De Natura Philosophiae,* opusc. 1903, Friburgi Helvet. p. 27 (6).

[3]) S. PAUL., *ad Hebr.,* XI, 6.

[4]) S. IAC., II, 17.

non aliter de hiis loqui aut in ipsas speculando incedere, quam sicut nunc sunt situate debemus. — Prime partis novimus cultorem Platonem, si non pocius ab Hermete voluimus inicium extimare; secunda magnum Socratem veneratur patronum; terciam summe Aristoteles ampliavit; Plotinus vero singulis partibus subtiliter insudavit, de quo sub nomine quidam scribit Hermetes, (cum tamen ille Hermes Trimegistus Mercurius annis fere mille volunt mortuus sit ante nativitatem istius) dicens: Plotinus singularis philosophus quas phylosophie partes non attigit, cum eius doctrinam vite sequerentur insignia, qui tandem solitudine lecta, soli divine institucioni dedit operam admirandam [1].

2. Nolo contendere de nominibus ubi veritas queritur, nam idem est sic triphariam phylosophiam distinxisse, quod apud Platonem phylosophiam dividi: in moralem, que in actione ver-
L 102vo satur; in naturalem, que contemplacioni || deputatur; et in racionalem, qua verum discernitur[a] a falso, sicut testatur Augustinus,
B 86vo XVIII De Civ. Dei, ex cuius dictis fere || totum presentem articulum eliciam de libro prefato, tediosis allegacionibus pretermissis [2].

Primam philosophie particulam, quam nuncupavi theologiam, Varroni cedens [3], distinguo in — fabulosam sive theatricam, — naturalem seu speculativam solis philosophis speculantibus, vel in suis scolis disputantibus reservatam, — et in civilem vel urbanam sacerdotibus et sacrificiis commodatam. — Prima ludit in theatris in iniuriam deorum, secunda strepit in gignasiis aut mentibus tumencium phylosophorum, sed tercia errat in templis faustu demoniorum. Quero ab auctoribus eius: Numquid

---

a) = discernitur.

[1]) PLOTIN, *Ennead.* III, Did. p. 14-15, divisait aussi la philosophie en *dialectique, physique* et *éthique.* Mais pour lui, la *dialectique* représente la *métaphysique.* Cf. MANSER, *op. cit.* 27.

[2]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, VIII, IV [non XVIII]: « Proinde Plato utrumque jungendo philosophiam perfecisse laudatur, quam in tres partes distribuit: unam moralem, quae maxime in actione versatur; alteram naturalem quae contemplationi deputata est; tertiam rationalem, qua verum disterminatur a falso ». In *Oper.* t. VII, col. 228.

[3]) Cf. *De Civit. Dei*, VI, V. col. 180 sq.

hec sit illa phylosophia, que dicitur vera et a pluribus, decimo opponendo, commendari videtur? Nempe poete quo deos carminibus loquebantur ad populum, dicti theologi doctius nesciuntur quam sciantur, quum sua turpitudine mores inficiunt, veritates impugnant, evertunt intellectum, sanctos infamant, et fidei verissima fundamenta, syrenarum more, auribus prurientes, pro viribus suis moliuntur extinguere. Nam quoad primum, si quis crediderit poetis, nondum illo versiculo doctus :

« Nam miranda canunt, sed non credenda poete » [a] [1],

mox ut eo libido pertulerit ferventi, ut ait Persius, tincta veneno [2], magis intuentur quid Jupiter fecerit, quam quid docuerit Plato, censuerit Cato? — Hinc apud Terrencium, flagiciosus adolescens spectat tabulam pictam. Da nunc Acrisii hymbre preciosi metalli a Iove rememorantem corruptam, et sue libidini patrocinium prestat dicens :

« Qui templa celi summa sonitu concutit :
» Ego homuncio hoc non facerem? ego vero illud feci, ac lubens» [3].

Si vero non credant qui legunt poetas, nonne foculo innate luxurie apponit ligna, stipulam congregat, nactam parat, perfundit adipem, flatque follere grandi, ut tandem, si nulla alia detur oportunitas, in seipsum scandescat Narcissus, quem inopem copia fecit, aut cum Terrenciano ciare, quin pocius insanire, contingat :

« Nil volo aliud nisi Philomenam » [4].

Veritatis vero hostes fuisse poetas non tacuit Augustinus, ubi eorum fabulas dicit multa mencientes, et vix veri aliquid indicantes, vel significantes [5]. Hoc autem precipue verum est et 3.

---

a) — mox ut eo libido . . . . . . quid Jupiter.

[1]) CATO, *Dist.* III, 18.

[2]) PERS. *Satir.* III, 36
. . . . . . quum dira libido
moverit ingenium ferventi tincta veneno.

[3]) Cf. TERRENT. *Eunuch.* III, V, 42, 43.

[4]) ID. *Andria*, II, I, 8, « . . . . nihil aliud, nisi Philumenam volo »,

[5]) S. AUG. *De Civit. Dei,* II, XIV. In *Oper.* VII, 58.

indubitabilis certitudo, ubi de religione locuntur, in qua theologie omnis summa consistit, cuiusque nunc agitur, opus Virgilium, quem non satis sibi comendasse videtur, more poetarum ait fuisse mentitum, puto quidem a pure fideli, ex hiis infense elici posse, auctore dyabolico, hos mundi vates fuisse locutos, qui mendax est et pater eius[1] sepiusque veri falsa permiscet, ut ex fide verorum falsa suggerat, sub quibus mortalium mentes laborat detinere captivas.

4. Satis liquidoque tercium correlarie patet : neque solum puerorum adolescentiumque et simplicium intelligenciam leccio poe-
L 103ro tarum evertit, propter quos ortum est || istud certamen[2], sed et eorum, quos seculum nuncupat philosophos, vel eciam quod plus est sapientes. Varrone siquidem referente, notavi civitatem Athe-
B 87ro narum, liberalium || arcium nutricem et philosophorum copiosissimam matrem, regnante Cecrope, fuisse delusam ut a Minerva nascente Neptuno, prevalente unica voce feminarum consilio, nuncuparetur. Ad cuius furorem placandum, triplici pene subdiderunt illas victrices non metuentes triumphantis in feminis ulcionem, sed tantum devicti. — Ludificant demones mentes, ut infra patebit, non solum natura rerum specietenus commutata, sed sepe per poetas, arrepticios et freneticos suos suorumque ad loquendum apta strumenta. Heu genus humanum ! tuus hostis, qui primo non valuit per agnum, leonem, lupum vel vulpem, sed solum, hoc Deo volente, per infimum omnium animalium terrestrem, serpentem, te aggredi temptaturus, iam totus domesticus tuus, per se loquitur tibi, quem certas audire facto contempnens verissimum Deum, qui primo per homines sanctos[a], tandem per seipsum in homine miro tibi fatur in utroque hominis ad salutem. Si vero dicitur cum Virgilio, quod « turba illa numerosa deorum, sunt membra magni dei », iuxta Pauli doctrinam, corpus misticum ex artubus adherentibus capiti Deo tradentis[3], sic

---

a) = tandem per se ipsum in homine miro tibi fatur.

[1]) S. IOHAN. VIII, 44.

[2]) Dominici ne connait cet épisode raconté par Varron que par S. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, IX. In *Oper.* VII, 568.

[3]) S. PAUL., *ad Rom.*, XII, 5.

quod, quos ipsi pater Iovem nuncupant deos, nos proprius dicimus sanctos, liquet quos sanctos infamant, dum de hiis scelera ingencia narrant, non solum naturales elementorum effectus pingentes, sed perditorum hominum turpitudines hystorice transferentes in eos. Hoc docuisse Platonem non ambigit, quisquis Apuleium platonicum leget, fictis carminibus a poetis deos infamantes alentem.[1]

Ex hiis omnibus videtur concludi : poetas inimicos vere 5.
fidei fore, et procul a fidelibus abigendos, cum vix coalescat catholica fides in arvis mencium veritatem mendicancium et ab universis falsitatibus abstinencium, non solum propter sui excellenciam, quia intellectus viatoris post primum peccatum hebetatas vires transcendit, sed propter antiqui serpentis nequiciam, humane invidentis saluti, scientisque quod sola fides est, qua iustus vivit. Hec veritas neminem latet, qui mediocriter considerat turbam virorum legencium fidelium libros atque gentilium, hystorias pares, equalia miracula, homini similes, mores bonos malosve, recitantes non disputare de veritate infidelium et de catholicis dictis saltem interius sepe temptari. Quid cause hic reddendum putamus, nisi quia ille littere, quo aut ad dampnacionem inclinant, aut non proficiunt ad salutem, non ledunt auctorem eorum ad interitum humanum laborantem. Iste vero, quas Deus tradidit solas sanctitatis magistras, omnem fraudem dyabo-
bolicam detegunt, ut iam non possit expugnare. Et si || aliqua- L 103vo
liter impugnare quemquam, undique Litteris sacris armatum, non igitur quod duodecimum flagitat argumentum, de qualibet scrip-
tura Paulus extat locutus, ubi ait: « Quecumque scripta sunt |, B 87vo
ad nostram doctrinam scripta sunt »[2], sed tamen de Scriptura divinitus inspirata, sicut in alia epistola[3], quasi prius dicta declarans apercius scripsit. Propter hoc idem predicator mitis ad memoriam revertitur, dicens : « Stultas et sine disciplina questiones devita : sciens quia generant lites. Servum autem Domini

[1]) Il s'agit du livre d'Apuleius *de Deo Socratis*, que Dominici connaît surtout à travers S. AUG. Cf. *De Civit. Dei*, VIII, XIV. In *Oper.* t. VII, col. 239.

[2]) S. PAUL., *ad Rom.*, XV, 4.

[3]) ID. II *Tim.* III, 16.

non oportet litigare : sed mansuetum esse ad omnes »[1]. — Et alibi : « Noli verbis contendere : nichil enim utile est, nisi ad subvercionem audiencium »[2]. Illud quoque non prorsus excidit : « Profana autem et vana eloquia devita; multum enim proficiunt ad impietatem »[3].

6. Respondetur per hec ad quedam obiecta. — Primo, quia si dicuntur famosi, quos commendant poete, dictum per auctores eorum quod non est credendum poetis[4]. — Secundo, vero si quibusdam verbis eorum aures credulas prestare volumus, in promptum est dicere quare demones, Dei vocitati, quosdam ex hiis a casibus preservarunt, quia scilicet erant eorum satellites et membra, in quibus loquentes deludebant genus humanum. Ducis est exercitum suum pro viribus preservare: Deus iustos preservat a malis et expectat peccatores ad penitenciam, quos invitat ad veniam; dyabolus veros sanctos impugnat et iniquos tueri conatur, quamquam sepe hec fortuita bonis et malis indistincte contingat. — Certe Hescilus poeta ictu testudinis quam super eius calvicium, extimans lapidem Iovis, alex demisit, interiit, ut tradit Valerius lib° VIIII[5]; — Sophocles gaudio, quo sua tragedia emuli una sentencia superasset, vitam finivit, ut habetur ibidem[6]; — Euripidem domum remeantem a cena regali, canes necarunt, prefato scriptore tradente[7]. — Hos et alios dii eorum, in quibus habebant fiduciam, non custodierunt a morte. — Vitus poeta amatorio poculo furiosus, sese necavit. Homerus ille vatum talium pater, quia levem questionem a nautis sibi positam elucidare nescivit, spiritum ex dolore dimisit[8]; idem sentit de Platone hystoricus

---

[1]) S. PAUL., II, 23-24.

[2]) *Ibid.*, II, 14.

[3]) *Ibid.*, II, 16.

[4]) Dominici a cité plus haut ce vers de Caton, *Dist.* III, 18:

« Nam miranda canunt, sed non credenda poetae ».

[5]) Cf. VAL. MAX. IX, XII, *ext.* 2.

[6]) ID., *ibid.*, XII, *ext.* 5.

[7]) ID., *ibid.*, XII, *ext.* 4; cf. AUL. GELL. XV, 20.

[8]) Cf. VAL. MAX. IX, XII, *exter.* 3. — Le passage de Pline, où ce fait attribué à Platon serait rapporté, nous a complétement échappé.

Plinianus. Palemon quoque philosophus interit risu, quo post ficus ab asino [a] esas, dixit puer urbane merum propinandum asello [1].

---

a) = azino.

[1]) Cf. VAL. MAX. IX, XII, *ext.* 6. Il ne s'agit pas de Palemon, mais de Philemon.

[Caput XL.]

[E]thnica non minus est illa thologia secunda, veri noverca, quam naturalem placuit nuncupare sive speculativam, tante lucis et veritatis, ut eam censerent populis non predicandam, ut abscondi non possit falsitatis pernicies, cum aliter de Deo plebei, aliter philosophi sentire debeant.

Sed, dato quod velimus eorum cedere dictis, veram nos-
1. tram sentenciam iuvant. — Si enim non decet activos specula-
tivam theologiam, sed solos philosophos nosse [a], igitur nostri iu-
venculi calamistrati [1] et compti, ut ‖ similitudo templi, non vita,
L 104ro non sciencia, phylosophiam hanc profiteri volentes, sed solum
aliqua curiositate moti, inicium litterarum eciam inordinate que-
rentes, ad illas scolas non sunt admittendi. Unde hic non est
immorandum, nam prodesset cuilibet eciam solum transire ‖ non-
B 88ro nunquam per veritatis venerabiles scolas, qualiter enim venire
potero in noticiam Dei veri, ut notum possim amare et amatum
possidere, et frui possesso, quod secundum veritatem, eciam illos
cogentem, est theologie irreprehensibilis finis, sub doctoribus, non
solum ignorantibus Deum, sed et maiestatem eius negantibus et
id defendentibus, erecto supercilio et buccis inflatis. Infra eorum
namque inexplicabilem laberintum reperio diffinitum pecuniam
esse Deum, quem Varro credidit animam mundi, quam tamen
Deus verus mammonam appellavit, cui nemo potest cum Deo
servire [3]. Hec heresis, eciam nullo dicente, ita facto infixa est

a) nosce.

[1]) C'est-à-dire *Frisés au fer*.

[2]) Opinion de Varron, tirée par Dominici de la *Cité de Dieu*, IV, XXXI. In *Oper.* VII, 137, 138.

[3]) S. Matth. VI, 24; Luc. XVI, 13.

humanis animis, ut cogetur per Spiritum Sanctum conquerentem Salomon scribere : « Pecunie obediunt omnia »[1].

Videat quisquis veritatem vult impugnare quantum expediat 2.
nondum roboratis in fide, de hiis enim loquimur, Porphirii videre speculaciones sublimes, qui, dyabolici Apollinis oraculo fultus, in Dominum Xpistum et eius cultores accerrime ausus est blasphemare, in libris quos « Helogion philosophias » appellat [2], Iudeorum sectam et cultum Xpistianis proponens, nec ipse ritu aut sacramentis Hebreus hic cum ceteris philosophis. Non solum non credunt tacentes Xpisti preteritam et aliorum factam et futuram resurrexionem, sed negant, prostrepentes eam fore possibilem. Platonicus eciam quidam in eumdem Redemptorem quo sit incarnatus insurgit, et sui magistri fretus audacte nequissima scribit : Ullus Deus miscetur homini, nam hoc opinatur precipuum deorum esse specimen, quod nulla contrectacione homini valeant inquinari [3]. Hii acutissimis disputant argumentis Deo scienciam futurorum inesse non posse, contra illud catholicum : « Vocat ea, que non sunt, sicut ea que sunt » [4]. In quorum nequissimum dogma, multis sophismatibus vanis armatus incidit Tullius, qui, dum liberum arbitrium nititur conservare, cum insipiente Deum negat in corde suo [5], sicut in libris eius De Natura deorum et De Divinacione monstratur [6]. — Heresiarcham autem Aristotelem fuisse non dubitant, qui viderunt eius virulentam doctrinam atque sediciosam, pariter qui credunt

---

[1]) Cf. *Eccle.*, X, 19.

[2]) Il s'agit des livres de Porphyre désignés par Théodore et Eusèbe, *Praepar. Evang.* IV, VI sous le titre de *περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας*, S. Aug. auquel Dominici se réfère intitule ces livres *ἐκ λογίων φιλοσοφίας*. Cf. *De Civ. Dei*, XIX, XXIII. Quelques mss. portaient *Eglogion philosophias*, d'où le titre que leur donne ici Dominici. In *Oper.* VII, 650.

[3]) D'après S. AUG. *De Civit. Dei*, XXII, XI, col. 774.

[4]) S. PAUL., *ad Rom.*, IV, 17.

[5]) Cf. *Psalm.* XIII, 1 ; LII, 1.

[6]) CIC. *De Natura deor.*, en part. le livre III. La solution à laquelle s'arrêtait Cicéron est celle du Scepticisme, cf. cap. XXXIX. « Haec fere dicere habui de natura deorum, non ut eam tollerem, sed ut intelligeretis, quam esset obscura, et quam difficiles explicatus haberet ». Cf. *De Divinatione*, en part. tout le IIe livre.

Augustino theologorum precipuo, qui eum sic appellat, libro VIII°, cap. XII°[1].

3. In hiis gignasiis, dicam an animarum lupanaribus, garriunt Plato et platonici, stoyci, achademici priores et novi, Porphirius et Cycero, De Republica scribens : Cum corporibus animas beatificari non posse[2], quasi Deus, qui celestem animam corpo-
L 104vo rum ergastulis detrusit in terris ||, corpora mundata et restituta animabus beatis super etherea locare non possit. — Audio hic nobilissimum illum, ut eorum laudibus utar, attonitis auribus, intonare Plotinum, et animas prostituere Manibus infernalibus,
B 88vo hec proferentem : « Hominum anime || sunt demones et fiunt ex hominibus Lares, si homines meriti ; Lemures vero, si mali seu Larvas : Manesque dii sunt.. »[3]. — Tremendum quoque isti homines quem iam experiuntur infernum non admittunt, sed tamen purgatorias penas in presenti vel in futuro. Unde est illud Maronis, platonicos imitati, ubi cum dixisset de terrenis corporibus moribundisque membris, quod anime hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, nec auras

« Decipiunt, clause tenebris et carcere ceco »[4],

secutus adiunxit, et ait :

« Quin et supremo cum lumine vita reliquit,
« Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes
« Corporee excedunt pestes : penitusque necesse est
« Multa diu concreta modis inolescere miris.
« Ergo exercentur penis, veterumque malorum
« Supplicia expendunt. Alie panduntur inanes
« Suspense ad ventos : aliis sub gurgite vasto
« Infectum eliciitur scelus, aut exuritur igni, etc. »[5]

---

1) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, VIII, xii. « Ideo quippe hos [philosophos platonicos] potissimum elegi, quoniam de uno Deo qui fecit coelum et terram, quanto melius senserunt, tanto ceteris gloriosiores et illustriores habentur : in tantum aliis praelati judicio posterorum, ut cum *Aristoteles* Platonis discipulus vir excellentis ingenii, et eloquio Platoni quidem impar, sed multos facile superans, sectam Peripateticam condidisset plurimosque discipulos . . . . *in suam haeresim* congregasset ». In *Oper.* t. VII, col. 237.

2) D'après S. Aug. *De Civit. Dei,* XXII, xxviii ; *De Re publica,* VI, *frag.* Cf. Ed. Mai, p. 103.

3) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei,* IX, x, xi.

4) Virgil. Aeneid. VI, 734.

5) Id., *ibid.*, 735-742.

Obmittamus cum suis falsitatibus istos, et parumper ad eorumdem gentilium urbanam sive civilem transeamus, armati tamen optima fide. Phylosophi quidem cum ipso Platone, quorum extitit theologia secunda, pluribus diis sacrificandum dixerunt, ipsique demonum turbam sacrificiis, dicam an sacrilegiis, honorarunt. Hii turpia et obscena ad quosdam misticos sensus actuum nature recludunt, quo simplices ut archana divinum devocione maiori venerari ea studerent, testis est Varro [1]. — Hinc est quod tandem sapientes romani iam Xpisti lucis radio invisibiliter medullitus inspirati, Nume Popilii libros, leges sacrorum tradentes, iusserunt cremari [2], quos ego dissuadeo legi. Sunt enim libri historiales gentilium atque poetici hiis supersticionibus pleni. Si quis non vult in hoc audire Xpistianum, audiat ethnicum Senecam, de hac theatrica theologia dicentem : « Ille, inquit, viriles partes amputat, ille lacertos secat. Ubi iratos deos timent, qui sic propicios merentur ? » [3]. — Subdit multa in derisionem eorum, que me tedet narrare. Satis est vidisse in tota hac theologia non Deum, non beatitudinem, non denique veritatem sinceram aliquam inveniri. Cum vera theologia et sermo divinus, sic enim theologiam interpretamur, sic copiose, nitidetute, veridice, salubriterque a Deo, qui solus eius potens est, benigniter revelata et a catholicis doctoribus declarata, quantum fas est, quare conceditur Xpistianis obmittere preciosum et inrecuperabile tempus eciam cum iactura optate stipis eterne ? Hec est illa sola philosophia laudibus excelsa, que ad presentem particulam spectat, qua preconiis attolluntur eius alumpni, ab hiisque commendata || refulget. 4. L 105ro

Hinc igitur magnus philosophus Gregorius nazianzenus, De Vita contemplativa, propter quam asssequendam aut continuandam patriarchari timebat, primo Apologeticorum libro scribit, dicens : « Quibusdam invidie langor recte | iudicandi 5. B 89ro

[1]) S. AUG. *De Civit. Dei*, VII, XXXIII, *ad sens.* In *Oper.* VII, 221.

[2]) S. AUR. AUG. *De Civ. Dei*, VII, XXXIV. — Cf. TIT. LIV. *Hist.* XL, XXIX ; VAL. MAX. I, I.

[3]) SENEC. *Fragmenta.* XII, 34. Voir le passage tout entier dans la *Cité de Dieu* V, X.

impedit sensum, et operi optimo nomen viciosum infligunt, phylosophiam cenodoziam vocantes et preclaram sapienciam ac studium iactancie appellacionibus infamantes. Paracior enim est imperitorum turba ad derogandum bonis studiis, quam ad imitandum »[1]. — Et parum infra subdit : « Phylosophari esse secundum Deum regimen animarum, et gubernacula optime continere »[2]. — Hoc reor apud Ciceronem opinari, ubi De Amicicia tractans, ait: « Negant enim quemquam esse virum bonum, nisi sapientem. Sed illam sapienciam interpretantur, quam nemo adhuc mortalis est assecutus »[3]. — Neque enim existimat Varro, dictis alludens, nullam phylosophie sectam esse dicendam, quo non eo distet a ceteris, quod diversos habeat fines bonorum et malorum, quando quidem nulla est homini causa philosophandi, nisi ut beatus sit ; quod autem beatum facit, ipse est finis boni. Nulla est igitur causa philosophandi, nisi finis boni[4].

6. Si eciam trimembrem philosophiam Platonis, cum declaracione sui subtilissimi Augustini, lib° VIII°, cap. IIII, notamus, omnem philosophiam in Deum reduci fateamur est necesse, de hac volens nolensque, sicut imaginor, Tullius loquebatur, ubi ait phylosophiam paucis quibusdam veram dederunt, nec hominibus ab hiis, aut datum est bonum maius, aut potuit ullum dari[5]. — Hoc philosophari quandoque esse diffinitum cernimus a Platone, qui non dubitat hoc esse amare Deum, et tunc fore beatum studiosum vel amatorem sapiencie[6]. Quicumque philosophi hec pure de Deo cencerint[a], quod rerum omnium effector in empore lumen cognoscendorum et bonum agendorum, a quo nobis nature principium, atque doctrine viteque omnis felicitas, sive forent, platonici, peripathetici, yconici, ytalici vel picthagorei,

---

a) = senserint.

[1]) S. Greg. Naz. *Apologetica, Oratio* II. In *Oper.* I, 415. *Ad sens.*

[2]) Id., *ibid.* 419. *Ad sens.*

[3]) M. T. Cic. *De Amicitia.* § V. Variantes.

[4]) Cette phrase est prise littéralement de S. Augustin, *De Civit. Dei,* XIX, I, 3. In *Oper.* VII, 623.

[5]) M. T. Cic. *Academicorum* lib. I, II : « ... nec ullum [studium philosophiae], ut apud Platonem est, majus aut melius a diis datum munus homini ».

[6]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, VIII, V. In *Oper.* t. VII, col. 229.

Athlantici, Lybici, Egipci, Indi, Persi, Caldei, Scithe, Galli, Hyspani, et quovis nomine censeantur, legantur, audiantur et omni veneracione recipiantur inter fideles scriptores. Sed quia tales non sunt, quia tales esse non possunt, qui non illustrantur a Deo, solos humiles veritatis sue reficiente splendore, cavendum est ab eis quasi neophitis, monente Paulo atque dicente : « Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem seduccionem secundum elementa mundi »[1]. Mundi elementorum nomine exprimere voluit non solum phisicam, sed eciam sophisticam, dyalecticam vel capciosam persuasionem rethoricam, a quibus philosophandi naturaliter exoriuntur primordia. — Deponant ergo nonnulli, cum suo dampnato Porphirio, lucentem oculum molaremque caninum, et se conferant ad religionem divinam et Xpisti philosophiam, que sola liberat integraliter animam, quam ille residens in cathedra pestilencie, cum collustrasset, ut scribit cum Salomone, Indorum Caldeorumque raditores et alias non invenit. Sed certe, si primo hanc veram sophyam ||, non iam ethnicus professione et mente, L 105vo
sed saltem neuter, ad intellectum legisset ||, vidisset vir alias B 89vo
ingeniosus nil deesse ad corrigendos mores, Deum apprehendendum, veram scienciam atque felicitatem realem, non umbraticam, capescendam. Doctrine divine eo desidero viros infantulos ablactatos primo fieri Xpistianos, ut eciam vix in fide salvatrice consistant, quam porphirianos, qui cuncta preter vera scire temptavit, seu cicerionianos quoque sectis vel faccionibus sub novellis animis imbutos nunquam vel raro hominem liberari contingit.

Sic aliter quiam prius, ad aliqua respondemus obiecta, 7.
dicentes cum Augustino, lib° XVIII, cap. XXXVII, quod: « Tempore prophetarum nostrorum, quorum iam scripta ad noticiam fere omnium gencium pervenerunt, et multo magis post eos venerunt philosophi gencium, a Picthagora utique orti, qui claruit tempore, quo Iudeorum babilonica est soluta captivitas »[2].

---

[1]) S. PAUL, *ad Coloss.*, II, 8.

[2]) Cette phrase est à peu près textuellement empruntée à S. AUGUSTIN à l'endroit indiqué. La suite est un résumé du même chapitre. Dans toutes ces questions de chronologie, Dominici copie servilement S. Augustin. Ces données étaient parvenues à S. Augustin lui-même par Diogène Laerte. In *Oper.* VII, 596.

Multo magis ceteri, nam Socrates, instructor Platonis, Aristotelis magistri, post Esdram dicitur docuisse. Nostros tamen, non omnes, Orpheus, Linus, Museus, et si quis alius extitit inter grecos philosophos, antiquitate temporis precesserunt. Verumtamen nostri viri sapientes : Abraam, Isaac, Iacob et ipse Moyses prefatis grecis, annis et dignitate, inveniuntur priores [1]. — « Eo quippe tempore, quo Moyses natus est, fuisse reperitur Athalas, ille magnus astrologus, — qui fertur celis submisisse lacertos, — Promethei frater, maternus avus Mercurii maioris » [2], qui cepit multarum arcium doctor plurimos discipulos erudire. Ubi cepit ergo, regnante Romulo, latex Israel profluere de fontibus Salvatoris, illi cupidi laudum viri, ex prophetis sanctis potati, tradiderunt que nesciebant, vana presumpcione illorum textus et verbotenus coloratos mutantes, et contra intencionem Spiritus Sancti, veritate repugnante, glosantes.

---

[1]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XVIII, XXXVII, *ad sens.* 597.

[2]) ID., *De Civit. Dei*, XVIII, XXIX. Cité textuellement, *ad fin.* In *Oper.* VII, 599.

[Caput XLI.]

[N]unc habendus est brevis sermo de phylosophia morali, ut sciatur quod hanc non impugno, sed laudo precorque cunctos lectores ut ab illius scolis nunquam secedant.

Potest itaque ista pars moralis, quam precipue in accione 1.
consistere determinavit Plato[1], trimembris notari.

Contexuit, inquam, intencionem, a qua quisque movetur, — accionum cognicionem sub qua quilibet virtuosus operatur, — et ipsam operacionem, in qua omnis ethica terminatur.

Equidem cuiuslibet rei quatuor causas essenciales Aristoteli placuit in Phisicis assignare[2], scilicet[a]: finalem, materialem, agentem et formalem. Quevis autem istarum desit, aut omnino nichil est, aut si habitus est vel actus aut utraque[b] virtus non est. Multa quidem, ut nonnullis videtur, sunt absque causa primitus nominata, que scilicet casu menciuntur sive fortuna, sed Deo dempto absque tribus sequentibus esse non valent. Ille etenim omnis prior et pater causam non habet, qui est enim omnium causarum causa primitiva atque suprema[3]. Hanc tamen materiam ventilandam non asumpsi, quamque nec eciam cedam opinioni prefate, qua dicitur aliqua fore sine finis prefixione nitenti. Nil enim contingit in rerum na-

a) videlicet. *b)* utrumque.

[1]) Cf. S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, VIII, iv. In *Oper.* t. VII, col. 228.
[2]) Arist. II *Phisic.* Comm. S. Thom. lect. V.
[3]) Id. XII *Metaph.* Comm. S. Thom. lect. V.

tura quod Dei providenciam evadat, universa in numero, pon-
L 106ro B 90ro dere, disponentem pariter et mensura[1]. Hinc fidenter dicam ‖ nullum actum in celis, regionibus elementaribus, atque inferno, a quovis agente creato non emergere virtuosum, quamquam multa sint viciosa, nempe sicut necesse habemus fateri, ad omnem effectum voluntarie et non coactum ipsum summum bonum concurrit intenditque debitum finem, proculdubio laudabile reddit, quod interdum causa minor constituit viciosum et vituperio reum. — Occidit profecto Deus Pater et Spiritus Sanctus, Verbo ipso concurrente, Hominem-Deum, deitate illesa. Ulla[2] enim divinitas extingui potest. Quem Iudei crucifixerunt pariter et Romani, Deus siquidem, qui fecit illud ex caritate nimia, potuit sine illis talem mortem inducere, sed non decuit utique, quia voluit quam illo sine Deo non potuissent operari. « Non haberes potestatem in me ullam, nisi tibi datum esset desuper », inquit Pylato Ihesus[3], mox iudicandus ad crucem. — Non absurde igitur possimus profiteri irradiaciones siderum, nubium choruscacciones et nymbos, concentus avium, piscium ludos, fetus animalium, arborum, pratorum risus, insultus demonum et hominum quodlibet opus esse virtuosum, prout a Deo volente procedit, licet sit viciosum in quantum egreditur libere a prava voluntate creata. Illa vero intermedia neque male agunt neque bene, licet agant bona, sed nunquam mala fortassis.

2. Requiramus ergo[a] in ethicis accionibus finem, materiam, formam et activam causam. Unde racionale animal ex virtute laudabile, ex vicioso vero vituperabile diffinitur. Finalis causa apud omnes hanc materiam tractantes, dicitur bonum summum sive vera felicitas, quam post disceptaciones prolixas, qui

---

a) — nouvelle écriture, petite cursive très bien formée.

[1]) Cf. *Sapient.* XI, 21.

[2]) A bon droit, C. Salutati dans sa réponse à Dominici, lui a reproché l'emploi de *ullus*, *ulla*, pour *nullus*, *nulla*. « Et ut ad significata veniam, quis diceret: ulla divinitas extingui potest, ni fratres qui differentiam non faciunt inter *ullus* et *nullus*, quique non percipiunt *ullum* idem significare quod aliquem ». Cf. *Epistolario,* IV-IP. p. 220.

[3]) S. IOHAN., XIX, 11.

reccius sensuerunt eciam ex scolis gentilium, ut Socrates, Plato, Aristoteles, Plotinus, Varro Tulliusque, Deum verum quem non cognoverunt nisi a longe valde esse dixerunt. Movet enim iste, sicut ex superioribus patet, sicut amatum sive desideratum, et est illud bonum, quod omnia appetunt [1]. Hanc autem causam puto non simplicem, sed complexam, ideo reccius felicitatem que in adepto fine consistit, quam Deum, qui est finis absolutus, a philosophantibus nuncupari. Est ergo finis, quando mens virtuosi movetur ad agendum, non voluptas corporis, non potentatum honor, non congeries divitiarum, non fame favor populi, non denique sciencie limpida virtus, sed Deus cognitus et amatus. Hinc apud Platonem nemo virtuosus censetur, nisi qui Deum cognoscit pariter et imitatur [2]; absque fide igitur pietateque, que vera et catholica religio est, nulla erit virtus dicenda. Alias, ut fateamur oportet, virtuosos esse ypocritas, quibus nemo scelestior, nemo pernicior in humana societate versatur. Hii enim laudem humanam, divicias deliciasque appetentes, necnon sepius ad illecebras inclinati, humilitatem pacienciam, abstinenciam, honestatemve ad tempus simulant, atque non sedent in animo, nec propter ultimum bonum fiunt, non inter virtuosos, sed inter nequissimos numerentur.

Formalis autem causa non dicitur nisi caritas, iuxta Apos- 3.
tolum Paulum prima ad Cor., cap. XIII [3]. Ibi || monstrantur fides, B 90vo
sciencia, sapiencia, prophecia, paciencia, magnanimitas, et si
qua alia bona, esse videntur informes, que mox caritate formari
docentur. Sicut enim sine anima corpus est cadaver, non homo,
sic sine caritate umbratica virtus, non recte virtus, sed umbra
eius est nuncupanda. In ethicis enim, ubi quantum || potuit de L 106vo
virtutibus et vidit et scripsit Philosophus, dixit cum Xpisto quod
virtuosus se habet ad amicum sicut ad seipsum, libro I°, cap. VIIII [4]. --

---

[1]) ARIST. I *Ethic.* lect. I; Didot, cap. I, n. 1.

[2]) Cf. S. AUG. *De Civit. Dei,* VIII, V. In *Oper.* VII, 229.

[3]) S. Paul., I *ad Cor.,* XIII, 13.

[4]) Dominici se trompe dans sa référence, le texte cité se trouve, lib. IX, lect. XI; Didot, IV, 5.

In libro quoque tercio probat virtuosum amicorum gracia operari maxime, ut pro virtute pecunias, honores despicere, atque procurare bona, que intellexit virtutes[1]. — In libro vero VIIII°, cap. totidem, sui ipsius amicissimum esse determinat quemlibet virtuosum[2], quod non ambigimus presuppositum, ubi in vera lege mandatur : «Diliges proximum tuum sicut teipsum»[3]. — Sic intelligo illud civile, scilicet De Servitutibus et Aqua[4]: «Dilectio incipit a se et terminatur ad proximum, non quod quisquam se premittat in amore ordinatissimo, in quo gradualis processio non signatur ad actus, sed quo amor proprius amore proximi antecedit prioritate nature. Virtuososne dices hostes iniustos, miram pacienciam servantes sub armis, sub gelu, sub fame, denique sub multiplici genere mortis, quam sibi opinantur imminere? lascivosque adolescentes et iuvenes ad vigilias, discursus et impensas immotos? Certe, nisi debitus finis moveat et ordinatus amor operetur, nemo nisi insanus virtutes fatebitur gigni.

4. Habent preterea virtutes certam materiam extra quam non est invenire ultimum finem, neque constitutivam formam virtualis speciei. — Hec apud philosophos fuit in duo membra decisa : intellectivam scilicet, et moralem. — Primam rescindunt in quinque particulas, scilicet : artem, prudenciam, scienciam. sapienciam et intellectum, ut VI Ethic., c. II°[5]. — Moralis vero rivuli in numero finem non norunt, propius tamen divina ethica virtutis subiectum sub preceptis distinxit, dum iubet fienda, prohibetque contraria. At si delectat cum prioribus gradi, tolle in fide sapienciam, scienciam in spe, in caritate vero artem et intellectum, cum per dilectionem proximi non parum ascendat in Deum, et reliquis quatuor cum surculis suis, quas placuit cardinales vocare, turbam illam virtutum omnem describe. Sunt enim aliqua, Magis-

---

[1]) Autre erreur de référence, le passage auquel est fait allusion est au lib. IX *Eth.*, lect. IX.

[2]) ARIST. *Ethic.* IX, lect. IX. « Quare bonum quidem oportet philantum esse » ; Didot, cap. IX, 10.

[3]) S. MATTH., V, 43.

[4]) Cod. lib. III, tit. XXXIV, *de servitutibus et aqua.*

[5]) ARIST. VI *Eth.* Didot. cap. III, 1.

tro Sentenciarum ex diversis dictis sanctorum tercio libro testante[1], que ullo tempore, loco vel intencione a quoquam possunt bene fieri, que pono pro materia in qua finis et forma, nunquam virtuosa concurrunt. Quis potest cum laude blasphemare Deum vel sanctos, fidem negare, in heresim ire, concubere cum parente scienter? Certe si excusantur a paucis filie Loth[2], a nullo tamen sicut laudabiles commendantur. Si cui vero magis placeret quod virtutum materia sit habitus mentis, coniectator medii, exponat ad sensum suum Philosophum, II° Ethicorum, cap. IV[3], et ipse a disputacione secedo.

Activam causam supra diximus Deum; sed, ut homo de- 5.
nominetur ab ipsa, exigitur ut propria voluntas concurrat. Si enim solus Deus sit in mente cuiuscumque creati virtutis effector, ille non censebitur virtuosus; si vero solus homo id quo spectat ad formam actus, non ad formam virtutis, nec eciam quo ad materiam producat, similiter non locatur in esse virtuoso. Martha quidem vitam eligebat activam, ad actus quidem materiam cum ea Dominus concurrebat: ad formam voliti sola ipsa operabatur. Petrus desiderabat et voce rogabat, ut Xpistus abstineret a morte,
ut in monte transfi||guracionis sub futuro tabernaculo staret[4] ||. B 91ro L 107ro
Hoc non desideravit, nec dixit nisi adiutore Deo, sed desiderii formam dicam an privacionem et actus, seu vocis ipse Deus non operabatur, sed solus Petrus, qui non solus desiderabat neque loquebatur solus. Hinc est, quod nec Martha nec Petrus ex hiis laudati fuerunt, sed pocius reprehensione patefacti sunt digni. Propterea, iuxta capacitatem propriam, non in actibus, sed in habitibus a voluntate genitis, voluit Ethicus virtuosos denominari, et non solum dum agerent, sed eciam dum dormiunt virtuosos notari, sicut patet libro primo, cap. III[5] et libro VII, cap. primo[6] voluminis Ethicorum. — Hanc phylosophiam moralem appello, hanc laudo, ad hanc tamquam ad matrem et nutricem

---

[1]) Il semble plutôt que la véritable référence ne doive pas être cherchée dans le *Maître des Sentences,* III, mais bien IV, *Dist.* XVI, Q. III.

[2]) Cf. *Genes.* XIX, 30 sq.

[3]) ARIST. II *Ethic.* Didot, cap. V [IV] 2, 6.

[4]) S. MARC. IX, 4.

[5]) ARISTOT. *Ethic.* I, lect. V; Didot, cap. V, 6.

[6]) ID. *Ethic.* VII; Didot, cap. I, 2.

iuniores dirigo verbis, factis cupio, oroque canos sui hostii limina frequentare aut certe tenere, istam fateor ab auctoribus commendatam, si fuerit integra, non partilis. — Integram dico, quia virtutes omnes, cum sint connexe, quemlibet actum ambiunt virtuosum. — Integram voco, eo quod moralis virtus absque intellectuali esse non potest. Non enim predicatur de brutis, quanquam ymagines obediencie, fidelitatis, paciencie, magnanimitatis et huiusmodi reperiantur in illorum quibusdam. -- De hac integritate, epistola LXXXV, loquitur Seneca, dicens: « Ad virtutes transeamus. Precipiet aliquis, ut prudenciam magni estimemus, ut fortitudinem complectamur: iusticiam, si fieri potest, propius quam ceteras nobis applicemus. Sed nichil agetur, si ignoramus quid sit virtus; una sit, an plures; separate an connexe; an qui unam habet et ceteras habeat; quo inter se differant? Non est necesse fabro de fabrica querere, quod eius inicium, quis usus sit, non magis quam panthomimo, de arte saltandi. Omnes iste artes se sciunt, nichil deest. Non enim ad totam pertinet vitam virtus, et aliorum sciencia est et sui, etc. »[1]. — De hac idem, epistola XIIII, scripsit, dicens: « Ad phylosophiam ergo confugiendum est. Hec littere, non dico apud bonos, sed apud mediocriter malos, infularum loco sunt. Nam forensis eloquencia, et quidquid aliud populum movet, adversarium habet. Hec quieta, et sui negocii compos, contempni non potest; cui ab omnibus artibus, eciam apud pessimos, honor est. Numquam in tantum convalescet nequicia etc. »[2]. Que opponendo sunt dicta. — Iterum, epistola XXXXVIIII, docens quidem ethice vite semitas dirigentis, eloquencie picturas radens, et simplicitatem attollens, ait: « Dociles nos natura edidit et racionem dedit imperfectam, sed que perfici potest. De iusticia mihi, de pietate disputa, de frugalitate, de pudicicia utraque et illa, cui alieni corporis abstinencia est, et hac, cui sui cura. Si me nolueris ducere per devia, facilius ad id, quo tendo, perveniam. Nam, ut ait ille Tragicus: « Veritatis simplex oracio est »[3]. Ideoque illum implicare non oportet: nec

---

[1]) L. AN. SENEC. XCV, 55-56.

[2]) ID., XIV, 11. Quelques variantes.

[3]) ID.,, XLIX, 12. Quelques variantes. Passage déjà cité, cf. p. 166, note 1.

enim quisquam minus convenit, quam subdola ista calliditas, animis magna conantibus »[1]. — Credamus in hoc Aristoteli, ponenti veram ethicam in opere solum, quam videntur ignari tamen locasse in verbis, ultra ventum eloquencie ex gignasiis eorum, quos || vocant morales, nil penitus referentes. Ait equidem, L 107vo
ad habendum igitur virtutes scire quidem parum aut nichil prodest; ad alia || non parum, sed omne, sed multi hec quidem, que B 91vo
secundum virtutes sunt, non faciunt; ad racionem autem confugientes, existimant phylosophari et esse boni, simile aliquid facientes egrotantibus, qui medicos quidem audiunt studiose et ipsi nichil faciunt operandorum. Igitur nec illi bene habebunt corpus, nec isti animam, sic philosophantes. Hoc ille ethicus[1].

« Non ignoro, inquit Ravennas, in epistola quadam ad Bonifacium, quia cum mea epistola gramaticorum secularium manibus traditur, mox utrum assit artificiosi stili lepor attenditur rethorice color requiritur, et capciosos silogismorum atque enthimematum circulos mens curiosa rimatur, aucupatur nimium sciencia que inflat, caritatem autem que edificat non miratur ». Hec ille[2]. 6.

Scio quendam magnum virum michi venerandum et carum, 7.
ubi primo audivit me hoc opus aggressum, extemplo in hec verba prolapsum: « Non sunt religiosi moderni rethores, nescio si iste exorbitabit ab illis! quasi nil valeat sine lepore veritas! »[3] Ceteri suas partes defendant. Ego quidem fateor in consciencia vera, teste Spiritu Sancto, non solum me non esse rethorem, sed nunquam gramaticam sub preceptore vidisse; nullas gramaticorum regulas legi, Donatum non didici[4], nominum verborumque diffe-

---

[1]) Cf. I *Ethic.* Comm. *lect.* 1a et 2a ; Didot, cap. III, 7.

[2]) P. S. DAMIANI, *ad Bonifacium*, *De vera simplicitate et sapientia.* Sans doute Dominici cite de mémoire, car le texte exact dit: « Non ignoro, « frater, quia cum mea epistola saecularium manibus traditur, mox eloquen- « tiae nitor curiose perquiritur; quam consequens sit dispositionis ordo, « tractatur: utrum rhetoricae facultatis color eluceat, an et sententias ar- « gumenta dialecticae subtilitatis involvant, etc. . . . »

[3]) Nous pensons avec Novati, *Epistolario* IV, p. 207 note, qu'il s'agit ici de C. Salutati lui même.

[4]) Le traité de Donat *De octo partibus orationis* continuait d'être le manuel en usage dans les écoles du Moyen Age. Dominici, en effet, n'avait

rencias penitus ignoro, et solo exercicio formas, ut possum, quas studui per memetipsum, ethnicos et catholicos antiquos et modernos metris et prosa currentes loquor imitatus doctorum [1]. Et tamen veritatem veneror, rem preferens dictis, dicta vera non dampnans.

8. Non est ergo phylosophia in verbis primitus exquirenda, sed in rebus precipue colenda, ut per Aristotelem nunc est de ethica dictum [2]. Sic institutor precipuus eius, Socrates ille magnus thebanus, universam ad corrigendos mores ordinavit. Non ob aliud famosi quidem septem Sapientes sunt appellati, nisi quia morum

pas eu, ainsi que beaucoup de jeunes gens de ses contemporains, l'avantage d'une instruction littéraire solide, lorsqu'il se présenta, à l'âge de 17 ans, à Santa-Maria-Novella. C'est avant tout un autodidacte.

[1]) Dominici avait-il prévu les remarques fâcheuses de C. Salutati, en allant ainsi au-devant des critiques qu'on pourrait lui adresser, à juste titre d'ailleurs, sur le peu de cas qu'il semble faire de la grammaire et de tout ce qui concerne l'art d'écrire? Peut-être. Toutefois Salutati ne trouve guère l'excuse valable: « Maximus etenim pudor est videre quotiens et quantis « vestrorum religiosorum ignorantia deprehendatur solum in horum primo- « rum habituum ratione ». *Epistolario,* IV-IP. p. 220-221. — Sans vouloir pourtant justifier complétement Dominici de ses négligences, nous trouvons excessive la critique de M. Novati lorsqu'il écrit que « quell' altezzosa dichia- « razione [del Dominici] di non aver mai dato opera ad imparare la gram- « matica, che se può sembrare a fatica tollerabile nella bocca di san Gre- « gorio Magno, riesce addirittura grottesca sulle labbra d'un monaco dell' « ultimo Trecento, il quale attendeva alla lettura della Bibbia in quello « stesso Studio dove poc' anzi aveva risonato la voce di Manuel Crisolora, « che commentava Homero, e s'alzava pur sempre quella di Giovanni Mal- « paghini intento a dichiarare Cicerone e Vergilio ». *Epistolario,* IV-IP, p. 307, note. Le savant critique oublie que Dominici ne demeurait point à Florence au temps où il lui eût été loisible de suivre les leçons de ces deux illustres maîtres. En effet ainsi qu'il l'a noté lui-même (*Epistolario,* III, p. 120, note), G. Malpaghini accepta la chaire de rhétorique au *Studio* de Florence le 19 septembre 1396, époque à laquelle Dominici se trouvait encore à Venise; d'autre part, quand il arriva à Florence vers 1399, Chrysoloras n'y était plus. D'ailleurs, y eût-il eu à Florence tous les maîtres de grammaire possibles, Dominici n'aurait guère pu trouver le temps de suivre leurs leçons, à ne s'en tenir qu'au tableau que Salutati lui-même nous a fait de l'emploi du temps de Dominici. Cf. *Epistolario,* IV-IP. p. 210.

[2]) Cic. *De Fin.* II, III.

honestate pollebant[1]. « Tota namque phylosophia, Cycerone referente, ut ait Catho, sive phylosophorum vita, commentacio mortis est[2]. Nam quid aliud agimus, ait Tullius, cum a voluptatibus corporis et a re familiari, que est ministra corporis, et a reipublice negociis animum revocamus? nec ipsum advocamus maximeque a corpore adducimus, secumque esse cogimus: animum et a corpore secernere, nichil aliud est quam mori discere »[3].

Preferam animose tuteque, veritate ubique victrice cogente, 9.
Moysi, Iob, David, Salomonis, Syrac Yhesu, Thobie et omnium prophetarum Ihesu Salvatoris, Pauli, Luce, Petri, Iacobi, Iohannis et singulorum Apostolorum doctorumque catholicorum ethicam realem ethice Mercurii, Picthagore, Socratis, Plotini, Varronis, Tullii, Senece, Porphyrii, et omnium ethnicorum. Nemo, ut reor, sapientum me redarguendum ex hoc extimabit. Cur ergo, morali phylosophia a Deo tradita in salvacionem humanam calcata, ymmo despecta, | omnes fere, qui fingunt se ad virtutes transire, L 108ro
hanc infidelium tradicionem erroribus mixtam, eciam cum dispendio || rei familiaris certanti capescunt? Non est huius mali B 92ro
alia racio pro eorum excusacione reddenda, nisi quia illa est nativo tantum colore venusta et nullo nitore accidenti fucata. Hec autem, scilibio [a] meretricali solum exterius picturata, capit incautos et ignaros, occidit. Nolite tantum errare, miselli, mementote Paridis Venerem Palladi preferentis, et excidium Ylii alcioris hominis partis vobis venturum timete! Raro contingit ut, post unius pelicis cupitos, frequentatos, ymmo continuatos amplexus,

---

a) scilibo.

[1]) Cic. *Tusc.* I, xxx.

[2]) Arist. I *Eth.;* Didot, cap. ii, 7; II *Metaph.* lect. II.; Didot, lib. I, cap. i, n. 4.

[3]) Cic. I *Tusc.* XXXI. Citation très incomplète et fautive: « . . . Nam, quid aliud agimus, cum a voluptate, id est, a corpore, cum a re familiar quae est ministra et famula corporis, cum a reipublica, cum a negotio omni sevocamus animum? Quid, inquam, tum agimus, nisi animum ad seipsum advocamus, secum esse cogimus, maximeque a corpore abducimus? Secernere autem a corpore animum, nec quidquam aliud est quam emori discere ».

quis castam novellamque amet uxorem, maxime adhuc illa prima veniente. — « Bibe ergo, iuxta Sapientis et nimis experti sanctum consilium, aquam de cysterna tua, que de celo descendit, et fluenta putei tui », que sunt glose sanctorum doctorum; — « deriventur fontes tui foras », quia hec est, que sparsa colligitur, erogata revertitur, et publicata suscipit incrementum, — « et in plateis », quo universi concurrunt, « aquas tuas divide », quas arta loca non capiunt. — « Habeto eas solus », ne sit tecum Socrates, Plato vel Aristoteles, Homerus, Virgilius vel Naso, Tullius, Varro, aut Anneus: hii enim sunt « alieni », qui non debent esse « participes tui ». P r o v e r b i u m Vm.[1]

---

[1]) Cf. *Proverb.*, V, 15, 16, 17, avec les gloses de l'auteur.

[Caput XLII.]

[D]ubitare de singulis non erit inutile. Queramus igitur an illa moralis phylosophia gentilium sit vera phylosophia? ipsius que auctores vere phylosophi sint nuncupandi? — Idem ventiletur de nostris.

Quantum vero spectat ad primum et tercium, videtur in 1.
capitulo precedenti iam dictum, ymmo determinatum, de singulis quatuor; unde particularius ex traditis proferamus in medium. Ethica utique est virtus moralis aut eius pericia, ethicusque moraliter virtuosus. Iste sunt diffiniciones quid nominis, neque putamus hic per antifrasim gradiendum. A virtute vero et pericia eius error omnis excluditur. Vicium enim quodlibet nascitur ex errore, hinc dictum puto in ethica mundi: Omnis malus est ignorans [1]. In ethica vero, que de celo prolapsa est, scriptum est: « Nescierunt, neque intellexerunt; in tenebris ambulant; movebuntur omnia fundamenta terre »[2]. Ad ethicum autem, ut supra claruit, spectat non solum finem propter quod omnia extimantur fienda inquirere, sed et invenire, et circa inventum non errare. Nullibi enim, ut ait Augustinus, periculosius erratur quam ubi de ultimo fine tractatur; parvus enim error in principio, magnus est in fine.. Ethice enim principium est ultimi finis rimacio[3]; finis vero virtutum, inductio. Ista nota sunt legenti et utenti cuilibet racione. Sistamus gradum. Quis mentis compos est dicturus infi-

---

1) Arist. III *Ethic.* cap. i.
2) Cf. *Psalm.* LXXXI, 5.
3) Cf. Arist. II *Physic.* lect. XV. Didot. IX, n. 3.

deles, univoce loquendo, fideles? Quis negabit omnes illos erga divinitatem non multipliciter errasse, quam non errando ultimum finem esse scripserunt.

2. Omnia hec iam patefacta in preteritum transierunt, at nostri ethici, Deo per angelos revelante, illa noverunt de Deo, que ipse voluit nos scire, et non patitur sibi credentes erroribus inrethiri. Non ergo illa mundana ethica est, sed verissime ethice hostis, quam
L 92vo verissimam fore dubitare non licet. — Audi ethicum || primum: « Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit »[1]. Eiusdem enim non est affirmacio et negacio vera.
L 108vo Si quod dicit veritas, falsitas || non habet, aut negat, cum veritate non manet, aut illam oppugnat. Utrumque detur, habetur intentum, nisi verba prefata Veritatis prime negentur; unde reverterentur in idem. Eritne qui dicat ethnicos, qui dicuntur morales, ad Xpistum colligere? Ymmo, sine fallo[2], dispergunt, sicut flebilis experiencia docet, et multa dicta sanctorum amatorem et laudatorem philosophorum gentilium, in libro de Scripturis, legi dicentem: « Ethicam scripserunt gencium philosophi, in qua quasi membra quedam virtutum de corpore bonitatis truncata pinxerunt, sed membra virtutum viva esse non possunt sine corpore caritatis Dei, quem illi non norunt ».

3. Simili modo potest deduci: illius ethice scriptores philosophos non fuisse, quo a noticia veritatis Dei fuerunt extranei, aut plurimum erraverunt.

Sed gradiamus alio calle securo. Moralem philosophum, in hac re colloquentes, dixerunt, quorum vita doctrinis concordat, et eciam morti[s] necessario discrimini parat. Unde apud Macrobium, de Sompno Scipionis, Pictagoras et Plato dixerunt phylosophiam meditacionem esse mortis[3], quotidie de

---

[1]) S. Luc., XI, 23.

[2]) Pour *infallibiliter*. Cette licence de grammaire attire à Dominic un nouveau trait de C. Salutati: « Quid est, obsecro, quod religiosis « omnibus est in ore pro *infallibiliter* dicere *sine fallo?* » *Epistolario*, IV-IP. p. 220.

[3]) Cf. A. Macrob., *In Somn. Scip.*, I, xiii. — Cf. aussi Cic., *Tusc.* I, § xxx, *ad calc.* « Tota enim philosophorum vita, commentatio mortis est ».

carcere corporis nitentem anime deducere libertatem. Currat hic moralis Seneca, dicens: « Facere docet phylosophia, non dicere; et hec exigit, ut ad legem suam quisque vivat, non oracioni vita dissenciat, ut verbis opera concordent »[1]. — Et iterum: « Non est phylosophia populare artificium, nec ostentacioni paratum: non in verbis, sed in rebus est, etc. » Epistola XVI[2]. — Huic iungam precise grecum divinum philosophum, Gregorium nazianzenum, in Apologetico scribentem: « Prima sapiencia est vita laudabilis. Ille mihi videtur esse sapiens, qui pauca quidem de virtute animi commovet et proloquitur, plura autem in suis actibus atque operibus ostendit, et fide verbi operum suorum a stipulacione confirmat. Sapiencia enim illa clara est, non que in verbis volat, sed que virtutibus constat »[3]. Et Tullius, libro primo De Officis, scribit: « Virtutis omnis laus in actione consistit ». — Varro eciam ait: « Illum elige eruditorem, quem magis mireris in suis quam in alienis ». — Et iterum: « Multum interest utrum rem ipsam an libros inspicias. Libri non nisi scienciarum paupercula monumenta sunt, principia inquirendorum continent, et ab hiis negociandi principia sumat animus »[4]. — Audi Cyprianum, De Contemptu mortis: « Nichil enim prodest, inquit, verbis preferre virtutem et factis destruere veritatem »[5].

Adiciendum est insuper virtutes esse connexas, itaque qui 4.
una caret nullam possideat, iuxta doctrinam fere omnium catholicorum et ethnicorum scribencium de re tali. Non enim fides est virtus, cui deest iusticia, fortitudo, prudencia et temperancia, vel harum quelibet. Fortitudo eciam, si iusta non est, virtutis nomen amittit, quod non admittit iusticia, ubi fuerit a fortitudine derelicta. Est enim virtutis nomen abstractum, non concretum, cuius nature est sui generis species omnes ambire, sed plus et

---

[1]) L. AN. SENEC. *Epist. ad Lucill.* XVI, 2. Exact.

[2]) ID. *Epist.* XVI, 3.

[3]) GREG. NAZ. *Oratio* XVI. *In Patrem tacentem*, cap. 2, 3. In *Oper.* I, 935, 938.

[4]) M. T. CIC. *De Officiis* I, VI.

[5]) S. CYPRIAN. *Liber de Mortalitate*, cap. XX, *ad fin.* In *Oper.* II, 619.

minus in predicacione suscipere ex disposicione recipientis subiecti. Albedo enim gradus non habet, quanquam alba sint inter
L 109ro se multum in qualitate diversa. Hec relinquo sancto Doctori ||
B 93ro probata || circa finem primi contra Gentiles [1], et in pluribus minoribus operibus suis [2]. — Hec conclusio in utroque Testamento est promulgata. In priori enim, Salomon dixit: « Qui in uno offendit, multa bona perdit » [3], et quasi idem Iacobus protulit, in secundo [4]. Transeo illam Augustini et quorumdam doctorum disputacionem tam catholicam quam prolixam, determinantem omnium fide carencium accionem et vitam fore peccatum [5].

5. Decisa enim esset ista particula et absoluta, nam nunc extat de scriptoribus infidelibus sermo. Ad cardinales virtutes sit status. Vocemus eciam eas virtutes, cum non sint, vacuas fide; videamus si, supposito falso, in eorum favorem eos virtuosos nuncupare possimus. Infamare quempiam non presumam, hoc enim foret ultra mendacium grave peccatum; diffamare autem non semper est tutum, nisi assit utilitas. Veritatem querimus, hoc utile est; veritatem igitur prosequamur, eciam si nobilem Platonem necaret, nam amicus Plato sed magis amica veritas. Hec sunt arma philosophi.... Suis armis armatum aggrediar, Quero numquid superbia sit vicium, virtusve opposita ei humilitas, seu mititas? Si primum, inficeret eorum doctrina, neque ipsa phylosophia foret, nec ipsi philosophi; caput est enim cunctorum malorum superbia, et mititas virtutum fabrice lapis primarius. At ipsi satis bene superbos comparant furiosis, ethicorum lib° III. c. XI [6], iactanciam increpant, lib° X. c. V [7], philotomiam accusant lib° II. c. VI [8]. Hac parte honestiori et

---

[1]) S. THOMAS. *Contra Gent.* I, CII; *Sum. Theol.* Ia Q. XXVI, 4.

[2]) Dominici fait sans doute allusion aux opusc. *De Virtute.*, Q. V, a. 2; *Quodi.* XII, Q. XV, a. 1, etc. où S. Thomas traite de la connexion des vertus.

[3]) Cf. *Eccle.*, IX, 18. « Qui in uno *peccaverit* etc. »

[4]) S. JAC. II, 10: « Quicumque autem totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus ».

[5]) S. AUR. AUG. *Contra Julianum pelag.* IV, 30, 31, 32.

[6]) ARIST. III *Eth.* lect. XVII; Didot, vol. II, VIII [XI], 10. Il s'agit non pas de l'orgueil, mais de la force qui, mal dirigée, devient de la fureur.

[7]) ARIST. X *Eth.* Didot, V, 6.

[8]) ARIST. II *Eth.* VI; Didot, VI, 15 sq.

vera data, sequitur quod illi non fuerunt philosophi, eo quod vita doctrine illorum conformis non erat; maxime enim superbie, tumoris, iactancie, immoderataque cupidine glorie tenebantur. Quis dixerit humilem Demostenem, de quo Tullius scribit, dicens: « Leviculus sane noster Demostenes, qui illo susurro delectari se dicebat confitentis muliercule, ut mos est in Grecia: Hic est ille Demosthenes! Quid hoc levius? Sed orator ille tantus apud alios videlicet loqui didicerat, non multum ipse secum »[1]. Audituri sumus Gorgiam, Grecis de pace scribentem et perorantem, qui domi sicut leo rugiens morabatur, ut scribit Ieronimus contra Iovinianum[2]. Transeo Aristotelem, suorum antecessorum glorie et laudis inimicum; Carneadem, famelicum fame, ceterosque, quos constat eciam apud eos, nil fere fecisse memoria dignum, nisi ob favorem aure popularis. Non siluit hoc, de Bruto filios necante loquens, Virgilius, ubi dicit:

« Vincet amor patrie, laudumque immensa cupido »[3].

Hinc apud declamantem Senecam: « Vane glorie genus est contemptus diviciarum ». Unde cum Augustino omnibus loquar: « Quid cause est cur propter opiniones vestras, quas vos ipsi oppugnatis, Xpistiani esse nolitis: nisi quia Xpistus humiliter venit et vos superbi estis; nam ad habendam virtutem, humilitate opus est, quam vos non habetis[4]. Quero similiter an adulacio aula-

---

[1]) M. T. Cic. *Tusc.* V, § XXXVI. Dominici s'écarte du texte vers la fin: « Quid hoc levius? At quantus orator? Sed apud alios loqui videlicet didicerat, non multum ipse secum ».

[2]) Euseb. Hieron. *Advers. Iovinian.* I, 48: « Gorgias (Georgias) rhetor « librum pulcherrimum de concordia Graecis tunc inter se dissidentibus re- « citavit Olympiae. Cui Melanthius inimicus ejus: Hic nobis, inquit, de con- « cordia praecipit, qui se et uxorem et ancillam tres in una domo concor- « dare non potuit. Aemulabatur quippe uxor ejus ancillulae pulchritudini « et castissimum virum quotidianis jurgiis exagitabat ». In *Oper.* t. XXIII, col. 292.

[3]) Virgil. *Aen.* VI, 824.

[4]) Nous n'avons pu trouver dans S. Aug. le texte exact reproduit ici par Dominici. Mais cette doctrine se retrouve à chaque page des œuvres du grand docteur. Cf. en particulier, *In Iohan. Evang. Tract.* XXV, cap. 16-19. In *Oper.* III, *Pars alt.* 1604 sq.

rum virus iniquum inter vicia ponatur et arguatur ut supra. Dic, tu, philosophum Demosthenem plus lucrantem taciturnitate quam ceteri perorantes [1], non solum avarum sed magnatis per fas nephasque parentem! Quid de mirabili Apuleio loquar, qui de demonibus
L 109vo vera sentiret, quod essent iniqui, vera scribere renuit ||, ne of-
B 93vo fenderet eorum cultores [2]. Cynicos quoque an pocius caninos |, patre illo nobili Dyogene, nemo negabit sancte philosophie nomine venerandos, quos gentiles philosophos vocant, in hoc precipue distinctos a ceteris, quo, omni pudore deposito, cum quondam Absalone patricida et quibusdam modernis ypocritis, palam uxores cognoscendas dicebant, isti vero concubinas sive devotas. Pretulere verbis homines illi modestiam, continenciam, pacienciamque sermonibus multis atque politis, que si factis impugnant, philosophi non fuerunt. Vereor hic Aristotilem in asellum mutatum subdere femine et sarcinam talem portare! Multarum turbarum mihi video imminere certamen, si dixero intemperatum Virgilium, sed quid si fassus fuero Cyceronem in multis culpandum? Sed primo, o cyceroniani, Salustium invadite de Tullio vestro dicentem: « Homo levis, suplex inimicis, amicis contumeliosus, nemini fidus, senator levissimus, patronus mercenarius, cuius nulla pars corporis a turpitudine vacat, lingua vana, manus rapacissime, gula immensa, pedes fugaces, eciamque honeste nominari non possunt inhonestissima » [3]. — Audite et vos, et vos pauci Sallustiani, Tullium respondentem: « Non qui ita vivit, inquit, ut tu, aliter quam tu loqui potest; nec, qui ita illoto sermone utitur, vita honestior est » [4]. — Sepius vidi gravius offendere animos

[1]) Cf. A. GELL. *Noct. Attic.* XI, IX. Cf. *supra*, p. 162.

[2]) Allusion au titre « *de Deo Socratis* » donné par Apuleius à son livre, alors que le véritable titre serait « *De daemone Socratis* ». Dominici interprète ici la pensée de S. Augustin *De Civit. Dei*, VIII, XIV, 2.

[3]) Cf. *C. Sallustii Crispi in M. T. Cicer. Declamatio*, Ed. Paris, 1574, p. 227. « Immo vero homo levissimus, supplex inimicis, amicis contumeliosus, modò harum, modò illarum partium, fidus nemini, levissimus senator, mercenarius patronus, cujus nulla pars corporis a turpitudine vacat; lingua vana, manus rapacissimae, gula immensa, pedes fugaces; quae honeste nominari possunt, inhonestissima . . . ». Cf. FABRICIUS, *Biblioth. lat. Com.* I, lib. I, cap. IX.

[4]) Cf. *In Salustium declamatio Ciceronis.* Ed. Paris, 1574, p. 229, *in*

auditorum eos, qui aliena aperte dixerunt, quam eos qui vicia commiserunt. Verum isti, dicent illi, hos emulos fuisse. Ideoque in alterutrum invexisse atque mentitos fuisse. — Cedo conclusioni vestrisque sentenciis acquiesco. Et quia tocius philosophie robur, ut ait Plato, paciencia est, unde quidam respondendo maledictis, quibus non parum fuerat motus, se non esse philosophum prodit apud Torquatum [1].

Hos ego fuisse philosophos nego. Nemo insuper compos 6.
mentis philosophos dixerit, qui in suis sermonibus caruerunt veritate. O quam sepe menciuntur a demonibus decepti! sicut tradit universaliter Augustinus, lib° XVIIII cap. VIIII [2]! Similiter ubicumque non adiuti a Deo, sed a semetipsis virtutes vel vicia diffinire contendunt. Sic stoyci menciuntur misericordiam vicium fore, sapientem se occidere posse, ut evadant corporis penas. Errant hac via achademici incerta cuncta ponentes, et non multo minus peripatetici omnem nostram scienciam a sensibus ortum habere dicentes. Ita Virgilius, Platonem aliqualiter sequens, mentitus est, omne vicium a corpore originaliter pullulare volens, originale peccatum non credens, ubi ait:

« Igneus est ollis vigor, et celestis origo
« Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,
« Terrenique hebetant artus, moribundaque membra »[3].

Sepe vero falsa scribunt vel hystorici vel morales favore, odio vel amore. Hinc Ieronymus contra Pelagium, libro III° fatetur expresse philosophos mentitos, ubi scripserunt Socratem semper eumdem vultum habuisse[4]. Ventumne est ad tantum errorem, ut Xpistianus palam et impune, ymmo commen-

---

princ. — Sur l'authenticité de cet écrit, cf. FABRICIUS, *Biblioth. Vat. Tom.* , lib. I, cap. VIII, § 2.

[1]) A. MANL. LEV. BOET. *Consolat. Philosophiae*. II, *prosa* VII. Migne LXIII, 712.

[2]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XIX, IX. « Magna misericordia necessaria est, ne quisquam cum bonos Angelos amicos se habere putat, habeat malos daemones amicos fictos, eosque tanto nocentiores, quanto astutiores ac fallaciores patiatur inimicos ». In *Oper*. t. VII, col. 636.

[3]) VIRGIL. *Aen.* VI, 730-733.

[4]) EUSEB. HIERON. *Contra Pelagium*, lib. III, cap. I In *Oper*. II, 597.

dacione stipatus, sequatur ariolos et magos, demonumque cultores, quos omnium parens iuxit a terra stirpandos. Nicromanticus equidem Pictagora [a] fuit, si credimus Augustino [1]. Socrates
L 110ro vero cunctis determinacionibus suis demonis proferebat responsa ||:
B 94ro iure namque canonico quisque familiaris demonis || habetur hereticus [2].

7. Merito ergo sacra phylosophia abicit meretriculas ab egroto Torquato sola sanitiva eiusdem[3], quia probante Augustino XVIII libro De Civ. Dei, cap. XL [4], littere seculares ad bene vivendum non conferunt, sed sole divine, quas et si omnes dico morales, precipue tamen de moribus edunt tractus in libris sapiencialibus recollectos, quos utique, omni excepcione [b] semota, veritate, sentenciis, facilitate et utilitate prefero universis et singulis dictis et libris a Mercurio, Picthagora, Socrate, Aristotile, Plotino, Varrone, Tullio, Seneca, et aliis quibuscumque prolatis vel scriptis, sicut in capitulo precedenti notavi. — Quinymo horum quilibet ethnicorum laureatum antepono Xpistianum et florentinum Petrarcam, quia hic habuit veri finis noticiam, quem illi non norunt; ille didicit Scripturam divinam que neminem fallit docentem; illi autem racionem tumore sepe cecatam sectati in varios ceciderunt errores; illi falsam, hic sanctam philosophiam possedit [5]. Hanc ergo commendant, qui vere philosophiam moralem laudare nituntur, et philosophos eius recte secundum eam

---

a) = Picthagoras. *b)* = exeptione.

[1]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei* VIII, XXXV.

[2]) GRAT. *Decret.* Cap. *Si quis*, I, quaest. V, causa XXVI.

[3]) A. M. TORQ. BOET. *De Consol. philos.* I, *prosa prima.* Migne LXIII, col. 590.

[4]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* XVIII, XL. « Nos vero in nostrae religionis historia, fulti auctoritate divina, quidquid ei resistit, non dubitamus esse falsissimum quomodolibet sese habeant cetera in saecularibus litteris; quae seu vera, seu falsa sint, nihil momenti afferunt, quo recte beateque vivamus ». In *Oper.* t. VII, col. 600.

[5]) Cf. l'éloge de Pétrarque par G. Dominici avec celui qu'en fait C. Salutati dans sa fameuse lettre à *Roberto Guidi, conte di Battifole,* sur la mort de Pétrarque. *Epistolario di C. Salutati,* t. I, lib. III, epist. XV, p. 176 sq.

virtuose viventes. Est enim apud Platonem et Varronem post eum beatus, qui vivit secundum virtutem[1], quod instruit illa philosophia, que docet apud eumdem, auctore Macrobio, primo De Sompno Scipionis, contempnere illecebras corporis et peccata[2]. Pergant igitur omnes nostri in huius amplexus, vestigia sequentes Gregorii nazazeni[a], dicentis: « Posui ego ori meo custodiam et labiis meis silencium dedi, quum videbam consequens esse prius opere philosophie purgari mentem debere, et ita demum aperire os, et atrahere spiritum, atque eructare verbum bonum, et loqui Dei sapienciam perfecti inter perfectos ». Hec iste in libro De laude vite monastice[3]. — Hic reperiuntur non tantum in verbis fienda, sed eciam in exemplis sanctorum iam facta, quum in hiis Litteris sanctis reperiri contingit Abel devocionem, Enoch contemplacionem, Noe credulitatem, Abrae fidelitatem, Ysaac paciencíam, Iacob prudenciam, Ioseph castitatem, Moysi caritatem, Finees sanctam emulacionem, Aaron devotam oblacionem, Iude audaciam, Iosue confidenciam, Otthoniel rectitudinem, Sampsonis fortitudinem, Booz equanimitatem, Samuelis integritatem, Iob redarguciones, Thobie correpciones, David misericordiam, Salomonis penitenciam, Helye zelum pietatis, Helizei celum equitatis, Ysaye stabilitatem, Ieremie magnanimitatem, Ezechielis rigorem, Danielis favorem, Mathatie singultus, Iudeque cultus, Eleazari amorem patrie, Rasie virorem latrie angelorum exultacionem, Baptiste confessionem, Xpisti Domini obedienciam, Matris eius innocenciam, Petri longanimitatem, Pauli sublimitatem, Andree magisterium in cruce, Iacobi desiderium in luce, Iohannis sapienciam, Thome scienciam, Alpheidis iusticiam, Philippi refulgenciam, Bartholomei nobilitatem, Mathei veram sanctitatem, Si-

---

a) nazazoni.

1) A. MACROB. *In Somn. Scip.* I, XIII, 55.

2) Ces louanges à la mémoire de Pétrarque sont sincères de la part de Dominici. C. Salutati dans les diverses lettres où il parle du poète aime à relever en lui ce qui précisément attirait déja l'austère Dominicain. Cf. *Epistolario*, I, p. 178, 179.

3) GREG. NAZ. *Oratio VI. De Pace ob monachorum reconciliationem post silentium.* 1. In *Oper.* I, 722. Var.

monis constanciam, Thadei reverenciam, Mathie humilitatem, Marci sinceritatem, Luce vigilianciam, Barnabe eminenciam, cum innumeris virtutibus legendis et tangendis in sola phylosophia, quam Deus per nostram salutem dignatus est mundo misericorditer revelare.

[Caput XLIII.]

|| [E]videncius agitur adversus racionalem philosophiam, B 94vo L 110 vo
que non in investigacione veritatis, sed in contencione situata 1.
videtur; nec volo quod mihi aliquis obiciat nostros theologos, eciam Augustinum, quamplurimum disputare. Nam olim, fide crescente et mundana phylosophia adversus veritatem se armante, opus fuit contra hereticos sophistas prudenter in scolis, in conciliis, in sermocinacionibus, ac eciam in vulgaribus predicacionibus et disputacionibus uti. Erant enim tunc catholicis mixti ariani, manichei, sabelliani, prisciliani, donatiste et alii, sicut hodie inter catholicos ambulant fraticelli de opinione usurarum, et ceteri publicani fatales, qui fatis credunt destrui, qui omnia putant, maxime quo ad homines, de necessitate evenire; genealogi, gubernacionem humanam sideribus concedentes; bestiales aliam vitam a presente negantes; et multe alie hereses, que pro maiori parte non forent, si philosophia seculi non vociferaret in scolis, neque disputaretur in templis maxime predicando. Sicut igitur tunc temporis fortassis opus erat scire aliquos sophismatum artem et illorum hereticorum errores, previa theologia veraci, ad revincendum illos profanos, sic nunc expedit aliquos fore qui scire laborent sacre Scripture medullitus continenciam, iura canonica et quedam alia catholica, que ad conservacionem recte vivencium et ad confutacionem incedencium oblique maxime valent. Dixi autem « fortassis », quia sicut legitur in Ecclesiastica Hystoria, plus[a] potuit ad conversionem sophiste verbosi et philosophi arriani sanctitas viri simplicis, quam vera eloquencia omnium patrum orthodoxorum, qui erant ob id in concilio congregati.

---

a) — plus.

2. Pastor insuper summus et alme fidei custos, Dominus Deus, quando oves eius infra proprias caulas et concesse pascue terminos demorabantur, providebat superne ut ex illis lupis exirent, qui demum forent canes oves preservantes a lupis. Sic contra Iudeos pugnaturus ex Iudeis vocatus est Paulus, Ciprianus contra philosophos, Ambrosius, Ieronimus contra platonicos, contra manicheos Augustinus, Athanasius et mille talium. At, ubi que sunt opportuna fidelibus negliguntur, superflua certatim queruntur, et sub falso colore intellectus scriptorum de illis erroribus antiquis loquencium vel propositi invadendi gentiles a nobis remotos omne studium precipue predicare debencium, ad illas meretriculas[1] terminaretur. Nullus infidelis ad catholicam fidem, nullus fidelis ad maiorem Dei dilectionem accedit. Quid, nisi dum verbius feriunt hereticos absentes, nonnullos ex presentibus credencium hereticos constituunt. Ecce lucrum sophismatum, fruges philosophorum, fundamentum premii modernorum! Certe, ut loquar cum Anneo, epistola XIV: « Philosophorum disceptaciones sunt velud prestigiatorum decepciones, que pocius sophismata dico nec ignoranti nocent nec scientem iuvant »[2]. — Et eciam illud: « Negat Cycero, si duplicetur sibi etas, habiturum se tempus quo legat lyricos [3], eodem modo dyalectycos». — Tristius inepti sunt illi, ex professo lasciviunt, hii agere aliquid existi-
L 111ro B 95ro mant ||. Nec ego nego prosp||icienda ista, sed prospicienda tantum, et a limine salutanda. In hoc unum, ne verba a [a] nobis dentur, et aliquid inesse in illis magni ac secreti boni iudicemus. Quid te torques ac maceras in illa questione, quam subtilius est contempsisse quam solvere. Securi est, et ex comodo migrantis,

---

a) — a.

[1]) Allusion au passage de Boèce. *Phil. consol.* I, Prosa I, Migne LXIII, p. 590.

[2]) L. An. Senec. XLV, 8-9. Le texte exact est: « Idem de istis captionibus dico: quo enim nomine potius sophismata appellem? nec ignoranti nocent, nec scientem juvant ».

[3]) Cic. *De Repub.* IV, IX. Edit. Mai, p. 94. Ce fragment a été trouvé cité par Sénèque, *Epist. ad Lucill.* XLIX. C'est en effet dans une longue citation faite par Dominici de cette lettre, que cette parole de Cicéron, dont l'origine jusqu'ici nous avait échappé, a trouvé place.

minuta conquirere. Cum hostis instat a tergo, et movere se iussus est miles, necessitas excutit quidquid pax ociosa collegerat. Non vacat mihi verba dubie cadencia consectari et meam vafriciam in illis experiri. Aspice quot coeant populi, et contra que menia clusis ferrum acuant portis [1]! Magnus mihi animo strepitus iste belli circumsonantis exaudiendus est? Demens omnibus merito viderer, si, cum saxa in munimentum murorum senes femineque congererent, cum iuventus intra portas armata signum erupcionis expectaret, aut posceret, cum hostilia in portis tela vibrarent, et ipsum solum suffossionibus et cuniculis tremeret, sederem ociosus et eiusmodi questiunculas ponerem: Quod non perdidisti, habes; cornua autem non perdidisti, ergo cornua habes, etc.». Ibi[2]. — Miror, scilicet, infidelem dixisse a 3.
sophismatibus et disputacionibus supervacuis abstinendum, quo ad bene vivendum sit noster cursus velociter dirigendus, apud quem errores non inferebant erranti dampnacionem eternam, cur non deceat quemlibet dileccionem Xpisti et proximorum zelum habentem, incessanter clamare omnibus et ubique adversus eos, qui non solum supervacuis disputacionibus philosophie insistunt, sed periculosius, cum contra articulos fidei habeant subtile et indefessum certamen. Xpisticola quippe est ille, cui a tergo antiquus imminet hostis, quem per errorem unicum circa fidem dampnacioni obnoxium facit. Quid sibi belli cum infideli, quem totum iure pacifico possidet: «Qui enim non credit, Paulo attestante, iam iudicatus est»[3].

An forsan non est supra satis ostensum philosophos naturales 4.
errare? — Adiciamus pauca aliqua dictis, sicut ex libris Augustini, De Civ. Dei, colligi possunt. — Platonici dixerunt angelos animalia bruta cuncta creasse atque humanas animas in demones tandem converti [4]. Hii asseverant sensibilem hunc mundum, solem

---

[1]) Texte gâté du distique:

> Adspice qui coëant populi, quae menia clausis
> Ferrum acuant portis.

[2]) Longue citation de SENEC. *Epist. ad Lucill.* XLIX.

[3]) Citation non de S. Paul, mais de S. Jean, III, 18.

[4]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XII, XXVI. In *Oper.* VII, 375, 376.

et stellas esse animalia beata [1], auctorem habentes patrem ipsorum, qui pluribus diis sacrificandum censuit [2], cum tamen hic sit latrie cultus, debitus uni soli Deo. Finxit preterea veteranus ille Pictagoras quo ad mores reduceret bestiales immeritorum hominum spiritus in bruta transire, meritorum vero in alios homines donec ex operis scanderent celos[3], sicut prosequitur Naso ultimo libro metaphore sue[4]. Tandem ex intencione videtur animarum et omnium circuitum asserere iuxta revolucionem tocius complete sphere celestis, quam spacio XXXVI milium annorum fieri perhibuit, Aristotelem habens sequacem, hoc idem, sed numero minori, attestante Platone, de quibus Psalmista : « In circuitu impii ambulant ; secundum altitudinem tuam multiplicasti filios hominum »[5].

5. Quam conati sunt demonstrare suamque usque in hodiernum nutriunt sectam, Deum nunquam creasse, quia mutari non
B 95vo potest, et novam creacionem nunquam sine mutacione || creantis
L 111vo emergere [6] ||! Qui vero victi eum incepisse censerunt, non creatum, sed factum ex aliqua preexistenti materia garriunt, ut Thales ex humore, Anaximenes ex aere, stoyci ex igne, Epycurus ex atthomis, et quicumque alii, quorum enumeracioni immorare non est necesse. Nonnulli innumerabiles mundos fortuitis casibus incepisse et desisse cum Epicuro tradiderunt. Varro autem multorum philosophorum errores secutus, mundum docuit esse eternum, stellas deos vel angelos, animas vero in aere consistere, nescio si in alitibus perpeti cursu volare ; ad hanc redde particulam de futuris eventibus eorum vanos et mendaces affatus [7].

---

[1]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, XVIII, xviii. In *Oper.* t. VII, col. 574-575. Cette idée de la migration des âmes dans des corps d'animaux était nettement attribuée à Platon par S. Aug. Cf. *De Civit. Dei,* X, xxx.

[2]) Id., *ibid.*. X, xxix. In *Oper.* t. VII, col. 309.

[3]) Id., *ibid.*, VIII, xii. « Sed hi omnes, et caeteri ejusmodi, et ipse Plato, diis plurimis esse sacra facienda putaverunt ». In *Oper.* VII, col. 237.

[4]) Ovid. *Métamorph.* XV, 839:

« Aethereas sedes cognataque sidera tanget ».

[5]) Cf. *Psalm.*, XI, 9.

[6]) S. Thomas. *Sum. theol.* Ia Q. XLV, 2.

[7]) Tous ces différents points de la doctrine de Varron ne sont connus de Dominici, que par la *Cité de Dieu, passim.*

Ultra hec et multa, que prudenter silentur, quanta inutili disputacione atque contradictione, tempus inaniter terunt! — Hic de verbo ad verbum Augustini textum noto, XVIII De Civ. Dei, cap. XLI, multa sic complectentis: « Nonne ibi Aristipus[a] [1] in voluptate corporis summum bonum ponens, ibi Antistenes[b] [2] virtute animi pocius hominem fieri beatum asseverans. Duo philosophi nobiles et ambo socratici, diversis atque inter se contrariis finibus vitam summam locantes, quorum eciam ille fugiendam, iste administrandam sapienti dicebat esse rempublicam, et ad suam quisque opinionem sectandam discipulos aggregabat. Nempe palam in conspicua et notissima porticu, in gignasiis, in ortulis, in locis publicis atque privatis, catervatim pro sua quisque opinione certabant; alii asserentes unum, alii innumerabiles mundos, ipsum autem unum, alii ortum esse, alii vero inicium non habere; alii interiturum, alii semper futurum; alii mente divina, alii fortuitu et casibus agi; alii mortales esse animas, alii immortales, et qui immortales, alii revolvi in bestias, alii nequaquam; qui vero mortales, alii mox interire post corpus, alii vivere in postea, vel paulum vel diucius, non tamen semper; alii in corpore constituentes finem boni, alii in animo, alii in utroque; alii extrinsecus posita eciam [bona] ad animum et corpus addentes; alii sensibus corporeis semper, alii non semper, alii nunquam putantes esse credendum. Has et alias pene innumerabiles dissenciones philosophorum, quis unquam populus, quis senatus, que potestas vel dignitas publica impie civitatis diiudicandas et alias probandas atque recipiendas, alias improbandas repudiandasque curavit? Ac non passim sine ullo iudicio confuse quod habuit in gremio suo tot controversias hominum dissidencium, non de agris vel domibus vel quacumque alia pecuniaria racione, sed

---

a) Pour *Aristippus.* *b)* Pour *Antisthenes.*

[1]) Aristippe (Cyrène, 435 av. J.-Ch.) proposait pour but unique de la vie le plaisir, ἡδονή, d'où le nom d'*Aedonisme* donné à son système.

[2]) Antisthène, fondateur de l'école des Cyniques (Athènes, 424 avant J.-Ch.), professait qu'il n'y a de beau que la vertu, de laid que le vice, et s'élevait au-dessus des bienséances sociales.

de hiis rebus, quibus aut misere vivitur aut beate ? Ubi, et si aliqua vera dicebantur, et eadem licencia dicebantur et falsa : prorsus, ut non frustra talis civitas misticum vocabulum Babilonis acceperit. Babilon quippe interpretatur « confusio [2] », quod nos iam dixisse meminimus. Nec interest dyabolici regis eius, quam contrariis inter se rixentur erroribus, quos merito multe varieque impietates pariter possident ». [1]

6. Fecit eos errare, et sophismatum telis in invicem dirigere
L 112ro interminabile bellum amor || glorie vane, qua moti non quid veri, sed quid novitatis reperire volebant. Hinc audaci fronte sodales
B 96ro famosos suosque doctores summopere impugnabant, et || inter sidera se nidificare putabant, si de Apollinis throno dicerentur deiecisse Platonem[3], aut Palladis, eque Achilles, non troianum sed grecum armis innexum vel vinculans alios, quod Zeno videbatur pavisse privarent vel quempiam quadrantem circulum Perdicis gignasiis monstrassent indignum. O hebetudo hominum ceca prorsus deflenda ! Laudare superbos, quos natus humilis Deus de sede deposuit, et sui imitatores exultavit humiles, mendaces venerari, atque divinos colere hostes, benedicto Deo neglecto ! Liquet ex dictis tradiciones gentilium non solum ad bene vivendum non prodesse, sed eciam supervacuas esse, obesse fidei et bone vite fundamina et omnem fabricam oppugnare.

7. Sed dicet aliquis : Simili racione sanctorum quoque virorum libros non esse legendos, quod in argumentacione quam solvimus aliqualiter fuit tactum, nam inter se dissident, disputant plurimum, non solum moderni sed antiqui, falsas philosophorum sectas et opiniones recitant, ymmo talia nesciremus nisi in eorum libris forent conscripta. Platonis namque libri raro, Epicuri nusquam, Socratis difficulter, stoycorum nullibi, achademicorum perraro reperiuntur, — sed mihi eorum opiniones maxime per Augustinum, Ieronimum et Thomam contra Gen-

---

[1]) Tout ce long passage est cité textuellement de S. AUG. à l'endroit indiqué, *De Civit. Dei.* XVIII, XLI. In *Oper.* t. VII, col. 601.

[2]) Cf. *Genes.* XI, 9. Cependant cette signification ne s'accorde pas avec la traduction babylonienne : *Porte de Dieu.*

[3]) Allusion à la naissance fabuleuse de Platon.

tiles innotuerunt[1]. Additurque: Nonnulli auctores huius
scripture pravi fuerunt, sicut Balaam, Salomon, Origenes, et ce-
teri, quorum dicta cum veneracione suscipiuntur eciam a sanctis
et lege decreta recipi mandantur.

Ad hec et similia breviter respondetur. — Primo, quod in 8.
sacris Litteris, nulla reperitur contradictio, sed propter misticos
sensus aperiendos sepe verba opposicionem signare videntur.
Quis namque dubitat Salomonem virum sapientem fuisse, satis
enim littere sue per semetipsas insinuant illius eleganciam intel-
lectus, si omnis ecclesiastica cessaret auctoritas. Similiter notum
est Ecclesiam viros prudentissimos habuisse, qui diligenter exa-
minarunt qui libri forent approbandi, qui reprobandi, quive opi-
nionibus essent legencium relinquendi, sicut patet collective in
Canone, Distinctionibus XIV[2] et XV[3] eleganter per totum;
hii viderunt an contradictio esset in libris. Quomodo enim po-
test extimari viros tantos contradictorias sentencias approbasse,
aut certe sustinuisse, cum nullum sit evidencius argumentum
ignorancie vel nequicie, que simul concedere, que simul stare
non possunt? Nemo quippe per oblivionem illos excusare valeret,
nam Salomonis doctrina brevissimo volumine continetur et in
triduo cum libris Regum, in quibus de Salomone sermones ha-
bentur, facilime potest cum sensu litterali transcurri. Adice
quod plana est littera, licet velata sentencia, illique patres et
doctores antiqui non solum ingenio prediti fuere, sed et intelli-
gendis scripturis infatigabiles: horum testimonia || laudabilia L 112vo B 96vo
scripta clamant ipsorum.

Viderunt igitur isti semper venerandi viri Salomonem in 9.
libris Regum, curiosum omnium librorum, rituum tradicionumque
memorari, sicut ipse meminit in libro Ecclesiaste[4]. Ibi igitur
septingentas uxores, que respiciunt totidem ritus sacrorum, et
trecenti concubinas ad moralem vitam et naturalem pertinentes

[1]) Dominici nous donne ici ses sources principales; et, en effet, un coup d'œil jeté sur les tables suffit à montrer quels nombreux emprunts il leur a faits.

[2]) GRATIAN. Cap. *Sicut quaedam* II, Distinct. XIV.

[3]) ID., Cap. *Sancta Romana Ecclesia* III, Dist. XV.

[4]) Cf. *Eccle.* I, 12-14.

habere describitur, qui videre voluit cuncta, que erant sub sole [1]. — In libro vero Canticorum non naturalis est, sed theologus et divinus, ad quem spectat abiecisse minora et puerilia reliquisse. Ideo, ex illis septingentis legibus latriam concernentibus, precise retinuit sexagenta, que alciores vise sunt ei, quasque una vicit, idest: lex sacrorum hebrea, in LX tamen differencias scissas, si liber Leviticus bene scrutatus fuerit, quam vocat columbam suam, preludens legi nove per Spiritum Sanctum tradende. — Intueamur reginas LX circa divinum sacrificium ex more Ecclesie in columbam unam per summam reduci: sex enim indumentis sacerdos, septem ordinibus insignitus, celebraturus ecclesiasticis institutis de necessitate vestitur; huic numero tricenario adduntur altare, tres linei panni, missale, sine quo nemo quantumcumque sciens debet celebrare, calix, patena, purificatorium sive extersorium, corporale, hostia triticea, vinum et aqua, atque socius et forsitan auditor aliquis, ne improprie salutet in plurali, dicens: Dominus vobiscum. Tredecim hec. — Hunc oportet post altaris accessum confiteri, osculari signo crucis, manu patenaque se munire, populum salutare, sacramentum offerre, oblatum signare, consecrare cum sacramento, cruces facere, frangere, sumere, ter particuliter orare: pro vivis, scilicet, ante consecrationem, pro mortuis ante fractionem et pro se ante sacramenti sumpcionem; se inclinare ad populum, pro se fundere preces, in modum crucis se expandere, manus abluere, licenciare populum, ipsumque benedictione munire. — Hiis viginti ceremoniis prefatis XXVI adiunctis adduntur quatuordecim, que numerum integrum reddunt, videlicet: luminis accensio, quo deficiente quemlibet a celebracione cessare oportet, introytus vel graduale kyrieleison, oracio, epistola, responsorium, alleluya non est de necessitate dicendum neque aliud loco sui, evangelium, offertorium, secreta, canonem totum comprehendens: prefacio, Pater noster, Agnus Dei, postcommunio et pro graciarum accione ultima oracio, que rescinditur in publicam et secretam.

10. Et si quis prudencius hec sexaginta distinguere novit, me

---

[1]) Cf. III *Reg.* XI, 3. « Fuerunt ei uxores, quasi reginae 700, et concubinae 300 ».

noverit humilem discipulum habiturus, vel quia sexaginta sunt libri in canone sacre Scripture contenti, scilicet, XII prophete minores uno volumine habeantur, et Baruch, Ieremie scriba, cum porcione libri Ieremie, que appellatur Trenorum, non in numero ponat, dicere placuit unam columbam catholicam fidem signantem sexaginta reginas notare.

Sunt autem octo, que potest meritorie exercere Xpistianus, 11.
scilicet : studere libros arcium non prohibitos, legales canonistas, operibus misericordie insistere, alios docere mercede, vitam solitariam ducere, mederi, militare, mercari et propriis manibus querere victum. In hiis [a] ||sub observancia decalogi potest quisque L 113ro B 97ro
salvari. Ideoque propter resultantem numerum ex octovario denarioque ductis in se dixit concubinas LXXX fore. Hec enim gignunt et ille, sed cariores sunt proles ex sacrarum Litterarum studio nati. Iterum viderunt Patres, sancto Spiritu pleni, libros Pagine sancte sepe supplere, que ex industria, alibi erant obmissa, sicut de quatuor evangelistis communi concordia doctores testantur, et de volumine Paralipomenon ad Paulinum Ieronimus scribit [1]. Occidit ergo se [b] Saul iussu et facto, cum per eum non stetit, quando occumberet manu propria interemptus, sed occisus est ab adolescente Amalechites, quia illo percuciente seminecis finaliter spiritum exalavit [2].

Non ignorarunt preterea, prima Veritate hoc declarando 12.
docente, esse in homine duplicem auditum: corporis scilicet, atque spiritus. Primo quidem vocem Domini audierunt Pauli sodales [3], sed, ut sciatur quod cum Paulo non fuerunt conversi, in secunda narracione eos non audisse panduntur [4]. De hiis enim, et nonnullis aliis, in illis sacris Litteris scriptum est : « Audientes non intelligant » [5]. Igitur, que in divinis eloquiis videntur contraria,

---

a) Nouvelle main: petite cursive. *b)* — se.

[1]) S. Euseb. Hieron. *Epist. LIII ad Paulinum, de studio Scripturarum.* In *Oper.* t. I, col. 548, § 7.

[2]) I *Reg.* XXXI, 4, 5.

[3]) Cf. *Act.* IX, 7.

[4]) Cf. *Act.* XXII, 9.

[5]) S. Matth. XIII, 23.

pro luce littere sunt posita. — Hinc Augustinus, ubi supra, ait: « At vero gens illa, ille populus, illa Civitas, illa respublica, illi Israhelite, quibus credita sunt eloquia Dei, nullo modo per pseudo-prophetas cum veris prophetis parilitate licencie confuderunt, sed concordes inter se atque in nullo dissencientes, sacrarum Litterarum veraces ab eis agnoscebantur et tenebantur auctores. Ipsi enim erant philosophi, hoc est, amatores sapiencie, ipsi sapientes, ipsi theologi, ipsi prophete, ipsi doctores probitatis atque pietatis. Quicumque secundum illos sapuit, vixit non secundum homines, sed secundum Deum, qui per eos locutus est[1], sapuit et vixit. Ibi, si prohibitum est sacrilegium, Deus prohibuit. Si dictum: « Honora patrem et matrem tuam »[2], Deus iussit. Si dictum: « Non mechaberis »[3], — « non homicidium facies »[4], — « non furaberis »[5], et cetera huiusmodi, non hec ora humana, sed oracula Dei, fuderunt »[6]. Ideoque non parum interesset, si vasa per que locutus est Deus, fuissent immunda, sicut philosophi per quos locutus est dyabolus aut presumptuosa racio: nam, ibi loquitur Deus, qui non gravatur propriis, nec pollicitur sordibus alienis. Tamen omnes sanctos fuisse, inter quos Salomon non minus fulget, in libro Apocalypsis pandit Iohannes XXIIII[a] seniores describens, qui dant honorem et gloriam viventi in secula seculorum[7]. — Hii enim, auctore Ieronimo, veteris Testamenti scriptores fuerunt. — Sanctum denique in libro de Cayn et Abel appellat eum Ambrosius[8]. Attestatur idem Deus, de futuris loquens, psalmus LXXXVIII[9].

---

a) En marge, deux fois répétés: Salomonem esse sanctum triplici ostenditur testimonio.

1) S. Luc. I, 55, 70.
2) Cf. *Exod.* XX, 12.
3) *Ibid.*, XX, 14.
4) S. Matth., XIX, 18.
5) S. Paul., *ad Rom.*, XIII, 9.
6) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, XVIII, xli, ad litt. In *Oper.* t. VII, col. 601.
7) Cf. *Apoc.*, IV, 9.
8) S. Ambros., *De Cain et Abel.* In *Oper.* I, 333.
9) Cf. *Psalm.* LXXXVIII, 36, 37.

Sed quid ad nos, quod sit salvus necve per eum michi 13.
locutus est Deus et non per ethnicos? Sed ipsi quidquid veritatis scripserunt, originaliter et primo de sacris Litteris furati sunt ut latrones. — Unde sequitur in textu Augustini: « Quidquid philosophi quidam inter falsa quae opinati sunt, verum videre potuerunt, et laboriosis disputacionibus persuadere moliti sunt, quod mundum istum Deus fecerit, eumque ipse providentissime administret, de honestate virtutum, de amore patrie, de fide amicicie, de bonis operibus, atque omnibus ad mores probos pertinentibus rebus, quamvis nescientes ad quem finem, et quonam modo essent omnia || ista referenda propheticis, hoc est di- L 113vo
vinis vocibus, quamvis per homines, in illa Civitate populo commendata sunt, non argumentacionum concertacionibus inculcata, ut non hominis ingenium, sed Dei eloquium contempnere formidaret, qui illa agnosceret »[1]. — Propter hec ventum est ad solvendum quod aliter recitant doctores sancti universos errores hominum apponendo, mox medelam ne ledant, et aliter || illi B 97vo
prophani, qui venena apparentibus liniunt veris, ut captos inermes occidant. Nec tamen nostri inter mulierculas ydiotasque viros hominum detestandos errores, nisi cum fuerit opportunum ne, scilicet, mali mixti bonos inficiant, predicare presumunt, quia natura prona magis in malum inheret faciliter falsis. Augustinus enim non disseruit populo libros de Civiate Dei, et ceteros adversus infandos errores, sed dirigebat ad eos, quibus opus erant ad salutem. Non sunt sermones in exposicione psalmorum et omeliarum magna congerie, quos tantus doctor agebat ad populos, non rithimati, non concurrentes metro, non tropis, non pleni dictis gentilium et huiusmodi, sed veritatibus sacris suffarsinati pariter et exemplis. Sic Doctor sanctus, Dei spiritu plenus, Contra Gentiles laudandum volumen compegit, aliquid profecturum ad Grecos[2], sicut iam facte rei probavit eventus, domino Demitrio Enchiridion illud in grecam linguam

---

[1]) S. Aur. Aug. *De Civit. Dei*, XVIII, xli, ad litt., col. 602.

[2]) Sur le but que se proposait S. Thomas dans son traité *Contra Gentiles*, cf. I, ii. *Quae sit auctoris intentio?*

reducente, et per doctrinam illius non paucos ad gremium Ecclesie reducente [1].

14. Non laudo, non excuso modernos Xpistianos sese dictis et litteris impugnantes, favorem popularem querentes, aut honori fraterno vel forsitan veritati et proximorum saluti invidentes, nutritos in Tantali fonte, qui satietatem ignorat. Similiter non assero credendum quidquid nescio qui Xpistiani circa fidem an contra illam scripserunt. Apocriphe sunt enim omnes legende sanctorum, quarum Ecclesia non novit scriptores, vel non appro-

---

[1]) Il s'agit ici de la traduction du *Contra Gent.* par Demetrius Cydonius *(ὁ Κυδώνη).* Sur ce personnage contemporain de Dominici et de Coluccio Salutati, la lumière est loin d'être faite. D'après M. Novati, *Epistolario C. S.* III, 105 (3), Demetrius serait né au début du XIVe siècle, ce qui explique le terme d' « *altissime senectutis* » dont se sert Salutati dans une lettre de l'année 1396, cf. *Epistolario,* III, 108. Originaire selon le plus de vraisemblance de Constantinople et né dans le schisme grec, il passa au catholicisme. Il jouit de la confiance de Jean VI Cantacuzène et le suivit dans sa retraite au couvent de Mangane (1349). Cf. *Cantacuzeni Historiar.* IV, 16, in *Corp. scriptorum historiae Byzantinae*, Bonn, 1832, par. XX, vol. III, p. 107.

On ignore à la suite de quels événements Demetrius quitta son couvent et la Grèce pour l'Italie. Raffaele Volterrano, le seul à nous renseigner d'une façon plus certaine sur la seconde partie de la vie de Demetrius, écrit: « Demetrius Cydonius Thessalonicensis, vir doctus aeque ac sanctus, graeca latinaque facundie praeditus, patria decedens, Mediolanum venit, ubi literis latinis pariter et theologiae operam dedit » ; *Commentar. urbanor.* lib. XV, *Anthropologia,* Lugduni, MDLII, col. 447. D'après A. Fumagalli, *Raccolta milanese del 1757*, t. II, n. IV, p. 6, ce séjour de Demetrius à Milan aurait eu lieu en 1355, Giulini, *Mem. spett. alla storia della città e camp. di Milano* etc., Milano, 1857, V, 516, fixe ce séjour entre les années 1353 et 1361. En 1374, Grégoire XI lui écrit en vue de stimuler son zèle pour la réunion des églises grecque et latine: même, dans ce but partent pour l'Orient des religieux franciscains et dominicains, cf. WADDING, *Annales Minor.* VIII, 289, I.

En 1395, Demetrius à nouveau débarque à Venise avec Manuel Chrysoloras dans le but d'obtenir des Etats italiens des secours contre les Turcs. Ils n'en obtinrent rien sinon que des honneurs. Ils repartirent pour Bysance. D'après Maffei, Demetrius serait mort dans les premières années du XVe siècle; c'est ainsi du moins que M. Novati interprète ce passage: « Postremo revertens [Demetrius], in Creta substitit, ubi, erogatis in pauperes bonis, in quodam ibi caenobio persancte, citra tamen professionem

bavit credendas [1]. Non dubito a se nimis amantibus suasque opiniones defendere nitentibus multa miracula fore conficta, que a simplicibus predicantur et creduntur ut vera. Semper erit mihi venerandum illud Augustini, epistola VIII, ad Ieronimum scribentis : « Ego solis scriptorum, qui iam canonici appellantur, didici hunc timorem honoremque referre, ut nullum eorum scribendo errasse audeam credere; aut si aliquid in eis offendero quod videatur contrarium veritati, nichil aliud quod vel mendosum esse codicem, vel non esse assecutum interpretem

---

vixit, pariterque defunctus est, annis abhinc fere CC.» (sic, sans doute. C.). Maffei écrivait sous le pontificat de Jules II (1503-1513). Vraisemblablement la mort de Demetrius était récente, au moment où Dominici écrivit la *Lucula Noctis.*

A cette notice dont nous devons les éléments à M. Novati, *loc. cit.* nous pouvons ajouter en ce qui concerne l'activité littéraire de Demetrius comme traducteur, qu'il s'attacha plus spécialement à faire connaître aux Grecs les œuvres de saint Thomas d'Aquin. On peut voir quelle estime il faisait de ce théologien dans une lettre éditée en 1893, à Rome, par Nicola Franco, *I codici vaticani della versione Greca delle Opere di S. Tommaso d'Aquino.* Les Codd. de la version grecque du *Contra Gent.* conservés à la Bibl. Vaticane sont les suivants:

1° Cod. 610, bomb. in-f. [I. et II. lib.]

2° Cod. 615, bomb. in-f. [III. et IV. lib.]

3° Cod. 614, bomb. in-f. [II. lib.]

4° Cod. 613, bomb. in-f. [les 4 livres]. On lit à la fin du 4e livre, écrit en grec: ce livre fut achevé l'année 7005 [1496], au mois d'Octobre, etc.

5° Cod. 616, bomb. in-f. [III. et IV. lib.]. A la fin se trouve cette note, en latin: « Finito libro sit laus et gloria Christo. Istum librum transtulit de latino in graecum Demetrius de Tessalonica, servus Jesu Christi, et laboravit autem per totum annum et fuit completus anno 1355 indictione octava, XXIV mensis decembris, ora (?) post meridiem tertia. Hoc autem dictum est non solum pro istis duobus libris, tertio scilicet et quarto, sed pro tota Summa contra Gentes, quae tota fuit translata ». — Enfin 6° Vatic. G. Cod. 1222, bomb. in-f. g.

Sur la traduction grecque de la Somme contre les Gentils, cf. QUÉTIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum,* t. I, p. 346; Dissertatio J-M. de Rubeis, *in Oper. S. Thomae Aquin.*, edit. Parmae, t. V, p. 388: § VII. *Hebraica versio a J.-M. Ciantes elaborata; graeca a Demetrio Cydonio itemque animadversiones.*

[1]) Sur les ouvrages réputés apocryphes dès le Moyen Age. Cf. GRAT. *Decret,* Dist. XV, cap. III.

quod dictum est, vel me minime intellexisse non ambigam. Alios autem lego, ut quantalibet sanctitate doctrinaque polleant, non ideo verum putem, quia ipsi ita senserunt, sed quia mihi vel per alios auctores canonicos vel probabiles raciones, quod a vero non aboreat, persuadere potuerunt »[1]. Tota distinctio novi Decreti idem magistraliter docet[2].

---

[1]) S. AUR. AUG. *Ad Hieron.* § 3. De nombreuses variantes. In *Oper.* S. Hieron. t. I, col. 937.

[2]) Cf. GRATIAN. *Decret.,* Dist. XXXVII. Nous avons vu déjà quel fréquent usage Dominici a fait des autorités invoquées par Gratien dans cette Distinction.

[Caput XLIV.]

[R]esponsurus ad opposicionem undecimam, hic undecimus
duo principaliter continebit articulus. Primo, dicetur huma-
num genus in malum esse proclivum. — Secundo,
gentilium phylosophiam || previam fore ad omnem er- L 114ro
rorem.

Postquam enim serpens antiquus hominem sauciavit erro- 1.
ris telo, partem intellectivam tenente, ut fieri assolet, debilitatus
ille in sua nobilissima porcione et ad hostis aspectum, sicut sub
accipitre turdus, factus est pavidus ; et iste, ex potito triumpho
audacior, non solum vires assumpsit, sed quasi venit in usum,
ut is incessanter invadat et ille faciliter cadat||. Sic reor legen- B 98ro
dum dominicum verbum tam realiter quam parabolice adimple-
tum, quo dictum est Hebreis : « A facie terroris unius fugietis
etc.. » per Ysayam[1]. — Scivit enim per racionem, quod iam expe-
riencia cercius novit, quod quamdiu ille deicola in summa arce
sui, que intellectiva vocatur, persisteret, eum vincere non pos-
set; machinis ergo errorum sursum directis, ut paululum ab
altitudine contemplacionis divine deflexus inclinaretur, ad yma
rogavit, dicens, arguite sub sophismate, primo : « Cur precepit
vobis Deus, ut non de omni ligno paradisi commederetis ? »[2].
Non questionem amoris, sed cognicionis formavit, sciens ex patre

[1]) Cf. *Isai.* XXX, 17.
[2]) Cf. *Genes.* III, 1.

prolem, non ex prole patrem prodire. Est nempe in regno anime rex intellectus et regina voluntas: hec sine viro non parit, qui absque consorte intelligendi gignit actum rectum obliquumque... Hic enim, ut vir, detecto capite, erat, et quantumcumque uxore volente, assentit veris apparentibus sibi, liber ingenuusque maritus. Hec vero, Domini iussu, sub viri potestate proscripta[1], amorem parit, sed neque concipere potest, viro non prius serente. Fuit primo inficiendum igitur semen, ut conceptus et fetus viciosus veniret ad ortum. Primitus ergo pars est intellectus armanda, et arx fabrice munienda humane ut, sic veritatibus munitus, possit homo, licet non sine [a] vigiliarum labore in tanto bello consistere tutus. — Undecumque autem hoc venerit Cicero, fateor me nescire, libro III° Tusculanarum, dicens: « Natura parvulos dedit nobis igniculos, quos celeriter malis moribus opinionibusque depravatis sic restringimus, ut nusquam nature lumine appareat. Sunt enim ingeniis nostris semina innata virtutum, que si adolescere liceret, ipsa nos ad beatam vitam natura perduceret. Nunc autem, simul et editi in lucem et suscepti sumus, in omni continuo pravitate et in summa opinionum perversitate versamur, ut pene cum lacte nutricis errorem sumpsisse videamur »[2].

2. Evidenter itaque patet eciam, ne salutis horrendum dispendium imminere, non dico defendentibus, sed eciam legentibus libros, pro veritatibus non solum asserentes errores, sed insuper colorantibus persuadentibusque atque sophisticis racionibus probantibus apparenter. Phylosophia autem fabulosa id asserit; persuadere vero moralis conatur, sed naturalis sophistice probat. Prima infantes puerosque capit; adolescentulos et iuvenes irrretitur secunda, verum tercia viros et senes hamat, hama-
L 114vo tosque tumulis || tradit. Sic, sic tota philosophia, dyabolo instigante reperta, totum hominem dampnat! Quid putas cause: mulieres decliviores viris ad errandum, demonibusque familia-

---

a) — sine.

1) Cf. *Genes.* III, 16.
2) M. T. Cic. *Tusc.* III, § 1. Légères variantes.

riores, et ab illis magis vexatas, fideliores esse Deo devocioresque quam sint communiter viri, nisi quod eis philosophandi non datur facultas, neque sermocinandi de re tali cum viris? Fere omnes masculi se, de suis opinionibus pravis in fide loqui volentes, custodiunt a feminis domesticis, sive quodvis sanguine iunctis, aperiuntque libenter sibi similibus sexu nepharios suos conceptus; et si contingat has cenicare cum illis, quamvis in calente mero de amatoriis sit sermo ab illis, qui in earum absencia, eciam sobrietate vigente, festinant de talibus fari. — Cui || B 98 vo
alteri inherebat radici, quod pueri puberes impuberesque, proniores sunt ad religionem iuvenibus? Unde est quod rustici et rurales illiterati minus circa fidem quam cives vel studiosi temptantur? — Quare omnes fere philosophi moderni in fidei fundamentis vacillant? Cur religiosorum olim venerabilis vita recessit? — Ex quo secularibus doctrinis se tradiderunt? Ut quid ex frequentatis predicacionibus innumeris, ad populos universos, precipue urbanos, nullus sequitur animarum fructus, qui in peccatorum conversione consistit?

Opinor plane reipublice, et singularibus hominibus, pluri- 3.
morum malorum evenire incursus propter veritatem desertam divinam, et celebratas philosophorum nugas. Nam cum hostis antiquus per vanitates illorum occupaverit mentes humanas, velud possessor et fortis armatus, in atrio suo tutus consistens, veritatis arbitris procul ludit deluditque propriam artem nimis licenter exercens. Hec enim miseriarum nostrarum est una non parva, ut qui semel sponte demoni credit, credere frequenter per decepciones cogatur. — Hinc spirituales superbi, quos aliquando primo temptando prefatus hostis ceperit per soporem, se putant prophetas et sepius predicunt quedam multis obscura, aut cunctis futura, illo flante incredulo sibi. Ideo sancta romana ordinavit Ecclesia, ut quisquis cum eo locutus fuerit, hereticis debitis penis mulceatur, Extra de Hereticis, capitulo Accusatus, cum glo. Ioannis. — Hic tamen, homine natura nobilior, plura vera novit quocumque naturali philosopho, et presertim de hiis que ad aliam pertinent vitam, quam variis viis cognovit. Si igitur non est credendum demoni scienti, quanto magis nec philosopho ignoranti, et solummodo opinanti!

Propter hoc, ad quedam obiecta respondens, dico: Poesyam 4.

non cepisse a Litteris sacris [a] vel Deo, nisi ly « cepisse » aut concernat temporis ordinem, aut permissionem divinam vel prioritatem cause, sine cuius influencia nulle secunde agere possunt. Neque enim sane dicitur sacra Scriptura poesia, licet alicubi
L 115ro fingat sicut || poete. Aliqua enim fingit Lucanus, exempla ponit Philosophus, non ut ita sint, sed ut audientes addiscant; et tamen nullus istorum adscribitur inter poetas. Non enim a minima, sed a maiori vel a maxima parte, sed [b] certe a nobiliori denominacionem fieri Philosophus scripsit [c1]. — Fateor utique fictum esse in Litteris sanctis de ranis et ranno, de nupciis et non vestito veste nupciali proiecto [2], de debitore decem milium talentorum [3] et paucis huiusmodi. Cetera vero sic se habuerunt in esse reali, sicut littere sonant, in quo quidem mira sapiencia auctoris Pagine sacre monstratur, ut et veritas sub cortice sit et sine simulacione sit cortex. Qui enim mirabiliter fructus creavit latentes et salubres cibos, sub veris preservantibus nucleis, quos non omnes enucleare valent, ille eloquia sub verissimis tegumentis velavit, que nullus non doctus a Deo extrahere potest. Licet enim cortex mali punici non sit grana qua vescit, id tamen est quod realiter ab extra pretendit. Poesia vero in pluribus partibus eius est nichil exterius, nisi ventus ab ore
B 99ro animalis || picturate percussus et, intus aperta, desinit in vanissimum et sepius putridum flatum. — Tales sunt, XXI° lib° De Civitate Dei Augustino attestante [4], Sodomis post iustissimam cladem in signum nephandi sceleris innibi [c] perpetrati

a) En marge: Poesia non incepit a litteris sacris. b) = aut. c) En marge: que fingunter in scriptura sacra. d) = inibi.

[1]) *Perihermenias,* Comm. lect. V. C'est-à-dire qu'un être ne tire pas son nom de ce qu'il possède de commun avec d'autres êtres, *du genre*, comme on disait dans l'Ecole mais de ce qu'il possède en propre, *de sa forme*, réputée plus noble.

[2]) S. MATTH. XXII, 11 sq.

[3]) ID. XVIII, 24 sq.

[4]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* XXI, V. In *Oper.* t. VII, col. 715. Cette description du fameux fruit de Sodome était fournie à S. Aug. par plusieurs autres historiens tels que Josèphe, *De bello Iudaico,* lib. IV, c. 8; Solin., c. XXXVIII; Tacite, *Hist.* lib. V, c. VII.

fructus relicti, quos ipse et vidi et tetigi, et experimento didici quia, scilicet, sua pulcritudine magnitudineque alliciunt visum et gustum temptant, ubi autem fuerunt levi contactu conscisi, fallunt utrumque. O miseranda lues, et pena plena documentis! Sodomie signa relicta sunt fructus inanes, quia vane phylosophie fructus horrendus est, primo ad Romanos Paulo tradente[1], sine singultibus non nominandum, Sodomitarum nephas pergrave!

Sed dato, quod hec poetarum figmenta induant, apud 5.
Varronem, multiplex opus nature, aut nonulla hominum facta in deos relata[2], numquid est per ignaros lectores pueris tradenda? Nullus denique si sic sit, quod ipse concedo, est huius capax, qui phylosophie naturalis pericia caret. — Primo ergo philosophandum est, et omnes nature proprietates cum intellectu sunt discurrende, et demum poetizandum. Et sic iuniores non transibunt ab ubere matris ad studium, poesie, neque poetas docebunt, docere nescientes, ignari: quod principaliter in hoc sermone est concludendum.

Responsum est supra, ni fallor, ad id quod obici potest, 6.
idest quia [a] pueri elementorum capaces, tropos, propria vocabula et sentencias elegantes addiscunt; nam plus est corpus quam esca vel vestis, et anima plurisque utrisque[3], quare prius || de L 115vo
anima est curandum, ne in ipso limine vite a falsitatibus anime prostituantur, cum quadam Proserpina quo paucissima grana aspectu pulcherrima gustaverit patrie infernalis Cerbero vel Plutoni. Pueri enim, quibus magis placent pulcra [b] quam bona, ut ait Crisostomus, sunt primo veritatibus et virtutibus imbuendi, namque

« Nova testa capit, inveterata sapit »[4].

---

a) — quia. *b)* = pulchra.

[1]) S. PAUL., *ad Rom.* I, 26, 27.
[2]) Cf. S. AUG. *de Civit. Dei*, VI, VI. In *Oper.* VII, 182, 183.
[3]) S. LUC. XII, 23; S. MATTH. VI, 25.
[4]) Cf. HORAT. *Epist.* lib. I, 2. v, 69-70:
Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu.

Ait quippe Bricto, De Curialibus Nugis philosophorum[1], quod deterius est eo comedit sue quidam insistunt, ut in se cum opus redire non presenti victi pueros tamdiu balbuciencium vicia imitari, ut postmodum nec cum vellent recte loqui potuerint. — Usus enim, ut ait quidam, egre discitur et [a] consuetudo alteri ut consistit, quam licet expellas furcatum usque recurret. Unde et Ethicus provide quidem et utiliter : « Optimam, inquit, vivendi consuetudinem ab ineunte etate elige, eam tibi iocundam usus efficiet ». — Dicit enim Crisostomus, in prologo super Mattheum : « Adolescentulis in ludo litterarum positis non tam placent solida quam picta, quoque plus pulcra quam utilia sectantur, nec tam agencia diligunt, quam sonancia, magis gaudent foliorum amenitate conspergi, quam fructuum urbertate nutriri ». — Racio est, quia iuxta Salomonis sentenciam, Proverb. XXII : « Stulticia est colligata in corde pueri, et virga discipline fugabit eam. Fili mi, inclina aurem, etc.. »[2]. — Hinc est quod, ut verbis Salustii in Cathelinario utar : « [Adolescentum] animi molles et etate fluxi, dolis haud difficulter capiuntur »[3]. — Et iterum, in eodem: « Si quis eciam
B 99vo a culpa vacuus in amiciciam pravorum inciderit, quotidiano || usu atque illecebris facile par similisque ceteris efficietur »[4]. — Tractabat enim de illo, cuius natura, cum aquisitis moribus pugnans, monstrum quoddam reddebat, et ceteros adolescentulos suis infectis inficiebat exemplis. De quo Tullius ait, orando : « Habuit ille permulta non expressa signa, sed adumbrata virtutum. Utebatur hominibus improbis, et quidem optimis viris se deditum esse simulabat. Nunquam tale monstrum in terris nullum fuisse puto, tam contrariis diversisque et inter se pugnantibus nature studiis cupiditatibusque conflatum. Quis enim clarioribus viris quandoque iocundior ? quis turpioribus coniunccior? quis civis aliquando melior ? quis hostis civitati deterior?

---

a) — et.

[1]) C'est ainsi que se trouve quelquefois désigné le *Polycraticus* de Jean de Salisbury. Nous n'avons pu retrouver le passage cité.

[2]) Cf. *Proverb.*, XXII, 15.

[3]) C. SALLUST. *Catilin.*, XIV.

[4]) ID., *ibid.*

quis in voluptatibus inquinacior? quis in laboribus paciencior? quis in rapacitate avarior? quis in largicione effusior? Illud quoque in eo erat mirabile naturam suam versare et regere ad tempus, atque huc et illuc torquere et flectere: cum tristibus severe, cum remissis iocunde, cum senibus graviter, cum iuvenibus comiter, cum facinorosis audacter, cum luxuriosis luxuriose || vivere »[1]. L 116ro

Ut mihi videtur, hic erat quedam poesia vivens similis 7.
scripte, alcior poetis actu fingentibus in theatro quecumque eorum littere narrant. Unde interesse hoc opinor, quod infeccio ab illo a sensibus corporeis ortum sumebat, sed poesie scripte primitus intellectum, demum corporea pulsat. Sed, quod in hac re deterius est, de illo obloquebantur multi et[a] retrahebantur persuasionibus, qui cupiebant eius fieri sodales. Ista autem commendatur a cunctis, extimatur emenda precio, verberibus pueri compelluntur ad ipsam, et dum laureatur ut nutrix custosque vite felicis, sic trahitur ad intellectuales amplexus, quod nulla divina Scriptura est tantorum commendata memoriis et notulis commentata, quatuor virorum hec est exposicionum radiis illustrata. Quid ergo miramur fere omnes nostros moribus pravis occisos: prodicionum, sectarum, ambicionum, rixarum, odiorum, cedis, rapine, avaricie, usurarum, falsitatum, decepcionum, crapule, ebrietatis, luxurie, incestus, sacrilegii, adulterii, sodomie ubique regnantibus malis, si non unus in civitate, sed in singulis domibus intellectualis Cathelina versatur, indivisus comes eorum, qui sine vero intellectu talia student? — Expergiscimini, patres, si vestros natos amatis, et dum adhuc molles anni fluunt etas tenera durat, ad omnem suscipiendam formam est cera mollis parata. Non Narcissi, non Cibelis,[b] non Mirre, non Phedre, non Ganimedis, non Alexi, sed Crucifixi et verorum sanctorum imprimite normam. — Nam apud Oracium, in Epistolis:

> « Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
> Testa diu »[2].

---

a) = et. *b)* Cibelis?

[1]) M. T. Cic. *Pro M. Caelio.* § V-VI. De très nombreuses variantes.
[2]) Horat. *Epist.* I, II, *Ad Lollium,* 69-70.

Etenim, sicut docet Philosophus, in libro Topicorum, prudencia requiritur a senibus, et a iuvenibus temperancia, eo quod, iuvenes magis quam senes concupiscenciis molestantur: ideo non nacta igni, sed aqua inrigenda, ne plus excandescat, mox natus, pronus ad mala, quam ipsa natura cogat corrupta. — Scribit enim Augustinus, XXII De Civ. Dei, capitulo
B 100ro XXIIII° : « Ipse namque || Deus anime humane mentem dedit [a], ubi racio et intelligencia in infante sopita est quodammodo, quasi nulla sit excitanda scilicet, atque exercenda etatis accessu, qua sit sciencie capax atque doctrine et habilis percepcioni veritatis et amoris boni : qua capacitate hauriat sapienciam virtutibusque sit predita, quibus fortiter, prudenter, temperanter et iuste, adversus errores et cetera ingenerata vicia dimicet, eaque nullius rei desiderio, nisi boni illius summi atque incommutabilis vincat. Quod et si non faciat, ipsa talium bonorum capacitas in natura racionali divinitus instituta, quantum sit boni, quam mira-
L 116vo bile opus || Omnipotentis, quis competenter affatur aut cogitat? Preter enim artes bene vivendi, et ad immortalitatem perveniendi felicitatemque virtutes vocantur, et sola Dei gracia, que in Xpisto est, filiis promissionis regnique donantur, nonne humano ingenio tot tanteque artes sunt invente et exercitate, partim necessarie [b], partim voluntarie, ut tam excellens vis mentis atque racionis in hiis eciam rebus, quas superfluas, ymmo periculosas, perniciosasque appetit, quantum bonum habeat [c] in natura, unde ista potuit vel invenire vel discere, vel exercere testetur? Vestimentorum et edificiorum ad opera, quam mirabilia, quam stupenda, industria humana pervenerit! Quo in agricultura, quo in navigacione profecerit! Que in fabricacione quorumque vasorum vel eciam statuarum et picturarum varietate excogitaverit et impleverit, que in theatris mirabilia spectantibus, audientibus incredibilia facienda exhibenda molita sit ; in capiendis, occidendis, domandis irracionabilibus animantibus, que et quanta repererit! Adversus ipsos homines, tot genera venenorum, tot armorum, tot machinamentorum, et [d] pro salute mortali tuenda atque reparanda quot

---

a) — dedit. *b)* — partem necessarie. *c)* = habeat. *d)* — pro salute mortali tuenda atque reparanda, quot medicamenta et . . . .

medicamenta et adiumenta comprehenderit! Pro voluptate faucium, quot condimenta et gule incitamenta reperit! Ad indicandas et suadendas raciones, cogitaciones, quam multitudinem varietatemque signorum, ubi precipuum locum verba et littere tenent! Ad delectandos animos, quos elocucionis ornatus, quam diversorum carminum copiam ad mulcendas aures, quot organa musica, quos cantilene modos excogitaverit! Quantam periciam dimensionum atque numerorum, meatusque et ordines siderum, quanta sagacitate comprehenderit! Quam multa rerum mundanarum cogitata cognicione se impleverit, quis possit eloqui, maxime si velimus non acervatim cuncta congerere, sed in singulis immorari! In postremo erroribus et falsitatibus defendendis, quam magna claruerint ingenia philosophorum aque hereticorum, quis existimare sufficiat! »[1]. — Hic per Augustinum est dictum pueros primo virtutibus exercendos, atque philosophiam esse superfluam, philosophosque summo conatu errores tueri : propter quod illa etas immatura, pariter et inermis philosophis non est nisi ad dampnacionem tradenda. — In libro quoque XI° capitulo II°, conclusionem istam defendens, ait : « Sed quia ipsa mens, inquit, cui racio et intelligencia naturaliter inest, viciis quibusdam tenebrosis et veteribus invalida est, non solum ad inherendum fruendo, verum eciam ad || perferendum incommu- B 100vo
tabile lumen, donec de die in diem rennovata atque sannata[a], fiat tante felicitatis capax, fide primo fuerat imbuenda atque purganda »[2].

Supra enim memini me dixisse, eciam || id attestante illo 8. L 117ro
primo Morali Thebano[3]: Veritatem divinam capi non posse, nisi a solis purgatis mentibus per virtutes non fictas, sed veras, quas infideles, sensu composito reservato, non possunt habere. Si enim constat eos de diis procaci licencia mentitos fuisse,

---

a) = sanata.

[1]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XXII, XXIV, *ad litt.* In *Oper.* t. VII, col. 789, 790.

[2]) ID., *ibid.*, XI, II, *ad litter.* In *Oper.* t. VII, col. 318.

[3]) Crates, le philosophe, qui jeta à la mer tout ce qu'il possédait. Cf. S. HIERON. *Advers. Iovinianum*, lib. II, cap. 9. In *Oper.* II, 311-312.

unde inclinamur credulas aures prestare, ubi mutuo iuri mendaces seipsos commendant? — Apud Agelium enim Democritus, qui inter ceteros gentis illius non mediocriter virtuosus putatur, sibi ipsi eruit oculos, ut cogitaciones vegetaciores haberet. Quod ob id fecisse Laberius scribit, ne videret malis civibus bonum esse [1]. Cuius talem rei Tertulianus racionem assignat, quo non posset sine concupiscencia feminas intueri [2], unde merito luminibus caruit, qui hominum visibus magiam quasi primus ostendit, prout fidelis Ysidorus sensit [3].

9. Sede primo, genitor, sub parabola Xpisti [4], qui liberos tuos putas mittendos ad bellum, et prudenter computa an occurrentibus illis hostibus cum XX milibus armatorum, quia non solum pugnant philosophi, a decem alieni preceptis, sed et in ipsis demones infernales inimici, psalterii decacordi lepore, sophismate et mulcebri pruritu, tui nati valeant cum decem milibus obviare? idest, si sunt plene in lege divina fundati. Si hoc compereris, adversus Alophilos intimide dirige illos, spolia ex prostratis hostibus relaturos. Sin autem, cum illis pacem habeto. Ora ut revertantur ad sua et caros tuos armis circumcinge divine potencie, ne te contingat, ut moris est, cum Hely sacerdote vetusto deflere, eciam statim moriturus, filios tuos in bello necatos [5], si tamen videre posse lumen lucerne est tibi concessum.

---

[1]) Cf. A. GELL. *Noct. attic.* X, XVII: « . . . quia existimaret cogitationes commentationesque animi sui in contemplandis naturae rationibus vegetiores et exactiores fore, si eas videndi illecebris et oculorum impedimentis liberasset ». — Laberius, chevalier romain, né en 648 de Rome, auteur de 43 mimes, dont quelques fragments nous sont parvenus par les grammairiens [*Comici latini.*, édit. Ribbeck].

[2]) TERTULL. *Apologet. adv. Gentes*, cap. 46. In *Oper.* I, 576. Ces deux citations d'A. Gelle et de Tertullien sont tirées du *Speculum doctrinale* de Vincent de Beauvais, lib. V, cap. 98.

[3]) ISIDOR. *Etymol.* VIII, IX. In *Oper.* t. III, col. 310: «Hanc artem [magiam] multa post saecula Democritus ampliavit». Le premier magicien ou mage aurait été Zoroastre, selon S. AUG. *De Civit. Dei*, XXI, XIV.

[4]) S. LUC. XIV, 31.

[5]) I *Reg.* IV, 15 sq.

[CAPUT XLV.]

[V]erba philosophorum tenebris plena non solum superflua sunt pro veritatibus virtutibusque assequendis, sed mortales periculosa ad omnem errorem atque quodlibet vicium aperit multiplices calles.

Satis esse posset, et fortasse viciosum dicetur, non semel 1.
tantum hoc idem fore probatum, sed quia tota causa nostre disputacionis circa istud consistit, non reor superfluum, dummodo non eadem via, sed aliis racionibus aliisque auctoritatibus falsitas expugnetur. Quippe Herculis monstrum, quod plerique opinantur fuisse quemdam verbosum sophistam, non solum mucrone et hasta, telis et astilibus est impetendum, sed vallatum undique igne cremandum.

Non reor multum bellandum contra scienciam et obsce- 2.
nam artem poeticam, que tamen in nostra Florencia et alibi in Italia passim sine legum timore palamque docetur, et tanto turpius, quanto ethicorum, phisicorum, satirorumque gignasia facta sunt theatra comicorum. — Equidem que in scenis atque theatris a mimis et histrionibus atque paraxitis, et huiusmodi hominibus, enormia canebantur, olim omnino abstulere atque reprobavere Romani veteres ||, Cycerone teste, et ipsam B 101ro
scenam et artem ludricam dampnavere [1], agentesque nota multavere censoria, et eos amovere ex urbibus. Sic eciam et pre-

---

[1]) CIC. *De Repub.* IV, X. Edit. Mai, p. 94. Cf. S. AUG. *De Civit. Dei*, II, XII, XIII, 56, 57. Le droit romain, en effet, frappait d'une note infamante les professionnels de la scène. Cf. PAPINIEN l. 10, Dig. *De adulteris;* ULPIEN, l. 2, Dig. *De his qui notantur infamia;* Principalis Constitutio in l. *Imperialis*, C. *de Nuptiis* et rubrique du Cod. Theod. *De Scenicis.*

L 117vo torum edicto cautum est: Qui artis || ludicre pronunciandi, ne causa in scena prodirent, ipso facto haberentur infames. — Porro, post Silvestrum pontificem, et Cesarem Constantinum priorem, si credimus de Certaldo venerando Iohanni[1], pullulante undique et in diem crescente fide catholica, talium comicorum seu scenicorum carmina absolverunt a seculo sacre leges. Non prosequor dicta, quia in sentencia dissentimus. Aliorum vero, quos idem venerandus et modernus poeta dicit fictores illustros, ab illis monarchis et a semideo Platone non esse dampnatos[2], cum tamen, in illo libro De Republica, nominatim Plato pellat Homerum, id pandente discipulo tuo, venerabili Aretino, qui illud opusculum de greca lingua reduxit in nostram[3]. Non condempno cuncta ut falsa, velud quidam reboans acriter in omnes poetas, asserens se nullum unquam eciam ad momentum legisse, quasi non fuerit omni lege iuste sanctitum: Neminem inauditum esse dampnandum.

3. Non enim sencio illos errasse, ubi phisicis racionibus subtiliter protulere, Demogorgonis numinis primi, quem voluerunt veteres esse Tellurem, novem filios, qui sunt: Litigium, Pan, Cloto, Lachesis, Atropos, Pollux, Phaneta, Terra, atque Herebus[4]. — Terre quoque ascripserunt ex ignotis genitoribus peperisse: Noctem, Tartarum, Famam, Gagetam et Antheum. — Sic Herbero, quem centrum terre volunt esse priores, ubi puniuntur anime sontes, natos dederunt: Amorem, Graciam, Laborem, Invidenciam, Metum, Dolum, Fraudem, Pertinaciam, Egestatem, Miseriam, Famem, Querelam, Morbum, Senectutem, Pallorem, Tenebram, Sompnum, Mortem, Charonem, Ditem et Ether. — Hii vero, qui primam rerum causam ignem putaverunt, quem

---

[1]) Tout ce passage est pris littéralement de Boccace: *De Genealogia deorum*, lib. XIV.

[2]) BOCCACE, *loc. cit.*, prétendait que seuls les histrions et les mimes etc., avaient été exclus par Platon, mais nullement les poètes proprement dits. Ici Dominici était dans la vérité contre Boccace.

[3]) PLATON, *de Republica*, lib. II; Did. II, 36. Sur la traduction de la *Repub.* de Platon, par Leonardo Bruni, cf. *supra.*, p. 165, note 1.

[4]) Dominici pour tout ce long défilé de figures mythologiques s'inspire surtout de la *Généalogie des dieux* de Boccace. — Cf. William Smith, *Dictionnaire classique de Biographie, Mythologie et Géographie anciennes.* Ed. Louisy, Paris, 1884.

sonat Etheris nomen, eius effectus sub multiplici voce prolis signarunt, scilicet: Iovis, Minerve, Apis, Solis, Dyane, Mercurii Tripopatris, Ebulci, Dyonisii, Herculis, Proserpine, Liberi Patris Epapho Sticisque. — Non puto vacare ab archanis nature, et hystorica veritate, Danaum quinquaginta filias habuisse, natis quinquaginta nuptis Egipti omicidasque urnas post mortem absque fundis debentes ob culpam implere. Celi homines tamen naturaliter, et sub figuris filios fuisse non nego: Opem, Tetidem, Cererem, Vulcanum, quemdam Mercurium, binamque Venerem pudicam impudicamque, Toxionem, Tytanem, Iovem, Oceanumque [a]. — Fateor nature misteria contineri in Sole, Yperionis filio et sobolis, inde generatis: Horis, Conis, Phetusa Solem peciit, duce Mileto, Octa, Cyrce, Angicia, Cauno, Biblide [b], Pasiphe, Luna, Rore, Apolline, Dyana, Astene, Chimera, Aurora, Hespero, Egle, Heretusa, Espetusa, Athalante, Hya; Hyadibus, scilicet: Eudora, Ambrosia, Philide, Croni, Phito [c], Polixo et Tyene; Pliadibus, id est Electra, Maya, Sterope, Celeno, Taieta, Alcione, Melope, Calisone, Epimetheo, Pandore || absque humano semine facto, Astrea sub B 101vo
Solano, Volturno [d], Euro [e], Notho, Austro, Septentrione, Circio, Borrea, Zeto, Calay, Arparice, Saphiro, Africo, Choro, Aloo, Gigantium impia turba. Lapitha, Euximone [f], Moxo, Lyno, Philestene, Garamanede, Branco, Philemone, Orpheo, Aristeo, Nomio, Auctoo, Argeo, Esculapio, Psiche, Arabe, Hymeneo, Phasitea, Egyale, Euprosine, Carthagine, Yonio ||, Ganimede, utinam num- L 118ro
quam nato nec in posterum nascituro. — Equoris quoque fluviorum et foncium propria quedam, incolas, pariter et effectus, tangere puto: Euximonem, Persam, Etram, Pleponam [g], Dimenem, Tritonem, Dori vel Doridem, Protheosenem, Melanthonem [h], Ydotheam, Coruficem, Vereum, Cimodocem, Tetydem, utramque Galatheam, Arethusam, Acheloum, Aglaozim, Chelciepim, Psinoim, Illigim, Ynacum, Yonem, Peneum, Cyrenem, Danem, in laurum versam, Iulum, aliam Minervam, Herculem quemdam, alterum Dyonisium, non primum Mercurium, Noratem modo Sardinam, Vulcanum non valentem sine Thetide ignitum cudere ferrum, Phetontem,

---

a) = Occeanumque. *b)* = et Bilide. *c)* = Phia. *d)* = Vulturno. *e)* = Curo. *f)* = Eumone. *g)* = Pleponam. *h)* = Melachonem.

Phetusam, Lampetrisam, Iapetiam[a] arbores in margine Padi, Phetontis mortem deflentes Alpheum, Orsilocum, Crinisium, Tiberim, Cithoniam, Asopum, Boeci ab igne oppressam Eginam, Cephisum, Narcissum cum sua resonante Echon, Meandrum, Philliram, Sperchium, Solem alium a superis mellis repertorem post quemdam. Terre male eciam amatos et bene cui obediunt omnia, cultus et fruges non ambigo poetice tangunt cum accidentibus eius : Veteranus, Saturnus, Cronis, vasta Cereres, quedam glauca, avarus Pluto vel dives Terebrans viscera soli veneracio Chiron, Achiroe [b] Picus, Phaunus, Serita, Satyri Panesque, Acys, Eurimedon, pervia Iuno, soror et coniux Hebes, Mars, ubique regnans absque regno, Cupido voluptas evomans, Ypodauna velocissima cursu, Thereus, Ythis, Asthalaphus, Parthaon, Agrus, Testius, Theseus, Plixippus, Altea, Oneus, Deianira, Gorges, venator Meleager, Parthenopeus, Tydeus Dyomedes, Menalippus Zesius, Plegias Coronis, Ysion, Turicius, Astilus, Nubes, Nexus, Ophionides, Perithous, Polipites, Bricton, Euannes, Hermiona, Hipernium, Etholus, Remus et Romolus orbi arma parantes, cum cetera turba ex duobus infimis elementis nascente, cum terra, nisi irrigata, non gignat, quorum nomina mihi est tedium recitare [1].

4. Huic tamen avaricie vel honoris causa, deserviunt vigilantissime insudantes rarove propter Deum, eumque sumpmum premium acquirendum, Chlio, Euterpe, Melpomone, Thalia, Polimima, Eratho, Tersicore, Urania, Caliope, Venus, Volcani Martisque [c] Amor, Proserpina quedam profunda, Castor Poluxque non prior Telluris partus edentes pulcritudo Helene Clitemestraque eciam sacerdotis cor perforavit Paliscimen [d], non sine defectu Mirmidones cibo parci infatigabiles pugnis Zantus, Lucifer ab itinerantibus expectatus Deucalion rapax Lichion mater maximi furis, Ceys desperacionis nota Oryon incertus adulterorum
B 102ro filius Ligurgus forte avaricia ductus maritavit Laticem Bacco ||, Minos tirannus, crudelis Glaucus imperii invasor superbus, hiis

---

a) = Japetiam. *b)* ochiroe. *c)* — Martis. *d)* = Paliscimen.

[1]) On remarquera dans cette longue énumération de figures mythologiques les très nombreuses corruptions de noms, dont quelques-unes se trouvent déjà dans la *Généalogie des Dieux* de Boccace. Le copiste d'ailleurs a du ajouter encore à la confusion.

et aliis nominibus fictis interdumve ex veris historiis sumptis archana natura aut hominum gesta obliqua vel recta canunt poete, neque ex hiis puto eos ex urbe pellendos et orbe. Sed, quia cum infidelibus Xpistianis conversacio negatur, precipitur ab hereticis abstinere. Maledictioni divine || subiacent nomen L 118vo
Domini polluentes[1].

Si delectat poetas legere et moralium auctores dictorum 5.
propter dulcedinem metri et eloquii venustatem, necnon sciencie partibiliter tamen veritatem, legantur primo Torquatus, buccolicum Petrache Dantisve, Prudencii, Sedulii, Aratoris, Iuvencii. Quare hiis omnibus auroram Biblie non premitto, ubi simul fides, lepor, hystorica veritas habentur et metrum Xpistianissimum. Alanum dulciter metro canentem Ovidio non postpono[2]. Habemus Xpistiani theologum Augustinum, Ieronimum hystoricum, philosophum Ambrosium, Gregorium moralem, doctrinalem Chrisostomum, Nazanzenum Nixenumque cum Basilio persuadentes, Hylarium et Damascenum profundos, ad omnem materiam Thomam subtiliter disputantem, et ad ultimum, morales libros venerabilis Petrarche, honorandi Certaldini tuique quamplures in omni uberes facultate, sermone comptos, refertos moribus, virtutibus ebrios, fundatos fide, in Deum animas rapientes, et ultra hoc Tulliana eloquencia redolentes.

Cur nitimur in vetitum semper cupimusque negata? Eya 6.
mecum agite presentem causam Dei vestramque! Presertim quibus scribendi Deus non parvam contulit graciam, et patres vestros non hostes persuadete legibus, que sancite in scolis promovete legendos. Quid sinitis abire tempus in vanum? Tineis et pulveribus redolendos editis laudibus codices merito dignos. Illo enim divino edicto « sicut fecisti fiat tibi »[3] nos iustissime tanget.

---

1) Cf. *Levit.* XVIII, 21; XIX, 12.

2) Dans sa réponse à la « Lucula », *Epistolario,* t. IV, lib. XIV, epist. XXIV, p. 232, Col. Salutati hésitera à classer parmi les poètes Alain de Lille: « *Peccaverunt graviter Alanus atque Johannes, qui et Architrenius dictus est, quod libros suos figmentis poeticis et versibus ediderunt* ». Dans une autre lettre, t. III, lib. XII, epist. V, p. 483. Salutati rangeait Alain de Lille parmi les poètes.

3) Cf. Abdias, 15.

An ignoratis cunctos illos, in quos nunc ago certamen, ore sacrilego contingere Deum, contra illud divinum preceptum: « Non pollues nomen Dei tui »[1]? Nostri vero, pro viribus maiestatem Dei ex intimis venerantes, cum tremore inicio Sapiencie fimbrias Deitatis describunt, quas ipsi nequeunt cogitare. Ergo non ob aliud infantulis nostris lectio varia ab ignaris balbucientibus grandi strepitu traditur ethnicorum, nisi ut ipsorum capacitates molliores falsitatibus assuescant, persuadente falsitatum dictatore priori. — Quare egre fero tergiversancium voces, dicencium multa preire intellectui sacre doctrine, foreque periculosum nimis ibidem errare ? quasi non sic poesis, tota phylosophia sicut materia supposita, que obscurior aciei opponitur intellectus latino, constructione, sentenciis et disputacione, quam facilis in omnibus textus eloquiorum Dei. O en fuga miserorum dampnanda, ne forte nos legendo contingat errare certos et multos doceamus errores! Habet Pagina sacra pro parvulis corticem mali punici, et latencia grana mirabiliter [a] specioseque locata pro magis provectis, quorum neutrum secularis sciencia novit. Reor namque sumpmo concilio factum, ut unus ex nostris, cui spiritualis intuitus per-
B 102vo. spicacior esset, per ipsorum gentilium equor scopulis || plenum periclitaturam duceret ratem, cuius flebili casu posteri timerent
L 119ro fragili cimba fluctus illos mortales secare. || Felicem namque dixere priores, quem faciunt aliena pericula cautum. Is ille est, cui dedit, unius noctis spacio, Dominus Deus sapienciam tantam, ut nullus foret comparandus eidem, quemque annis, fama aut anthonomatice nuncupat Sapientem, aut sapientissimum Salomonem. Is divinis anchoris, carbasisque Sancti Spiritus fretus, in tantum delusus est a multiplici facilique abiectu nephando errore, ut videatur revelatum illud, intellectu difficile, aristotelicum monstrum, quo dicunt, quantocumque colo flante, grandem navem pravissimo merso pisce teneri, aut madida nube, quam naute vocant « sionem », aut proprius iuxta Plinium, vertiginem venti, carinam maximam quamlibet in celum sustolli, et ex alto dimitti, sine spe limphis mergenda salutis. Hec ultima clades, Plinius

a) — specioseque locata pro magis provectis quorum neutrum secularis . . . .

[1]) Cf. *Levit.* XVIII, 21; XIX, 12.

sic vult[1], nonnisi acutissimi perviique aceti obiectu putatur tollenda, quam ipse, Deo teste, vidi ductu parvi culte ab actu dicente Evangelii Iohannis exordium, in frustra multa concedi.

Nemo, in philosophorum demergendus navigans salo, tutus 7.
erit, nisi divina doctrina eorum dissipet colligaciones iniquas. Is ergo, ni fallor, sapientissimus Salomon, reversus ab inferis mortalium scelerum, maris pericula narrat, ut quisquis fuerit semitas eius ingressus, ubi viderit corruisse gigantes, intrare pigmeus non presumat[a]. In ipso namque libro, quem E c c l e s i a s t e s ab effectu placuit nuncupare, ibi enim disputat aut concionatur, et Ecclesiastes in nostra lingua « c o n c i o n a t o r » universorum dicitur. Fatetur idem Salomon proposuisse « in animo querere, et investigare sapienter de omnibus que fiunt sub sole »[2]. Proposuit, inquam, non ad curiositatem, non ad famam habendam, non ut lucreretur es alienum, non ut deciperet aut preiret alios, sed sapienter, inquit, ut possim errantibus obviare, et simplicibus ne decipiantur prodesse. Unde post paululum, subdit: « Cogitavi animo abstrahere carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapienciam, devitaremque stulticiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vite sue »[3]. — Ita dicunt iuvenculi nostri, philosophorum calles intrantes; causantur se velle capere captos, capiendi cum Iuda, utinam revocandi cum Paulo! — Dicet insuper, non semel tantum: « Dedique cor meum, ut scirem prudenciam, atque doctrinam, erroresque atque stulticiam »[4]. In prudencia, audio philosophiam moralem; in doctrina, philosophiam naturalem; in erroribus gentilium, ritus et sectas; sed in stulticia, vanitatum observaciones, que in phisionomia, nigromancia et huiusmodi consistunt. — Sed demum dicit: « Cuncta temptavi in sapiencia », idest bona intencione motus. « Dixi: sapiens efficiar, et ipsa

---

a) En marge de la même main: Nota quod auctor decurrit per totam litteram Ecclesiastes Salomonis et pulchre usque ad finem huius capituli.

[1]) PLIN. *Hist. Nat.* II, XLIX, 4.
[2]) Cf. *Eccle.* I, 13.
[3]) *Ibid.,* II, 3.
[4]) *Ibid.,* I, 17.

longius recessit a me, multo magis quam esset »[1], quia sincera fides, in qua vera sapiencia manet, cum studio litterarum gentilium perit. — Unde sub mulieris typo, ut sui moris est, de omni mundana sciencia, de qua in libro illo tantum est sermo,
B 103ro loquens, mox [a] subdit, et ait: « Lustravi universa animo meo ||, ut scirem et considerarem et quererem sapienciam et racionem, et ut cognoscerem impericiam stulti et errorem imprudencium.
L 119vo Et || inveni amariorem morte, « que nemini parcit, mulierem »[2]. Illa enim temporalem vitam, hec adimit eternalem. « Que, scilicet, typica mulier, laqueus venatorum est, et sagena cor eius, vincula sunt manus illius »[3]. — Secundum patrem istius, cuius ydioma cognovit, venatores sunt demones, qui laqueos secularis pericie hominum pedibus parant, in cuius antris obscuris latet sagena, que congregat omnes, et tot tantaque promittit sicque lepide, ut raro egrediatur, ad eam [b] semel ingressus. — Et ideo: « Qui placet Deo, effugiet eam; qui autem peccator est, capietur ab illa »[4].

8. Puto hic sapientem tetigisse omnes motus honestos, quibus ad litteras est accessus, et tamen maculatus fuit et pravus et untosis manibus harum. Studere quidem ad sciendum et intellectivam proficiendam, que est pars nobilissima hominis, est laudabilis satis: studere vero ad contemplandum, quod volumus gaudio ascribere mentis, eque commendamus; studere ad bonum operandum, cuius principium in voluntate locatur, bonum egregium est: hoc enim pertinet ad sapienciam, quia « sapientis est ordinare »[5], sicut primum ad scire et secundum ad considerare refertur. Iterum sepe aliquem sine nota reprehensionis contingit, ideo studio operam dare, ut per racionem sciat ostendere, que simplici racione tradentur. Est homo racionale animal, subditum racioni. Quinta via est ad deridendam impericiam stulti, sed

---

a) — mox. *b)* — semel ingressus, et ideo qui placet deo effugiet eam.

[1]) Cf. *Eccle.* VII, 24, 25.
[2]) *Ibid.*, 26, 27. Remarquer la glose intercalée: *que nemini parcit.*
[3]) *Ibid.*, 27.
[4]) *Ibid.*, VII, 27.
[5]) ARIST. *Metaph. Proem.* cap. II.

sexta ad refellendos errores et erroribus captas animas redimendas.

Legit igitur hic sapiens nuperrime a Deo dilectus et doctus 9.
quotquot ante se scripsere gentiles, et errores illorum ecclesia congregata, in primis capitulis decem libri prefati, brevissime pandit, armat interdum et interdum deponit. Sed in finalibus duobus capitulis solos codices denunciat sacros legendos. — Verum, ut aliqualiter appareat hic quod dictum est, paucos ex multis referamus errores. In capitulo primo, non solum animarum, sed omnium rerum circuitus perpetuos validis racionibus probat, ubi pro themate dicit: « Nichil novum sub sole »[1]. In secundo quoque capitulo, Epicuri nondum nati, satis prolixo sermone, voluptates, quas non erubescit fateri se fuisse secutum, describit, inter cetera dicens: « Omnia, que desideraverunt oculi mei, non negavi eis, neque prohibui cor meum, quin omni voluptate frueretur et oblectaret se in hiis, que paraveram »[2]. — Detraxisse nonnullos sapiencie operam dare, quod demum Epicurus non fecit, in eodem capitulo insinuat, dicens: « Et dixi in corde meo: Si unus et stulti et meus eris occasus, quid mihi prodest quod maiorem sapiencie dedi operam? Locutusque cum mente mea animadverti quod hoc quoque esset vanitas? Non enim erit memoria sapientis simul et sulti in perpetuum »[3]. — Ante illum fuere fatales, de quibus memini me supra dixisse, inferentes quod omnia tempus habent, et suis spaciis transeunt universa; hominem nichil ultra habere a datis sub tempore, universa || cum B 103vo
Saturno vorante. — Aristotelem namque preierunt phisici plures, quorum ipse, ut latro cupidus fame, furatus est dicta, et sui scolaris potencia quoquot illorum codices rapere potuit iussit cremari, ut videretur posteris auctor phisice primus. Hinc est ||, ut L 120ro
paucissimi antiquorum disputancium libri reperiantur, neque dicta nisi que ille tumidus noluit impugnare. Ibi[4] propterea sapiens scribit, scilicet, illos dixisse: « Cuncta fecit bona tempore suo, et

[1]) Cf. *Eccle.*, I, 10.

[2]) *Ibid.*, II, 10.

[3]) *Ibid.*, 15.

[4]) *Ibid.*, III, 11. Quelques variantes.

mundum tradidit disputacioni eorum, ut non inveniat homo quod operatus sit Deus a principio usque in finem », quia non subiacet inquisicioni naturali talis noticia. — Non fuit Plato primus fictor Deum non cuncta creasse [1], sed prescise que durant omne per evum, quum in libris multis seculis scriptis ante Platonem Salomon legit: « Didici quod omnia opera, que fecit Deus perseverent per [a] in eternum; non possumus eis quidquam addere, nec auferre, que fecit Deus, ut timeatur » [2]. — Longe ante Picthagoram, de immortalitate anime mortalitateque fuit ab illis phisicis disputatum, et ab infidelibus solum capacitatem brutalem sectantibus determinative vulgatum: « Unus interitus est hominis et iumentorum, et equa utriusque condicio. Sicut moritur homo, sic et illa moriuntur. Similiter spirant omnia et nichil habet homo iumento amplius, et cetera », sicut scribitur in capitulo III° [3].

10. Divinam providenciam negarunt quidam philosophi prisci ab elementalibus rebus, quod idem Salomon tangens atque refellens, promit ibidem : « Vidi sub sole in loco iudicii impietatem, et in loco iusticie iniquitatem, et dixi in corde meo : Iustum et impium iudicabit Dominus, et tempus omnis rei tunc erit » [4]. Non Socrates, non Stoyci primo senserunt sapientes cum Cathone, ob malorum temporalium fugam sese cum laude posse necare. Vidit enim Salomon id sophisticis racionibus persuadere volentes, et ait in cap. IIII° : « Laudavi magis mortuos, quam viventes; et feliciorem utroque iudicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala, que sunt sub sole » [5]. — Fuere plurimi, qui senserunt ocium non litterarum, sed cuiuscumque operacionis sectandum, propter maliciam proximorum, quorum auctores non legi, sed sectatores plurimos vidi. De quibus ait rursus : « Contemplatus sum omnes labores hominum et industrias animad-

---

a) — per.

[1]) PLATON, *Timée*; Did. tom. II, p. 212 sq. Dominici ne connaît guère l'opinion de Platon, qu'à travers la *Cité de Dieu,* cf. X, XXXI.

[2]) Cf. *Eccle.* III, 14.

[3]) *Ibid.*, 19.

[4]) *Ibid.*, 16, 17.

[5]) *Ibid.*, IV, 2.

verti patere invidie proximi, etc. » [1]. — Alii omnem solitudinem, quam premissi predicasse videntur, universaliter dampnant, dicentes : « Ve soli : quia si ceciderit, non habet sublevantem se », cum reliquis que secuntur[2]. Iam precesserant Athalas et Prometheus, astrologi, non paucis annorum decennis, qui fortassis ex siderum motibus inevitabiles, prout quibusdam male visum, et pronunciabant eventus, dicentes singuli : « Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole, cum adolescente secundo, qui consurget pro eo, et reliqua » [3]. — Fortassis in capitulo V° narrat se legisse quosdam credentes homines angelico ministerio guber-
nari, et || preces nostras per angelos Altissimo presentari, quos B 104ro
demum secutus est Plato cum suis, distinguentes verumtamen inter bonos et malos. Fuerunt sacerdotum et gentilium, in eodem capitulo, de votis persolvendis et reliquo alio cultu suorum deorum monitus narrat, dicens : « Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem », usque ad finem capituli [4].

Hac enim indubitabili veritate supposita, quod contra er- 11.
rores disputet ethnicorum, quod quia prudenter et ordinate lo-
quatur, similiter loqui est necesse. Ex prescencia || quoque divina L 120vo
minus non bene percepta, quanti fuere suntque in vita presenti tenentes de necessitate omnia evenire, quorum, sub brevissimo textu, tres raciones ponit, in fine capituli sexti, dicens : « Qui futurus est, iam vocatum est nomen eius ; et scitur quod homo sit, et non possit contra forciorem se in iudicio contendere » [5]. — Verba sunt plurima multaque in disputando habencia vanitatem.

Hic potest videri Achademicos a prioribus habuisse ni- 12.
chil penitus sciri, ubi dicit in capitulo VII° : « Quid prodest homini maiora se querere, cum ignoret quid contingat sibi in vita sua [a] » [6]. Hoc enim fuit unum argumentorum Achademicorum.

---

a) — sua.

[1]) Cf. *Eccle.*, 4.
[2]) *Ibid.*, 10.
[3]) *Ibid.*, IV, 15.
[4]) *Ibid.*, V, 1.
[5]) *Ibid.*, VI, 10.
[6]) *Ibid.*, VII, 1. Variante.

—Et iterum in VIII° capitulo : « Et intellexi, quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire racionem, eorum que fiunt sub sole »[1]. — Illos eciam, qui celebrande fame cetera postponebant in VII° capitulo tetigit, dicens : « Melius est nomen bonum, quam unguenta preciosa »[2]. — Et quia, ob hanc assequendam, nonnulli forte ante Curtium[3] Deciosque[4] se occiderunt et filios cum Bruto, Habraam actus pariter et Sampsonis, non intencionem, secuti, mox subdit : « Melior est dies mortis die nativitatis »[5], sicut Traci fatentur. Antiquiores notis latraverant stoyci nullis adversis sapientes moveri, quorum meminit ad partem utramque, et ait : « Calumpnia conturbat sapientem et perdet robur cordis illius, melior est finis oracionis, quam principium ; melior est paciens arrogante »[6]. Qui vero sapiencie, integralem felicitatem venantes, iunxere divicias, a throno tanti sapientis non sunt peregrini, scribentis : « Utilior est sapiencia cum diviciis, et magis prodest videntibus solem »[7]. Filargos[8] ibi reperies infinite turbe ama tamen, hamansque vexillum portantes. Qui dicentes : « Qui addit scienciam, addit et laborem »[9], atque dolorem solis diviciis, atque si possessores earum vertantur in beluas, culmen felicitatis concedunt, et aiunt : « In risum faciunt panem et vinum, ut epulentur bibentes ; et pecunie obediunt omnia »[10]. — Liberum

---

[1]) Cf. *Eccle.*, VIII, 17.

[2]) *Ibid.*, VII, 2.

[3]) M. Curtius s'était dévoué aux dieux infernaux pour la patrie dans les circonstances suivantes. Un large gouffre s'était ouvert en plein Forum et l'oracle ayant déclaré qu'il ne se refermerait que sur ce que Rome avait de plus précieux, Curtius déjà célèbre par ses exploits se précipita, à cheval, tout armé dans le gouffre qui se referma aussitôt. Cf. VAL. MAX. *Exemplor. memorab.* Cap. IV, *De Pietate erga patriam*, 2.

[4]) Decius Mus P. s'était dévoué aux dieux infernaux dans une bataille livrée aux Latins à Véséris près du Vésuve. — Décius eut un fils et un petit-fils qui auraient suivi son exemple, l'un à la bataille de Sentinum contre les Gaulois, l'autre à la bataille d'Asculum contre Pyrrhus. Cf. VAL. MAX., *loc. cit.* 5, 6.

[5]) Cf. *Eccle.*, VII, 2.

[6]) *Ibid.*, 8, 9.

[7]) *Ibid.*, 12.

[8]) Pour *philargicos*, voluptueux. Cette phrase est assez obscure.

[9]) *Ibid.* I, 18.

[10]) Cf. *Eccle.*, X, 19.

arbitrium cum divina predestinacione stare posse plurimi non viderunt, dicentes: « Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit »[1]. — Quidam vero omnibus causis casum et fortunam proponunt; dicunt enim: « Verti me ad aliud, vidique sub sole neque velocium esse cursum, neque forcium bellum, neque sapiencium panem, neque doctorum divicias, nec artificum graciam, sed tempus casumque in omnibus »[2]. — Non solum quidam prophani moderni, set prisci quam multi, os in celum ponentes, ausi sunt divinam iusticiam labefactatam || monstrare, cum dicunt: « Vidi impios sepultos, qui cum[a] adhuc viverent in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi iustorum operum »[3]. — Contra hos vero, quos legit prolasse inter bonos et malos apud Deum nullam fore distanciam, in VIIII° capitulo scripsit: « Sunt iusti atque sapientes, et opera eorum in manu Dei; et tamen nescit homo utrum odio vel amore dignus sit. Sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa eque eveniunt iusto et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas et sacrificia contempnenti, etc. »[4] — Nimis eciam quidam, avidi vite presentis, nil pretermittendum pro ipsius tutela garriunt, roboantes: « Nemo est qui semper vivat, et qui huius rei habeat fiduciam. Melior est canis vivus leone mortuo »[5] — || Deum nescire que sub globo lunari geruntur, menciebantur quidam, de quibus subdit in capitulo X: « Est et malum, quod vidi sub sole quasi per errorem egrediens a facie principis: positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum. Vidi servos in equis, et principes ambulantes, quasi servos, super terram »[6]. — Has paucas conclusiones ex mille placet tetigisse, ut notum sit unde ceciderit sapiens, gigas immensus, et paveat bivia onus illud temptare, sub quo maximi Athalantis robusti defecere lacerti. Puto enim neminem visurum concubinas reginasque numero

B 104vo

L 121ro

a) — cum.

1) Cf. *Eccle.*, VII, 14.
2) *Ibid.*, IX, 11.
3) *Ibid.*, VIII, 10.
4) *Ibid.*, IX, 1, 2.
5) *Ibid.*, 4.
6) *Ibid.*, X, 5-7.

multas, cognitas Salomoni, qui non, sicut prefertur, legerit codicem dictum, in quo quidem, saniori sentencia salva, non solum sui erroris causam pandit, sed penitens de obmissis et male commissis toti orbi confitetur scelera sua, errores velat et eliminat, ne lectores minores inficiat atque laborat, ut sui exemplis munitus, nemo de cetero cadat. Ideoque quid fiendum [1] sit, quidve timendum, in novissimo libri concludit, dicens: « Hiis amplius, fili mi, ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis; frequensque meditacio, carnis est affliccio. Finem loquendi omnes pariter audiamus. Deum time, et mandata eius observa; hoc est enim omnis homo. Cuncta que fiunt aducet Deus in iudicium pro omni errato, sive bonum, sive malum sit » [2]. — Per Spiritum Sanctum insinuatum sat est curiosos arcendos a gentilium leccione librorum, posseque eorum opiniones minus periculose videre farinate licas [3] in libro prefato, et hiis plus non requirendum a quocumque Xpistiano, qui sub nota filii sapiencie possit notari, cum dicit: « Hiis amplius, filii, ne requiras ». Nam, non scripserunt illi zelo veritatis docende, sed cupiditate acquirende fame, vel emulos impugnandi, aut opinionis errore vel causa aliqua prolate tuende. Ideo subdit: « Faciendi plures libros nullus est finis ». Sed quid intendit in tota concione sua, sciri peroptat, et ait: « Finem loquendi omnis pariter audiamus », tam ethnicos, quorum sectas tetigerat, quam fideles, quos instruxerat, vocans ad unum ovile et unum pastorem. — Quod autem intelligenciam certam humilitas puritasque consciencie, in observancia mandatorum reposita, antecedat, demonstrat et dicit: « Deum time ||,
B 105ro et mandata eius observa, hoc est enim omnis homo », qui precipue racione a beluis est distinctus. Quare nec proprie, ut Lactancii utar sentencia adversus Epicurum, libro tertio, ni fallor, Divinarum Institucionum loquentis, illi hostes, veritatis divine solum quibusdam virtutum similitudinibus adumbrati homines sunt dicendi, nisi fortassis locuntur quod non est

---

[1]) Sur *fiendum*, cf. *supra*, p. 26, n. 1.

[2]) Cf. *Eccle.*, XII, 12, 13, 14.

[3]) Peut-être est-ce une faute de copiste pour *legas?* Il est vrai que dans P L ces deux mots « *farinate licas* » sont annulés par des points placés en-dessous.

brutis concessum, sed melius fuisset hominibus illis caruisse lingua, ne prevaricacionibus punirentur eorum, quos innumeros suis lupanaricis seduxerunt eloquiis[1]. Sed ne putet quis impune illos legere posse, ex curiositate sola dato, a fide non erret, concludit: « Cuncta adducet Deus in iudicium », quando || scilicet, de quo- L 121vo
libet verbo ocioso reddituri sumus racionem, et ergo magis de amisso tempore, quod causa salutis est nobis concessum, et obmissum quod recuperari non potest. Formidandum est satis, quod [a] terminat dicta « pro omni errato sive bonum sive malum sit »[2].

Est utique malus quilibet error, sed non pari gradu. Nam, 13.
est error specie malus[3], quem malicia gignit, aut affectata ignorancia, supina, vel eciam crassa. Est autem error sola apparencia bonus, quem invincibilis ignorancia, aut quedam simulate virtutis intencio fundat vel fundatum tuetur; sic, nullum de genere malum quibuscumque nostris circumstanciis in conspectu purissime deitatis aliquando fit bonum. Quia igitur negligencia studii sacratissime legis divine, numinis veri venerari blasphemos, veritatem postponere falsis, amittere dies lucro sancto concessos, et, neglectis solidis, vanis intendere, de genere sunt malorum, ut nemo negabit, bonum apud Deum fieri non possunt.

Quid autem sit librorum secularium finis, et merces, aut 14.
quodvis stipendium expectandum, libri prefati sepius repetitum non tacuit thema, sed clamavit, dicens: « Vanitas vanitatum, et omnia vanitas »[4], dixit Ecclesiastes, cui dedit Dominus scire cuncta, que sub sole geruntur.

a) — quod.

[1]) LACTANT. *Divin. Inst.* lib. III, cap. VIII. In *Oper.* t. I, col. 366.
[2]) ID., *ibid.*, 14.
[3]) Cf. ARIST. III *Ethic.* cap. I.
[4]) Cf. *Eccle.*, I, 2.

[Caput XLVI.]

[N]ovissimum argumentum, sive racio finalis veritatis apposita, exigit latebras prodigiorum miraculorum sompniorumque perquirendas[a].

Et ne elementorum thematis sacri numerum numerus capitulorum excedat, hunc articulum bimembrem distinguo[b]: Primo, de fallaciarum causa, pariter et auctore. — Secundo, de ipsis versuciis eius modicum quid erit dicendum.

1. Enim, Torquato scribente: Quod simpliciter est, aut totum scitur[c], aut totum ignoratur[1], id fateamur necesse est. Ex qua, scilicet, parte simplex est, nam Deus simplicissimus est, sed sine mole absque dimensionibus magnitudinis infinite, ideo creditur a nobis, a sanctis videtur totus, sed solus seipsum infinitus infinitum comprehendit. Si namque punctus, cuius nulla pars est, lineam non recipiens, neque superficiem, et multo forcius corporum trina dimensione carens, videretur a quoquam, consequens est, ut non
B 105vo partiliter, sed totus videatur ||, si tamen totum dicere possumus, quod partes non habet. Sed, da ut talis punctus virtute sit aurum, certe videri potest ab intellectu creato, et non totus apprehendi. Est namque simplex a dimensione, sed multiplex in virtute. — Similiter, concesso angelos esse nature simplicis[2], non

---

a) = perquerendas. *b)* = extinguo. *c)* — aut totum scitur.

[1]) Boet. *De Consol. Phil.* Prosa IX. *princip.* Le texte exact: « Quod enim simplex est, indivisumque natura, id error humanus separat, et a vero, atque perfecto ad falsum imperfectumque traducit ». Migne LXIII, 755.

[2]) Cf. S. Thomas. Ia Q. L, a. 2: *Utrum Angelus sit compositus ex materia et forma?*

tamen simpliciter simplicis [a], quod soli Deo convenit, qui solus cum altera natura componi non potest, nec variatur affectione, operacione, vel tempore, que de angelo minime predicantur, sed sicut simplices in natura, non habentes ut homo formam nec materiam, in quibus non realiter, sed tantum racionibus nostris distinguitur esse ab essencia, sequitur quod id ||, quod semel L 122ro
per addicionem sit quisque eorum, id semper esse oporteat, neque sua potencia valeat in oppositum permutari. Nam, ut prefertur, totus rapitur, aut relinquitur totus. Si enim aliquod corpus totum fuerit infectum, nulla parte sanitatis servata, minime potest per nature suffragia ad sanitatem reduci; sed qualibet modica incolumitatis porcione relicta, sicut de epate phisici [b] volunt, ad illud parum potest reformari, quidquid continuum est infectum. Sic igitur in angelis, considerandum occurrit quiditatem qua sunt, rerum omnium effectore creante, et graciam vel culpam qua tales [c] sunt et intellectu perspicaciores; ita ut, si omnibus accidentibus demptis, propriis naturalibus essent illi et ipsi relicti in habitibus acquirendis ex speculacionum actibus apciores forent quidam demonum, sicut natura specifica sunt alciores nonnullis eorum, qui nunc sunt angeli sancti. Nobilior quippe quo ad essenciam naturalem est quilibet homo, quibuscumque infelicitatibus pressus, omni leone, elephante, vel equo, preda, viribus, aut quibuslibet ornamentis refertis. Sed quantum spectat ad secundum, minimus angelorum demonum supremum excedit. Unde, cum angelice nature actus sublimior sit intelligere, iuxta summam descripcionis optimi Ariopagite, libro De Angelica Ierarcia [d] tradite [1], gracia iuvante, que perficit naturam, limpidius boni quam mali omnium rerum quiditates, proprietates, actus, pariter et effectus prospiciunt. Mali namque sepe, boni vero nunquam, auctore Augustino VIIII° De Civ. Dei, capitulo II, in rerum cognicione falluntur [2]. — Iuvat enim hos

---

a) — non tamen simpliciter simplicis. *b)* = philosophi. *c)* = quales. *d)* = ierarchia.

[1]) Cf. *Cael. Hier.* cap. II, VI, XII. De là vient que Denys appelle souvent les Anges *intellectus, mentes.*

[2]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, IX, II, *citat. ad sens.* In *Oper.* t. VII, col. 257.

non solum visio intuitiva in Verbo, omnis ydea miranda cuncta reponens, sed gracia ipsa, roborans intellectum. Illos vero impedit culpa et simul irrevocabilis affectus. Hic fundatur veritas recte dicencium: Angelos fore in gracia confirmatos et peccare non posse; demones vero obstinatos in culpa, non valentes reverti [1]: quia, sicut istos, sic illos totos, qui simplices sunt non dividendos in partes, primum accidens rapit.

2. Habet autem hominis spiritus, prout est carni coniunctus,
quodammodo partes, a quibus est separatus divisus. — Nam una
sui parte vivificat corpus et sensibus administrat actus vitales.
Hec porcio, ex infecte nature contactu, sepe consentit in culpam,
B 106ro et mulieris caput Adam || suscipit ab Eva vetitum pomum. Sed
quedam porcio eius, speculacioni concessa, huic beluine carni,
ni velit, non inheret affectu, que, sua dignitate servata, a gracia
nunquam recedit. Verum ubi sodalis et quodammodo dimidii sui
vocem audierit, infirmiori vasculo cedens, culpam trahit, illecta
L 122vo et nimia || vicinitate cuniuncta.

3. Hec causa, quare homo per penitenciam ad graciam est reductus et per Salvatoris auxilium a peccatis redemptus. — Demon vero, cum suo neque alieno suffragio fuit adiutus. Satis hoc verum Dominus declaravit, cum dixit: « Penitet me fecisse hominem »[2], et: « Non permanebit spiritus meus », id est ira « in homine in eternum, quia caro est »[3]. Veritate hac catholica victus cogor fateri, quod si anima separata peccaret, lege stante, ad penitenciam nunquam posset reverti; et quia, cum a corpore exuitur, id primo sapit, quod ultimo sapiebat in carne, necesse est fateri animam, decedentem in culpa mortali, nunquam posse per penitenciam seu contricionem ad statum gracie reformari. — Hinc patet ad liquidum satis, quod erronea sit Platonis et Origenis opinio [1] errorque detestandus, qui volunt animas omnes in mundi principio simul creatas simulque peccasse, et

---

[1]) Cf. S. THOM. Ia Q. LXIV, a. 2: *Utrum voluntas daemonum sit obstinata in malo?*

[2]) Cf. *Genes.*, VI, 6.

[3]) *Ibid.*, 3.

[4]) Cf. S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, XI, XXIII. In *Oper.* t. VII, col. 336. Origène, II. *Περί ἀρχῶν*.

ob culpam in ergastulis carnis reclusas. Nam, si peccassent, nunquam peniteret peccasse et foret supervacua hominis solers creacio et tanta cura Creatoris, cuius nullus effectus est[a] frustra.

Nescio an veritatis amor me per devia duxit, aut docuit 4.
longius evagari, sed veritas devia nescit, nec est unquam nimis prolixa, sed diligenti preciosior est enim omni auro precioso. Et tamen avarus pecuniis nunquam impletur, neque ostium « sufficit » novit.

Ex dictis enim est notum spiritus malos nec eosdem omnes 5.
affectus habere, et eciam ex continuitate magis roboratos, quos in sue culpe exordio habuerunt, inrevertibiliter enim totaliter rapti fuere. Primus autem affectus eius, unde ceteri mali prodierunt ad esse, Ysaya vate divino prodente, fuit Deo equari. Ait enim parabola sumpta Babilonis regis iniqui : « Ascendam in celum et ero similis Altissimo »[1], cum pluribus adiunctis exprimentibus suos stomachantes affectus. Non dixit : « Ero Deus », vel « Altissimus ero », sed similis ei. Nam nobilis illa intelligencia ex natura ad tantam cecitatem devenire non potuit, ut se opinaretur independentem esse, qui videbat se nunquam primo fuisse, aut angelos creasse, qui penitus nil egerat, aut iam Filium produxisse, vel Spiritum Sanctum spirasse, quos sine dubitacione in Trinitate esse credebat, vel se fecisse celum et terram, quorum noticiam habuit mox creatus. Sed appeciit cum Deo que restabant creare, se a creaturis velut Creatorem adorari, et in posterum creandis producendisque rebus preesse et augendi cunctas condere leges. Primo igitur fuit superbus; secundo, mendax; tercio vero, homicida, qui leges volebat condere mortis. — Primum Ysayas expressit, cum dicit : « Ascendam in celum » ; — secundum vero, cum subdit : « Et ero similis Altissimo » ; — sed tercium in || locacione sedis ad Aquilonem et ceteris ibi subtilius explicatis. B 106vo

Satis hec aperte insinuare curavit humanata prima Veritas, 6.

---

a) — est.

[1]) Isai, XIV, 14.

ubi, secundum Iohannem, suis emulis dixit: « Vos ex patre dyabolo estis, et desideria patris vestri vultis facere »[1]. Ecce superbia, qua se patrem fecit. Ille ab inicio homicida fuit: ecce homicida, et in veritate non stetit. Cum loquitur ex propriis,
L 123ro mendacium loquitur, quia mendax est || et pater eius esse mendacium. — Tres ergo isti, ut de ceteris sileam, sunt affectus eius in operando : simulare Deum, loquendo decipere et mentiri, legificare occidendo et mactando. Ex primo libet intueri quod quidquam sit ad gloriam Dei, suadente Spiritu Sancto, hostis malignus effigiare conatur, ut a prudencioribus et curiose querentibus, a quibus non credit se adorandum, vera dubitentur, et ab ydiotis simplicibus, et imperitis, qui nimis cito credunt, simpliciter adoretur.

7. Hec in quibusdam particularibus effectibus sunt intuenda. Dominus enim Deus dedit nobis: — phisicam in Geneseos, Iob et Ecclesiasten[2], — ethicam in Proverbiis, Sapiencia, Ecclesiastico et quibusdam aliis, — historias in libris Regum et fere cunctis aliis codicibus veteris Testamenti, — poeticam in libro Canticorum et aliis omnibus figuratis aut figurate veritatum archana prodentibus, — cultum suum in Levitico docuit, — potenciam et auxilia in locis innumeris declaravit, miracula multa monstravit, produxit prodigia, iustis vatibus tradidit sancta responsa, religiosos viros sibi ministraturos instituit, et tandem se adorari mandavit.

8. Similia dyabolus non adinvenit primo, sed emulus Dei, qui gliscit adorari cum eo, ubi vidit Deum illa fecisse, finxit, ut potuit, equalia operibus Dei. Nulli enim scriptores, nulli magi, nullaque prodigia, aut quevis humana opera, que facta sunt a Deo, sacra Pagina recitante, tempore precesserunt. Ubi ergo ille malignus audivit phisicum Spiritus Sancti dixisse : « In principio

---

[1]) S. IOHAN., VIII, 44.

[2]) Ce texte exercera encore le sarcasme de Salutati. Il dit en parlant des religieux qui n'ont aucun égard aux règles de la grammaire: « Non offenderentur aures nostre, quia non audirent ex ore religiosorum: Dominus dedit nobis physicam in *Geneseos*, *Iob* et *Ecclesiasten*. Scirent enim *Geneseos* genitivum esse nominis hujus *Genesis*, non ablativum, nec copulam istam *et* coniungere posse diversos casus ». Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 217.

creavit celum et terram », mox superbos viros accendit de mundi principio disputare, et persuasionibus silogizare id verum non esse, quibusdam veris admixtis, ut facilius caperentur legentes. Athlantem astrologiam docuit, constellacionum viribus multa falso reddentem, quia Deus docuerat Habraam siderum veros effectus et motus, in quibus divina gloria non parum monstratur. — Scripsit verus Phisicus : Hominem a summo de limo factum, et in eo spiratum spiraculum vite [1], cui callidus obiciendo serpens obstitit, Prometeum homines de terra menciens produxisse [2]. Post quos, scilicet, duo fratres, quidam mathematici, ad tantam devenerunt insaniam, ut ex diversis stellarum influenciis dicant ymaginem ab homine posse formari, que si per intervalla temporum sub quadam proporcione constellacionum servata, non simul, sed successive formetur nutu stellarum spiritum vitalem adquirat, et multarum veritatum mani||festabat B 107ro
archana, quam aiunt fabolici nostrum magnum Albertum fecisse [3]. Hic hostis antiquus sanctorum, ethica visa, in scripturam ethice mixte falsis [a] et Iob hoc non modo supervacaneam sed perniciosam, multos impulit, quos hodie cecitas hominum ingenti celebrat laudum fama. — Quot falsa inter scriptores ystoricos seculi ventilantur, dum aliis sic, aliis aliter, eiusdem negocii placet! Testis est ipse splendidus Titulivius [4]. Sed nil aliud hic dyabolus egit, nisi ut dum lector mencientes contuetur

---

a) = falsi.

[1]) Cf. *Genes.* II, 7.

[2]) Allusion à la légende de Prométhée, formant un homme du limon de la terre et l'animant du feu du ciel, qu'il avait dérobé. Cette légende avait été chantée par les poètes d'où l'épithète « *mentiens* ».

[3]) On le voit, Dominici n'acceptait pas le conte qui courut de très bonne heure sur Albert-le-Grand. Grâce à sa merveilleuse habileté dans l'art de la mécanique, suivant la légende, Albert-le-Grand aurait composé une espèce d'automate si parfaitement organisé qu'il pouvait parler et se mouvoir comme une personne vivante. Or, un jour, Thomas d'Aquin, encore élève de maître Albert, entrant chez lui et surpris ou scandalisé, d'un coup de poing aurait réduit en morceaux l'ingénieuse machine, à la grande douleur d'Albert-le-Grand, qui se serait écrié : *Fregisti opus triginta annorum.*

[4]) T. Liv. *Hist.* XXV, xxxix; XVI, xxxviii, xxxix.

famosos scriptores subintrantes senciat silens, dubitaciones de sanctis, p o e s i a m utique illecebris plenam, non solum c o m i c a m, sed eciam quam vocant h e r o y c a m dyabolus adinvenit, post-
L 123vo quam audivit Moysen et || Mariam Domino cecinisse carmen[1], ut carmen aliquando caneretur eidem, previdit utique quia, si nulla poesia fuisset honesta, illecebris auditoribus caruisset.

9. Paulatim enim, et non repente, humana condicio, inimica malis, seducitur ad quecumque inhonesta profana. Quod autem primo divini et demum ethnici cecinerint carmen, patet, cum Y s o p u s, primus fabularum inventor, scripsit prosa, et tempore Iudicum, longe post Moysen, H o m e r u s et sui clari haberentur poete[2]. Si Dominus Deus, quamvis sub enigmate, namque se hostiis et sacrificiis docuit coli, affuit et Sathan, similia suggerens mundo. Hinc libri gentilium sunt hebrii pulvinaribus, processionibus, coronis, hostiis, placacionibus inspectione escarum, templis vel delubris, thure, virginibus, flaminibus, et huiusmodi obsecracionibus infinitis, in quibus specietenus prevaluit nimium demonum cultus. Unde, de ritibus hominis circa veneracionem numinum interrogatus Appolo, respondit Deo magis placere sacrificia Grecorum. Credo ex eo quod ceteri illiterati, illi vero putabantur scientes. Ideo minus errabant Grecis Romani. Demon vero, ad maiora mala semper impellens, deteriora sub religione petebat, quia Dominus auxiliatus est suos miris viis et numero sepe, ad id effigiendum suas machinas omnes demon, ad instar potencie Deitatis, erexit. Hinc leges factum vel fictum terre hyatus, flumina, nimbos, ignem, fulmina, sidera, Castorem, Pollucem, pluresque tales infernales deos, pro se colentibus in hostes pugnasse, et quibusdam hominibus in similia miram potestatem dedisse, quia nonnullis ipse Deus omnipotens virtutes contulerit admirandas. Testes sunt Moyses, Sampson, David, Helizeus, cum multis ; et, ut de ceteris infidelibus se hic offerentibus sileam, de femina quadam M a n t u a n i versus ad memoriam reduco, canentis :

---

[1]) Cf. *Exod.* XV, 1 ; S. Luc. I, 46.

[2]) Sur cette priorité de Moyse sur les premiers écrivains, cf. S. Aug. *De Civit. Dei,* XVIII, xxxvii, xxxix.

« Hec se carminibus promittit solvere mentes,
« Quas velit; ast aliis duras immitere curas;
« Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro;
« Nocturnosque ciet Manes : mugire videbis
« Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos »[1].

Imitatus insuper est miracula facientes sub Deo ||, contra 10. B 107vo
maiestatem agens divinam, ut propensius coleretur. Sic effigies
deorum Penatum, quas de Troya Eneas fugiens avexit, de loco
ad locum referuntur migrasse [2]. — Sic cotem novacula Tarqui-
nius secavit; sic Epidaurius serpens Esculapio Romam naviganti
extitit comes [3]; sic navem, qua matris Frigie simulacrum vehe-
batur, et multorum hominum boumque trahere nequibat conatus,
in signum pudicicie mulier sola zona conduxit; sic virgo vestalis [4],
violacionis infamia agitata, cribro aquam portavit [5]; sic in phano
Veneris lucerna inextinguibilis multo tempore mansit; sic Vespa-
sianus cecum liberavit et claudum. Quid omnia referre laboro,
non plura sunt fidelium vera miracula, quam in libris gentilium,
auctoribus multis eadem testantibus, reperiantur notata? Ibi,
sicut arguendo summatim fuit pretactum, fulgent numerosa pro-
digia arte illius producta fuisse, qui operibus || simulatis Dei L 124ro
equalitatem invadit : quia Deus per oracula prophetarum
nonnulla prodigia producta fideliter narrat. Latuit hic hostis
nominis Dei in ydolis mortuis et nonnullis phitonibus, energumi-
nibus, magis, quos divinos aut mathematicos vocant homines
seculi, quum Deus omnipotens in sanctis angelis et laudabilibus
prophetis, multipharie, multisque modis, olim fuit nobis locutus.
Unde, quia novissime locutus est nobis in Filio, quem constituit
heredem universorum, per quem fecit et secula [6], visus est ad-
versarius eius per multos homines, quos pleno iure tenet inclu-

---

[1]) VIRGIL. *Aen.* IV. 487-491.
[2]) Cf. VIRGIL. *Aen.* I.
[3]) Cf. CIC. *De Divinat.* I, XVII; *de Nat. Deor.* II; Cf. T. LIV. I.
[4]) *Tuccia*, d'après V. MAXIM. VIII, I, 5.
[5]) Tout ce passage est tiré de S. AUG. *De Civit. Dei*, XVI, en y mêlant quelques variantes, surtout à la fin. In *Oper.* VII, 294-295.
[6]) Cf. S. PAUL. *Ad Hebr.* I, 2.

sos ab eis sponte, licet ostendat in vice, anulis, vasis, cordibusque captivorum inclusus, ipse singulariter respondere [a].

11. O nephandum scelus, miseranda lues, iniquitas detestanda, extirpanda malicia ! Ad id enim pervenit genus humanum, Xpisti redemptum cruore, non nisi primo falsis gencium doctrinis delusum, ut summo Deo depulso, scienter loco eius demonem dampnatum admittens, sic sibi ministrans ad nutum, ut sit specietenus assecutus quod mox creatus concupivit in celis, non valens, ibi eciam suorum satellitum innumera caterva valatus. Et ne parum si istud, si Dominus, in venerabili sacramento, se cotidie a suis fidelibus videndum reliquit, tantum valuit emulus eius, quod sibi mares et feminas prostitutos, non consecratos, ostendit indumentis, et verbis, gestis et sceleribus manifestis, illius vasa se esse monstrantes ! O utinam tantos Xpistus haberet palam se profitentes, quantos dyabolus possidet sub suis notis vexillis turpiter incedentes. Ad extremum ille solus omni veneracione colendus, sibi quosdam utriusque sexus homines particulares ascribens, religiones devotas fundavit, quas iste nephas undique
B 108ro depellendus labefactare co||natus, ypocritas simulatores et fictos invenit. Horum autem omnium malorum finis protendit, ut tandem adoretur iam deiectus in terris, qui id potiri nequivit, nequiter inflatus in celis. Hac sola stipe conductus mira simulat, mentitur vera responsa, aperit monstra, prodigia maculat, ominum vera que [b] quedam cudit, iuvat ut trucidet suos cultores, et cultus fallit proprios oratores. Quantum putas eum hostem inter tot milia veneracionum, quibus precipue insistebant Romani, gaudio fore repletum ! Si tamen eciam de quocumque malo potest gaudere, an non ipsum latria honorabat Decius pugnaturus, apud Titulivium sic orans : « Iane, Iupiter, Mars pater, Quirine, Bellona, Lares, Divi Novensiles, Dii indigentes, Divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque, Diique Manes, vos precor, veneror, veniam peto feroque, ut populo romano Quiritium vim victoriamque prosperetis : hostesque populi romani Quiritium, terrore, formidine morteque afficiatis. Sicut verbis nuncupavi, ita pro republica Quiritium, exercitu, legionibus, auxiliis populi romani

---

a) — respondere. *b)* — que.

Quiritium, legiones, auxiliaque hostium, mecum Diis Manibus Tellurique devoveo »[1]. — Sed adhuc dato, quod nullis honoribus 12.
veneretur, fallere tamen non cessat, et ubi potest deludere eciam certus de vilipensione futura ||, eo se sepe transfert in angelum L 124vo
lucis et more puerorum Larvarum se fingit, quod desiderat existimari [2]. Hinc bonis viris nonnullis sapientibus quibusdam, sed studiosius libenciusque feminis et pueris maximeque venustis apparet: quia, teste Platone, auctore Apulegio, De Magia[3], ubi novit deitatem aliquid specialius operatam, ibi fore pocius delectatur. Consulunt enim duo scriptores prefati divinos uti debere, pro responsis habendis, parvulis maribus, quos species corporis magis decorat. Pretereo Dominum Ihesum Xpistum, quem sepe mille modis temptavere demones, Martinum, Antonium et Dominicum, quorum nota gesta persepe narrantur, et que novi, Deo teste, quam brevius potero scribam. Pistorie quidam puer, sub nomine Marie, Egipciace cuiusdam, benivolum spiritum, voce, visu, tactuque senciebat non raro medentem languoribus, de futuris vera quedam quandoque loquentem, et infantiliter secum interdum iocantem; a quo, aurum postulatum genetricis suggesta, visu, non facto, recepit, arcuque quem ille contulerat amato sodali odorem fortiter terso manante [a], eciam aliquos domesticorum languores pellebat [b]. Recessit hostilis gracia, ubi puer carnis puritatem amisit. Donec enim homo a communicacione spiritus naturalis, qui sine labi communicari non potest, fuerit alienus, facile contubernium familiaris spiritus capit, quam cum communicato spiritum perdit: ecce quare pulcher et virgo responsurus, queritur a divis. — Veneciis autem, que- 13.
dam genitoribus orbata puella annorum XIIII, minus formosa quam species mediocris admittat, a spiritu familiari concupiscencie carnis, nullo || signo monstrato, extitit mirabiliter adamata. B 108vo
Hic se illi solitarie cubiti quantitate adolescentulum, preciosis indutum sepius vestibus, vanitatis benivolum offerebat die noctuque

---

a) = manente. *b)* = pollebat.

[1]) T. LIV. *Hist.* VIII, IX.
[2]) Cf. S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, IX, XI. In *Oper.* VII, 265.
[3]) APUL. *Apol. De Magia.* Ed. Lyon 1823, p. 497.

cum indumentis virginis, hinc inde per domum translatis, iocabat. Offerebat poma, dilectionis indicia, et raro pauculos solidos [1] in illius marsupio abscondebat. At vero illa, quarumdam mulierum egestati eiusdem conpaciencium mota consilio, nummos [a] dotales petivit, domum fecibus repletam realiter vidit, et contrectatas purgavit. Dedignatur namque mercenario [b] affectu amari, necnon suo regno privari. Sunt enim de regno Plutonis Tempe viscerum terre, in quarum profundis aurum latens custodit: propter hoc opinor ipsum pocius fures, quam homicidas, aut adulteros, adiuratum indicare. Illa tandem de docium quantitate muneribus habendis, et futuro marito verius docta, a confessione suorum criminum, quibus onusta non erat et Eucharistie sumpcione, ab eo iussa est abstinere, talem penitenciam itinere et ieiunio redemptura. Non enim ignorat peregrinacionem et abstinenciam sine penitencia, contricione, minime proficere ad salutem. —

14. Artibus mille malicie [c] artifex ludebat et deludebat amatam. Ubi enim prenunciatus maritus sponsam annulo subarravit, mox confecciones, pro festo ut fieri assolet parate, disparuerunt, nec unquam comparuerunt; demum nupte et potencia matri pateram auream, pulcherrimam visu, novis repletam ducatis obtulit et
L 125ro oblatam retulit, solum uno ducato relicto ||, post triduum nullibi reperto, quamvis fuerit omni diligencia custoditus. Iterum in mense ianuarii calatum, recentissimis uvis refertum, donavit eidem, quas ego comedere rennui, ne participarem cum illo, qui, referente puella, quo mandaveram suis persuasionibus non credendum, mihi minabatur insidias et corporales ruinas. Tandem quod ultimo novi, prius quam ab ea civitate essem abscisus, fuit quod, cum languens a medico sine spe vite esset relicta, in momento haustu malvatici et mixture, que spiritus ille portavit, sumpto morsello [d] liberata de lecto surrexit. Finem machinamentorum prestolor audire, cum omnia ad subvertendum componat. Linquo lapides sine cuiuscumque lesione per domum visibiles invisibiliter proiectos, in contratam sancti Cassiani, quam in illa tempestate cum pluribus Florentinis fide dignis, tibique notis, colui tribus noctibus sine sompno, donec hostis deludens abs-

---

a) = numos. *b)* = mersenario. *c)* = militie. *d)* = morscello.

cessit delusus. Alterius civitatis eiusdem, per idem ferme tempus, spiritus nequiciam transileo, qui omni custodia prudentissime vigilabat, sub specie murilegi visus, telasque sericas sepe in domo textoris occabat, quousque uterque coniugum fuit a suis delictis per plenam confessionem purgatus. Narrare rennuo cuiusdam spiritus nocturnos terrores, cuidam militi non longe a meniis Florencie civitatis || tunc commoranti, non semel tantum B 109ro
audiente et tremente tota populosa domo prodigaliter immissos, nullis remediis ab infestacione cessantes, nisi cum devote audiebat prolatum nomen istud : Maria, quos, ut creditur, secutum est exilium, post nequam tormentum [a] ministri prefati. Silere cogor, hiis scripturis confusis, tediosus effectus cuiusdam spiritus iocabundos raptus unius infantis annorum quatuor in nostro populo Sancte Marie Novelle, cum utroque parente morantis. Medius enim dormit, et qualibet nocte speciosissimus ille aufertur ab eis, eo super capsam lecto adherenti relicto, nulla lesione usque hodie in eius corpusculo patefacta... Harum namque et similium illusionum rationes fideles, populis manifestande, scribuntur in Canone XXVI. Q. v. Omnes episcopi[1], ex concilio equitanico, quorum est summa. Quia demones ludificabant mentes sompno sopitas, in fantasiis conceptus tales formantes, quibus illis videtur esse cum Dyana, et mortuorum vivenciumque turba permixta. Sicut enim ignis calet natura, sic ille hostis dampnatus, callidus et versutus est a natura corrupta. Vidi languidam, medicorum multorum iudicio incurabilem, quandoque limatis in die Ascensionis ante solis exortum a tribus mulieribus genuflexis, Pater Noster pro qualibet lymata [b] premisso linitam in momento curatam, sed de tali observancia formata [c] sibi consciencia iam penitentem. Ad plagas pristinas mox reversam, et demum post menses auxilio curatam divino pascebatur enim spiritus mendax

a) = Cornecum? *b)* = lymata. *c)* — formata.

[1]) GRATIAN. Cap. *Episcopi, eorumque ministri* XII, quaest. V, caus. XXVI. Dans le Décret, ce chapitre dont la rubrique porte : *Sortilegam. et magicam artem episcopi omnibus modis eliminare studeant*, est donné comme extrait des canons du Concile d'Ancyre, cap. I.

mulierum latria vana et quasi limatarum cultrices ridebat, hiisque duobus pabulis pinguis afferebat in vanum, ut invitarentur ceteri similia sibi convivia ministrare; ubi vero delusor extat delusus, remedium tulit ne et illa reverteretur ad ipsum et reliqui
L 125vo || paverent abire. — Non aliter liberari possunt maligni spiritus a tercio malo eis innexo, quod est regere et legificare populos, quam a prefatis duobus. Ex hoc, sicut olim presidentes thronos sibi locaverant in ydolis mutis, unde interdum vera, multociens falsa, sed plerumque ambigua dabant responsa, per Xpistianorum predicacionem inde fugati, sic nunc in Xpistianorum arce suprema, vindictas petentes, auliticas sedes statuere laborant. Cur soli pueri indocti, fide autem religiosi, quique maxime ad officium predicacionis directi, plus ceteris ad dampnate philosophie fuliginem fatigantur venire ? Certe quia in puerorum mentibus nullus habitat fulgor deifice cognite veritatis, cuius volunt falsitatis spiritus adventum impedire mature. Illorum vero thronis resident celsis, quo dum habent legem veram turbulis promulgare, de thesauro cordis eructent utramque, quam tabidam pestem et monstrum mirandum sic spiritus prefati fundarunt. Quid!
B 109vo plus quid senserit Cycero, quam quod mandaverit || Xpistus, moderni predicatores locuntur? Si denique philosophie studium ultra eorum opinionum dicta nosse nichil afferet, fortassis tanti amissio temporis tollerabilis esset, sed quum causa est negligencie et ignorancie divine corrupcio audiencium, devocionis amissio, peccatorum favor, superbie nutrimentum, fomentum hypocrisis, mencium faustus, enervacio veritatis, fidei titillacio, oportunum videtur radicem evellere, ex qua cuncta prefata pluraque mala nascuntur. Sed, si non fuisset bonum olim sanctas feminas viris habitare cum sanctis, magnus Basilius id non ordinasset. At ubi invaluit hostilis iniquitas, et hominum femur emarcuit, sancti Patres, animarum zelotes, destrui mandarunt, sicut in XVIII Causa continetur in Canone[1], omnia et singula monasteria dupla, vel duplicia, que fundata erant, eciam per illum venerabilem patrem Basilium. Sic, si concessero bonum esse bonis philosophie studium naturalis, visaque mala prodeunt inde et ne-

---

[1]) GRAT. Cap. *Diffinimus minime duplex.* XXI, Quaest. II, Caus. XVIII.

gari non possunt, proculdubio censebitur diruenda a vere fidei zelatore quocumque. An putabimus magis fore deferendum paganis, quam illi patres Basilio? Sed nec fatebor philosophie doctrinam universaliter esse bonam, ymmo si orbis omnis plene crederet Xpisto, excepta liberalium arcium aliqua porcione, reliqua omnis philosophia esset delenda. Et hoc, quia supervacanea, quia illecebris, quia hostis fidei, quia blasphema in Deum, quia falsa, quia viscus alliciens mulcebris infernus, suave malum mellitum veneno, farsti discipulus et a demonibus orta. Nam, ut iam dictum est, omnis sapiencia a Domino Deo est; Deus autem nullum probat, sed dampnat omnem errorem. Illa est autem erroribus non modo recitatis, sed toto nisu persuasis, repleta. Ergo Deus illam dampnat. Quicumque igitur illam dampnat cum Deo dampnante, saltem || in hoc sunt Dei ministri, et qui dampnant eam dampnantes, Deum condempnant. L 126ro

---

[Caput XLVII.]

Tenendum est ergo, quod recte vel oblique omnium falsitatum, illusionum, errorum, heresum, scismatum, et aliorum malorum saltem enunciabilium, ad intellectivam porcionem pertinencium, machinator est ille, qui est mendax et pater eius, sicut omnipotens Deus universe veritatis est spiracionis origo.

1. Dixi recte, quia mentibus persuadet errores; oblique vero subiiunxi, quia timorem vel presumpcionem presentat, quibus intellectus linitus in penam peccati perseipsum, nemine interius vel exterius protrahente, in falsitates tenebrosus impingit.

2. Audi in libro Sapiencie expertum Salomonem, dicentem : « Vani sunt autem omnes homines, in quibus non est sciencia Dei. Et de his que videntur bona non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex; sed aut ignem, aut spiritum, aut [a] citatum aerem, aut girum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt » [1], et cetera que habentur capitulo XIII.
B 110ro Turris itaque fortitudinis nostre, qua protecti a tanti hostis || communimur insidiis, est primo a peccatis totaliter abstinere, et demum mente sacris Litteris immorari. Quam reprobandum consilium fuit Saulis se occidentis, ne occideretur ab hoste! An quilibet civili rigore dampnatus ad mortem seipsum necabit, quia necis penam expectat ab extra? Virgo pudica intrat

---

a) — aut.

[1]) Cf. *Sapient.*, XIII, 1-2.

sponte lupanar, lenones timens, longe lupanandam sequentes? Quid si cuispiam dixero, Chironis antrum intranti: Infere manibus trade te suis, dentes contemplare gigantis, ut, eo cognito, non te contingat in ipsum venire, totosque visita tracos, ut alias tracum valeas ferinas fugere pestes? Nonne si cesserit consulenti antrum Chironis, et trachiam non exiturus intrabit, non [a] tracior traco Chironte immanior vitulum victimarium feci tenellum, qui occidendus non erat, quia dicitur bonum est [b] semitam philosophorum intrare, ne forte ex simplicitate contingat adversus fidem errare. Verum est igitur et sanctum consilium rudibus demonstrare ubi latet fovea, ubi paratus est laqueus, ubi sunt crudeles gigantes absconsi, ne saltem accidat casu iuxta illos simpliciter deviantes immaniter trucidari.

Hac causa quippe, ut reor, in sacris Litteris de ipsis fit 3.
mencio presertim in Sapiencialibus libris, ut longe fugiant omnes eciam a liminibus gentilium litterarum, territi sola voce cuiuscumque inde tonantis. « Leo rugiet, inquit Spiritus Sanctus, quis non timebit? »[1]. Data est unius diei solius ab eodem mirifica sapiencia, ut qui contemplative vite volunt se dare, aut scire desiderant quid sit tenendum, quidve fugiendum, securi reperiant semper proficiendo, et nunquam eius intelligenciam eciam ad medium consummando.

Patet hoc clare, nam magis sunt per decepcionem miracu- 4.
lorum, auguriorum, oraculorum, sompnorumque philosophiam scientes a spiritibus malis irretiti rethe Volcani, quam veri Xpistiani. Ymmo, si qua falsitas est in codicibus Xpistianorum conscripta |, de mortifero fonte gentilium originem traxit. Non L 126vo
haberet Ecclesia quamdam communem hystoriam sancti Georgii martiris, nisi Persei fabulam finxisset poeta[2]. Inde quoque apos-

---

a) — non. *b)* — est.

[1]) Amos, III, 8.

[2] Il nous parait fort intéressant de signaler sous la plume de Dominici ce rapprochement de Saint Georges et de Persée dont Ovide a chanté les exploits, *Metam.* IV, 610 et sq.; Cf. E-S. HARTLAND, *The Legend of Perseus,* t. III, London, 1896; Clermont-Ganneau, *Horus et saint George s* dans *Revue archéologique*, N. S., t. XXXII, 1876, p. 196-204, 372-399; H. Delehaye, *Les Légendes Hagiographiques,* Bruxelles, 1906, p. 215.

tatis actus populorum aures non fatigarent in templis[a], si omnis Xpistianus historia Eclippi careret[1]. Multa sunt in sanctorum veneracionem translata[b], quia sic placuit scriptoribus philosophie alumpnis mundane. Processit ex hoc, ut verorum mirabilium, que Deus in sanctis, aut per sanctos est operatus et operatur quotidie, aut non recitentur aut recitata mimis vera credantur, aut eciam non mandentur litteris conservanda.

5. Fateor equidem Deumque invoco testem cum sanctis eiusdem : Id me tenuit, ne quedam digna relatu scriberem, de quibus Deus clemencia sua fecit me certum, et iam oblivioni traduntur. Vidi solo manus contactu repente ab incurrente cecitate oculum liberatum; esu quinque pruinarum[2] ad tegendum miraculum futurum speratum, a validis febribus in momento personam plenam sanitatem cepisse incurabilibus morbis, id vi-
B 110 vo dencium cunctorum medicorum responsu ||; puellam correptam solo imperio cuiusdam sine intervallo sanatam eiusdem precepto; virum, mox ut mandavit, ab ingruentibus febribus extimplo sanatum, ad plenam sospitatem reductum; parvulum canem pede lesum, proinde claudum, manu cuiusdam religiosi viri, cuius ille canis videbatur auxilium postulare, contactum statim sub ipsa vola restitutum pristine sanitatis.

6. Plurima vidi, et fideli relatu alia cognovi non pauca, que nulla demonum arte potuerunt facta putari. Non enim prestigiis subveniunt creaturis, nisi ut fallant colantur, aut in tumorem erigant aliquem ab altitudine sanctitatis deiciendum. Quorum neutrum valui cum prefatis signis videre, quia igitur spiritus mali, id Augustino lib° X° De Civitate Dei[3], facunde pro-

---

c) — in templis. *b)* = traslata.

[1]) Nous n'avons pu découvrir exactement à quoi Dominici fait ici allusion.

[2]) Dans sa réponse, C. Salutati apprend durement à Dominici à ne pas confondre l'arbre avec son fruit: « Non legeremus apud eos: esu quinque prunarum a validis febribus liberatum, si didicissent quod *prunus* feminini generis arbor sit; fructus autem *prunum* soleat appellari . . . » Cf. *Epistolario*, IV-IP. p. 217.

[3]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, X, IX, *ad sens.* In *Oper.* t. VII, col. 286 sq.

bante, sacrificiis hostiis et oracionibus coli laborant, miraculorum species et prodigia multiplicant apud illos, qui divinorum eloquiorum ignari phisicis tenebris inherentes, demones aut suis ritibus colunt, aut Deum verum non orant. — Apud Titulivium nempe sub quolibet novo prodigio renovebatur novendiale sacrum[1]. Hinc aut pulvinaria[a], aut ludi, aut[b] processiones, aut rituum leges, aut nove ferie instituta, sicut in mille locis Tituslivius pandit, fomentum prodigiis crescendis ministrabant. Libro enim IIII° De secundo Bello[c] Punico sic scribit : « Prodigia illo anno multa nunciata sunt, que quo[d] magis credebant simplices ac religiosi homines, eo et plura nunciabantur. Maiorum eciam virorum astucia sepe querentium ut sileant, aut votis eorum pareant decipere magis mobile vulgus, menciebantur miracula vel prodigia visa. Eo puto eumdem eloquentissimum virum sepissime equivoquo termino usum, dicentem : Placuit prodigia procurari, nonnunquam insuper menciebantur falsa pro veris»[2]. — Ait enim in prenominato libro IV° : « Prodigia procurarunt, que nunciata erant. Murus ac porte tacte, et Aricie eciam Iovis edes de celo tacta fuerat. Et alia ludibria oculorum auriumque credita pro veris, etc. »[3]. — Loquaces homines preterea sub uno signo multa fingunt, maxime qui membra hostis fallacis credulas[e] aures exigunt ceterorum. — Ait namque libro VII° Belli prelibati : « Sub unius prodigii mentione, ut fit, alia quoque || nunciata »[4]. — Intuiti sumus frequenter, cum nostra civitas fuit urgentibus armis oppressa, nova ex antiquis vaticinia nunciari, nescio quo flagore glorie per quosdam homines futura predicere cupidos et mendaces tumidos inveniri. Sic refert vir idem libro VIIII°, dicens : « Impleverat ea res superesticione animos, pronique et ad nuncianda et ad crescenda prodigia erant ; eo plura vulgabantur . . . »[5]. L 127ro

---

a) = puludiaria. b) — aut. c) — bello. d) = quo. e) = crudulas.

1) T. Liv. *Hist.* I, xxxi.
2) Id. *Hist.* XXIV, x.
3) Id. *Hist.* XXIV, xliv ; XXVII, xi.
4) Id. *Hist.* XXVII, xxxvii.
5) Id. *Hist.* XXIX, xiv ; cf. aussi XXI, lxii, XXII, i ; XXVII, xxiii.

7. Ex hiis patet quid sit de obiectis prodigiis respondendum, quorum multa sunt ficta, cetera plura arte demonum procurata, sed venerata sine fructu colencium illa. Nam teste Augustino libro IIII° De Civitate Dei[1]: Observata prodigia, auguria et
B 111ro huiusmodi non profu|erunt Romanis, neque negligentibus obfuerunt, ut supra, ni fallor, de Iulio Cesare sub exemplo notavi. Non nego verumtamen quedam prodigia fuisse divina futura, que[a], de hiis sepe referente Scriptura, que ad penitenciam salutarem peccatores invitant ne cum hoc seculo pereant dampnati, aut promissis fidem procurant. — Talia credo fuisse que Iosephus[2] narrat et alia multa. Similiter puto fore de oraculis dicendum. Quedam enim dicuntur a casu, que licet postea sortiantur effectum; non tamen sunt dictores appellandi prophete. Alias fere nullus est qui inter vates non possit ascribi. Quis enim est tanti silencii, qui aliquando de futuris opinative locutus, non prolabatur in aliquam veritatem ignotam? Faber enim quidam Rome modeste reprehensus, quo statuam quamdam venustissimam solum in tibiis ad molem tantam preferendam inhabilem fecisset, immediate respondit eam ruituram, quando virgo pareret prolem. Id accidit, nam, ut ferunt, pariente Virgine Deum, statua illa coruit Rome. Aliqui vero glorie cupidi fastu sub figuris, de futuris vel quibuscumque rebus occultis vaticinari se ferunt, post rerum eventus suos tropos ad libitum exponentes. Horum Deo [h]oribilem copiam vidi. Quid dicam de fatua iniquitate magorum cum omnibus speciebus suis superius nominati. Hii primo menciuntur, incipientes velle predicere vera. Profitentes[b] Moysen viribus nominum signa et portenta fecisse, anulos sacrasse, Salomonem divinacionum artem notasse, Apostolos sortilegia edidisse, et huiusmodi. Item falluntur, casui subdentes ex puntis, manu, clavo, vel quovis alio instrumento, dextra levaque relictis, vel taxillis proiectis, aut nescio quibus cartulis premissis quibusdam

---

a) — que.

[1]) S. Aur. Aug., *De Civit. Dei*, IV, ix. *An Romani imperii amplitudo etc.* In *Oper.* t. VII, col. 119.

[2]) Allusion aux faits prodigieux rapportés au VIe livre de ses *Histor.* et reproduits par Eusèbe, *Hist. Eccl.* III, viii.

observanciis apertis. — Dampnantur oracionibus impiis pio sermone verbotenus Deo, sed realiter demonum catenis relatis obstinantur, dyabolis preeunte multo cultu nefarie convocatis, et tandem eciam temporaliter puniuntur omnes decepti a suis presidiis et ad iniquitates [a] plurimas plurimis convocatis. Non enim habet ars Stigis rivulis [b] plena, solis catholicis viribus, aut Xpistianissimorum imperatorum edicto est maledicta, sed infidelium legibus interdicta.

Exstant excusatorii libelli De Magia Lucii Apulegii, 8.
quos habuit se tuendo apud magistratus de magia diffamatus.
Satis hoc exprimit Augustinus in locis pluribus, maxime De
Civitate Dei opere inito[1]. Plura, sicut prefertur, predicunt || L 127vo
futura spiritus mali, cuius rei causa edidit de divinacione demonum doctorum maximus, loquor Augustinum, De Divinacione demonum librum famosum[2]. — Non ambigo divina sub multiplici specie quedam esse responsa, et omnia maiestatis reverencia digna, non solum in sacris Litteris commendata, sed nostris temporibus usitata. In Xpisto namque, ut interim sileam quosdam, quos possum habere suspectos, undecim[c] natam simplicemque cog-
novi puellam, que continuis diebus || mensis unius et singulis L 111vo
precipuis festis duorum mensium, illo immediate primo completo, interdum maxime hora sacratissime misse, qua ferme nullo die carebat, rapta, nunc ad delicias paradisi, nunc ad purgatorias penas, interdum ad auditum[d] infancium limbi, et alias ad horrores inferni, mira referebat, ordine recto, ad sensus reversa absque intellectu pene cuiuscumque mihi relati. Accomodabat equidem fidem dictis stupenda in melius mutacio vite , occultorum revelatio certa, et futurorum probata veritas archanorum, necnon operum bonorum pia sequela, procul malis spiritualibus

---

a) + suis. *b)* = proficientes. *c)* = iniquitatis. *d)* = undenem. *e)* = vice.

[1]) S. AUR. AUG. *De Civ. Dei,* VIII, XIX. Apuleius avait été accusé de magie auprès du préfet d'Afrique, Claudius. C'est pour se défendre qu'il composa son ouvrage si connu, *Apologia* sive *de Magia* [Ed. Hildebrand, 1842.]

[2]) S. AUR. AUG. In *Oper.* t. VI, col. 581.

omnibus effugatis. At, ne unquam dicte visiones verterentur in dubium, illam Dominus ad sanctam religionem conduxit, viginti[a] mensibus continuatis sine cibo et potu corporeis invisibiliter pavit, et usque in hodiernum diem viginti trium annorum tempore functam, omnibus sanctimonialibus speculum vite reliquit[1]. Hec enim fortassis est responsionum differencia colligenda, quia omnes per nigromanciam et eius surculos respondentes, manifeste sunt pravi et persepe nunciant falsa. Ubi vero demon per seipsum respondet, aut pretendit exitum pravum, sicut Enee repansit Ytalie sedes, si tamen in omnibus putamus mencienti credendum Maroni[2], aut falsa et contra sacram religionem sua promit verba profana. Sicut, auctore Augustino, male interrogatus de Xpisto delphicus Apollo respondit, aut respondit ambigua ad intellectum oppositum componendum, ut est illud eiusdem delphici, quod Pirro[b], Grecorum regi, paranti arma Romanis, de futuro eventu querenti respondit, dicens: « Dico te, Pirre, vincere posse Romanos »[3]. Sed responsa divina nunquam sunt falsa, nunquam in animarum perniciem tendunt, raro communicantur eciam bonis, rarissime malis, et si obscura sint interdum, nunquam tamen ambigua, et provehunt in melius receptores eorum.

9. Non decet hoc Noctiluca, quod primo incepta processit a luce, nisi in opere terminari nocturno, ut non luci lucem. Sed tu quoque, virorum optime, nocti auroram apponas, si eciam aurora existimabitur dignum. Tetrum enim cahos nimis obscurum mixturam unicam non patitur lucis, tamen illi vermiculi, a quibus tale huic operi imponitur nomen, in qualibet parte noctis va-
L 128ro gantur ||. Et ergo deponamus philosophiam esse sompniis oportunam, incipientes a sompniis, que illa non novit, ex divina revelacione concessis bonis et utique malis, quorum exempla re-

---

a) = viginti. *b)* = puro.

[1]) A n'en pas douter, Dominici veut parler ici de sainte Catherine de Sienne et rappelle quelques uns des prodiges qui remplirent la vie de cette incomparable apôtre.

[2]) VIRGIL. *Aen.* I, 260 sq.

[3]) S. AUR. AUG. *De Civit. Dei*, III, XVII. In *Oper.* t. VII, col. 97. Cf. CICER., *de Divinatione*, lib. II.

posita sunt in Daniele et regibus quibus servivit[1], atque utroque sancto Ioseph[2]. Scio hominem nondum defunctum crebro in sompniis vidisse notorum animas, purgatorii penis detentas, quarum tormenta tam proprie, tam varie, tamque horrendas describit, quod si fide ipse dignus non foret, inaudita series fidem vindicat certam. Conceptui eciam, aut nativitati, predominans signum celeste, non infimam causam ponimus sompniorum. Ita natus sub Mercurio, in Geminis existente, sompnia || futurorum prescia non B 112ro
ignorat. Celorum item influxus in sensus interiores racionis, sompno sopite, corporeos agens, que producturus est frequenter demonstrat[3]. Hic Pharao cum vaccis suis pro exemplo ponatur[4]. Complexionum varietas distincta visa producit. Sanguis scilicet circa ignem colera volatus, per aerem dicis melanconia regna terrenda, sed flumina terrestria deversatur, phisicam invoco testem. Pugnant mixti mutuo in memorie archa servati conceptus, et quia fantasma hunc ab illo discernere nequit:

« . . . . tetrum
« Desinit in piscem mulier formosa superne »[5].

Temporis qualitate cerebrum mutatum, illo evanescente, evanescit invisa. Sic apud Virgilium, foliis arborum autumpno labentibus, fit ad Infernum, Sompni parentem, animarum concursus, in eo libro, ubi tocius phylosophie rimatur archana[6].

Locorum quoque diversitas suis vaporibus corpore nudis 10.
cellulas capitis ambit, suas ibi proprietates relinquit, quas non sentit vigil maioribus occupatus. Quedam reliquie, velut eximie ex exerciciis in vigiliis, potenciis vitalibus adherent impresse,

---

1) Cf. *Dan.* I, 17.

2) Cf. *Genes.* XL, 18; XLI, 22; XXXVII, 20; S. MATTH. I, 20.

3) Le Moyen Age admettait que si les corps célestes ne peuvent avoir aucune action directement déterminante sur nos vouloirs, néanmoins en raison de l'étroite union de l'âme et du corps les astres, agissant sur le corps, pouvaient prédisposer l'âme à tel ou tel état. Cf. S. THOM. *Contra Gentil.* III, LXXXV; Ia IIae Q. IX, a. v.

4) Cf. *Genes.* XLI, 1 sq.

5) HORAT. FLAC. *De Arte poetica*, 3-4.

6) Cf. VIRG. *Aeneid.* VI, 309-316.

que, corpore a labore cessante, laborare non cessant; plerumque phantasia, a ceteris curis soluta, cudit casu ventura, sicut Platoni, cogitanti de Sorte, Sortes occurrit. Personarum reverencia apud nonnullos meretur secundis causis limpidius visitari, cui membro redduntur cignus Socrati, loco Platonis oblatus, captivitas et mortis pocio Platoni [a] monstrata, Octaviano [b] Augusto presencia [c] in pugna futura [1], casus hostis Scipioni pene militi revelata [2], Enee Ytalia sedes [3], et Hanibali [d] a Iove directus iuvenis secundus ostensa [4]. — Sensus cupido addit ad idem, nam mens humana quod optat, dum vigilat, sperat, per sompnium cernit idipsum. Necessitas cogit vires, quasi imperando, vitales exequi sui corporis curas, quas illud nequit exercere sopitum. Ita famelicus, vacuo stomacho, mandit. Anima, suis discipulis soporatis, speculans sibi soli rimatur archana, quibus maiori desiderio fragrat
B 128vo discitque sompno prius sepe negata. In ‖ hiis scolis nocturnis, ut meminit Augustinus, quidam cupitam questionem fuit edoctus. Puto ibi doctorem iam statuisse ultra negare, que pecierat sepe discipulus importune [5]. Sic disposicio dormientis membrorum aut accidencia ambiciencia illa, varias sed correspondentes ymagines format. Sic Ephilates [6] putat se premi pondere Stigis, et pes nudus et algens nives calcat vel limphas. Esi cibi quamplures suis vaporibus superiora conscendunt [e], varia inde formantes [f], ut porri, cum multis. Morbi predominantes in corpore egro, dum similia

---

a) = Platoni. *b)* = Octavino. *c)* = potencia? *d)* = Anibali. *e)* = conscendunt. *f)* = formates.

1) S. AUR. AUG. *Epist. ad Nebridium*, VII et IX. *De somniis*. In *Oper.* t. II, 68, 72; cf. VAL. MAX. *Exempl. memor.* I, VII, *de Somniis*, 1. — Cf. PLAT. *De Republ.* IX, sur les songes; cf. aussi *Apol. Socrat.* XXII; Did. I, 27.

2) A. MACROB. *In Somn. Scipionis*, I, III.

3) VIRGIL. *Aen.* I, 260 sq.; cf. CIC. *de Divin.* I, XXI.

4) VAL. MAX. *op. cit.* I, VII, *extern. 1;* cf. T. LIV. S. XXI; CIC. *de Divin.* I, XXIV.

5) Cf. S. AUG., *Epist. ad Nebridium* IX (alias CXV), *De somniis*. In *Oper.* t. II, col. 68.

6) Ephialte, l'un des Aloïdes, géants fabuleux nés d'Iphimédie et de Neptune. Il périt dans la guerre des géants contre les dieux. Cf. VIRGIL. *Enéide*, VI, 580.

gliscunt per sompnia, sese perito medico pandunt. Si te linieris upupe sanguine, demones in sompnis tibi infestos videbis, familiares spiritus conciliativi moralis amoris [a]. Produnt apud Valerium || infelices casus amati [1]. Cuius generis visiones non paucas B 112vo possem vere notare diebus nostris ostensas. Tandem per demonum artes plurime ludificaciones fiunt in sompnis, licet Apulegius hiis omnia sompnia reddat. Harum specierum visiones in sompnis, prima semota mundana phylosophia, decem et octo circuit disputando delusa, dum ludere querit [2]. Nam his, qui credit, genitis Somni, avi eius, idest Plutonis, obscura regna tenebit [3]. A sacra et divina sophia solam speciem primam commendat, et ceterorum observaciones, in quibus est vanitas et affliccio spiritus, multis dampnat in locis.

Nos igitur, quibus timentibus Deum ortus est sol iusticie, 11.
noxiis nocturnis viris relictis, ambulemus in lumine Dei nostri, nam iuxta Paulum: « Nox precessit, dies autem appropinquavit, abiiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis, sicut in die honeste ambulemus » [4]. Vox clara ecce intonat, obscura queque increpat, pellantur eminus sompnia, ab ethere Xpistus emicat, qui in secula seculorum vivit et regnat. Amen.

Conventus Sancte Marie Novelle de Florencia,
Ordinis Predicatorum [b].

---

a) = amico. *b)* — Conventus etc.

1) Cf. VALER. MAX. Lib. III. *De Constantia. Extern.* 2.
2) APULEIUS, *De deo Socratis.* Ed. Lugd. 1823, t. II, p. 134-135. Cf. S. AUR. AUG. *De Civit. Dei,* XVIII, XVIII. 1. In *Oper.* VII, 574.
3) Cf. OVID. *Metam.* XI, 592 sq.
4) S. PAUL., *ad Rom.*, XIII, 12-13.

INDEX

DES NOMS PROPRES CITÉS DANS LE TEXTE

INDEX[1]

[1]) Nous avons cru devoir signaler au cours de l'Index le nom des ouvrages seulement pour les auteurs dont le grand nombre de références aurait pu rendre pénible un travail de recherches. Pour les autres dont les ouvrages sont cités rarement, on aura vite trouvé à quel traité il est fait allusion.

B

C

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

Table Générale des Matières

Fribourg (Suisse). — Imprimerie Fragnière frères.